



1959 — 1984

**EXTRAITS DU JOURNAL POLITIQUE**

**INSTITUT DES ÉTUDES MARXISTES-LÉNINISTES PRÈS LE  
COMITÉ CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE**

L'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique sont les principaux ennemis des peuples. Ils combattent les autres pays et les forces révolutionnaires dans le monde. Cet objectif commun les rapproche, les unit. Mais, en impérialistes qu'ils sont, ils ont également des buts particuliers qui les séparent et les opposent. Ainsi, chacun d'eux vise à dominer le monde, à étendre ses propres zones d'influence et à miner les positions de son rival dans les siennes.

ENVER HOXHA

**Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage  
publié en décembre 1986 aux Editions « 8 NËNTORI », Tirana.**

**[WWW.MARXISME.FR](http://WWW.MARXISME.FR)**

## Sommaire :

Avant-propos (p. 6)

2 juin 1959. Khrouchtchev poursuit sa visite dans le Sud. Peng Teh-huaï s'en va (p. 8)

3 juin 1959. A propos du séjour de Khrouchtchev en Albanie (p. 8)

6 juin 1959. Des doutes que suscitent certains points de nos entretiens avec Khrouchtchev (p. 9)

31 janvier 1960. Les Soviétiques nous travaillent contre la Chine (p. 9)

25 mars 1960. Politique conciliatrice, de compromis et de concessions envers l'impérialisme américain (p. 10)

30 mars 1960. Nos soupçons sur le travail malfaisant des géologues soviétiques sont confirmés (p. 10)

16 mai 1960. Opposition de vues avec l'ambassadeur soviétique (p. 10)

17 mai 1960. Une conférence avortée (p. 11)

8 juin 1960. Une seconde lettre de Khrouchtchev. Qu'est-ce qui se cache derrière ses actions ? (p. 11)

21 juin 1960. Une rencontre qui tourne au complot (p. 12)

22 juin 1960. Khrouchtchev ne parviendra jamais à tromper le Parti du Travail d'Albanie (p. 12)

27 juin 1960. Notre lutte contre les nouveaux révisionnistes camouflés a commencé (p. 13)

6 août 1960. Thorez ne se doute pas encore de la voie dans laquelle Khrouchtchev conduit l'Union soviétique (p. 13)

16 août 1960. On nous appelle à Moscou pour nous obliger à capituler (p. 13)

10 septembre 1960. Khrouchtchev et ses collègues accentuent leur pression sur nous (p. 14)

7 octobre 1960. Nous ne sommes pas pour des sérénades (p. 14)

8 novembre 1960. Un acte malhonnête et anti-marxiste de Khrouchtchev (p. 15)

10 novembre 1960. La Conférence des 81 partis communistes et ouvriers du monde s'est ouverte (p. 15)

12 novembre 1960. Réunion orageuse avec les dirigeants soviétiques (p. 16)

16 novembre 1960. Nous avons accompli notre devoir sacré envers le marxisme-léninisme (p. 16)

18 janvier 1961. Pressions économiques des révisionnistes khrouchtchéviens sur l'Albanie (p. 17)

21 janvier 1961. Les Soviétiques ont commencé à retirer leurs spécialistes (p. 17)

10 février 1961. Les hommes de Khrouchtchev organisent des coups d'Etat tout comme les agents de la CIA (p. 18)

20 mars 1961. Khrouchtchev et la direction soviétique cherchent à nous compromettre par leurs intrigues et leurs actions de sape (p. 18)

28 mars 1961. Gretchko recourt aux menaces, il cherche à nous intimider (p. 19)

4 avril 1961. Démasquons la visite de la 6<sup>e</sup> Flotte américaine dans les ports yougoslaves (p. 20)

5 avril 1961. Nous ne permettrons jamais que Vlore soit occupée par les troupes soviétiques (p. 21)

17 avril 1961. Les impérialistes américains attaquent Cuba (p. 21)

20 avril 1961. Brillante victoire (p. 22)

21 avril 1961. Un acte vil et éhonté des Soviétiques (p. 22)

2 juin 1961. Les chefs de file révisionnistes fondent de grands espoirs sur la prochaine rencontre Khrouchtchev-Kennedy (p. 22)

6 juin 1961. Une rencontre pour rien (p. 23)

20 juillet 1961. Khrouchtchev est aussi un poltron (p. 23)

25 juillet 1961. Kennedy menace (p. 23)

4 août 1961. Flagrante violation trotskiste de toutes les normes marxistes et des principes d'égalité (p. 24)

20 octobre 1961. Notre Bureau politique approuve notre déclaration contre les attaques des révisionnistes modernes (p. 24)

25 novembre 1961. Ils cherchent à nous intimider, nous les épouvantons (p. 25)

3 décembre 1961. Le gouvernement soviétique a rompu les relations diplomatiques avec nous (p. 25)

31 décembre 1961. Panorama de l'année 1961 (p. 26)

4 janvier 1962. La question de l'Allemagne et de Berlin, grand tracas pour Khrouchtchev (p. 28)

4 février 1962. La poupée russe de Khrouchtchev (p. 29)

**12 février 1962.** Les slogans pacifistes de Khrouchtchev sur le désarmement préparent le terrain aux guerres impérialistes (p. 29)

**17 avril 1962.** Pourquoi Gromyko va-t-il chez Tito ? (p. 29)

**25 avril 1962.** Les acrobaties de Khrouchtchev (p. 31)

**27 avril 1962.** Les khrouchtchéviens continuent d'implorer le désarmement et les impérialistes américains continuent de s'armer (p. 32)

**25 mai 1962.** Un nouvel accord qui favorise l'armement des Etats-Unis et de l'Union soviétique et leurs complots bellicistes (p. 32)

**31 mai 1962.** Le Comecon face à de grandes divergences (p. 33)

**22 octobre 1962.** Un discours belliciste de Kennedy (p. 34)

**23 octobre 1962.** Les khrouchtchéviens sont des poltrons, des opportunistes et des traîtres (p. 34)

**27 octobre 1962.** Khrouchtchev a capitulé, laissant Cuba en plan (p. 34)

**8 novembre 1962.** Honte à Khrouchtchev ! (p. 35)

**13 décembre 1962.** Khrouchtchev s'efforce de justifier sa trahison (p. 35)

**21 janvier 1963.** Un recul honteux (p. 35)

**30 janvier 1963.** Les divergences de Bruxelles (p. 36)

**3 février 1963.** Les Etats-Unis reprennent leurs essais nucléaires souterrains (p. 36)

**18 mars 1963.** Un propagandiste du mode de vie américain (p. 36)

**6 avril 1963.** Une ligne téléphonique directe Khrouchtchev-Kennedy (p. 37)

**12 juin 1963.** Kennedy démasque la voie de la trahison de Khrouchtchev (p. 37)

**14 juin 1963.** Le révisionnisme moderne au service de l'impérialisme américain (p. 38)

**26 juillet 1963.** Instructions pour la rédaction de deux notes de protestation (p. 42)

**1<sup>er</sup> août 1963.** La trahison des khrouchtchéviens est claire pour tous (p. 43)

**15 janvier 1964.** La France reconnaît la Chine (p. 44)

**25 avril 1964.** Démasquons l'activité révisionniste en Europe (p. 45)

**17 octobre 1964.** La chute du traître Nikita Khrouchtchev (p. 48)

**27 octobre 1964.** Pas la moindre concession aux révisionnistes soviétiques ! (p. 54)

**23 novembre 1964.** Un acte barbare impérialiste contre les insurgés congolais (p. 56)

**5 décembre 1964.** Soutenons la lutte héroïque du peuple du Sud-Vietnam (p. 56)

**4 janvier 1965.** Américains et Soviétiques intriguent à L'ONU contre les peuples (p. 57)

**6 janvier 1965.** Donnons la réponse qu'ils méritent aux membres du Pacte de Varsovie (p. 58)

**8 janvier 1965.** Encore à propos de la lettre que nous enverrons aux pays membres du Pacte de Varsovie (p. 62)

**25 janvier 1965.** Sur la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie (p. 64)

**9 février 1965.** Les provocations américaines contre la République démocratique du Vietnam (p. 65)

**16 février 1965.** Une démarche justifiée et énergique de notre pays à l'ONU (p. 66)

**17 février 1965.** Grand bruit à l'ONU (p. 67)

**20 février 1965.** Nous avons démasqué sévèrement les Américains et les Soviétiques à l'ONU (p. 67)

**28 avril 1965.** L'agression américaine contre la République dominicaine (p. 68)

**12 juin 1965.** La situation internationale à la lumière des événements (p. 68)

**17 juin 1965.** Soutenons la lutte des peuples afro-asiatiques contre l'impérialisme (p. 71)

**3 septembre 1965.** Soyons conscients de notre grande force (p. 72)

**16 octobre 1965.** La collaboration avec l'impérialisme américain pour la domination du monde, ligne générale de la direction révisionniste soviétique (p. 74)

**11 janvier 1966.** La comédie de Tashkent (p. 75)

**21 mars 1966.** L'Union soviétique s'engage dans de nouvelles alliances avec les impérialistes (p. 76)

**30 mars 1966.** A propos du rapport de Brejnev au XXIII<sup>e</sup> Congrès du PCUS (p. 77)

**20 février 1967.** Les révisionnistes soviétiques cherchent à nous intimider (p. 79)

**5 juillet 1967.** Tragi-comédie à l'ONU (p. 79)

**11 août 1967.** La dégénérescence continue des révisionnistes modernes (p. 81)

**4 janvier 1968.** L'évolution de la crise du capitalisme (p. 82)

**5 janvier 1968.** A la direction révisionniste tchécoslovaque on change la valetaille, Brejnev félicite Dubcek (p. 86)

**6 janvier 1968.** La République fédérale d'Allemagne, l'Europe et les Etats-Unis (p. 86)

**25 mars 1968.** La conférence de Dresde (p. 89)

**23 juillet 1968.** Les révisionnistes soviétiques et la Tchécoslovaquie (p. 90)

**21 août 1968.** Les révisionnistes soviétiques envahissent militairement la Tchécoslovaquie (p. 91)

**28 août 1968.** L'épilogue du drame tchécoslovaque (p. 93)

**13 septembre 1968.** L'Assemblée populaire de la RP d'Albanie a approuvé le projet de loi sur la dénonciation du Pacte de Varsovie (p. 94)

**23 septembre 1968.** L'objectif des révisionnistes soviétiques : établir, en alliance avec les USA, leur hégémonie mondiale (p. 95)

**7 octobre 1968.** Notes pour le discours que prononcera notre représentant à la session actuelle de l'ONU (p. 98)

**5 mars 1969.** Yakoubovski le croquemitaine (p. 102)

**29 juillet 1969.** De certains aspects de la situation internationale (p. 104)

**19 février 1970.** Les Soviétiques cherchent à créer de grandes unités militaires mixtes avec leurs satellites (p. 107)

**4 mars 1970.** A propos des divergences franco-américaines (p. 107)

**24 mars 1970.** Crise générale en Union soviétique (p. 110)

**1<sup>er</sup> mai 1970.** Les troupes américaines ont attaqué le Cambodge (p. 113)

**11 août 1970.** Amitié soviéto-ouest-allemande sous le patronage américain (p. 114)

**27 septembre 1970.** La venue de Nixon en Europe (p. 116)

**5 octobre 1970.** Que cache la visite de Pompidou à Moscou ? (p. 119)

**12 janvier 1971.** La politique soviétique envers les «amis» (p. 120)

**11 février 1971.** L'invasion du Laos par les Américains et les Saïgonais, résultat de la politique de trahison menée par les révisionnistes soviétiques (p. 124)

**11 septembre 1971.** Brejnev chez Tito (p. 125)

**27 mars 1972.** Bas les pattes devant les Balkans ! (p. 126)

**13 mai 1972.** Les Etats-Unis et l'Union soviétique sacrifient les intérêts vitaux des peuples à leurs propres intérêts (p. 127)

**22 mai 1972.** Nixon à Moscou, la Chine se tait (p. 128)

**3 juin 1972.** Dénonçons et combattons de toutes nos forces l'alliance contre-révolutionnaire soviéto-américaine (p. 130)

**5 juillet 1972.** L'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique, responsables du génocide au Vietnam (p. 135)

**15 janvier 1973.** Déclarations anti-marxistes de Chou En-laï (p. 137)

**25 janvier 1973.** Panorama de l'évolution politique actuelle en Europe (p. 142)

**9 février 1973.** Tentative éhontée des révisionnistes soviétiques (p. 144)

**4 juin 1973.** L'OTAN s'intéresse à notre pays, pourquoi ? (p. 144)

**28 juin 1973.** Les nouveaux accords soviéto-américains, grave défi pour les peuples du monde (p. 146)

**15 juillet 1973.** Les petits doivent édifier leur propre politique (p. 150)

**1er octobre 1973.** Les événements tragiques du Chili, leçon pour les révolutionnaires du monde entier (p. 151)

**15 décembre 1973.** La diplomatie secrète des deux superpuissances, grand danger pour la liberté et l'indépendance des peuples (p. 153)

**14 décembre 1974.** Les présidents sont dans le pétrin (p. 158)

**25 février 1975.** Les impérialismes américain et soviétique préparent la troisième Guerre mondiale, mais aussi ils la redoutent (p. 159)

**8 avril 1975.** Un nouveau *De Profundis* entonné par les Etats-Unis (p. 160)

**21 avril 1975.** Regard sur la politique internationale à la lumière des derniers événements dramatiques pour les Etats-Unis (p. 164)

**30 avril 1975.** Le Vietnam du Sud est libéré (p. 166)

**21 juin 1975.** La Chine s'engage dans le jeu politique des deux superpuissances (p. 167)

**31 juillet 1975.** La Conférence d'Helsinki, un jeu infernal et sans espoir (p. 171)

**1er mars 1976.** Notes sur la dénonciation du XXV<sup>e</sup> Congrès du PC de l'Union soviétique (p. 174)

**1er novembre 1976.** Le VII<sup>e</sup> Congrès du Parti s'est ouvert (p. 176)

**5 mars 1977.** La Chine vise à devenir une superpuissance (p. 177)

**27 septembre 1977.** Les multinationales, cordes au cou des peuples (p. 179)

**9 décembre 1977.** Les éléments dont nous devons bien tenir compte en matière économique dans la situation internationale actuelle (p. 181)

**2 janvier 1978.** Politique pleine de démagogie de Carter (p. 186)

**25 janvier 1978.** Efforts pour assurer la «stabilité» capitaliste (p. 187)

**18 février 1978.** Les foyers de guerre de rapine se multiplient dans le monde (p. 189)

**22 février 1978.** La Chine et les Etats-Unis coordonnent leur tactique néo-colonialiste (p. 190)

**20 mai 1978.** Le recrutement de mercenaires à l'ordre du jour (p. 192)

**29 août 1978.** Le triangle des superpuissances (p. 194)

**21 octobre 1978.** Les deux superpuissances et les autres prétendants à l'hégémonie mondiale menacent les peuples (p. 195)

**22 octobre 1978.** Un pape polonais au Vatican (p. 199)

**31 décembre 1978.** Sur la situation internationale en 1978 (p. 199)

**3 mars 1979.** Plans et ruses impérialistes (p. 202)

**13 mai 1979.** Un accord qui n'empêche pas la poursuite de la course aux armements nucléaires (p. 204)

**13 juin 1979.** Un parlement purement formel (p. 206)

**17 juillet 1979.** Les artifices du président Carter (p. 207)

**13 août 1979.** La politique de l'impérialisme et du révisionnisme sérieusement ébranlée (p. 209)

**31 décembre 1979.** Par son intervention en Afghanistan l'Union soviétique réalise ses plans stratégiques impérialistes (p. 212)

**13 février 1980.** Panorama de la situation Internationale (p. 214)

**28 février 1980.** Réflexions sur l'interview accordée par Zbigniew Berzinski (p. 217)

**16 mars 1980.** La politique de «non-alignement», château bâti sur le sable (p. 221)

**30 avril 1980.** La situation internationale (p. 223)

**1er juillet 1980.** La grande crise économique mondiale s'aggrave (p. 228)

**14 août 1980.** Frictions impérialistes (p. 233)

**1er septembre 1980.** Que cachent les grèves des ouvriers des ports polonais de la mer Baltique ? (p. 236)

**1er juin 1981.** A propos de la collaboration secrète soviéto-grande-serbe (p. 244)

**15 juillet 1981.** Réflexions (p. 245)

**Février 1982.** De la situation internationale (p. 256)

**10 mai 1982.** Les îles malouines appartiennent au peuple et à l'Etat d'Argentine (p. 261)

**25 octobre 1983.** Les Etats-Unis occupent la petite Grenade (p. 261)

**30 novembre 1983.** Les «euromissiles» (p. 262)

**27 avril 1984.** Reagan à Pékin (p. 263)

**13 juin 1984.** Situation très tendue dans le golfe Persique (p. 263)

**19 juin 1984.** Que se passe-t-il à la direction soviétique ? (p. 266)

**20 juin 1984.** Les deux superpuissances impérialistes et leurs Eglises orthodoxes (p. 268)

**30 décembre 1984.** Panorama (p. 268)

## AVANT — PROPOS

*Dans le fonds si riche et complet des écrits du camarade Enver Hoxha, le guide inoubliable et bien-aimé du Parti du Travail d'Albanie et du peuple albanais, aux côtés de la série de ses œuvres, de ses ouvrages théoriques, de ses livres de souvenirs et de sa correspondance avec les gens du peuple une place importante revient à son Journal politique consacré aux questions internationales (1958-1984) et conservé aux Archives centrales du Parti. De ce journal ont été publiés jusqu'ici les recueils **Réflexions sur la Chine** en deux volumes, **Réflexions sur le Moyen-Orient** et **Deux peuples amis**. En voici un nouveau, **Les Superpuissances**.*

*Le présent ouvrage évoque dans son ensemble de nombreux événements complexes et importants de la vie politique internationale, qui se sont produits au cours d'un quart de siècle, de juin 1959 à décembre 1984. Mais, en particulier, le camarade Enver Hoxha, observant attentivement, constamment et sous tous les aspects, la politique et les prises de positions des Etats-Unis et de l'Union soviétique, en fait dans ce livre une analyse approfondie. Il explique comment ces deux Etats se sont érigés en superpuissances, ce que celles-ci représentent et ce qui caractérise leur politique intérieure et extérieure, la vraie nature de leur stratégie, leur place et leur rôle dans les développements politiques de notre temps.*

*Dans ces notes, ces réflexions et panoramas politiques, écrits avec passion, avec une grande force d'expression et de synthèse, l'auteur procède à une vaste analyse des visées de l'impérialisme américain et de ses efforts pour établir et étendre son hégémonie partout dans le monde. Brossant un tableau complet de la politique des Etats-Unis depuis la fin de la dernière guerre, il dénonce leur rôle de gendarme, leurs ingérences et leurs pressions économiques, politiques et militaires, ouvertes ou camouflées, contre les peuples épris de liberté et les pays souverains, pour se les assujettir et les piller.*

*De même, analysant le processus régressif intervenu en Union soviétique avec l'avènement des khrouchtchéviens au pouvoir, le camarade Enver Hoxha indique qu'au début des années 60 une nouvelle et grande puissance capitaliste et social-impérialiste, avide de dominer le monde, voyait le jour et faisait son entrée sur la scène mondiale. Dans certains de ses écrits de cette époque, il met en lumière les traits caractéristiques de la stratégie khrouchtchévienne de transformation de l'Union soviétique de pays socialiste en superpuissance impérialiste agressive. Dans la poursuite de leurs desseins et de leurs efforts fébriles pour fonder leur empire, les khrouchtchéviens cherchèrent à démanteler le socialisme et les vrais partis communistes, à étouffer partout le mouvement révolutionnaire et de libération des peuples. Ils provoquèrent en Union soviétique et dans les autres pays de démocratie populaire la tragédie que l'on sait, mais ils butèrent contre le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais, échouèrent dans leurs machinations, dans leurs complots et leurs menaces militaires ouvertes contre nous. Sur quels fondements sont nés et se sont développés les divergences et les heurts entre le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste de l'Union soviétique? Quelles proportions prit alors le féroce blocus imposé par la direction révisionniste soviétique, qui parlait et agissait à partir de positions de grande puissance à un peuple petit mais invincible, et comment le peuple albanais fit-il face à la situation difficile ainsi créée? Le présent ouvrage, qui évoque aussi ces événements orageux, éclaire ces faits d'importance historique. Cette lutte du Parti du Travail d'Albanie non seulement fut salvatrice pour les destinées du peuple albanais, mais elle apporta aussi une grande contribution à la cause commune des peuples, qui étaient mis en garde contre les nouveaux dangers dont les menaçait une nouvelle superpuissance masquée d'un voile «socialiste».*

*Avec sa vaste érudition, le camarade Enver Hoxha, en profond connaisseur des développements de la politique internationale qu'il suivait et interprétait dans l'optique du matérialisme dialectique et historique, pénètre dans cet ouvrage l'essence des problèmes qui préoccupent aujourd'hui l'humanité entière, met à nu les causes et les vrais responsables de la tension internationale toujours croissante. Avec un grand courage politique et idéologique, il démasque les superpuissances qui, poursuivant une*



*politique d'expansion et d'hégémonie, ont créé dans le monde une situation instable, explosive et menaçante, grosse de graves dangers pour la sécurité des peuples et la paix générale. Il dévoile la démagogie pacifique et les complots de l'impérialisme US et du social-impérialisme soviétique, leur diplomatie secrète et leurs intrigues à l'Organisation des Nations unies et partout ailleurs au préjudice de la liberté et de la souveraineté des peuples. Il stigmatise avec force leur caractère réactionnaire et agressif, leur stratégie et les doctrines fascistes qu'ils ont échafaudées pour appliquer cette stratégie. Dans ce contexte, les événements des Caraïbes, l'agression des Etats-Unis contre le Vietnam, celle des révisionnistes soviétiques contre la Tchécoslovaquie et l'Afghanistan, l'intervention américaine au Moyen-Orient, notamment au Liban, l'invasion de la petite île de la Grenade, l'afflux de nouveaux missiles américains et soviétiques dans les pays d'Europe, ainsi que la «guerre des étoiles» pour dominer aussi dans l'espace, occupent une place particulière dans ce livre. Analysant ces événements, le camarade Enver Hoxha dénonce les méthodes et les pratiques d'intervention brutale des superpuissances, le terrorisme qu'elles ont érigé en système et converti en une politique d'Etat.*

*Le livre **Les Superpuissances** traite amplement aussi de la collaboration soviéto-américaine, depuis ses premiers pas, avec l'installation d'une ligne directe Kremlin-Maison Blanche, jusqu'aux sommets des chefs de file de l'impérialisme US et du social-impérialisme soviétique. L'auteur analyse en détail tant le tableau idyllique des relations soviéto-américaines que les lois de la jungle qui régissent ces relations. Le camarade Enver Hoxha indique clairement que le monde n'a rien de bon à attendre des superpuissances, pas plus de leurs querelles que de leurs étroites alliances. De toute façon, ce sont les peuples qui en font les frais. Les analyses, les faits et les événements exposés dans le présent ouvrage éclairent le lecteur non seulement sur la stratégie et les tactiques suivies par les deux superpuissances pour assurer leur domination mondiale, sur leurs traits particuliers et communs, mais encore sur leurs relations avec leurs «alliés», les pays de l'Ouest et de l'Est, qu'elles ont encadrés dans les blocs militaires de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. C'est dans la même optique que sont traités la politique des autres puissances impérialistes et social-impérialistes, la «Communauté européenne» et la Chine, soucieuses de devenir des superpuissances, les rapprochements, les heurts et les contradictions qui les opposent aux Etats-Unis et à l'Union soviétique.*

*Par les arguments qu'il avance, le camarade Enver Hoxha détruit le mythe de l'«invincibilité» des superpuissances répandu par la propagande bourgeoise. Il découvre le talon d'Achille des Américains et des Soviétiques et apprécie hautement la grande force indomptable du prolétariat et des peuples épris de liberté partout dans le monde, qui s'opposent à la politique agressive de l'impérialisme américain, du social-impérialisme soviétique et des autres puissances impérialistes, et la défient avec courage et détermination. Prenant la défense des hautes aspirations des peuples, de leur juste lutte pour leur liberté et leur indépendance, le camarade Enver Hoxha affirme avec force que chaque peuple est à même de vivre libre et indépendant dans son pays, sans tendre la main ni à l'une ni à l'autre des superpuissances, sans leurs crédits et sans leurs parapluies atomiques.*

*Les conclusions tirées dans ce livre sur la situation internationale actuelle, sur les crises économique, politique, morale et idéologique successives qui secouent toujours plus le monde capitaliste et révisionniste, revêtent une grande valeur théorique et pratique.*

*Dans ce livre apparaissent clairement, une fois de plus, la voie radieuse dans laquelle l'Albanie socialiste a marché et marche sans arrêt, la lutte ferme et courageuse que le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais ont menée contre les impérialistes, les révisionnistes et leurs autres ennemis pour défendre non seulement la liberté et l'indépendance de l'Albanie socialiste, mais aussi la juste cause de tous les peuples épris de liberté. Ce livre est un nouveau témoignage de la politique juste, révolutionnaire et internationaliste que le Parti du Travail d'Albanie et l'Etat socialiste albanais ont toujours conçue et appliquée dans leurs relations internationales, une politique que le Comité central du Parti du Travail d'Albanie avec le camarade Ramiz Alia à sa tête, poursuit et défend fidèlement.*

**MARDI 2 JUIN 1959**

**KHROUCHTCHEV POURSUIT SA VISITE DANS LE SUD. PENG TEH-HUAÏ S'EN VA**

Nous avons été voir la plantation d'agrumes de Stjar. Nous avons visité Butrint. (*Ville antique du sud de l'Albanie.*)

Comme nous contemplions la beauté du site, Khrouchtchev (*Du 25 mai au 4 juin 1959 Khrouchtchev s'était rendu en visite en Albanie.*) a appelé Malinovski et je l'ai entendu lui murmurer : «Regarde quel endroit merveilleux ! On pourrait y construire une base idéale pour nos sous-marins... Nous pourrions, d'ici, paralyser n'importe quelle action et attaquer à notre tour n'importe qui.»

J'ai été surpris de cette idée qu'il avait conçue «sans consulter du tout les maîtres de maison», comme dit notre peuple.

Nous sommes rentrés en bateau à Vlore. Grotewohl (*A l'époque, membre du Bureau politique du CC du Parti socialiste unifié d'Allemagne et Premier ministre de la RD allemande.*) était avec nous.

Le maréchal Peng Teh-huaï (*A l'époque, ministre chinois de la Défense.*) a quitté l'Albanie aujourd'hui.

**MERCREDI 3 JUIN 1959**

**À PROPOS DU SÉJOUR DE KHROUCHTCHEV EN ALBANIE**

A la villa de Uji i Ftohtë (*Site touristique proche de la ville de Vlore au sud de l'Albanie.*), pendant que nous nous reposons sur la véranda et regardions la mer qui s'étendait devant nous, Khrouchtchev, reprenant l'idée qu'il avait exprimée hier à Butrint, conversait à mi-voix avec Malinovski : «Quel golfe sûr au pied de ces montagnes ! D'ici avec une flotte puissante nous aurions la haute main sur toute la Méditerranée, du Bosphore à Gibraltar !»

Quels projets funestes nourrit cet homme qui discourt tellement sur la paix. (*Dans son livre Les Khrouchtchéviens, le camarade Enver Hoxha écrit : «Je frémis de les entendre parler ainsi en maîtres des mers, des pays, des peuples. Non, Nikita Khrouchtchev, dis-je à part moi, nous ne te permettrons jamais de partir de notre sol pour asservir et massacrer d'autres pays et d'autres peuples. Tu ne disposeras jamais ni de Butrint, ni de Vlore, ni du moindre pouce du sol albanais pour réaliser ces sinistres desseins.» (Enver Hoxha, Les Khrouchtchéviens, 2<sup>e</sup> édition française, pp. 412-413, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984.)*) Espérons que ce ne sont là que des «boutades», de celles dont il est coutumier. Nous verrons s'il soulèvera ces questions au cours de nos entretiens officiels. S'il le fait, il aura notre réponse.

Nous sommes rentrés à Tirana par avion. Nous avons fait escale à Rinas pour visiter l'avion TU-114, qui avait amené l'académicien Tupolev, lui-même constructeur en chef de ce type d'appareils.

Nous avons posé la première pierre aux fondations du nouveau Palais de la culture à Tirana.

Dîner au palais des Brigades en l'honneur de la délégation soviétique.



**SAMEDI 6 JUIN 1959**

## **DES DOUTES QUE SUSCITENT CERTAINS POINTS DE NOS ENTRETIENS AVEC KHROUCHTCHEV**

A la réunion du Bureau politique que nous avons tenue aujourd'hui pour informer les camarades sur nos entretiens avec Khrouchtchev au cours de son séjour dans notre pays, j'ai évoqué, entre autres, certains de ses mots et de ses jugements qui m'ont laissé perplexe. Ainsi, au cours de la discussion sur les demandes économiques que notre partie a présentées à la partie soviétique, il nous a dit, sur un ton de plaisanterie, «je ne suis pas venu ici pour ces choses-là», alors que pendant qu'on discutait du développement de notre industrie pétrolière, il a prétendu que notre pétrole a une «haute teneur en soufre» et nous a «conseillé» de ne pas faire d'investissements dans des secteurs qui ne présentent pas d'avantages. *(Par ces «conseils», Khrouchtchev tendait à assombrir les vastes perspectives de l'extraction du pétrole en Albanie. Khrouchtchev alla même jusqu'à pousser les spécialistes soviétiques, qui travaillaient dans notre pays, à saboter les principaux points névralgiques de l'économie albanaise et notamment l'industrie pétrolière et la géologie.)* En ce qui concerne les problèmes de l'essor de notre agriculture, il nous a fait part de sa disponibilité à coopérer avec nous pour la plantation du plus grand nombre possible d'agrumes et de lauriers. «Plantez-en des milliers d'hectares, car avec cela, vous pourriez acquérir en Union soviétique tout le pain et la viande que vous désireriez».

Du point de vue militaire, Khrouchtchev a considéré l'Albanie comme un pays de grande importance stratégique en Méditerranée, un pays qui devrait servir de base à la flotte et aux fusées soviétiques. (Comme je l'ai déjà dit, à Butrint et à Vlore, il a fait des allusions transparentes à une telle éventualité).

Ces propos et ces jugements souvent camouflés et exprimés tantôt sur un ton de plaisanterie tantôt sérieusement, ne me paraissent ni amicaux envers notre pays et notre peuple, ni internationalistes. Le temps confirmera ou non le bien-fondé de mes impressions.

**MOSCOU, DIMANCHE 31 JANVIER 1960**

## **LES SOVIÉTIQUES NOUS TRAVAILLENT CONTRE LA CHINE**

*(La délégation du Parti du Travail d'Albanie, présidée par le camarade Enver Hoxha, s'était rendue à l'époque à Moscou pour participer à la réunion des représentants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes d'Europe à propos de la question du développement de l'agriculture.)*

Sur l'invitation de Mikoyan nous sommes allés aujourd'hui lui rendre visite. Pendant cinq heures il nous a travaillés contre la Chine. Que n'a-t-il pas dit contre elle ?!

Ses dires nous ont étonnés, nous ont suscité des doutes parce que la façon dont il s'est exprimé s'écarte totalement de la juste voie marxiste-léniniste. Le but des Soviétiques est de nous manipuler contre la Chine.

Aujourd'hui dans l'après-midi sont arrivés de Tirana nos camarades qui participeront à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie.

Vers le soir nous nous sommes rendus à Luginski pour voir le ballet tchèque de patinage artistique. Nous y avons rencontré Khrouchtchev et d'autres camarades soviétiques.

**VENDREDI 25 MARS 1960**

## **POLITIQUE CONCILIATRICE DE COMPROMIS ET DE CONCESSIONS ENVERS L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN**

L'ambassadeur soviétique Ivanov m'a mis aujourd'hui au courant de la correspondance que Khrouchtchev a eue ce mois-ci avec Eisenhower à propos de l'armement atomique. Khrouchtchev fonde beaucoup d'espoirs sur le président américain. La politique de l'Union soviétique envers l'impérialisme US n'est pas une politique de principe, ferme et résolue, c'est une politique très laxiste, «quémandeuse» si l'on peut dire. De leur côté, les impérialistes américains, voyant cette politique de Khrouchtchev, se montrent exigeants. Il n'est pas juste de poursuivre cette politique de conciliation et de compromis, qui ne porte aucun fruit. Si nous nous battons pour la défense de la paix et le désarmement, cela ne veut nullement dire que nous entendons rester à la merci et à la remorque des Américains. Il ne faut pas permettre que les événements évoluent au rythme et de la manière qui conviennent à ces derniers. Khrouchtchev a la langue trop longue.

**MERCREDI 30 MARS 1960**

## **NOS SOUPÇONS SUR LE TRAVAIL MALFAISANT DES GÉOLOGUES SOVIÉTIQUES SONT CONFIRMÉS**

De l'entretien sur notre géologie pétrolière que j'ai eu avec deux de nos géologues du ministère des Mines, j'ai été confirmé dans mes doutes quant au mauvais travail des groupes de géologues soviétiques ; ils agissent comme bon leur semble et leur action ne donne pas de résultats satisfaisants. Reconnaissons aussi que nous ne les contrôlons pas comme il faudrait. Les terrains et les sites qu'ils proposent pour des recherches et des forages ne donnent pas de pétrole. *(Comme récrit le camarade Enver Hoxha, «Ces «spécialistes» pétroliers et «géologues» dressaient deux rapports : l'un, exact avec des données précises et positives sur les découvertes de minéraux divers, et un autre, faisant état des résultats prétendument négatifs de ces recherches. Le premier rapport allait à Moscou, et à Leningrad à travers le nid du KGB qu'était en fait l'ambassade soviétique à Tirana; le second était envoyé à notre ministère de l'Industrie et des Mines. Ces odieux agissements furent découverts après que les Soviétiques eurent décampé de notre pays» (Enver Hoxha, Les Khrouchtchéviens, 2e éd. fr., pp. 414-415, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984).)* Rien en cela n'est dû au hasard, et nous ne pouvons tolérer une pareille situation. J'ai discuté de cette question si sérieuse avec les camarades Spiro Koleka et Adil Çarçani. J'ai aussi convoqué l'ambassadeur Ivanov et lui ai dit ce que j'en pensais sans ambages. J'ai recommandé à Spiro de parler ouvertement de cette question à Kossyguine lorsqu'il ira à Moscou afin que les Soviétiques contrôlent l'action de leurs géologues. Mais nous-mêmes devons surveiller plus soigneusement le travail des groupes de géologues soviétiques.

**LUNDI 16 MAI 1960**

## **OPPOSITION DE VUES AVEC L'AMBASSADEUR SOVIÉTIQUE**

J'ai reçu aujourd'hui l'ambassadeur soviétique Ivanov. J'ai noté qu'il était venu tâter notre pouls et connaître nos points de vue sur la conférence au sommet qui doit s'ouvrir aujourd'hui à Paris. *(L'initiative de la convocation de cette conférence au sommet avec la participation des représentants de l'URSS, des USA, de la France et de l'Angleterre, avait été prise par Khrouchtchev, qui prétendait que les importants problèmes internationaux ne pouvaient être résolus qu'à travers des négociations*

*avec les chefs de l'impérialisme. Il avait, dès décembre 1959, entamé, par la voie diplomatique, des démarches dans ce sens.)*

Je lui ai dit que nous avons fixé notre position à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie (*Cette réunion eut lieu le 4 février 1960.*) tenue à Moscou, à savoir que nous ne devons faire aucune concession aux impérialistes. Pour ma part, je ne m'attends à aucun résultat. A Paris les impérialistes chercheront à tout saboter.

Nos vues n'ont pas concordé, car l'ambassadeur Ivanov avait l'espoir que quelque chose pourrait tout de même sortir de cette conférence. Le temps confirmera le bien-fondé ou non de notre jugement.

Aujourd'hui j'ai aussi reçu l'ambassadeur tchécoslovaque, qui, au nom du Comité central du Parti communiste tchécoslovaque, m'a invité à passer des vacances dans son pays. Après l'avoir remercié, je lui ai dit que cette année je n'irai pas passer des vacances à l'étranger.

## **MARDI 17 MAI 1960**

### **UNE CONFÉRENCE AVORTÉE**

La conférence au sommet de Paris a éclaté, pour ainsi dire, avant de commencer. L'envoi par les impérialistes américains d'un avion espion U-2 dans l'espace aérien de l'Union soviétique a compliqué la situation.

Je pense que la conférence ne commencera même pas (*En fait, c'est bien ce qui se produit. La conférence au sommet de Paris ne se réunit même pas. Elle fut sabotée par les impérialistes américains et par les prises de position hésitantes de l'aventurier Khrouchtchev.*) car les impérialistes américains ne présenterons pas d'excuses.

La situation internationale s'aggravera encore. A propos des problèmes de cette situation, Khrouchtchev a suivi jusqu'à ce jour la voie de l'opportunisme, des flatteries et des concessions envers l'impérialisme américain.

## **MERCREDI 8 JUIN 1960**

### **UNE SECONDE LETTRE DE KHROUCHTCHEV. QU'EST-CE QUI SE CACHE DERRIÈRE SES ACTIONS ?**

J'ai discuté avec le camarade Ramiz [Alia] de la manière de nous préparer pour la prochaine Rencontre de Bucarest.

J'ai reçu l'ambassadeur soviétique Ivanov, qui m'a annoncé que la Rencontre de Bucarest a été ajournée et m'a remis une seconde lettre de Khrouchtchev en date du 7 juin, expliquant les raisons de ce renvoi. Dans cette même lettre il est demandé que les représentants des partis frères du camp socialiste se réunissent à Bucarest pour fixer le lieu et la date de la prochaine conférence. Tout cela est bien entortillé : on «renvoie» la conférence et on en tient une autre, toujours à Bucarest. N'y a-t-il pas anguille sous roche ?! (*Après la violente attaque que la direction soviétique, avec à sa tête Khrouchtchev, déclencha au XX<sup>e</sup> Congrès du PCUS (février 1956) contre le marxisme-léninisme et l'œuvre de Staline dans son rapport de triste mémoire, le Parti du Travail d'Albanie suivait de près les*

menées et analysait chaque pas de Khrouchtchev et de ses collaborateurs qui ne cessaient d'intensifier leur activité hostile au socialisme et au mouvement communiste et ouvrier international.) Quoi qu'il en soit, la première chose que j'entends dire aux camarades du Bureau, c'est qu'il n'y a pas de raison pour que je conduise notre délégation à Bucarest, du moment que la conférence des partis a été renvoyée. (Expliquant les raisons de son absence à la réunion de Bucarest, le camarade Enver Hoxha soulignait au 17<sup>e</sup> plénum du CC du PTA (juillet 1960) : «Mais pourquoi les premiers secrétaires des partis des pays socialistes se sont-ils rendus à Bucarest et moi pas ? J'ai très bien fait de ne pas y aller; j'ai appliqué la décision de notre Bureau politique, afin de ne pas compromettre notre Parti sur des questions engagées dans des voies non conformes au marxisme-léninisme. J'aurais dû y exprimer les jugements du Bureau politique, mais Hysni les a fort bien exprimés. Mon absence a dépité les dirigeants soviétiques, car, pensent-ils, tous se sont rendus là, sauf Enver, qui n'y est pas allé parce que les choses qu'on entendait y faire sentaient mauvais.» (Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 19, p. 57, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1975).) Qu'un autre camarade y aille, peut-être le camarade Hysni [Kapo] (La délégation du Parti du Travail d'Albanie conduite par le camarade Hysni Kapo arriva à Bucarest le 20 juin 1960.), qu'il assiste au congrès du Parti ouvrier roumain et participe aussi à la rencontre des représentants des partis communistes, qui fixeront le lieu et la date de la prochaine conférence.

## MARDI 21 JUIN 1960

### UNE RENCONTRE QUI TOURNE AU COMLOT

La Rencontre, à Bucarest, des représentants des partis communistes et ouvriers qui assistent au congrès du Parti ouvrier roumain, tourne en fait à un complot contre le Parti communiste chinois. Il faut absolument déjouer ces dangereuses menées. (Contrairement à l'accord conclu, aux termes duquel cette réunion devait servir seulement de rencontre préliminaire pour fixer le lieu et la date d'une conférence des partis communistes et ouvriers du monde, et en violation de toutes les normes organisationnelles léninistes qui régissaient les rapports entre les partis communistes, N. Khrouchtchev demandait que la Rencontre de Bucarest traitât immédiatement des divergences apparues entre le PCUS et le PCC. Comme l'explique le camarade Enver Hoxha, il cherchait, à travers ce complot monté en coulisse, à condamner et à exclure du mouvement communiste international le Parti communiste chinois, croyant qu'il avait le Parti du Travail d'Albanie déjà «dans sa poche» et qu'il pouvait le soumettre facilement à sa volonté. Mais il avait fait mal ses calculs. «Notre Parti a joué un rôle important à la Rencontre de Bucarest. Il était le seul parti à s'opposer à ce qui s'y tramait. C'est là qu'a son origine l'inimitié déclarée du PCUS contre nous, inimitié qui jusqu'alors avait été camouflée.» Enver Hoxha, Œuvres, t. 19, éd. alb., p. 583, Editions «8 Nëntori», Tirana 1975.)

## MERCREDI 22 JUIN 1960

### KHROUCHTCHEV NE PARVIENDRA JAMAIS A TROMPER LE PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

J'ai reçu d'Hysni une série de radiogrammes qui m'informent sur l'évolution des événements à Bucarest. Pour nous il est plus qu'évident que Nikita Khrouchtchev, pour défendre ses vues opportunistes-révissionnistes, a décidé de s'attaquer au marxisme-léninisme. Il trompe tous les dirigeants et représentants des partis communistes et ouvriers actuellement à Bucarest et les attire dans la toile du complot qu'il est en train d'ourdir. Mais Khrouchtchev ne parviendra jamais à tromper notre Parti !

J'ai informé le Bureau politique de ce que Hysni m'a appris de Bucarest. (*Publié dans Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 19, p. 2, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1975.*) Après avoir analysé attentivement la situation créée, nous avons défini l'attitude qu'il doit adopter à la conférence et lui avons communiqué d'urgence nos conclusions. (*Ibid., p. 8.*)

**LUNDI 27 JUIN 1960**

## **NOTRE LUTTE CONTRE LES NOUVEAUX RÉVISIONNISTES CAMOUFLÉS A COMMENCÉ**

L'ambassadeur soviétique Ivanov, qui, comme d'habitude, cherche à nous sonder, continue de venir me voir, mais il repart bredouille. Hysni, de retour aujourd'hui de Roumanie, nous a rendu compte longuement de la Rencontre de Bucarest. Cette Rencontre est une tache noire dans l'histoire du mouvement communiste international. Khrouchtchev et ses compagnons y ont dévoilé leur véritable visage de renégats. Ainsi notre lutte contre les nouveaux révisionnistes camouflés a commencé. Elle sera longue et ardue, mais elle ne nous fait pas peur. Nous avons la conviction inébranlable que nous l'emporterons, car nous sommes dans la voie juste, la voie marxiste-léniniste.

**DAJT, SAMEDI 6 AOUT 1960**

## **THOREZ NE SE DOUTE PAS ENCORE DE LA VOIE DANS LAQUELLE KHROUCHTCHEV CONDUIT L'UNION SOVIÉTIQUE**

Aujourd'hui j'ai été à Durrës, où j'ai rencontré Maurice Thorez. (*Ancien secrétaire général du Parti communiste français ; à l'époque il passait ses vacances en Albanie.*) Je lui ai parlé de toutes les bassesses auxquelles l'ambassadeur soviétique et ses compagnons se livrent contre notre Parti. Il s'est indigné et m'a dit que nous ne devons pas leur permettre d'agir ainsi. Quand je lui ai indiqué les mesures que nous avons prises en vue de leur éloignement, il les a jugées justes. Malgré tout, il doutait que les dirigeants soviétiques aient été au courant de ces menées de leurs diplomates dans notre pays. Je lui ai dit qu'il ne devait avoir aucun doute là-dessus, que tout se faisait sur l'ordre de Moscou. Je lui ai parlé ensuite des nombreuses divergences idéologiques et politiques que nous avons avec la direction soviétique. Il m'a écouté avec attention et a exprimé le vœu qu'elles soient aplanies. J'ai la conviction que Thorez ne se doute pas encore de la voie néfaste dans laquelle Khrouchtchev conduit l'Union soviétique. Il le comprendra plus tard et en aura la migraine !

**MARDI 16 AOUT 1960**

## **ON NOUS APPELLE À MOSCOU POUR NOUS OBLIGER À CAPITULER**

Le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique nous a écrit une lettre nous invitant à envoyer une délégation de notre Parti à Moscou pour y discuter des désaccords qui ont surgi à Bucarest. Les dirigeants soviétiques motivent cette invitation par la nécessité que «le Parti du Travail d'Albanie et le Parti communiste de l'Union soviétique se rendent à la prochaine conférence prévue pour novembre avec une entière unité de vues». Autrement dit, ils nous invitent à Moscou pour nous

faire capituler devant eux et prendre position, comme Khrouchtchev et consorts, contre le marxisme-léninisme. C'est là une vile manœuvre, hostile et trotskiste.

Tout confirme que l'actuelle direction soviétique, avec Khrouchtchev à sa tête, avance au galop dans la voie révisionniste.

## **SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1960**

### **KHROUCHTCHEV ET SES COLLÈGUES ACCENTUENT LEUR PRESSION SUR NOUS**

Khrouchtchev et ses collègues dévoilent chaque jour davantage leur hostilité de longue date contre nous. En raison de la sécheresse catastrophique de cette année, nous avons été obligés depuis quelque temps déjà de demander du grain aux Soviétiques, aux Bulgares et aux Roumains. Les Soviétiques nous ont répondu qu'ils nous fourniraient un cinquième de la quantité demandée, et cela seulement après le mois de novembre. Cette réponse de leur part constitue en fait une pression. (*«Dans leurs efforts pour réduire la résistance du PTA et du peuple albanais, les khrouchtchéviens rejetèrent tout scrupule, allant jusqu'à menacer notre pays du blocus de la faim. Ces ennemis farouches du socialisme, et du peuple albanais en particulier, refusèrent de nous fournir des céréales en un temps où nos réserves de pain nous suffisaient à peine pour quinze jours [...] «Pourquoi vous inquiétez-vous à propos de votre pain, nous avait dit Khrouchtchev. Plantez des agrumes, les rats chez nous grignotent dans les dépôts autant de grain qu'il en faut à l'Albanie». Et lorsque le peuple albanais était menacé de rester sans pain, Khrouchtchev préférait laisser les rats se nourrir, pourvu que les Albanais, eux, n'aient pas à manger. Selon lui, il n'y avait pour nous que deux voies : nous soumettre ou mourir. Voilà quelle était la logique cynique de ce traître.»* (Enver Hoxha, *Les Khrouchtchéviens*, 2<sup>e</sup> éd. fr., pp. 445 et 446, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984).) Les Bulgares nous ont accordé un tiers de ce que nous leur avons demandé, alors que les Roumains, bien qu'ils exportent cette année du grain en Occident, ne nous en enverront pas une poignée.

## **VENDREDI 7 OCTOBRE 1960**

### **NOUS NE SOMMES PAS POUR DES SÉRÉNADES**

Hysni m'a fait parvenir le discours que Deng Xiaoping a prononcé le 5 octobre à la Commission de rédaction des documents de la conférence de novembre. Je l'ai lu et, à mon avis, quoique en général il pose bien les questions, le ton en est trop conciliant. A son début, ce discours peut être considéré comme un «prélude», mais, s'il n'éclate pas avec force comme une symphonie de Beethoven, il tournera alors au «nocturne». En fait, si les Soviétiques ont intérêt à étouffer les choses et à mettre un couvercle à leurs actes anti-marxistes, ce qui est d'ailleurs certain, ce discours se prête à leur dessein. Ils peuvent s'y accrocher, lui faire apporter, d'une manière ou d'une autre, les corrections requises et, sous le slogan «nous sommes d'accord pour ne pas polémiquer», survoler les choses et se dérober aux débats et aux discussions de principes. Il y a quatre ou cinq jours, Hysni, après un entretien avec les camarades chinois, me faisait déjà savoir entre autres que l'«ami» (allusion à Deng) entendait ne pas engager la polémique. Ce ne sont pas, il me semble, de bons signes. Quoi qu'il en soit, attendons et nous verrons. J'indique aussi à Hysni mon jugement sur le discours de Deng dans une lettre (*Publiée dans : Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 19, P. 302, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1975.*) que je lui écris sur certaines questions qu'il doit bien avoir en vue au cours des travaux de la Commission.



**MOSCOU, MARDI 8 NOVEMBRE 1960**

**UN ACTE MALHONNÊTE ET ANTI-MARXISTE DE  
KHROUCHTCHEV**

Khrouchtchev m'a invité à aller le voir. En fait, nous: avons d'abord décidé que j'irais à cette rencontre, comme il l'avait demandé, bien que nous sachions qu'il chercherait à nous diviser; quoi qu'il en soit, cet archi-révisionniste ne peut pas briser notre unité. Or, aujourd'hui, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique m'a fait remettre une longue lettre qu'il a adressée le 5 novembre 1960 au Comité central du Parti communiste chinois et distribuée aussi à toutes les délégations participant à la Conférence des partis communistes et ouvriers de Moscou. En lisant cette lettre, alors que je m'étais préparé à aller à cette rencontre, j'ai constaté que notre pays ne figurait pas dans la liste des pays socialistes qui y étaient énoncés. J'y ai vu également que notre Comité central était mis en cause et accusé, entre autres calomnies, d'agir de façon antidémocratique avec Liri Belishova et Koço Tashko pour la seule raison que ce sont des «amis» de l'Union soviétique. J'ai alors fait appeler Andropov et lui ai dit que je refusais d'aller chez Khrouchtchev, car, par un procédé malhonnête, non marxiste et calomnieux, sans attendre de s'être d'abord entretenu avec moi, il a attaqué notre Parti dans un document officiel international, pour le discréditer aux yeux du mouvement communiste international. Par cet acte, Khrouchtchev non seulement nous a mis en cause, mais il a aussi créé, en fait, une situation d'inégalité pour des entretiens éventuels. (*Publiés dans : Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 19, p. 355, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1975.*)

**MOSCOU, JEUDI 10 NOVEMBRE 1960**

**LA CONFÉRENCE DES 81 PARTIS COMMUNISTES ET OUVRIERS  
DU MONDE S'EST OUVERTE**

La Conférence des 81 partis communistes et ouvriers du monde a entamé ses travaux dans la salle «Georghievskaja», à Moscou. On nous a placés (intentionnellement («*La conférence, écrit le camarade Enver Hoxha, s'ouvrit dans une atmosphère très pesante. Non sans dessein, on nous avait placés près de la tribune afin que nous fussions sous le doigt dénonciateur des «procureurs» antimarxistes khrouchtchéviens. Mais, contrairement à leurs vœux, c'est nous qui nous fîmes les procureurs et les accusateurs des renégats et des traîtres. C'est eux qui étaient sur le banc des accusés. Nous tenions le front haut, par nous étions avec le marxisme-léninisme. Khrouchtchev, lui, se tenait la tête entre les mains, quand notre Parti faisait tomber ses bombes sur lui.*» (Enver Hoxha, *Les Khrouchtchéviens, 2e éd. fr., pp. 476-477, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984.*)) près de la tribune et même à côté des Coréens et sur le même rang qu'eux. Dans la salle régnait une atmosphère asphyxiante comme appesantie par un «orage» prêt à éclater. Le premier à prendre la parole a été Souslov, qui a présenté un rapport au nom de la Commission chargée de préparer le projet de déclaration.

Aujourd'hui Mikoyan, Kozlov, Souslov, Pospelov et Andropov sont venus à Zarechié pour avoir un entretien avec nous. De notre côté, nous étions tous présents. Entretien terrible. (*Publié dans : Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t.19, p. 358, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1975.*)

Les envoyés de Khrouchtchev sont venus tenter de nous bernier, de nous «persuader» de renoncer à nos vues et de ne pas les exposer à la Conférence. Naturellement, étant eux-mêmes responsables de ces divergences, ils sont au courant des points sur lesquels nous sommes en opposition avec eux, mais ils ont aussi été informés par Maurice Thorez de l'attitude que nous adopterons. C'est précisément cette attitude juste, tranchante et dénonciatrice de notre part qui les effraye.

Les Soviétiques ont eu recours à toutes les manœuvres dans les contacts et les rencontres que nous avons eus jusqu'ici avec eux. Ils espèrent nous faire fléchir, mais en vain ; au début, ils nous ont attaqués, puis ils ont feint de s'adoucir, ils ont même ébauché une retraite tactique, ont «reconnu» une série de fautes, ont tenté de nous amadouer, et même de faire des distinctions entre nous. Mais, à chacune de leurs tentatives, ils ont reçu une riposte qui leur a rivé leur clou.

Ces rencontres démontrent bien que le bon droit est de notre côté, que nous avons affaire à des révisionnistes roués, hypocrites, à des trafiquants éhontés, à des marchands du marxisme-léninisme. De leur première rencontre avec nous, ils sont repartis les mains vides et le visage couvert de «bleus».

## **MOSCOU, SAMEDI 13 NOVEMBRE 1960**

### **RÉUNION ORAGEUSE AVEC LES DIRIGEANTS SOVIÉTIQUES**

A la Conférence des 81 partis, les débats se poursuivent et, dans la coulisse, les Soviétiques continuent de se livrer à leurs intrigues.

Les Soviétiques s'acharnent contre nous. Hier, ils nous ont demandé une nouvelle rencontre au Kremlin, cette fois avec les délégués du Présidium de leur Comité central. Nous y sommes allés. Du côté soviétique y participaient Khrouchtchev, Mikoyan, Kozlov, Andropov et d'autres. Khrouchtchev, d'entrée de jeu, s'est efforcé de nous mettre sur la sellette. Mais finalement, c'est nous qui l'y avons mis. Il a déclaré qu'il ne retirait rien de ce qu'il avait dit contre nous. Il s'est livré aussi à des pressions d'ordre militaire en nous menaçant de faire éventuellement retirer la base navale de Vlore. Mais nous avons été très fermes sur cette question et avons démasqué ses desseins. Mis dans l'embarras, en butte à mes attaques, il m'a dit que je parlais avec lui comme l'avait fait [Harold] Macmillan. Alors le camarade Hysni lui a demandé de rétracter cette basse offense. Après quoi, interrompant les entretiens, nous nous sommes tous levés, et avons quitté la salle.

Le cours des choses confirme que Khrouchtchev est un révisionniste dangereux. Nous devons par conséquent être vigilants, très vigilants envers lui et son groupe !

## **MOSCOU, MERCREDI 16 NOVEMBRE 1960**

### **NOUS AVONS ACCOMPLI NOTRE DEVOIR SACRÉ ENVERS LE MARXISME-LÉNINISME**

J'ai prononcé aujourd'hui dans la matinée mon discours (*Voir Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 3, pp. 99-174, Editions -8 Nëntori, Tirana, 1980.*) à la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers du monde entier, qui mène ses travaux ici à Moscou. Mon intervention, qui a duré environ deux heures, a été écoutée en silence. Aucune interruption, aucune intervention de la part de Khrouchtchev.

Donc, tout a bien marché. Nous avons ainsi accompli un devoir sacré envers notre Parti, envers le Parti communiste de l'Union soviétique et le mouvement communiste et ouvrier dans son ensemble. Nous sommes sur la juste voie marxiste-léniniste. Le temps confirmera le bien-fondé de tous nos jugements. Nous avons tout envisagé, toute attaque et infamie dont nous pouvons être l'objet. Le marxisme-léninisme doit être défendu à tout prix et c'est ce que fait notre Parti. Dans l'après-midi je me suis reposé.

Les camarades m'ont informé que dans les séances de l'après-midi Dolorès Ibarruri, «la Passionaria», avait été la première à déclencher l'attaque sans principes contre nous. Elle s'est lancée, paraît-il dans une honteuse diatribe. Mais rien de tout cela ne nous touche, ni ne nous ébranle. «Que les chiens aboient, la caravane passe !»

**MERCREDI 18 JANVIER 1961**

## **PRESSIONS ÉCONOMIQUES DES RÉVISIONNISTES KHROUCHTCHÉVIENS SUR L'ALBANIE**

Par l'intermédiaire de notre ambassadeur à Moscou nous avons fait remettre au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique la lettre du Comité central de notre Parti (*Publiée dans : Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb. t. 20. p. 27, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1976.*), en réponse à la note que le gouvernement soviétique nous avait envoyée quelques jours auparavant au sujet des relations économiques entre nos deux pays. Dans notre lettre nous faisons état de la pression éhontée que le gouvernement soviétique exerce sur nous, en nous demandant d'envoyer à Moscou une délégation au plus haut niveau de notre Parti et de notre gouvernement, pour revoir les problèmes des crédits en fait déjà discutés et réglés au plus haut niveau par nos partis et nos gouvernements. Nous rejetons ces propositions et demandons en même temps que notre vice-président du Conseil des ministres et président de notre Commission du Plan d'Etat s'y rende seulement pour signer l'accord de clearing pour les années 1961-1965 non encore paraphé. Toutes les autres questions entre les deux parties ont déjà été réglées. Dans cette lettre nous indiquons clairement que les questions soulevées par le gouvernement soviétique sont déformées et mal posées et qu'elles peuvent être considérées à juste titre comme des pressions économiques de la part de la direction soviétique sur notre gouvernement et sur le Parti du Travail d'Albanie à la veille de notre IV<sup>e</sup> Congrès (*Le IV<sup>e</sup> Congrès du PTA tint ses assises du 13 au 20 février 1961.*), afin de nous créer des difficultés économiques.

Si Khrouchtchev nous demande d'aller à Moscou, c'est pour nous dicter sa volonté et ses vues anti-marxistes. En d'autres termes, par cette demande, il entend nous dire «ou bien votre IV<sup>e</sup> Congrès se déroulera en parfaite harmonie avec les vues que je vous dicterai, ou bien les accords économiques que nous avons signés seront invalidés». Et, dans cette éventualité, cet aventurier et maître chanteur s' imagine que nous ne pourrions pas tenir notre Congrès. Mais les menaces des révisionnistes soviétiques ne nous font pas peur. Nous tiendrons notre Congrès et porterons un coup rude, politique et idéologique, aux khrouchtchéviens.

**SAMEDI 21 JANVIER 1961**

## **LES SOVIÉTIQUES ONT COMMENCÉ À RETIRER LEURS SPÉCIALISTES**

Aujourd'hui le gouvernement soviétique, par le truchement d'un fonctionnaire du GUES (*Bureau gouvernemental des liaisons économiques.*), a informé notre ministre de l'Industrie, Adil Çarçani, de sa décision de rappeler de 20 à 25 spécialistes soviétiques en service dans notre industrie pétrolière sous prétexte que «leur contrat arrive à expiration». Certes, le séjour prévu de ces spécialistes en Albanie arrive à son terme, mais il y a quatre mois que nous avons demandé officiellement au gouvernement soviétique de proroger ce délai. Le fonctionnaire soviétique a déclaré à Adil que les spécialistes soviétiques quitteront l'Albanie dans les cinq jours.

Il en va de même avec un groupe de techniciens militaires à la base de Vlore. Avant même d'avoir terminé leur travail, sous prétexte que les matériels nécessaires n'avaient pu être envoyés d'Union soviétique, ils ont été avisés de quitter notre pays. Ces actions, entreprises sur l'ordre de la direction soviétique, montrent que celle-ci intensifie ses pressions hostiles contre nous à la veille de notre Congrès. C'est pourquoi il nous faut démasquer comme il le mérite chacun de leurs actes malfaisants et signaler tous ces actes par lettre aux dirigeants soviétiques afin de leur en faire assumer l'entière responsabilité.

## **VENDREDI 10 FÉVRIER 1961**

### **LES HOMMES DE KHROUCHTCHEV ORGANISENT DES COUPS D'ÉTAT TOUT COMME LES AGENTS DE LA CIA**

Dans une rencontre que nous avons eue à notre Comité central avec la délégation du Parti du Travail de Corée, qui est venue en Albanie pour participer au IV<sup>e</sup> Congrès du PTA, le président de cette délégation s'est exprimé en de très bons termes à l'égard de notre Parti. Il nous a dit entre autres que «ce même Ivanov, qui a été ambassadeur d'Union soviétique chez vous, quand il l'avait été chez nous, en Corée, en 1956, avait organisé, en collusion avec un groupe révisionniste, une contre-révolution armée afin de renverser notre direction». Quels bandits que ces amis de Khrouchtchev ! Rien ne les distingue des agents de la CIA, qui organisent des coups d'Etat de par le monde.

## **LUNDI 20 MARS 1961**

### **KHROUCHTCHEV ET LA DIRECTION SOVIÉTIQUE CHERCHENT À NOUS COMPROMETTRE PAR LEURS INTRIGUES ET LEURS ACTIONS DE SAPE**

J'ai reçu l'ambassadeur soviétique, J. V. Chikine, qui m'a remis une lettre du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, proposant que la réunion du Comité politique consultatif des pays signataires du Pacte de Varsovie se tienne les 28 et 29 du mois courant. Il y est dit que la réunion doit avoir lieu au plus haut niveau, c'est-à-dire avec la participation des Premiers secrétaires, des Premiers ministres, des ministres des Affaires étrangères et de la Défense, et des présidents de la Commission du plan de chaque pays signataire.

Deux rapports figurent à l'ordre du jour : l'un du maréchal Gretchko, sur la situation des armées des pays du Pacte de Varsovie; l'autre, du président de la Commission du plan de l'Union soviétique, sur l'industrie des armements et leur répartition.

J'ai demandé à l'ambassadeur s'il y serait présenté un rapport politique et, dans l'affirmative, qui le présenterait et quelles en seraient les thèses. Après lui avoir posé aussi quelques autres questions à des fins d'«éclaircissement», je lui ai indiqué que, avant de demander notre approbation, ils devraient nous envoyer les thèses des rapports et les projets de résolution, afin que nous allions à cette réunion préparés et pas seulement à titre de figurants.

Il n'a pas répondu à mes questions, car il ne savait pas quoi me dire, mais il m'a promis de transmettre à Moscou les points que j'avais soulevés. Apparemment, la seule préoccupation de Moscou et de son ambassadeur est de savoir si nous sommes d'accord, sans plus, sur la date qu'ils avaient fixée et sur ma présence là-bas.

Les quelques réunions du Pacte de Varsovie tenues jusqu'ici ont été purement formelles, techniques et sans signification, juste pour dire qu'on avait tenu une réunion du pacte. Et celle qui est convoquée maintenant est de la même nature. Elle s'inscrit dans le cadre des plans de Khrouchtchev dans l'arène internationale et personne ne lui demande de comptes sur ses tractations et ses machinations. Khrouchtchev fait obstacle et se refuse à nous fournir en armes, et en demandant ma présence à Moscou il veut que nous-mêmes nous couvriions ses obscurs desseins. Mais je n'entends pas y aller, et cela non seulement parce que les questions qui seront discutées là-bas sont purement techniques, militaires et concernent notre ministre de la Défense, mais en raison aussi des attitudes méprisables et hostiles de tous les membres du Pacte de Varsovie envers notre Parti et notre pays.

Assurément, recevoir des armes est pour nous très important, mais elles pourraient fort bien nous être fournies sans qu'il soit nécessaire que nous nous réunissions, comme le demande Khrouchtchev, car il existe des accords à ce sujet. Cette réunion doit sûrement avoir des objectifs politiques, mais les questions politiques y seront posées par Khrouchtchev, à sa guise. Il les présentera comme des questions contingentes, de second ordre (alors qu'elles sont déterminantes), par conséquent sans rapport officiel ni décisions, car lui-même viole les décisions dont il a demandé l'adoption. Il fait semblant de consulter les autres (avec nous il s'abstient même de cela) puis agit comme bon lui semble. Ces procédés de Khrouchtchev sont scandaleux et dangereux non seulement pour nos pays socialistes mais aussi pour l'humanité entière.

Une procédure analogue a également été suivie il y a un an à une réunion de la même nature. Khrouchtchev s'y est mis à vitupérer contre les impérialistes, et il y a même été décidé, à propos du traité de paix avec l'Allemagne, de «mettre» les impérialistes au pied du mur, en signant, nous, Etats socialistes, un traité avec l'Allemagne démocratique, etc., etc. Mais aucune décision de cette réunion n'a été mise à exécution, car Khrouchtchev les a lui-même bafouées.

Il en ira de même de cette réunion. Les procédés de Khrouchtchev sont outrageants et funestes. Il cherche, à nous mettre à sa remorque et à nous compromettre dans ses intrigues. Mais nous ne nous laisserons pas prendre à son jeu. Assez de ces mensonges !

**MARDI 28 MARS 1961**

## **GRETCHKO RECOURT AUX MENACES, IL CHERCHE À NOUS INTIMIDER**

Ce matin, à cinq heures, j'ai reçu un radiogramme de notre délégation qui se trouve à Moscou pour participer à la réunion du Comité politique consultatif des pays signataires du Pacte de Varsovie. On m'apprend que le maréchal Gretchko, hier soir à 23 heures, avait fait remettre à notre délégation une lettre à des fins d'intimidation et de chantage. Il nous menaçait, si nous n'acceptons pas de livrer toute la base de Vlora et la totalité des navires aux Soviétiques, de soulever cette question à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie et de faire demander par le gouvernement soviétique la suppression complète de cette base. (*Gretchko, à l'époque commandant en chef des forces armées du Pacte de Varsovie, remit à dessein cette lettre tardivement, afin de ne pas laisser à la délégation albanaise le temps de préparer la réponse sur la question de la base de Vlora. La lettre de Gretchko était en opposition totale avec les accords passés dans le cadre du Pacte de Varsovie, aux termes desquels, les bâtiments de guerre de la base seraient remis à la RP d'Albanie après une brève période.*)

Comme on le voit, cette demande soviétique assortie de menaces, ressemble à celle des titistes, naguère, qui voulaient envoyer leurs «fameuses» divisions en Albanie, et visaient par là à occuper notre pays. (*En janvier 1948, la direction révisionniste yougoslave, prétextant une attaque imminente*

*de la Grèce contre l'Albanie, demanda à envoyer d'urgence chez nous quelques divisions de son armée pour faire de l'occupation militaire de notre pays un fait accompli. Mais ce plan de la direction titiste échoua face à la détermination du PCA et du camarade Enver Hoxha qui ne permirent pas aux troupes yougoslaves d'entrer en Albanie (Voir Enver Hoxha, Les Titistes, éd. fr., pp. 456-463, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1982.)* Très évidemment, le gouvernement Khrouchtchev nourrit les mêmes desseins.

Les Soviétiques cherchent à violer les traités et les accords qu'ils ont signés, à disposer de Vlore comme d'une base exclusive et à y faire ce que bon leur semble. Mais avec nous ils ne parviennent ni ne parviendront jamais à leurs fins. Aussi ai-je recommandé à nos camarades de la délégation de leur répondre du tac au tac (*Dans le radiogramme que le camarade Enver Hoxha envoya, le 28 mars 1961, à 7 heures 30, à la délégation albanaise qui participait à la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie il était indiqué : «La question de la base : Le gouvernement albanais refuse la moindre modification du statu quo défini dans les accords conclus par les deux gouvernements... Soulignez que toute décision qu'ils prendront dans le sens de la suppression de la base et de l'arrêt de ses fournitures d'armements contrairement aux accords et aux contrats conclus, affaiblit la défense du camp socialiste et de l'Albanie, et qu'ils assument entièrement la responsabilité de cette décision.» (Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 20, p. 368-369, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1976).*), et Gretchko a reçu notre réponse avant de présenter son rapport à la réunion d'aujourd'hui, 28 mars.

En fait, le maréchal Gretchko dans son rapport n'a fait aucune mention de la question de la base. Apparemment notre réponse l'a pour le moins fait renoncer à sa vile action. Regardons voir ce que feront Khrouchtchev ou les autres participants lorsqu'ils prononceront leurs discours. Quoi qu'ils fassent, nos ripostes sont prêtes. Nous frapperons quiconque portera la moindre atteinte aux intérêts de notre peuple, de notre patrie et de notre Parti, et nous le frapperons si durement qu'il ne l'oubliera jamais.

## **MARDI 4 AVRIL 1961**

### **DÉMASQUONS LA VISITE DE LA 6<sup>e</sup> FLOTTE AMÉRICAINE DANS LES PORTS YUGOSLAVES**

J'ai revu mon article (*Publié dans le journal Zëri i popullit du 8 avril 1961, sous le titre de «Bâtiments de guerre de la 6<sup>e</sup> flotte américaine dans les ports yougoslaves».*) sur la visite du commandant de la 6<sup>e</sup> flotte américaine dans les ports yougoslaves. J'en ai modifié le titre et souligné quelques passages, surtout celui qui fait état des complots que Yougoslaves et Américains ourdissent en commun contre notre pays.

J'y indique entre autres que ce n'est pas la première fois ni par hasard que des unités militaires et des amiraux de la 6<sup>e</sup> flotte américaine effectuent des visites de cette nature dans les eaux et les ports yougoslaves. La marine de guerre américaine croise avec une «superbe» agressive dans les eaux de la Méditerranée et de l'Adriatique comme si c'étaient les eaux territoriales des USA.

Il est clair que si le commandant de la 6<sup>e</sup> flotte américaine va en Yougoslavie à bord d'un croiseur muni de missiles télécommandés avec un équipage de 1 000 *marines*, ce n'est pas pour faire du tourisme. Il se rend chez ses amis, chez des gens qui ont le même langage que lui. Le vice-amiral George Anderson se rend en Yougoslavie seulement quelques semaines après que, de la tribune du IV<sup>e</sup> Congrès de notre Parti, nous avons dénoncé le dangereux complot ourdi par la Yougoslavie et la réaction grecque en collaboration avec la 6<sup>e</sup> flotte américaine et quelques traîtres albanais contre l'indépendance de l'Albanie, complot que nous avons annihilé et qui leur a éclaté comme une bombe entre les mains.



Il est notoire que la 6<sup>e</sup> flotte américaine est une importante force agressive de choc de l'impérialisme américain et de l'OTAN dans la Méditerranée. Elle y patrouille sans arrêt, elle se livre en quelque sorte à des démonstrations navales pour montrer aux peuples du littoral de la Méditerranée que toute tentative de leur part pour s'assurer la liberté et une vie meilleure, aura pour riposte le feu de ses armes et les baïonnettes des fusiliers-marins de ses croiseurs. La 6<sup>e</sup> flotte américaine est toujours prête à se lancer furieusement contre l'indépendance des peuples. C'est ce qu'ont clairement confirmé les événements du Proche-Orient et le débarquement de l'infanterie navale au Liban.

Les peuples suivent d'un œil vigilant ces menées des impérialistes américains et de leurs alliés. Le peuple albanais et son Parti du Travail aiguisent toujours plus leur vigilance. L'Albanie nouvelle du peuple n'oubliera jamais ses devoirs nationaux et internationalistes.

## **MERCREDI 5 AVRIL 1961**

### **NOUS NE PERMETTRONS JAMAIS QUE VLORE SOIT OCCUPÉE PAR LES TROUPES SOVIÉTIQUES**

Nous avons remis aux ambassadeurs des pays de démocratie populaire et de l'Union soviétique la lettre que notre gouvernement adresse à leurs gouvernements à propos de la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie et de la décision qui y a été prise sur l'avenir de la base de Vlore. (*A cette réunion, Khrouchtchev et ses tenants avaient, en fait, décidé d'arrêter toutes les fournitures d'armements et toutes les aides économiques accordés à la RP d'Albanie en vertu d'accords préalablement conclus et de démanteler la base navale de Vlore.*) Dans cette lettre nous leur faisons savoir clairement que nous refusons de laisser les Soviétiques prendre en main cette base. Ils doivent nous remettre au plus tôt les bâtiments de guerre qui s'y trouvent, car en vertu des accords existants ces bâtiments nous appartiennent. Dans le cas contraire, notre gouvernement exige que les militaires soviétiques s'en aillent. Dans les circonstances actuelles, cela serait pour nous la solution la plus souhaitable. Nous ne permettrons jamais que Vlore soit occupée par les troupes soviétiques. Nous savons nous défendre tout seuls contre la menace impérialiste même sans disposer de la base de Vlore ; mais, si nous acceptons la demande de Khrouchtchev, cette base deviendra malgré tout fort dangereuse pour l'indépendance de notre patrie et des pays qui nous sont voisins...

## **LUNDI 17 AVRIL 1961**

### **LES IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS ATTAQUENT CUBA**

Ce matin, à cinq heures, les Américains, de concert avec des mercenaires cubains, ont attaqué Cuba. (*Le débarquement eut lieu en divers points de la province d'Oriente, y compris la baie des Cochons. Les 15 et 16 avril, des B-26 américains avaient bombardé La Havane et quelques autres villes de Cuba.*) Les combats ont commencé. L'héroïque peuple cubain ne sera pas vaincu !

On a vu ce qu'étaient en réalité les viles vantardises de Khrouchtchev, qui prétendait devoir lancer ses missiles. Comme sonne faux la fameuse «voie pacifique» de la prise du pouvoir que prônent les révisionnistes Khrouchtchev-Gomulka-Togliatti et compagnie ! Non seulement la bourgeoisie ne cède pas le pouvoir si on ne le lui arrache pas par la force, mais même lorsqu'on l'a conquis par la violence, elle vous attaque pour vous le reprendre. Cuba souffrira, mais la grande trahison des révisionnistes avec Khrouchtchev et consorts sera dévoilée aux yeux des peuples et des communistes authentiques.

**JEUDI 20 AVRIL 1961**

**BRILLANTE VICTOIRE**

Les Cubains ont vaincu. L'attaque des impérialistes américains et de leurs mercenaires a été brisée, les contre-révolutionnaires anéantis. Castro l'a déclaré aujourd'hui. Brillante victoire ! Grande victoire pour Cuba, grande victoire aussi pour nous et la révolution en général. Confirmation de la justesse de la ligne de notre Parti, défaite de la ligne opportuniste révisionniste de Khrouchtchev et compagnie, échec de la politique des flatteries, du sourire et des concessions envers les impérialistes. Echec pour les impérialistes américains. C'est ainsi qu'ils échoueront également, au même titre que les révisionnistes yougoslaves et les monarcho-fascistes grecs, dans leurs complots contre nous. Notre peuple et tous les peuples révolutionnaires ne seront jamais mis à bas. Les ennemis seront toujours démasqués !

Bravo Cuba !

**VENDREDI 21 AVRIL 1961**

**UN ACTE VIL ET ÉHONTÉ DES SOVIÉTIQUES**

J'ai été informé d'un acte vil et éhonté des Soviétiques. Ils ont donné l'ordre à un de leurs navires qui déchargeait à Durrës du fer et d'autres matériaux pour le Palais de la Culture de Tirana, de les recharger et de les transporter en Union soviétique. Seuls les impérialistes et les révisionnistes sont capables de tels actes d'hostilité envers notre peuple et notre pays. Peu importe, nous irons de l'avant. Mais en quelles mains le malheureux peuple soviétique frère est donc tombé ! Quels bandits sans scrupules se sont emparés du pouvoir en Union soviétique !

**VENDREDI 3 JUIN 1961**

**LES CHEFS DE FILE RÉVISIONNISTES FONDENT DE GRANDS  
ESPOIRS SUR LA PROCHAINE RENCONTRE KHROUCHTCHEV-  
KENNEDY**

*(Khrouchtchev et Kennedy se sont rencontrés les 3 et 4 juin 1961 à Vienne pour discuter des relations soviéto-américaines ainsi que de l'arrêt des essais nucléaires, du désarmement et de la question allemande.)*

Khrouchtchev est parti pour Vienne. En chemin, il s'est arrêté en Tchécoslovaquie, où il a été reçu par le «grand ami» de l'Union soviétique, Novotny. Nous avons été informés que Dej, Jivko (*Diminutif ironique de Jivkov.*) et Kadar se trouvaient également *incognito* à Bratislava. Mais Khrouchtchev ne daigne même pas nous mettre au courant de la salade qu'il prépare pour Vienne. Tant mieux ! Que les révisionnistes en assument eux-mêmes la responsabilité !

Les chefs de file révisionnistes de notre camp fondent de grands espoirs sur cette rencontre. Du reste, ils vivent dans l'espoir d'une concession de la part de Kennedy, alors que c'est celui-ci qui leur en demandera de nouvelles. Et les chefs révisionnistes en feront toujours davantage. Mais leur trahison sera immanquablement démasquée !

**MARDI 6 JUIN 1961**

## **UNE RENCONTRE POUR RIEN**

Kennedy a fait aujourd'hui, à minuit, une déclaration sur les entretiens qu'il a eus à Vienne avec Khrouchtchev.

Leur rencontre s'est soldée par un fiasco. Ils ne se sont entendus sur rien. Il ne sortira rien non plus de la question du Laos, sur laquelle ils sont soi-disant tombés «d'accord». Les Américains vont sûrement en empêcher le règlement. La rencontre de Vienne avait pour seul but d'alimenter la propagande tapageuse que crée le rideau de fumée dont Kennedy et Khrouchtchev ont tous deux besoin pour masquer leurs menées.

**DAJT, JEUDI 20 JUILLET 1961**

## **KHROUCHTCHEV EST AUSSI UN POLTRON**

Les impérialistes profèrent force menaces à propos de Berlin alors que Khrouchtchev, qui mène une politique de réconciliation à titre personnel et prononce, d'habitude, un discours par heure, s'est terré à Sotchi et ne dit mot.

Nous verrons bien ce qu'il fera. Sans aucun doute cette situation tendue n'est pas pour lui plaire, car il est aussi un poltron. Comme notre Parti l'a déjà souligné, seule une ferme attitude peut obliger les impérialistes à se retirer en panique. Il n'y a pas d'autre remède. Toute autre façon d'agir équivaudrait à un recul et à une capitulation devant eux.

**DURRÈS, MARDI 25 JUILLET 1961**

## **KENNEDY MENACE**

Kennedy a tenu un discours très menaçant à propos de la question de Berlin. Il faut lui donner une réponse cuisante.

Nous ne manquerons pas de lui porter un coup (*Le 29 juillet 1961, le Zëri i popullit a publié l'article : «Le président Kennedy brandit les armes...», Il y est souligné entre autres : «L'utilisation de la question de Berlin ouest pour attiser la «guerre froide» est une tactique connue et discréditée des puissances impérialistes. Kennedy et ses alliés de l'OTAN ne cessent de pousser les hauts cris sur les «droits légitimes» des puissances occidentales de rester à Berlin ouest et sur «la capacité des Etats-Unis de tenir leurs engagements» envers la population de cette ville et leurs partenaires de l'OTAN... D'une manière ou d'une autre, la question de Berlin ouest doit être résolue. Cette ville ne pourra demeurer indéfiniment occupée. Les forces d'occupation doivent la quitter à tout prix. Aujourd'hui Berlin ouest n'est nullement une «ville de paix» comme le prétend monsieur le président, mais un foyer de tensions et de provocations dangereuses...»), même si cela ressemble à un coup de poing porté à un éléphant. C'est le révisionniste Khrouchtchev qui doit lui répondre. Nous allons voir comment il s'y prendra. Ses satellites, sûrement, attendront qu'ait parlé leur patron.*

**DAJT, VENDREDI 4 AOÛT 1961**

**FLAGRANTE VIOLATION TROTSKISTE DE TOUTES LES NORMES  
MARXISTES ET DES PRINCIPES D'ÉGALITÉ**

Ramiz, de retour de Moscou, nous a rendu compte de la réunion des représentants des partis communistes et ouvriers des pays signataires du Pacte de Varsovie, à propos du Traité de paix avec l'Allemagne. On l'a exclu de la réunion par des procédés infâmes. (*La délégation du PTA qui assista à cette réunion organisée à Moscou du 3 au 5 août 1961, était conduite par le camarade Ramiz Alia, à l'époque membre du Bureau politique et secrétaire du CC du PTA. Comme dans les réunions précédentes, les dirigeants révisionnistes soviétiques et leurs tenants se livrèrent à cette vile provocation afin de rabaisser le PTA et de lui nier le droit incontestable de dire son mot sur un problème aussi important que la question allemande.*) On ne lui a même pas donné la parole. Le bandit Khrouchtchev, de la manière la plus scandaleuse, l'a empêché de parler, bien qu'un âpre débat ait eu lieu à ce propos entre Ramiz et lui. (*Bien que sans cesse interrompu par Khrouchtchev, le camarade Ramiz Alia condamna cet acte, le qualifiant d'hostile et d'antimarxiste. Il souligna que le PTA n'avait jamais craint personne,... qu'il souhaitait fermement que la question du traité de paix avec l'Allemagne fût réglée au plus tôt. Comme le mettait en évidence le camarade Enver Hoxha : «... Cette réunion comme celles de Bucarest et de Moscou de 1960. demeurera dans l'histoire du mouvement communiste et ouvrier international, dans l'histoire du camp socialiste non seulement pour les prises de position anti-marxistes et révisionnistes de Khrouchtchev et consorts, mais aussi pour la ferme attitude de principe, marxiste-léniniste adopté par un petit parti, le Parti du Travail d'Albanie...» (Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 21, p. 422, Editions «8 Nëntori», Tirana 1976.)*) Ulbricht a proposé notre exclusion de la réunion et l'envoi d'une lettre hostile au Comité central de notre Parti, ce qui a été approuvé par tous les autres, à l'exception de l'ambassadeur chinois qui n'a pas pris la parole le premier jour, car ni lui, ni le Coréen, ni le Vietnamiens, ni le Mongol, qui assistaient à la réunion en qualité d'observateurs, ne se sont vu donner la parole... Khrouchtchev et ses tenants sont des bandits, ils violent toutes les normes marxistes, tous les principes d'égalité. Ce sont des fascistes dans la pleine acception du terme, et ils auront à en pâtir. Nous démasquerons sans pitié ces renégats masqués en communistes. Ils multiplient leurs erreurs de jour en jour et confirment par là même nos justes thèses. Par ces actions, ils nous ont pratiquement exclus du Pacte de Varsovie et des réunions des partis des pays signataires de ce pacte. Encore hésitants, ils ne l'ont pas fait légalement et ouvertement, mais ils peuvent le faire et nous devons alors les attaquer publiquement. Ils ont publié également un communiqué falsifié que nous-mêmes ne rendrons pas public (*Ce communiqué annonçait de façon éhontée et à des fins de mystification que tous les Premiers secrétaires des comités centraux des partis communistes et ouvriers des pays signataires du Pacte de Varsovie avaient participé à cette réunion. Conscient que cette affirmation ne correspondait pas à la réalité, le CC du PTA décida de ne pas publier le communiqué en question.*), mais nous publierons par contre le discours que Ramiz devait prononcer à cette réunion et dont nous avons envoyé la copie par la voie diplomatique aux comploteurs révisionnistes de Moscou.

**VENDREDI 20 OCTOBRE 1961**

**NOTRE BUREAU POLITIQUE APPROUVE NOTRE DÉCLARATION  
CONTRE LES ATTAQUES DES RÉVISIONNISTES MODERNES**

Aujourd'hui nous avons tenu une réunion de notre Bureau politique. J'ai indiqué dans mon intervention (*Publiée dans : Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 22, p. 55, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1976.*) qu'après les attaques ouvertes des révisionnistes soviétiques contre notre Parti et notre pays à leur XXII<sup>e</sup> Congrès, l'étape de la réserve pour notre Parti est close et qu'il convient de riposter à leurs attaques.

J'ai proposé de préparer, au nom du Comité central, une déclaration et de la faire publier dans la presse. Après être intervenus et avoir exprimé leurs vues, les camarades ont approuvé à l'unanimité le texte du projet de déclaration. (*Publié dans : Documents principaux du PTA, éd. alb., t. 4, p. 153, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1970.*) Au XXII<sup>e</sup> Congrès des révisionnistes soviétiques, les délégués des partis étrangers continuent leurs attaques contre notre Parti. Le complot khrouchtchévien est monté. Les trotskistes seront démasqués.

## **SAMEDI 25 NOVEMBRE 1961**

### **ILS CHERCHENT À NOUS INTIMIDER, NOUS LES ÉPOUVANTONS**

Le gouvernement soviétique poursuit ses agissements hostiles contre notre pays. Il nous a fait savoir qu'il rappelle son ambassadeur d'Albanie, parce que, selon lui, «nous ne lui assurons pas les conditions nécessaires pour l'accomplissement de sa mission». Comme toujours, ce sont de viles calomnies. L'ambassadeur, en fait, est absent depuis près de dix mois. L'ambassade soviétique à Tirana compte encore plus de 80 employés qui ne se livrent qu'à des activités d'espionnage et de subversion contre notre Parti et notre pays. Eux cherchent à nous intimider, mais nous, nous les épouvantons.

Khrouchtchev, masquant ses actes sous la grande autorité de l'Union soviétique, est en train de faire des concessions importantes aux impérialistes pour promouvoir sa ligne révisionniste, contre-révolutionnaire et pacifiste. Lui et ses amis se sont presque tus et ont mis en sourdine la lutte contre l'impérialisme avec à sa tête l'impérialisme américain. Khrouchtchev se donne beaucoup de mal pour persuader Kennedy et son groupe qu'ils n'ont rien à craindre de l'Union soviétique et que les deux parties peuvent tomber d'accord si ce dernier aussi, au vu de ces grandes concessions, fait quelques concessions pour aboutir à un *modus vivendi*. Khrouchtchev et ses amis ont dirigé leur propagande contre Bonn et évitent entièrement de mettre en relief la responsabilité des Etats-Unis d'Amérique dans l'armement de l'Allemagne de l'Ouest. D'autre part, Khrouchtchev et son groupe nous attaquent, ils attaquent indirectement la Chine, ils défendent l'Inde et la poussent contre d'autres pays, ils se rapprochent de Tito. Ce sont là autant de fleurs pour Kennedy, qui ne se rassasie pas de cuillerées d'air, mais demande que Khrouchtchev cède encore sur d'autres points. Celui-ci, par ses concessions aux impérialistes, espère parvenir à rompre leurs alliances, mais les Américains le saisiront à la gorge. L'avenir tirera tout au clair. Khrouchtchev est un traître au communisme.

## **DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 1961**

### **LE GOUVERNEMENT SOVIÉTIQUE A ROMPU LES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC NOUS**

Le gouvernement soviétique, par l'intermédiaire de notre ambassade à Moscou, nous a communiqué qu'il rompt les relations diplomatiques avec la République populaire d'Albanie. Cet acte hostile est sans précédent entre deux pays socialistes, mais il faut dire que nous nous y attendions. Nous nous doutions et avons prévu que nos ennemis iraient jusque-là et que, si les choses leur souriaient, ils s'efforceraient d'aller même plus loin. (*Dans son intervention à la réunion du Bureau politique du CC du PTA tenue le 5 décembre 1961 et axée sur la question de la rupture des relations diplomatiques entre l'URSS et la RPA par les dirigeants révisionnistes soviétiques, le camarade Enver Hoxha soulignait : «Il ne leur reste plus qu'à exclure l'Albanie du Pacte de Varsovie, puis Khrouchtchev pourra donner l'ordre à l'Armée soviétique d'attaquer la République populaire d'Albanie. Mais cela n'est pas chose facile... Une chose est claire pourtant : le gouvernement soviétique est dirigé actuellement par des éléments fascistes qui cherchent par tous les moyens à monter toutes sortes de*

*complots contre le peuple albanais» (Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 22, pp. 401-402, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1976.) Cet acte, bien qu'il nuise gravement à l'amitié entre le peuple albanais et le peuple soviétique, fait du tort à ses auteurs. Ils se démasquent aux yeux du monde entier en rompant les relations diplomatiques avec un pays ami et allié de démocratie populaire, avec un pays socialiste, alors qu'ils maintiennent des liens et s'embrassent avec les impérialistes, les fascistes, les titistes et d'autres.*

## **DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 1961**

### **PANORAMA DE L'ANNÉE 1961**

L'année 1961 a été une année de lutte et de combat pour le renforcement de notre Parti, pour sa défense et celle de la République populaire d'Albanie, pour la défense du marxisme-léninisme, pour la réalisation du plan économique, pour le mieux-être de notre peuple. Nous pouvons dire que tous ces objectifs ont été réalisés avec succès...

Le Parti du Travail d'Albanie tient bon, il est fort comme l'acier. Pas le moindre flottement ne s'observe parmi ses membres. La ligne et l'attitude justes de son Comité central ont été embrassées et approuvées en bloc par les membres du Parti et les sans-parti. Le Parti mène brillamment la lutte pour la défense de l'unité de ses rangs, pour la défense du marxisme-léninisme, pour la défense de l'Union soviétique de Lénine et de Staline et du camp socialiste. Les plans diaboliques de Khrouchtchev et des autres membres de son groupe contre-révolutionnaire, tous leurs agissements de complot en vue de réprimer et d'étouffer chez nous la révolution et d'y promouvoir la contre-révolution, tous leurs efforts pour imposer un blocus économique, politique, militaire à notre pays, et, entre autres, la conspiration du silence montée autour de lui, ont été démasqués et annihilés. Ainsi, Khrouchtchev n'a pas atteint son but infâme. Il s'est discrédité aux yeux du mouvement communiste et de l'opinion mondiale comme un traître au marxisme-léninisme, à l'Union soviétique et au camp du socialisme.

Khrouchtchev est allé jusqu'à rompre les relations diplomatiques avec l'Albanie. Par là même il a jeté sur lui le plus grand discrédit. Il y a près de deux ans que son groupe de traîtres nous combat par tous les moyens et de toutes ses forces, mais les résultats qu'il a obtenus sont nuls. Le Parti du Travail d'Albanie et notre République populaire se tiennent la tête haute, inflexibles et forcent l'admiration de tous, parce qu'ils sont dans la juste voie, parce qu'ils défendent une juste cause, parce qu'ils défendent le marxisme-léninisme, le socialisme, le communisme, la liberté et la paix dans le monde.

Nikita Khrouchtchev est un pacifiste, un pacifiste camouflé en communiste. C'est un contre-révolutionnaire, un trotskiste-révisionniste qui sert l'impérialisme et la bourgeoisie. Le plan qu'il s'efforce de mettre en œuvre vise à convertir l'Union soviétique en un Etat révisionniste, à faire dégénérer l'Etat soviétique, le Parti communiste, à corrompre la jeunesse, à démoraliser la classe ouvrière. Si l'on ne barre pas la voie à ce traître, l'Union soviétique sera transformée en un Etat policier et fasciste. Khrouchtchev couvre toute son activité hostile du grand prestige du Parti communiste de l'Union soviétique et de l'Etat socialiste soviétique. Il se fonde aussi sur le grand potentiel économique que s'est créé l'Union soviétique.

Khrouchtchev est un révisionniste timoré. Il recherche des arrangements révisionnistes avec les impérialistes américains, il vise à se réconcilier avec eux. Au lieu de leur tenir tête avec fermeté, il préfère lâcher du lest un peu partout. Par le cours dans lequel il s'est engagé, il affaiblit la force économique, politique, idéologique et militaire de notre camp. Si on ne le freine pas dans sa marche, il continuera à se préparer pour une lutte encore plus ouverte contre le communisme.



Dans ses relations avec nous, Khrouchtchev a montré son véritable visage de traître et de bandit international. Il a employé contre nous toutes les tactiques contre-révolutionnaires, depuis les flatteries jusqu'à la rupture des relations diplomatiques. Mais il a trouvé dans le Parti du Travail d'Albanie un obstacle insurmontable. Il s'était trompé dans ses calculs. Il pensait ou bien nous circonvenir ou bien nous liquider. Mais il n'a atteint ni l'un ni l'autre de ces buts. Dans cette situation, alors que nous découvrons la trahison et les visées abjectes de ce traître au marxisme-léninisme, il a mobilisé toutes ses forces, tous ses amis et compagnons de route pour nous calomnier, dans le vain espoir de nous rabaisser. Mais la voie de la trahison qu'il a suivie et qu'il suit encore les a conduits lui, ses compagnons et ses tenants à se démasquer eux-mêmes et à confirmer malgré eux toute la justesse de notre ligne, clairement exprimée dans tous les documents et dans la lutte quotidienne de notre Parti du Travail et de notre Etat.

Par ses attaques lancées contre nous au XXII<sup>e</sup> Congrès du PCUS, Khrouchtchev est apparu comme un scissionniste du camp du socialisme, il a violé les déclarations de Moscou. En fait, beaucoup d'autres partis ne nous ont pas attaqués ou se sont tus, prenant ainsi tacitement notre défense. Une bonne part de ceux qui ont suivi le refrain des khrouchtchéviens l'ont fait sous l'effet des pressions et des chantages, parfois même manifestes, de Khrouchtchev. A ce congrès, les attaques sans principes contre notre Parti étayaient certaines thèses essentielles soutenues par la bande khrouchtchéviennne. Et c'est précisément ce qui les a démasqués. Après le congrès, les Soviétiques ont mobilisé leur propagande et leurs roubles contre nous. Ils ont contraint beaucoup de dirigeants de parti à s'exprimer, fût-ce à demi-mot, contre notre Parti. Et tout cela était reproduit dans la «Pravda». Mais au lieu de nous démasquer, ils n'ont fait que se démasquer eux-mêmes. Et les gens de s'interroger maintenant : Comment cela s'explique-t-il ? Ce Parti du Travail d'Albanie est-il si puissant pour que tous se ruent contre lui ?

Cette agitation n'est qu'un feu de paille. Les amis de Khrouchtchev se sont pliés à ses volontés, mais à présent les esprits vont s'apaiser, les gens se mettront et se sont même déjà mis à réfléchir sur ce qu'ils ont fait, et petit à petit ils abandonnent le navire en perdition.

Les pays de démocratie populaire d'Europe n'ont pas suivi Khrouchtchev dans la rupture des relations diplomatiques avec l'Albanie. La Tchécoslovaquie, la Hongrie et l'Allemagne de l'Est ont seulement rappelé leurs ambassadeurs, mais ont laissé à Tirana le personnel de leurs ambassades et un chargé d'affaires, alors que la Bulgarie, la Roumanie et la Pologne, elles, n'ont pas encore rappelé même leurs ambassadeurs. Il y a donc ici une différenciation, fût-ce provisoire. Ces Etats, à l'exception de l'Union soviétique, sont en train de passer des contrats commerciaux avec nous pour l'année 1962. Voilà une autre différence. Nous sommes convaincus que le temps travaille pour nous, car dans ces partis et ces Etats règnent une grande confusion, le mécontentement, la division, il n'y a pas d'unité, et du reste il ne peut y en avoir. Les directions des partis communistes et ouvriers des pays de démocratie populaire se sont engagées dans une impasse, elles sont en opposition avec la masse de leurs partis et ces divergences iront s'accroissant. Le cours de trahison de Khrouchtchev les y engagera plus profondément encore chaque jour et chaque année qui passent. C'est cette même voie qu'a adoptée aussi le Parti communiste français, c'est cette même voie qu'a choisie le Parti italien, dont la direction a trahi sur toute la ligne.

L'Albanie est un os resté dans la gorge de Khrouchtchev, un os qui le gêne dans sa respiration, et c'est pour cela que Khrouchtchev s'acharne sur nous. Il pense que la lutte qu'il nous livre intimidera surtout ses satellites, car il craint fort que, tôt ou tard, beaucoup de ses amis actuels ne tournent casaque.

La tactique de trahison de Khrouchtchev consiste maintenant à compromettre le plus possible ses amis actuels contre nous, à les mettre en opposition dans leurs partis avec les vrais communistes, à soumettre l'économie de ces pays à l'économie soviétique, en sorte que, au moindre geste de leur part pour sortir du «rang», il fasse pression sur eux pour les contraindre soit à «s'aligner» à nouveau, soit à laisser leur place à d'autres khrouchtchéviens. Assurément, c'est ainsi que s'opérera le processus de division et que se dérouleront les affrontements. Mais Khrouchtchev et les autres révisionnistes ne

calculent pas la force de leurs peuples. Ils se fondent sur le mensonge et sur la force de leur armée et de leur Sûreté (qu'ils ont soi-disant combattue sous les formes de la lutte contre le culte de la personnalité et soi-disant à partir des positions de la dictature du prolétariat, laquelle, selon eux, ne serait désormais plus nécessaire). La propagande mensongère et la mise en œuvre pratique de la terreur et des repréailles, qui ont commencé en grand style, leur apporteront sans aucun doute des contradictions terribles et insolubles. Ils seront pris à leur jeu.

La ligne révisionniste qu'ils appliquent ne peut en aucune manière leur apporter des avantages ni en politique intérieure ni en politique extérieure. Au contraire, elle les conduira à des défaites, à l'intérieur comme à l'extérieur, ils seront démasqués, isolés, battus et, bien que la lutte semble devoir être longue, ardue et périlleuse, nous l'emporterons. Le temps œuvre pour nous. Nous sommes la masse. Nous gardons notre confiance dans les bolcheviks de l'Union soviétique. Comment ces millions de révolutionnaires et de combattants pénétrés des enseignements de Lénine et de Staline, pourraient-ils s'endormir ? Nous espérons en eux, nous les aimons et nous souffrons avec eux parce qu'ils traversent des moments difficiles. Le Parti du Travail d'Albanie luttera de toutes ses forces pour leur éclairer le gouffre vers lequel les conduit le groupe révisionniste de Khrouchtchev.

Nous poursuivrons avec une grande énergie notre lutte indomptable contre les révisionnistes yougoslaves et soviétiques, notre lutte contre les groupes de traîtres de Tito et de Khrouchtchev. Nous devons combattre et nous combattons jusqu'à leur déroute complète nos ennemis principaux, les impérialistes et les révisionnistes modernes. Nous sommes préparés et armés pour réaliser nos tâches de la nouvelle année, 1962. Nous protégerons, comme nous l'avons toujours fait, notre Parti contre tous ses ennemis. Nous lutterons comme toujours, avec la plus grande rigueur, pour dénoncer les traîtres Tito, Khrouchtchev et consorts. Nous veillerons plus attentivement que jamais à défendre les frontières de notre patrie socialiste qui nous est sacrée, nous lutterons inflexiblement pour défendre la pureté du marxisme-léninisme et l'unité du camp socialiste dans la voie marxiste-léniniste, et non pas sur des bases révisionnistes, comme le veulent Khrouchtchev et la bande de ses valets. Les impérialistes américains s'efforceront de nous nuire, à nous en particulier. Ils seront aidés en cela par les révisionnistes modernes, ils pousseront contre nous les monarcho-fascistes grecs, les révisionnistes yougoslaves et d'autres, mais nous annihilerons leurs plans diaboliques. L'Albanie socialiste vivra et fleurira, car elle est conduite et défendue glorieusement par l'héroïque Parti du Travail d'Albanie.

**JEUDI 4 JANVIER 1962**

## **LA QUESTION DE L'ALLEMAGNE ET DE BERLIN, GRAND TRACAS POUR KHROUCHTCHEV**

Le problème de l'Allemagne et de Berlin a commencé à être discuté *en vase clos* (*En français dans le texte.*) à la première rencontre Gromyko-Llewellyn Thomson, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Moscou. (*Cette rencontre avait été décidée le 12 décembre 1961 à la réunion des ministres des Affaires étrangères des pays occidentaux et approuvée au Conseil des ministres de l'OTAN dans le cadre de la reprise de contacts avec le gouvernement soviétique à propos de la question de Berlin.*) Tout est gardé caché. La diplomatie khrouchtchévienne instaure maintenant la «diplomatie secrète», alors que les Américains spéculent sur ces négociations, gagnent du temps, se livrent à des marchandages, tâtent le pouls de leurs adversaires, pratiquent le chantage et l'intimidation. La presse réactionnaire française souhaite que «Khrouchtchev soit préservé, car c'est l'homme le plus indiqué», naturellement pour les impérialistes.

Ulbricht a pris lui aussi la parole. Il a dit que «nous ferons tout notre possible pour sauvegarder le prestige des Occidentaux». Ces traîtres révisionnistes sont allés jusque-là. La question allemande et celle de Berlin ont plongé Khrouchtchev et Cie dans de grands tracas. Ils ne savent pas comment s'en

sortir. Les choses se présentent aussi mal d'un côté que de l'autre. Ils poursuivront ces entretiens et finiront par faire à l'impérialisme concession sur concession. Khrouchtchev et sa bande travaillent pour le démantèlement des forces communistes, et c'est pourquoi les communistes doivent le liquider lui et tous ceux qui lui emboîtent le pas.

## **DIMANCHE 4 FÉVRIER 1962**

### **LA POUPÉE RUSSE DE KHROUCHTCHEV**

Les agences de presse occidentales mandent que la dernière proposition des Soviétiques aux Américains est que «Berlin soit constitué en Etat à part». Il y avait deux Allemagnes, on propose maintenant d'en faire trois (la troisième dans la deuxième). Les Soviétiques ont l'expérience de la poupée russe, c'est-à-dire de cette poupée qui entre dans une autre, puis toutes deux dans une plus grande et ainsi de suite. Ils ont de l'humour, les gaillards !

## **LUNDI 12 FÉVRIER 1963**

### **LES SLOGANS PACIFISTES DE KHROUCHTCHEV SUR LE DÉSARMEMENT PRÉPARENT LE TERRAIN AUX GUERRES IMPÉRIALISTES**

A la proposition des puissances occidentales de réunir une conférence sur le désarmement au niveau des ministres des Affaires étrangères, conférence qui aura lieu le 14 mars à Genève, Khrouchtchev a suggéré comme contre-proposition un sommet de 18 Etats sur la même question. Bien entendu, cette contre-proposition ne pouvait qu'être rejetée, comme elle l'a effectivement été. Les Occidentaux ont répondu aujourd'hui qu'ils ne l'acceptaient pas, mais qu'ils en «tiendraient compte plus tard», après «la conférence des ministres des Affaires étrangères», etc. Khrouchtchev lui-même s'attendait à cette réponse, car lui et ses tenants veulent seulement tromper l'opinion publique qui est dans l'attente. Cette opinion, ils la bercent de vains espoirs en lui faisant croire que «si la conférence n'a pas lieu aujourd'hui ni demain, patience ! elle se réunira après-demain», etc. Pendant ce temps, aucun problème n'est réglé. L'impérialisme gagne du temps, il s'arme, réprime les mouvements populaires déclenchés contre lui et consolide ses alliances, alors que Khrouchtchev affaiblit les nôtres, accentue la scission au sein du camp socialiste et prépare la guerre contre le communisme. Il est évident que, dans le fond, encore que sous des formes quelque peu différentes, les Occidentaux le rejoignent dans le même dessein. Les uns préparent la guerre et l'autre, avec force slogans pacifistes, prépare en fait le terrain à cette guerre et à la réconciliation entre impérialistes et révisionnistes.

## **MARDI 17 AVRIL 1962**

### **POURQUOI GROMYKO VA-T-IL CHEZ TITO ?**

Andrei Gromyko est arrivé hier à Belgrade pour une visite officielle. Il y séjournera une semaine. Gromyko est un homme dépourvu de toute personnalité, un simple haut fonctionnaire soviétique et valet docile de Khrouchtchev. Il a le dos flexible, fait pour les courbettes, et son pantalon est râpé aux genoux. Gromyko ne va pas à Belgrade pour des entretiens courants intergouvernementaux, mais

simplement pour approuver la ligne de Tito et lui porter sur un plateau de nouvelles concessions, pour le prier de la part de Khrouchtchev de s'entremettre auprès des Américains, pour lui notifier la division du camp socialiste, lui assurer que les Soviétiques ne se réconcilieront pas avec la Chine et l'Albanie. Gromyko va à Belgrade pour comploter avec Tito contre l'Albanie suivant les directives de Khrouchtchev, qui épouse les vœux, les objectifs et les méthodes du groupe titiste. Les buts secrets de la visite de Gromyko à Belgrade procèdent sûrement des considérations que je développe plus bas. Tout le reste n'est que fumée.

1) Khrouchtchev approuve pleinement la ligne de Tito. Tous deux ont du reste la même ligne. Khrouchtchev suit la ligne connue de Tito dans tous les domaines, au dedans comme au dehors. Tito a réussi à faire en sorte que sa ligne contre Staline, contre l'Albanie, pour la division du camp socialiste, pour la division des partis communistes et ouvriers du monde, pour l'affaiblissement de la lutte contre l'impérialisme et le développement du révisionnisme soit adoptée et appliquée scrupuleusement par le groupe Khrouchtchev et par ses tenants. Ils agissent dans l'«unité» sur toutes les questions. La lutte contre le titisme est pour eux une «histoire passée de mode». De la frime ! Lorsque Khrouchtchev affirme que lui et Tito ne s'accordent que sur certaines questions de politique étrangère, il fait de la démagogie, car toute la politique khrouchtchévienne coïncide avec celle de Tito. Lorsqu'il prétend chercher à empêcher la Yougoslavie de passer dans le camp impérialiste, il fait encore de la démagogie, car celle-ci y est passée depuis longtemps. Bien plus, c'est Tito qui s'évertue maintenant à entraîner aussi la bande de Khrouchtchev dans son borbier au service de l'impérialisme. La voie de prétendue neutralité de Tito a été pleinement approuvée par Khrouchtchev, qui l'estime juste. Pour lui, cette voie est utile et même nécessaire, tout comme elle est utile aux impérialistes américains, car elle est le catalyseur qui fait fusionner leurs lignes, elle est la variante la plus efficace de l'impérialisme américain, l'idéologie de rechange qu'utilise le «compagnon» impérialiste pour empêcher l'essor et la montée du communisme dans les pays non encore libérés et démolir le mouvement communiste et le camp socialiste.

Soutenir cette ligne et ses chefs de file, c'est servir en toute conscience l'impérialisme. Gromyko, au nom de Khrouchtchev, va donc à Belgrade pour conforter Tito dans sa voie, alors que Tito, de son côté, assure Kennedy, Nehru et d'autres que le groupe révisionniste soviétique recherche la paix à tout prix, qu'il a renoncé définitivement à appuyer (comme il le prétendait à des fins de propagande) la lutte de libération nationale des peuples (Algérie, Congo, Sud-Vietnam, etc.). En fait, il n'a jamais soutenu ni ne soutiendra jamais cette lutte.

Tito comprend fort bien tout cela, et c'est la raison pour laquelle on le prie de s'en entretenir aussi avec les Américains et les «non-alignés», ses partenaires et amis de Khrouchtchev et de les convaincre à ce sujet. Le rôle de la prétendue neutralité de Tito est également acceptable et utile à la bourgeoisie capitaliste «neutre», car celle-ci se sert de lui comme d'un cheval de Troie pour diviser les partis communistes et ouvriers des pays capitalistes. Il lui sert en quelque sorte de masque devant les peuples pour cacher la vraie figure farouche de capitaliste exploiteur et oppresseur de cette bourgeoisie, pour cacher sa dépendance à l'égard de l'impérialisme américain. Tito sert donc de pont à tous à la fois. Il joue sur tous les tableaux.

Tant les impérialistes américains que les «non-alignés» le tiennent, idéologiquement et matériellement, pour l'un des leurs. Il leur sert d'informateur, de tampon pour assagir et contenir Khrouchtchev lui-même et, connaissant celui-ci à fond, ils devinent ses plans et ses secrets et lui imposent leurs propres plans. Les deux parties ont intérêt à rehausser l'importance des «non-alignés», à en faire une troisième force, une force qui leur soit une compagne de combat contre le communisme et la liberté des peuples.

2) La politique extérieure pacifiste de Khrouchtchev essuie un échec. Les impérialistes américains ne lui font de concessions nulle part, au contraire, ils lui demandent toujours plus. Les Américains gagnent ainsi du temps et renforcent leur préparation militaire, alors que le fanfaron-Tartarin disserte à profusion, porte des toasts et échafaude des plans donquichottesques. Mais les paroles ont une limite et

Tartarin en est arrivé à un point mort. Ce sont les Américains qui ont pris l'initiative. Khrouchtchev doit se trouver une issue, et c'est à cette fin qu'il envoie Gromyko chez Tito. Tous deux discuteront ensemble et mettront au point les compromis que Khrouchtchev devra conclure avec les impérialistes américains. Tito est au courant des vœux et des objectifs des Américains comme de ceux de Khrouchtchev. Il jouera le rôle d'arbitre, en tendant une main vers les dollars et l'autre vers les roubles. Très bientôt les Américains et les «non-alignés» auront confidentiellement connaissance des nouvelles concessions que Khrouchtchev est prêt à leur consentir. Comme on le voit, la politique des coulisses domine tout. Et vivent Genève et l'ONU !

Les conférences de la paix n'ont aucune valeur, elles sont organisées pour la galerie. La lutte contre le socialisme véritable sera le plus riche présent que le groupe Khrouchtchev fera aux impérialistes américains, à Tito et à ses amis «neutres». En ce qui concerne l'Albanie, Khrouchtchev s'entendra parfaitement avec Tito pour la liquider et y installer leurs agents communs. A coup sûr, ils se mettront aussi d'accord sur les méthodes, les procédés et le calendrier de leur action dans l'espoir de ne pas se compromettre aux yeux de l'opinion mondiale. Vain espoir ! Notre Parti et notre peuple sont vigilants et ils écraseront quiconque se risquera à les toucher ! Tous les complots contre nous seront annihilés.

Les révisionnistes ont échoué dans leurs plans pour «étouffer» l'Albanie. Ils n'ont pas réussi à entraîner dans leur voie contre-révolutionnaire certains partis communistes et ouvriers qui se sont persuadés au contraire de la justesse et de la force de notre ligne marxiste-léniniste, et de la pourriture des révisionnistes. Les révisionnistes se sont heurtés à une résistance dans leurs partis et ils se débattent péniblement. Ils ont adopté maintenant une nouvelle tactique, celle de la «modération», de l'«unité». Soyons vigilants ! Dévoilons les objectifs de nos ennemis. Restons forts comme nous l'avons toujours été !

## MERCREDI 25 AVRIL 1963

### LES ACROBATIES DE KHROUCHTCHEV

Le saltimbanque de foire, Nikita Khrouchtchev, a, selon son habitude, accordé une interview-fleuve au directeur de la revue américaine «Look», lequel s'est déclaré très satisfait de son ami Khrouchtchev. De cette interview ressort clairement la grande inquiétude de ce clown à propos des situations qu'il a lui-même créées et des défaites qu'il essuie. Comme toujours, lorsqu'il se voit dans l'embarras, Nikita récapitule certaines questions de principe, précisément celles sur lesquelles sa ligne subit des défaites et, de manière démagogique, déclare qu'il est «pour les guerres justes», que «ces guerres auront lieu», qu'il les «soutiendra», etc., des sornettes auxquelles lui-même ne croit pas et qu'il dit parce qu'il y est obligé.

Il a rejeté toute la responsabilité de ses échecs en agriculture sur Staline, qu'il juge totalement ignorant en cette matière, sur le retard de la paysannerie et des cadres de l'agriculture, et a conclu en se présentant lui-même comme le «sauveur de la situation», clamant que bien vite «tout changera en Union soviétique». Khrouchtchev vante sans pudeur l'agriculture et la technique américaines et manifeste une grande envie de se rendre chez des fermiers des Etats-Unis, pour voir comment ils travaillent, pour s'instruire à leur exemple, etc. Il met en sourdine sa propagande jusque-là assourdissante sur l'agriculture intensive, se forge une échappatoire pour se disculper demain de l'échec de sa politique agricole, en prétendant que «plus tard, mais je n'en fixe pas la date, lorsque nous aurons élevé les rendements, nous réduirons les emblavures». Adieu, «terres nouvelles» ! D'un côté, il insulte Staline, de l'autre, il fait son éloge, d'un côté, il blâme Molotov, Kaganovitch, Vorochilov, etc., et, de l'autre, il les loue. Ses acrobaties connues, qui entendent jouer sur l'opinion au-dedans et au-dehors de l'Union soviétique et qui portent sur les questions brûlantes, ne produisent pas l'effet qu'il en attendait.

Le saltimbanque Khrouchtchev n'a pas manqué de nous attaquer devant l'Américain, qui a été satisfait. Il a dit qu'il y a des gens qui connaissent la théorie, mais qui l'appliquent faussement dans la pratique. Il a déclaré aussi qu'il a des divergences avec nous, que nous nous querellons, mais qu'il ne se «mêle jamais des affaires intérieures de l'Albanie». Quel honteux mensonge ! Mais c'est un effronté !

Le fait est que nous l'avons mis dans un grand embarras, car même ses amis ne peuvent souscrire à ses actions à notre encontre. Maintenant les khrouchtchéviens veulent poursuivre la lutte contre nous par des méthodes et des tactiques nouvelles, mais notre ferme attitude leur barre la voie et c'est pourquoi ils s'agitent pour surmonter cet obstacle. Cela leur est et leur sera fort, difficile !

**VENDREDI 27 AVRIL 1962**

**LES KHROUCHTCHÉVIENS CONTINUENT D'IMPLORER LE  
DÉSARMEMENT ET LES IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS  
CONTINUENT DE S'ARMER**

A la session du Soviet suprême de l'Union soviétique, ouverte au début de la semaine, le discours de Gromyko a mis encore plus en sourdine la lutte contre l'impérialisme américain sous prétexte que des négociations avec Washington étaient en cours. Et quelles négociations ! Des, contacts qui ne visent qu'au compromis ! Malgré tout, les Américains ne font aucune concession ! Hier ils ont repris leurs essais nucléaires. Le bruit des explosions américaines, aux îles Christmas a étouffé leur démagogie sur l'arrêt de ces essais. Les Américains continuent de s'armer et les khrouchtchéviens de prier pour le désarmement. En Europe, en sous main et en violation du Pacte de Varsovie et des positions communes adoptées sur l'Allemagne, et Berlin, la clique Khrouchtchev a fait des concessions aux impérialistes en acceptant d'internationaliser le contrôle des entrées à Berlin-Ouest, alors que Américains, Anglais et Français refusent de retirer leurs troupes de la ville. Des palabres, toujours des palabres. Le règlement de la question allemande, de Berlin, du Traité de paix a été renvoyée aux calendes grecques.

**VENDREDI 25 MAI 1962**

**UN NOUVEL ACCORD QUI FAVORISE L'ARMEMENT DES ÉTATS-  
UNIS ET DE L'UNION SOVIÉTIQUE ET LEURS COMLOTS  
BELLICISTES**

Les radios étrangères font savoir qu'un accord a été conclu à Genève entre Soviétiques et Américains sur la cessation de la guerre froide et de la propagande belliciste». Les impérialistes américains ont beau prétendre haut et fort que cet accord est un succès important, chacun sait que loin de mettre fin à leurs menées, ils trouveront mille moyens pour les poursuivre plus avant. En vantant l'accord de Genève, ils espèrent éviter d'être démasqués et pouvoir agir plus librement pour s'armer et mener à bien leurs plans et leurs complots. Quant aux khrouchtchéviens, ils ont, depuis longtemps, appliqué cette ligne et cessé de dénoncer l'impérialisme. Mais les marxistes-léninistes authentiques rejettent cette ligne démagogique des deux superpuissances et ils arracheront leur masque aux impérialistes américains et aux révisionnistes khrouchtchéviens.



**JEUDI 31 MAI 1962**

## **LE COMECON FACE À DE GRANDES DIVERGENCES**

Le 6 juin, se réunira le Comecon. Jusqu'à présent nous n'avons pas été invités à cette réunion et nous ne le serons sûrement pas.

Néanmoins, nous pouvons imaginer qu'elle portera surtout sur les divergences entre les révisionnistes eux-mêmes. Khrouchtchev a ses desseins, mais les autres aussi ont les leurs. Nikita veut garder ses amis attachés à son char, avoir le moins d'obligations économiques possible envers eux, tout en leur accordant des crédits pour qu'ils lui soient obligés. Dans les secteurs qui lui sont avantageux il veut être leur seul fournisseur en matériel et en matières premières et s'assujettir toujours plus leurs économies.

Les Polonais, les Tchèques, les Allemands veulent naturellement arracher à l'Union soviétique le plus de matières premières et de produits alimentaires possible, que celle-ci, surtout en ce qui concerne ces derniers, n'est pas en mesure de leur fournir, car elle en manque pour elle-même. Ces Etats font beaucoup d'efforts pour conserver leurs marchés capitalistes et même pour les étendre. La Pologne a reçu et reçoit toujours des crédits des Etats-Unis, alors que l'Allemagne de l'Est est réduite à un rôle de spéculatrice. Elle ne fait que mendier, et est même allée jusqu'à demander l'aumône à Adenauer.

Dans ces conditions, les révisionnistes, dans leurs relations mutuelles, au lieu d'avancer vers une coordination harmonieuse, voient leurs divergences s'approfondir. En fait, Gomulka a exprimé devant Khrouchtchev lui-même son mécontentement à l'égard du Comecon. Il souhaite voir liquider entièrement cet organisme pour avoir les mains libres, pouvoir agir comme Tito et se rapprocher ouvertement des impérialistes américains.

Maintenant la situation sur les marchés internationaux devient toujours plus difficile. Le Marché commun en Europe prépare les arrières de l'OTAN, autrement dit il prépare les Etats occidentaux à la guerre chaude en même temps qu'à la guerre économique contre notre camp.

Le Marché commun fixera donc des limitations sérieuses, et les pays «socialistes», de leur côté, mèneront une lutte désorganisée en matière commerciale, car Khrouchtchev et ses partenaires sont en train de saper l'unité et l'action commune. Un bon nombre de pays de «démocratie populaire» qui vivent de leur commerce avec l'Occident, comme par exemple la Tchécoslovaquie, et qui ont à leur tête des chefs révisionnistes, bougeront et n'hésiteront pas à marchander sur les principes. Les Polonais se sont engagés des deux pieds dans cette voie, et maintenant Ulbricht aussi se prépare à y entrer.

Khrouchtchev lui-même encourage les demandes de crédits aux Américains. C'est pour cela que, jusqu'à présent, il s'est abstenu d'attaquer le Marché commun. Récemment il a pris la parole pour proposer entre autres que soit discutée à l'ONU la création éventuelle d'une organisation internationale commune pour le commerce. Ce sont des balivernes.

Khrouchtchev peut bien proposer entre autres que le Comecon et le Marché commun soient dissous, mais même s'il supprime ou affaiblit le Comecon, ses membres, pour certains de leurs besoins, dépendront les uns des autres, n'acquerront pas l'autonomie complète, et la coordination demeurera sur le papier. On est en présence d'un phénomène de désagrégation, de capitulation. C'est dans cette voie qu'avancent en toute conscience ces traîtres au marxisme-léninisme.

On verra mieux par la suite comment évolueront les choses.

**LUNDI 22 OCTOBRE 1962**

## **UN DISCOURS BELLICISTE DE KENNEDY**

Kennedy, s'adressant à l'Union soviétique et précisément à propos de l'affaire cubaine, a prononcé un autre discours belliciste et menaçant à l'extrême, un discours hitlérien. Le fond en est la menace d'une nouvelle guerre mondiale. Cuba est le prétexte, tout comme Danzig l'était pour Hitler. Kennedy, dans ce discours, a proclamé le blocus naval de Cuba, car les Soviétiques y ont installé des armes de caractère offensif dirigées contre le continent américain.

Kennedy a déclaré qu'il ferait arraisonner tout navire se rendant à Cuba et passer par le fond tous ceux qui résisteront. Il a également déclaré que si des fusées sont lancées de Cuba contre les Etats-Unis, les Américains feront pleuvoir leurs bombes atomiques et leurs missiles sur l'Union soviétique, etc. Bref, les Etats-Unis préparent une attaque contre Cuba, ils établissent le blocus pour empêcher l'arrivée d'aides dans l'île et ils menacent Khrouchtchev. Kennedy, l'ami de Khrouchtchev et des révisionnistes, est en train de les faire danser.

**MARDI 23 OCTOBRE 1962**

## **LES KHROUCHTCHÉVIENS SONT DES POLTRONS, DES OPPORTUNISTES ET DES TRAITRES**

A propos du discours belliciste de Kennedy sur l'affaire cubaine, le gouvernement soviétique, soucieux de cacher son alarme devant l'opinion mondiale, a fait tardivement une déclaration fade, insipide et pacifiste, où il se garde de dire que l'Union soviétique défendra Cuba et de riposter aux attaques et aux menaces directes de Kennedy. Les khrouchtchéviens se montrent tels qu'ils sont effectivement, des poltrons, des opportunistes et des traîtres, prêts à laisser leurs amis en plan, des gens dépourvus de tout principe et de toute morale, et ils ne manqueront pas d'être démasqués devant l'opinion mondiale. Ils finiront par s'arranger avec Kennedy, ils lui feront des Concessions, mais abandonner l'héroïque Cuba à son sort serait, de leur part, le crime le plus grave et une flétrissure ineffaçable.

Cuba a décrété la mobilisation générale sur le mot d'ordre «la patrie ou la mort», et demandé la convocation du Conseil de sécurité de l'ONU. La même demande a été présentée par les Etats-Unis et l'Union soviétique. Le Conseil se réunira aujourd'hui.

**SAMEDI 27 OCTOBRE 1962**

## **KHROUCHTCHEV A CAPITULÉ, LAISSANT CUBA EN PLAN**

Nos prévisions se sont avérées. Khrouchtchev a capitulé devant Kennedy et a laissé Cuba en plan. Des messages ont été échangés. Kennedy, par un ultimatum, a sommé Khrouchtchev d'arrêter l'installation de rampes de lancement de fusées, de démonter celles qu'il a déjà mises en place et de les éloigner de Cuba. Le traître, sur un ton de valet et la peur au ventre, a accepté les conditions de Kennedy. Ce qu'il y a de navrant en cela, c'est que par cette attitude le traître a discrédité l'Union soviétique entière. C'est une nouvelle et grande trahison envers l'Union soviétique, le marxisme-léninisme, le socialisme, l'humanité et la paix. Cette attitude ne fait qu'exciter l'appétit des impérialistes.

**JEUDI 8 NOVEMBRE 1962**

## **HONTE À KHROUCHTCHEV !**

Les agences de presse annoncent que les Soviétiques retirent par voie maritime leurs missiles de Cuba et que ce retrait sera contrôlé en haute mer par des navires américains. C'est une honte pour Khrouchtchev et ses acolytes que d'être réduits à humilier à ce point l'Union soviétique ! Mais un jour, et ce jour est proche, ils auront le châtiment qu'ils méritent.

**JEUDI 13 DÉCEMBRE 1962**

## **KHROUCHTCHEV S'EFFORCE DE JUSTIFIER SA TRAHISON**

Hier, à la session du Soviet suprême de l'Union soviétique, Khrouchtchev a prononcé un discours sur la situation internationale et sur la politique extérieure soviétique. A la présidence de la réunion il avait à son côté son proche camarade, son frère, le traître Tito. Son long discours avait pour but essentiel d'expliquer en détail (en fait de ne pas expliquer) sa trahison, son recul devant la force de l'impérialisme américain. Il s'agissait seulement pour lui de se blanchir, d'effacer la mauvaise impression qu'il avait donnée de l'Union soviétique et l'opprobre dont il l'avait couverte. Mais il n'a pu ni ne pourra jamais y parvenir. C'est ce thème et cet objectif qu'a fait siens maintenant tout le chœur révisionniste. Khrouchtchev a présenté le retrait des fusées de Cuba comme une victoire, comme une voie ouverte (en fait avec une catastrophe au bout) à de nouvelles victoires (nouvelles concessions et compromis scandaleux). Le second but de ce discours était la réhabilitation complète, retentissante et officielle des renégats titistes, sur le plan des relations d'Etat, mais aussi et surtout sous l'aspect idéologique. Sur ces questions, il a jeté bas tous les masques. Les prévisions du Parti du Travail d'Albanie se sont avérées.

Comme d'habitude et sans aucun argument, Khrouchtchev s'est attaqué au Parti du Travail d'Albanie et à sa direction, faisant par là grand plaisir à Tito. Il a également attaqué le Parti communiste chinois. Chaque jour apparaissent plus clairement les buts que poursuit le groupe révisionniste khrouchtchévien dans sa trahison : la division du camp socialiste, la formation d'un bloc révisionniste international, le rapprochement fébrile et manifeste avec l'impérialisme américain. Khrouchtchev s'efforce de donner le plus de preuves possible de ses bonnes dispositions envers Kennedy afin que les arrangements auxquels il aboutira avec son agent Tito, soient bien accueillis par Kennedy. L'avenir dévoilera toutes les intrigues, tous les plans de capitulation des Soviétiques.

**LUNDI 21 JANVIER 1963**

## **UN RECU HONTEUX**

Le traître Nikita Khrouchtchev a accepté aujourd'hui qu'un contrôle international sur les essais nucléaires soit mis en place sur le territoire de l'Union soviétique. Il s'agit là d'une nouvelle et honteuse concession, d'un nouveau recul devant Kennedy et l'impérialisme américain. Après quoi, les Américains demanderont certainement de nouvelles concessions à Khrouchtchev et il ne manquera pas de les leur accorder. En fait, Kennedy a déclaré que, dans l'ensemble, il est satisfait de cette cession de Khrouchtchev, mais il a aussi laissé entendre qu'il en réclame d'autres. Nous n'avons aucun doute à ce sujet.

**MERCREDI 30 JANVIER 1963**

## **LES DIVERGENCES DE BRUXELLES**

*(Le 29 janvier 1963, le Comité des représentants permanents de la Communauté économique européenne réunie à Bruxelles décida d'interrompre les négociations avec l'Angleterre à propos de son entrée dans cette organisation.)*

La France a levé la tête contre les Etats-Unis et l'Angleterre. De Gaulle, qui souhaiterait voir celle-ci se soumettre à lui et à Adenauer, a refusé de l'admettre dans la Communauté économique européenne. C'est la seconde fois que la France regimbe contre les Etats-Unis (la première fois le président français s'était opposé à l'installation des fusées américaines «Polaris» sur le territoire français et avait décidé la création d'une force de frappe atomique indépendante). Cette situation ne nous est pas défavorable. Les querelles s'accroissent dans le camp impérialiste, dont le chef de file se heurte et se heurtera à des obstacles sur son chemin. Nous devons, dans notre politique, exploiter les contradictions inter-impérialistes et chercher à les accentuer encore. Mais qui est en état de le faire ? Khroutchev est entré dans la voie de la trahison. Il s'est engagé avec les Américains et il prendra sûrement leur parti, car il les juge moins dangereux que de Gaulle et Adenauer. Il rêve même d'amener Washington à se ranger avec lui contre ces derniers. Mais les Américains, dans leurs visées impérialistes, ne laisseront pas facilement tomber Adenauer.

**DIMANCHE 3 FÉVRIER 1963**

## **LES ÉTATS-UNIS REPRENENT LEURS ESSAIS NUCLÉAIRES SOUTERRAINS**

Une autre défaite pour Khroutchev et une nouvelle confirmation de la justesse de notre ligne. Kennedy, l'«homme bon» selon Khroutchev, poursuit, comme on devait s'en douter, la course aux armements et le chantage atomique. Il a annoncé la reprise par les Etats-Unis des essais nucléaires souterrains. Après quoi, il demandera sûrement que Khroutchev lui fasse d'autres concessions, à quoi celui-ci ne manquera pas de consentir, car c'est dans cette voie qu'il s'est engagé. Il s'est mis désormais sous les griffes de Kennedy. En même temps qu'ils annonçaient la reprise des essais nucléaires souterrains, les impérialistes américains ont soulevé la question de la présence à Cuba de 17 000 militaires soviétiques et ils monteront sûrement toute une campagne pour exiger leur départ. Ils obtiendront gain de cause, car Khroutchev parle beaucoup, il tonne, mais au fond c'est un poltron. D'autre part, en retirant les fusées installées à Cuba, Khroutchev empêche qu'elles ne deviennent la propriété des Cubains.

**LUNDI 18 MARS 1963**

## **UN PROPAGANDISTE DU MODE DE VIE AMÉRICAIN**

Le traître Khroutchev s'est fait un simple propagandiste du mode de vie américain. En prétendant être entré en compétition avec les Etats-Unis, il a, en fait, vanté longuement leurs progrès économiques dans l'industrie, l'agriculture, les constructions et ailleurs. A part une propagande favorable aux Américains à travers les images filmées de la visite de Khroutchev aux Etats-Unis, Kozlov, Poliansky et d'autres dirigeants révisionnistes soviétiques font, chacun à sa façon, l'apologie de ce grand pays capitaliste.

Même maintenant qu'il est confronté à de grandes difficultés à la suite de l'échec de sa ligne néfaste dans l'agriculture, où il se livre à de honteux tours de passe-passe, comme le limogeage d'une foule de secrétaires, les fréquents remaniements dans ce département, sa dernière lettre au présidium réclamant la création de fermes maraîchères dans la banlieue des agglomérations urbaines (fermes qui existent en fait depuis longtemps), ou encore une nouvelle régionalisation de l'agriculture (et il écrit de ces lettres chaque année), Khrouchtchev n'oublie pas de faire l'éloge des Etats-Unis, en évoquant la façon dont on y utilise le maïs, etc. Même Tito ne s'est jamais abaissé à ce point. Lui agit, mais sans tapage.

## **SAMEDI 6 AVRIL 1963**

### **UNE LIGNE TÉLÉPHONIQUE DIRECTE KHROUCHTCHEV-KENNEDY**

Aujourd'hui, a été annoncée l'installation d'une ligne téléphonique reliant directement le chef du Kremlin et celui de la Maison Blanche, Les Américains l'ont appelée «la ligne de l'espoir». En fait, c'est une victoire pour les impérialistes américains, car ces deux bandits internationaux pourront dorénavant s'entretenir en secret et comploter contre le communisme et les peuples épris de liberté.

## **MERCREDI 18 JUIN 1963**

### **KENNEDY DÉMASQUE LA VOIE DE LA TRAHISON DE KHROUCHTCHEV**

Kennedy a prononcé avant-hier un discours démagogique, soi-disant pacifiste. Il va au devant de ce révisionniste et traître de Khrouchtchev en usant pratiquement des mêmes termes que lui, il le prend par la main pour l'engager bien à fond dans la voie de la trahison. En fait, Kennedy, dans son discours, met à nu la trahison de Khrouchtchev pour l'entraîner comme il l'a fait de Tito et le clouer comme l'a été Jésus-Christ. Il le cajole en lui disant qu'ils poursuivent tous deux la même politique, qu'ils ont le même but et qu'ils doivent donc s'entendre. Kennedy appelle Khrouchtchev à garder avec lui le monopole des armes atomiques, il lui conseille de démanteler le camp du socialisme et il est confiant que cela sera fait, car l'autre, avec lui et Tito, œuvre depuis longtemps dans ce sens. La trahison ouverte ne saurait être poussée plus loin !

Tout est clair désormais. Chaque événement, chaque jour qui passe confirment la clairvoyance du Parti du Travail d'Albanie et la justesse de ses actions. Sans plus attendre, il faut attaquer ouvertement et sans hésitation aucune la bande traîtresse de Nikititch (*Déformation ironique de Nikita.*), car il est en train de causer un immense préjudice au communisme et à l'humanité. Nikita fait avancer à grands pas son pays vers l'intégration dans le capitalisme. Les camarades chinois ont tort de montrer tant d'«égards» et de lenteur dans leur lutte contre ces bandits internationaux. A Moscou, il a été décidé de tenir une conférence avec la participation des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'Union soviétique, pour discuter d'un moratoire des essais nucléaires, pour préparer un traité bannissant ces essais, ce qui revient, pour ces trois puissances, à confirmer le maintien de leur monopole nucléaire pour mieux étouffer le communisme et la révolution dans le monde.

Nous conduirons notre action jusqu'au bout pour dévoiler ces plans, dussions-nous rester seuls à le faire. Mais nous ne serons pas seuls !

**VENDREDI 14 JUIN 1963**

## **LE RÉVISIONNISME MODERNE AU SERVICE DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN**

### **Notes**

*(Ces notes ont servi à l'auteur pour l'article «La nouvelle démagogie et le vieux plan de Kennedy» publié dans le Zëri i popullit du 23 juin 1963.)*

**Le révisionnisme moderne, conduit par les renégats du marxisme-léninisme, Khrouchtchev et Tito, s'est mis au service de la stratégie globale de l'impérialisme américain. La stratégie globale de l'impérialisme avec à sa tête l'impérialisme américain n'a changé en rien.**

#### **Ses objectifs principaux :**

— Poursuivre obstinément les préparatifs de guerre afin d'instaurer dans le monde l'hégémonie du capital, anéantir le camp du socialisme pour asservir les peuples en étouffant les révolutions prolétariennes et nationales.

#### **Décisions bilatérales :**

— Poursuite de la course aux armements et en même temps de la subversion idéologique impérialiste et révisionniste.

— L'armement des capitalistes.

— L'armement des révisionnistes.

— L'armement des «neutres» («non-alignés»).

#### **L'objectif des Américains :**

— Conserver et accroître leurs armements, garder le monopole des bombes atomiques, maintenir leurs alliés sous leur contrôle.

— Contraindre le révisionniste Khrouchtchev à ne plus s'armer, à empêcher aussi ses alliés de le faire, le maintenir sous leur tutelle ou le neutraliser, ou enfin se réserver seuls avec lui le monopole atomique.

— C'est à qui fournira la plus grande quantité d'armes aux prétendus pays neutres et les mettra à sa remorque afin de les garder toujours sous sa tutelle, d'y étouffer la révolution, de les avoir comme alliés dans des guerres partielles, dans la lutte contre le socialisme, et sous ses ordres dans une guerre pour un nouveau partage du monde.

— Pour eux tous, les ennemis principaux sont le marxisme-léninisme, le socialisme, la dictature du prolétariat. C'est pourquoi toute leur action est organisée et dirigée contre ces ennemis.

— Les impérialistes et les révisionnistes pratiquent partout le chantage atomique et répandent la psychose de la terreur. Les menaces des coqs impérialistes et révisionnistes visent à effrayer et à mettre à genoux les faibles, à intimider les révolutionnaires, à les décourager. Et «le désarmement complet et général», claironné par les uns et les autres, est un bluff qui s'inscrit dans leurs tentatives pour faire en sorte que les naïfs, qui ont la peur au ventre, continuent d'espérer.

— Le moratoire atomique, qui se traduirait par l'arrêt des essais et la signature d'un accord sur cette question entre l'Union soviétique, les Etats-Unis et l'Angleterre, n'a rien à voir avec le désarmement

général, il tend à consolider le monopole des armes nucléaires et à mettre hors la loi quiconque oserait se livrer à des essais et produire des armes atomiques.

— Il est indispensable de démasquer ce bluff.

— Le bloc impérialiste et sa politique économique mondiale d'asservissement. Le caractère des aides et des crédits : le renforcement des cliques réactionnaires, leur utilisation, le néo-colonialisme, les interventions armées dans les autres pays pour défendre les intérêts du capital étranger et du capital du pays dépendant, le maintien des zones d'influence ou des colonies. La démagogie «du monde libre», la lutte anticommuniste dans toute sa férocité.

— Le bloc révisionniste, sa politique économique d'asservissement. Ses crédits à des conditions politiques asservissantes, ses efforts pour s'assurer des marchés, des zones d'influence et des bases militaires, son objectif : étouffer les révolutions, faire dégénérer et liquider les partis communistes et ouvriers, rétablir l'hégémonie capitaliste.

— Points communs et divergences de ces stratégies.

— La ligne générale politique et idéologique des révisionnistes modernes favorable à l'impérialisme et à sa stratégie fondamentale.

— La coexistence pacifique anti-léniniste — conciliation avec l'idéologie bourgeoise, avec l'impérialisme, le christianisme, la religion en général. L'extinction de la polémique, c'est-à-dire la prétendue guerre froide, l'extinction des luttes de classes, la répression des révolutions. Conciliation et aplanissement de toutes les contradictions antagonistes à travers des arrangements, de façon pacifique, et au détriment de la révolution et de la dictature du prolétariat. Le développement par l'évolution, la prise du pouvoir par la voie pacifique, le parlementarisme, les réformes structurelles, etc. (Les déclarations de Khrouchtchev, Tito, Kennedy, Togliatti révèlent l'unité de leurs vues sur toute cette ligne).

— La question de la guerre et de la paix, la question du désarmement et les mystifications qui préparent en fait la guerre contre le communisme.

— La liquidation du camp socialiste, objectif principal de l'impérialisme (d'après les déclarations de Truman, Churchill, Eisenhower, Kennedy).

— Les actes de Tito en théorie et en pratique.

— Les menées scissionnistes de Khrouchtchev en théorie et en pratique.

— La Communauté européenne, ses objectifs, les difficultés à surmonter.

— Le Comecon, les visées de Khrouchtchev et des révisionnistes, leurs difficultés (Les deux organisations ont les mêmes buts et se heurtent aux mêmes difficultés).

— Les révisionnistes modernes vont vers la liquidation du camp socialiste, vers la création d'Etats «indépendants» comme le désirent l'impérialisme et le développement capitaliste.

— Le groupe Khrouchtchev va vers l'établissement des mêmes rapports idéologiques, politiques, économiques et militaires avec ses satellites que ceux de l'impérialisme américain avec les siens.

— Rapports capitalistes de grande puissance.

— Barrières pour les deux parties : le marxisme-léninisme, la révolution et les peuples épris de liberté du monde.

— La lutte contre l'Albanie.

— La lutte contre la Chine.

— La lutte contre les autres pays et les partis marxistes-léninistes.

— La lutte politique, idéologique, économique et la préparation de la lutte armée, de subversion, de complot, sur toute la ligne.

## **La préparation générale des impérialistes et des révisionnistes modernes à cette fin :**

- a) Le dénigrement de la théorie marxiste-léniniste et sa déformation manifeste ;
- b) La dégénérescence idéologique et politique des partis communistes, leur affaiblissement organisationnel et leur liquidation ;
- c) La dégénérescence de l'édification socialiste de l'économie et sa transformation graduelle en économie capitaliste ;
- d) La transformation de l'armée en armée agressive, rapace, mégalomane, anti-populaire, anti-socialiste ;
- e) La consolidation de la bureaucratie, de l'aristocratie ouvrière, de la couche des koulaks, la dégénérescence des intellectuels par tous les moyens et dans tous les domaines de la vie.

— Kennedy, dans son discours, a approuvé Khrouchtchev et les autres traîtres et leur a accordé son appui total.

### **Les points essentiels du discours de Kennedy du 10 juin dernier.**

L'idée essentielle en est la démagogie pour la paix, «la paix pour tous», mais «la paix américaine» imposée par les armes américaines et non pas «la paix des tombes» (entendez par là le type de paix que recherchent, selon lui, ceux qu'ils appellent les dogmatiques, thèse qui est la variante kennedienne de la thèse révisionniste khrouchtchévienne. Ligne hostile commune).

La démagogie sur la paix de cet impérialiste et celle de Khrouchtchev sur le même sujet se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Une autre idée, qui sous-tend cette démagogie, est que de nos jours les armes atomiques neutralisent les adversaires et assurent la paix. Ainsi, selon Kennedy et Khrouchtchev, qui concordent sur ce point, les Etats-Unis et l'Union soviétique doivent œuvrer ensemble pour la «paix américano-soviétique», car ce sont eux qui possèdent les bombes et il faut qu'ils en conservent le monopole ; les autres n'ont qu'à les suivre, à leur obéir, et eux deux, c'est-à-dire Washington et Moscou, concluront un traité sur l'arrêt des essais d'armes nucléaires, qu'ils mettront hors la loi. (Cela concerne, bien entendu, la Chine, à laquelle il ne doit jamais être permis de procéder à des essais et de posséder cette arme. Si elle a l'audace d'essayer de la fabriquer, ils entendent la démasquer comme un Etat qui non seulement ne veut pas la paix, mais même la menace, et par conséquent la liquider par les armes et se la partager entre eux. Khrouchtchev et Kennedy sont tombés d'accord sur cela et sont depuis longtemps entrés dans cette ronde).

L'autre idée démagogique commune à Khrouchtchev et à Kennedy consiste à penser qu'ils récupéreront ainsi des fonds abondants susceptibles d'être utilisés pour de grands travaux en vue d'améliorer les conditions de vie des peuples, etc., c'est-à-dire de les maintenir sous leur joug et leur diktat en leur jetant une croûte de pain, en créant l'aristocratie ouvrière et les couches de bureaucrates. Kennedy dit à Khrouchtchev : «C'est bien cela que tu as prêché, et je suis avec toi, nous sommes d'accord et sur la fin et sur les moyens. Marchons donc, la main dans la main, dans cette voie».

En aiguillant le problème de la «paix» sur la même voie démagogique que Khrouchtchev, Kennedy définit aussi les obstacles objectifs et subjectifs à éliminer de part et d'autre et les moyens pour ce faire.

Il laisse clairement entendre qu'aux Etats-Unis il y a des «enragés» (il feint de donner raison à Khrouchtchev), mais qu'ils «doivent réfléchir et qu'ils réfléchiront, qu'ils se réfrèneront et que nous les réfrènerons» (il rassure Khrouchtchev, les révisionnistes modernes et les gogos).



**Kennedy appelle les «enragés»** a reconsidérer leurs vues sur l'Union soviétique. C'est opportun et cela ne gêne rien, dit-il, nous ne céderons sur aucun point, nous avons l'espoir de l'emporter et d'étouffer le communisme. Nous pouvons bien faire un petit sacrifice sans conséquence. Elisabeth Flynn (*A l'époque, présidente du Comité national du Parti communiste [révisionniste] des Etats-Unis.*) ne peut rien contre nous, nous l'avons au FBI.

**Kennedy assure aux sceptiques américains** que les dirigeants soviétiques changeront ou sont en train de changer. Ce ne sont plus les mêmes qu'avant et, pour rassurer Khrouchtchev, il dit qu'eux aussi (les Américains) modifieront leur attitude à l'égard de l'Union soviétique. Quant à savoir s'ils modifieront leur attitude et en quoi ils la modifieront, cela Kennedy le définit avec une grande démagogie.

A propos de la paix, elle serait «maintenant» possible, la guerre ne serait pas fatale (Kennedy veut donc dire à Khrouchtchev : **«Tes fameuses thèses du XX<sup>e</sup> Congrès m'ont convaincu moi aussi. Veux-tu davantage pour te persuader, à ton tour, et persuader tes amis, qui sont aussi les miens, de mon amitié ?»**).

C'est pourquoi la paix est réalisable, dit Kennedy, à travers **l'évolution des institutions sociales** (les transformations qui se produisent en Union soviétique et dans les pays satellites). Il peut y avoir des désaccords et il y en aura, déclare Kennedy, mais nous les aplanirons et nous irons de l'avant (il y aura aussi des divergences idéologiques entre «marxistes», disent Tito et Khrouchtchev, mais nous les aplanirons par des négociations, ou nous les laisserons de côté pour les régler plus tard, car pour le moment nous devons aller de l'avant). Et Kennedy de rassurer Khrouchtchev : **«Nous t'aiderons dans cette voie, ne crains rien, avance»**. En ce qui concerne l'Union soviétique, Kennedy dit aux Américains, et en même temps à Khrouchtchev, pour lui lisser le poil et lui venir en aide, tout comme ce dernier l'a aidé en le jugeant raisonnable et pacifique, que dans tous les régimes il y a des gens de valeur et que ces gens-là n'ajoutent pas foi aux «enragés» de la propagande (les Soviétiques). C'est pourquoi Kennedy conseille à Khrouchtchev de mettre un «frein» à ces enragés, car lui-même l'a fait ou le fera pour les siens, ses diplomates, les officiers du Pentagone et d'autres. Ainsi, sur cette question également, Kennedy exprime son plein accord avec Khrouchtchev.

### **Kennedy développe les formules de Khrouchtchev :**

Les Etats-Unis et l'Union soviétique ne se sont jamais fait la guerre. Vous, «pauvres Soviétiques, vous avez eu vingt millions de morts, vous vous êtes battus vaillamment, votre pays a été mis à feu et à sang», etc., et aujourd'hui, si jamais une guerre éclate (du fait des Chinois) nous serons, et vous et nous, gravement éprouvés, c'est pourquoi, dit Kennedy, nous sommes d'accord, avançons dans la voie que nous nous sommes fixée ensemble.

Ainsi, Kennedy dit à Khrouchtchev sous forme de conseil : «N'engageons pas la polémique, mais prenons des mesures secrètes effectives, relierons-nous directement par téléphone, pour pouvoir coordonner chacune de nos actions. Et toi, Khrouchtchev, laisse donc les pays de démocratie populaire libres, que le camp socialiste se désagrège, comme nous en sommes convenus avec Tito, et réglons la question allemande et celle de Berlin de la manière dont je te l'ai conseillé, car pour ma part, je ne change pas ma position».

Kennedy dit ouvertement qu'avec les failles qui se sont fait jour dans le camp socialiste, tout marchera bien, la paix américano-soviétique sera assurée, et que lui, Khrouchtchev, n'a qu'à poursuivre dans sa voie. Bref, ce discours déchire tous les masques et vient confirmer la justesse de nos vues sur Khrouchtchev. Les impérialistes américains sont convaincus que celui-ci se rapproche d'eux, qu'il s'est engagé assez loin dans la voie de la trahison, et en même temps de son propre discrédit. Aussi Kennedy lui vient-il en aide pour le pousser plus avant, en lui rappelant qu'il l'a à son côté, qu'il le soutient dans la ligne qu'il lui a lui-même dictée, qu'il le compromet toujours plus pour l'empêcher d'opérer quelque tournant qui le conduirait à sa perte.

Donc, lui dit Kennedy, travaillons ensemble, continue de tromper les Castro, organise la subversion sous tes slogans, fomenté des complots contre chaque pays socialiste, porte au pouvoir tes hommes et les miens, instaure la dictature du groupe révisionniste, etc., etc., et tu m'auras avec toi à tout moment.

Voilà quel est, dans les grandes lignes, le sens du discours de Kennedy.

## **VLORE, VENDREDI 26 JUILLET 1963**

### **INSTRUCTIONS POUR LA RÉDACTION DE DEUX NOTES DE PROTESTATION**

Il nous faut préparer deux notes contre le gouvernement soviétique (le groupe Khrouchtchev) et les autres gouvernements des pays membres du Pacte de Varsovie.

Elles devront avoir pour teneur les points suivants :

1) Nous prévalant de notre qualité de membres de ce Pacte, nous devons dénoncer les visées d'asservissement économique que recouvre le Comecon, l'intégration économique sous la houlette révisionniste, qui tend à intensifier la pression économique et politique de l'Union soviétique sur les pays anciennement socialistes, à les entraîner vers une transformation graduelle et une dégénérescence dans le sens du capitalisme. Dénonçons les intentions malfaisantes du groupe traître de Khrouchtchev qui travaille à corrompre l'Union soviétique en créant le chaos dans son économie et en intensifiant ses relations politiques, économiques et idéologiques avec les capitalistes.

2) En tant que membres du Pacte de Varsovie, dénonçons les objectifs de trahison que les pays membres de ce Pacte cherchent à atteindre à travers l'accord sur l'arrêt partiel des essais nucléaires. (*Signé, en principe, à Moscou le 25 juillet 1963.*) Cet accord est dirigé contre les peuples du monde et tend à empêcher les autres de détenir des armes nucléaires, à les faire vivre sous la dépendance et le double chantage atomique des Soviétiques et des Américains, qui cherchent à garder le monopole des armes nucléaires.

Par cet accord, qui ne résout pas le problème du désarmement ni celui de la destruction des stocks de bombes atomiques, le groupe Khrouchtchev commet une nouvelle trahison envers la cause des peuples, de la révolution et du communisme. Il avance des propositions avantageuses pour les Américains.

En effet, Kennedy, dans son discours, a déclaré ouvertement que cet accord n'empêche pas un conflit nucléaire, qu'il n'oblige les Américains ni à diminuer leur stock de bombes, ni à ne pas en produire d'autres, ni à ne pas armer leurs alliés ; que rien ne les empêche non plus de dénoncer cet accord. Et pour cela les justifications sont vite trouvées ! Malheur à ceux qui croient aux capitalistes !

Kennedy a déclaré ouvertement que la Chine constitue un danger pour l'humanité et il a cité Khrouchtchev à ce sujet.

Ces notes ont une importance de principe et expriment les positions que nous sommes nécessairement amenés à prendre sur ces questions vitales pour le socialisme et le communisme.

**VLORE, JEUDI 1<sup>er</sup> AOÛT 1963**

## **LA TRAHISON DES KHROUCHTCHÉVIENS EST CLAIRE POUR TOUS**

Le traité de Moscou sur l'arrêt partiel des essais nucléaires est une honteuse capitulation du gouvernement soviétique devant l'impérialisme américain. Khrouchtchev est l'homme des Américains. Ils ont désormais mis entièrement la main sur lui. Dorénavant il agira en toute chose suivant les directives de Washington. Les masques, les méthodes, la démagogie qu'emploie son groupe de traîtres n'ont pas d'importance. Les khrouchtchéviens iront de concession en concession, de capitulation en capitulation. Khrouchtchev est l'allié et l'agent des Américains. Quant à savoir comment ceux-ci ont pu obtenir ce succès, on ne peut le dire avec certitude, mais à part la prédisposition de celui-ci, Tito doit avoir joué un rôle important pour recruter à cette besogne d'agent et compromettre Khrouchtchev, cet intrigant, comploter, carriériste, hâbleur et je ne sais quoi d'autre. Tito l'a bien pris en main et l'a livré aux Américains pieds et poings liés. Prenons ne serait-ce que la question de l'arrêt des essais nucléaires. On sait que Khrouchtchev a renié et ravalé, de manière éhontée et capitularde, toutes les déclarations qu'il avait faites sur cette question, qu'il a accepté le projet américain qui constitue l'essence et même l'intégralité du traité de Moscou sur l'arrêt partiel des essais nucléaires.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Quand a-t-on vu pareille chose dans l'histoire ? Seulement dans des cas de trahison, seulement quand le traître est un agent de l'étranger.

Khrouchtchev, comme homme, comme politicien, comme agent et comme traître, est un nouveau Laval. Laval a trahi la France ; Khrouchtchev, lui, a vendu l'Union soviétique, le camp socialiste, il a trahi le communisme ; mais, alors que Laval a trahi seulement la France, Khrouchtchev est un traître d'envergure internationale, qui fait un grand tort au socialisme et au communisme. Les alliés de Khrouchtchev dans les autres partis sont des traîtres dangereux, et nous devons les combattre de toutes nos forces.

Le mouvement communiste mondial traverse une crise grave, qu'il convient de surmonter par la voie révolutionnaire et seulement par cette voie. Le révisionnisme moderne rassemble ses forces et, en collaboration et en alliance avec l'impérialisme mondial, il nous attaque. Nous devons leur riposter par une contre-attaque encore plus dure. Indépendamment du fait que nos ennemis disposent d'une force militaire, économique et de propagande colossale, nous ne devons nous effrayer en rien, car nous sommes dans la juste voie, notre ligne est juste, nous sommes des marxistes, et eux sont des traîtres. La plupart des gens dans le monde sont avec nous ou le deviendront à travers la lutte révolutionnaire.

Il est important que les dirigeants chinois aient apparemment corrigé leur tactique de lutte contre ces traîtres et engagé contre eux une lutte ouverte, juste et justifiée. *(Comme il ressort des analyses que le camarade Enver Hoxha a faites de l'attitude et de la politique du Parti communiste chinois vis-à-vis des khrouchtchéviens, les dirigeants chinois, suivant leurs intérêts et les conjonctures, tantôt se rapprochaient des révisionnistes soviétiques pour passer des compromis avec eux, tantôt s'éloignaient d'eux. Ils menaient la lutte contre les révisionnistes khrouchtchéviens non pas à partir de positions de principe marxistes-léninistes comme le faisait le Parti du Travail d'Albanie, mais à partir de positions national-chauvines.)*

Je pense que maintenant les Chinois réalisent pleinement toute la justesse des vues que nous leur avons souvent exprimées pendant plus d'une année. Il se peut que leur réticence ait été dommageable, car notre voix a longtemps été la seule à démasquer les traîtres, qui ont profité de l'attitude très formaliste des Chinois pour mieux se lier entre eux et avec l'impérialisme. Mais mieux vaut tard que jamais. Maintenant il faut aller de l'avant pour gagner du terrain, anéantir la trahison. La lutte sera longue, mais c'est à nous, marxistes-léninistes, qu'appartiendra la victoire.

**VLORË, MERCREDI 15 JANVIER 1964**

## **LA FRANCE RECONNAIT LA CHINE**

Chou En-laï nous a dit (*Au cours de sa visite en Albanie au début de janvier 1964.*) que pendant son voyage en Afrique, un communiqué pourrait être émis annonçant la reconnaissance par la France de la République populaire de Chine, et cela à la suite des entretiens d'Edgar Faure, l'envoyé officieux de de Gaulle en Chine, avec les dirigeants de ce pays.

L'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et la France, subordonné à l'acceptation par Paris des conditions de Pékin, à savoir la rupture, du côté français, des relations diplomatiques avec Taïwan et le rejet de la politique américaine des «deux Chine», aura une grande portée mondiale et d'importantes conséquences dans la politique internationale. Cet acte contribue à isoler la politique aventureuse et de rapine des impérialistes américains, et constitue vraiment un rude coup porté à la politique hégémoniste américaine.

Sans aucun doute cet événement approfondira encore la brèche sérieuse qui existe dans les rapports entre la France et les Etats-Unis. La conjoncture actuelle a fait que la bourgeoisie française et son président, en dépit des fortes pressions multiformes que les impérialistes américains, anglais et, dans une certaine mesure, l'Allemagne fédérale exercent sur leur pays, refusent de se soumettre à leur diktat. La France s'est donc opposée tant au cours militaire de l'OTAN qu'à la politique économique des Etats-Unis à l'égard du Marché commun, etc. Face à cette situation, l'impérialisme US et l'impérialisme britannique, aidés en ce sens par le groupe révisionniste de Khrouchtchev, cherchent à isoler la France, à la mettre à genoux et à en faire un Etat qui leur soit docilement soumis. Mais la bourgeoisie impérialiste française est en train d'opérer un tournant dans sa politique et elle s'oriente vers des relations diplomatiques avec la Chine.

Certes, dans ces conditions, la France pourra développer plus librement ses relations commerciales avec celle-ci et beaucoup d'autres pays de l'Extrême-Orient, et éviter dans une certaine mesure de se voir enlever ses marchés par l'impérialisme américain, car ces marchés sont pour elle d'une importance vitale. Cela entraînera sûrement des conséquences politiques considérables au sein de l'OTAN, car les pressions économiques sont au nombre des principaux moyens de lutte entre impérialistes.

En reconnaissant la République populaire de Chine, de Gaulle s'est montré un bourgeois intelligent. Cet événement provoquera indiscutablement une réaction en chaîne dans l'OTAN, dans les rapports entre les pays membres de cette organisation, dans leurs prises de position sur d'importants problèmes de caractère international. De toute évidence, les Etats-Unis ont essuyé un échec qui a affecté leur omnipotence. L'attitude de la France à l'égard de la Chine sera tôt ou tard suivie par d'autres pays, en premier lieu par le Japon, qui tentera de secouer le joug américain, désireux qu'il est de tirer de gros avantages commerciaux et politiques de l'établissement de relations avec la République populaire de Chine. Par ailleurs, les Américains se trouvent à l'ONU dans une situation toujours plus difficile pour continuer de défendre ce cadavre de Tchang Kaï-chek.

Cette situation, consécutive à l'établissement de relations diplomatiques entre la France et la RP de Chine, met en difficulté le commerce américain dans le monde, elle discrédite et mine la politique agressive des Etats-Unis au Vietnam, en Corée et ailleurs, là où la France s'efforce de reconquérir certaines de ses anciennes positions, certes mineures, mais qui valent mieux que rien. Au vu de ces conjonctures, le Commonwealth britannique sera gagné lui aussi par la fièvre de l'opposition aux pressions américaines.

L'important pour nous et ce que nous souhaitons, c'est l'aggravation des contradictions entre les pays impérialistes, leur division, l'affaiblissement et l'isolement des Etats-Unis, le triomphe du socialisme et de la lutte des peuples pour la liberté.

D'autre part, la politique «mondiale» de Khrouchtchev, politique aventureuse et totalement antimarxiste, essuie en ce moment un cuisant échec. Son allié, les Etats-Unis, avec lequel il a passé un compromis de trahison, est en train de perdre sa partie d'échecs. Pour se lier aux Américains et gagner leur confiance, Khrouchtchev a enlevé son masque, attaqué le marxisme-léninisme, le socialisme, notre pays.

Ce traître a cru avoir décroché la lune et pouvoir dominer le monde avec l'impérialisme américain. Mais leurs plans ne font qu'échouer. Dans ces conjonctures et compte tenu du cours des événements, ses positions deviennent de jour en jour plus précaires. Alors que fera-t-il ? Il découvrira toujours plus son vrai visage jusqu'à ce qu'on le conduise à sa tombe. Les peuples et les communistes partout dans le monde se rendent toujours mieux compte de la trahison de Khrouchtchev et des révisionnistes modernes, officine de la bourgeoisie et alliés du gendarme international qu'est l'impérialisme américain...

**SAMEDI 25 AVRIL 1964**

## **DÉMASQUONS L'ACTIVITÉ RÉVISIONNISTE EN EUROPE**

### **Schéma et notes pour un article**

Dénoncer les menées révisionnistes en Europe devient une nécessité urgente.

— Les traditions révolutionnaires en Europe : contre le capital monopoliste, contre l'impérialisme, contre le fascisme italo-allemand, contre les traîtres opportunistes, contre les social-chauvins et les autres courants antimarxistes: trotskistes, menchéviks, boukhariniens, etc., valets de la bourgeoisie ;

- a) la lutte idéologique ;
- b) la lutte politique ;
- c) la lutte économique ;
- d) la lutte armée ;

(Depuis l'époque de Marx jusqu'à l'effondrement du nazi-fascisme et à la consolidation de la démocratie populaire dans les pays d'Europe).

### **Après la Seconde Guerre mondiale**

Les positions économiques, politiques et militaires de la bourgeoisie capitaliste en Europe. L'alliance avec les Etats-Unis. L'aide américaine, ses visées. Les objectifs des divers plans de cette bourgeoisie impérialiste en Europe dans le sens de la réaffirmation et de la consolidation du pouvoir du capital monopoliste et de ses positions politiques, dans le sens des préparatifs militaires, de la lutte contre le communisme, contre les partis communistes et ouvriers, contre l'Union soviétique et les pays de démocratie populaire.

### **La lutte de la social-démocratie en tant que servante de l'impérialisme.**

- Les positions des forces révolutionnaires dans l'Europe d'après la Seconde Guerre mondiale ;
- les positions politiques et idéologiques ;
- les positions de combat ;

- les positions des partis communistes et ouvriers dans les pays capitalistes d'Europe vis-à-vis du mouvement révolutionnaire dans ces pays. La cohérence de leur ligne révolutionnaire, la cohésion de la révolution cimentée par la théorie révolutionnaire, le marxisme-léninisme.

### **La force de l'Union soviétique à l'époque de Lénine-Staline**

- L'épicentre de la révolution.
- Le pays où a triomphé la révolution.
- La patrie du prolétariat mondial.
- La construction heureuse du socialisme.
- L'idéologie marxiste-léniniste en action et dans la juste voie.
- La politique extérieure juste et conforme aux principes.
- L'Union soviétique, puissant soutien des luttes révolutionnaires des peuples.
- Après la victoire sur le fascisme, d'autres pays socialistes, sous la direction des partis communistes et ouvriers, ont été créés en Europe et en Asie.

— Les succès du camp socialiste après la guerre jusqu'à la mort de Staline.

— Après la mort de Staline en Europe germe le révisionnisme.

— L'impérialisme mondial, avec l'impérialisme américain à sa tête, continue de s'armer rapidement, de consolider ses forces à travers l'asservissement financier, les alliances militaires, l'accaparement des marchés coloniaux, les guerres de rapine, les agressions de tout genre, les chantages et surtout le chantage atomique.

La propagande anticommuniste prend des proportions énormes, des représailles sont exercées contre les communistes et les partis communistes et ouvriers dans les pays capitalistes, etc.

### **Le révisionnisme titiste**

Ce qu'il représente. Le premier signal du péril révisionniste. La lutte à mener en vue de sa dénonciation. L'unanimité des partis communistes et ouvriers pour le combattre.

### **Après la mort de Staline : le révisionnisme khrouchtchévien.**

Ce qu'il représente, ses objectifs, les tactiques qu'il a utilisées pour s'emparer du pouvoir en Union soviétique et pour organiser des complots révisionnistes au sein des partis communistes et ouvriers en Europe.

**L'alliance des révisionnistes khrouchtchéviens et des Etats-Unis** et la dénonciation publique de cette alliance par nous, marxistes-léninistes.

- Capitulation sur tous les problèmes politico-militaires.
- Demandes d'aides en crédits et en expérience aux Etats-Unis.
- L'organisation de la lutte contre le marxisme-léninisme à l'échelle mondiale, en alliance avec le capitalisme mondial et la social-démocratie.
- Leurs objectifs : la prise du pouvoir par les révisionnistes modernes; la dégénérescence du marxisme-léninisme et des partis marxistes-léninistes; la dégénérescence du socialisme en pouvoir bourgeois (dégénérescence morale et politique, dégénérescence de l'agriculture, de l'industrie, de l'appareil

étatique et de l'appareil économique, etc.), les anciens pays de démocratie populaire en Europe sous la botte du groupe Khrouchtchev dans tous les domaines: politique, économique, militaire (le Comecon, le Pacte de Varsovie).

**Le plan impérialiste-révisionniste mondial - La domination du monde par l'impérialisme américain, avec pour premier violon l'Union soviétique** (progressivement transformée par le groupe Khrouchtchev en Etat de type bourgeois capitaliste particulier).

- Guerre froide et chaude contre le communisme, contre l'édification du socialisme, contre la liberté des peuples, contre les luttes révolutionnaires de libération nationale. Deux armes principales, la démagogie et les mensonges, d'une part, l'atome, de l'autre.

- Ces armes sont toutes deux entre les mains des Américains et des khrouchtchéviens.

- Une autre arme, le potentiel économique de ces deux partenaires, instrument d'asservissement des peuples, de réhabilitation et de longévité accrue du capitalisme, de dégénérescence des hommes.

### **Les champs de bataille**

Là où les maillons de la chaîne capitaliste sont le plus faibles, en Asie, Afrique et Amérique latine, éclatent et éclateront des guerres chaudes.

- De concert avec les Américains, Khrouchtchev travaille en Asie et en Afrique contre le communisme, il complotte contre les peuples, contribue par le biais de l'ONU (au Congo) à étouffer la révolution, octroie des crédits pour consolider les cliques réactionnaires, etc. Khrouchtchev ne peut pas fourrer son nez en Amérique latine, car les USA lui en interdisent l'accès; pour le moment ils croient être capables d'étouffer eux-mêmes la révolution et la lutte de libération nationale dans chaque pays de ce continent. Le révisionnisme moderne est particulièrement chargé de féconder l'Europe.

### **L'objectif**

- Etouffer en Europe toute tentative de révolution, faire dégénérer le marxisme-léninisme en révisionnisme, les partis communistes et ouvriers d'Europe en partis bourgeois, sociaux-démocrates, les pays socialistes en pays capitalistes, bourgeois-révisionnistes et faire de l'Europe une plate-forme sûre de la réaction pour frapper le socialisme et le communisme partout dans le monde.

- Le capitalisme mondial et ses laquais s'efforcent donc, avant même la préparation d'une guerre nucléaire, de tenir l'Europe à l'écart de la révolution, c'est-à-dire d'y établir partout la dictature du capital.

- Les révisionnistes khrouchtchéviens et leurs zéloteurs mettent ce plan à exécution, ils font de la démagogie en soutenant que :

Le marxisme authentique, d'après Lénine et Marx, s'épanouit seulement en Europe, et son cœur, son foyer lumineux, est le groupe Khrouchtchev.

Partout ailleurs, d'après les révisionnistes, le marxisme-léninisme a dégénéré, il a versé dans le dogmatisme, le nationalisme bourgeois, le néo-trotskisme, etc.

Aussi, selon eux, faut-il porter partout la lumière khrouchtchévienne.

Les révisionnistes affirment que l'Europe est et restera le berceau et le lit du «marxisme immaculé».

Le grand devoir sacré, urgent, de tous les communistes d'Europe et du monde entier, est de se soulever et de combattre avec héroïsme cette grande trahison...

**SAMEDI 17 OCTOBRE 1964**

## **LA CHUTE DU TRÂÎTRE NIKITA KHROUCHTCHEV**

### **Notes**

Hier (*Le 16 octobre 1964 N. Khrouchtchev a été exclu du Présidium du CC du PCUS et démis de ses fonctions de Secrétaire général du CC du PCUS et de Président du Conseil des ministres de l'URSS.*) a été un jour de grande joie pour tous les marxistes-léninistes du monde et particulièrement pour le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais. Notre Parti héroïque peut légitimement se réjouir et éprouver une profonde satisfaction, car il a combattu avec héroïsme, avec une grande maturité marxiste-léniniste le révisionnisme moderne en général et le révisionnisme khrouchtchévien et titiste en particulier. Le feu contre le Parti du Travail d'Albanie a d'abord été ouvert par Khrouchtchev, puis ce feu a été généralisé par tout le révisionnisme moderne, il a pris une ampleur et une profondeur sans précédent, il s'est converti en une furieuse campagne idéologique, politique, économique, diplomatique, militaire contre le PTA, le peuple albanais et la République populaire d'Albanie. Notre Parti a répondu au feu ouvert contre lui, il y a résisté avec une bravoure et une maturité marxistes-léninistes et, non seulement il ne s'est pas incliné, mais il s'est battu la tête haute en première ligne, s'érigeant en exemple et en étendard de la lutte contre le révisionnisme. Il s'est acquis par là la confiance, l'admiration, le respect et le soutien de tous les partis marxistes-léninistes qui se tenaient sur de justes positions, ceux de tous les marxistes-léninistes et des révolutionnaires dans le monde. Nous avons poursuivi notre juste lutte pendant des années avec héroïsme et sans fléchir, et chaque année a été remplie de victoires pour notre Parti. Ces victoires ornent sa poitrine d'acier comme d'éclatantes médailles qui ne se terniront jamais. Nous avons poursuivi pied à pied, nous avons démasqué, combattu sans merci le révisionnisme moderne, le groupe de traîtres de Khrouchtchev, le groupe de traîtres de Tito et tous les autres groupements révisionnistes. Nous avons contribué puissamment à dénoncer leur trahison sur toute la ligne.

La si rapide destitution du traître de ses fonctions de direction, et surtout par ses propres compagnons, était pour nous inattendue. Malgré tout, nous avions la ferme confiance que le traître serait renversé (*Le 7 avril 1964, dans un entretien avec les membres d'une délégation des Unions professionnelles de la RD du Vietnam en visite en Albanie, le camarade Enver Hoxha dit entre autres : «Le fait est qu'actuellement les révisionnistes vont à la dérive. Chaque jour qui passe démasque un peu plus Khrouchtchev, dont la situation est extrêmement difficile, car les partis marxistes-léninistes serrent les rangs dans une unité monolithique, tandis que le bateau des révisionnistes khrouchtchéviens, à la merci des vents, fait eau et les souris le quittent. Ces révisionnistes ont la fièvre maltaise (Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 26, p. 230, Editions «8 Nëntori», Tirana 1978).*), mais la manière dont s'est accomplie son élimination n'a rien pour surprendre. C'est un putsch de palais. Khrouchtchev (*Khrouchtchev s'est emparé du pouvoir par un putsch, et c'est aussi par un putsch que Brejnev l'a détrôné. Brejnev et ses compagnons se sont débarrassés de Khrouchtchev pour défendre la politique et l'idéologie révisionnistes contre le discrédit et la dénonciation que leur attireraient ses actions et ses comportements insensés, ses extravagances et ses gestes incongrus. Brejnev n'a nullement renié le khrouchtchévisme, les rapports et les décisions des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès, qui incarnent ce courant. Mais Brejnev se montra si ingrat envers Khrouchtchev, qu'il avait auparavant porté aux nues, qu'il ne trouva pas, à sa mort, un coin sous les murs du Kremlin pour y ensevelir ses cendres! Par ailleurs, ni les peuples soviétiques, ni l'opinion mondiale, ne furent jamais informés des véritables raisons du limogeage de Khrouchtchev. A ce jour encore, la «cause principale» donnée dans les documents officiels révisionnistes est «son âge avancé et l'aggravation de son état de santé» ! (Enver Hoxha, Avec Staline (Souvenirs), 2<sup>e</sup> éd. fr., p. 37, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984).*) a été éliminé par ses compagnons de la même manière que lui-même avait organisé son putsch pour éliminer Molotov, Kaganovitch, Malenkov de la direction, faire juger et exécuter Beria et liquider Joukov. L'organisation du putsch, d'après les premières indications qui nous sont parvenues, a eu lieu dans un grand secret ; le traître et ses affidés les plus proches n'en ont rien su ou il ne leur a été laissé le temps ni de donner l'alerte, ni de prendre des mesures. Plus tard, le cours des choses nous éclairera sur tout cela.



Nous devons penser que les révisionnistes soviétiques sont arrivés à la conclusion évidente qu'avec Nikita Khrouchtchev à leur tête ils ne pouvaient plus aller de l'avant. Le groupe révisionniste soviétique a pensé qu'il devait arrêter sa marche précipitée dans la voie où le conduisait Khrouchtchev. Pour ralentir le rythme de sa course vers l'abîme, il fallait pour le moins éliminer Khrouchtchev, afin de rejeter sur lui tous les torts et tous les péchés, qu'il méritait en fait de prendre à sa charge, mais que ses camarades qui l'ont renversé devaient assumer en même temps que lui. En toute logique, leur trahison, qui s'est amorcée aux XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> congrès, (mais, même auparavant, au lendemain de la mort de Staline, les révisionnistes modernes échafaudèrent leur trahison, s'entendirent entre eux, dressèrent des plans, montèrent des intrigues, préparèrent le terrain, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Union soviétique), ne pouvait que les conduire dans cette voie fatale, qui affecte immensément leur prestige sur les plans intérieur et international, l'autorité de l'Union soviétique en tant que grande puissance, son potentiel économique et militaire, l'autorité du Parti communiste de l'Union soviétique dans le mouvement communiste international. Ils n'avaient ni prévu ni calculé l'ampleur d'une pareille catastrophe. Ils ont pensé que la trahison leur apporterait des avantages, alors qu'elle ne leur a apporté, ce qui est dans la logique des choses, que des défaites sur toute la ligne. Dans aucun domaine ils n'ont obtenu le moindre succès, au contraire, ils ont essuyé des revers cuisants, qu'ils se sont efforcés jusqu'au bout de couvrir d'un grand tapage démagogique, cherchant vainement à faire passer ces échecs pour des victoires. Ni la démagogie ni les mensonges ne leur ont été du moindre secours. La mesure était comble.

La paix dans le monde, que prône leur ligne révisionniste, non seulement ne s'est pas réalisée, mais elle a été compromise, mise encore plus en péril.

Les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains se sont efforcés, les premiers en les désarmant politiquement et idéologiquement, les seconds par le fer et par le feu, d'étouffer les révolutions et les luttes de libération nationale, mais au lieu de les réduire, ils n'ont fait que les amplifier.

Non seulement le désarmement vanté à si grand bruit n'a pas été réalisé, mais chaque année la course aux armements s'intensifie et devient plus menaçante. Quand les Américains accroissent leurs armements et se livrent au chantage atomique, les khrouchtchéviens désarment leurs amis, c'est-à-dire les pays satellites. Par cette politique ils contribuent puissamment à l'armement de la réaction mondiale contre le socialisme et les révolutions des peuples.

L'arrêt partiel des essais nucléaires, à propos de quoi a été signé le Traité de Moscou était un bluff, une trahison, qui n'a pas donné le moindre résultat concret, car les Américains n'avaient nul besoin de se livrer à des essais dans l'espace et ce traité ne leur interdit pas d'effectuer des essais souterrains, d'augmenter leurs stocks d'armes nucléaires et d'en fournir à leurs alliés. Les révisionnistes soviétiques ont, en fait, trahi la cause du socialisme, de la paix, de l'humanité, car le Traité de Moscou n'a pas mis un frein, fût-ce fort léger, à l'impérialisme américain dans sa préparation d'une guerre nucléaire. Au contraire, Khrouchtchev a présenté sous un aspect positif cette préparation fébrile, il a flatté les Etats-Unis, en a fait ses amis et ses alliés, et ceux-ci, en cette qualité, poursuivent maintenant leur besogne sans être nullement inquiétés sur les plans politique et idéologique, ni sur celui de la propagande. D'autre part, les révisionnistes soviétiques, les Américains et les autres signataires du Traité de Moscou se sont ainsi mis en mesure de se dresser en un chœur antichinois lorsque la Chine effectuerait son premier essai de bombe atomique.

La question du traité allemand et celle de Berlin constituent une grande défaite, une défaite honteuse. En cette question, il se peut que la collusion de Khrouchtchev avec Washington et Bonn soit même allée plus loin. L'avenir, sans nul doute, ne manquera pas de le confirmer.

Les contradictions entre les révisionnistes eux-mêmes, au lieu d'être éliminées, se sont accrues, envenimées (Roumains, Italiens, etc.) Panier de crabes.

Notre lutte et celle de tous les marxistes-léninistes dans le monde contre les révisionnistes modernes, et en particulier contre les khrouchtchéviens, loin de s'éteindre, se sont au contraire renforcées et développées avec beaucoup de succès. Elles ont démasqué pas à pas leur trahison, renforcé la lutte révolutionnaire des communistes dans le monde, aidé et inspiré la création de nouveaux partis marxistes-léninistes, de groupes marxistes-léninistes, approfondi la crise au sein du révisionnisme moderne, dénoncé la fausseté de l'«unité» khrouchtchéviennne, l'«extinction de la polémique», au point que le groupe révisionniste khrouchtchévien a décidé de tenir une réunion fractionniste pour nous exclure du mouvement communiste. Cela a été pour eux la catastrophe définitive.

Sur le plan intérieur, les révisionnistes soviétiques et leurs compagnons des anciens pays de démocratie populaire d'Europe ont essuyé et essuient toujours de graves défaites dans tous les domaines. Ils sont dans un grand embarras, ils se heurtent à des difficultés sans nombre et insurmontables.

Toutes ces défaites et leurs autres actes de trahison que nous ne connaissons pas encore, mais que nous prévoyons comme la conséquence logique de leur perfidie, les ont contraints à se débarrasser de l'archi-traitre.

En même temps qu'ils renversaient Khrouchtchev, ils ont déclaré qu'ils suivraient avec détermination la ligne tracée par les XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès, c'est-à-dire la ligne khrouchtchéviennne. Quant à ce qui se cache sous cette formule, le temps et leurs actes nous éclaireront à ce sujet, mais nous ne devons avoir aucune illusion sur ceux qui restent au pouvoir. Ce sont des révisionnistes de la pire espèce, qui ne peuvent regagner la juste voie, ils sont en fait pour la ligne des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès, mais avec quelques différences qu'ils tenteront certainement de formuler ou d'appliquer pour améliorer la grave situation qu'ils ont eux-mêmes créée. Ils chercheront bien un moyen pour tromper les marxistes-léninistes, pour leur jeter de la poudre aux yeux, ils s'efforceront d'échafauder une tactique nouvelle envers nous et envers leurs camarades révisionnistes, ainsi qu'envers les impérialistes et la bourgeoisie mondiale. Sinon, il n'y aurait pour eux aucun sens d'avoir chassé Khrouchtchev pour se créer de nouvelles difficultés aussi bien à l'intérieur de l'Union soviétique que dans l'arène internationale, car la destitution de Khrouchtchev a représenté une grande défaite pour le révisionnisme moderne et particulièrement pour les révisionnistes soviétiques, qui en ont été gravement discrédités et affaiblis. On peut donc logiquement penser, même en l'absence d'autres preuves, que les révisionnistes soviétiques n'ont pas effectué cette «opération» de gaîté de cœur. L'«âge» de Khrouchtchev et le «culte de sa personnalité» ne sont que de fallacieux prétextes. Le vrai motif, c'est l'échec de leur ligne et d'autres actes de trahison encore plus funestes de Khrouchtchev, qui ne sont pas à notre connaissance et que les révisionnistes soviétiques ont cachés soi-disant au nom des intérêts supérieurs de l'Union soviétique.

Nous avons lieu de penser que dans l'exécution du putsch du Kremlin l'armée doit avoir joué un rôle, car les officiers supérieurs devaient s'être sentis atteints dans leur conception de la «défense» et de la guerre pour les intérêts de l'Union soviétique. Khrouchtchev avait dans les officiers supérieurs ses hommes les plus fidèles, mais logiquement on peut penser que ceux-ci ont été confrontés à des documents tellement compromettants, qu'ils se sont sentis empêchés d'esquisser le moindre geste de résistance. Cela a dû produire aussi son effet dans la hiérarchie du parti et de l'Etat. Toute opposition dans ce sens, et surtout au premier moment, a donc été éliminée. A ce stade, l'important pour la nouvelle direction soviétique, c'était que les membres du parti et le peuple soviétique ne s'alarment pas, se laissent tromper, qu'ils considèrent cette action comme normale, faite par la voie du parti, pour des raisons d'«âge», pour conjurer le «culte de la personnalité», le «népotisme», et autres sornettes de ce genre. Leur premier souci était donc de donner à entendre au parti et au peuple que la ligne était «juste», qu'elle avait «obtenu des succès», et surtout de leur cacher les nouvelles trahisons que préparait Khrouchtchev. C'est là le sens et le but des premiers communiqués, articles et discours, artificieux, mensongers des dirigeants soviétiques, après la chute de Khrouchtchev. Mais tout cela, loin de tromper qui que ce soit, n'a fait que les démasquer encore davantage comme des anti-marxistes, des putschistes, des poltrons incorrigibles, qui sont épouvantés par le peuple, par l'opinion mondiale,

communiste et impérialiste, car ils sont coupables et ce sont des criminels au même titre que Khrouchtchev. Ils ont peur de leurs responsabilités, ils n'obtiendront donc rien, mais échoueront dans chacune de leurs démarches.

Que recherchent les dirigeants soviétiques et quelles premières démarches peuvent-ils bien entreprendre ?

Ils recherchent la tranquillité et, en premier lieu, la cessation de la polémique, ils veulent que nous-mêmes cessions la polémique, car elle les a accablés, démasqués, écrasés. Ils cherchent à se disculper, en arguant que Khrouchtchev, qui avait envenimé les choses, a été éliminé et que nous pouvons par conséquent «nous entendre», «renforcer l'unité», ils invoquent «l'unité au-dessus de tout», «la lutte contre l'impérialisme», «l'aplanissement des divergences», etc. En d'autres termes, tout le vieil arsenal démagogique khrouchtchévien, mais sans Khrouchtchev.

Khrouchtchev, selon eux, est la cause de tout ce qui s'est produit, aussi bien pour nous que pour eux. Pour nous, la polémique non seulement ne doit pas cesser, mais elle doit être renforcée, enrichie; il faut mettre à profit la victoire pour aller vers de nouvelles victoires, vers la défaite totale et définitive du révisionnisme moderne et de la trahison, vers la création de la véritable unité marxiste-léniniste dans le mouvement communiste international, en chassant définitivement du mouvement communiste tous, les révisionnistes, de quelque masque qu'ils s'affublent. La polémique de principes prémunit contre le pourrissement, contre les pièges. C'est à notre lutte révolutionnaire indomptable que nous devons d'avoir vaincu, c'est elle et seulement elle qui nous conduira à de nouvelles victoires. Les concessions, les compromis contraires aux principes, le vertige des succès, l'indulgence, les vaines illusions fondées sur de mauvais calculs, la crainte des médisances de nos ennemis ou de leurs attaques sont néfastes, et c'est pourquoi nous devons aiguïser encore davantage notre vigilance, car les moments que nous vivons sont critiques et ils peuvent engendrer et engendreront sûrement des situations dans lesquelles se cristallisent des conceptions dangereuses.

Du reste, toute la tactique des révisionnistes modernes, éprouvés par leurs échecs, consiste à mener une action hypocrite de ce genre, celle de «la main tendue», de jouer aux «repentis», de prétendre «s'être trompés», d'user de la flatterie, de vous «louer» pour ensuite vous planter un poignard dans le dos, le temps de se reprendre de leur défaite.

Nous avons accumulé une grande expérience. Tous se sont bien rendu compte de la férocité et de la ruse du révisionnisme, des maux qu'il a apportés et de ceux qu'il est encore prêt à apporter. Affaiblir la lutte contre lui serait donc un crime impardonnable. Il nous faut continuer notre lutte avec encore plus d'âpreté qu'auparavant, faire en sorte non seulement de démasquer jusqu'au bout les révisionnistes et le révisionnisme, mais aussi de contraindre les révisionnistes à se démasquer eux-mêmes, à démasquer leur ligne, leur trahison. Par notre lutte, nous les avons obligés à renverser Khrouchtchev, leur chef de file, nous les avons contraints à démasquer eux-mêmes leur ligne. C'est dans cette voie que nous devons continuer. Il n'y en a pas d'autre. Si notre Parti et les partis marxistes-léninistes n'avaient pas suivi cette juste voie marxiste-léniniste, Khrouchtchev et le khrouchtchévisme se seraient propagés et s'épanouiraient en toute quiétude.

Nous devons suivre attentivement la direction révisionniste soviétique, les autres révisionnistes et les impérialistes à chacun de leurs pas. Mais nous ne devons pas nous borner à suivre leurs actions et à les démasquer, nous devons aussi passer à l'offensive, les forcer par nos attitudes justes et pondérées, à abattre leurs cartes, à découvrir leur jeu, leurs buts, les orientations de leur politique, car ils tendront à agir en sous-main, sans bruit, ils nous laisseront dans l'attente, la bouche ouverte comme l'idiote de la fable, ils nous lanceront quelque mot soi-disant aimable, pour nous amener à hésiter et à penser par exemple : «Attendons de voir quels sont leurs plans», «leurs plans sont peut-être bons, mais il leur faut avancer lentement, ils ne peuvent pas faire le bon tournant tout d'un coup», etc. Nous ne devons pas tomber dans ces pièges qu'ils nous tendront.

Dans quelles directions devons-nous attaquer et de quelle manière ?

Nous devons continuer d'attaquer avec une vigueur redoublée les XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès.

Il nous faut en premier lieu, défendre la question de Staline. Nous devons faire en sorte que les révisionnistes modernes, et au premier chef les révisionnistes soviétiques, reconnaissent publiquement qu'ils se sont trompés dans leur jugement sur Staline, qu'ils l'ont calomnié. C'est là une question de principe d'une importance capitale. Cela revient à défendre le marxisme-léninisme, l'Union soviétique, la construction du socialisme dans ce pays, la juste ligne marxiste-léniniste en idéologie, en économie, en politique, dans l'organisation, à défendre l'unité marxiste-léniniste du mouvement communiste international, défendre l'unité du camp socialiste. C'est là le fond même de la lutte contre l'impérialisme, le capitalisme, l'opportunisme, le titisme, le khrouchtchévisme, le révisionnisme moderne. Si on l'emporte dans ce secteur, tout l'édifice s'écroulera.

La question de Staline doit inspirer toute action tendant à provoquer l'effondrement de la citadelle révisionniste. Le rétablissement à sa juste place de la grande œuvre de Staline est la garantie de la marche dans la juste voie léniniste. Staline, indépendamment de quelque légère erreur qu'il peut avoir commise, était et demeure un glorieux léniniste. Cette question doit être comprise justement et il faut lutter jusqu'au bout pour défendre notre juste thèse et la faire triompher.

La deuxième question est celle de la bataille à mener contre les XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès et contre les fatales conséquences de leur ligne qui se sont traduites par les alliances ouvertes et secrètes des khrouchtchéviens et des autres révisionnistes avec l'impérialisme mondial, l'impérialisme américain et d'autres réactionnaires.

En premier lieu, nous devons contraindre les révisionnistes modernes à démasquer publiquement l'impérialisme américain et les négociations ouvertes et secrètes des khrouchtchéviens avec les Américains. Il faut dénoncer le Traité de Moscou, dénoncer la trahison à l'égard de Cuba, du Vietnam, dénoncer les buts de l'aide soviétique aux réactionnaires indiens, défendre la RDA et signer le Traité de paix avec l'Allemagne, avec les deux Etats allemands, et de toute façon, si les Occidentaux s'y refusent, avec la RDA, comme nous l'avons décidé en commun.

Il faut démasquer la démagogie sur le désarmement, exiger que les Américains consentent au désarmement complet, définitif, etc., et, s'ils ne le font pas, les démasquer dans toutes leurs manœuvres et dans tous leurs desseins.

Revoir tous les traités d'assistance défensive et de coopération économique et politique signés par les pays socialistes dans le sens que nous avons exposé à Chou En-laï lors de sa visite chez nous.

Nous devons lutter opiniâtrement et sans faire la moindre concession pour tout cela et plus encore. Sur ces lignes nous devons édifier une tactique nouvelle pour atteindre ces objectifs, car une nouvelle période s'ouvre devant nous, pleine d'éléments connus, mais aussi d'inconnus. Ce n'est cependant pas une raison pour nous en remettre à la spontanéité et nous attacher seulement à des éléments fortuits, ou de nous laisser guider par nos seuls souhaits, sans nous en tenir aux faits, aux événements, etc., et sans en tirer parti comme il se doit.

Les nouvelles que nous entendons et lisons nous conduisent à la conclusion que la chute du traître a fait sur les révisionnistes modernes l'effet d'une grosse bombe. Elle les a surpris, abattus, secoués jusque dans leurs fondements. Ils ne s'attendaient ni ne pouvaient jamais penser à cela. Jusqu'au dernier jour, la presse révisionniste jusqu'à celle des titistes, qui sont pourtant plus vigilants et mieux versés en ces affaires, continuait comme auparavant de battre le tambour. Cela montre que l'action menée pour l'élimination de Khrouchtchev l'a été dans le secret, dans un grand secret, et sous forme de putsch. Les amis ont été laissés en plan, dans l'ignorance, et se sont trouvés non préparés. D'autre part, Moscou a annoncé la nouvelle de façon si laconique et avec une motivation si ridicule, que les

révisionnistes modernes eux-mêmes ne savaient comment utiliser cet argument pour rassurer les gens qu'ils avaient trompés pendant tant d'années. C'est pourquoi non seulement ceux-ci sont restés interdits, mais ils ont été pris d'épouvante, ils ne savaient pas à quel saint se vouer. Ils voyaient leur navire sombrer. La seule parole d'espoir pour eux était que la nouvelle direction soviétique «suivra la ligne des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès». C'est pourquoi, dans les premiers jours consécutifs à la chute et maintenant encore, ils se sont accrochés à cette branche, la peur au ventre. Mais, en même temps, ils sont «fâchés» du renversement de Khrouchtchev, ils sont «indignés» de la méthode employée pour le destituer, ils demandent des explications et des justifications sur ce qui a été fait. Une partie des révisionnistes, soucieux de défendre leur position, soutiennent Khrouchtchev, le considèrent comme un grand homme (sans penser que demain, les miasmes de la trahison de Khrouchtchev atteindront tout le monde), certains le défendent en toute conscience, ce sont ceux qui sont très proches des impérialistes américains et de la bourgeoisie, d'autres, plus réservés (car, échaudés une fois, ils craignent l'eau froide), attendent des explications, d'autres encore font semblant de ne pas s'étonner, car Khrouchtchev leur aurait dit «un an auparavant» qu'il donnerait sa démission (sornettes), d'autres se tiennent entre deux chaises en attendant de se mettre à cirer les chaussures de nouveaux patrons, d'autres enfin, comme les révisionnistes bulgares, crient : «Le roi est mort, vive le roi!».

Tous sont dans un grand embarras devant leur opinion publique, très gênés devant leurs partis. Et cette grave crise politique et idéologique les a trouvés dans une grave situation économique. Ils sont très préoccupés quant à la manière dont ils passeront l'hiver, qui s'annonce difficile pour eux à tous égards. Ayant perdu toute autorité, il leur faudrait, mais ils ne s'y résignent pas, ou bien s'en aller, ou bien user de la terreur contre la révolution qui se lèvera et les menacera. La voie intermédiaire qu'ils ont choisie ne les mènera pas loin. Aux Soviétiques révisionnistes, comme aux révisionnistes modernes des anciens pays de démocratie populaire, en fait, il reste une voie, qui leur est ouverte et pour laquelle ils ont travaillé depuis longtemps. C'est la voie titiste. Autrement dit, ils devraient suivre Tito, renforcer leur alliance avec lui, établir un «cordon sanitaire» titiste autour de l'Union soviétique et faire pression sur elle à partir de ces positions. Même dans cette phase transitoire, dangereuse pour le révisionnisme moderne, le titisme et Tito joueront un grand rôle comme officine de l'impérialisme. La chute de Khrouchtchev a été aussi un coup dur pour le titisme comme idéologie, comme politique et comme officine de l'impérialisme. Mais l'agence titiste financée par les Américains s'emploiera maintenant à promouvoir une liaison plus étroite des pays révisionnistes avec les Etats-Unis, à faire converger idéologiquement et politiquement ces pays autour du titisme, bref, à assurer la continuité de la ligne révisionniste, etc. Elle cherchera à faire pression de manière organisée sur la direction révisionniste soviétique pour qu'elle ne cède pas le pouvoir aux staliniens, elle s'efforcera de les mettre à sa remorque et à celle des Américains pour qu'ils affaiblissent l'Union soviétique de toutes les manières et dans tous les domaines. Ce sera là le rôle diabolique des titistes dans cette situation nouvelle. Avec une force accrue, ils monteront toutes sortes de complots. Malheur à ceux qui considèrent Tito comme un «petit diable» sans importance. Le réseau titiste s'est infiltré profondément dans tous les pays anciennement socialistes d'Europe, ainsi qu'en Union soviétique et, avec lui, y a également pénétré profondément le réseau américain. Il serait donc très naïf de penser que le marxisme-léninisme conquerra ses nouvelles positions facilement et sans lutte. Il nous faudra lutter et avec âpreté.

La chute de Khrouchtchev a pris aussi les impérialistes américains au dépourvu. Ils avaient en lui un bon ami. un homme qui leur convenait, prêt à lâcher du lest, à trahir, qui aimait les compliments, qui était compromis et qui se compromettait facilement. Maintenant les impérialistes américains intensifieront leur action pour maintenir temporairement le statu quo acquis avec Khrouchtchev, ils se livreront à des chantages, à des provocations de toutes sortes afin que les nouveaux dirigeants révisionnistes soviétiques suivent la voie de Khrouchtchev, la voie des concessions, de la trahison. Si les révisionnistes soviétiques avancent, fondamentalement, dans la direction des Américains, ceux-ci continueront d'agir à travers leur officine directe et leur officine titiste, pour affaiblir l'Union soviétique, détacher entièrement les satellites «socialistes» européens et les rattacher à l'impérialisme américain. De toute façon, avec la chute de Khrouchtchev, les Américains aussi ont essuyé une défaite.

La stratégie générale de l'impérialisme américain s'est engagée elle aussi dans une crise grave. Dans l'ensemble, la situation tendra à se dégrader encore, la révolution montera et la trahison finira par être

démasquée et vaincue. Mais nous ne l'emporterons que de haute lutte. Notre Parti restera inébranlable, vigilant, à la pointe du combat. Ces jours-ci sont les premiers d'une situation nouvelle, très intéressante, très complexe. De grands facteurs entrent en jeu, mais nous n'en devons pas moins accomplir notre devoir, nous battre résolument, ne pas ménager notre contribution. Notre Parti s'est acquis des positions solides dans le mouvement communiste international, on écoute sa voix, et c'est pourquoi, dans cette situation comme dans toutes les autres, nous assumons une grande responsabilité. La justesse de notre ligne a été confirmée. Continuons donc de tenir haut levé le drapeau du marxisme-léninisme.

**MARDI 27 OCTOBRE 1964**

## **PAS LA MOINDRE CONCESSION AUX RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES !**

Il ne peut être question de règlement des divergences idéologiques, de rencontres bilatérales ou multilatérales, de réunions préparatoires ou de conférences de tous les partis sans le règlement préalable des relations d'Etat à Etat entre le gouvernement soviétique et la République populaire d'Albanie.

Le gouvernement soviétique, seul responsable de la rupture des relations dans tous les domaines avec notre pays, doit reconnaître publiquement ses fautes, ses erreurs et les torts politiques et matériels qu'il a causés à la République populaire d'Albanie.

**Le gouvernement soviétique doit déclarer que, présidé par N. Khrouchtchev, il a agi de manière hostile envers la République populaire d'Albanie,** et qu'il a cherché à mettre en danger son indépendance, à nuire au régime socialiste en Albanie, à affaiblir et à étouffer l'économie de notre pays, à y entraver le développement normal du socialisme, à affaiblir sa défense militaire.

**Le gouvernement soviétique, avec à sa tête N. Khrouchtchev et sa clique, a saboté l'économie de la République populaire d'Albanie.** Il a coupé les crédits qu'il nous avait accordés et a gravement affecté la réalisation de notre 3<sup>e</sup> plan quinquennal, il a rompu les relations commerciales avec nous et nous a causé de gros préjudices économiques et financiers, suscitant la baisse du niveau de vie du peuple albanais. Toutes ces actions hostiles antisocialistes ont été accomplies à des fins malfaisantes et préméditées pour mettre à genoux la République populaire d'Albanie et le peuple albanais devant le diktat hostile, antisocialiste du gouvernement soviétique présidé par N. Khrouchtchev.

**N. Khrouchtchev, à la tête du Parti communiste de l'Union soviétique, a appelé le peuple albanais à se dresser dans la contre-révolution** et à renverser la direction du Parti du Travail d'Albanie et du gouvernement albanais.

**Le gouvernement soviétique a rompu les relations diplomatiques avec le gouvernement albanais,** avec un pays socialiste comme l'est la République populaire d'Albanie, afin de pouvoir agir librement et de la façon la plus hostile contre lui.

N. Khrouchtchev, en tant que chef du gouvernement soviétique, a comploté, derrière le dos de l'Albanie, avec Sophocle Vénizélos, l'ennemi de la RPA et du peuple albanais, l'ennemi de notre indépendance et de notre intégrité territoriale, dans le sens de l'annexion de l'Albanie du Sud à la Grèce. (*Enver Hoxha, Deux peuples amis, éd. fr., p. 93-94, 103-105, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1985.*)

**Le gouvernement soviétique, présidé par N. Khrouchtchev, a exclu de facto la République populaire d'Albanie du Comecon**, afin de nuire à l'économie de notre pays, de saboter son plan économique, de faire arrêter par tous les membres du Comecon, comme ils l'ont effectivement fait, leur aide économique à notre pays, causant par là un grave dommage à notre économie. Une grande responsabilité matérielle retombe en cela sur tous les membres du Comecon. Le gouvernement soviétique, présidé par N. Khrouchtchev, déchirant brutalement les accords relatifs conclus en bonne et due forme, a arrêté la fourniture des armements nécessaires à notre pays; cela dans l'intention d'affaiblir la défense de la République populaire d'Albanie, de faciliter la réalisation des desseins ouverts et secrets de Khrouchtchev et des titistes, des monarcho-fascistes grecs et des impérialistes américains. Par là même, le gouvernement soviétique assume de lourdes responsabilités.

**Le gouvernement soviétique, présidé par N. Khrouchtchev, a déchiré l'accord militaire régulièrement conclu** entre nous et enlevé indûment à l'Albanie des équipements navals, nuisant ainsi à la défense de la République populaire d'Albanie et du camp du socialisme. Ces équipements doivent être restitués à la République populaire d'Albanie.

**Le gouvernement soviétique, présidé par N. Khrouchtchev, a exclu de facto la République populaire d'Albanie du Pacte de Varsovie** et cet acte hostile a été accompli à dessein afin que, au moment opportun, le gouvernement soviétique, présidé par Khrouchtchev, puisse attaquer l'Albanie sous prétexte qu'elle était en danger.

Le gouvernement soviétique, présidé par N. Khrouchtchev, dans la poursuite de ces plans hostiles à la République populaire d'Albanie, à la direction du Parti du Travail et au Gouvernement albanais, a accusé publiquement les dirigeants albanais d'être des «agents vendus aux impérialistes».

Les nouveaux dirigeants révisionnistes soviétiques feront à coup sûr des démarches pour rétablir des relations avec nous et chercheront à passer sous silence tous ces torts qu'ils nous ont causés sur le plan des rapports d'Etat à Etat (sans parler ici des questions de principes qui constituent un autre très gros chapitre). Ils chercheront à faire croire qu'une pareille proposition représente pour nous une grande «faveur», qu'ils nous donnent par là une «satisfaction» suffisante et prétendront que nous devons nous réjouir «d'en être arrivés là». Nous devons rejeter avec vigueur toutes leurs viles tentatives dans ce sens. **Ils doivent payer politiquement, idéologiquement, moralement et matériellement tous les torts qu'ils nous ont causés. Il ne faut leur faire aucune concession !**

**Ils doivent non seulement reconnaître publiquement les préjudices qu'ils nous ont causés, mais aussi, s'ils veulent rétablir des relations diplomatiques avec nous, indemniser à la République populaire d'Albanie les dommages qu'elle a subis de leur fait. Faute d'une déclaration politique publique dans ce sens et de la réparation des préjudices qu'ils nous ont causés, nous n'accepterons pas de renouer des relations diplomatiques avec eux.**

Sinon, ils nous tromperont encore. C'est eux qui ont besoin de rétablir des relations diplomatiques avec nous. C'est eux qui nous ont attaqués les premiers, qui nous ont déclaré la guerre, une guerre que nous avons gagnée et qu'ils ont perdue. Maintenant, ils n'ont qu'à payer jusqu'au dernier centime les dommages politiques et matériels qu'ils ont fait subir à notre pays. C'est cette attitude de principe que nous devons observer, car nous avons affaire avec des révisionnistes. S'ils étaient définitivement écrasés, la situation serait différente, mais dans les conditions actuelles, il nous faut les démasquer jusqu'au bout et les contraindre à se démasquer eux-mêmes. Les indemnités pour les dommages qu'ils nous ont causés dans l'économie doivent être calculées minutieusement, dans tous les secteurs. Elles doivent correspondre à la réalité, être bien fondées. Nous ne sommes pas de ceux qui cherchent à profiter de la situation. Ils nous ont causé des dommages, ils nous ont nui par leur action hostile, il leur appartient donc de payer. S'ils ne payent pas, nous n'en devons pas moins dresser la balance de nos dettes et de nos créances. Que le solde soit réglé par le débiteur. C'est là une pratique juste, légale. Nous respecterons les accords, mais eux, de leur côté, doivent payer ce qu'ils nous doivent et respecter les accords signés.

**LUNDI 23 NOVEMBRE 1964**

## **UN ACTE BARBARE IMPÉRIALISTE CONTRE LES INSURGÉS CONGOLAIS**

Les Américains barbares et leurs mercenaires belges ont attaqué aujourd'hui, par des forces parachutées, Stanleyville, qui se trouve entre les mains des insurgés congolais. C'est une intervention féroce des impérialistes, amis des révisionnistes khrouchtchéviens et titistes, qui cherchent ensemble de mille manières à étouffer la lutte de libération nationale des peuples. Spaak (*P. H. Spaak, à l'époque, vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Belgique.*), l'ami intime à la fois de Khrouchtchev et de Tito, est, avec les Américains, à la tête de cette opération de banditisme.

**SAMEDI 5 DÉCEMBRE 1964**

## **SOUTENONS LA LUTTE HÉROÏQUE DU PEUPLE DU SUD-VIETNAM**

Le peuple du Sud-Vietnam livre une lutte héroïque contre l'impérialisme américain. Cette lutte revêt aussi une grande importance internationale car le peuple frère du Vietnam combat non seulement pour sa libération, mais aussi pour nous tous, les pays du socialisme, il combat pour tous les peuples qui se sont soulevés contre l'impérialisme et le colonialisme. Il donne un exemple d'héroïsme, d'esprit de sacrifice et il montre au monde entier que l'impérialisme américain peut être battu, comme il est en train de l'être, qu'il peut essuyer des défaites, comme il les essuie, qu'il peut être vaincu, en dépit de toutes les armes qu'il possède et emploie, comme il est effectivement vaincu au Sud-Vietnam.

L'impérialisme américain a été mis dans une situation militaire et politique très difficile. Il est discrédité. A Washington, on organise réunion sur réunion mais c'est peine perdue. Au Vietnam, les Américains changent constamment leurs fantoches, ils y envoient sans arrêt des renforts et des armes nouvelles, mais sans résultat. Les révisionnistes khrouchtchéviens, d'abord avec Khrouchtchev et maintenant sans lui, sabotent la lutte du peuple héroïque du Vietnam, ne lui prêtent aucune aide. Le peu d'armes qu'ils lui ont donné au début, étaient des trophées sabotés, qui ne servaient à rien. Par leur silence, par leurs actes secrets et coordonnés avec les impérialistes américains, les Soviétiques aident ces derniers, politiquement et diplomatiquement, à faire échouer, à étouffer la lutte du Sud-Vietnam. Les khrouchtchéviens tentent de tirer les Américains du bourbier et de juguler le peuple héroïque du Vietnam. Les Américains, pour leur part, dressent des plans féroces et diaboliques pour attaquer le Vietnam du nord.

L'impérialisme américain n'oublie pas si vite la volée que les Coréens et les Chinois lui ont flanquée en Corée. S'ils s'engagent dans une nouvelle aventure, ils se heurteront alors à la résistance de tout le peuple vietnamien. Les autres peuples de la péninsule et du monde entier se soulèveront également et les impérialistes, et avec eux leurs alliés, les révisionnistes modernes, essuieront de terribles défaites militaires et politiques. Par conséquent, à part l'intensification de leurs attaques au Sud-Vietnam, les Américains s'efforceront d'entraîner aussi l'ONU dans des aventures et, s'ils y parviennent, on peut alors envisager de nouvelles initiatives plus risquées de leur part. S'ils échouent, ils seront obligés de ne pas élargir le conflit et chercheront à sauver leur «honneur». Aussi la lutte que nous menons à l'ONU a-t-elle une grande importance.

Il nous faut d'abord démasquer les manœuvres et les plans de l'impérialisme américain contre le Sud-Vietnam, il nous faut ensuite dénoncer les machinations des Soviétiques et des révisionnistes modernes en les obligeant ou bien à dévoiler leur vrai visage, ou bien à s'isoler, ou encore à défendre le Vietnam malgré eux (ce qu'ils ne feront pas, même dans ces circonstances), il nous faut enfin mobiliser tous les représentants des pays d'Afrique et d'Asie pour défendre le peuple héroïque du



Vietnam et réussir à créer une unité provietnamienne et antiaméricaine à l'ONU sur cette question. Ce sont les conseils et les recommandations que j'ai donnés au camarade Behar [Shtylla] (*A l'époque, ministre des affaires étrangères de la RP' d'Albanie.*), qui est parti pour New York.

Le camarade Behar devra dénoncer les manœuvres américaines qui visent à faire intervenir l'ONU dans les affaires du Vietnam et de toute l'Indochine. Qu'il dénonce les préparatifs des Américains pour intervenir au Vietnam du nord et au bas Laos et pour substituer aux décisions de la Conférence de Genève les décisions de l'ONU. Qu'il réfute les calomnies des Américains envers le Vietnam et souligne que ceux-ci doivent se retirer du Sud-Vietnam. Qu'il insiste pour l'application des accords de Genève et condamne, dénonce avec force et déclare illégale et inacceptable toute décision prise à l'ONU en opposition avec ce que je viens d'indiquer.

Sur tous ces points, j'ai donné des instructions à Behar afin qu'il se batte pour une entière solidarité avec les frères et les camarades vietnamiens. Je me suis entretenu avec les camarades Hysni et Ramiz à propos de ce problème important et leur ai indiqué qu'il fallait le maintenir à l'ordre du jour dans notre presse et l'y traiter dans un esprit militant.

Nos héroïques frères et camarades vietnamiens triompheront.

## **VLORE, LUNDI 4 JANVIER 1965**

### **AMÉRICAINS ET SOVIÉTIQUES INTRIGUENT À L'ONU CONTRE LES PEUPLES**

Les agences de presse ont fait savoir hier que l'Indonésie a annoncé son retrait de l'Organisation des Nations unies en raison de l'élection de la Malaisie au Conseil de sécurité. L'Indonésie revendique le Kalimantan où les partisans indonésiens agissent depuis longtemps pour le libérer des colonisateurs anglais. Le retrait de l'Indonésie de l'ONU a préoccupé et préoccupera encore plus surtout les Américains et les Soviétiques ainsi que leurs satellites. Les premiers utilisent l'ONU comme un organe qui leur appartient, et ils agissent dans le monde avec cruauté en se couvrant de sa pèlerine. Ils perpètrent des agressions au nom de l'ONU, et accomplissent leur besoin d'espionnage à travers les diverses activités de cette organisation. Les révisionnistes modernes, qui collaborent étroitement avec l'impérialisme américain, ont commencé à agir eux aussi comme les Américains, à utiliser l'ONU comme un masque et à s'entendre avec eux pour en faire un instrument commun, qui serve aux Américains à agir et aux Soviétiques à poursuivre leur démagogie. Il y a longtemps que l'Organisation des Nations unies a perdu son prestige. Son refus d'admettre la Chine a encore aggravé la crise. Nul ne peut approuver que le plus grand Etat au monde soit empêché de faire partie de cette organisation. Ce refus prouve à l'évidence que les Américains et les Soviétiques intriguent à l'ONU contre les peuples.

Certains pays récemment libérés nourrissent le vain espoir d'être défendus par l'ONU. En réalité, les impérialistes américains l'utilisent pour défendre leurs propres intérêts. Les révisionnistes soviétiques, qui sont contre les révolutions et la liberté des peuples, se rangent à l'ONU après les Américains et ils y mènent une diplomatie secrète avec eux. Aussi, le retrait de l'Indonésie fera-t-il un très grand bruit parmi les impérialistes et les révisionnistes, car cet acte vient troubler leur liberté d'action à l'ONU. Les pays nouvellement admis à l'ONU se convainquent que ce n'est pas l'ONU qui défend leur liberté et leur indépendance, mais la force de leur peuple, son organisation. Seules une juste attitude vis-à-vis des forces marxistes-léninistes et une étroite alliance avec ces forces peuvent assurer la défense et le salut des peuples de ces pays. Leurs peuples finiront par se rendre compte que la consolidation de l'ONU passe par le renforcement des révolutions dans le monde, par la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme et qu'elle ne se fera pas avec de vaines palabres et des intrigues.

**VLORE, MERCREDI 6 JANVIER 1965**

**DONNONS LA RÉPONSE QU'ILS MÉRITENT AUX MEMBRES DU  
PACTE DE VARSOVIE**

**Idées directrices**

*(C'est sur la base de ces idées directrices qu'a été rédigée la «Lettre du gouvernement de la République populaire d'Albanie aux participants à la réunion du Pacte de Varsovie du 19 janvier 1965», (publiée dans le Zëri i popullit, 2 février 1965).)*

J'ai écrit au camarade Ramiz pour lui indiquer que, comme je le lui ai dit par téléphone, contrairement à la suggestion des camarades du ministère des Affaires étrangères, nous devons accepter et non pas refuser la lettre que le gouvernement polonais, bien entendu au nom des autres membres du Pacte de Varsovie, nous a envoyée pour nous inviter à participer à la réunion du Comité politique consultatif. Nous ne devons pas leur renvoyer leur lettre, d'abord, parce qu'elle ne nous est pas adressée seulement au nom du gouvernement soviétique mais aussi de tous les autres signataires du Pacte, avec lesquels (à l'exception des Soviétiques) nous entretenons des relations diplomatiques, et ensuite parce que nous devons leur donner une réponse qui demeure un document historique où nous les démasquons tous pour leurs actions illégales et blâmables.

La lettre doit être rédigée avec soin par le ministère des Affaires étrangères au nom de notre gouvernement et être dépourvue de toute considération idéologique de caractère polémique. Le document doit revêtir le caractère d'un document gouvernemental, être ferme et direct dans la forme, dans les faits et les arguments.

Nous ne participerons pas à cette réunion, dans les conditions actuelles et dans toute autre condition, tant que les membres du Pacte de Varsovie se comporteront ainsi. C'est pourquoi nous devons conclure notre réponse par un refus. Mais dans cette lettre nous devons énoncer une série de faits, demander une série de conditions, justifiées de tous les points de vue, légal, politique et moral, pour nous. Si donc ils n'acceptent pas ces conditions, nous n'irons pas à cette réunion et rejetterons sur eux toute la responsabilité de notre absence.

Quelles sont les conditions qui doivent être formulées dans la lettre ? J'en énonce quelques-unes, principales à mon sens, il peut y en avoir d'autres. Que les camarades du ministère des Affaires étrangères étudient la question.

D'abord, pour la teneur de la lettre de réponse, que j'ébauche dans les grandes lignes, il faut avoir en vue tous les documents qui se rattachent à «Varsovie» : le traité, les problèmes qui y ont été posés, la pratique, la correspondance. Je pense qu'au début (même si cela peut être la répétition d'une lettre antérieure) il convient d'énoncer les raisons politiques, morales, idéologiques et militaires pour lesquelles a été signé ce traité, les droits de chaque Etat signataire, ses obligations, etc. Puis on entrera dans le vif du sujet.

La République populaire d'Albanie, un Etat signataire du Pacte de Varsovie, a été et est membre de ce Pacte avec des droits égaux, entiers et inviolables, et elle s'est toujours acquittée avec honneur de ses obligations dans le cadre de ce Pacte. Elle en a été exclue *de facto*, sinon aussi *de jure* (ce que nous ne savons pas). Elle n'a été invitée ni aux réunions officielles ni aux réunions secrètes de cette organisation militaire et politique, en sorte que les décisions qui y ont été prises sont illégales. Les autres membres ont donc violé le traité. Cela les charge d'une lourde responsabilité. Ils ont violé les droits légitimes d'un Etat socialiste, souverain et indépendant. Maintenant, comme si de rien n'était, et pensant qu'ils peuvent agir à leur guise avec les droits d'une république socialiste, ils nous invitent à participer à la réunion.

Pour que l'Albanie socialiste occupe sa placé légitime et pleinement méritée parmi les autres Etats membres, pour que lui soient garanties, aux termes des dispositions du Pacte et des normes des relations entre pays socialistes, la justice et des conditions d'égalité avec ces autres Etats, pour que lui soient garantie au sein du Pacte des droits souverains, la liberté de parole et d'action, qui lui ont été niés arbitrairement, pour que les lourdes erreurs antérieures ne se renouvellent pas, ils doivent satisfaire à une série de demandes que voici:

Le gouvernement albanais désire, et c'est là un droit incontestable qui lui appartient, savoir :

a) Quelles sont les raisons qui ont conduit à la violation du Pacte et de ses dispositions et à l'exclusion de l'Albanie des réunions du Pacte ? Quel gouvernement, membre du Pacte, a pris l'initiative d'une pareille action hostile envers un pays socialiste ? Le gouvernement albanais, en tant que membre à part entière et dans l'exercice de ses droits légitimes, désire que lui soient remises les copies en bonne et due forme des procès verbaux des réunions, où ont été débattues et arrêtées ces décisions illégitimes contre la RPA.

b) Le gouvernement albanais désire savoir également l'opinion commune, actuelle, des autres Etats membres, sur ces actions illégales contre la République populaire d'Albanie.

c) Le gouvernement albanais a le droit incontestable d'être informé, sans qu'il ne lui en soit rien caché, de toute l'activité déployée par l'organisation du Pacte de Varsovie depuis que l'Albanie a été mise, arbitrairement et illégalement, à l'écart des réunions du Pacte. Aussi, sur la base des droits que lui confère ce pacte, en tant que membre souverain et à part entière, il désire que lui soient envoyés tous les procès-verbaux et les décisions prises au cours de cette période sur diverses questions par le Pacte de Varsovie et par ses organismes politiques et militaires, dans toutes ses réunions ouvertes ou à huis clos. Le gouvernement albanais doit être mis entièrement au courant de l'activité de l'organisation, sans qu'il lui en soit rien caché.

d) Dans la période antérieure à l'exclusion de *facto*, arbitraire et illégale, de la RP d'Albanie du Pacte de Varsovie, une série de très importantes décisions politiques, économiques et militaires de caractère international et de caractère intérieur ont été prises en commun et à l'unanimité par les pays signataires du Pacte.

Le gouvernement albanais, à bon droit, désire savoir quel a été le sort de ces décisions communes, quelles ont été celles qui ont été appliquées et comment elles l'ont été, lesquelles ne l'ont pas été, pour quelles raisons et par qui elles ont été violées. Il désire, pour être pleinement informé, que lui soient envoyées les copies des rapports et des interventions sur ces questions, ainsi que des décisions prises par les organes dirigeants du Pacte de Varsovie durant la période quadriennale qui s'est écoulée depuis que l'Albanie s'est vue privée du droit de participer aux réunions du Pacte.

e) Le gouvernement albanais désire savoir si le Traité de Moscou sur l'arrêt des essais nucléaires dans l'espace et dans les mers correspond à une décision prise collectivement par le Pacte de Varsovie. Dans l'affirmative, cette décision est illégitime. Si le Traité de Moscou est l'œuvre d'un membre du Pacte de Varsovie et que les autres y aient adhéré, alors le gouvernement albanais en conclut que l'organisation du Pacte de Varsovie a été minée par la volonté arbitraire d'un gouvernement sur une question vitale pour le camp du socialisme et pour le monde entier. Cette attitude dédaigneuse du gouvernement soviétique doit être condamnée sévèrement, la légitimité du Traité de Moscou doit être mise en discussion. Le gouvernement albanais, pour sa part, est et reste résolument contre le Traité de Moscou, il ne le reconnaît pas, il le condamne et propose qu'il soit dénoncé.

Les pays membres du Pacte de Varsovie, certains directement, d'autres de façon détournée, assument une grave responsabilité sur un grand nombre d'actions hostiles et très néfastes à rencontre de la République populaire d'Albanie, de son indépendance et de sa souveraineté. L'organisation du Pacte de Varsovie est gravement responsable d'avoir permis au gouvernement soviétique présidé par Nikita

Khrouchtchev d'agir de façon hostile contre l'Albanie. (Nous citerons certains de ces actes qui entrent dans la sphère d'activité du Pacte). D'autres actes hostiles du gouvernement soviétique et du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique ayant tout deux à leur tête Nikita Khrouchtchev, relèvent d'autres champs d'action. Nous avons soulevé et nous continuerons de soulever ces problèmes jusqu'à ce qu'ils trouvent une juste solution marxiste-léniniste.

Le gouvernement soviétique, dans l'esprit du Pacte de Varsovie, dans l'esprit de l'alliance et de la défense communes contre l'impérialisme, avait contracté des obligations envers la République populaire d'Albanie. Il a déchiré arbitrairement les accords bilatéraux sur l'équipement de l'armée albanaise et la défense de la République populaire d'Albanie.

Le gouvernement soviétique, dans ses desseins hostiles, s'est efforcé de désarmer notre armée, il a cessé la fourniture d'armes, de munitions, de carburants, de pièces de rechange, etc. Le gouvernement soviétique a déchiré le traité entre nos deux pays et nous a enlevé indûment quatre sous-marins, qui étaient la propriété de la République populaire d'Albanie. Ces actions des Soviétiques, actions hostiles, illégales, arbitraires, ont affaibli la défense de la République populaire d'Albanie, ont mis en péril son indépendance, ont laissé ses frontières exposées à ses ennemis, impérialistes américains, monarcho-fascistes grecs, réactionnaires italiens et traîtres comploteurs titistes, et l'ont contrainte à ralentir le rythme de son développement économique pour renforcer la défense de la patrie et des frontières du camp socialiste. Les autres membres du Pacte sont au courant de ces actions du gouvernement soviétique. Nous ne savons pas et nous voudrions savoir s'ils les ont approuvées. Dans l'affirmative, une part de responsabilité retombe sur eux. S'ils ne les ont pas approuvées, les auraient-ils condamnées, et quel est alors leur jugement actuel sur ces actions hostiles des Soviétiques? Le gouvernement albanais demande à bon droit que le gouvernement soviétique non seulement reconnaisse ces actions hostiles, mais qu'il lui restitue aussitôt tous les moyens matériels ou équipements militaires, propriété de la République populaire d'Albanie, et indemnise les dommages causés à son économie par l'annulation unilatérale des crédits, des accords et des relations diverses de caractère économique. En refusant de le faire, le gouvernement soviétique indiquerait qu'il reste sur ses positions hostiles à l'égard de la République populaire d'Albanie et de son gouvernement, qu'il ne désire pas voir se créer des conditions d'équité, d'égalité et de légalité au sein de l'organisation du Pacte de Varsovie et que l'invitation envoyée à notre gouvernement de participer à la réunion du Pacte de Varsovie est par conséquent un bluff.

Comment le gouvernement de la République populaire d'Albanie pourrait-il participer dans des conditions d'égalité et dans un esprit d'amitié à la réunion du Pacte de Varsovie, alors que certains membres de cette organisation, bien qu'ils maintiennent des relations diplomatiques avec notre pays, ont rappelé leurs ambassadeurs sans raisons justifiées et valables ? Il appartient à ces gouvernements de réparer ces actes sous les mêmes formes qu'ils les ont commis. Le gouvernement de l'Union soviétique est allé jusqu'à rompre brutalement les relations diplomatiques avec la République populaire d'Albanie et a couronné par là son activité hostile envers notre pays. Il doit réparer sur-le-champ et avec courage cette erreur fatale. Quant à la manière dont il doit la corriger, notre Parti et notre gouvernement le lui ont fait savoir publiquement. S'il ne le fait pas, cela vaudra dire qu'il maintient ses positions hostiles à l'égard de la République populaire d'Albanie, qu'il continue d'agir à des fins subversives contre elle et la direction albanaise, ce qui, bien entendu, sans parler du reste, est en opposition avec les clauses et l'esprit du Pacte de Varsovie. Dans ces conditions, on comprend bien que par la faute et la volonté arbitraire du gouvernement soviétique, qui cherche à imposer ses décisions, ses jugements et ses désirs aux autres membres du Pacte de Varsovie et particulièrement à la République populaire d'Albanie, l'esprit du Pacte de Varsovie qui a donné naissance à cette organisation a cessé d'exister. On comprend bien également que ces actions hostiles et illégitimes du gouvernement soviétique, son insistance à les poursuivre, son manque de désir et de courage pour les réparer, attestent sa détermination d'empêcher la participation de la République populaire d'Albanie, à part entière et sur un pied d'égalité complète, aux réunions du Pacte de Varsovie. Dans ces conditions, tout en réservant ses droits, elle déclare ne pas pouvoir participer à cette réunion. La responsabilité en retombe entièrement sur eux et en particulier sur le gouvernement soviétique.

D'autre part, sans en tenir les autres membres du Pacte de Varsovie pour directement responsables, nous accusons le gouvernement soviétique de s'être livré à des actions hostiles, subversives et ouvertes contre un pays allié et socialiste, membre du Pacte de Varsovie, comme l'est la République populaire d'Albanie. La direction soviétique conduite par N. Khrouchtchev a, du haut de la tribune du XXII<sup>e</sup> Congrès du PCUS, appelé ouvertement le peuple albanais à se dresser dans la contre-révolution contre le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement albanais, il l'a appelé ouvertement à renverser la direction du Parti et de l'Etat albanais. Le gouvernement soviétique a armé ouvertement le groupe de traîtres titistes, cette officine de l'impérialisme américain, qui n'a cessé de comploter contre la République populaire d'Albanie, pour y saper le socialisme et faire de l'Albanie une république yougoslave. Les autres membres du Pacte de Varsovie ne peuvent pas ne pas avoir connaissance de ces actions du gouvernement soviétique, pas plus qu'ils ne peuvent ignorer que le gouvernement soviétique a fourni de grandes quantités d'armes des plus modernes aux réactionnaires indiens, qui ont attaqué les frontières de la Chine. Comment pouvons-nous, nous, pays socialistes et membres de l'organisation du Pacte de Varsovie, permettre de pareilles actions monstrueuses, qui, même si elles ne sont pas faites au nom de l'organisation du Pacte de Varsovie, le sont par un membre de ce Pacte, et par le principal. Nos actions, que ce soit dans le cadre ou en dehors du Pacte, doivent converger vers un objectif juste et commun.

Le gouvernement albanais ne peut que désapprouver et condamner sévèrement tous les actes arbitraires et anti-socialistes illégitimes entrepris contre lui particulièrement par le gouvernement soviétique.

Notre gouvernement demande que les membres du Pacte de Varsovie condamnent sévèrement ces actes hostiles du gouvernement soviétique, qu'ils amènent le gouvernement soviétique à arrêter immédiatement ses fournitures d'armes aux titistes, aux réactionnaires indiens et à tout gouvernement qui les utilisent à des fins d'agression, et pour opprimer leurs peuples et d'autres peuples. Une juste activité des membres du Pacte de Varsovie dans ce sens aiderait l'organisation de ce Pacte à s'acheminer dans sa juste voie, à se pénétrer d'un esprit vraiment révolutionnaire, à se faire le véritable défenseur du camp du socialisme. Mais, bien que soucieux de voir notre organisation s'acquitter effectivement de la mission pour laquelle elle a été fondée et s'adapter à la situation actuelle dans le monde, notre gouvernement ne peut pactiser avec l'arbitraire d'un gouvernement qui pense devoir être seul à faire la loi et entend que les autres se soumettent aveuglément à lui. Des rapports de cette nature sont injustifiés même quand les actions de ce dernier sont «légitimes». Notre gouvernement estime que si les autres membres prennent les mesures que nous proposons dans notre lettre de façon juste et en faveur de tous, les conditions seront alors pleinement réunies pour qu'il participe aux réunions avec tous les droits qui lui appartiennent, et soit en mesure, dans l'exercice de ses droits, d'exposer ouvertement ses vues sur l'action du Pacte de Varsovie, sur ses actes, sur son organisation, sur ses plans politiques et militaires et sur beaucoup d'autres problèmes que le gouvernement soviétique, avec à sa tête Khrouchtchev, a fourvoyés dans des voies erronées et dangereuses. Si les autres membres rejettent nos propositions, cela confirmera notre doute légitime qu'eux, et le gouvernement soviétique en particulier, ont peur de la vérité, de l'esprit socialiste et démocratique qui doit régner dans les rapports entre nos Etats et particulièrement dans l'Organisation du Pacte de Varsovie.

Pour notre part, nous avons toujours parlé ouvertement et franchement avec les autres pays socialistes, car la défense de la véritable unité marxiste-léniniste n'a cessé d'être au centre de notre lutte de principe. D'autres ont combattu farouchement la RPA, ils lui ont fait du tort, ils ont comploté contre elle. Le gouvernement albanais dispose de documents et de faits irréfutables, selon lesquels un groupe de personnes qui se trouvaient et se trouvent à la tête d'un puissant Etat «socialiste», membre du Pacte de Varsovie, ont collaboré avec les renégats titistes, avec les monarcho-fascistes grecs, avec la VI<sup>e</sup> flotte américaine et avec leurs agents en Albanie pour renverser par la force et par une attaque armée la République populaire d'Albanie. Le gouvernement albanais sait également que ce groupe d'hommes s'est efforcé aussi au sein de l'organisation du Pacte de Varsovie, de commettre, au nom de cette organisation, de très graves méfaits aux dépens de notre peuple. Mais dans les deux cas, grâce à l'unité, au patriotisme et à la vigilance du peuple albanais conduit par le PTA, ils n'ont pu réaliser leurs sombres desseins hostiles anti-marxistes.

Continuera-t-on de défendre ces gens ? Leurs actions criminelles resteront-elles impunies ? Il ne faut pas le permettre. Soyez sûrs que nous nous défendrons de toutes nos forces et par tous les moyens contre nos ennemis, contre les éléments malfaisants. Nous sommes dans la juste voie, nous préviendrons nos amis et camarades d'avoir à revoir leurs attitudes erronées, nous souhaitons que nos amis ne se compromettent pas dans des actions néfastes de nos ennemis camouflés, actions dont la véritable nature apparaîtra aujourd'hui ou demain, à la lumière des faits. Le marxisme-léninisme ne peut se concilier avec des actions hostiles contre les peuples, contre le socialisme et le communisme.

Au nom des intérêts supérieurs, le gouvernement albanais appelle les gouvernements qui ont entrepris des démarches pour inviter la RPA aux réunions du Pacte, à aller au fond des questions avec courage, en sorte que soit balayée toute hostilité, toute conception pourrie et que la situation soit assainie. Que cela plaise ou non à certains, nous avons la conviction que la justice marxiste-léniniste triomphera. De notre côté, nous avons la conscience tranquille, nous avons fait, nous faisons et nous ferons notre devoir...

**VLORE, VENDREDI 8 JANVIER 1965**

**ENCORE À PROPOS DE LA LETTRE QUE NOUS ENVERRONS AUX  
PAYS MEMBRES DU PACTE DE VARSOVIE**

**Annexe**

J'ai encore écrit à Ramiz à propos de la réponse que nous enverrons aux pays membres du Pacte de Varsovie, en lui suggérant d'avoir aussi en vue dans la rédaction de cette lettre, les idées suivantes que j'estime importantes :

1. Dans les conditions que vous avez créées pour la République populaire d'Albanie au sein du Pacte de Varsovie, le gouvernement albanais, en toute responsabilité, exprime par cette lettre son avis sur l'ordre du jour que vous proposez :

Nous sommes contre l'armement atomique de l'Allemagne de l'Ouest. Ce point de vue a été, reste et restera le nôtre. Nous avons combattu, nous combattons et ne cesserons de combattre la fourniture d'armes nucléaires à Bonn par les Américains. Le danger créé a sa source dans la politique antimarxiste, antisocialiste et capitularde devant l'impérialisme américain, que menait le gouvernement soviétique conduit par l'ancien Premier ministre Nikita Khrouchtchev, lequel rattacha la question de l'infâme Traité de Moscou à l'armement atomique de l'Allemagne de l'Ouest et à des négociations suspectes tendant à sacrifier la République «démocratique allemande, ses droits, sa liberté, son indépendance, sa souveraineté.

Nous avons dénoncé publiquement les desseins ténébreux de N. Khrouchtchev, lors de la signature du Traité de Moscou ; Khrouchtchev et ses acolytes ont dissimulé leurs vrais buts. Ceux-ci apparaissent maintenant au grand jour, et sont très malfaisants. Sans égard au Traité de Moscou et aux fameux serments de Khrouchtchev, les Etats-Unis, ses amis «raisonnables» et «pacifiques», fournissent des armes atomiques à Bonn. Nous demandons: Dans quel but ce traité de Moscou a-t-il été conclu ? Et contre qui ?

Par cette politique de capitulation devant l'impérialisme américain, que le gouvernement soviétique continue de suivre et qu'il camoufle de formules sur la «coexistence pacifique», la «compétition pacifique» et d'autres du même genre, pratiquement anti-léninistes, on ne peut aller bien loin, on ne peut défendre la paix et l'existence de l'humanité contre la catastrophe nucléaire que cherchent à déclencher l'impérialisme américain et ses alliés.

Nous, Albanais, comme tous les peuples, sommes préoccupés, mais non pas effrayés. L'impérialisme américain est notre ennemi numéro un, il prépare la guerre, il arme ses alliés pour nous attaquer. Il faut faire front à cette situation non pas par des concessions aux Américains, mais en les clouant sur place puis en les contraignant à reculer. Avec la politique que suit actuellement le gouvernement soviétique et quelques gouvernements des autres pays membres du Pacte de Varsovie, on s'engage dans une voie dangereuse, on encourage l'impérialisme américain à déclencher la guerre.

De concert, nous avons pris auparavant des décisions justes, mais maintenant elles ont été violées, abandonnées, et à leur place ont été prises des décisions erronées.

Nous devons défendre de toutes nos forces la République démocratique allemande. Nous avons pris la décision, que les autres y souscrivent ou non, de conclure avec elle un traité de paix. Le gouvernement soviétique avec N. Khrouchtchev s'est effrayé, il a capitulé devant les Américains, il a jeté bas cette décision dans des buts funestes pour les destinées du peuple allemand, des peuples de nos pays et des peuples du monde. Vous aussi, vous assumez pour tout cela une lourde responsabilité. Si l'on ne défend pas la République démocratique allemande, on ne peut pas défendre la frontière Oder-Neisse, on ne peut pas défendre les Sudètes et la Tchécoslovaquie. Toutes ces questions sont liées entre elles et très importantes pour nous tous. Nous devons défendre nos pays, défendre nos peuples et le socialisme, et non pas monter des complots contre les pays frères, comme le faisait Nikita Khrouchtchev et quelques-uns de ses compagnons. La vérité est amère, mais elle reste la vérité.

Il est urgent de réparer les erreurs fatales du gouvernement soviétique. Il faut en premier lieu :

- a) Que soit signé au plus tôt le traité de paix avec la République démocratique allemande.
- b) ...
- c) Que le Traité de Moscou soit dénoncé sans délai par le gouvernement soviétique et par les autres gouvernements qui l'ont signé.

Le gouvernement de la RPA est convaincu que toute autre mesure ou décision sera sans effet face aux menaces des États-Unis et de leurs alliés et ne freinera pas leur activité belliciste.

La politique capitularde et de charlatan de Khrouchtchev a failli honteusement, elle a fait des torts immenses et provoqué de sérieux dangers. Cela est sans nul doute évident aussi pour les gouvernements des autres pays signataires du Pacte de Varsovie. Si vous ne le voyez pas, soyez bien attentifs ; si vous faites semblant de ne pas le voir, vous commettez une faute énorme; si vous insistez dans cette politique hostile et continuez de la suivre, vous commettez un grand crime et assumez toutes les responsabilités devant vos peuples, devant les peuples du monde, devant le socialisme.

Nous vous invitons à revoir de fond en comble votre politique extérieure et à la ramener avec courage et le plus tôt possible dans la juste voie, car non seulement nous disposons de forces immenses, mais les conjonctures internationales aussi sont favorables à un pareil tournant. Nous vous appelons à étudier à fond ces conjonctures, à en tirer parti, à exploiter les contradictions profondes qui déchirent les impérialistes, pour leur porter des coups encore plus cuisants.

2. Au passage où nous évoquons l'armement des réactionnaires indiens pas les Soviétiques, n'oubliez pas de rappeler que les Indiens emprisonnent et torturent des communistes, et que l'on n'a jamais vu ni entendu que les assassins et tortionnaires des communistes soient considérés comme des amis, des alliés fidèles d'un Etat socialiste, et que celui-ci les aide par tous les moyens. Cela montre ouvertement que les dirigeants soviétiques sont solidaires de la bourgeoisie réactionnaire indienne et de l'agent de la bourgeoisie, Dange (*A l'époque, président du Parti communiste [révisionniste] d'Inde.*), pour réprimer les marxistes-léninistes, révolutionnaires indiens.

P.S. : Il faut demander au gouvernement polonais, à qui est adressée cette lettre, de la soumettre à la réunion plénière du Comité politique consultatif ou à la réunion plénière du Pacte de Varsovie et d'en faire donner lecture au cours de la réunion. Si cela n'est pas fait, nous devons alors leur faire ressortir que non seulement ils persistent dans leurs injustices antérieures, mais qu'ils cherchent de manière illégitime à garder cachée l'opinion d'un membre du Pacte. Nous pouvons observer également que le gouvernement albanais se réserve le droit de faire connaître à l'opinion publique ses vues exprimées dans cette lettre, au moment où il le jugera opportun et par les moyens à sa disposition.

**LUNDI 25 JANVIER 1965**

**SUR LA RÉUNION DU COMITÉ POLITIQUE CONSULTATIF DU  
PACTE DE VARSOVIE**

**Notes**

*(Ces notes sont publiées avec quelques coupures dans : Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 28, p. 438, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1978.)*

Les premières informations sur le déroulement de la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie qui nous parviennent, confirment nos prévisions. Cette réunion a été le théâtre de querelles, de profondes divergences et de désaccords sur presque tous les problèmes essentiels qui y ont été posés ou plutôt qui auraient dû y être posés. Comme nous le pensions, le communiqué qui vient d'être publié n'énonçait rien de concret. Mais le pire pour eux, c'est qu'une instance comme le Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie n'a traité ni ne pouvait traiter à fond le problème qui était à l'ordre du jour, ni naturellement ceux qui pouvaient venir s'y ajouter. L'ordre du jour a été à peine évoqué dans quelques formulations générales qui, d'ailleurs, n'ont fait ni ne pouvaient faire l'unanimité.

La raison principale de l'échec de cette réunion tient à la crainte d'une division ouverte entre les révisionnistes, leurs contradictions apparaissant irréductibles. Ces divergences sont comme une épée de Damoclès suspendue sur leurs têtes. En fait, ils ne sont pas d'accord entre eux, ils agissent isolément et défendent chacun leurs propres intérêts nationaux au détriment de ceux de l'unité, de l'action commune. Ce sont eux-mêmes qui ont miné l'unité véritable. Les problèmes de l'heure qui exigent une solution urgente ainsi que des prises de position nettes et fermes, n'ont été qu'effleurés pour déboucher sur un communiqué que toute la presse occidentale a tourné en dérision. Seule la presse américaine, soucieuse de rehausser le «prestige» de ce chiffon de papier, a cherché à trouver derrière ces phrases une certaine menace invisible très bien masquée. Apparemment, les impérialistes américains sont scandalisés et à la fois contrariés par cette «flagrante incapacité d'action» de leurs alliés, les révisionnistes soviétiques.

Mais, c'est un fait que la réunion du Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie a été demandée par Ulbricht, qui n'est cependant pas parvenu à faire insérer dans ce document ne serait-ce qu'une seule phrase évoquant la défense de la République démocratique allemande et esquissant une menace même formelle à rencontre de Bonn. Ulbricht n'a récolté que du vent. Khrouchtchev, au moins, élevait parfois «la voix», juste pour la forme. D'autre part, on apprend que Dej s'est opposé à certains énoncés, et surtout qu'il «a menacé de quitter la réunion et de ne pas signer le communiqué si l'on n'y insérait pas la proposition de Chou En-laï en vue d'une réunion des chefs de gouvernement...». Apparemment, les autres s'y refusaient, car ils considéraient cela comme une imposition de la politique chinoise à l'«unité» de leurs Etats, liés entre eux par un traité formel, mais en réalité déliés et tenus par aucun traité.



Nous ne savons pas exactement comment a été reçue la lettre de notre gouvernement au Comité politique consultatif du Pacte de Varsovie ; mais, même si elle n'a pas été lue, elle a dû être distribuée, elle s'est sûrement imposée par ses solides fondements et a semé la panique dans les rangs des comploteurs révisionnistes. Ils attendent sûrement avec anxiété que notre bombe éclate au grand jour, ce qui ne manquera pas de se produire, et cela sans tarder.

Certainement, les Soviétiques, craignant d'endolorir les plaies graves qui les affligent, n'ont pas osé évoquer d'autres problèmes très aigus, comme celui, en particulier, de la «fameuse» réunion de mars 1965, qui est encore pendant. *(Les révisionnistes ont tenu cette réunion à Moscou du 1<sup>er</sup> au 5 mars 1965 afin de condamner les partis marxistes-léninistes comme «dogmatiques» et de les exclure du mouvement communiste.)*

En mauvais termes avec les Roumains et les Allemands, en termes guère meilleurs avec les autres, les révisionnistes soviétiques et l'agent de la bourgeoisie, le révisionniste Gomulka, se concertent et se confient leurs soucis, mais sans résultat, car les morsures qu'ils reçoivent sont toujours plus profondes.

La clique Mikoyan-Brejnev s'inscrit dans la suite des cliques destructrices de l'Union soviétique. C'est la période de sa chute dans l'abîme. Ce processus entamé par Khrouchtchev et poursuivi par son groupe est en train d'être consommé par le trio de traîtres et leur groupe révisionniste. Les partis marxistes-léninistes véritables ont pour devoir immédiat de se battre sans répit contre les révisionnistes khrouchtchéviens et les autres groupements révisionnistes, de les démasquer jusqu'au bout, car c'est seulement ainsi qu'ils encourageront et éclaireront les forces révolutionnaires pour qu'elles sauvent les peuples de l'Union soviétique et des anciens pays de démocratie populaire des griffes du révisionnisme moderne et du capitalisme mondial.

## **MARDI 9 FÉVRIER 1965**

### **LES PROVOCATIONS AMÉRICAINES CONTRE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM**

Hier et avant-hier, des avions américains ont bombardé plusieurs agglomérations du Vietnam du Nord faisant des morts parmi la population civile, incendiant des maisons, des hôpitaux et des écoles. Ces actes provocateurs, barbares, ont pour but de menacer la République démocratique du Vietnam, d'étendre la guerre d'agression au Nord, d'étouffer la lutte héroïque des partisans du Vietnam du Sud et de sauver le prestige américain tombé bien bas aux yeux de tous les peuples du monde. Cela dévoile au grand jour la faiblesse des Etats-Unis et à la fois leur sauvagerie, le caractère agressif et belliciste du gendarme des peuples qu'est l'impérialisme américain.

Kossyguine, avant de partir pour Hanoï, a fait ses calculs comme il lui convenait. Les dirigeants révisionnistes soviétiques ont eu un large sourire pour le dernier discours de Johnson, ils ont bien accueilli le vœu qu'il a exprimé de visiter l'Union soviétique, eux-mêmes ont manifesté leur désir de se rendre aux Etats-Unis et accompli nombre d'autres actes dans le sens souhaité par les Américains. Tout cela, avant le voyage de Kossyguine, avait pour but d'étayer l'attitude amicale envers l'impérialisme américain, de rassurer les Américains sur cette visite à Hanoï, de leur faire comprendre que les discours de Kossyguine à Hanoï ne seraient que de la démagogie, des paroles très éloignées des actes. Or, Kossyguine a oublié dans ses calculs la guerre héroïque du peuple sud-vietnamien, qui non seulement n'entendait pas cesser sa lutte contre les agresseurs américains, mais qui, par son combat, devait brouiller les plans pacifistes bourgeois de Kossyguine, comme il les lui a effectivement brouillés.

Kossyguine est tombé dans le piège qu'il cherchait lui-même à tendre. Il a été pris au dépourvu et ses premières paroles démagogiques à Hanoï ont été saluées à coups de balles et de bombes par les héroïques partisans vietnamiens, qui ont frappé avec un grand succès un aérodrome des Américains, brûlant au sol, comme les Américains l'ont eux-mêmes reconnus, plusieurs avions et hélicoptères, tuant 9 aviateurs et en blessant 130 autres.

Naturellement, cette action héroïque a déjoué les plans de Kossyguine, et elle constitue un grave revers militaire et politique pour les Américains. Dans ces circonstances, ceux-ci se sont livrés à cette provocation dans les desseins que nous venons d'évoquer. Mais dans cette provocation, analogue par maints aspects à celle des Caraïbes, encore que différente par la forme et la tactique, les Américains ont procédé plus ou moins comme les révisionnistes soviétiques, avec, bien sûr, certaines nuances importantes. Alors que Kossyguine, à Hanoï, lançait des phrases tonitruantes et démagogiques, les Américains, au même moment, employaient le langage des bombes. Les révisionnistes soviétiques, avant leur départ, avaient exprimé leur fidélité à leur amitié avec les Etats-Unis, et les Américains, après leur acte de provocation, ont déclaré que cet acte n'avait aucun lien avec la présence de Kossyguine à Hanoï. Les révisionnistes soviétiques ont perdu la tête, à leur habitude ils ont pris peur, car l'action barbare des Américains était un chantage à leur adresse, une sérieuse mise en garde contre toute velléité de leur part de dépasser certaines limites (peut-être fixées en commun). En fait, moins de 28 heures après le bombardement américain, les révisionnistes soviétiques ont diffusé un bref communiqué inconsistant, qu'ils ont noyé parmi les nouvelles de la troisième page de la *Pravda*. Cela a étonné le monde, mais pas nous. L'opinion progressiste mondiale a été indignée et les révisionnistes, pris entre deux feux, ont perdu la tête. A grand-peine, contraints par le cours des événements, ils ont publié hier une espèce de déclaration officielle, mais qui n'est naturellement que de la pure démagogie et un feu de paille. Cela, sans aucun doute, sera suivi de concessions envers les Américains pour réparer cette «audace» qu'ils ont eue à leur corps défendant. Mais, cet acte aura pour eux d'amères conséquences dans le monde et dans leur pays même, car s'il est vrai que les révisionnistes modernes exploiteront ce geste démagogique, cette déclaration a aussi un autre tranchant, elle démasque à fond leur politique pro-américaine.

Nous sommes solidaires jusqu'au bout de l'héroïque peuple du Vietnam du Sud et du Nord. Notre gouvernement publie des déclarations de solidarité totale envers sa lutte. Aujourd'hui, partout dans notre pays sont organisés des meetings, et des manifestations populaires auront lieu en signe de solidarité envers le Vietnam et pour dénoncer les agresseurs américains. Notre presse est remplie d'articles sur la guerre au Vietnam et elle continuera d'en publier. Notre organisation des femmes a lancé une campagne d'aides au peuple du Sud-Vietnam en guerre. Tout cela renforcera notre solidarité internationaliste avec la République démocratique du Vietnam, avec les vaillants partisans vietnamiens et avec tous les peuples du monde qui luttent pour leur liberté.

## **MARDI 16 FÉVRIER 1965**

### **UNE DÉMARCHE JUSTIFIÉE ET ÉNERGIQUE DE NOTRE PAYS À L'ONU**

Ce soir, le camarade Halim Budo, notre ambassadeur à l'ONU, prendra la parole à l'Assemblée générale et lui demandera de continuer son travail conformément à la procédure de la Charte, que les Américains et les Soviétiques ont foulée aux pieds. Notre motion ne manquera pas de les décontenancer, elle les prendra au dépourvu, car nous avons choisi le moment opportun pour la présenter, juste en un temps où ces bandits se sont entendus furtivement dans les coulisses de l'ONU pour renvoyer la session à l'automne. A coup sûr, nous déjouerons leurs plans. Ils violeront la Charte pour desserrer notre étau, mais nous ferons notre travail courageusement et selon notre devoir. Nous les démasquerons impitoyablement et le renom de l'Albanie en sera rehaussé dans le monde.

**MERCREDI 17 FÉVRIER 1965**

## **GRAND BRUIT À L'ONU**

La motion présentée par notre délégation à l'Assemblée générale des Nations unies a eu aujourd'hui un grand retentissement dans le monde. *(Les représentants des Etats-Unis et de l'Union soviétique cherchaient à entraver le déroulement normal des travaux de la 19e session de l'Assemblée générale de l'ONU et à empêcher l'examen de tous les problèmes qui devaient faire l'objet d'un vote. Leurs tentatives se soldèrent par un échec grâce à l'opposition de notre délégation qui demanda l'examen prioritaire, suivi d'un vote nominal, de sa motion selon laquelle «L'Assemblée générale doit reprendre aussitôt son travail conformément à la Charte et au règlement intérieur, et procéder sans plus attendre à l'élection de la présidence ainsi qu'à l'adoption de l'ordre du jour pour examiner diverses questions».)* Toutes les agences de presse parlent de l'initiative albanaise, qu'elles qualifient de «bombe qui a secoué l'ONU», etc. Halim, à la fin de son intervention, a été chaleureusement applaudi. Le président de l'Assemblée, décontenancé, lui a demandé à trois reprises, sur un ton suppliant, de retirer sa motion. Halim, naturellement, n'en a rien fait. Stupéfaction! Beaucoup se voient contraints de louer l'Albanie... Le président de l'Assemblée a suspendu la séance, qu'il a renvoyée à demain soir, pour trouver le moyen de briser notre fer de lance, un fer, qui, quoi qu'ils fassent, est suspendu sur leur tête comme l'épée de Damoclès.

**SAMEDI 20 FÉVRIER 1965**

## **NOUS AVONS DÉMASQUÉ SÉVÈREMENT LES AMÉRICAINS ET LES SOVIÉTIQUES A L'ONU**

Par notre motion, votée à l'Assemblée générale de l'ONU et qui demandait à celle-ci, en opposition à l'attitude des représentants des Etats-Unis et de l'Union soviétique, d'entamer immédiatement son activité normale conformément à la Charte et à son règlement intérieur, nous avons gagné une bataille politique d'importance internationale, contre le groupement actuel le plus puissant au monde, le plus réactionnaire qu'ait connu l'histoire, celui de l'impérialisme américain et du révisionnisme soviétique.

C'est une lutte ardue, émaillée de pièges et d'embûches de la part de la réaction mondiale, que nous avons menée au sein de l'ONU et aux yeux du monde entier, contre ces ennemis farouches.

Nous avons attendu le moment le plus opportun pour frapper, car c'était d'une importance décisive, nos ennemis étant tellement forts qu'ils pouvaient trouver mille astuces de procédure pour déjouer notre plan. Pendant plus de deux mois, nous avons dû nous battre et faire front aux décisions honteuses des Américains et des Soviétiques. Les uns étalaient leur force, les autres usaient de démagogie, ceux-ci et ceux-là s'étant accordés pour se partager les rôles dans la poursuite du même but, empêcher l'ONU de continuer son travail, la diriger eux-mêmes tout seuls, étouffer la volonté des autres pays membres, mener une diplomatie secrète et élaborer, appliquer et coordonner leur diplomatie commune sur le dos du monde, en dehors de l'ONU. Nous observions tout cela avec attention et recommandions à Halim de patienter, de faire sentir de temps en temps son aiguillon, tantôt par une phrase, tantôt par une pique, pour faire croire à nos ennemis que si nous lancions quelque attaque elle était sans conséquences. Par notre attitude tranquille nous leur laissons entendre qu'ils pouvaient agir librement, malgré la crainte que nous continuions de leur inspirer.

Américains et Soviétiques se sont abouchés, sont tombés pleinement d'accord, le complot a été bien organisé et mûrement réfléchi, les conspirateurs se sont préparés dans le secret, le scénario a été mis au point, les acteurs choisis, il a été décidé ce qu'ils diraient, comment ils voteraient, et ils sont venus à l'Assemblée offrir leur «bouquet de fleurs» et recevoir l'agrément de «madame l'Assemblée».

Vingt-quatre heures auparavant, nous avons donné des instructions à Halim pour qu'il attaque et ouvre le feu. A peine donc le président de la session de l'Assemblée, le Ghanéen Sakey, eut-il agité sa sonnette, l'Albanais s'est hâté de gagner le premier la tribune et a lancé, si l'on peut dire, sa bombe.

Le camp des comploteurs, interdit, a été pris de panique. Nos amis et surtout les représentants des pays arabes et africains ont applaudi frénétiquement Halim. Et notre lutte a été couronnée d'un succès complet. Bravo, camarade Halim !

Il s'est battu avec courage, détermination, intelligence et sagesse. Les Etats-Unis ont dû s'incliner devant notre volonté, ils ont accepté la mise aux voix et tout leur plan infâme a été démasqué. Les Soviétiques ont voté avec les Américains et se sont trouvés enlacés avec eux dans le même lit.

Le nom de l'Albanie a été cité en bonne part aux quatre coins du monde, comme un exemple de lutte intrépide contre les ténèbres, pour la lumière, pour la paix, pour le socialisme. Les petits peuples prennent l'Albanie en exemple, les peuples asservis qui se battent sont encouragés par son attitude. Tenons haut levé le drapeau de l'Albanie et de notre Parti !

## **MERCREDI 28 AVRIL 1965**

### **L'AGRESSION AMÉRICAINE CONTRE LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE**

Les impérialistes américains ont débarqué des troupes à Saint-Domingue où des combats ont lieu entre les instruments des Américains, qui sont au pouvoir, et les révolutionnaires, qui soutiennent l'ancien président Bosch. Les Etats-Unis poursuivent donc leur politique de la canonniers. Toujours plus éhontés, les agresseurs américains sont allés noyer dans le sang la révolte du peuple révolutionnaire de la république Dominicaine qui, des dizaines d'années durant, a souffert le martyre sous la dictature de Trujillo, laquais des Américains.

Moscou exprime son souci «de sauver la vie des ressortissants américains et étrangers», mais tout cela est de la frime. Selon leur habitude, les révisionnistes soviétiques «porteront» sûrement cette «question» au Conseil de sécurité, ils y prononceront un ou deux discours pompeux, les séances succéderont aux séances et, pendant ce temps, les Américains, qui auront achevé leur besogne dans l'île, finiront par s'entendre avec les Soviétiques dans les coulisses. C'est la diplomatie secrète. Quant à nous, nous les démasquerons, publierons une déclaration et défendrons le peuple dominicain.

## **SAMEDI 13 JUIN 1965**

### **LA SITUATION INTERNATIONALE À LA LUMIÈRE DES ÉVÉNEMENTS**

Les positions de l'impérialisme américain vont s'affaiblissant. Partout, et surtout au Sud-Vietnam, les Américains essuient des défaites politiques et militaires.

Leurs bombardements sur la RD du Vietnam ne leur ont apporté aucun avantage politique et militaire. Au contraire, ils ont fait fiasco. Leur chantage aussi a été sans effet. Les Américains n'ont pas réussi à soumettre le Vietnam ni à faire en sorte que les Soviétiques, par leur pression constante sur les Vietnamiens, conduisent ses derniers à négocier avec Washington.

Au contraire, les bombardements américains ont démasqué leurs auteurs ; ils ont attisé la haine des Vietnamiens, les ont aguerris et les ont contraints à renforcer leur défense, leur résistance et leur capacité de combat. Par ailleurs, ces bombardements monstrueux mais inefficaces ont ébranlé les alliés des Etats-Unis, qui ont commencé à élever la voix, à les critiquer, à leur faire des reproches et à leur donner des conseils. Au dedans, la politique de Johnson a provoqué le mécontentement de l'opinion américaine et ses défaites ont suscité de vifs et amers commentaires sur la ligne agressive du président américain. Naturellement, la haine des peuples contre l'impérialisme américain va grandissant et tous ceux qui croyaient en sa «puissance» ne lui font plus confiance. Son intervention brutale à Saint-Domingue, ses viles manœuvres ont accru la méfiance et la haine des peuples, et notamment de ceux de l'Amérique du sud, à son égard. Tous ces actes barbares dans leur ensemble ont formé comme un nœud qui a pris les Américains à la gorge et qui les étouffe.

Leur principale difficulté actuelle est la guerre au Sud-Vietnam, où ils ont perdu tout à fait la face, sans parler de leur masque, qui leur a été depuis longtemps arraché. Ils ne peuvent plus se dissimuler derrière les fantoches vietnamiens, car ceux-ci n'existent pratiquement plus, il n'existe plus ni gouvernement, ni commandement militaire ni armée proprement vietnamienne. Tout cela a été politiquement liquidé, liquidé par la guerre des partisans. Les fantoches vietnamiens sont réduits à l'état de simples mercenaires, et cela au point que les Américains ne leur font plus confiance, ne font aucun cas d'eux et les changent toutes les semaines. L'armée réactionnaire n'est plus une force réelle, pas même une unité de mercenaires. Elle a perdu tout esprit de résistance, et les Américains de leur côté, qui ont vu s'évanouir leur confiance en elle, ne l'utilisent que pour la forme, comme chair à canon. Au Vietnam, les Américains se battent donc seuls, en agresseurs, en colonisateurs. Pour eux, la catastrophe est arrivée. Tout le monde le voit. Leur démagogie n'est plus d'aucun effet. Ceux qui ont fondé leurs espoirs sur eux se sont mis à réfléchir à ce qui les attend. Sur le plan politique, c'est un grand échec. Les Américains essuient des coups terribles dans leur guerre contre le Vietcong. Ils ne remportent aucune victoire, ils ne connaissent que la défaite. Retranchés dans des centres et des bases fortifiés, ils attendent les attaques du Vietcong, qui les éprouve durement et a semé parmi eux une panique indescriptible. Les Américains se trouvent dans un pays qui leur est totalement hostile, encerclés dans quelques îlots fortifiés, privés de voies de communication et sans arrières, ou, plus exactement, avec le ciel et la mer comme seules issues et leur flotte pour arrières. L'aviation ne peut rien contre les partisans, que ce soit par beau ou par mauvais temps. Elle s'y révèle pratiquement inefficace. Actuellement, en pleine saison des moussons, ils sont pris de panique et constamment sur la défensive, car les Vietcongs ne cessent de les harceler.

L'impérialisme américain, ses alliés et les révisionnistes modernes sont dans l'angoisse. Leur activité diplomatique est en veilleuse; la guerre au Vietnam et les défaites des Américains leur ont porté un coup sévère. Leurs tentatives, isolées ou combinées, accompagnées de chantages et d'intimidations, n'ont plus aucun effet. La lutte du Vietcong les a toutes fait échouer. Cette guerre, qui se solde par un grave échec pour l'impérialisme américain, n'a pas manqué d'arracher aussi son masque au révisionnisme, elle a affaibli le capitalisme mondial, ébranlé la puissance américaine, discrédité sa politique de chantages, accentué les contradictions au sein du capitalisme mondial, et, en conséquence, consolidé nos justes positions. Dans cette situation où ils n'enregistrent que des revers, les révisionnistes modernes, avec les soviétiques à leur tête, ont subi un grave insuccès surtout dans le sens de «la coexistence pacifique», «du monde sans armes», de l'amitié avec les «pacifiques et honnêtes gens américains», etc.

Ils ont aidé et continuent d'aider de toutes leurs forces les Etats-Unis, et Johnson les en remercie de temps à autre, leur décoche un sourire, leur fait des avances, leur propose même d'élargir la coopération entre eux, sans jamais se «mettre en colère», mais en gardant au contraire une attitude «olympienne», voire bienveillante, même face aux «insultes» de la *Pravda* à l'adresse des «Américains enragés». Johnson sait parfaitement que si les révisionnistes agissent ainsi, ce n'est pas de gaieté de cœur, il est même probable qu'ils se soient entendus là-dessus avec les Américains, car ils n'ont pas intérêt à se démasquer simultanément et totalement. Pour atteindre un résultat, il faut que l'un frappe du dehors et que l'autre, par la démagogie, mine la situation du dedans. En cela les intérêts des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques sont concordants.

Les révisionnistes soviétiques ont ainsi gardé le silence sur toutes les grandes questions de la diplomatie pour éviter de créer de nouveaux tracas à leurs partenaires américains. Ils ne soulèvent aucun problème et quand, rarement, il leur arrive d'en traiter un en se bornant à quelques palabres, ils le font pour servir leur démagogie intensive et unilatérale de «la lutte pour la défense du Vietnam».

Partout où les peuples se battent pour consolider la lutte contre l'impérialisme américain, pour lui arracher son masque et raffermir leur alliance anti-impérialiste, les révisionnistes soviétiques et leurs amis sont présents et prêts à les combattre, à saper leur lutte et à avancer leurs thèses révisionnistes, pro-impérialistes. Les révisionnistes soviétiques, les titistes et autres révisionnistes modernes, de concert avec les réactionnaires, sont devenus le fer de lance de l'impérialisme américain, sa cinquième colonne, son officine la plus qualifiée.

Dans ce cadre, et à propos de la seconde Conférence afro-asiatique qui doit se réunir à Alger à la fin du mois, une âpre lutte se livre entre ses organisateurs et les révisionnistes et réactionnaires. Soviétiques et Américains voudraient la saboter. Tout a été mis en branle pour que les Soviétiques puissent y participer, pour qu'y soient admis des observateurs et qu'en soient exclus beaucoup de pays qui ont pourtant tous les titres pour y participer.

Tous ceux qui sont avec les Américains s'efforcent d'y participer et si possible d'y faire adopter des déclarations révisionnistes. Des pays qui sont sous l'influence de la France déclarent ne pas vouloir y prendre part, ils adoptent une attitude de prétendue neutralité, ils ne penchent ni d'un côté ni de l'autre. De Gaulle mène une politique d'équilibre entre les Etats-Unis et la Chine. Tous les pays soi-disant neutres des deux continents entendent mettre à profit cette réunion pour obtenir des crédits et des avantages politiques immédiats ; c'est la raison pour laquelle ils oscillent d'un côté et de l'autre. On verra bien comment la situation évoluera. De toute façon, nous poursuivrons notre lutte.

La politique du capital français se montre en quelque sorte plus active. Profitant de la conjoncture, de Gaulle continue de créer des soucis aux Américains, de les contredire, de les critiquer sur le plan tantôt politique, tantôt économique, s'efforçant surtout de détacher Bonn de Washington. Mais, naturellement, il se heurte là à une grande résistance, car l'Allemagne fédérale entend dominer elle-même en Europe, voire en France, et elle a intérêt à rester liée, ne serait-ce que pour un temps, aux Etats-Unis. Bien entendu, de Gaulle essaie d'exaucer les vœux de Bonn, en faisant pression sur les Soviétiques, pour qu'ils lâchent du lest en ce qui concerne la RDA, pour leur arracher aussi des concessions en faveur de la RFA afin de pouvoir la détacher plus facilement des Etats-Unis. De Gaulle déploie beaucoup d'efforts pour nouer des liens avec les pays révisionnistes d'Europe et y élargir la sphère d'influence économique et politique du capital français. Il vise par là plusieurs objectifs : consolider l'influence de la France, affaiblir celle des Etats-Unis et leurs liens avec l'Union soviétique, encercler la RDA et l'obliger à capituler en faveur de Bonn et de l'hégémonie française en Europe.

Les révisionnistes soviétiques tergiversent; s'ils sont avec les Etats-Unis et essentiellement avec eux, ils ne manquent pas non plus de sourire à de Gaulle et même de chercher à négocier avec les Allemands. A part leurs actes politiques retentissants, auxquels ils ont, pour le moment, mis la sourdine, les Soviétiques et leurs alliés et amis européens ont intensifié à l'extrême leurs rapports avec le capitalisme mondial, se livrent avec lui à des marchandages et à des «échanges» culturels, ils acceptent des crédits et s'enfoncent dans la dégénérescence. Ils tendent à nouer avec lui des alliances toujours plus étroites et multiformes. La phase actuelle paraît relativement calme. En réalité, elle cache une foule de divergences et d'empoignades terribles entre les divers capitalistes (les révisionnistes sont de ceux-là), et ces querelles, un jour, tourneront en conflits et en guerres ouvertes entre eux. Les prises de position politiques et idéologiques ainsi que la préparation militaire et économique des pays socialistes dressent devant eux un obstacle infranchissable. La lutte héroïque indomptable et conséquente de ces pays leur inflige de lourdes défaites, elle les démasquera et les vaincra définitivement.

Les pays révisionnistes connaissent une crise idéologique, politique, économique et militaire très grave; il en est de même des partis révisionnistes des pays capitalistes. Le Parti communiste italien est en pleine dégénérescence, le Parti communiste français est en décomposition, et les autres partis leur emboîtent le pas. Les partis marxistes-léninistes, par contre, se consolident toujours plus dans une unité totale. Nous avons enregistré des succès dans notre économie. Une entière unité règne dans le Parti et entre le Parti et le peuple. Cela atteste la justesse de notre voie et garantit notre victoire sur nos ennemis, si nombreux et armés soient-ils et quel que soit le masque dont ils s'affublent. Notre force est invincible. Tout dans le monde évolue en faveur du marxisme-léninisme, en faveur de la révolution, du socialisme et du communisme.

**JEUDI 17 JUIN 1963**

## **SOUTENONS LA LUTTE DES PEUPLES AFRO-ASIATIQUES CONTRE L'IMPÉRIALISME**

### **Notes**

*(Ces notes ont servi à la rédaction de l'article intitulé «La 2<sup>e</sup> Conférence afro-asiatique, coup rude porté à l'impérialisme et à ses complices» (Publié dans la Zëri i popullit du 19 juin 1965).)*

En Asie et en Afrique convergent et s'imbriquent les visées expansionnistes des impérialistes américains et des nouveaux impérialistes révisionnistes soviétiques travestis en communistes, pour exploiter ces continents et se les partager en zones d'influence.

Leurs véritables visées d'exploitation économique et politique se manifestent sous divers aspects. Les Etats-Unis frappent par le feu et à coup de dollars, tandis que les révisionnistes soviétiques recourent à la ruse, au rouble, au mensonge et à la démagogie.

Les uns et les autres poursuivent le même but, contrecarrer et étouffer les révolutions, opprimer les peuples, dénaturer l'idée du socialisme et combattre les forces véritablement révolutionnaires de ces continents.

Nous devons énoncer nos thèses à propos des questions suivantes :

— Qui s'ingère dans les affaires intérieures des peuples ?

— Qu'est-ce que nous entendons par liberté, indépendance et souveraineté et qu'entendent par là les impérialistes et les révisionnistes ?

— Qu'est-ce que le prétendu isolement de notre pays dont parlent les impérialistes et les révisionnistes, et comment comprenons-nous la lutte à mener pour isoler nos ennemis ?

Nous devons développer ces thèses en les rattachant à l'exemple de notre combat, à l'orientation que doit prendre la lutte des peuples d'Asie et d'Afrique, et surtout à la prochaine conférence d'Alger.

Ces thèses doivent porter sur la lutte à mener pour empêcher les révisionnistes soviétiques de participer à cette conférence et pour ranimer l'esprit de résistance des Etats africains et asiatiques hésitants et soumis aux pressions de toutes sortes des impérialistes et des révisionnistes.

**VENDREDI 3 SEPTEMBRE 1965**

**SOYONS CONSCIENTS DE NOTRE GRANDE FORCE**

**Annexe au discours de notre délégation à l'ONU**

J'ai lu le discours que le chef de notre délégation prononcera à la session annuelle de l'Assemblée générale de l'ONU. Je lui ai recommandé d'y ajouter le passage suivant :

A l'époque actuelle on ne peut admettre la conception selon laquelle un petit Etat doit se soumettre à un grand Etat, qu'il doit, pour acquérir le droit de vivre en ce monde, se conformer aveuglément et obligatoirement à la politique d'un grand Etat, qu'un Etat économiquement faible doit se soumettre à un Etat économiquement puissant. La liberté, l'indépendance, la souveraineté, l'autogouvernement, l'autodétermination de chaque peuple, de chaque Etat indépendant ne sauraient s'accommoder de l'ingérence, ouverte ou masquée, sous quelque forme ou dans quelque circonstance que ce soit. Or, les grands Etats capitalistes et des dirigeants chauvins dégénérés n'ont pas renoncé à cette politique d'oppression, de chantage politique et économique, d'intervention brutale, de machinations ouvertes et secrètes contre les peuples et les Etats souverains. Ils cherchent encore à prolonger cette politique abjecte et mettent tout en œuvre pour la faire passer pour une politique «démocratique», ils la couvrent de slogans pseudo-pacifiques, pseudo-humanitaires, ils l'enveloppent du manteau de la pseudo-coexistence pacifique. Cette politique recèle en soi l'agression, les chantages, les pressions politiques et économiques, elle recouvre les interventions armées, elle prépare la guerre et met en danger la paix.

Quand ces Etats et dirigeants dégénérés chauvins luttent par tous les moyens en leur pouvoir contre la liberté, l'indépendance des peuples et des autres Etats qui veulent vivre libres, souverains et indépendants, n'avons-nous pas le droit et le devoir, nous, petits pays, de lutter avec la plus ferme résolution contre cette situation où nous sommes menacés chaque jour et à chaque moment ? Ce droit, nous l'avons, et c'est en même temps pour nous un devoir vital que nous devons remplir avec courage.

Qui a le droit de son côté est le plus fort, et le droit est de notre côté. Ce droit à l'existence, ni les impérialistes eux-mêmes ni leurs partenaires, par démagogie, ne nous le nient en paroles, mais en pratique ils font tout leur possible pour nous étouffer.

Nous ne sommes pas contre les grands Etats ni contre les grands peuples, en tant qu'Etats et peuples, nous ne sommes ni contre le peuple américain ni contre aucun autre grand peuple, mais nous sommes et nous lutterons jusqu'au bout contre l'asservissement, l'exploitation barbare, le colonialisme, le chantage et la politique belliciste et impérialiste que pratiquent les dirigeants et les gouvernements de ces Etats.

La force des petits pays épris de liberté est colossale comparée à celle de l'impérialisme mondial. Soyons conscients de notre grande force, à laquelle ne peuvent résister ni les énormes armements des impérialistes ni leur puissance économique. Cette grande vérité a été et est confirmée chaque jour par la pratique.

Il y a des gens qui ont peur du croquemitaine impérialiste, ils ont peur de représailles de sa part, ils craignent que les impérialistes ne leur coupent les crédits qu'ils leur accordent, n'organisent des complots dans leurs pays. Mais il est possible de faire front aux menaces, aux complots, aux interventions brutales, même armées, il est possible de faire front à tout, comme l'ont fait et le font chaque jour les peuples, leurs gens héroïques, honnêtes et courageux. L'histoire de l'humanité et de chaque peuple en particulier est faite d'un brillant passé de luttes révolutionnaires contre les tyrans, les envahisseurs, les vampires, les colonisateurs, les impérialistes.



Le peuple albanais est un peuple numériquement petit, et son Etat un petit Etat, mais il n'a jamais fait de tort à personne, alors que beaucoup d'autres lui ont causé bien des maux, l'ont massacré, ensanglanté, brûlé, mais n'ont jamais pu atteindre leur but diabolique, l'étouffer, l'asservir physiquement et spirituellement, le faire disparaître, car le peuple albanais s'est battu, il leur a résisté, il n'a jamais eu peur, même aux moments les plus critiques de son histoire séculaire. La résistance de notre petit peuple est un des nombreux exemples de ce genre dans la brillante histoire des peuples qui ont lutté pour leur liberté, leur indépendance, leur souveraineté.

En fait, le gouvernement des Etats-Unis et quelque autre gouvernement n'ont voulu ni ne veulent nouer de relations diplomatiques avec l'Albanie, car il ne leur plaît pas qu'un petit peuple comme le nôtre vive libre et indépendant. Mais cela n'a gêné en rien l'Etat albanais. La République populaire d'Albanie vit et s'épanouit. Le gouvernement d'une autre grande puissance a aussi rompu les relations diplomatiques avec l'Albanie, dans l'espoir de nous intimider et de nous étouffer. Mais le peuple albanais ne s'est pas laissé impressionner et la République populaire d'Albanie continue de vivre et de s'épanouir.

Les ennemis de notre pays et de notre peuple ont l'habitude, comme ils le font généralement à l'égard de tous les Etats qui défendent leur liberté, leur souveraineté et la justice, de nous qualifier de satellite de telle ou telle puissance, et cela pour l'unique raison que nous sommes un petit pays.

Demain, ils iront jusqu'à faire de nous des satellites de la lune (!), même si celle-ci n'en a pas. Le peuple albanais a remis à leur place tous ceux qui ont cherché à jouer avec son destin et celui de la République populaire d'Albanie et, en feignant d'être ses amis, à leur imposer leurs vues de trahison et d'asservissement.

L'Albanie nouvelle, qui entretient et développe des relations amicales avec beaucoup d'Etats du monde sur la base du principe de l'égalité, de la non-ingérence dans les affaires d'autrui et du respect mutuel, s'est acquise, par sa juste politique pacifique, le droit de parler librement à cette Assemblée, de dire son opinion ouvertement et sans gants, même si cela déplaît aux représentants américains et à certains autres. Elle est plus que certaine que, indépendamment de la forme des régimes, elle jouit de la sympathie de la majorité des Etats du monde, dont les honorés représentants sont ici présents. C'est en cela que réside aussi la grande force de la petite Albanie.

Vous et nous représentons des Etats aux régimes différents.

Sur beaucoup de questions nous pouvons ne pas avoir et nous n'avons pas les mêmes idées, mais, sur ce que je viens de dire, votre cœur et votre raison, ceux des peuples que vous représentez, reconnaissent bien que nous n'avons pas de grandes différences.

C'est de là que découlent l'unité et la collaboration sincère de la République populaire d'Albanie avec vos Etats et vos gouvernements dans la lutte pour le règlement des grandes questions qui préoccupent l'humanité entière, contre l'impérialisme mondial, contre les guerres de rapine, impérialistes, pour une paix équitable, dans l'égalité et la justice.

La République populaire d'Albanie, fidèle à ces principes et à sa politique de paix et d'amitié entre les peuples, de soutien solidaire aux mouvements de libération et révolutionnaires et de coexistence pacifique entre Etats à systèmes sociaux différents, joint ses efforts à ceux des autres Etats épris de paix pour conjurer la menace d'une nouvelle guerre mondiale, mettre en échec la politique d'agression de l'impérialisme américain, liquider totalement le colonialisme et résoudre les grands problèmes internationaux dans l'intérêt de la paix, de la liberté et de l'indépendance de chaque nation, de la démocratie et du progrès social.

**SAMEDI 16 OCTOBRE 1965**

**LA COLLABORATION AVEC L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN POUR  
LA DOMINATION DU MONDE, LIGNE GÉNÉRALE DE LA  
DIRECTION RÉVISIONNISTE SOVIÉTIQUE**

Le journal *Zëri i popullit* a publié aujourd'hui l'article intitulé «La collaboration avec l'impérialisme américain pour la domination du monde, ligne générale de la direction révisionniste soviétique». (Publié dans : *Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 30, p. 309, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1979.*)

Nous traitons principalement de quelques questions qui concernent la collaboration secrète et ouverte soviéto-américaine, une année après la chute de l'archi-révisionniste Khrouchtchev.

— Après son accession au pouvoir, la nouvelle direction soviétique a appliqué avec persévérance la politique khrouchtchévienne de rapprochement et de collaboration avec l'impérialisme américain, en cherchant constamment de nouveaux domaines de coopération avec lui.

— Aujourd'hui on peut dire, sans crainte de se tromper, que les révisionnistes khrouchtchéviens ont pour ligne générale la collaboration avec les Américains pour établir leur domination dans le monde. Les efforts communs impérialistes-révisionnistes des deux grandes puissances dans ce sens ont pris actuellement un caractère plus que concret. Elles s'alignent maintenant sur le même front contre les mouvements révolutionnaires organisés dans diverses régions du monde; toutes deux combattent et minent le socialisme, aident les réactionnaires des divers pays, et toutes deux ensemble tâchent de mettre sur pied, sous le drapeau de l'ONU, une gendarmerie internationale, etc.

— A l'instar des impérialistes, les révisionnistes khrouchtchéviens parlent à présent de zones d'influence, d'intérêts communs dans diverses régions du monde, de responsabilités communes pour «préserver la paix», de responsabilités particulières des deux grandes puissances, de missions spéciales, etc. De part et d'autre on fait de gros efforts pour convaincre ou obliger les autres à accepter l'idée et la pratique selon lesquelles «tous les problèmes internationaux actuels peuvent et doivent être résolus uniquement dans le cadre de la collaboration et des rapports soviéto-américains».

— Le rapprochement avec l'impérialisme américain que Khrouchtchev a amorcé a été consolidé par les nouveaux dirigeants soviétiques qui ont établi avec les USA une collaboration totale dans tous les domaines. Au nom de cette collaboration, la direction soviétique actuelle est entrée en marchandage avec les Etats-Unis pour porter atteinte aux droits et à l'avenir de la RD allemande, elle sabote la glorieuse lutte de libération du peuple vietnamien, etc.

— Aujourd'hui, indépendamment des attitudes démagogiques que certains peuvent adopter pour des raisons d'opportunité politique, il n'est pas de question internationale importante sur laquelle Moscou et Washington n'aient pas conclu un accord préalable, ne se soient pas concertés et n'aient pas coordonné entre eux les tactiques à suivre. L'ONU en est un exemple tout à fait clair. A l'ONU, comme au théâtre, les acteurs impérialistes et révisionnistes jouent des rôles appris par cœur d'avance. Durant la pièce, tantôt ils se mettent en colère et tantôt ils se calment, ils crient ou sourient, mais, comme dans toute farce, tout finit bien et ils se serrent la main.

— L'existence d'un grand complot impérialiste-révisionniste contre le socialisme, la sécurité internationale et la paix est un fait évident qu'aucune démagogie ne peut camoufler.

**MARDI 11 JANVIER 1966**

## **LA COMÉDIE DE TASHKENT**

Les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains mettent en scène de concert, à Tashkent, une farce diplomatique qu'ils ont qualifiée de «rencontre à un haut niveau».

Les révisionnistes soviétiques ont invité à Tashkent l'Indien Lâl Bahâdur et le Pakistanais Ayoub Khan pour les réconcilier. Cette comédie a pour toile de fond la tragédie provoquée par l'agression indienne (*Le 5 septembre 1965.*) contre le Pakistan, montée de façon et ouverte et détournée par les USA et les révisionnistes soviétiques pour liquider la direction pakistanaise, qui entretenait avec la Chine des rapports amicaux. Or, ce complot a échoué.

Le Pakistan a résisté à cette agression, qui s'est muée en défaite pour ses auteurs.

On connaît tous les avatars des impérialistes et des révisionnistes et leurs machinations pour panser cette plaie, qui reste et restera toujours ouverte. C'est au nombre de ces manœuvres que se range aussi la farce de Tashkent.

L'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique, s'étant accordés entre eux, avaient absolument besoin de voiler, fût-ce superficiellement et temporairement, ce conflit indo-pakistanaise préjudiciable à leurs plans.

Naturellement, ce rôle ne pouvait être assumé par l'impérialisme américain, agresseur notoire et organisateur camouflé de l'agression indienne. Il a donc été confié aux révisionnistes soviétiques, amis fidèles des réactionnaires indiens, car les Américains les ont chargés d'un rôle infâme, combattre le socialisme et le marxisme-léninisme, combattre en même temps les pays socialistes et les partis marxistes-léninistes, mettre à genoux l'héroïque peuple du Vietnam devant les agresseurs américains. Mais, pour jouer ce rôle odieux, les révisionnistes, démasqués et discrédités dans l'arène internationale, avaient besoin du vernis d'un «succès» diplomatique, fût-ce temporaire, en ces conjonctures.

Américains et Soviétiques avaient, c'est un fait, mis les réactionnaires indiens dans leur sac. Il leur fallait maintenant arranger aussi Ayoub Khan. Johnson, se chargeant de cette tâche, l'a convoqué à Washington, lui a bien fixé son «turban» et lui a dit : «Va à Tashkent». La propagande a été organisée de manière à faire croire que: cette conférence serait «inutile», qu'elle ne donnerait rien, qu'elle marquerait une défaite pour l'Union soviétique, etc. Jusqu'au dernier jour de l'entrevue, on a continué de faire entendre ce refrain pessimiste.

Puis, au dernier moment, a jailli le «bouquet», le «succès» retentissant : l'Inde et le Pakistan étaient tombés d'accord; ce miracle était l'œuvre des révisionnistes soviétiques. La diplomatie révisionniste avait «trionphé». Un grand tam-tam fut ainsi organisé sur leur ignoble micmac idéologique et politique.

Mais le bluff et la farce sont si grossiers et le tam-tam du succès sonne si faux, que Lâl Bahâdur Shâstrî a été frappé d'apoplexie sur place et s'est éteint dans les bras de Kossyguine, en levant une coupe de Champagne au «succès» qu'il avait obtenu.

Ainsi, la «farce» de Tashkent s'est achevée par une mort. C'est par des morts que prendra fin aussi l'agression américaine, c'est par une mort politique et idéologique que finiront aussi les révisionnistes khrouchtchéviens et leurs alliés.

**LUNDI 21 MARS 1966**

## **L'UNION SOVIÉTIQUE S'ENGAGE DANS DE NOUVELLES ALLIANCES AVEC LES IMPÉRIALISTES**

Les révisionnistes soviétiques, ces traîtres, se sont engagés dans une impasse. Leur grande trahison crée pour l'Union soviétique et la paix mondiale une conjoncture dangereuse.

Les révisionnistes soviétiques agissent en impérialistes et, s'ils se disent communistes, c'est seulement pour se masquer. De concert avec les Américains, ils cherchent à dominer le monde et les peuples. Les uns et les autres s'efforcent de combattre le communisme (en quoi ils s'unissent), et les uns et les autres cherchent à établir leur hégémonie (en quoi ils se séparent).

Les révisionnistes soviétiques avec leur idéologie ont assumé le rôle du «dernier des Mohicans» pour «terrasser» le communisme, et l'impérialisme américain les aide de son épée.

La politique hégémoniste américaine vise à intimider les peuples qui la combattent pour conquérir leur liberté, mais, en réalité, elle effraye seulement ses partenaires capitalistes, qui font tout leur possible pour se soustraire à l'étau américain. Les partenaires des Américains redoutent moins l'hégémonie soviétique et, tout en luttant sous le masque de leur alliance, ils s'emploient à recouvrer leur puissance perdue, surtout en Europe, et à devenir ainsi des puissances prépondérantes.

Bien qu'étant une grande puissance, l'impérialisme révisionniste soviétique n'est ni ne sera économiquement en mesure de tenir tête à l'impérialisme américain sur ce plan. C'est pourquoi les Soviétiques pour compenser ce *handicap* (*En français dans le texte.*), cherchent à renforcer leur potentiel nucléaire et à conserver le monopole qu'ils ont avec les Etats-Unis en ce domaine. Ainsi, le potentiel nucléaire soviétique n'a pas pour objectif le maintien de la paix, mais le maintien du rapport des forces avec les Etats-Unis comme une forme de chantage jusqu'à ce que l'Union soviétique se soit redressée économiquement. Une pareille politique comporte donc la grave menace d'une guerre nucléaire.

Dans ses efforts pour affaiblir l'Union soviétique et la rendre toujours plus économiquement dépendante de lui, en même temps que dans sa lutte armée contre la liberté des peuples (en ce domaine également, il livre un combat continu et épuisant à l'Union soviétique et à ses partenaires), l'impérialisme américain tente, surtout en Europe, de doter l'Allemagne de l'Ouest d'armements nucléaires, afin de pouvoir l'utiliser comme un puissant partenaire contre l'Union soviétique, et éventuellement contre la France, qui a amorcé une politique anti-américaine et contraire à l'OTAN, ce qui est devenu et peut devenir encore plus inquiétant pour l'hégémonie américaine en Europe.

Engagée dans cette voie antiaméricaine, la France capitaliste, en luttant contre l'isolement auquel veulent la réduire les Américains, attend naturellement un moment plus propice pour séparer Bonn de Washington et pouvoir ainsi régner, si ce n'est seule, tout au moins avec l'Allemagne de l'Ouest en Europe. Naturellement, pour y parvenir, la France sourit à l'Union soviétique, elle cherche à ressusciter les anciennes alliances, pour modifier ainsi l'équilibre des forces en Europe; elle s'efforce de regagner son influence politique de naguère sur les pays de l'Europe orientale: la Pologne, la Roumanie et la Bulgarie. Et les résultats de cette politique, pense-t-elle, pourraient être utilisés comme un chantage envers Bonn, comme une menace envers Washington et un mirage trompeur envers Moscou.

Les dirigeants soviétiques, ces prétendus politiciens avisés, tout en gardant avec les dirigeants américains de «bonnes relations» mais à titre de valets, en souriant à la France et en concluant des accords avec elle comme avec le Japon (le motif qui les pousse vers ce dernier est double, contrecarrer la Chine et neutraliser tant soit peu la politique des Etats-Unis avec le Japon), ne manqueront de les soumettre à un certain chantage afin de les amener à relâcher la forte pression qu'ils exercent sur eux.

Ces sombres desseins des traîtres révisionnistes sont naturellement conçus aux dépens de leurs alliés, les révisionnistes européens, que les Soviétiques regardant comme de simples pions.

Mais même à cet égard, les Soviétiques, en traîtres qu'ils sont, font preuve de myopie, car les révisionnistes européens n'ont aucune intention de brader leur patrie, si ce n'est au plus offrant. C'est pourquoi nous assisterons sans aucun doute à la naissance de nouvelles contradictions et frictions entre les révisionnistes eux-mêmes et entre eux et les divers impérialistes, ce qui conduira inmanquablement à une lutte pour l'hégémonie mondiale. Les peuples verront chaque jour plus clairement le danger que constitue pour eux cette trahison et ils se dresseront dans la révolution.

Ce sera alors la lutte finale. Le marxisme-léninisme, le socialisme triompheront par la lutte armée, au prix sans doute d'immenses sacrifices, mais ce qui est sûr, c'est qu'un jour ils triompheront. Le Parti du Travail d'Albanie est fier de la lutte glorieuse qu'il a menée et ne cessera de mener jusqu'à la victoire dans la voie du marxisme-léninisme.

## MERCREDI 30 MARS 1966

### À PROPOS DU RAPPORT DE BREJNEV AU XXIII<sup>e</sup> CONGRÈS DU PCUS

Une première lecture des courts extraits du rapport de Brejnev au XXIII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, parus dans les bulletins de l'agence TASS, donne l'impression d'un rapport sans aucune ossature, dépourvu de toute marque personnelle et de conviction (*En français dans le texte.*) sur les problèmes qu'il aborde. On peut en tirer certaines conclusions :

- 1) La manière dont les problèmes sont posés dans ce rapport atteste une accentuation de la politique «chrétienne» de coexistence pacifique.
- 2) On constate une renonciation toujours plus marquée aux méthodes tapageuses, aux *rodomontades* (*En français dans le texte.*) de Khrouchtchev, tant à notre endroit que, bien sûr, à celui des Américains.
- 3) Pas un mot ou presque, à part un «prêche» hypocrite sur l'unité, sur nous ni sur les autres partis marxistes-léninistes.
- 4) A l'adresse des impérialistes américains quelques «piques», peu profondes, sur les flancs de l'éléphant, alors que le ton d'ensemble du rapport ouvre de riantes perspectives à une coopération fructueuse entre Soviétiques et Américains. Unique détail qui jure dans ce tableau idyllique, la guerre du Vietnam. D'après le rapport, à la fin de cette guerre les relations soviéto-américaines s'amélioreront. En réalité, leurs rapports sont excellents même pendant que continue le conflit.
- 5) Une politique prometteuse à l'égard des autres impérialistes, naturellement sous le parapluie américain, de plus jolies phrases à l'adresse de la France gaulliste, compte tenu de leurs intérêts conjoncturels; moins flatteuses vis-à-vis de l'Angleterre ; quelques bombes «lacrymogènes» pour Bonn et de brillantes perspectives pour le Japon sur un ton plutôt en sourdine, mais qui va crescendo quand il s'agit de la vente des richesses de la Sibérie.
- 6) Avec les alliés révisionnistes européens en apparence «tout sucre tout miel», «unité plus totale» que jamais avec eux et ce, naturellement, pour dissimuler les graves désaccords politiques et économiques qui les opposent, pour des raisons de prestige, pour soumettre ces pays, y affirmer encore plus leur influence, y envoyer des troupes, les piller, etc., autant d'éléments qui ne font que miner leur «alliance» idéologique.

7) Avec les Vietnamiens, les Coréens et les Roumains, les révisionnistes soviétiques se montrent prudents en apparence, dans la crainte que le vase fêlé ne se casse, ils se comportent avec eux comme avec un convalescent et attendent que les dés soient jetés pour franchir tout à fait le «Rubicon».

8) En ce qui concerne la situation intérieure, le rapport laisse entendre que l'économie a décliné, que l'organisation dans tous les domaines se désintègre, que les révisionnistes soviétiques vont vers l'autogestion titiste, avec une certaine prudence, dans l'attente que la situation se détériore entièrement, pour faire ensuite sans hésitation le grand saut dans l'abîme capitaliste.

Une critique assez fade, de pure forme, à l'adresse de types comme Siniarsky et aucune critique, ne fût-ce que purement formelle, contre Khrouchtchev, au contraire une totale confirmation de la ligne des XX<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> Congrès. La ligne nouvelle de Khrouchtchev, mais sans Khrouchtchev, sera poursuivie.

Le contenu de ce rapport vous persuade que les révisionnistes traîtres entendent dire : «Nous avons organisé ce congrès uniquement pour la forme». Il ne comporte donc que des phrases sans relief, tranquillisantes, bref, c'est du *verbiage* (*En français dans le texte.*) opportuniste, tandis que leur ligne reste celle que l'on sait, et se résume ainsi :

- Lutte contre le marxisme-léninisme.
- Dégénérescence du socialisme, liberté de laisser prospérer la discorde, de propager les idées révisionnistes, selon le bon vouloir de chacun, selon les circonstances et le pays.
- Alliance avec les Etats-Unis et création au plus tôt de conditions qui permettent de mettre le Vietnam à genoux.
- Nouveau partage du monde entre révisionnistes soviétiques et impérialistes américains, abandon des peuples, qu'on laisse se chauffer à leur propre «soleil».

D'autre part, ce rapport donne nettement l'impression que ce «manteau» soviétique cache des désaccords, des querelles intestines, des contradictions très aiguës, qui ont trouvé pour le moment cette couverture, laquelle ne trompe ni ne satisfait aucune fraction. Chacune est dans une situation de faiblesse par rapport à l'autre, chacune cherche à gagner du temps, à se renforcer pour pouvoir manger la plus faible.

C'est pourquoi un rapport aussi modéré laisse deviner de grandes faiblesses et des oppositions à l'intérieur.

Visiblement, ces prises de position sans consistance des révisionnistes soviétiques leur sont dictées aussi par leurs alliés révisionnistes, qui redoutent beaucoup le marxisme-léninisme, la polémique, la lutte contre nous, et qui, par ailleurs, ont intérêt à voir l'Union soviétique débilitée, en désarroi, impuissante comme elle l'est, afin de pouvoir renforcer leurs propres positions et leurs alliances directes avec les sociaux-démocrates et la réaction de leurs pays, ainsi qu'avec les divers impérialistes.

Les autres révisionnistes feront une publicité tapageuse au XXIII<sup>e</sup> Congrès, mais ils savent bien qu'ils vantent une maison sans toit et aux fondations pourries.

Pour notre part, il nous incombe d'intensifier notre lutte contre eux, car nos positions se consolident de jour en jour tandis que les leurs s'affaiblissent. On en a un exemple concret dans leur XXIII<sup>e</sup> Congrès, un congrès de traîtres qui ont la peur au ventre, car ceux qui l'organisent sont des hypocrites, des alliés de l'impérialisme américain et de la bourgeoisie internationale.

**LUNDI 20 FÉVRIER 1967**

## **LES RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES CHERCHENT À NOUS INTIMIDER**

Au cours d'une émission d'il y a deux semaines, si je ne me trompe, Radio Moscou a fait du chantage à notre adresse et cherché à nous intimider. Evoquant la «sécurité européenne», elle a soutenu que «l'Albanie est menacée par l'OTAN, qui a ses bases en Italie et en Grèce, surtout maintenant que la flotte américaine croise en Méditerranée et que les Etats-Unis ont changé de tactique et d'attitude envers la Chine». En d'autres termes, les révisionnistes soviétiques entendent nous dire que la Chine n'est pas en mesure de nous défendre et que nous devons nous mettre sous leur protection.

Les révisionnistes soviétiques pensent et raisonnent en vrais impérialistes. Par cette attitude, ils confirment une fois de plus leur participation au complot de Terne Sejko avec la réaction grecque, les titistes yougoslaves et la 6<sup>ème</sup> flotte américaine, ce que nous avons découvert dès l'époque du IV<sup>e</sup> Congrès du PTA. Ainsi, la prise de nos sous-marins par les révisionnistes soviétiques favorisait justement cette agression des forces de l'OTAN, envers lesquelles nous ne relâchons à aucun moment notre vigilance.

En même temps, les révisionnistes soviétiques confirment nos prévisions suivant lesquelles, en encourageant une agression coordonnée contre nous, les forces du Pacte de Varsovie pourraient, sous le couvert de cette alliance, nous attaquer avec des troupes parachutées et se poser en libératrices pour mieux nous anéantir. Mais nous ne craignons ni leurs chantages ni leurs menaces. Ils ne nous prendront jamais au dépourvu ; nous avons arrêté toutes les mesures nécessaires pour combattre et vaincre. Toute aventure que les impérialistes ou leurs agents pourraient entreprendre contre nous se solderait par un échec et marquerait le début de leur fin. Notre lutte héroïque contre toute aventure à laquelle ils se risqueraient, soulèverait les peuples du monde entier contre les agresseurs.

Tous ces chantages n'ont pas prise sur les Albanais qui, sous la direction de leur Parti héroïque, marchent toujours de l'avant d'un pas intrépide, en tenant d'une main la pioche et de l'autre le fusil.

**MERCREDI 5 JUILLET 1967**

## **TRAGI-COMÉDIE À L'ONU**

L'organisation des Nations unies est devenue une arène où se trament un tas d'intrigues aux dépens des peuples, où sont pratiqués sans scrupule la trahison, les pressions, le chantage, la menace, le cynisme, la ruse et beaucoup d'autres bassesses et infamies.

Ceux qui, plus que tout autre, incarnent ces maux, sont les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques. **Ces deux brigands modernes ont converti l'ONU en un théâtre de machinations qui se jouent sur le dos des peuples, ils en ont fait un labyrinthe pseudo-juridique de «droit international» et une couverture démagogique pour leurs crimes odieux.** Les réunions de l'ONU n'ont en fait aucune valeur, ce sont de simples façades, car tout se fait dans les couloirs. Au cours des séances publiques, on peut voir souvent les Koudtchenko et les Goldberg «s'empoigner» dans des discours grandiloquents comme sur une scène, mais, dans les coulisses, après la représentation, les «frères ennemis» sont tout sucre tout miel.

Dans cette organisation des Nations soi-disant unies, une tragédie de ce genre a été jouée récemment à propos de la guerre arabo-israélienne. Pour le monde entier l'agression israélienne est désormais

notoire, et l'on sait bien aussi qui en sont les instigateurs et les soutiens directs. Tout le monde est également au fait de la trahison des révisionnistes. Les Soviétiques, après avoir planté un poignard dans le dos des Arabes, se devaient de déployer toute leur démagogie pour recouvrer leur prestige perdu. **Le monde entier et tous les peuples ont vu une nouvelle fois, lors de cette agression, le visage abject de capitulards des révisionnistes soviétiques, ils ont constaté une fois de plus que les révisionnistes sont les amis des impérialistes américains. Les peuples ont vu que les Etats-Unis agissent, qu'ils les attaquent et les asservissent, alors que les révisionnistes soviétiques se bornent à battre du tambour pour couvrir de son bruit les agressions.**

Afin de compenser le discrédit que leur a valu leur trahison des Arabes lors de l'agression israélienne, les révisionnistes soviétiques, bouillants de «colère» et d'«indignation» contre Israël et les Américains, ont porté le problème devant l'ONU. Les révisionnistes claironnaient : «Là, les Américains vont voir de quel bois nous nous chauffons», et le «grand frère» Kossyguine est parti pour New York avec ses cliques et ses claques sans oublier d'emmener tous ses acolytes, de Jivkov à Cedenbal. Dans les salles de l'ONU, tous se démènent comme des héros de légende pour «défendre» les malheureux Arabes. On affine les épées, mais elles sont en carton.

Kossyguine, quittant la salle de l'ONU, s'est hâté de rejoindre son proche ami, Johnson, qui l'attendait à Glasboro (*Les marchandages impérialistes entre Johnson et Kossyguine y eurent lieu du 23 au 26 juin 1967.*). A Hollybush (*C'est le nom de l'édifice où se déroulèrent les entretiens secrets Johnson-Kossyguine.*) a eu lieu la noce et quelle noce ! Sourires, poignées de mains entre criminels, assassins et colonialistes, réunions secrètes en tête à tête.

Le comble de la trahison et du cynisme ! Mystification colossale des peuples arabes ! Mystification des peuples du monde ! Mystification de l'ONU, contrainte d'attendre que le règlement émane de la «volonté suprême» de Hollybush, l'étoile de Bethléem. Mais, à l'ONU, le discours de la délégation de notre gouvernement a sifflé sur la tête des impérialistes, des révisionnistes et des agresseurs comme une balle qui atteint sa cible et, démasquant les complots des ennemis de l'humanité, impérialistes américains et social-impérialistes soviétiques, il a redonné courage aux délégations des autres petits pays. Amis et adversaires de la petite et indomptable Albanie ont déclaré avec respect que «depuis vingt ans on n'avait entendu à l'ONU un discours aussi fort, aussi courageux et juste».

A l'ONU les révisionnistes soviétiques ont en outre capitulé politiquement. Ils avaient demandé la convocation de l'Assemblée surtout en vue de ménager la rencontre Kossyguine-Johnson. Quant à la question arabe, c'était, pour les Américains et les Soviétiques, une affaire de peu d'importance. En fait, elle s'est terminée en queue de poisson: Soviétiques et Américains ont retiré leurs résolutions. Les suppôts des deux grands en ont proposé de nouvelles, banales, dont aucune n'a été approuvée. Mais c'était précisément le but poursuivi : ne rien régler, faire traîner l'affaire et la porter devant le Conseil de sécurité. Pendant ce temps, les Américains renforcent et consolident au Proche-Orient leurs positions conquises par l'agression ; et les révisionnistes soviétiques, ces sapeurs-pompiers des révolutions, travaillent les Arabes sur l'autre flanc pour étouffer toute révolte de leur part contre les deux principaux colonisateurs.

Pour le moment, les Arabes sont vaincus, étourdis et, pour échapper à la noyade, ils s'accrochent à toute perche qu'on leur tend, mais ils ne se sont pas encore agrippés à un pilier solide. Ce pilier, ils l'entrevoient, mais il leur faudra du temps pour s'en saisir, il faudra qu'ils se dressent et disent «assez !» aux intrigues et aux bassesses. Nous sommes convaincus que ce jour viendra. Nos attitudes, en particulier dans le monde arabe, ont produit un effet considérable. Partout les Arabes déclarent : «Vous, Albanais, vous êtes maintenant nos frères bien-aimés, vous seuls, vous êtes nos amis fidèles et valeureux, vous êtes pour nous un exemple»...

**Les dirigeants chinois ne comprennent rien à la politique. Ou bien ils ne savent pas appliquer les principes comme il se doit, ou bien ils les violent sciemment.** Ils ne devaient à aucun prix recevoir Maurer (*A l'époque, président du Conseil des ministres de la RS de Roumanie.*) à Pékin. Celui-ci



représente une clique de renégats, alors que les Chinois se déclarent publiquement contre les renégats. Il s'est montré hostile aux Arabes, alors que les Chinois déclarent soutenir la cause arabe. Il est allé chez Johnson et lui a baisé la main, alors que les Chinois se disent les ennemis jurés des Américains.

Mais la myopie politique chinoise a atteint son comble quand, voulant donner l'impression de ne pas attacher d'importance à la délégation de Maurer, ils ont, en fait, obtenu l'effet contraire, ils en ont fait ressortir l'importance exceptionnelle justement en ne le recevant pas publiquement à l'aéroport, en n'annonçant quasiment pas sa visite à Pékin, en en faisant mystère, en un temps où tout doit être clair et étalé au grand jour. Mais c'est précisément ce que veut Maurer : que tout soit enveloppé de mystère, donne lieu à mille conjectures, afin que le prestige de la Chine s'en trouve rabaissé et qu'il soit laissé entendre au monde que «voilà, la Chine aussi conspire».

Ces façons d'agir des Chinois sont suicidaires. Ils doivent sortir au plus tôt de ces situations qui sont en fait montées et mises à profit par nos ennemis. Comme toujours, nous ne manquerons pas de leur mettre en évidence ces erreurs inadmissibles de leur part.

**VENDREDI 11 AOÛT 1967**

## **LA DÉGÉNÉRESCENCE CONTINUE DES RÉVISIONNISTES MODERNES**

**Les Etats révisionnistes d'Europe, avec à leur tête l'Union soviétique, se transforment rapidement en régimes capitalistes.** Les anciens pays de démocratie populaire dégèrent et, pour «s'affranchir» de la tutelle de l'Union soviétique et mener soi-disant une politique indépendante, ils s'allient aux Etats-Unis et aux autres pays capitalistes. Si, au début, ces pays essayaient de camoufler leur désagrégation et leur dégénérescence politique, ils se sont maintenant engagés ouvertement dans une grande course à qui gagnera le premier l'amitié des impérialistes. Les révisionnistes soviétiques ont beaucoup de difficultés à garder leur monopole dans ce processus de dégénérescence. Ils ne peuvent tout à la fois tenir en bride leurs satellites et flirter avec l'impérialisme, prôner une attitude plus libérale envers l'Occident et serrer les autres révisionnistes dans leur étau de fer.

**La trahison des révisionnistes modernes à l'égard du marxisme-léninisme devait nécessairement entraîner, comme elle l'a fait, la trahison de leurs alliances mutuelles.** L'impérialisme américain a toujours eu pour but de démanteler les pays révisionnistes et de les désunir. Ce but, il l'a atteint et il consolide toujours ses positions. C'est le résultat de la trahison khrouchtchévienne. Un jour, qui ne tardera pas à venir, les conflits entre révisionnistes s'aggraveront et deviendront sanglants. Les Soviétiques perdront tout contrôle politique et économique sur leurs satellites en Europe, ce qui entraînera une modification des alliances militaires en leur défaveur. Les capitaux américains, ouest-allemands, français, anglais et même italiens ont afflué dans les pays révisionnistes et ils y occupent des positions-clés, économiques et politiques. Ces capitaux portent dans les anciens pays de démocratie populaire la corruption morale et politique. Dans la bouche des cliques révisionnistes, les grandes phrases sur le socialisme et le communisme ne sont que des masques délavés. La Yougoslavie s'est entièrement transformée en un pays capitaliste et Tito est devenu dans l'arène internationale une sorte de Spaak déclaré et éhonté des Américains. La Roumanie, préoccupée de ne pas se laisser distancer dans la course à la dégénérescence, s'est muée en un champ de bataille des monopoles capitalistes étrangers. Elle se vante d'être en train de se «libérer» du joug soviétique et se réjouit de trouver librement, avec sa couche bien amincie de vernis communiste, d'autres partenaires comme les Etats-Unis, l'Allemagne occidentale, la France et l'Italie. Prétendant pouvoir s'acquitter, avec ses grandes ressources, des crédits qu'elle reçoit, la Roumanie se vante d'entretenir avec les capitalistes des relations économiques sur des bases de réciprocité, de s'en tenir soi-disant aux principes et de préserver son indépendance.

Mais personne ne gobe ces sornettes! La Roumanie a dégénéré et elle passera bien vite au capitalisme intégral, comme l'a fait la Yougoslavie.

L'exemple des Roumains est suivi par les Bulgares. Naturellement, pour ces derniers, les voies menant vers l'Occident ne sont pas aussi libres et commodes que pour les Roumains, mais d'autres instruiront les Bulgares pour les amener à rompre peu à peu leurs liens avec les révisionnistes soviétiques. Les crédits que leur accordent les Soviétiques ne suffisent pas aux Bulgares, qui cherchent à en obtenir et en obtiennent d'autres des Allemands de Bonn et des Français. Ils ont du reste commencé à parler ouvertement des «anciens liens traditionnels» qui unissent la Bulgarie à ces Etats. Les Bulgares abandonnent le système coopératif et l'agriculture pour affluer dans les villes. Grâce aux crédits qu'ils reçoivent, ils sont en train de «développer» leur industrie et d'accroître leur production, mais ils ne trouvent pas de marchés pour vendre leurs produits ; ou plutôt les grands loups ne les laissent pas pénétrer dans les marchés qu'ils ont eux-mêmes accaparés. Ainsi, un beau matin, toute la structure de la Bulgarie tombera comme une figue pourrie entre les griffes des capitalistes étrangers.

La Tchécoslovaquie a appuyé sur le champignon, elle s'est engagée dans des marchandages avec les capitalistes, surtout avec Bonn, et, si ce dernier renie les accords de Munich, alors les faibles liens qui rattachent encore Prague à Moscou seront rompus. La Pologne également n'attend qu'une reconnaissance officielle de la frontière Oder-Neisse par Bonn pour tourner le dos aux Soviétiques encore plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici. Tous ces traîtres jurent leurs grands dieux qu'ils défendent la République démocratique allemande, alors qu'en réalité ils creusent sa tombe. L'Allemagne démocratique, pour sa part, ne demeure pas à la traîne des autres pays révisionnistes, elle a largement développé ses liens économiques avec Bonn, ce qui demain entraînera l'établissement de liens politiques et l'union des deux Allemagnes dans la voie capitaliste.

**Mais à quelque chose malheur est bon. Cette conjoncture conduira à de graves conflits. Les peuples se dresseront, car c'est eux qui auront à pâtir de ce cours des choses. La révolution mûrira et éclatera. Le sang coulera. Mais rien ne peut être conquis sans lutte et sans sacrifices.**

**JEUDI 4 JANVIER 1968**

## **L'ÉVOLUTION DE LA CRISE DU CAPITALISME**

### **Notes**

*(Ces notes, avec quelque mise à jour, ont donné matière à l'auteur pour un article intitulé «Une crise profonde et multiforme ébranle le monde capitaliste» publié dans le Zëri i popullit du 31 mars 1968.)*

La crise générale politique et économique du système capitaliste mondial va s'aggravant. C'est le résultat de l'élan révolutionnaire des peuples, de leur lutte révolutionnaire qui s'est déclenchée partout et se livre par les armes et sous d'autres formes, de la lutte héroïque du peuple vietnamien, de la lutte armée de libération nationale des peuples contre l'impérialisme américain et ses alliés serviles, etc. L'attitude de principe et révolutionnaire de notre Parti et des partis marxistes-léninistes contre l'impérialisme et le révisionnisme a joué un rôle important dans l'aggravation toujours croissante de cette crise, qui continue de s'accroître et prendra de toute évidence des dimensions catastrophiques pour l'impérialisme américain et les autres Etats capitalistes. Tout cela provoquera des remous encore plus graves en Union soviétique et aussi dans les autres pays révisionnistes.

Cette crise, telle qu'elle se présente aujourd'hui, est multiforme et provoquée par de profondes contradictions antagonistes politiques, économiques, sociales et militaires.

Il y a longtemps que les signes en ont été perçus dans les principaux pays capitalistes et révisionnistes.

Les visées hégémoniques et agressives de l'impérialisme américain dans le domaine politique comme dans les domaines économique et militaire, constituent l'une des principales causes de la grave crise qui tenaille le monde capitaliste. La manie des pactes qu'avait Dulles, suivie de celle de Kennedy et, à présent, de Johnson, et soutenue par la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens, n'a pas pu résister à l'élan révolutionnaire des peuples et à leur lutte pour leur libération. L'impérialisme américain a installé des bases militaires partout dans le monde, il répand ses forces aux quatre coins du monde. Ce phénomène a non seulement suscité une haine légitime contre ce gendarme agressif et ennemi enragé de la liberté des peuples, mais aussi énormément grevé le budget américain. Il a aussi écrasé d'impôts le peuple américain, accru le déficit de la balance des paiements et provoqué une forte inflation du dollar, dont le cours ne peut plus être couvert par l'or, mais est maintenu de force, par des menaces et des chantages politiques et militaires.

L'impérialisme US se devait de financer en armes et en crédits, mais naturellement en contrepartie de lourdes formes d'exploitation, les autres cliques et bourreaux des peuples, ces bourreaux qui cherchent à effrayer leurs peuples avec l'aide américaine et à les dépouiller dans l'intérêt de leurs patrons. L'impérialisme américain a mis la main sur les anciens marchés de l'Empire britannique, qu'il a assujéti sur les plans économique, politique et militaire. Mais en même temps, il a hérité les tares qui rongeaient de longue date cet empire vermoulu, lequel, en retour, corrompra le nouvel empire mondial des fascistes yankee. Aux quatre coins du monde où dominant les capitalistes et en particulier là où, directement ou indirectement, l'influence et le joug américain se font sentir, on observe une situation agitée, incertaine, une grande instabilité, des crises de toutes sortes, depuis la famine et le chômage jusqu'aux conflits armés déclarés. Les peuples se dressent contre les tyrans. Des pays capitalistes, qui passent pour être alliés, se heurtent entre eux dans la défense de leurs intérêts économiques et politiques. Des cliques fomentent des putsch contre d'autres cliques pour instaurer des dictatures fascistes, réprimer les mouvements de protestation, les grèves, les libertés démocratiques, etc.

Dans cette grave situation conjoncturelle la crise du capitalisme sévit très sévèrement. Bien sûr, l'Angleterre, le maillon le plus faible de la chaîne des soi-disant grandes puissances impérialistes, a été la première à en être sérieusement touchée. Elle s'est vue obligée de dévaluer la livre sterling et elle prétend freiner cette chute au moyen d'expédients fournis par les autres impérialistes, qui, pour alléger la crise dans leurs pays, se hâtent d'approfondir sa tombe. Le patron américain, bien qu'étant lui-même atteint par cette défaite anglaise, est dans l'incapacité de financer la livre, qui continuera de baisser, de sorte que l'impérialisme britannique est en train de se précipiter et se précipitera toujours plus dans le gouffre de John Bull.

Le capital français, qui s'est replié depuis longtemps sur lui-même et s'est affranchi de certaines chaînes américaines (politiques, économiques et militaires), fait le *crâneur* (*En français dans le texte.*) et ferme «obstinément» les portes du Marché commun à l'Angleterre et, indirectement, aux Etats-Unis. La France, soucieuse de ses propres intérêts hégémoniques, crée des difficultés aux Etats-Unis, à l'Angleterre, au Canada et à leurs partenaires de l'OTAN. Elle s'efforce de sortir de cette crise sans trop de mal, mais, à mon avis, elle n'y parviendra pas. Tôt ou tard, la France capitaliste sera elle aussi entraînée dans ce «cercle infernal» de la crise qui a saisi tous les pays capitalistes.

Quels sont les traits de cette crise ?

Afin d'alléger le fardeau des immenses dépenses financières matérielles et des pertes humaines que lui suscite la guerre contre les peuples, surtout la guerre au Vietnam, l'impérialisme américain a tenté sans succès d'entraîner dans ses aventures ses partenaires de l'OTAN et toutes les cliques à son service. Bien que faisant partie de cette organisation d'agression, les membres de l'OTAN, pour la plupart, se sont dérobés à la pression américaine, et leur contribution, pour ce qui est des dépenses militaires, est de peu de poids, sauf en ce qui concerne l'Allemagne de l'Ouest, dont l'apport vient au second rang après celui des Américains... Il est vrai que leurs budgets militaires dévorent des sommes colossales,

qui vont enrichir en premier lieu les marchands d'armes des Etats-Unis, mais ceux-ci ont surtout intérêt à ce que leurs alliés leur soient bien obéissants et soumis à leur diktat. D'où aussi les profondes divergences au sein de l'OTAN, qui provoquent des «révoltes» et des failles.

La France a été la première à «s'insurger» et elle est pratiquement sortie de l'OTAN. C'était une initiative contagieuse pour les autres partenaires qui, s'ils ne vont pas encore aussi loin qu'elle, ne s'en tortillent pas moins comme des poissons dans un filet pour échapper d'une manière ou d'une autre au chalut américain. On assiste à la formation de courants politiques antiaméricains, sinon ouverts tout au moins souterrains, et ces courants se manifestent de diverses manières, par des demandes de crédits économiques et militaires supplémentaires au grand patron, à l'oncle Sam, par des pressions politiques et économiques, par la mise en valeur de capitaux dans des pays «sous-développés», par des investissements dans les pays où dominent les révisionnistes et où l'on va vers la restauration complète dû capitalisme. Ainsi, les Etats-Unis voient avec inquiétude regimber ceux qu'ils ont eux-mêmes nourris et entretenus.

La livre sterling a craqué et l'on verra où elle s'arrêtera dans sa chute. Les premiers jours et les premières semaines, le monde capitaliste a tenté de présenter cette crise monétaire, c'est-à-dire à la fois économique et politique, comme un phénomène spécifiquement britannique et ne concernant que la zone de la livre sterling. Naturellement, c'était un bluff pour cacher la fièvre qui s'était emparée de tous, car la crise de la livre ne pouvait être dissociée de celle du dollar et des autres monnaies plus faibles et même grandement dépendantes des deux premières. Dans ces conditions, s'est déclenchée la ruée vers l'or, et en même temps s'est amorcée la crise du dollar, qui provoquera la propagation en chaîne de la crise.

L'impérialisme américain a donné la première alarme. Il a fait sonner le tocsin. Pour soutenir le dollar, il s'est mis à faire des économies, à augmenter les impôts, à réduire les investissements à l'étranger, à limiter le tourisme de ses ressortissants, etc. Il a été déclaré officiellement que les fonds des partenaires de l'impérialisme américain dans le monde et surtout ceux de l'Europe seraient réduites de 3 milliards de dollars.

Ces mesures de l'administration Johnson ont été un choc pour les finances et les budgets de l'Italie, de l'Angleterre, de l'Espagne, de la France, du Bénélux, des pays Scandinaves, de la Yougoslavie et de la Grèce ainsi que des pays révisionnistes, qui croyaient, avec leur trahison, «avoir découvert l'Amérique» ! Et c'est seulement le début du séisme.

Prenons la question du tourisme américain. Les pays capitalistes d'Europe s'assurent des revenus considérables de cette rubrique de leur balance des comptes et ils ont mis sur pied à cet effet une importante industrie. La réduction de cette source se traduira par une crise et des licenciements non seulement dans cette branche, mais aussi dans des branches ou secteurs de l'industrie et de l'agriculture qui lui sont étroitement liés. L'Union soviétique et les autres pays révisionnistes se pourléchaient les lèvres en encaissant ces rentrées et bâtissaient des châteaux sur le sable avec l'aide «généreuse» de l'oncle Sam. Les voilà maintenant restés Gros Jean comme devant. Et, dans ces pays également, s'accroîtront les déséquilibres économiques et les désillusions.

Mais la crise du tourisme américain, du plus riche pays capitaliste, aggravera à coup sûr, et même dans de grandes proportions, la crise générale, parce qu'elle limitera aussi la sortie des touristes des autres pays capitalistes. Si l'on jette un coup d'oeil sur la situation en Angleterre, on verra que le peuple anglais doit toujours plus se serrer la ceinture, que le gouvernement essaie de freiner la baisse de la livre sterling en renchérissant la vie des masses, et qu'il est à cent lieues de penser à encourager le développement du tourisme à l'étranger. On peut donc imaginer ce qui se passera aussi en Yougoslavie et ailleurs, dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir, où l'on attend les devises des touristes capitalistes comme un remède miracle. Naturellement les riches continueront à exploiter les pauvres. De ce fait, dans les pays capitalistes et révisionnistes on verra sans cesse s'aggraver l'oppression, le brigandage et le pillage.

Considérons maintenant la réduction des investissements du capital américain dans l'économie proprement dite des divers pays du monde. Ce phénomène aura des conséquences notables pour le capital américain, qui se voit obligé de rétrécir le vaste pâturage où il se repaissait à son gré, mais surtout pour les pays qui, soi-disant, profitaient de ces investissements. Et ne parlons pas des pays révisionnistes qui se précipitaient comme des affamés sur les crédits américains. Quelle «belle» perspective s'ouvre devant eux ! Des difficultés, un chômage, une misère et un mécontentement toujours croissants.

Mais la restriction des investissements américains ne sera pas sans autres effets. Elle déclenchera une réaction en chaîne dans tous les pays capitalistes et révisionnistes. La crise secouera le marché mondial, les importations et les exportations, toutes les sphères de la production. Elle suscitera de grands remous dans les pays capitalistes et révisionnistes, des troubles dans l'économie et dans la politique, de nouvelles tensions et de nouveaux conflits, qui peuvent tourner et tourneront en affrontements armés. On verra naître de nouveaux foyers de guerre d'agression et de luttes révolutionnaires.

Les USA accentueront leurs menaces vis-à-vis de leurs partenaires capitalistes et révisionnistes, les contradictions apparues en leur sein s'exacerberont, la putréfaction des régimes capitalistes et révisionnistes deviendra encore plus évidente et leur politique hégémoniste, rapace et belliciste sera dénoncée avec plus de force.

De leur côté, les révisionnistes soviétiques chercheront à faire croire que cette crise concerne le capitalisme et ne les touche pas, que leur pays a échappé à la crise, etc. C'est un bluff. Il y a longtemps que la crise les a pris dans son étau, depuis le moment où ils ont trahi le communisme pour aller à grands pas vers l'instauration intégrale, politique et économique, du régime bourgeois-capitaliste. Ils sont depuis longtemps en crise, chaque secteur de leur économie est en stagnation, et, pour panser tant soit peu leurs anciennes plaies, ils bradent les richesses de leur pays et la sueur de leur peuple aux capitalistes étrangers.

En raison de la crise intérieure dont ils souffrent, les révisionnistes soviétiques n'ont pas été en état de faire des investissements dans l'économie de leurs satellites. C'est ce que prouvent aussi les déchirements au sein du Comecon et les efforts des anciens pays de démocratie populaire pour échapper à leur mainmise. Mais la crise qui menace actuellement le monde capitaliste les poussera encore plus à fond dans la voie qu'ils suivent et leur créera de grands embarras, car leur régime, qui s'est remis sur les rails du capitalisme, ne peut pas se soustraire à la crise générale qui tenaille dans son ensemble le système capitaliste mondial en putréfaction.

Le chef de file du capitalisme mondial, l'impérialisme américain, ira nécessairement vers des crises et des secousses plus profondes, en même temps que son partenaire principal, l'Etat révisionniste soviétique. Des divergences entre eux sont inévitables et leur aggravation ne fera que fortifier toujours plus la lutte révolutionnaire des peuples et affaiblir nos ennemis de tout acabit.

Les pays révisionnistes d'Europe vont se trouver, eux aussi, plongés dans une crise grave. Les traîtres dans ces pays seront soumis aux dures pressions des révisionnistes soviétiques et du capitalisme mondial, et *ballottés (En français dans le texte.)* entre les uns et les autres. Ils continueront de s'incliner devant le plus offrant pour leur trahison. La dégénérescence politique et idéologique, la corruption, la misère, l'exploitation, le chômage augmenteront dans leurs pays, qui se transformeront toujours plus en pays capitalistes si les peuples, et en premier lieu la classe ouvrière, ne se lancent pas dans la lutte, dans la révolution pour s'emparer du pouvoir, restaurer la dictature du prolétariat et écraser la trahison.

La situation dans le monde évolue donc en faveur de la révolution mondiale, des luttes de libération nationale. Cela est en notre faveur. Les prévisions de notre Parti, fondées sur des analyses objectives marxistes-léninistes, se confirment...

Notre Parti ira toujours de l'avant avec courage, héroïsme et sagesse dans sa voie révolutionnaire, claire et lumineuse, résolu à apporter sa contribution à cette grande lutte révolutionnaire. Nous suivrons très attentivement l'évolution de la crise, ses formes et ses directions afin de n'être jamais pris au dépourvu. Tâchons de tout prévoir et, en toute circonstance, soyons bien préparés et agissons comme il se doit, sur le plan intérieur comme sur le plan international.

## **VENDREDI 5 JANVIER 1968**

### **À LA DIRECTION RÉVISIONNISTE TCHÉCOSLOVAQUE ON CHANGE LA VALETAILLE, BREJNEV FÉLICITE DUBCEK**

Radio Prague a annoncé la «démission» de Novotny de ses fonctions de Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Tchécoslovaquie. Bref, les révisionnistes viennent de congédier ce révisionniste, fidèle valet des renégats soviétiques. Il est remplacé à la tête du parti par un Slovaque, un certain Dubcek, qui, dit-on, a déclaré qu'il poursuivra à des rythmes accélérés la libéralisation du régime dans l'économie et en politique, autrement dit qu'il avancera plus rapidement vers le capitalisme. Ce qui se produit en Tchécoslovaquie contribue en même temps à arracher leur masque aux révisionnistes soviétiques et aux autres révisionnistes. Et leurs plans construits sur le sable s'effondrent. Combattons-les avec une ardeur accrue, car la vie confirme la justesse de toutes nos prévisions sur les révisionnistes.

Laissant en plan Novotny, qu'il a rejeté comme une orange après l'avoir bien pressée, Brejnev s'est hâté d'envoyer ses félicitations à Dubcek. Novotny ne lui était plus d'aucune utilité.

Dans son télégramme Brejnev mettait l'accent sur la préservation de l'«amitié» soviéto-tchécoslovaque. Mais cette amitié maintenant ne survivra pas, elle s'évanouira. Même l'amitié des Tchèques avec les Slovaques s'attiédira, on peut donc penser quel sera le sort de leur amitié avec les Soviétiques. Et cela parce que le nationalisme bourgeois et le chauvinisme fleurissent dans les deux pays. Les intérêts particuliers capitalistes dicteront sa politique à chacune des parties.

Quel beau panier de crabes deviendront le Pacte de Varsovie, le Comecon et toute la prétendue coopération dans un esprit internationaliste ! Il faut s'attendre à d'autres scandales !

## **SAMEDI, 6 JANVIER 1968**

### **LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, L'EUROPE ET LES ÉTATS-UNIS**

Les milieux de Bonn préparent leur revanche, ils préparent l'établissement de leur hégémonie en Europe et leur expansion néo-colonialiste sur les autres continents...

Les hitlériens instaurèrent la dictature fasciste, remirent sur pied et créèrent le potentiel militaire de l'Allemagne après le Traité de Versailles, ils s'élevèrent par la parole et par les actes contre les injustices de ce Traité, contre le bolchévisme et l'Union soviétique. Déchirant le Traité de Versailles, ils «affranchirent» l'Allemagne de la tutelle que lui avaient imposée les vainqueurs de la Première Guerre mondiale. Dans les premières années de l'après-guerre, les hitlériens héritèrent une Allemagne pas trop éprouvée et cette Allemagne bourgeoise, pour étouffer la révolution intérieure, pour se redresser, pour relever son industrie, son agriculture et ses finances, s'appuya en premier lieu sur

l'impérialisme américain. L'empire britannique, quant à lui, voyait dans la France capitaliste un concurrent plus puissant et plus dangereux que l'Allemagne, et il ne manqua pas, lui non plus, de soutenir le redressement de l'Allemagne, fermant les yeux sur beaucoup de choses. La France capitaliste avait gagné la guerre, mais en était sortie affaiblie. Il lui fallait non seulement préserver les avantages que lui avait apportés le Traité de Versailles, mais mener une politique expansionniste, colonialiste, plus dure, pour défendre ses anciennes colonies qui deviendraient sans aucun doute l'objet des convoitises de l'impérialisme anglais et particulièrement des Etats-Unis d'Amérique, dont l'aide lui fut nécessaire avant et après la guerre. Mais, par dessus tout, les puissances capitalistes victorieuses de la Première Guerre mondiale voyaient dans l'Allemagne une puissance prête et apte à être lancée contre l'Union soviétique, contre le communisme et la révolution. C'est la raison pour laquelle ils l'aidaient.

On connaît le cours des événements qui suivirent, on sait comment les hitlériens préparèrent la guerre, quels en furent les péripéties et les buts, les alliances qui furent créées, et la manière dont elle se termina.

Après la Seconde Guerre mondiale, c'est principalement l'impérialisme américain qui finança et appuya le redressement général de la République fédérale d'Allemagne.

Quel était le but que les Etats-Unis visaient par là ? Le même qu'après la Première Guerre mondiale, mais dans des conditions nouvelles. En effet, il avait en face de lui l'Union soviétique puissante et victorieuse, d'autres Etats socialistes créés par la lutte armée en Europe et dans le monde, une Allemagne divisée en deux, une France qui sortait de la guerre complètement épuisée, une Angleterre, victorieuse certes, mais affaiblie, et l'Italie de Mussolini, vaincue et dans un état lamentable à tous égards. Après la guerre, l'impérialisme américain, à travers le «Plan Marshall» et d'autres plans de tout genre, visa à établir son hégémonie en Europe et dans le monde. Il chercha à soumettre et à exploiter les peuples et les Etats qui acceptaient la tutelle de ces plans, en leur promettant de «contribuer» au redressement de leurs économies ravagées par la guerre, tout en préparant une troisième guerre mondiale contre l'Union soviétique et les autres pays socialistes. Les Etats-Unis, cette fois, se persuadèrent que, pour atteindre les principaux objectifs de ce plan diabolique, la politique isolationniste ne payait pas, que, pratiquée comme elle l'était, sous des formes édulcorées, elle constituait même un frein à son grand appétit de domination du monde. Le fascisme américain se choisit donc l'allié le plus approprié et le plus naturel, celui qui pouvait devenir un puissant appoint dans une prochaine guerre contre l'Union soviétique et les pays socialistes. C'était l'Allemagne de Bonn. Le gros des forces de l'impérialisme américain en Europe, indépendamment des masques que celles-ci empruntèrent, s'attacha surtout à sauver, à relever et à défendre les hitlériens. Les Etats-Unis se mirent en devoir de redresser et de renforcer l'industrie et l'économie de la République fédérale d'Allemagne, de relever et de consolider son industrie de guerre et de mettre sur pied une armée allemande en ayant soin de l'équiper de toutes les armes modernes existantes. Et ils sont parvenus à leurs fins. La République fédérale d'Allemagne est devenue un puissant Etat capitaliste en Europe et au sein de l'OTAN, où son rôle, après celui des Américains, est prépondérant. Washington est l'allié de Bonn et fait tout pour préserver cette alliance, car l'Allemagne fédérale est la principale puissance européenne qui appuie les plans américains. Dans la conjoncture présente, Washington et Bonn ont grand besoin l'un de l'autre.

Quelles ont été et restent les visées politiques de Bonn? Bien établir sa puissance en Europe et dans le monde. L'Allemagne fédérale n'a pas encore atteint pleinement ce but, mais, dans les circonstances actuelles, alors, qu'en Union soviétique et dans d'autres pays les traîtres, révisionnistes sont au pouvoir, elle est devenue une puissance importante et menaçante. Les Etats-Unis et l'Europe occidentale ne peuvent rien faire sans elle. La République fédérale d'Allemagne est donc un facteur industriel, économique et militaire prépondérant en Europe occidentale. En alliance avec les Etats-Unis, elle constitue une menace pour la France gaulliste, encore qu'elle la ménage et la considère comme un contrepoids éventuel à opposer aux Etats-Unis. La RF d'Allemagne ne se déclare pas contre l'entrée de l'Angleterre dans la Communauté économique européenne. En principe même elle la

demande, mais dans la pratique elle ne se hâte pas, car elle a le souci de ne pas être lésée par sa participation à cette Communauté, et tout à la fois d'avoir l'Angleterre de son côté, non sans chercher à l'affaiblir à tous égards. Les capitaux de l'Allemagne occidentale pénètrent dans d'autres pays du monde et ses produits menacent les marchés des autres Etats capitalistes et des pays révisionnistes. C'est là un aspect de la politique de Bonn. Grâce à cette politique, il a obtenu de grands succès et il tend à les accentuer toujours plus. Regardons maintenant l'autre aspect de la politique de Bonn, sa politique vers l'Est. Son premier objectif est d'engloutir la République démocratique allemande, autrement dit de réunifier l'Allemagne sous son entière domination. La République fédérale d'Allemagne travaille intensément dans ce sens, mais elle n'a pas encore atteint son but.

La trahison des révisionnistes soviétiques a ouvert à la politique de Bonn des perspectives d'annexion de la République démocratique allemande. Bonn suit en cela de multiples tactiques, qu'elle combine et coordonne avec les Etats-Unis et, indirectement, à travers eux, avec les révisionnistes polonais, roumains, yougoslaves et autres.

L'une de ces tactiques qui n'exclut pas pour autant les efforts directs et multiformes pour réunir la RF d'Allemagne et la République démocratique allemande, consiste à tenter de prendre celle-ci à revers en pénétrant profondément dans les pays d'Europe où les révisionnistes sont au pouvoir. Ainsi, la République fédérale d'Allemagne oublie la doctrine Hallstein et noue des relations diplomatiques, consulaires, économiques, aujourd'hui avec la Roumanie, demain avec la Yougoslavie, après-demain avec la Tchécoslovaquie, avec la Hongrie et avec la Bulgarie, etc., et leur accorde des crédits à court et à long terme. Sa machine a été bien mise en mouvement et a trouvé des clients, qui ont trahi le socialisme et en même temps la cause de la République démocratique allemande. Celle-ci est abandonnée par tout le monde, sauf par l'Albanie. Elle est isolée et sert de pion à la politique de trahison des révisionnistes soviétiques.

Par cette tactique Bonn et Washington non seulement préparent la revanche allemande et travaillent à instaurer l'hégémonie germano-américaine en Europe, mais ils affaiblissent les positions de l'Etat révisionniste soviétique, en tant qu'Etat capitaliste qui voit se détacher de lui ses «alliés» satellites, se rétrécir ses marchés en Europe et dans le monde. C'est en vain que les Brejnev se réunissent à Karlovy-Vary pour préparer la prochaine conférence de Budapest, c'est en vain qu'ils sonnent l'alarme de la fascisation de l'Allemagne de Bonn. En réalité, indépendamment de certaines formes qu'ils ont soin de préserver et de quelques flagorneries, les satellites de l'Union soviétique sont en train d'abandonner le navire.

La Roumanie révisionniste poursuit ouvertement une politique de rapprochement avec Bonn. Cela veut dire qu'elle ne voit venir pour elle aucun danger de la République fédérale d'Allemagne. Et la Pologne, et la Tchécoslovaquie révisionniste non plus, si Bonn dit un mot, fût-ce à double sens, à propos de la frontière Oder-Neisse et des accords de Munich. Mais, même sans que Bonn dise ce mot, ces Etats révisionnistes sont en train de tomber dans son giron. Tous ces glissements dans le giron de l'ennemi, ils les couvriront de beaucoup de démagogie, les justifieront par les «nécessités objectives», par les «nécessités historiques du développement», par la nécessité de préparer dans la pratique le terrain à la réalisation de la sécurité européenne, etc. Mais tout cela n'est que du bluff et de la poudre jetée aux yeux des naïfs.

**Il ne saurait jamais y avoir de sécurité européenne entre capitalistes et révisionnistes. Le slogan de la sécurité européenne a été monté à dessein pour voiler aux yeux des peuples la trahison de la politique révisionniste, pour couvrir le processus de dégénérescence, pour préparer de nouvelles alliances sur la base du nouveau processus de dégradation des Etats où dominent les révisionnistes.**

Dans la situation créée par la crise qui a éclaté au sein du monde capitaliste et qui englobe aussi les Etats révisionnistes, on verra se créer des conjonctures nouvelles et s'échafauder de nouvelles combinaisons.



Si je ne m'abuse, la République fédérale d'Allemagne sera de ceux qui exploiteront le plus cette situation nouvelle, en premier lieu pour renforcer ses positions en Europe et ailleurs, et en même temps, pour réaliser les objectifs germano-américains communs. Cela, parce que c'est l'Etat capitaliste économiquement et militairement le plus puissant en Europe. Les Etats-Unis ont sollicité l'aide de Bonn pour appuyer le dollar. Ils ont aussi demandé l'«aide» de leurs autres alliés, mais cette demande était en fait assortie d'une menace de fermeture du robinet. L'Italie, par exemple, leur a prêté son «aide» en les priant de préserver l'alliance agressive de l'Atlantique, de ne pas créer d'obstacles au tourisme américain chez elle et de continuer d'y alimenter de gros investissements industriels, particulièrement dans le Sud. Il en ira de même des autres partenaires des Etats-Unis. Ces partenaires sont contraints de se serrer la ceinture sans pouvoir dire un mot devant la pression et les menaces américaines. On assiste à la croissance, au grand jour, de régimes fascistes, comme c'a été le cas dans certains pays capitalistes et révisionnistes. La pression des peuples et des révolutionnaires sur les cliques au pouvoir, qui frapperont et étoufferont même le peu de pseudo-libertés démocratiques qui ont pu subsister dans certains de ces pays, ira s'accroissant.

Bonn et Washington coordonneront et intensifieront leur action en direction des pays d'Europe où les révisionnistes sont au pouvoir. Ceux-ci seront confrontés à des situations catastrophiques. Les difficultés multiples et insurmontables auxquelles ont à faire face les pays révisionnistes iront s'accroissant. En Pologne, en Bulgarie et ailleurs, les prix montent en flèche et on ne sait où ni quand ils arrêteront leur course. Dans ces pays règne un grand mécontentement et on y signale des manifestations et des arrestations en masse. Washington et Bonn profiteront de cette situation pour pousser jusqu'au bout la dégénérescence de ces pays et les lier plus étroitement à leur char.

Tous deux tendront naturellement à réduire les aides et les crédits qu'ils accordent, mais ceux-ci resteront assez consistants pour que les traîtres affamés, afin d'échapper au châtime de leurs peuples, soient prêts à tout brader en contrepartie de cette aumône des ennemis de leurs pays. Bien entendu, l'Etat capitaliste soviétique ne restera pas inactif face à ce drame dans lequel l'a plongé en fait la trahison des khrouchtchéviens. Ses «alliés» l'abandonnent tour à tour et cela marque pour lui le début d'un isolement fatal. Nous assisterons donc à la naissance et à la croissance de contradictions profondes et insurmontables, à des affrontements violents entre eux, à des conflits, peut-être même armés. C'est là une loi du développement du monde capitaliste. En ces moments si difficiles pour les capitalistes et les révisionnistes, les peuples soviétiques et les peuples des anciens pays de démocratie populaire d'Europe, ainsi que les peuples et les révolutionnaires de tous les pays du monde, doivent se dresser, s'organiser, et lutter en serrant les rangs. Il faut frapper et démasquer à la racine les révisionnistes, car, par là même, on combat mieux l'impérialisme, qui, dans cette crise, sera aidé puissamment par ses laquais, les révisionnistes.

**LUNDI 25 MARS 1968**

## **LA CONFÉRENCE DE DRESDE**

Les traîtres que sont les chefs des partis et des gouvernements des pays révisionnistes d'Europe de l'Est avec à leur tête ceux de l'Union soviétique se sont réunis, sauf les Roumains, à Dresde soi-disant pour discuter d'un certain nombre de problèmes politiques, économiques et militaires communs, et, fort vite, en un jour, ils ont «achevé leur travail».

Le communiqué qu'ils ont publié à propos de cette réunion était si long qu'il semblait avoir nécessité une quinzaine de jours pour être préparé. Ces messieurs, y disait-on, avaient procédé à l'étude de tous les problèmes internationaux, depuis la crise de l'or, du dollar et de la livre sterling, jusqu'aux problèmes les plus futiles. Quels bluffeurs, quels charlatans ! En réalité, ils n'ont discuté de rien de ce qui est évoqué dans ce communiqué. Ils s'étaient réunis seulement pour faire pression sur leur collègue Dubcek, pour le soumettre à un chantage.

De quelle nature étaient ces pressions ? Nous ne le savons pas encore exactement, mais, très probablement, elles étaient d'ordre militaire (menaces d'intervention avec usage des chars, sous prétexte que les Tchécoslovaques vont trop loin et trop rapidement, qu'ils lèsent les intérêts des pays «socialistes», qu'il mettent en danger la RD allemande, etc.), d'ordre économique et de beaucoup d'autres natures. A peine les travaux de la conférence de Dresde furent-ils clos et Dubcek de retour à Prague, des bruits coururent sur une concentration de troupes soviétiques autour des frontières de la Tchécoslovaquie. C'est peut-être vrai, car les Soviétiques se trouvent confrontés à un dilemme, ou bien contenir le «mal tchèque» avec leurs blindés, ce qui créerait un grand scandale dans l'opinion, ou bien le laisser se répandre aussi en RD allemande. Mais dans ce cas que feront-ils ? Se croiseront-ils les bras et permettront-ils que la RD allemande se détache d'eux, elle aussi ? Dans ce cas il ne resterait plus à la direction soviétique qu'à se fourrer sous terre ou à intervenir également en Allemagne. C'est pourquoi, sous la pression des circonstances, l'intervention n'est pas à exclure. A présent, Soviétiques, Allemands et Polonais se sont mis d'accord. Mais il se peut que cette fois ils aient mis en garde Dubcek contre toute action précipitée. Dans la seconde phase, commenceront les pressions économiques, car on observe que le communiqué annonce une prochaine réunion du Comecon. Nous verrons comment évolueront ces questions. Une chose est certaine. La crise du révisionnisme, nous le répétons, est très grave et elle ira s'approfondissant.

## MARDI 23 JUILLET 1968

### LES RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES ET LA TCHÉCOSLOVAQUIE

J'ai terminé ces jours-ci l'article que j'avais commencé le 15 juillet à propos de la situation pénible où se trouve le peuple tchécoslovaque. J'y ai ajouté aujourd'hui trois passages et y ai apporté quelques corrections et mises à jour. Nous l'avons envoyé au *Zëri i popullit* pour qu'il paraisse demain sous le titre : «Les révisionnistes soviétiques et la Tchécoslovaquie». Voici quelques-uns des points que nous y traitons :

— Le peuple tchécoslovaque connaît des jours difficiles, il est menacé de dedans et de dehors. C'est le résultat de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens, des révisionnistes tchécoslovaques, de la réaction tchécoslovaque intérieure, de la coalition révisionniste extérieure et de la coalition impérialiste-capitaliste mondiale.

— La question de la Tchécoslovaquie, en fait, n'est pas si simple. On est ici en présence d'un grand complot contre un peuple, contre un pays qui a une importante position stratégique en Europe. La Tchécoslovaquie, donc, a été l'échiquier, et les cliques qui s'en sont allées, celles qui sont et celles qui viendront au pouvoir, ne sont que des pions entre les mains des révisionnistes soviétiques et de l'impérialisme américain. En Tchécoslovaquie la mafia internationale agit dans tous les sens.

— Les révisionnistes modernes des divers pays cherchent à rompre définitivement d'avec le révisionnisme soviétique et ils forgent de nouveaux liens, établissent de nouveaux ponts et alliances avec l'impérialisme américain et le capitalisme mondial. L'exemple le plus éclatant, le plus concret, le plus réel dans ce sens est fourni par le révisionnisme soviétique lui-même, qui est entièrement lié aux Etats-Unis et au capitalisme mondial par une alliance sans restrictions. Cette alliance domine actuellement le monde capitaliste-révisionniste. Les deux grandes puissances capitalistes cherchent à mettre le monde sous leur emprise et à se partager les zones d'influence, en ayant pour premier objectif de mettre en échec le marxisme-léninisme, le socialisme et la révolution. Dans cette rivalité qui les oppose pour la maîtrise de zones d'influence, s'inscrit aussi leur souci de maintenir leurs satellites sous leur tutelle respective. Naturellement, cela va amener certains d'entre eux à se détacher de l'une d'elles pour entrer dans la mouvance de l'autre. On assiste donc à un entre-déchirement de loups, à des complots et à des intrigues sur le dos des peuples de beaucoup de pays, entre autres du peuple tchécoslovaque.

— La Tchécoslovaquie révisionniste, satellite des révisionnistes soviétiques, semble chercher maintenant à se détacher des khrouchtchéviens pour se lier avec les Américains et le capitalisme occidental. La réaction et les révisionnistes tchécoslovaques bénéficient, dans leurs efforts, du soutien du capitalisme mondial.

— Les révisionnistes soviétiques, polonais et allemands en premier lieu, les Bulgares un peu moins et enfin les Hongrois, ceux-ci juste pour pouvoir dire qu'ils sont de la partie, se livrent à des chantages et à des pressions réitérées à rencontre de la clique Dubcek, pour qu'elle se soumette à eux, n'abandonne pas leur bergerie, etc., etc. Ils accusent cette clique révisionniste de méfaits qu'ils ont eux-mêmes commis auparavant, et cela au plus haut degré. En d'autres termes, ils disent à la clique Dubcek : «Toi, tu ne dois pas entretenir de relations avec les Etats-Unis, mais nous, oui ; tu ne dois pas accepter de crédits des capitalistes, mais nous, oui», et ainsi de suite. Sous le couvert du Pacte de Varsovie et des prétendues manœuvres des troupes de ce pacte, les Soviétiques sont passés aux menaces d'une intervention militaire en Tchécoslovaquie. Et cette menace brutale tient toujours. A présent des milliers de «touristes» d'Union soviétique et des autres pays révisionnistes, en fait des militaires, envahissent la Tchécoslovaquie et remplacent pratiquement les troupes régulières.

— Que les révisionnistes soviétiques et tchécoslovaques aillent jusque-là ne nous étonne guère, parce que nous savons et nous l'avons déjà dit que les bandits règlent leurs comptes entre eux par des méthodes de bandits.

— Le Pacte de Varsovie, conclu à d'autres fins, est devenu, entre les mains des bandits révisionnistes soviétiques, un instrument d'attaque et d'agression contre les membres qui ne leur obéissent pas docilement.

— La crise tchécoslovaque n'est pas un phénomène fortuit et imprévu, ni une crise particulière. Elle s'inscrit dans la grande crise du révisionnisme moderne qui a pour épicrole l'Union soviétique. Cette crise se fait sentir aussi aux confins de l'Union soviétique dans les pays qui sont ses satellites et cherchent à secouer son joug.

— Le révisionnisme soviétique traverse plusieurs crises graves qui lui coûtent cher. C'est dans la grande trahison des khrouchtchéviens qu'il faut rechercher le plus grand mal, un mal qui doit être éliminé par le feu et la révolution.

## MERCREDI 21 AOÛT 1968

### LES RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES ENVAHISSENT MILITAIREMENT LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Les révisionnistes soviétiques, se couvrant du manteau du Pacte de Varsovie, ont perpétré une agression militaire contre la République tchécoslovaque et son peuple. Ce matin, toute la Tchécoslovaquie s'est trouvée asservie, sous les chenilles des chars soviétiques. C'est une agression typiquement fasciste, absolument immotivée, en violation des lois et des normes internationales et des clauses mêmes du Pacte de Varsovie.

Les envahisseurs révisionnistes soviétiques et leurs alliés du Pacte de Varsovie ont pénétré en Tchécoslovaquie de nuit comme des brigands et après s'être embrassés à Bratislava, dont ils ont publié la déclaration *urbi et orbi* comme un «document historique», qui «a tout réglé, qui a cimenté l'unité, l'amitié entre eux», etc. (*Il s'agit de la réunion de Bratislava, à propos de laquelle le camarade Enver Hoxha écrit l'article intitulé «La défaite des révisionnistes soviétiques à Bratislava» publié dans le Zëri i popullit du 10 août 1968. Dans son Journal politique, il avait entre autres noté le 5 août 1968 : «Le présidium de l'Union soviétique au grand complet est venu à «Canossa», après avoir lancé son ultime menace. On n'avait jamais vu tout le Bureau se déplacer pour s'humilier ainsi, mais, malgré tout, il y est allé en matamore. En Ukraine se déroulaient alors de grandes manœuvres qui menaçaient*

*la Tchécoslovaquie et protégeaient ces lascars venus en train, qui prenaient leurs repas dans le train, qui tenaient leur réunion et repartaient le soir, qui couchaient sur le territoire soviétique et revenaient le lendemain matin sur le territoire tchèque. Et ces allées et venues honteuses durèrent quatre longs jours !... Les révisionnistes soviétiques se résigneront-ils à ces défaites retentissantes, ou iront-ils plus avant dans leurs absurdités et leurs turpitudes ? Après tout ce qui s'est passé, cela paraît difficile, mais des fascistes acculés à des positions désespérées sont capables de tout... Toutes les actions des révisionnistes soviétiques ne seront que des manœuvres pour cacher leurs sombres desseins envers la Tchécoslovaquie,... des actions tactiques destinées à donner le change et à servir de justification pour pouvoir dire, lorsqu'ils reviendront à la question tchécoslovaque avec des actes de guerre : «Que pouvions-nous faire de plus ? Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, mais les Tchécoslovaques ne nous ont pas écoutés.»») Nous avons été les seuls à démasquer ce document comme un grand bluff, ce qu'il s'est révélé être. Bratislava était un rideau de fumée pour dissimuler cette agression.*

Comme je l'ai déjà dit dans un écrit antérieur, ce pouvait être là une dernière chance, désespérée, donnée à l'aile libérale révisionniste, qui pensait pouvoir aboutir à un arrangement avec les révisionnistes tchèques. Mais, le fait est qu'à la réunion de Bratislava et dans le document qui en est issu, il n'était pas du tout fait mention de la Tchécoslovaquie, ni de la lettre de Varsovie, ni de ce qui s'était passé ou de ce qui se passerait quelques jours plus tard. C'était un morceau de papier, un plat insipide, qui, à part les Tchèques à coup sûr, n'a satisfait ni trompé personne.

Après la réunion de Bratislava, les Tchèques ont reçu triomphalement aussi Tito, qui s'est dressé sur ses ergots comme le sauveur de la Tchécoslovaquie et a quitté Prague très confiant et fier, la tête haute, bombant le torse, après avoir empoché pour les services rendus un chèque de 13 millions de dollars du gouvernement tchécoslovaque et un autre de 16 millions de dollars des Américains.

Quelques jours plus tard, les Tchécoslovaques ont reçu le Roumain Ceaucescu, qui s'est posé en «brave à tout poil». Il a signé aussi un traité d'assistance mutuelle, où il est stipulé en particulier que les «deux Etats se défendront mutuellement contre un ou plusieurs agresseurs» ! Tchaouch (*En turc, sergent. Abréviation ironique de Ceaucescu.*) ne s'est pas contenté de s'engager à défendre son allié contre «un agresseur», il s'est fait fort de le défendre aussi «contre un groupe» d'agresseurs.

Les révisionnistes soviétiques, polonais, allemands, hongrois et bulgares ont violé de tous les côtés les frontières de la Tchécoslovaquie et, au matin, ils avaient occupé Prague, s'étaient emparés de la station de radio, avaient encerclé les édifices du gouvernement, du Comité central, du Parlement et de la Présidence de la République sans coup férir ! Les chefs révisionnistes tchécoslovaques, poussant la soumission encore plus loin, donnèrent l'ordre à l'armée et au peuple de «garder leur calme».

Quant à l'aide de la Roumanie, stipulée dans le traité, inutile de nous y étendre. Les révisionnistes roumains qui ont la peur au ventre pour eux-mêmes, ne songent pas à défendre les autres.

Bien entendu, nous en sommes encore aux premiers moments, et les choses, sans aucun doute, évolueront.

Les révisionnistes soviétiques ont commis un acte désespéré, suicidaire. Ils se sont discrédités partout dans le monde, même auprès de leurs amis révisionnistes, car ceux-ci, pour la plupart, n'approuvent pas cet acte brutal qui peut avoir pour eux de lourdes conséquences. Mais les Soviétiques n'ont pas accompli cet acte de gaîté de cœur. S'ils ont pris ce parti, c'est qu'ils avaient le couteau sur la gorge. Toujours est-il que les crises, en particulier des crises comme celle-ci, qui mettent en lumière le pourrissement de l'opportunisme révisionniste ne sont pas en leur faveur, mais en faveur de la révolution. Les militaires doivent être pour quelque chose dans ces faits et leur point de vue doit l'avoir emporté.

Cette évolution des événements aggravera la situation internationale, et l'opinion révisionniste-capitaliste sera sans doute alarmée. Les contradictions s'accroîtront, les eaux se troubleront encore plus dans le marais fétide de la «coexistence pacifique» et l'alliance russo-américaine subira, sinon des brèches, du moins de sérieuses éraflures. L'opinion mondiale, la peur, les soupçons joueront aussi leur rôle.

Les révisionnistes de tout bord s'entre-déchireront plus encore qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici. Les forces révolutionnaires doivent se soulever et mettre à profit ces situations qui nous sont très favorables.

De notre côté, il nous faut poursuivre encore plus intensément notre lutte et notre propagande contre l'impérialisme et le révisionnisme.

Nous devons immédiatement prendre position et condamner l'agression, soutenir la Tchécoslovaquie et le peuple tchécoslovaque, démasquer les révisionnistes soviétiques et les révisionnistes capitulards tchèques, dénoncer l'impérialisme et le titisme. Nous devons dire au peuple tchécoslovaque et aux marxistes-léninistes révolutionnaires tchécoslovaques que la seule voie de salut, s'ils veulent vivre libres et construire réellement le socialisme dans leur pays, est celle de la révolution armée contre les occupants révisionnistes du dehors et leurs laquais du dedans et contre toute intervention des impérialistes et des titistes. Il n'en est pas d'autre.

La lutte armée exige la création d'un parti nouveau, d'un parti marxiste-léniniste tchécoslovaque du type de Lénine-Staline. Tout autre parti raccommode n'est d'aucune utilité et ne vous engage pas dans la bonne voie.

## MERCREDI 28 AOUT 1968

### L'ÉPILOGUE DU DRAME TCHÉCOSLOVAQUE

Hier sont rentrés de Moscou à Prague les dirigeants traîtres révisionnistes et capitulards du peuple tchécoslovaque. Des déclarations ont été faites, on a publié aussi la «proclamation» de Moscou, le communiqué, signé par les agresseurs et leurs valets du pays occupé, sur leurs conversations entre eux. L'«accord» de Moscou sanctionne le diktat de la direction impérialiste soviétique pour la poursuite de l'occupation et la répression du peuple tchécoslovaque.

En permettant qu'un autre peuple soit opprimé, le peuple soviétique montre qu'il n'est pas lui-même libre. Du moment qu'il ne réagit pas par la force et par les armes contre cette trahison de ses dirigeants révisionnistes, son manque de liberté est un fait, une vérité que rien ne peut altérer : ni les slogans mensongers de leur *Pravda*, qui ferait maintenant mieux de s'appeler *Loj*. (*En russe, mensonge.*)

Moscou s'est couvert de honte, par le fait des traîtres tchécoslovaques il s'est couvert du voile de Berghof lorsque le nouveau président «Hasha» de Tchécoslovaquie, Svoboda, a signé l'asservissement de son peuple, tout comme l'avait fait le premier Hasha en son temps. Le diktat de Moscou est le diktat d'une clique bourgeoise fasciste qui étouffe toute liberté du peuple tchécoslovaque.

Les révisionnistes tchèques, les traîtres Svoboda, Dubcek, Smierkovski et d'autres ont confirmé ce que nous avons dit à leur sujet, à savoir qu'ils ont trahi le peuple tchécoslovaque. Ils sont apparus comme les éléments les plus timorés, les plus capitulards qui puissent se trouver parmi la bourgeoisie. Non contents d'avoir laissé l'armée soviétique occuper leur pays sans coup férir, d'avoir appelé le peuple et l'armée à ne pas bouger devant les chars des envahisseurs, à leur retour de Moscou la première chose qu'ils ont dite à leur peuple a été «tiens-toi tranquille, ne fais pas d'opposition, ne réagis pas» ce qui, en clair, veut dire «soumets-toi à l'envahisseur».

L'armée fasciste soviétique n'évacuera jamais de son gré la Tchécoslovaquie. Ceux qui ont perpétré cet acte barbare d'agression et se sont discrédités à jamais, ne sont pas entrés dans ce pays pour en ressortir, ils entendent bien y rester. Dorénavant, toute chose en Tchécoslovaquie, tout gouvernement collaborationniste quisling sera soumis au diktat de Moscou. La défaite des révisionnistes soviétiques, en dépit du diktat qu'ils ont imposé aux dirigeants révisionnistes tchécoslovaques, est irrémédiable. Cette défaite s'étendra, et elle sera suivie d'autres revers. Ils savent eux-mêmes qu'ils n'ont rien résolu, qu'au contraire les choses se sont compliquées encore davantage pour eux, qu'elles se sont aggravées tant en Union soviétique que dans l'arène internationale.

Dans toute cette tragédie, l'alliance soviéto-américaine, visiblement, s'est parfaitement acquittée de sa fonction. Les Etats-Unis ne se sont pas fait le moindre souci sur ce qui se passait en Tchécoslovaquie. L'Allemagne de Bonn non plus ne s'est guère alarmée. Et c'est ainsi qu'après l'«accord» de Moscou le porte-parole du Département d'Etat américain a exprimé sa satisfaction de voir Dubcek rester au pouvoir et son espoir de voir les choses s'«arranger» entre la Tchécoslovaquie et l'Union soviétique. **Il est clair que les Soviétiques avaient le champ libre tout comme eux-mêmes ont laissé et laisseront le champ libre aux impérialistes américains dans leurs agressions contre d'autres pays.** Ils se sont partagé les zones de façon que chacun fasse ce que bon lui semble dans la sienne. Du reste, les Soviétiques ont donné la preuve, parmi tant d'autres, de leur attitude, lors de l'agression israélienne contre la République arabe unie (l'Egypte) et les peuples arabes. Le peuple tchécoslovaque, lui, n'est pas et ne sera pas satisfait. Il comprend et il comprendra encore mieux la grande trahison dont il a été victime. Il n'acceptera pas l'occupation et il la combattra par tous les moyens. Le fait est qu'en dépit de la trahison de sa direction, il oppose une résistance passive aux envahisseurs. Les Soviétiques ne s'y attendaient pas et cela les a désorientés, a brouillé leurs plans démagogiques. Il est très important pour la Tchécoslovaquie et pour le socialisme que cette résistance se poursuive, qu'elle se renforce et, de passive, qu'elle devienne active, armée. C'est un grand moment historique pour la nation. Les révolutionnaires tchécoslovaques doivent savoir l'exploiter jusqu'au bout.

Le diktat de Moscou sur la direction capitularde tchécoslovaque se traduira aussi par un cuisant échec pour les laquais révisionnistes aux quatre coins du monde. Certes, ils ont «condamné» l'agression soviétique, mais maintenant les Soviétiques leur demanderont d'adorer ce qu'ils avaient brûlé. Quelle abjection ! Mais ils n'ont aucune dignité. Nous devons soutenir la résistance du peuple tchécoslovaque. Les révolutionnaires tchécoslovaques chérissent et admirent notre Parti et sa juste ligne. Ils écoutent avec une vive attention Radio Tirana. Nous devons renforcer et perfectionner notre propagande à propos de la Tchécoslovaquie. Nous en avons toutes les possibilités et nous le ferons dans l'intérêt du marxisme-léninisme et de la révolution prolétarienne.

## **VENDREDI 13 SEPTEMBRE 1968**

### **L'ASSEMBLÉE POPULAIRE DE LA RP D'ALBANIE A APPROUVE LE PROJET DE LOI SUR LA DÉNONCIATION DU PACTE DE VARSOVIE**

Aujourd'hui, à l'Assemblée populaire, les députés ont discuté du rapport présenté hier sur «l'attitude de la RP d'Albanie envers le Pacte de Varsovie» et ont appuyé la proposition de le dénoncer. Finalement l'Assemblée a approuvé à l'unanimité le projet de loi qui lui était soumis pour la dénonciation du Pacte de Varsovie par la République populaire d'Albanie.

La mesure était comble. Nous nous étions retirés *de facto* du Pacte de Varsovie, mais après l'agression contre la Tchécoslovaquie il nous fallait proclamer aussi ce retrait *de jure*.

La dénonciation de ce traité et le retrait de notre pays de ce pacte constituent une mesure de très grande importance qui étaye en premier lieu la défense de l'indépendance de notre patrie.

**LUNDI 23 SEPTEMBRE 1968**

**L'OBJECTIF DES RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES : ÉTABLIR, EN ALLIANCE AVEC LES USA, LEUR HÉGÉMONIE MONDIALE**

L'ambassadeur chinois nous a invités à nous rendre à la réception qu'il donnera le 30 septembre à l'occasion du 19<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine. Je jette sur le papier ces notes préliminaires en vue du discours que je prononcerai peut-être à cette réception.

Les révisionnistes soviétiques devaient naturellement poursuivre leur dégénérescence, dans le sens d'un chauvinisme prononcé de grand Etat, pour imposer, par la force des armes, leur volonté à ceux qui sont, idéologiquement, leurs partenaires, mais qui se refusent à obéir à leurs ordres et à leur diktat. Les slogans et la phraséologie pseudo-marxistes tissés pendant de longues années, n'étaient désormais d'aucun secours non seulement pour atténuer les grandes divergences qui allaient s'approfondissant, mais pas même pour les dissimuler.

La démagogie révisionniste en politique, en idéologie, dans les relations économiques, culturelles et dans les «alliances» militaires, était devenue sans effet. Le loup avait montré ses crocs. Le révisionnisme soviétique passa, à un militarisme de type fasciste. Maintenant, pour résoudre les contradictions qui surgissent, il agite la menace de l'agression armée et occupe les pays «alliés» indociles.

Il a attaqué et envahi la Tchécoslovaquie. Personne ne peut croire que les révisionnistes soviétiques, tout aussi dégénérés sinon plus que la clique révisionniste tchécoslovaque de Dubcek, avaient le droit moral, politique et idéologique d'intervenir par les armes et de rétablir l'ordre dans le Parti communiste et en République socialiste de Tchécoslovaquie alors qu'ils sont eux-mêmes les initiateurs et les soutiens de cette dégénérescence capitaliste, qu'ils ont eux-mêmes transformé leur parti communiste en un parti révisionniste, et l'Union soviétique en un pays capitaliste.

Nul ne peut croire à la légende selon laquelle l'Union soviétique aurait été obligée d'occuper par les armes la République socialiste de Tchécoslovaquie parce qu'elle était soi-disant menacée d'une agression impérialiste, alors que les révisionnistes soviétiques s'étaient préalablement entendus avec leur allié, les Etats-Unis, sur cette agression. Non seulement Washington n'a pas remué le petit doigt pour s'opposer à cette agression, mais pas même l'Allemagne de l'Ouest n'a manifesté le moindre signe de nervosité, bien que de nombreuses forces soviétiques eussent été massées à sa frontière sud. Ce sont là des situations étranges qui n'étaient guère la légende du «complot», laquelle ne tient pas debout, mais que les Soviétiques s'époumonent à soutenir.

Alors, qu'est-ce qui a poussé les révisionnistes soviétiques à entreprendre cette agression ouverte contre la Tchécoslovaquie, leur alliée du Pacte de Varsovie ?

L'objectif du révisionnisme moderne est de liquider le marxisme-léninisme, de liquider les régimes socialistes et de restaurer le capitalisme. L'Union soviétique vise en particulier à établir, en alliance avec les Etats-Unis, son hégémonie sur le monde et à se le partager en zones d'influence, en superpuissance qu'elle prétend être.

Il va de soi que les pays où dominent les révisionnistes modernes ne sont pas seulement des zones d'influence soviétique ; ils leur sont *de facto*, sinon *de jure*, directement soumis.

Néanmoins, le partage actuel des zones d'influence entre les deux superpuissances mondiales n'a ni les apparences ni les traits juridiques de l'ancien colonialisme classique, mais ceux du nouveau colonialisme. La transformation et la dégénérescence capitalistes de l'Union soviétique et des autres pays révisionnistes ont créé dans chacun de ces pays une nouvelle bourgeoisie qui aspire à dominer le

peuple, à instaurer sa propre dictature, à mener sa propre politique, à nouer de nouvelles alliances avec la bourgeoisie capitaliste ou la superpuissance impérialiste auxquelles la lient des traditions, des affinités et des intérêts communs, et qui œuvre dans ce sens.

Le révisionnisme moderne, en tant qu'idéologie bourgeoise, capitaliste, fait de ce processus son cheval de bataille dans la lutte qu'il livre à l'internationalisme prolétarien, à l'ordre socialiste et au marxisme-léninisme.

A ce processus de transformation qui va vers le capitalisme en Union soviétique et dans les autres pays où les révisionnistes sont au pouvoir, participent et contribuent activement l'impérialisme américain, la bourgeoisie capitaliste européenne et la réaction mondiale dans le cadre de la politique de «coexistence pacifique» et de l'alliance américano-soviétique, acceptées avec un grand empressement et jugées les seules voies justes par les révisionnistes khrouchtchéviens et leurs satellites.

C'était la période de la lune de miel, des crédits accordés par le capitalisme mondial, de l'établissement de ponts, des visites tapageuses des hommes d'Etat des pays capitalistes et révisionnistes, du déferlement en Union soviétique et dans les pays révisionnistes des touristes, de la littérature, des films et des artistes occidentaux, c'était la période des calomnies et des attaques incessantes contre le Parti du Travail d'Albanie, contre la République populaire d'Albanie et contre tous les partis marxistes-léninistes du monde.

Les renégats khrouchtchéviens, qui avaient trahi le marxisme-léninisme, les peuples de l'Union soviétique, Lénine, Staline et la révolution mondiale pensèrent, avec leur mégalomanie chauvine de grand Etat, que non seulement ils tiendraient en bride leurs satellites révisionnistes, mais que, par la démagogie, le chantage, les roubles et les dollars, ils réussiraient à tromper le monde entier. Mais ils n'ont pu atteindre aucun de ces objectifs. La lutte héroïque de principes, incessante et en croissance continue qu'ont menée tous les partis marxistes-léninistes révolutionnaires du monde a déchiré leur masque et fait échouer leurs plans. Les révisionnistes soviétiques n'ont pas été en mesure d'arrêter le processus de désintégration politique, idéologique et économique du camp révisionniste. Ils ont été submergés par la crise politique et la dégénérescence idéologique, accompagnées du développement du polycentrisme, cependant qu'une très grave crise économique sévit partout, en Union soviétique comme dans les autres pays où les révisionnistes sont au pouvoir.

Cette situation ne règne pas seulement en Tchécoslovaquie, où a éclaté la crise, elle s'est amorcée aussi en Roumanie et elle existe en Bulgarie, en Pologne, en Allemagne de l'Est et en Hongrie. Mais surtout cette situation est le propre de l'Union soviétique.

Ainsi, l'empire révisionniste soviétique est plutôt menacé d'une désintégration de l'intérieur que d'un complot militaire impérialiste «immédiat» du dehors, comme l'ont prétendu les Soviétiques lors de leur invasion de la Tchécoslovaquie pour «justifier» leur agression.

La situation se présente donc ainsi : la prétendue harmonie instaurée dans le camp révisionniste n'existe plus, la domination des révisionnistes soviétiques est compromise et ne peut plus être rétablie au moyen de formules et de slogans, ni par des promesses et des chantages, mais seulement par la force des armes. Le révisionnisme soviétique et celui des pays satellites sont passés à une nouvelle phase, la phase de la dictature militaire de type fasciste.

La situation en Union soviétique doit être tellement grave comme en témoignent du reste l'oppression, la terreur, la censure et les déportations qui y sont pratiquées, que les révisionnistes soviétiques ont été obligés d'instaurer la dictature militaire fasciste pour étouffer la révolution à l'intérieur et dans les autres pays de leur mouvance. En même temps, invoquant le Pacte de Varsovie et la nécessité de «défendre les pays socialistes», ils maîtrisent *manu militari* la situation dans chacun de ces pays. Ils y installent leurs troupes, et les cliques au pouvoir, ou bien se soumettent entièrement à eux, ou bien sont liquidées et remplacées par des quislings déclarés.



Actuellement ce processus ne se borne pas à la Tchécoslovaquie, il se développe aussi dans les autres pays révisionnistes.

Naturellement, les manœuvres des révisionnistes soviétiques ne pouvaient arrêter l'évolution du processus de désintégration, ni la crise du révisionnisme et encore moins l'élan de la révolution. La révolution, la résistance en Union soviétique, en Tchécoslovaquie et dans les autres pays où règnent les révisionnistes, iront s'amplifiant, se cristallisant, elles se renforceront et passeront à un stade qualitativement nouveau, devenant encore plus actives et militantes.

Les yeux des révolutionnaires, des peuples et des patriotes se dessilleront toujours plus, et tous suivront sans crainte la voie de la lutte, de la révolution, où les guide le marxisme-léninisme, dont le drapeau est tenu haut levé par les partis marxistes-léninistes.

Mais les actions agressives des Soviétiques ne pourront rien non plus contre la résistance de la portion de la nouvelle bourgeoisie révisionniste qui aspire à se libérer du joug de cette bourgeoisie attachée à instaurer sa dictature fasciste. Elle poursuivra son combat sous diverses formes en le coordonnant avec la lutte toujours croissante que l'impérialisme et le capitalisme mondial livreront à cette force agressive, qui, sinon aujourd'hui, demain la menacera naturellement elle aussi. Cet ensemble de contradictions qui opposent entre eux les cliques révisionnistes, les partis révisionnistes, les impérialistes et les révisionnistes, iront s'amplifiant et s'intensifiant à leur détriment et au profit de la révolution.

C'est pourquoi les révolutionnaires doivent organiser la lutte sur deux fronts, contre l'impérialisme et contre le révisionnisme. La résistance aux cliques révisionnistes au pouvoir commence à s'organiser et elle monte. En Tchécoslovaquie, cette résistance n'est pas celle de la bourgeoisie tchécoslovaque ni de la clique révisionniste de Dubcek-Svoboda, qui a capitulé devant les occupants, mais celle de la classe ouvrière et des masses travailleuses du peuple tchécoslovaque. Les marxistes-léninistes véritables doivent se mettre à la tête de la résistance, bien comprendre ce qu'est en Tchécoslovaquie et ailleurs la «résistance» des cliques du type de Dubcek, ou de quelque autre du même genre, et ne pas la confondre avec la résistance et le combat véritable du peuple, de la classe ouvrière, qui doivent s'organiser sous la direction des communistes révolutionnaires contre les impérialistes, les capitalistes de l'extérieur et de l'intérieur, contre les révisionnistes soviétiques, contre les occupants et les cliques révisionnistes satellites et leurs quislings.

— On peut dire qu'à la suite de l'occupation de la Tchécoslovaquie, désormais, la Pologne, la République démocratique allemande, la Hongrie, la Bulgarie ont été soumises elles aussi à un sévère régime d'occupation militaire par les impérialistes-révisionnistes soviétiques. Actuellement, ces pays sont entièrement sous le pouvoir militaire, politique et idéologique du maréchal Yakoubovski, représentant militaire de la junte de Moscou, qui se promène de capitale en capitale, donne des directives à ses forces d'occupation ; et maintient sous la terreur les cliques au pouvoir.

— Les divergences entre révisionnistes dégénéreront en affrontements à la réunion de Budapest, où il sera décidé du sort de la conférence de Moscou, que les révisionnistes espèrent tenir au mois de novembre. Le Parti du Travail d'Albanie a depuis longtemps prévu que cette réunion va vers un honteux échec. Afin de mettre un peu d'ordre dans les débats de Budapest et d'envoyer à Moscou la bohème révisionniste, les dirigeants soviétiques ne feraient pas mal d'envoyer à Budapest le maréchal Yakoubovski et, aussi, pour toute éventualité, le directeur de la Gosbank.

— Lorsque le Parti du Travail d'Albanie lui arracha son masque, le traître Nikita Khrouchtchev ne trouva d'autre argument que de calomnier la direction albanaise en prétendant qu'«elle s'était vendue aux impérialistes pour 30 deniers». Maintenant aussi que le Parti du Travail d'Albanie et le gouvernement de la République populaire d'Albanie ont dénoncé le Pacte de Varsovie comme un pacte agressif, les traîtres khrouchtchéviens, Brejnev, Kossyguine et leurs laquais, à court d'arguments, ont le front de prétendre que «la direction albanaise a vendu l'Albanie aux impérialistes».

En Union soviétique actuellement les calomnies inondent les canaux de Radio Moscou et la presse révisionniste soviétique, celles de Gomulka, de Jivkov et autres. L'agence TASS et Radio Moscou, qui alimentent aussi les radios satellites, ont découvert un beau matin dans une feuille de chou des fascistes italiens appelée «La Lune», que la direction albanaise aurait entamé des négociations secrètes avec les pays occidentaux. Les chiens aboient à la lune, et il est naturel qu'ils se comprennent entre eux. Par ailleurs, la feuille de chou de Gomulka aurait découvert que «l'économie albanaise est sous la dépendance de l'Italie».

Des calomnies et diffamations de ce genre ne peuvent pas souiller l'Albanie socialiste et sa direction. Tout le monde comprend que la clique khrouchtchévienne soviétique et les autres cliques révisionnistes au pouvoir en usent pour ternir la juste politique du Parti du Travail d'Albanie, qui brille comme le jour, qui jouit de la sympathie des peuples dont elle a l'ardent soutien.

— Les militaristes fascistes soviétiques qui ont envoyé leurs troupes agressives en République populaire de Bulgarie et la clique Jivkov, qui a permis que le sol bulgare devienne une base agressive contre les peuples des Balkans, en particulier contre l'Albanie, ne peuvent faire croire à personne que nos dires sur la présence de ces troupes sur le territoire bulgare sont des calomnies ; pas davantage, les visées agressives des révisionnistes soviétiques pour troubler la paix dans les Balkans ne peuvent être dissimulées par une déclaration sans valeur de l'agence de presse bulgare, qui, sous le diktat soviétique, peut en faire vingt de semblables par jour. Le monde se souvient bien de la déclaration de Bratislava, déclaration «solennelle», mais sur laquelle les chars soviétiques qui envahirent la Tchécoslovaquie passèrent avant même que n'eût séché l'encre des signatures et des sceaux dont elle était munie.

Nous appelons le peuple bulgare frère à être vigilant et à prendre des mesures sévères et immédiates contre les nouveaux envahisseurs que sont les révisionnistes soviétiques et contre leurs laquais, les quislings bulgares. En amis véritables et fidèles du peuple bulgare frère, nous avons pour devoir de lui parler ouvertement et de lui faire savoir d'avance que toute tentative des agresseurs révisionnistes soviétiques et de leurs alliés pour lancer une agression contre l'Albanie socialiste à partir du territoire bulgare, serait immédiatement réduite à néant et que la victoire reviendrait au peuple albanais.

**LUNDI 7 OCTOBRE 1968**

**NOTES POUR LE DISCOURS QUE PRONONCERA NOTRE  
REPRÉSENTANT À LA SESSION ACTUELLE DE L'ONU**

La situation dans le monde évolue toujours plus en faveur de la libération des peuples, en faveur de la révolution. Le monde impérialiste, avec à sa tête l'impérialisme américain, et le révisionnisme moderne conduit par le révisionnisme soviétique, ce nouvel impérialisme, traversent une crise profonde, politique, économique et militaire. Les Etats-Unis et l'Union soviétique, se posant en superpuissances mondiales, s'efforcent d'intimider le monde et les peuples par leurs armes, par leur potentiel économique et leurs intrigues. Mais ce sont les peuples qui constituent la force décisive dans le monde, et les peuples sont contre eux. Ils se sont soulevés, ils se soulèveront et frapperont chaque jour avec plus de violence cette poignée de buveurs de sang, de pirates et de maîtres chanteurs. C'est ce dont témoignent sur tous les continents les luttes de libération qui ne s'éteignent ni ne s'éteindront jamais. Certaines de ces luttes paraissent étouffées, mais elles se rallument, plus furieuses encore. Témoin les grèves et le combat des ouvriers et des paysans dans chaque pays capitaliste ; témoin, aux quatre coins du monde, les vagues d'assaut successives de la jeunesse et des étudiants qui pilonnent sans peur, sans répit et de tous côtés la citadelle capitaliste pourrie : témoin, enfin, les révoltes des Noirs révolutionnaires à l'intérieur même de la citadelle de l'impérialisme américain.

La révolution va de l'avant et aucune force n'est capable de l'arrêter. Ni les entretiens et tractations de Glasboro, ni les rencontres et marchandages futurs des chefs de file impérialistes et révisionnistes, ni leurs plans secrets ou ouverts ne changeront les choses en leur faveur. Tout ira à rencontre de leurs vœux et de leurs menées, tout évoluera à leur désavantage et en faveur des peuples, de leur liberté et de leur véritable indépendance. Les impérialistes et les révisionnistes ne doivent s'attendre qu'à de nouvelles et grandes défaites, retentissantes et définitives.

Messieurs les impérialistes américains et révisionnistes soviétiques, vous savez bien qu'à cette assemblée, et encore moins hors de cette assemblée, chez les peuples du monde, les paroles du représentant d'un petit peuple comme le nôtre ne sont pas emportées par le vent, parce que ce que nous disons ici traduit la pensée de centaines et de centaines de millions de gens avec lesquels, sur tous les continents, nous sommes indéfectiblement solidaires contre vous. Mais même ici, dans cette assemblée, Messieurs les impérialistes américains et révisionnistes soviétiques, vous n'avez pour vous que les dehors, la façade de la majorité des représentants, tandis que nous, nous avons les cœurs de tous les patriotes démocrates de leurs pays, qui sont attachés à la grande cause du peuple. Nous luttons pour les cœurs qui battent! A vous les cadavres !

Dans l'introduction à son rapport annuel, le Secrétaire général, U'Thant, a présenté une proposition en vue d'une réunion des quatre prétendus Grands pour régler, entre autres, la question de la paix. Chacun a le droit d'avancer des propositions, et ce droit, nous ne le contestons certes pas à Monsieur le Secrétaire général. Toutefois, nous nous opposons à cette proposition inopportune et formulée précisément à la veille de l'ouverture de la présente session de l'Assemblée générale.

Nous demandons à Monsieur le Secrétaire général : Qu'est-ce qui a plus de poids, la réunion de tous les membres de l'Assemblée ou celle de quatre seulement d'entre eux ?

Nous demandons à Monsieur le Secrétaire général: Pourquoi cette Assemblée s'est-elle réunie ? Ne sommes-nous pas réunis ici pour examiner et résoudre des problèmes internationaux des plus importants, et cette Assemblée est-elle incapable de mettre à la raison deux ou trois puissances qui la bafouent et foulent aux pieds les droits des peuples ?

Pourquoi donc, Monsieur le Secrétaire général, avez-vous jugé nécessaire de formuler votre proposition avant l'ouverture de la session et de donner ainsi le ton, comme si tout dépendait de quatre et non pas des cent vingt-cinq membres de l'Organisation ? Croyez-vous, Monsieur le Secrétaire général, que ce que les deux grandes puissances sont en train de monter à l'Assemblée, au Conseil de sécurité, dans les coulisses, à Camp David, à Glasboro, porte peu de préjudice à l'Assemblée et aux peuples ?

Nous serions d'accord avec vous si, du haut de cette tribune, vous parliez franchement et disiez aux Américains «Décampez du Vietnam !», aux Soviétiques «Evacuez la Tchécoslovaquie !», aux agresseurs israéliens «Sortez des territoires arabes occupés !» ; et, aussi bien aux impérialistes américains qu'aux soviétiques : «Démantelez vos bases agressives terrestres et navales dans des pays étrangers !». Vous pourrez dire que ce n'est pas là un langage de diplomates. Mais les fusils, les avions et les tanks américains et soviétiques ne parlent pas non plus un langage diplomatique. Et puis, il est une chose dont je suis sûr : c'est que le peuple birman frère, que nous aimons et respectons, tient le même langage que nous à ce sujet.

Nous qui sommes rassemblés ici en tant que représentants de nos Etats, nous nous sommes donné le nom de «Nations unies». En fait, nous ne sommes pas unis, mais désunis.

Les «Nations unies» passent pour avoir une vocation universelle. En fait, il en va autrement. Chaque année les puissances impérialistes mettent tout en œuvre et recourent à des pressions éhontées pour en maintenir scandaleusement exclus de grandes nations et de grands Etats.

Nous tous, ici présents, avons le droit, aux termes de la Charte, de parler quand, autant et comme nous le voulons. Mais c'est un droit fictif. En fait, de nombreux représentants démocrates et patriotes de divers pays tiennent ici un langage qui n'est pas celui de leur cœur. Et ce n'est pas leur faute, ce n'est pas qu'ils manquent de courage, ce n'est pas qu'ils n'aient pas de fermes convictions démocratiques et anti-impérialistes, c'est seulement qu'ils sont soumis aux pressions éhontées des impérialistes et des révisionnistes.

Les impérialistes américains et les impérialistes révisionnistes soviétiques dominent les «Nations unies»; ils en dominent la scène et les coulisses, et cela non seulement dans cette salle, mais jusqu'au dernier étage du Palais de verre et partout où agit l'ONU.

Ici, des représentants des peuples et des Etats prennent la parole, font des suggestions, critiquent, condamnent les agresseurs des peuples, soulèvent des problèmes vitaux pour l'humanité. Mais ce sont les deux puissances impérialistes et ceux qui les suivent dans leurs agissements criminels qui font ici la loi et qui, en dehors aussi de l'Organisation, s'efforcent, mais en vain, d'imposer leur loi barbare aux peuples du monde.

Nous avons entendu le discours de Dean Rusk, le représentant de l'impérialisme américain sanguinaire. Ses propos ne tromperont personne. Rusk défend le pouvoir de l'impérialisme américain dans le monde, il soutient l'asservissement des peuples, il soutient les guerres impérialistes de rapine, il incarne la politique de chantage et de menace d'une troisième guerre mondiale, il n'a à l'esprit que des actions concertées avec les révisionnistes soviétiques pour le partage des zones d'influence dans le monde, pour la préparation donc d'une troisième guerre mondiale menée conjointement avec l'Union soviétique contre les peuples épris de liberté et souverains. Il a, juste pour la forme, fait allusion à la Tchécoslovaquie, et son complice en menées ténébreuses, le ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, Gromyko, n'a même pas daigné lui répondre.

Mais qu'a dit ce dernier ? La presse impérialiste américaine a jugé son discours «très modéré» et la presse capitaliste mondiale «conciliant».

Bien entendu, l'un et l'autre tendaient au même but: consolider leur alliance et rassurer, l'un, ses partenaires de l'OTAN, l'autre, ses compères du Pacte de Varsovie. Il leur faut créer une atmosphère qui fasse croire aux cliques qui leur sont attachées que l'alliance soviéto-américaine est forte ; susciter chez elles le sentiment que leur salut ne peut être assuré qu'au prix d'une plus grande soumission aux Etats-Unis et à l'Union soviétique ; les persuader que le danger qui les menace, c'est la révolution, les luttes de libération nationale des peuples, les larges masses populaires démocratiques, le puissant prolétariat mondial.

Avant comme après son discours, Gromyko a rencontré Rusk, il s'est entretenu et attablé avec lui comme avec un ami ou un frère. Ce contre-révolutionnaire, avec une extrême impudence, entendait plus ou moins nous dire par là, à l'Assemblée : «Vous pouvez bien faire des discours dans cette salle, quant à Rusk et à moi, c'est ailleurs que nous prenons nos décisions». Mais nous, ici, dans cette salle, nous disons à Rusk et à Gromyko que rares sont ceux qui ajoutent foi à leurs propos et que, si eux prennent leurs décisions ailleurs, les peuples révolutionnaires du monde n'en réduiront pas moins leurs plans en poussière. Les peuples vaincront, le socialisme triomphera, l'impérialisme et le révisionnisme seront vaincus.

Les impérialistes et les révisionnistes se répandent en propos pompeux sur la paix, sur la démocratie, sur la liberté, sur un monde sans armes et sans guerres.

Nous avons pour devoir d'élever bien haut notre voix et de faire comprendre à tous les honnêtes gens dans le monde que l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique préparent une troisième guerre mondiale et que, entre-temps, les guerres partielles, locales leur sont nécessaires pour étouffer les peuples et pour étendre leurs zones d'influence.

Peuples, nous devons être vigilants ! Nous nous trouvons devant une alternative : ou bien accepter la lourde servitude de ces nouveaux fascistes, ou bien nous préparer à nous battre contre eux. Le peuple albanais a mené un combat séculaire contre la servitude politique et sociale. Il est armé et prêt à riposter coup pour coup à toute agression, il triomphera de tout agresseur.

Chaque peuple connaît son propre devoir et a conscience des mesures qu'il lui appartient de prendre en une situation aussi menaçante; nous sommes donc convaincus que les peuples ne se laisseront pas tromper par les impérialistes et les révisionnistes, quand, ceux-ci, étant eux-mêmes armés jusqu'aux dents et continuant de s'armer, leur disent : «Désarmez-vous, nous vous défendrons.» Ce qui revient à leur dire : «Soumettez-vous à nous; quant à votre liberté, à votre indépendance et à votre souveraineté, c'est nous qui en assumons la défense». Ce serait vraiment se jeter dans la gueule du loup.

Le discours du représentant de la Tchécoslovaquie est typique à cet égard. Le peuple talentueux, démocrate et progressiste de ce pays est encore martyrisé par de nouveaux envahisseurs, qui, d'une façon ignominieuse et sans s'embarrasser d'aucune forme, font la loi non seulement là-bas, mais ici même, dans cette salle. Le représentant de la Tchécoslovaquie est monté à cette tribune et, dissimulant ses sentiments profonds, il a tenu le langage de l'occupant, s'efforçant de nous convaincre de ne pas parler des droits, de la liberté, de l'indépendance, de la souveraineté et du socialisme en Tchécoslovaquie, pour ne pas contrarier l'occupant Yakoubovski. Non ! Rien au monde, ni Yakoubovski, ni ses canons, ni ses fusées atomiques, ne peut nous fermer la bouche à nous, Albanais. Et le peuple albanais défendra ardemment non seulement sa liberté et ses droits, mais aussi les droits des peuples du monde. Les deux puissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique révisionniste, non contentes de s'être partagé leurs zones d'influence dans le monde, ont en même temps coordonné leurs stratégies et leurs tactiques. Toutes deux s'emploient fébrilement partout à mettre la main sur les marchés mondiaux, à exploiter les peuples d'une manière barbare pour leur imposer leur domination économique, à les dépouiller et à les faire suer sang et eau. C'est le nouveau colonialisme. Toute prétendue aide, tout prétendu crédit accordé par ces deux puissances a en même temps un caractère politique et se traduit par une dépendance économique. D'autre part, toute résistance des peuples ou de leurs dirigeants nationaux, démocrates, est réprimée par les armes ou au moyen de putsch fomentés par les nouveaux colonisateurs. Les Etats-Unis et l'Union soviétique révisionniste se livrent à ces agissements concertés non seulement en des régions délimitées du globe, mais aussi à l'échelle continentale. Pour frapper le grand mouvement révolutionnaire arabe, le coup a été combiné, les Américano-Israéliens ont usé des armes alors que les Soviétiques les laissaient faire.

Actuellement, les Soviétiques aident soi-disant les peuples arabes en leur fournissant des armes pour qu'ils libèrent leurs territoires. C'est un coup de bluff. En accord avec les impérialistes américains, ils ont pour objectif de juguler l'élan progressiste et révolutionnaire des peuples arabes. L'Union soviétique n'est pas l'amie de ces peuples, mais, tout comme l'impérialisme américain, elle cherche à étendre son influence au Proche-Orient. Lorsque les peuples arabes décideront de se mettre en action pour conquérir leurs droits légitimes, ils peuvent être certains de trouver face à eux non seulement leurs ennemis séculaires, mais encore les révisionnistes soviétiques.

Les révisionnistes soviétiques sont eux aussi des impérialistes. Ils sont contre l'unité des peuples arabes, ils ont la même devise que les autres impérialistes : «diviser pour régner». Pour notre part, nous sommes attachés aux peuples arabes; quant aux révisionnistes soviétiques, nous les connaissons bien, eux et leurs desseins ; tout comme les dirigeants arabes, nous nous rappelons les menaces que Khrouchtchev leur a lancées en son temps. Qu'ils ne se fient jamais à ses disciples qui, sous le couvert de l'«aide» qu'ils leur prêtent, cachent un poignard. Sur le continent latino-américain, les révisionnistes soviétiques et leurs valets locaux désarment idéologiquement le mouvement révolutionnaire en prônant la coexistence avec les cliques au pouvoir, tandis que l'impérialisme américain a recours aux armes pour frapper la révolution qui bout partout. Au Vietnam, les révisionnistes soviétiques prêchent une capitulation honteuse ; les Américains, eux, poursuivent leurs bombardements jour et nuit, élargissent la guerre, etc.

**MERCREDI 5 MARS 1969**

## **YAKOUBOVSKI LE CROQUEMITAINE**

### **Réflexions et thèses**

— Les révisionnistes soviétiques, à travers le maréchal Yakoubovski, agissent actuellement comme Dulles en son temps.

— Dulles, pour le moins, était secrétaire au Département d'Etat américain, ce qui lui permettait de cacher ses visées agressives dans la valise diplomatique, alors que Yakoubovski, lui, les a affichées sur son képi, sur ses galons et sur les décorations qui bardent sa poitrine. Ce commandant du Pacte de Varsovie est devenu un *foudre de guerre* (*En français dans le texte.*) itinérant en passe de perdre son vernis, un croque-mitaine qui va un peu partout dans les pays qui sont sous la botte des révisionnistes soviétiques, pour les menacer militairement, les envahir ou y préparer des putsch militaires et politiques, y exercer des pressions économiques et obtenir d'eux des concessions en faveur de la clique du Kremlin.

On observe, surtout ces dernières années, en particulier avant et après l'occupation de la Tchécoslovaquie, que la politique étrangère soviétique est dominée par les militaires ; et la manière et les méthodes de ces derniers ne peuvent naturellement être que militaires. Toute l'action de la direction révisionniste soviétique repose sur le chantage militaire. Elle analyse tous les problèmes dans une optique militaire et n'envisage de les résoudre que par des agressions armées. Les relations politiques, idéologiques et économiques des révisionnistes soviétiques avec leurs alliés et satellites sont uniquement fondées sur le Pacte de Varsovie, qui est devenu l'arme principale du chantage russe. L'alternative est la suivante : «Si tu ne m'obéis pas par la douceur, ou bien je te renverse par des intrigues de l'intérieur ou bien je mets en action mon armée, masquée sous l'étiquette du Pacte de Varsovie et je t'occupe». C'est à quoi se réduit toute la politique de la bande militariste fasciste qui domine en Union soviétique. Les satellites craignent cette menace et, à leur corps défendant, ils sont tous pris dans l'étau de fer des chefs de file soviétiques.

Yakoubovski est précisément l'émissaire militaire itinérant des Soviétiques. Il va de Pologne en Hongrie, de Hongrie en Bulgarie, de Bulgarie en Tchécoslovaquie, de Tchécoslovaquie en Roumanie et vice-versa, il y inspecte les troupes soviétiques d'occupation, organise l'officine soviétique dans les rangs des officiers des armées «alliées», contrôle la situation politique de chaque pays satellite et prend des mesures de pression. On prétend qu'il s'occupe de l'organisation des «manœuvres communes», mais en réalité, il se rend dans ces pays pour démontrer la force de répression soviétique contre les pays «alliés».

Depuis longtemps déjà, les chefs de file soviétiques, ouvertement et de façon scandaleuse, rôdent comme des fauves autour de la Roumanie. Maintenant les pressions des Soviétiques ne sont plus dissimulées. «La Roumanie doit être occupée, tout comme la Tchécoslovaquie» — c'est là l'objectif des gangsters révisionnistes soviétiques. D'après leur logique, l'armée du Pacte de Varsovie doit être présente en Roumanie comme dans les autres pays «alliés» et naturellement cette armée du Pacte ne peut être l'armée roumaine, mais la botte du moujik. Or la Roumanie résiste dans sa voie révisionniste titiste, ce qui a mis les Soviétiques dans l'embarras. Ils hésitent à refaire le coup, désormais rebattu, de la Tchécoslovaquie, qui s'est retourné contre eux, leur a créé tant d'histoires, leur a apporté le discrédit et la défaite.

Pour occuper la Roumanie, les révisionnistes soviétiques ne peuvent plus avoir recours à la même légende montée contre la Tchécoslovaquie, dont ils dirent qu'elle était menacée par la RF d'Allemagne et la réaction de l'intérieur. Le premier «motif» ne tient pas, car la Roumanie n'a pas de frontières communes avec la RF d'Allemagne ; le deuxième non plus, car les Roumains ont réussi à mieux

camoufler leur trahison que ne l'ont fait les révisionnistes tchécoslovaques Dubcek-Svoboda. Il ne reste aux Soviétiques, comme seul argument pour envahir la Roumanie, qu'une prétendue menace de la Yougoslavie titiste contre ce pays, mais le problème est que la Yougoslavie titiste n'a pas le poids de la RF d'Allemagne et que Tito, loin de montrer des vellétés «d'agression et d'invasion» à l'égard de la Roumanie, se pose au contraire comme son allié dans la résistance contre les Soviétiques. Et ceux-ci menacent Tito et usent contre lui du chantage justement parce qu'il empêche la réalisation rapide et sans encombre de leur «plan roumain».

Les révisionnistes soviétiques veulent occuper la Roumanie mais non point par les formes qu'ils utilisèrent en Tchécoslovaquie. Ils veulent le faire avec le consentement des Roumains dans «le cadre officiel» du Pacte de Varsovie. En fait, les Soviétiques ont occupé militairement la Bulgarie, aidés en cela par la trahison de la clique Jivkov. Cette occupation a été faite sans bruit. C'est ce qu'ils souhaitent faire aussi avec la Roumanie, mais pour y réussir ils doivent avoir en main la direction roumaine. Or celle-ci se montre indocile. C'est pourquoi ils cherchent à la réduire en usant de la flatterie, mais en recourant aussi aux putsch, aux complots et aux menaces de toutes sortes. Jusqu'ici ils ne sont parvenus à rien, mais ils travaillent intensivement dans ce sens.

En cette affaire les révisionnistes soviétiques utilisent en même temps la carte du Pacte de Varsovie. La raison pour laquelle ils insistent tellement pour organiser des manœuvres militaires sur le territoire roumain est claire. Ils cherchent à trouver un motif à l'«éclatement» «légal» des frontières de la Roumanie pour ne plus jamais sortir de son territoire, pour régler une fois pour toutes les comptes avec les pays «alliés» et boucler l'«enceinte» du camp de concentration de «Varsovie».

Mais le fait est qu'ils rencontrent une résistance de la part des Roumains. Dans quelle mesure ceux-ci résisteront-ils à l'étau qui cherche à se refermer sur eux, cela nous le verrons.

La conjoncture internationale, surtout après l'occupation de la Tchécoslovaquie, n'est pas favorable aux révisionnistes soviétiques pour la réalisation de leur «plan roumain», c'est pourquoi ils se sont mis en devoir de pousser la Roumanie à affirmer son appartenance au Pacte de Varsovie avec tous les «droits» et les obligations que cette appartenance implique; elle doit donc participer à toutes les manœuvres des «armées» du Pacte de Varsovie dans chaque pays «allié». **D'où, entre autres, l'«obligation» des Roumains, à quoi les renégats soviétiques tiennent tant, de laisser organiser des manœuvres militaires sur leur territoire.**

Dans ce but, le croquemitaine Yakoubovski ne cessa de faire la navette entre Moscou et Bucarest, accompagné du lieutenant, soi-disant politique, des rois du Kremlin, Kouznetsov. C'est sur de tels échiquiers que sont en train de se jouer les parties.

Ces derniers temps, les Soviétiques ont organisé les manœuvres ridicules de Berlin dans le but illusoire d'empêcher la visite du président de la RF d'Allemagne à Berlin Ouest. Ils ont tenté d'intégrer ces manœuvres bidon dans le cadre du Pacte de Varsovie, mais les Roumains ont refusé. Alors les Soviétiques en ont réduit l'ampleur et les ont faites avec la seule Allemagne de l'Est.

Pour tout ce complot, les révisionnistes soviétiques possèdent dans la clique révisionniste bulgare un provocateur de première main, qui fait pression sur Tito à travers la prétendue question macédonienne. Mais Tito n'est ni Dubcek ni Ceausescu. Ils ne peuvent pas l'avoir par la ruse. Le seul moyen serait de l'attaquer militairement. Tito ne se rendra pas aux Soviétiques sans se battre, et se battre avec la Yougoslavie est difficile, pour ne pas dire Impossible pour les Soviétiques. Ils ne veulent donc pas, pour le moment du moins, s'engager dans cette affaire. Ainsi les querelles avec Tito ne font que démasquer et affaiblir encore plus les deux parties rivales.

La politique de chantage militaire suivie par les révisionnistes soviétiques ne se limite au «Pacte de Varsovie», et le croquemitaine Yakoubovski n'est pas seul à se déplacer continuellement en Europe. Il y a aussi Gretchko qui, en sa qualité de ministre de la Défense de l'Union soviétique, va, sa serviette

pleine de plans militaires, au Caire, à Beyrouth, à Alger, à Damas, en Irak, au Pakistan et, tout récemment, en Inde. Tous ses déplacements ont pour but la mise en œuvre des visées agressives militaires des révisionnistes du Kremlin, ils attestent l'intégration de ces pays dans les plans soviétiques, les tentatives de Moscou de résoudre les problèmes aigus qui se posent dans ces zones dans l'intérêt soviéto-américain et la préparation de l'agression contre la République populaire de Chine.

C'est dans ce cadre qu'a également été montée la provocation à la frontière chinoise, sur l'Oussouri, provocation qui a été coordonnée avec le voyage de Gretchko en Inde.

Mais cette politique fasciste de trahison des Soviétiques ne manquera pas de se solder pour eux par un échec honteux. La patience des peuples vis-à-vis des occupants et des cliques locales à la solde des Soviétiques ne peut durer indéfiniment. Leur mouvement de résistance et d'opposition a depuis longtemps commencé, il grandira se gonflera et finira par éclater.

## **MARDI 29 JUILLET 1969**

### **DE CERTAINS ASPECTS DE LA SITUATION INTERNATIONALE**

Voilà bientôt un an que l'armée soviétique a envahi la Tchécoslovaquie. Au cours de cette période, les révisionnistes soviétiques ont usé de toutes les méthodes pour soumettre entièrement le peuple tchécoslovaque, mais sans succès. C'est un fait qu'ils ont liquidé le révisionniste Dubcek du pouvoir pour le remplacer par Husak, un autre quisling à la personnalité soi-disant plus forte que celle de Dubcek, mais en fait plus servile et plus soumis aux ordres de l'occupant.

Cette année n'a rien apporté de nouveau si ce n'est que les troupes d'occupation ont été logées dans des bâtiments mieux chauffés et que la haine que leur voue le peuple a encore augmenté. Les mass média ont été bâillonnés, mais la résistance passive de la population s'est accrue.

La situation économique en Tchécoslovaquie est catastrophique, le commerce est paralysé, les magasins sont vidés par «Ivan» qui enlève tout ce qu'il y trouve pour l'envoyer à sa «Marouska» en Russie.

La Tchécoslovaquie a complètement perdu sa dignité, sa personnalité et son rôle actif d'Etat souverain et indépendant dans l'arène internationale. C'est un pays que les Soviétiques ont entièrement soumis par la force des armes, se discréditant à un extrême degré tant dans ce pays qu'aux yeux de l'opinion mondiale. Les actes des quislings et les pressions des Soviétiques n'empêcheront pas le mensonge de faire long feu. La situation en Tchécoslovaquie ira s'aggravant. A l'occasion de l'anniversaire de l'occupation, il est question de grèves silencieuses ; des tracts et des écrits clandestins hostiles aux Soviétiques y circulent en abondance. Dans chaque famille tchécoslovaque bout la haine contre l'occupant. De multiples tentatives pour s'organiser se font jour de la part de bons et de moins bons éléments. L'important, c'est que se crée un parti marxiste-léniniste qui galvanise la résistance et les énergies du peuple et le guide dans une action rigoureuse, dans sa résistance armée. Le moment national en Tchécoslovaquie est pour cela très propice. Le problème tchécoslovaque est une gangrène pour les révisionnistes soviétiques et autres. La Tchécoslovaquie demeure un terrain qui bout du mécontentement et de l'esprit de révolte de son peuple. Celui-ci trouvera en lui des forces saines et révolutionnaires pour se dresser.

Le camp révisionniste s'efforce en vain de donner l'impression que le calme et l'harmonie règnent dans son sein. Mais tout cela sonne faux, aucun mal ne peut être dissimulé par des paroles. Les conflits et les contradictions grossissent et s'accroissent.



Les Soviétiques ne sourient plus à leurs «alliés».

Ils maintiennent leur pression économique sur la Pologne et refusent de lui livrer l'acier et le pétrole dont elle a besoin. Ils suivent cette même politique à l'égard des autres. Bien entendu, cela tient à ce que les plans des Soviétiques ne sont pas réalisés, que l'alliance soviéto-américaine exige des sacrifices politiques et économiques, que l'expansion impérialiste soviétique requiert des disponibilités d'investissements, de telle sorte que tous ces facteurs dans leur ensemble, auxquels s'ajoutent les pressions de Moscou, ont suscité le mécontentement des pays satellites à l'égard de leur patron. Naturellement, ce mécontentement n'a pas encore atteint le stade qualitatif qui préluderait à sa transformation en révolte ouverte, mais il se manifeste dans la diversité des prises de position, dans l'approche des problèmes politiques, dans les relations «semi-officielles» avec l'Allemagne de l'Ouest, les Etats-Unis, la France et les autres pays capitalistes. Mais une chose est sûre : les chefs de file révisionnistes sont «à couteaux tirés» entre eux; en fait, ils se haïssent mutuellement, mais la situation exige qu'ils passent l'éponge sur ces contradictions profondes difficiles à dissimuler.

Ils prêchent la guerre contre Bonn, contre l'impérialisme américain, mais ce n'est qu'un bluff. Personne ne croit à cette démagogie. Eux-mêmes savent bien qu'elle n'a plus prise, c'est pourquoi ils redoublent tous d'efforts pour se lier par mille fils avec l'Occident capitaliste, et sont en grande rivalité entre eux. Les révisionnistes soviétiques, d'une part, resserrent leurs liens avec les Occidentaux et, d'autre part, s'efforcent d'affaiblir, d'embrouiller ou de trancher ceux que leurs «alliés» et satellites nouent avec ces mêmes pays de l'Occident.

L'Allemagne de l'Ouest, les Etats-Unis, l'Angleterre, etc., sont en train de développer leur action sous toutes les formes. Le voyage de Nixon en Roumanie est un pas important, un témoignage probant dans ce sens.

En Europe l'empire révisionniste soviétique se voit dans une position très difficile. Il a du mal à tenir la bride haute à ses satellites européens et se demande jusqu'à quand il sera en mesure de le faire. Mais un beau jour les rênes se rompent. C'est pourquoi les Soviétiques cherchent à arranger les choses avec Bonn, à lui créer des conditions avantageuses, et iront même jusqu'à lui faire des concessions aux dépens de leurs «alliés», en ayant pour seul souci la présence pour toute éventualité de ces «alliés» dans le Pacte de Varsovie. Les Soviétiques insisteront là-dessus, car ils ont besoin de chair à canon pour défendre leurs frontières occidentales. Ils voient qu'un jour ils seront obligés de desserrer leur étreinte sur leurs «alliés». Les menaces, les chantages politiques et économiques n'auront plus le même effet. Les Etats-Unis agissent puissamment dans ce sens. La concurrence «pacifique» américano-ouest-allemande dans ce secteur porte des fruits manifestes dans la désintégration de l'empire soviétique à sa frontière occidentale.

C'est pour cela que les Soviétiques se sont tournés vers l'Orient, où se trouvent des pays qui «se prêtent», selon eux, à la colonisation.

Sans négliger donc sa politique envers l'Occident, en conservant et en consolidant son amitié avec les Etats-Unis, qu'elle considère cependant toujours comme son grand concurrent, l'Union soviétique a dirigé ses regards et son action vers le Moyen-Orient, l'Extrême-Orient et l'océan Pacifique.

L'Union soviétique révisionniste prône l'idée d'une alliance de «sécurité» avec les peuples d'Asie et elle s'est mise à travailler activement dans ce sens. Le social-impérialisme soviétique vise à préparer la guerre contre la Chine, à l'isoler, à la contenir et à coloniser les pays asiatiques. Les révisionnistes soviétiques pensent que leurs investissements en armements et autres effectués en Inde, au Pakistan, en Indonésie et dans d'autres pays leur procureront des avantages économiques, politiques et militaires et que, par ailleurs, les importantes concessions qu'ils font au Japon contribueront à leur gagner son amitié et son aide pour isoler la Chine et qu'il participera lui-même à une croisade contre cette dernière. Toute cette stratégie des révisionnistes soviétiques a pour but de préparer une grande attaque contre la Chine, une attaque menée à la fois par la propagande et par les provocations armées.

Cette stratégie révisionniste tend à intimider la Chine, à amadouer les pays de l'Asie capitaliste, à rassurer et à soutenir les Etats-Unis et le Japon. Les préparatifs de guerre de l'Union soviétique contre la Chine font bien l'affaire des Etats-Unis et du Japon, qui l'y incitent aussi. Mais, d'autre part, ces derniers n'apprécient guère les manœuvres des Soviétiques visant à s'allier à des pays sur lesquels les Etats-Unis ont déjà jeté leur dévolu et dont le pillage des richesses conditionne dans une bonne mesure l'existence même du capitalisme américain.

C'est pourquoi le voyage actuel de Nixon, qui a pour but non seulement de consolider les positions des Etats-Unis en Inde ou ailleurs, mais de pénétrer aussi en Roumanie, dans le repaire même des Soviétiques, doit être considéré comme une riposte à ce plan de Moscou. Nixon entend dire par là aux Soviétiques : «Oui, c'est vrai, vous êtes entrés dans ma bergerie, mais moi aussi, j'ai pénétré dans la vôtre». Naturellement, une telle façon d'agir n'est pas sans dangers, et elle a bien des chances d'engendrer des conflits. Et les conflits armés ne se sont éteints ni au Moyen-Orient, ni au Vietnam, ni dans de nombreux pays d'Afrique et d'Amérique latine.

**Ces conflits continueront, car ils sont le reflet de ceux qui opposent les deux superpuissances, à la fois alliées et rivales. Etant en paix entre elles, elles se combattent par d'autres interposés, elles exploitent le sang des autres peuples pour assurer leurs intérêts abjects et leurs zones d'influence...**

Les Soviétiques déploient de gros efforts pour établir leur influence en Inde et en faire leur alliée. Ils lui accordent des crédits, lui livrent des armes et y font d'importants investissements pour tirer de tout cela le maximum de bénéfices économiques et politiques. Mais en Inde s'affrontent aussi trois impérialismes, qui y ont chacun une grande influence. L'Inde fait partie du Commonwealth exsangue, mais, malgré tout, le capital britannique y fait encore sentir son influence et joue même un rôle considérable dans cette zone de la livre sterling, où le dollar aussi a pénétré profondément. Par ailleurs, l'Union soviétique a affaire en Inde à une bourgeoisie féodalo-capitaliste qui ne manque pas d'expérience pour engloutir des richesses, nouer de prétendues amitiés et tourner casaque dès que le lui dicte son intérêt.

L'Inde, enfin, est tout un monde qui vit dans une profonde misère et qui a besoin, pour agir à son gré, de gros capitaux, que l'Union soviétique ne pourra jamais lui fournir. L'Inde est un continent qui bouge, elle est grosse de la révolution. La bourgeoisie capitaliste indienne, tout en étant antichinoise, n'en est pas moins réaliste et par conséquent consciente de la grande force de la Chine. Par nécessité, elle regardera avec circonspection les projets soviéto-américains. Quant au Pakistan, qui est en inimitié avec l'Inde sur le problème du Cachemire, il ne fait très confiance ni aux Américains, ni aux Soviétiques, qui ne peuvent prendre son parti devant le «gâteau» indien. Les «sourires» et les avances de Moscou et de Washington à l'adresse du Pakistan recouvrent aussi des menaces et des pressions. Le Pakistan entretient de bonnes relations avec la Chine, et maintenant que les Soviétiques et les Américains se démènent tant en Asie, il renforce ses liens avec elle.

L'impérialisme nippon a trouvé ouverte la voie dans l'Extrême-Orient soviétique. En accueillant les investissements japonais sur son territoire, la direction révisionniste soviétique s'efforce de compenser ses propres investissements dans d'autres pays qu'elle envisage de coloniser, elle pense faire du Japon, sinon un allié pour combattre la Chine, tout au moins un allié qui resterait neutre en cas de conflit armé avec Pékin. Par ses relations avec le Japon, l'Union soviétique vise également à paralyser les échanges commerciaux entre celui-ci et la Chine dans l'espoir d'étouffer ainsi le grand marché chinois.

Le Moyen-Orient est et restera une zone d'influence, de domination des Soviétiques et des Américains, qui en ont fait un foyer d'intrigues. Les fantoches au pouvoir dans les pays arabes sont vendus corps et âme. Seule une résistance organisée et la lutte populaire peuvent tirer le Moyen-Orient de ce bourbier. La résistance des Palestiniens n'est qu'un début. Elle ne plaît ni aux marionnettes arabes ni à leurs patrons respectifs, mais les peuples arabes la soutiennent. C'est une raison d'espérer, mais tant que cette résistance ne sera pas dirigée par des communistes, les dangers resteront grands.

L'Italie voisine est un pays de crises chroniques. On ne parvient pas à y constituer un gouvernement ; les néofascistes, avec leurs putschs organisés par les Américains, sont prêts dans les coulisses. Ces putschs en perspective ont épouvanté les révisionnistes italiens qui n'épargnent rien pour faire cause commune avec les partis bourgeois. Ils se sont mis à l'encan, mais personne ne veut d'eux.

La France de l'après de Gaulle se débat elle aussi dans une crise, elle s'efforce de trouver un *modus vivendi* entre les deux Grands et une Allemagne fédérale solide, qui s'est acquis en Europe occidentale une position prépondérante dans les domaines économique, monétaire, politique et militaire.

L'Amérique latine est un continent qui bouge. Castro est un anti-marxiste lié aux chaînes soviétiques. L'esprit anti-américain prononcé que l'on observe en Amérique latine est un élément positif. De véritables partis marxistes-léninistes y ont été organisés et ils ont engagé la lutte.

Plus que jamais nous devons être vigilants face à cette situation grosse de dangers. Soyons très attentifs au moindre geste et à la moindre action des révisionnistes soviétiques, des impérialistes américains, de nos voisins titistes, ainsi que de la réaction monarcho-fasciste d'Athènes et néo-fasciste de Rome. Gardons notre poudre toujours sèche. Préservons notre unité d'acier. Que notre peuple reste sur le qui-vive et notre Parti invincible, comme il l'a toujours été. Ce sont là les conditions de nos victoires en tout temps et en toute situation.

## **JEUDI 19 FÉVRIER 1970**

### **LES SOVIÉTIQUES CHERCHENT À CRÉER DE GRANDES UNITÉS MILITAIRES MIXTES AVEC LEURS SATELLITES**

Sous divers prétextes et dans le cadre du Pacte de Varsovie, les révisionnistes soviétiques s'efforcent de créer de grandes unités militaires mixtes, composées de contingents de chacun des pays membres de ce Pacte. On dit que la Roumanie a refusé. En fait, ces unités, selon les renseignements dont on dispose, ont été créées. Il paraît aussi qu'il en a été envoyé à la frontière chinoise, ce qui reste à vérifier. Il est évident que les révisionnistes soviétiques veulent par là liquider l'indépendance de chaque armée, mettre chacune d'elles sous les ordres du commandement soviétique, créer des troupes de mercenaires en vue d'aventures militaires, démoraliser les cadres militaires de chaque pays et détruire toute résistance de leur part.

## **MERCREDI 4 MARS 1970**

### **À PROPOS DES DIVERGENCES FRANCO-AMÉRICAINES**

Les divergences franco-américaines ont le caractère de dissensions entre deux puissances impérialistes. Tantôt elles s'exacerbent, tantôt elles semblent s'atténuer, mais elles ne disparaissent ni ne peuvent jamais entièrement disparaître. Ce sont des divergences entre un impérialisme puissant, comme l'est celui des Etats-Unis, qui s'efforce d'instaurer son hégémonie dans le monde, et l'impérialisme français, qui n'a plus sa force ni ses moyens d'agression d'antan, pour pouvoir défier sérieusement l'impérialisme américain, ni non plus édifier des alliances stables en sa faveur.

Ces deux puissances impérialistes parlent de leur «amitié traditionnelle», mais cette amitié s'est bornée à la défense de leurs intérêts capitalistes dans certaines conditions de crise, quand leurs intérêts étaient dramatiquement menacés par une troisième puissance impérialiste, qui entreprenait une guerre

mondiale impérialiste pour un nouveau partage du monde et des sphères d'influence. Au cours des deux dernières grandes crises, de la Première comme de la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme américain est effectivement venu en aide à ses «alliés» anglo-français, mais, en dernière analyse, ses gains étaient immenses face à ses pertes minimales en vies humaines et en matériel. Les deux grandes guerres mondiales et le sang versé à flots par les autres peuples ont effectivement enrichi et renforcé l'impérialisme américain. Alors que la France, l'Angleterre et les pays d'Europe étaient économiquement très éprouvés, les Etats-Unis, loin de subir le moindre préjudice dans leur économie, se sont extrêmement enrichis et développés.

La France et l'Angleterre sont sorties de la Première Guerre mondiale victorieuses sur l'Allemagne de Guillaume II. Bien que très éprouvées, ces deux puissances impérialistes conservèrent leur prépondérance dans l'Europe capitaliste, elles gardèrent leurs empires coloniaux, qui devaient devenir dans l'entre-deux-guerres une source d'immenses revenus pour les métropoles. Leurs «amis» américains, dans cette conjoncture qui leur était favorable et où ils avaient des «amis» vainqueurs et des «amis» vaincus, ne se croisèrent pas les bras. Il leur fallait, autant que possible, mettre un frein de fer à leurs «amis» victorieux, mais économiquement faibles, et faire pénétrer le plus profondément possible le capital américain dans les métropoles et leurs colonies. Ainsi les Etats-Unis sortirent de leur isolement antérieur, et la politique du dollar, la lutte pour l'accaparement des ressources de matières premières et des marchés dans le monde, se durcirent toujours plus. On parlait de la zone de la livre sterling, de la zone du franc, mais la zone du dollar affirmait sa prépondérance.

Leur «ami» le plus proche, particulièrement par les «liens de sang», l'ami qu'il leur était le plus facile de plumer, c'était «le lion britannique». Il allait falloir la Seconde guerre mondiale pour que les anciennes colonies anglaises passent *grosso modo* sous la domination de l'Oncle Sam, sous son exploitation néo-colonialiste. L'Angleterre, naturellement pas de gaîté de cœur, transféra à l'impérialisme américain des richesses qu'elle avait pillées non pas sous la forme de ses colonies antérieures, mais sous la forme d'Etats divers auxquels elle avait concédé «généreusement l'indépendance et l'autogouvernement». De façon quasi formelle et pour sauver la face mais aussi ses intérêts économiques maintenant naturellement réduits, elle continuait d'appeler ces pays «Commonwealth», et «zone de la livre sterling». Quoi qu'il en soit, l'impérialisme anglais, après les deux crises mondiales, est devenu et resté l'«ami» docile, le parent pauvre, mais proche, des Etats-Unis.

L'impérialisme français, quant à lui, ne s'est pas soumis aussi facilement aux pressions de l'impérialisme américain. La bourgeoisie française, avec le Traité de Versailles et les alliances qu'elle édifia, surtout en Europe, s'efforça de contrôler la résurgence du militarisme allemand, son ennemi le plus puissant et traditionnel, surtout en Europe. En même temps, l'impérialisme français, étant sorti victorieux de la Première guerre mondiale, mit tout en œuvre pour tenir les peuples asservis de ses nombreuses colonies à l'abri des convoitises des autres et pour les exploiter jusqu'à la moelle. L'impérialisme américain trouva donc beaucoup de mal à pénétrer dans cette vieille puissance impérialiste et coloniale et à l'affaiblir. Pour atteindre ces objectifs, pour réussir à dominer son «amie», il usa de deux moyens : ses investissements, en France et dans ses colonies, et aussi le financement de son «ami» vaincu, le revanchisme allemand, ennemi traditionnel de la France impérialiste.

Une série de circonstances, les crises, la résurgence du militarisme allemand, sous les formes idéologiques et organisationnelles plus féroces de l'ex-Reich nazi hitlérien, conduisirent à l'affaiblissement de la bourgeoisie française, qui perdit la Seconde Guerre mondiale sans du tout combattre. La France capitula, son empire colonial s'effrita. L'Afrique française fut occupée par les troupes américaines et la France elle-même devait être occupée pour que puissent être frappées les armées allemandes d'occupation. Après la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis pensaient que la France, en tant que puissance impérialiste et coloniale, était annihilée et ils espéraient qu'elle suivrait docilement et humblement le diktat américain.

Assurément, la France était sortie de la guerre économiquement et moralement très éprouvée. Elle ne pouvait donc garder ni son prestige ni son poids antérieurs, elle ne pouvait non plus jouer un rôle de premier plan dans l'arène internationale. Les forces de partisans et les forces gaullistes qui participèrent à la guerre n'étaient pas en mesure d'y apporter la contribution qui aurait rendu à la France son ancienne «grandeur». Malgré le souci de «grandeur» de de Gaulle, les forces de la «France libre» étaient en fait sous le commandement et sous les ordres des alliés. Mais les circonstances créées dans l'Europe libérée exigeaient que la France, puissance bourgeoise, se redressât à tout prix. L'obstination de de Gaulle et son intransigeance surtout en regard de l'impérialisme américain, face à Roosevelt, puis à Truman, influèrent dans ce sens. Les divergences de la France avec l'impérialisme américain sont donc anciennes et elles s'accrochèrent au cours de la guerre, car Roosevelt fondait de grands espoirs sur Pétain et sur Vichy et ne faisait, en revanche, presque aucun cas de de Gaulle et de son mouvement.

Après la guerre, cette France accepta le «plan Marshall» et en tira profit. La bourgeoisie capitaliste française, soucieuse d'accroître ses richesses avec l'aide américaine et de sauvegarder son empire ébranlé dans ses fondements, se montra disposée à participer à la coopération atlantique avec les USA sous toutes les formes. Naturellement, les capitaux américains déferlèrent plus librement en France et dans ses colonies. L'antisoviétisme atteignit son comble. L'OTAN fut créé, la France en était un membre important et en même temps le siège du haut commandement de cette organisation.

L'économie capitaliste française se redressait, la France commença à faire preuve de plus d'indépendance dans sa politique, elle intensifia ses liens politiques et économiques avec Bonn et assumait le rôle principal dans la Communauté économique européenne. Naturellement, au cours de cette évolution, ses divergences avec l'impérialisme américain, loin de s'effacer, s'étaient encore accentuées pour s'envenimer à l'extrême avec l'accession de de Gaulle à la présidence de la République. Or, durant cette période, les colonies françaises s'étaient soulevées, la guerre de libération avait commencé au Vietnam et en Algérie, les troubles au Maroc, en Tunisie, partout. L'empire colonial français s'effondrait. La France bourgeoise y envoyait des soldats se faire tuer pour qu'ils le maintiennent sur pied, mais en vain. Et c'est ainsi qu'elle amorça son retrait, il s'agissait pour elle de «sauver les meubles». Des Etats bourgeois indépendants virent le jour. Certains d'entre eux conservèrent des liens politiques et économiques avec la France, d'autres non.

Quoi qu'il en fût, les Etats-Unis pénétrèrent partout où s'étaient créés des vides, ils y installèrent des bases militaires, investirent des capitaux, accordèrent des crédits et mirent en place leur réseau d'agents. Le vieux colonialisme français dut céder le terrain au puissant néo-colonialisme américain, ce qui, naturellement, ne pouvait que durcir encore plus les divergences entre ces deux impérialismes.

De Gaulle s'employa à cristalliser d'abord son alliance avec l'Allemagne fédérale, de façon toutefois que la France y eût le rôle prépondérant et que Paris et Bonn, de concert, fussent à même de neutraliser l'influence américaine en Europe. Dans ce cadre, de Gaulle considérait l'Angleterre comme étant dépendante des Etats-Unis, ce qu'elle était effectivement. Il s'efforçait donc de la maintenir en dehors de sa politique européenne tous azimuts, ou pour le moins de la réduire au rôle de partenaire «pauvre» de cette alliance.

En même temps, de Gaulle chercha, alors que l'Union soviétique et les Etats-Unis étaient engagés dans une nouvelle phase de leurs rapports, celle d'une alliance fiévreuse, à se rapprocher de Moscou, et cela dans un double but, faire pression à la fois sur l'Allemagne de Bonn et sur les Etats-Unis. Mais ni Bonn, ni Moscou ne répondirent aux avances de de Gaulle comme celui-ci l'espérait. Ils n'allèrent pas au-delà de ce que leur dictaient strictement leurs intérêts. Bonn ne voulait pas atténuer ses rapports avec Washington et Londres et, tout en préservant son amitié avec la France, entendait entreprendre son expansion économique impérialiste dans le monde, surtout vers les Etats révisionnistes et en premier lieu l'Union soviétique. Ainsi fut inaugurée l'ère des négociations ouvertes et secrètes entre Soviétiques et Ouest-Allemands, sous le parapluie de l'alliance soviéto-américaine.

Pour atteindre ses objectifs dans sa politique envers l'Union soviétique, de Gaulle entendait se livrer, sur le plan intérieur également, à quelques tours de passe-passe pour tromper la classe ouvrière et l'opposition. Mais devant l'échec de cette politique, la grande bourgeoisie capitaliste française lui retira sa confiance, elle manœuvra et le renversa pour le remplacer par Pompidou. Celui-ci paraît être le représentant de la grande bourgeoisie d'affaires, et c'est bien ce qu'il est. Actuellement, cette bourgeoisie semble adopter envers les Etats-Unis et l'Angleterre une politique moins intransigente que celle de de Gaulle. Ce sont du moins les apparences. Washington, lui, tâte le pouls de Paris et cherche à voir dans quelle mesure sa politique s'est tempérée à son égard.

Mais, si l'on considère la question plus à fond, dans son essence et non dans ses seules formes, on voit que les contradictions existent et s'approfondissent. Actuellement elles s'accroissent sur deux points : sur la présence des flottes américaine et soviétique en Méditerranée, d'où la politique française voudrait les voir s'éloigner, et sur la participation directe de la France au conflit arabo-israélien. Ce deuxième point présente deux aspects : l'aspect anti-américain et l'aspect anti-soviétique. La France cherche à faire pénétrer son influence en Afrique et au Proche-Orient, soi-disant aux côtés des Arabes, mais sans pour autant se déclarer ouvertement contre Israël. Cette situation aggravera naturellement les contradictions et les conflits entre ces trois impérialismes. La révolution ne pourra qu'y gagner, en ce que, sous les coups des peuples, les forces agressives des impérialistes iront s'affaiblissant.

Nous devons suivre attentivement l'évolution de la situation et de ces divergences, les mettre en évidence à notre peuple et à nos amis, démasquer sans merci la démagogie de nos ennemis, qui cherchent à camoufler leurs agissements sauvages aux dépens des peuples qui luttent et versent leur sang pour leur liberté.

## **MARDI 24 MARS 1970**

### **CRISE GÉNÉRALE EN UNION SOVIÉTIQUE**

Ces 10 à 15 dernières années l'Union soviétique a connu des crises continues et elle en connaîtra encore à l'avenir. C'est le résultat logique de la restauration du capitalisme, de la décomposition du régime actuel dans ce pays. Les divergences antagonistes entre les groupes au pouvoir et celles entre ces groupes et le peuple s'approfondissent et s'exacerbent. On va vers des affrontements. La crise du régime capitaliste révisionniste soviétique se manifeste dans la politique intérieure et dans la politique internationale. Dans le domaine idéologique elle a conduit à la dégénérescence, avec ses conséquences les plus néfastes, et dans le domaine économique à la même dégénérescence avec des conséquences catastrophiques. Tout cela a entraîné la crise et la dégénérescence des structures, le raffermissement des forces militaires fascistes, unique moyen dont la bourgeoisie capitaliste dispose pour étouffer la résistance populaire et préparer au dehors des aventures militaires contre les autres pays et les autres peuples.

La voie que suivent les révisionnistes soviétiques est celle de la militarisation à outrance de l'Union soviétique. Naturellement cela ne va pas sans heurts, sans contradictions. Cela ne manque pas non plus de léser les intérêts vitaux des travailleurs. Mais les révisionnistes bénéficient en cela de l'alliance et du concours de l'impérialisme américain et du capitalisme mondial.

C'est un fait que les capitaux des Etats-Unis et des autres pays capitalistes sont en train d'affluer en Union soviétique. Tout se passe comme dans n'importe quel autre pays capitaliste ou dans leurs colonies. On assiste au même phénomène que dans l'Allemagne capitaliste au sortir de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Autrement dit les capitalistes occidentaux qui investissent en Union soviétique sont sûrs de ce qu'ils font : ils aident les révisionnistes soviétiques à réaliser leur grand objectif commun, la mise à bas du communisme.

Tout en prêtant leur concours au développement de l'industrie en Union soviétique, certes dans la mesure qui leur convient, ils créent aux révisionnistes la possibilité d'augmenter leurs armements. Cela a l'air d'un paradoxe, mais c'est la réalité des choses. Il n'y a là aucune énigme.

Bien entendu, le capital mondial, avec à sa tête le capital américain, vise par ses investissements en Union soviétique à se procurer de grands bénéfices économiques, et il y réussit. Ces investissements sont rentables à maints égards. Ainsi par exemple, même si l'économie soviétique est puissante et surtout riche en matières premières, le capital international influe sur son orientation en la freinant dans les directions qui ne sont pas de son intérêt. En même temps, les capitaux étrangers qui affluent en Union soviétique ont préparé et préparent chaque jour davantage la collaboration entre les trusts et consortiums capitalistes d'une part, et les trusts et consortiums soviétiques, d'autre part. Ces derniers n'ont de socialiste que le masque, car, par leur contenu et leur organisation, ils sont conformes au modèle des consortiums capitalistes et tendent même à le perfectionner. Les réformes économiques révisionnistes introduites en Union soviétique ont précisément ce but-là : perfectionner le régime capitaliste, pour être à la hauteur des partenaires capitalistes et pouvoir même les dépasser, tout en trouvant de nouveaux masques ou en conservant les dehors indispensables d'une économie soi-disant socialiste. La trahison au marxisme-léninisme et le passage de la direction renégate soviétique au révisionnisme devait entraîner, comme cela n'a pas manqué de se produire, la dégénérescence morale, politique, idéologique de l'Union soviétique et celle de ses structures. En ce qui concerne ces dernières, les traîtres khrouchtchéviens, pour des raisons tactiques, s'efforcent, comme ils l'ont fait, d'en conserver inchangés quelques traits extérieurs, tout en en dépouillant le contenu de son essence «marxiste-léniniste».

Cette dégénérescence a pris actuellement en Union soviétique des formes monstrueuses avec la création d'une classe corrompue qui domine dans l'économie, la politique, l'idéologie et dans le domaine militaire. Les rouages de la machine de trahison sont montés et huilés de manière que le capital mondial voie en l'Union soviétique un gage sûr d'un avenir florissant.

Le capitalisme mondial a abouti à la conclusion qu'avec la trahison khrouchtchéviennne il venait de s'assurer une officine puissante à l'aide de laquelle il serait en mesure de combattre «avec succès» le communisme et la révolution mondiale, ce qu'il n'avait jamais réussi à faire lui-même ni par la démagogie sociale ni par la force des armes. Le capitalisme mondial comprend bien que les traîtres révisionnistes soviétiques pourront longtemps encore exploiter pour leur besogne de sape, contre-révolutionnaire, l'autorité et le grand prestige de l'Union soviétique, l'autorité mondiale de Lénine, du léninisme et du marxisme-léninisme. Mais le capitalisme mondial n'est pas sans savoir que la prise du pouvoir par les révisionnistes khrouchtchéviens est une victoire temporaire. Malgré tout, il cherche à la consolider.

Quels avantages le révisionnisme khrouchtchévien a-t-il apportés au capitalisme mondial ?

- Il a semé le germe de la discorde au sein des partis communistes, au sein du mouvement ouvrier international.

- Il a joué le rôle de briseur de grèves dans la révolution, et de sapeur-pompier des luttes de libération nationale, que le gendarme mondial, l'impérialisme américain, étouffe par le fer et par le feu.

Le capitalisme mondial et le révisionnisme moderne se battent donc ensemble contre la révolution, contre le communisme, contre le socialisme et contre les peuples qui se sont dressés et luttent pour leur liberté.

**L'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique sont les principaux ennemis des peuples. Ils combattent les autres pays et les forces révolutionnaires dans le monde. Cet objectif commun les rapproche, les unit. Mais en impérialistes qu'ils sont, ils ont également des buts particuliers qui les séparent et les opposent. Ainsi chacun d'eux vise à dominer le monde, à étendre ses propres zones d'influence et à miner les positions de son rival dans les siennes.**

Entre eux, il existe aussi des contradictions qui vont sans cesse s'approfondissant. Il ne faut ni les oublier ni les sous-estimer. Elles peuvent même s'exacerber au point de tourner à des conflits armés, à une guerre inter-impérialiste.

Il existe actuellement entre les deux blocs, celui de l'Atlantique avec les Etats-Unis à sa tête et celui du Pacte de Varsovie dirigé par l'Union soviétique, des ententes militaires et politiques tacites. Ils sont liés comme par une toile d'araignée aux fils multiples ; mais les nombreuses divergences qui les opposent minent aussi ces liens. En fait, on constate que, dans le cadre de ces alliances comme-en-dehors d'elles, des négociations ont lieu, des contrats sont conclus, des traités signés, des crédits accordés, des capitaux investis, bref on assiste à une espèce d'osmose capitaliste-révisionniste. Les plus importants de ces accords sont ceux passés entre les leaders de l'impérialisme mondial, les Soviétiques et les Américains. Il est vrai que les Etats-Unis apportent leur aide et accordent des crédits à l'Union soviétique révisionniste, mais en même temps et par là ils s'efforcent de la neutraliser, si possible de l'affaiblir et de maintenir sa puissance militaire dans une situation d'infériorité par rapport à leurs forces militaires d'agression. C'est à cela que visent aussi les traités qu'ils ont signés ou qu'ils essaient de conclure, dans le domaine de l'armement atomique comme des autres armements. Leur véritable objectif n'est ni de préserver la paix, ni de détruire les armements, ni de supprimer les guerres, mais d'éviter pour un certain temps les conflits entre les deux puissances impérialistes, de maintenir le statu quo et de prolonger la domination de ces dernières sur le monde.

L'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique se préparent à la guerre. Dans ce cadre ils sapent et entravent les luttes de libération nationale des peuples qui se sont dressés et continueront de se dresser dans une lutte armée contre eux. En même temps, ils se voient contraints de lutter contre leurs propres peuples, qui se dressent eux aussi dans la révolution, dans des grèves politiques et économiques ; contraints de lutter contre les forces centrifuges à l'intérieur de leurs blocs respectifs où bouillent le mécontentement, la révolte et l'insurrection imminente. L'impérialisme américain se sent «plus fort» dans son empire. Idéologiquement et militairement, il est tout à fait préparé à l'agression, qui lui est inhérente, et qu'il développe sous toutes les formes, sur tous les continents.

Aussitôt après avoir trahi le socialisme, les khrouchtchéviens, comme ils l'ont eux-mêmes déclaré, se sont «attachés à atteindre et à dépasser les Etats-Unis». Naturellement cela «devait être fait» dans la voie antisocialiste, capitaliste. Il leur était impossible de réaliser leur objectif au grand jour, car il leur fallait inévitablement emprunter la voie de la dégénérescence de l'Union soviétique et la transformer de pays socialiste en pays capitaliste. Ils devaient donc chercher et trouver des formes capitalistes leur permettant de camoufler ces transformations. La trahison ne paye pas, elle ne renforce pas, au contraire elle affaiblit; la trahison ne construit pas, elle détruit. C'est une loi qui s'applique à tout pays, grand ou petit, économiquement puissant ou faible. C'est seulement une question de temps. Le seul élément qui varie est la rapidité ou la lenteur de ce processus de dégénérescence, d'affaiblissement et de transformation. Il n'y a que l'insurrection armée, la révolution qui puissent l'interrompre et le désintégrer.

Actuellement l'Union soviétique s'est engagée à fond dans ce processus de destruction. La crise sévit partout, dans chaque secteur. L'agriculture connaît une crise grave, les industries lourde et légère aussi, il en va de même de l'organisation et des structures de l'Etat et de l'économie, où les réformes succèdent aux réformes. L'Union soviétique, comme dit notre peuple, «se dévore elle-même». Des sommes colossales sont investies pour la militarisation du pays et les préparatifs militaires, impérialistes, d'agression. Des fonds très importants sont affectés à la recherche cosmique. Mais ces fonds, maintenant que les Américains ont le feu vert dans ce domaine, s'avèrent insuffisants.

Une grave crise tenaille aussi le Parti communiste de l'Union soviétique, qui a cessé d'exister en tant que parti marxiste-léniniste. Il a dégénéré en un appareil bureaucratique inutile, où n'est respectée aucune norme léniniste, où l'on ne fait que de la démagogie et où la propagande ne sert qu'à prétendre que la «tradition est sauvegardée».



Toute la superstructure de l'Union soviétique est dans le chaos de la dégénérescence bourgeoise, couverte d'un vernis soi-disant marxiste. L'union des nations et des républiques qui composent l'URSS et qui a été réalisée dans la voie marxiste-léniniste, ne peut plus être préservée dans la voie du capitalisme. Le révisionnisme moderne encourage le nationalisme et le chauvinisme grand-russe, il stimule la domination des grandes nationalités sur les petites, il étouffe toute liberté démocratique, car, ayant détruit la dictature du prolétariat, il a créé une couche d'exploiteurs, avec ses appareils économiques capitalistes d'exploitation et sa force de répression militaire qui sont au service du régime nouvellement restauré. La clique révisionniste soviétique se maintient donc au pouvoir par la violence contre-révolutionnaire. Au dehors, cette clique n'a plus tout à fait la haute main sur le camp des révisionnistes. L'unité n'existe plus, il ne subsiste qu'une unité formelle, de façade, entre l'Union soviétique et les pays révisionnistes, ses prétendus alliés. Les révisionnistes soviétiques, dans leurs rapports avec eux, ont introduit la violence et le recours à la force armée.

Ils ont mis en action les méthodes de violence militariste et fasciste, qui sont le résultat logique de la restauration chez eux du régime capitaliste. Cette violence est pratiquée en Union soviétique et elle l'est aussi dans les autres pays révisionnistes, ses alliés, contre les cliques ultra-révisionnistes antisoviétiques opposées aux cliques pro-soviétiques, d'une part, et contre la révolte populaire qui bout et se prépare, de l'autre. La force militariste-fasciste soviétique a commencé à se manifester aussi dans l'arène internationale. L'Union soviétique cherche à installer ses bases au Proche-Orient, en Egypte et ailleurs, sous le couvert de son aide militaire aux peuples. Sa flotte agressive est apparue dans divers mers et océans, elle a entrepris des manœuvres qui ont tout l'air de préparatifs d'une guerre à grande échelle. Et ces préparatifs sont coordonnés avec l'impérialisme américain, bien qu'ils soient masqués de slogans retentissants.

Les révisionnistes soviétiques, qui ont apparemment choisi la voie des aventures et des guerres impérialistes, traversent de graves difficultés et crises économique-politiques, etc. Ils font tout leur possible pour les surmonter, les dissimuler ou les minimiser, mais sans résultat. Ils se heurtent partout, au dedans comme au dehors, à une résistance et à une lutte de grande envergure. L'Albanie et les autres forces révolutionnaires sont les ennemis irréductibles des révisionnistes et des impérialistes, ce qui explique que ceux-ci, à l'extérieur, pointent leur fer de lance contre nous et les révolutionnaires du monde entier.

On entend dire que la direction révisionniste soviétique est en crise. Cela ne fait aucun doute et il en sera toujours ainsi. Ce sont les militaires qui sont au pouvoir et ils renforceront leur pouvoir militariste et fasciste. Le pouvoir en Union soviétique tendra donc à pencher toujours vers la droite, jusqu'au jour où il sera balayé par une nouvelle révolution prolétarienne, qui sera organisée en Union soviétique par un parti nouveau, véritablement marxiste-léniniste-stalinien.

**VENDREDI 1<sup>er</sup> MAI 1970**

## **LES TROUPES AMÉRICAINES ONT ATTAQUÉ LE CAMBODGE**

Nixon a montré une fois de plus son visage de représentant de l'impérialisme belliciste US et il a lui-même démasqué ses mensonges et sa démagogie pacifiste. Il y a deux ou trois jours, il avait déclaré le prochain retrait de 150 000 soldats américains du Vietnam. C'était un coup de bluff comme tous les précédents, mais qui en dit long sur les difficultés dans lesquelles se débat l'impérialisme américain ; pris dans un engrenage terrible, il s'est jeté, avec l'entrée de ses troupes au Cambodge, au beau milieu d'un brasier toujours plus vaste, toujours plus ardent. L'impérialisme américain doit désormais lancer dans la fournaise de nouvelles troupes plus importantes et affronter des forces unies plus nombreuses qui disposent d'une large marge de manœuvre.

Les peuples d'Indochine s'unissent comme un seul homme dans leur lutte contre l'ennemi commun et ils creuseront d'autant plus vite sa tombe. Les impérialistes américains et leurs amis, les révisionnistes soviétiques, sont fiévreux et il y a bien de quoi : leurs plans ont été déjoués et ils continueront de l'être.

Les révisionnistes soviétiques sont faits comme des rats, ils n'arrivent pas à se dégager de l'étau de la trahison et s'enlisent toujours plus dans un borbier. Leurs déclarations sur le Cambodge sonnent faux, ce sont des propos rebattus et cyniques. Leur ambassadeur continue d'entretenir des rapports étroits avec Lon Nol. C'est une bonne chose que Sihanouk n'ait pas été pris dans leurs griffes. Il apprend à connaître les révisionnistes soviétiques, et il sait qu'ils cherchent de multiples manières à affaiblir le front uni des peuples indochinois.

Avec l'entrée des Américains au Cambodge, les Nord-Vietnamiens sont certainement bien déçus par les mensonges des Soviétiques, qui sont pour des négociations avec les Américains.

Les impérialistes américains ont repris leurs bombardements aériens du Nord-Vietnam. C'est une grave déconvenue pour les révisionnistes soviétiques, dont la collusion avec l'impérialisme US est ainsi impitoyablement démasquée. Aux Vietnamiens de tirer les leçons qui s'imposent.

## VLORE, MARDI 11 AOÛT 1970

### AMITIÉ SOVIÉTO-OUEST-ALLEMANDE SOUS LE PATRONAGE AMÉRICAIN

Les révisionnistes soviétiques ont signé avec les revanchards de Bonn un traité de non recours à la force dans leurs rapports mutuels (*Le traité entre l'Union soviétique et la RFA, signé à Moscou le 7 août 1970.*), ouvrant ainsi la perspective d'une très large collaboration entre ces deux Etats impérialistes.

Cet accord a été atteint en un temps record, ce qui montre que, dans le fond, la social-démocratie actuellement au pouvoir dans les pays signataires a aplani les différends avec les Soviétiques. Les intérêts du revanchisme allemand et du social-impérialisme soviétique se sont rejoints, et ils avaient, l'un et l'autre, besoin d'une pause plus ou moins longue pour se préparer à de nouvelles aventures et pour s'entraider.

L'Allemagne occidentale sera ainsi en mesure de renforcer encore son potentiel militaire, économique et politique, alors que les révisionnistes soviétiques auront un temps de tranquillité relative en Europe pour stabiliser sur des bases un peu plus solides leur pouvoir de dictature bourgeoise en Union soviétique au détriment du socialisme qu'ils sont en train de saper; ils auront aussi de plus grandes possibilités d'agir contre les luttes révolutionnaires et de libération nationale des peuples dans leur ensemble.

Cette amitié des révisionnistes soviétiques avec Bonn se développe avec l'approbation bien calculée de l'impérialisme américain. Ces «trois compères» sont d'accord tant que leurs intérêts particuliers ne sont pas touchés. Actuellement, cette alliance est dominée, et cela très nettement, par l'impérialisme américain. L'impérialisme allemand, lui, monte, se renforce, se sent comme un coq en pâte. Les Etats-Unis et surtout l'Union soviétique en ont tous deux besoin. Celle-ci en a non seulement besoin mais peur. Ces deux éléments qui déterminent l'attitude de Moscou à son égard, permettront à Bonn, directement, ainsi qu'à Bonn et à Washington conjointement, de contrôler le potentiel de l'Union soviétique, (à en juger du moins par les circonstances dans lesquelles a été signé le traité).

Bonn a remporté là une victoire considérable. La République fédérale d'Allemagne, grâce à l'aide de l'impérialisme mondial et particulièrement de l'impérialisme américain, est devenue le membre le plus puissant, après les USA, de l'OTAN. Son économie, maintenant extrêmement forte, est de celles qui font la loi dans la Communauté économique européenne. Elle finance les Etats-Unis pour préserver la stabilité du dollar et répand ses capitaux partout en Europe et dans d'autres continents pour se faire une place «au soleil».

Pour Bonn, naturellement, aucune position conquise ne sera suffisante si elle ne s'annexe pas la République démocratique allemande. Les circonstances ne lui permettent pas de le faire sans le recours à la force. De surcroît, l'alliance soviéto-américaine a écarté cette éventualité par de tels moyens. L'impérialisme américano-allemand a donc changé de tactique pour atteindre son objectif stratégique. Les traîtres révisionnistes soviétiques, se soumettant à cette nouvelle tactique, ont fini par conclure le traité en question, qui favorise l'impérialisme germano-américain au détriment des peuples d'Europe et du monde, au détriment de la paix et de la révolution.

Les impérialistes, les révisionnistes modernes et le capitalisme mondial en crise font maintenant une publicité tapageuse à ce traité, qui, selon eux, «a éloigné d'Europe le danger de guerre, a assuré le statu quo des frontières des pays de ce continent, telles qu'elles ont été fixées après la Seconde Guerre mondiale, la République fédérale d'Allemagne et l'Union soviétique s'étant engagées à ne pas y toucher», etc. Euphorie, démagogie, mensonges à profusion cependant que dans les coulisses on affine les poignards. «Personne ne peut proposer une solution meilleure que celle qu'a apportée ce traité», a plus ou moins déclaré le traître révisionniste Kossyguine dans son discours devant Willy Brandt.

Ce traité impérialiste a foulé aux pieds les droits des peuples qui se sont battus contre l'Allemagne hitlérienne. Il exclut, pour la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique allemande, le traité de paix qu'elles étaient contraintes de signer comme Etats vaincus avec les Etats vainqueurs. Ce traité a fait cette concession à Bonn. Ni l'Italie ni le Japon vaincu n'y ont eu droit. Staline a défendu le sang versé par les peuples contre les fauves fascistes et militaristes, alors que les traîtres révisionnistes khrouchtchéviens ont trahi et le sang et les droits des peuples, et sont venus en aide, par ce traité, aux revanchards de Bonn.

Staline n'a jamais aidé ni l'impérialisme ni le fascisme hitlérien. C'était un glorieux marxiste-léniniste et l'ennemi juré de l'un et de l'autre. Le traité soviéto-allemand ne peut être comparé en aucun point avec le traité actuel. Staline savait fort bien avec qui il avait affaire, il savait que dans les jours qui viendraient il se heurterait dans une guerre à mort aux hitlériens et, si Molotov a signé ce traité, c'était pour gagner du temps, il l'a fait lorsqu'il est apparu que les «démocraties» occidentales, l'Angleterre et la France, étaient contre une alliance avec l'Union soviétique et qu'elles poussaient Hitler à se lancer au plus tôt vers l'Est. Le traité que signe Kossyguine, par contre, est un traité conclu entre amis, un traité sur lequel l'Union soviétique fonde de grands espoirs pour être financée.

Willy Brandt a indiqué à plusieurs reprises dans son discours officiel à Moscou et dans ses entretiens avec les journalistes à l'occasion de la signature de ce traité, que celui-ci ne sera un succès et n'atteindra les objectifs pour lesquels il a été conclu que si en Europe centrale se crée relativement une situation favorisant le développement de bonnes relations. En d'autres termes, il a rappelé à nouveau aux Soviétiques qu'ils doivent relâcher leurs contraintes et leurs pressions sur la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie.

Les capitalistes de Bonn, eux, veulent pénétrer dans ces pays par d'autres voies, politiques, économiques, idéologiques. Les autres questions viendront après, en tant que conséquences des premières. A travers ce traité, l'Allemagne de l'Ouest souhaite, et elle ne ménagera pas ses efforts dans ce sens, étendre son influence dans ces pays, y remplacer l'ascendant soviétique qui y est odieux, éliminer toute emprise du communisme et réaliser la réunification des deux Etats allemands.

Les contre-révolutionnaires révisionnistes soviétiques redoutent les peuples et la révolution ; ils n'espèrent donc pas trop pouvoir maintenir solidement sous leur joug, surtout politique et idéologique, leurs satellites, qui ne tarderont pas à leur échapper des mains. Leur travail auprès d'eux consiste à corrompre les cliques qui les dirigent, à se ménager des cliques de rechange, à les maintenir, autant que faire se peut, sous leur dépendance, surtout économique et militaire. Bien entendu, des divergences apparaîtront, et elles tendront à s'approfondir. Bonn, Washington, etc., en profiteront pour allonger leurs crochets. Les Soviétiques devront leur faire des concessions. Du reste, ce traité même les y contraint, L'Union soviétique s'engagera dans une très large coopération avec Bonn, ce qui exigera de sa part des concessions aux capitaux étrangers qui afflueront chez elle.

La direction révisionniste de l'Union soviétique regardera les problèmes avec d'autres lunettes qu'elle ne le fait maintenant, elle entrera dans le tourbillon capitaliste, avec les cycles des crises politiques, économiques, militaires, qui l'accompagnent, avec son mode de vie et de pensée, sa conception du règlement des problèmes politiques et du système d'alliances, tout comme le font les autres puissances capitalistes. C'est à cela que les puissances impérialistes cherchaient à amener l'Union soviétique et celle-ci y a été conduite par la clique traîtresse khrouchtchévienne.

Actuellement, l'impérialisme révisionniste soviétique, à travers ce traité et plus tard celui de la «sécurité européenne» s'il est réalisé, pense pouvoir, non sans grands sacrifices, dominer l'Europe de concert avec l'impérialisme allemand, y faire la loi, affaiblir l'OTAN, se lancer dans des conquêtes et accroître son influence dans les autres régions du monde.

Ainsi l'euphorie qui se manifeste aujourd'hui dans le monde à propos de ce traité impérialiste, n'est pas justifiée pour tous. Pour les pays satellites de l'Union soviétique c'est une «satisfaction» qui recouvre le désir de leurs cliques au pouvoir de s'affranchir de la tutelle soviétique et de se lier à l'Occident. Les pays capitalistes d'Europe ont trouvé et trouveront effectivement dans les pays de l'Est des possibilités d'investissements, dont ils tireront des profits, mais seulement pour le temps que le leur permettront les gros poissons. Assurément, la France, dès maintenant, se voit isolée, encerclée, et elle se rend compte qu'elle le sera encore plus si elle n'agit pas. Les autres pays capitalistes ou bien resteront les esclaves dociles des Etats-Unis, ou bien se mettront sous la nouvelle tutelle des deux puissances européennes. Le statu quo et la tranquillité en Europe, où rôdent les gros loups capitalistes, est un leurre qui ne trompe que les gogos. *(En français dans le texte.)*

La bourgeoisie capitaliste française se trouve à la croisée des chemins. Il lui faut ou bien mettre en œuvre la politique intransigeante de de Gaulle, ou bien capituler devant les autres puissances impérialistes, Etats-Unis, République fédérale d'Allemagne et Union soviétique, qui dominent actuellement en Europe et y forgent de nouvelles chaînes. Naturellement, face à un péril germano-soviétique en Europe, l'impérialisme américain renforcera sans faute ses anciennes alliances avec l'Angleterre et la France. Le temps nous le dira...

## **DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1970**

### **LA VENUE DE NIXON EN EUROPE**

#### **Notes**

1) A chaque fois que, où que ce soit, les positions de l'impérialisme américain sont ébranlées ou menacées, on voit tantôt le président, tantôt le vice-président des Etats-Unis sortir de leur repaire.

2) Cette fois c'est le président Nixon en personne, très inquiet, qui vient en Europe, flanqué d'une suite impressionnante.

3) Les objets mêmes de sa visite, l'Italie, la Yougoslavie, l'Espagne, la 6<sup>e</sup> Flotte en Méditerranée, sa rencontre à Naples avec les ambassadeurs américains dans les pays du bassin et, pour finir, sa visite en Angleterre laissent clairement deviner les soucis et les objectifs de Nixon.

4) Nixon s'entretiendra avec Saragat, Tito et Franco, fidèles amis et alliés de l'impérialisme américain, car, dans la conjoncture actuelle, les positions stratégiques, économiques et militaires des Etats-Unis dans ces pays sont ébranlées et elles ont besoin d'une «impulsion présidentielle»...

5) Le but de son voyage en Italie : a) renforcer les bases militaires américaines, b) encourager et aider les amis des Etats-Unis, l'officine américaine, à garder le pouvoir et, en cas de danger, à tenir prêts les «Di Lorenzo», c) contrôler la nostalgie encore vivace de l'«axe Rome-Berlin», aujourd'hui Rome-Bonn, et refroidir les tendances des révisionnistes à une liaison trop étroite avec leur allié moscovite.

6) En outre, les Etats-Unis ont en Italie des intérêts économiques importants. Ils doivent les défendre coûte que coûte par la politique, par les manœuvres boursières, par l'action de leurs affidés et aussi par la force.

7) L'Espagne est un pays où règne le fascisme déclaré. Il n'y existe même pas une «démocratie masquée». Mais ce pays, tout comme l'Italie, est en crise, le peuple, les ouvriers s'y battent, s'y mettent en grève. L'Espagne vit avec les crédits des Américains, mais actuellement Bonn y pénètre sérieusement, alors que les Soviétiques flirtent avec elle. Naturellement Nixon est soucieux du sort de ce pays rempli de bases militaires et d'aérodromes américains, et où les Etats-Unis ont des intérêts politiques et économiques considérables. L'impérialisme américain aurait grand avantage à disposer entièrement du fasciste Franco et de sa dictature, car pour lui l'Espagne c'est la Méditerranée, c'est la pression sur la France, c'est la sécurité de sa 6<sup>e</sup> flotte, la paralysie de la flotte française, c'est l'un des pions les plus importants de l'OTAN dans cette région.

8) Il va de soi que dans son entretien avec ses ambassadeurs dans les pays du bassin méditerranéen, Nixon ne s'enquerra pas de leur santé, mais de la «santé» des pays où ils sont accrédités ; il leur indiquera que l'heure n'est pas à l'optimisme quant à la force de la politique américaine, au pouvoir des intrigues, du dollar, des tanks ou des canonnières. Les peuples se sont dressés et ils se battent contre eux. Nixon soulignera donc bien à ses gens qu'en diplomatie ils doivent jouer serré, car les Américains sont de ceux qui n'ont trouvé ni ne trouveront jamais rien de vrai dans le dicton latin «les armes se taisent car la muse chante». La diplomatie américaine sera subordonnée à la puissance militaire de la 6<sup>e</sup> Flotte.

9) Si Nixon inspecte cette flotte agressive, ce ne sera pas pour passer en revue les *marines* mais pour les inciter à se battre contre les peuples, à être prêts à intervenir et à frapper les peuples et les luttes de libération nationale, à défendre les richesses des Etats-Unis d'Amérique et naturellement à impressionner les peuples mécontents du prétendu monde libre. Nixon rappellera aux *marines* que pas loin d'eux se trouve une autre flotte, celle des révisionnistes soviétiques, qui aurait mieux fait pour les Américains de ne pas venir, mais voilà qu'elle est là, et «son but est de mettre notre monde libre sous son emprise», qu'ils doivent donc ouvrir l'œil, être toujours sur le qui-vive. «Nous ferons l'impossible pour la neutraliser, dit-il, et, le moment venu, nous lui damerons le pion pour qu'elle connaisse son Trafalgar et son Aboukir».

10) Nixon ne pouvait pas oublier la Yougoslavie et Tito. L'impérialisme américain ne possède pas de bases militaires en Yougoslavie, mais le capital américain s'y est installé confortablement et les Etats-Unis ont dans ces pays des intérêts économiques et politiques considérables. Cet état de choses est l'œuvre de Tito et du titisme, qui ont transformé la Yougoslavie d'un pays où l'on avait commencé à construire le socialisme en un pays capitaliste.

Par son endettement colossal vis-à-vis des Etats-Unis, la Yougoslavie est devenue un appendice chaotique de l'impérialisme américain. Elle en est réduite à vivre dans un état de crise économique et politique profonde et irrémédiable.

Par sa politique et son idéologie anti-marxiste, Tito a détruit son pays et il en compromet aussi l'indépendance et la souveraineté, mais il a également rendu et continue de rendre de grands services à l'impérialisme américain, qui l'a épaulé quand il a abandonné le marxisme-léninisme. Ce même impérialisme se retrouve à ses côtés maintenant qu'en Yougoslavie règne la confusion et que Tito est à la veille de «renoncer», comme il l'a déclaré, au poste de président de la République yougoslave pour se consacrer à d'«autres affaires».

Naturellement ces «autres affaires», dont Tito, cet ami intime et fidèle des Américains, s'est déjà occupé auparavant et s'occupera aussi dorénavant, intéressent beaucoup Nixon. C'est pourquoi, lors de leur rencontre, ces deux amis intimes élaboreront de nouveaux plans à propos de la Yougoslavie elle-même, comme de la politique internationale.

Ce n'est pas pour rien que cet antimarxiste, qui se pose en marxiste, est présenté pompeusement comme «une personnalité politique internationale spécialement au fait» des questions du prétendu tiers monde, comme un «spécialiste des questions balkaniques et européennes», un «spécialiste des questions soviétiques», un «spécialiste des questions arabes et ami de ces peuples». Pour l'impérialisme américain Tito est un homme qui peut être mis «à toutes les sauces», ce qui explique que Nixon, comme il l'a déclaré, prendra même la peine d'aller visiter le village natal de ce «grand homme».

Si Nixon va en Yougoslavie c'est aussi dans d'autres desseins. Il songe également à la défense des avant-postes de l'OTAN. Mais les peuples de Yougoslavie sont les ennemis de l'OTAN et du Pacte de Varsovie et nous sommes pleinement convaincus qu'ils se battront contre tous les impérialistes qui oseront porter atteinte à leur liberté et à leur indépendance. Les peuples de Yougoslavie épris de liberté et patriotes ne prendront ni le parti de l'impérialisme américain ni celui du social-impérialisme soviétique.

11) Nixon a terminé son périple par l'Angleterre, son alliée traditionnelle, qu'il a dans son cœur, mais le lion a perdu sa crinière. Malgré tout, elle est appelée comme toujours à jouer un certain rôle en Europe, et cela surtout aux moments de crise grave, en mettant en mouvement la diplomatie secrète de l'Intelligence Service. Mais même cet allié des Etats-Unis est en crise, son influence sur le continent européen a faibli et son poids dans le monde ne se fait plus sentir. Ainsi l'Allemagne devient «menaçante», l'Union soviétique poursuit sa politique d'«encerclement» et la France s'isole aussi de l'Amérique.

Quant au rôle qui sera confié à l'Angleterre vis-à-vis de la France et à la manière dont elle doit se libérer de sa crainte de Bonn et des Soviétiques, et tendre sa «vigilance», les deux parents, l'Américain et l'Anglais, en discuteront entre eux comme un oncle riche avec son neveu pauvre.

**Conclusion :** Nixon est venu en Europe pour contrôler et mettre en état d'alerte les forces navales américaines en Méditerranée, les forces aériennes et terrestres en Europe pour contrôler, aider et éclairer les forces politiques qui soutiennent les Etats-Unis dans leur politique européenne et mondiale, pour «mettre en garde» (dans une juste mesure) les Soviétiques, Bonn et la France, encourager et aider davantage l'Italie, l'Espagne et la Yougoslavie, promouvoir la pénétration américaine dans le continent africain, y neutraliser et affaiblir la pénétration soviétique.

Pour renforcer l'OTAN et bloquer la flotte soviétique, les Etats-Unis attachent une grande importance au bassin méditerranéen et au continent africain. La rivalité soviéto-américaine dans cette zone s'accroîtra. Actuellement, les Soviétiques sont dans une situation de nette faiblesse par rapport aux Américains.

**LUNDI 5 OCTOBRE 1970**

## **QUE CACHE LA VISITE DE POMPIDOU À MOSCOU ?**

Aujourd'hui Pompidou part pour une visite officielle en Union soviétique. Dans une interview accordée quelques jours auparavant, il a souligné qu'il poursuivra à l'égard de l'Union soviétique, et de façon générale, la politique de de Gaulle. Ce voyage est significatif, il a lieu précisément au lendemain du départ de Nixon d'Europe. Au cours de sa tournée européenne, celui-ci a complètement ignoré la France, ce qui prouve bien les divergences franco-américaines. Pompidou riposte à Nixon du tac au tac en se rendant en Union soviétique et en soulignant qu'il poursuit la politique de de Gaulle, c'est-à-dire une politique de résistance aux Etats-Unis et de neutralisation de leur influence en Europe. La seule carte que la France puisse opposer aux Etats-Unis, c'est son «alliance» avec l'Union soviétique. Aussi Pompidou espère-t-il tirer des avantages politiques des contradictions qui se font jour et iront s'aggravant entre les deux superpuissances impérialistes.

En fait, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et leurs satellites en Europe assistent avec une préoccupation qu'ils gardent encore cachée, aux embrassades entre Bonn et Moscou, et ils ont commencé, en sous main, à chercher à saper l'entente soviéto-ouest-allemande. Naturellement, Bonn et Moscou manœuvrent pour dominer en Europe, et cela, bien entendu, aux dépens de l'influence américaine. Le renforcement de ce bloc signifie l'affaiblissement de l'OTAN, que les Etats-Unis ne souhaitent pas et, comme l'a dit Nixon, qu'ils ne permettront pas. Il a en effet déclaré publiquement qu'il accroîtrait la puissance militaire américaine en Méditerranée et que son gouvernement continuerait d'aider militairement la Grèce, qu'il accorderait des crédits à Israël pour qu'il puisse s'armer sans limites.

Manifestement, les positions américaines en Europe et en Méditerranée ont été ébranlées, et cela est dû aux manœuvres de Moscou et de Bonn, à la résistance de la France gaulliste, à l'affaiblissement de la Grande-Bretagne et par-dessus tout au mouvement révolutionnaire antiaméricain et antirévisionniste qui monte dans ce continent, en Afrique et ailleurs.

La France gaulliste ne veut donc pas manquer le coche dans cette course, elle tient à devenir le troisième partenaire de cette nouvelle coalition européenne et antiaméricaine en gestation. Certes, et Bonn, et Moscou souhaitent avoir la France de leur côté, mais pas comme partenaire à part entière, seulement pour profiter de ses positions économiques et surtout de ses positions politiques et stratégiques en Europe, en Méditerranée et en Afrique. C'est pour cela que Moscou fait tant de bruit à propos de la visite de Pompidou en Union soviétique.

L'Europe, la Méditerranée et le Moyen-Orient sont, à mon avis, des points chauds des grandes contradictions actuelles qui opposent les puissances impérialistes et révisionnistes. En Europe la chaudière bout. C'est à qui s'y assurera la prééminence. Nixon est venu y consolider l'influence américaine. Il n'a obtenu que de maigres résultats, car ni l'Italie, ni la Yougoslavie, ni l'Espagne ne peuvent assumer le rôle que les Etats-Unis leur demandent de jouer. Cela, Nixon le savait bien, et il a mis l'accent sur la présence de la 6<sup>e</sup> Flotte américaine et la menace militaire des Etats-Unis. Il s'est rendu en Angleterre, sans passer par Bonn et Paris, ce qui atteste les divergences commençantes. Bonn agit en silence. Nixon, ne pouvant poursuivre lui-même dans la voie des négociations, a chargé Tito de le faire à sa place et en son nom. Ce n'est pas par hasard que le jour même du départ de Pompidou pour Moscou, Tito, comme contrepoids à ce voyage, part pour la Belgique, pour se rendre ensuite en Hollande et au Luxembourg. Il va dans ces pays comme émissaire de Nixon, il y prononcera des discours, fera sa besogne et achèvera de renforcer le bloc que forment ces pays avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne contre Paris, Bonn et Moscou. La situation est donc assez complexe et les problèmes, toujours plus compliqués, revêtent un caractère non seulement européen, mais aussi mondial.

Naturellement, la France ne veut pas dominer seulement en Europe, mais aussi en Méditerranée et sur le continent africain. Elle voit le danger dans ce bassin; c'est pourquoi elle demande le départ des deux flottes: soviétique et américaine. Toutefois, sachant bien que cela ne se fera pas, elle cherche à renforcer sa flotte indépendante, à faire pression sur les flottes italienne et espagnole pour qu'elles suivent son exemple et gagnent elles aussi leur «indépendance», et surtout à étendre au domaine naval les liens d'amitié qu'elle peut établir avec Moscou sur le plan terrestre. Si un pareil accord est conclu en Méditerranée entre la France et l'Union soviétique, la 6<sup>e</sup> Flotte américaine se trouvera dans une situation encore plus difficile : la flotte soviétique bloque la Turquie et les Dardanelles, la flotte française menace les bases espagnoles et italiennes. Les Etats-Unis envisagent cette sombre perspective et c'est dans ce cadre que l'accent mis par Nixon sur la présence de la 6<sup>e</sup> Flotte américaine en Méditerranée et sur l'importance de cette mer prend sa véritable signification.

D'autre part, la France a de grands intérêts en Afrique et au Moyen-Orient. Ses intérêts, là aussi, coïncident avec ceux des Soviétiques, qui, à mon avis, ne voient pas; d'un mauvais œil l'intervention dans ces zones d'un partenaire, d'un «ami» à eux, mais bien plus faible et moins dangereux que les Américains, car, en cas d'affrontement avec ceux-ci, ils ne se trouveraient pas seuls, mais auraient à leur côté la France colonialiste. En Afrique il y aura aussi des heurts entre les autres puissances capitalistes, comme la République fédérale d'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, qui agiront dans leur propre intérêt, mais aussi dans celui des alliances dont elles font partie ou qu'elles pourraient encore conclure.

Dans la situation actuelle il nous incombe de suivre de près le cours des événements et de le signaler, pour qu'elle y soit préparée, à notre opinion publique, ainsi qu'à l'opinion publique internationale.

Nous ne connaissons pas le jugement de la Chine sur ces grands problèmes internationaux, et Mao lui-même n'en a pas touché mot aux camarades de notre délégation économique gouvernementale. Il ne leur a posé qu'une simple question : «Y a-t-il des divergences entre l'Union soviétique et les Etats-Unis ?» Et à la réponse affirmative de nos camarades, il s'est borné à opiner : «En effet, il y en a». Et Chou En-laï d'ajouter : «Les événements du Moyen-Orient le prouvent».

Il se peut que les camarades chinois procèdent à des analyses plus approfondies, mais ils doivent se montrer plus francs avec des amis qui, comme nous, se battent dans les conditions que l'on sait.

**MARDI 12 JANVIER 1971**

## **LA POLITIQUE SOVIÉTIQUE ENVERS LES «AMIS»**

Dans tous les pays révisionnistes, sans exception, la situation intérieure et extérieure est pourrie, instable. De dehors, cela ne se remarque pas, mais, à l'intérieur, la situation est très malsaine et crée aux cliques au pouvoir des troubles de tout ordre, au dedans comme au dehors, ainsi que dans leurs rapports réciproques.

Les pays révisionnistes ont perdu tout prestige dans l'arène internationale, ils n'ont aucune personnalité, ils ne jouent aucun rôle politique notable. Certains «problèmes internationaux», comme ceux de la signature des traités avec Bonn ou de la «sécurité européenne», qui sont destinés à faire fiasco, ont été montés par les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains. A propos de ces problèmes, les autres révisionnistes, satellites de l'Union soviétique, battent du tambour juste pour la forme. Le rôle des cliques révisionnistes satellites dans l'arène internationale est réduit à celui de pions. Elles ne comprennent que des personnalités qui suivent l'Union soviétique, naviguent dans ses eaux, font grand bruit sur l'«unité» avec elle et sur l'unité entre eux, mais en cachette, en coulisse, sourient à l'impérialisme, reçoivent de lui des crédits, se lancent entre eux quelques ruades, mais



mesurées, car elles se trouvent elles-mêmes comme sur un volcan, et la peur les habite. Pour rester au pouvoir elles ont aussi besoin de l'appui des révisionnistes soviétiques.

Le problème allemand préoccupe tous les révisionnistes, mais ils n'envisagent pas tous la même façon de le résoudre. En général et en apparence, tous approuvent le Traité Moscou-Bonn, mais en réalité des divergences les opposent. L'opposition principale vient des révisionnistes allemands. Cette opposition est fondée sur le fait que ce traité a été conclu sur le dos et aux dépens de la République démocratique allemande. Le principal partenaire et «défenseur» de la République démocratique allemande, l'Union soviétique, a signé ce traité avec l'Allemagne occidentale et elle l'a reconnue devant les Etats-Unis d'Amérique et les autres alliés de Bonn dans l'OTAN et hors de l'OTAN, naturellement de *jure*, sans signer de traité de paix avec les deux Etats allemands, alors que la République démocratique allemande est restée isolée et à la merci de la politique hégémoniste soviétique. Dans ces conditions, la République démocratique allemande ne jouit, ni au sein du Pacte de Varsovie ni comme Etat souverain, de la situation juridique de ses autres partenaires dans ce Pacte. Les révisionnistes allemands sont mécontents et ce mécontentement n'émane pas de positions révolutionnaires, mais de positions révisionnistes. Ils ont fait une concession en consentant à la signature du traité de paix avec les deux Etats allemands, ou, si Bonn s'y refusait, avec la seule République démocratique allemande, et leurs deuxième et troisième concessions, toutes deux fatales, consistent dans leur acceptation des traités Moscou-Bonn et Varsovie-Bonn.

Ces deux traités privent la République démocratique allemande de toute autorité dans l'arène internationale, ils la maintiennent dans sa situation actuelle, qui est celle d'un pion dans la politique des révisionnistes soviétiques en Europe, dans leurs tractations avec l'impérialisme américain et avec Bonn. Pour les révisionnistes soviétiques, la question allemande se pose seulement de la manière suivante : ou bien l'Allemagne restera un satellite docile et c'est dans cette voie, selon les vues de Moscou, que se réalisera la réunification des deux Etats allemands (alors que, selon nous, elle ne peut pas se produire), ou bien la République démocratique allemande leur servira d'Etat satellite tampon dans une guerre future impérialiste-révisionniste. Quant à la clique Gomulka, en signant le traité avec Bonn sur la frontière Oder-Neisse, qui est en réalité la frontière de la Pologne non pas avec Bonn, mais seulement avec la République démocratique allemande, elle a déclaré clairement qu'elle considère la République démocratique allemande comme un Etat provisoire sans lendemain. La Pologne ne voit de garantie qu'en Bonn. Les révisionnistes polonais ne peuvent pas croire dans le socialisme, ils ne croient que dans la force des traités qu'ils signent avec leurs collègues ouest-allemands. Brandt et Gomulka sont bonnet blanc, blanc bonnet. Et Brejnev et Kossyguine ne diffèrent guère des deux premiers, car ils sont les auteurs de ces deux traités tristement fameux.

Ces deux traités doivent être ratifiés par Bonn, qui demande naturellement de nouvelles concessions. Celles-ci consistent dans la garantie, selon les formes de la loi internationale (l'acceptation officielle par la République démocratique allemande), des voies d'accès à Berlin-Ouest et la suppression du mur, en sorte que la République démocratique allemande devienne pour Bonn une auberge à deux portes, et que la RFA puisse manoeuvrer et agir librement, et réaliser ses plans pour englober la République démocratique allemande.

Dans quelle mesure les révisionnistes allemands feront-ils pièce à ce plan ? Dans quelle mesure les révisionnistes soviétiques, patrons actuels de la République démocratique allemande et alliés de Brandt, se solidariseront-ils avec ces visées de Bonn ? Les Soviétiques s'entendront-ils pour de nouvelles concessions de trahison avec la clique d'Ulbricht, ou la renverseront-ils pour la remplacer par une autre clique plus docile ?

Les diplomates est-allemands disent aux nôtres que la politique du Parti du Travail d'Albanie envers la République démocratique allemande est la seule juste, qu'ils l'approuvent, mais qu'ils ne peuvent agir dans ce sens, car ils ont la corde au cou.

Les journaux de la République démocratique allemande considèrent les gens de Bonn comme des revanchards et comme la force impérialiste la plus dangereuse en Europe, comme le fer de lance de l'impérialisme américain, mais les autres révisionnistes prétendent le contraire. Soviétiques et Polonais se sont embrassés avec Brandt. Ulbricht, Ceausescu, Jivkov, les Tchèques et autres reçoivent de Bonn des crédits à satiété.

Naturellement, ces révisionnistes traîtres voient dans la politique de l'Union soviétique envers Bonn une politique «d'apaisement et de sécurité» qui leur permet d'obtenir de lui des aides et des crédits. Ils ont foulé aux pieds les principes, ils ont trahi leurs peuples; et il ne leur coûte guère de trahir aussi les intérêts de la RDA.

La République démocratique allemande doit se soumettre à leurs intérêts, et les intérêts de chacune de ces cliques en particulier priment sur l'intérêt général, car elles ne le conçoivent pas comme une question de principe ; pour elles tout est question d'opportunité, de conjoncture.

Vue sous cet angle, la situation en Union soviétique est fort confuse, critique pour la clique révisionniste au pouvoir. Celle-ci se trouve confrontée à une foule de problèmes-clés, de problèmes capitaux, qu'il lui est impossible de résoudre dans la voie de la trahison dans laquelle elle a engagé le pays et le parti. Après la mort de Staline, la trahison envers le marxisme-léninisme a suscité la situation catastrophique actuelle dans tous les secteurs du pays.

En premier lieu, le Parti communiste est réduit à l'état de cadavre, à une existence formelle, car ce sont d'autres lois, d'autres principes, d'autres règlements qui sont en vigueur aujourd'hui. Il étouffe sous la routine et les slogans. Il n'existe plus comme parti dirigeant de la classe ouvrière. En cours de décomposition, il s'efforce de se couvrir de son renom d'autrefois. C'est dans ce cadre que se développe aussi là-bas toute la vie économique et culturelle. La vie en Union soviétique a dégénéré, car l'idéologie marxiste-léniniste et la lutte révolutionnaire politique y ont aussi dégénéré pour céder la place au capitalisme avec tous ses traits odieux, moraux, politiques et économiques.

De pays de démocratie socialiste, l'Union soviétique est devenue un pays de la nouvelle bureaucratie répressive, avec les lois, les normes, les prisons, les camps d'internement, la corruption, le chômage, la prostitution, avec de grands manques dans la production, des conflits entre ses nationalités, etc. En Union soviétique, toute cette fange de corruption a couvert la société, et la situation y empire de jour en jour. La situation antisocialiste qui s'y est créée, recouvre chaque jour davantage son glorieux passé.

Les révisionnistes soviétiques sont engagés dans un cercle infernal. Au dedans, ils veulent donner l'impression de s'en tenir entièrement à la voie léniniste dans la théorie comme dans la pratique, mais la réalité des choses atteste le contraire. Rien ne parvient à couvrir leur démagogie, au contraire, cette démagogie leur crée des situations extrêmement graves, car on ne peut pas vivre que de mots, entre deux chaises : être des anti-marxistes enragés et en même temps dire quelques paroles creuses sur Lénine ; être des anti-staliniens des plus odieux et en même temps fermer un œil quand quelqu'un parle de Staline ; se déclarer en paroles contre l'impérialisme et se lier et collaborer aussi étroitement avec les Etats-Unis ; invoquer la politique léniniste dans l'économie et ne pas avoir à manger ; parler de parti léniniste et construire cependant un parti révisionniste soi-disant du peuple tout entier; parler de la terreur, des prisons et des camps qui auraient soi-disant existé du temps de Staline et faire soi-même de son pays une prison, un camp, un asile d'aliénés; chercher à estomper les calomnies en emprisonnant Soljenitsyne, et d'autre part permettre de fleurir à une littérature corrompue décadente. Une pareille politique anti-marxiste, pleine de contradictions et qui use de demi-mesures, car les révisionnistes ne peuvent pas encore agir ouvertement comme dictature fasciste et tâchent de préserver certaines apparences, a plongé le pays dans un chaos capitaliste des plus funestes. La dégénérescence ne peut naturellement qu'engendrer la dégénérescence et celle-ci s'accroît, progresse dans la politique, l'économie, la culture, mais en même temps crée son contraire, l'opposition, que la direction révisionniste redoute, qu'elle veut atténuer par le mensonge. Mais pour que le mensonge ait prise elle est contrainte de «serrer quelque peu la vis» aux gens de sa ligne révisionniste. C'est ici qu'elle

rencontre l'opposition et elle est entraînée inévitablement à la répression, à la violation de tout principe, au recours à la violence fasciste.

La politique révisionniste, la dégénérescence morale et politique ainsi que les revers économiques au dedans ont entièrement rongé l'autorité et le prestige de l'Union soviétique au dehors, dans l'arène internationale. L'Union soviétique n'a plus, de par le monde, des amis sincères comme elle en avait auparavant, à l'époque de Lénine et de Staline. Les révisionnistes ont éloigné d'elle ses amis, et ils ne peuvent pas non plus être amis entre eux, pas plus que ne peuvent l'être les capitalistes. Entre eux règne la loi de la jungle, et les intérêts de l'enrichissement bourgeois et du pouvoir capitaliste priment tous les autres.

Les satellites révisionnistes n'ont aucune confiance dans les révisionnistes de Moscou et ils ne leur sont nullement attachés. Dans leurs rapports mutuels règnent la fausseté et les arrière-pensées. Chacun s'efforce d'arracher le plus possible aux autres, chacun se montre servile et agit dans un sens quand il voit un danger le menacer d'un côté, mais il est prêt à agir le lendemain dans le sens opposé. Aujourd'hui Novotny a les faveurs des Soviétiques, mais demain ils le chassent à coups de pied pour le remplacer par Dubcek, qui doit à son tour céder la place à Husak. Hier, comme nous le disait Khrouchtchev, Gomulka était un fasciste, et il est devenu ensuite pour un temps un khrouchtchévien et un «pro-soviétique» des plus purs; Puis il a été balayé au profit de Gierek, qui sera demain supplanté lui-même par un autre. Et c'est le sort qu'ils connaîtront chacun tour à tour.

Ainsi la politique soviétique envers les «amis» n'a rien d'amical, c'est une amitié de loups, c'est une politique chauvine et impérialiste affublée de faux mots d'ordre sociaux, auxquels personne ne croit. Si la clique révisionniste soviétique pratique cette politique envers des Etats qui se disent souverains, amis et socialistes, on peut imaginer ce que sera sa politique envers les peuples du monde qui luttent pour leur liberté et envers les autres Etats. On a d'autant plus de raisons de se le demander que le facteur décisif de la politique impérialiste-révisionniste est aujourd'hui la conquête des marchés mondiaux, le partage des zones d'influence, la politique d'alliance soviéto-américaine, la peur et la terreur révisionnistes d'un affrontement armé avec les Etats-Unis, ce qui s'accompagne naturellement de concessions à l'impérialisme américain au détriment des intérêts vitaux des peuples. Toute cette politique de trahison des révisionnistes soviétiques ne peut être dissimulée, elle ne trompe pas non plus les bourgeois qui l'appuient, car ils calculent bien les avantages et les pertes qu'elle leur apporte.

Les prétendues aides économiques soviétiques sont des chaînes d'esclavage et d'exploitation. La crise économique en Union soviétique s'accroît et s'aggrave, la clique impérialiste qui est au pouvoir est contrainte d'investir dans d'autres pays et d'attirer chez elle des capitaux étrangers. C'est ainsi que les révisionnistes soviétiques projettent d'élargir leur empire, de se lier étroitement aux grands trusts américains et mondiaux et de s'entendre avec eux pour une exploitation accrue du monde. Les révisionnistes soviétiques pensent que l'osmose des capitaux et le monopole des armes atomiques sont deux facteurs qui les sauveront de la crise et des guerres. Mais en fait ils s'enfoncent dans la crise et, de concert avec l'impérialisme américain, ils préparent une sanglante guerre mondiale. Mais rien ne pourra sauver les révisionnistes de la crise et de la défaite.

Leur tombe, en Tchécoslovaquie, a été creusée et elle reste ouverte. Une seconde tombe, plus grande et plus dangereuse pour eux, s'est ouverte: la tombe polonaise. La clique Gierek est une clique de passage, qui, même si elle joue sur les deux tableaux, ne pourra pas rester sur le trône. Les Soviétiques veulent en Pologne une clique qui leur appartienne, forte, fasciste, mais il leur sera difficile de la trouver. On doit donc s'attendre à des troubles. Devant le congrès soviétique (*Le XXIV<sup>e</sup> Congrès du Parti révisionniste de l'Union soviétique qui s'est ouvert le 30 mars 1971.*), ils ont été contraints de lancer quelques croûtes à Gierek, qui prononce des discours avec des promesses qu'il lui sera difficile de tenir. Au Congrès, Brejnev doit bien dire quelque chose pour donner le change, car, sous tous les aspects, sa politique et celle de ses compagnons sont en train de faire fiasco. On est loin de la lune de miel révisionniste de l'«unité de fer». Les «amis» révisionnistes qui présenteront leurs salutations au Congrès auront des visages sombres.

**JEUDI 11 FÉVRIER 1971**

**L'INVASION DU LAOS PAR LES AMÉRICAINS ET LES SAÏGONAIS,  
RÉSULTAT DE LA POLITIQUE DE TRAHISON MENÉE PAR LES  
RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES**

Des forces se montant à plus de 40.000 hommes ont envahi le Laos. Les agences de presse font savoir qu'elles se composent pour les trois quarts de soldats fantoches de Saïgon et pour le reste de soldats et d'officiers américains. Leur objectif est d'étendre leur champ d'agression, de «vietnamiser» la guerre, de pilonner la piste «Ho Chi Minh» qui passe par le Laos et permet le ravitaillement des forces de libération nationale du Sud-Vietnam. L'irruption des forces militaires américano-saïgonaises au Laos a aussi pour but d'affaiblir la lutte de libération au Sud-Vietnam, la guerre de partisans au Cambodge et au Laos, d'unir et de renforcer quelque peu les *ballistes* (*C'est ainsi que s'appelaient en Albanie, au cours de la Lutte de libération nationale, les membres de l'organisation réactionnaire du «Balli Kombëtar» qui collaborait avec les occupants fascistes et nazis.*) d'Indochine sous la direction des Etats-Unis face aux peuples des deux parties du Vietnam, du Cambodge, du Laos et de Thaïlande.

Ainsi l'impérialisme américain se plonge toujours plus profondément dans le gouffre de la guerre et il essuiera à coup sûr de lourdes défaites. Aucun espoir ne lui est plus permis. Plus il intensifie son escalade et étend son agression, plus sa débâcle et celle de ses fantoches deviennent imminentes et inévitables. Les coups qu'il porte, ne sachant que faire pour sortir de la situation critique dans laquelle il s'est mis, ne sont que des tentatives désespérées. L'impérialisme sanguinaire américain ne peut tenir tête aux guerres populaires. Ses bombardements, pendant trois ans de suite, sur la République démocratique du Vietnam, n'ont donné aucun résultat et les bombes lancées sur les villages et les unités de combattants vietnamiens qui livrent de violents et incessants combats sur les pistes des aérodromes et dans la jungle, n'en auront pas davantage.

Quoi qu'il en soit, les Américains accompagnent leurs opérations au Laos et au Cambodge par la reprise de leurs bombardements sur le Vietnam du Nord. Ils ont aussi annoncé le débarquement de nouvelles forces amphibies au 17<sup>e</sup> parallèle pour soi-disant consolider la frontière entre les deux Vietnam et empêcher les «troupes nord-vietnamiennes» de la franchir et de venir en aide aux forces du Vietcong.

A la lumière de ces événements, il faut aussi considérer l'autre côté de la médaille, à savoir la grande et permanente trahison des révisionnistes soviétiques, leur collaboration secrète ou déclarée avec l'impérialisme américain dans l'affaire vietnamienne.

Les révisionnistes soviétiques avaient politiquement tout mis en œuvre pour étouffer la lutte de libération des Vietnamiens et les amener à capituler devant les Américains, à composer avec eux pour aboutir à un compromis...

A la suite de multiples tractations secrètes avec les Soviétiques, les Américains avaient pris en quelque sorte l'engagement de cesser leurs bombardements sur le Vietnam du Nord. Et les Soviétiques de clamer qu'«une grande victoire avait été ainsi remportée». Ils croyaient avoir décroché la lune, ils pensaient que tout se déroulerait selon leurs vœux et que leur plan secret serait facilement applicable jusqu'au moment où les Américains quitteraient le Vietnam «de leur propre gré». On s'est ainsi engagé avec un grand zèle dans la voie opportuniste des tractations et des négociations avec les Américains...

Le fait est qu'au cours de ces «fameuses» négociations... Nixon faisait sa besogne et déclarait que les Américains se retireraient du Vietnam et laisseraient les Vietnamiens se battre contre les Vietnamiens. Et, pour tromper l'opinion publique américaine, il a retiré du Sud-Vietnam un contingent très réduit de troupes.

Toute cette manœuvre faisait le jeu des Américains, pour lesquels, en fait, rien n'a changé. Pourquoi ? Parce que les impérialistes américains avaient besoin d'une certaine pause et ils l'ont eue. Entre-temps, à grand renfort de justifications mensongères, ils ont réorganisé, entraîné et grossi l'armée de Saïgon de manière qu'elle soit capable de sortir du Vietnam de 60 à 70 000 hommes pour attaquer le Cambodge et le Laos, y frapper les combattants de la liberté et menacer leurs voies de ravitaillement au Sud.

C'est aussi un résultat de la politique de trahison menée par les révisionnistes soviétiques.

## **SAMEDI 11 SEPTEMBRE 1971**

### **BREJNEV CHEZ TITO**

#### **Notes**

Moscou a annoncé que Brejnev se rendrait ce mois-ci à Belgrade. Les relations entre les deux «camarades» vont sûrement s'améliorer, ils s'embrasseront. Il se peut aussi que l'Union soviétique accorde quelques crédits à ses «frères slaves du Sud». Il n'y a là rien d'étonnant. Certes, il existe toujours des divergences entre les Soviétiques et Tito, mais elles ne dépassent pas le cadre «des pressions et du chantage» habituels. Quant à une éventuelle agression soviétique contre la Yougoslavie (dont a couru la rumeur et à propos de laquelle Tito, qui n'y croyait point, a fait grand bruit pour alarmer l'opinion, montrer sa détermination de demeurer «neutre» et surtout pour continuer de recevoir des crédits de ses amis et alliés occidentaux), c'était une psychose amplifiée également par les Roumains, réellement plus menacés par une intervention des Soviétiques, et qui avaient intérêt à lier leur sort à celui de la Yougoslavie.

Les divergences entre les révisionnistes soviétiques et Tito ne datent pas d'aujourd'hui. Les Soviétiques veulent l'avoir sous leur «obéissance», mais ils n'y ont jamais réussi et ne réussiront pas davantage, après sa mort, à s'assujettir les dirigeants, quels qu'ils soient, qui viendront au pouvoir à Belgrade, car Tito a su former ses hommes; quant à ses opposants dans le pays, il les a éduqués à rejeter la tutelle des révisionnistes soviétiques et à rechercher des râteliers où la nourriture est plus abondante. Dans ces circonstances, le vent qui souffle en Yougoslavie titiste n'est pas favorable au Kremlin.

Moscou se rend bien compte que le rôle que jouent Tito et les titistes est tant à l'avantage de l'impérialisme américain qu'au leur propre. Les choses sont claires. Nul autre que Tito ne peut jouer pour les Américains la carte du «socialisme». Et les Etats-Unis et Tito le savent fort bien. Tito sait aussi que s'il abandonne son jeu pour rejoindre les rangs des Jivkov, c'en sera fait de sa «personnalité» ainsi que de son rôle.

Les révisionnistes soviétiques sont mégalomanes et chagrins de ne pouvoir atteindre leur objectif. Profitant du chaos et du désordre qu'a provoqués le titisme en Yougoslavie, les Soviétiques ont accentué leurs pressions sur ce pays. Mais voyant que le chantage ne leur a rien apporté, ils ont changé de méthode, sont devenus plus conciliants, ce qui explique la visite de Brejnev en Yougoslavie. C'est la voie la plus «naturelle». Tito leur fera des concessions qui ne portent pas sur les «principes», il ne compte pas piétiner sa propre ligne, il se montrera accommodant seulement sur des vétilles. Les Soviétiques se rendent parfaitement compte que ce sont là des faux-fuyants, mais ils préfèrent fermer les yeux et accorder au «camarade» Tito des crédits dans l'espoir de peut-être mieux pénétrer en Yougoslavie.

Les Roumains craignent que Tito ne les laisse en plan, mais ils se trompent, car ce dernier prendra leur défense. Il le fera non pas pour leurs beaux yeux, mais pour soutenir les intérêts mêmes de la Yougoslavie et affaiblir l'influence soviétique. Actuellement, les Soviétiques inclinent à abaisser la tension en Europe et à faire pression sur les Etats-Unis. Ils redoutent en effet un rapprochement de Washington avec Pékin et font donc des préparatifs fébriles pour contrer plus durement la Chine. La politique soviétique actuelle tend donc non pas à aggraver mais à adoucir les relations avec la Yougoslavie et la Roumanie, pour pouvoir travailler à consolider son alliance avec les Etats-Unis et empêcher leur rapprochement avec la Chine. S'ils ne réalisent pas cet objectif, les Soviétiques s'efforceront d'affaiblir les positions des Etats-Unis en France, en Allemagne de l'Ouest, etc., et orienteront leurs préparatifs contre la Chine. C'est à la lumière de ces tendances que nous devons considérer aussi la visite de Brejnev à Belgrade puis en France, le voyage de Podgorny à Hanoï et celui de Kossyguine au Canada.

## LUNDI 27 MARS 1972

### **BAS LES PATTES DEVANT LES BALKANS !**

Les agences de presse annoncent que le maréchal Gretchko, ministre de la Défense de l'Union soviétique, arrive aujourd'hui à Belgrade.

- Cette visite, comme toutes les visites des ministres de la Guerre des grandes puissances impérialistes dans d'autres pays, n'a guère suscité la sympathie de l'opinion publique. La pratique a prouvé que ces envoyés sont les porteurs les plus empressés de la politique expansionniste et aventureuse, les instigateurs et les exécutants les plus zélés des agressions et des invasions impérialistes.

Le maréchal soviétique Gretchko jouit lui aussi de cette mauvaise réputation. Son nom est étroitement lié au retournement contre-révolutionnaire en Union soviétique, à la résurgence et à l'application de la politique chauvine de la Russie impériale, à l'excitation de l'esprit militariste-tsariste dans le pays, du néo-colonialisme et du chantage militaire à l'étranger.

- Moscou regarde les Balkans avec convoitise. Il y voit une route de passage, une tête de pont de ses forces en Méditerranée et une base adéquate pour l'exécution de ses plans expansionnistes en Europe et dans d'autres continents.

Les bâtiments de guerre soviétiques, tout comme les navires américains, mouillent souvent dans les ports de la côte yougoslave. Les visites de ces flottes sont dites amicales, mais elles contiennent en elles un germe de danger non seulement pour les peuples de Yougoslavie mais pour tous les pays de la côte adriatique.

- Afin de mettre en œuvre leurs plans expansionnistes et annexionnistes, les révisionnistes soviétiques ont toujours usé de l'intimidation et de la flatterie, des roubles et des chars. La pratique a démontré que lorsqu'ils parlent de paix, ils préparent la guerre, quand ils vous jurent amitié, ils tirent leur couteau pour vous le planter dans le dos, et quand ils vous offrent leur aide c'est pour mieux vous étouffer.

- Le peuple albanais a été et restera toujours vigilant face aux desseins et aux actions des ennemis de sa liberté et de son indépendance. Les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques ne le prendront jamais au dépourvu ni ne le trouveront désarmé. *(Le camarade Enver Hoxha a utilisé ces notes pour l'article intitulé «Bas les pattes devant les Balkans !» publié dans le Zëri i popullit du 29 mars 1972.)*

**SAMEDI 13 MAI 1972**

## **LES ÉTATS-UNIS ET L'UNION SOVIÉTIQUE SACRIFIENT LES INTÉRÊTS VITAUX DES PEUPLES À LEURS PROPRES INTÉRÊTS**

L'offensive des Vietnamiens contre les armées d'agression américaines et leurs fantoches de Saïgon avance avec succès. Des régions et des villes entières sont libérées. Les forces de libération se trouvent à 10 km de Hué, An-Lok est assiégé et menacé, Saïgon aussi est en péril ainsi que toute la défense et la stratégie des Etats-Unis et de leurs marionnettes. Ils vont vers une honteuse défaite. La «vietnamisation» de la guerre de Nixon a subi l'échec le plus cuisant. Cette guerre prouve parfaitement une fois de plus qu'aucune force ne peut tenir tête à la lutte populaire de libération. Face à l'esprit combatif, au courage et à la capacité d'un peuple qui se bat pour sa juste cause, se briseront toujours les armes de l'ennemi, si puissant soit-il et équipé des moyens les plus modernes, comme le sont les Etats-Unis. Leur démagogie, qui tend à faire croire que la guerre est menée par les marionnettes de Saïgon, est sans effet. Les *ballistes* vietnamiens ont été défaits tout comme les *ballistes* de chez nous, qui étaient soutenus par les occupants italo-allemands. Leur sort sera toujours et partout le même. Quiconque rallie et sert l'ennemi de son peuple est voué à la mort. La guerre contre le peuple vietnamien est la guerre des Américains. Ils se trouvent dans un grand embarras, car ils sont en train de perdre et la guerre, et un «honneur», qu'ils n'ont d'ailleurs jamais eu. Leur défaite au Vietnam accroît la confiance des peuples. Le fauve américain se débat dans l'agonie vietnamienne, il voudrait sortir vivant du piège et faire croire au monde qu'il s'est retiré dignement et non pas la queue basse.

Dans l'état actuel des choses il n'est plus possible aux Américains de rester au Vietnam. Ce n'est pas qu'ils ne le veuillent pas, ils n'en sont pas capables. Le sol brûle sous leurs pieds. Ils ont eu recours à tous les moyens, et été jusqu'à utiliser leurs alliés, les révisionnistes de Moscou, mais sans résultat. Il ne leur reste plus qu'une issue, celle de la capitulation, mais en cherchant toutefois à maintenir vivant au Vietnam un «certain espoir» pour «conserver» au moins dans le «gouvernement futur» un contingent de leurs hommes et les utiliser comme des intermédiaires, des agents, des saboteurs et éléments subversifs. Même dans cette retraite stratégique, les Américains cherchent à imposer aux héroïques combattants du Vietnam leurs conditions de force. C'est à cela que visent toutes les mesures militaires que prend actuellement Nixon, des bombardements de Hanoï, Haïphong, etc., aux pourparlers secrets et publics qui se sont déroulés et se déroulent à Moscou entre Brejnev, Kossyguine et Nixon, en passant par le minage des ports du Vietnam du Nord.

Le blocus de ces ports a montré que les Etats-Unis ont perdu la guerre sur terre. Les bombardements aériens ne sont d'aucun effet, car les Vietnamiens ont appris à y résister. Ainsi les Etats-Unis y lancent leurs bombes comme sur un désert sans réussir à atteindre aucun objectif tactique ou stratégique. Les armées américaines défaites ne peuvent plus retourner au Vietnam ; elles y étaient, elles y ont combattu et ont été vaincues, si jamais elles y retournaient, elles le seraient à nouveau. Quant aux fantoches de Saïgon, ils ne leur sont plus d'aucune utilité, ils fondent comme neige au soleil. La défaite des Etats-Unis est une défaite non seulement militaire, mais aussi politique. Les actions aériennes et les blocus navals ont pour but d'assurer aux Etats-Unis quelque avantage politique. Mais ces victoires sont des victoires à la Phyrus. Le monde progressiste condamne ces actions agressives des impérialistes américains.

Le blocus des ports vietnamiens organisé par Nixon a ôté le masque non seulement au président américain, mais aussi aux révisionnistes soviétiques. Ceux-ci ont toujours été contre la lutte de libération nationale du peuple vietnamien. Ils ont tout fait pour que cette lutte débouche sur un compromis et que le Vietnam capitule face aux Etats-Unis. Les révisionnistes soviétiques souhaitaient voir s'éteindre la guerre au Vietnam et triompher leur politique de «coexistence pacifique», d'un «monde sans guerres et sans armes». En un temps où les Vietnamiens sont martyrisés, ils se posent en «sauveurs» mais cherchent en fait à établir leur hégémonie.

Ils étaient bien obligés d'accorder quelques aides aux Vietnamiens, ne serait-ce que pour tenter de dissimuler aux yeux des peuples et des Vietnamiens eux-mêmes le plan diabolique qu'ils ont tramé. Leur objectif principal demeurerait inchangé: aboutir à la capitulation des Vietnamiens et faire croire en même temps que c'étaient eux qui tenaient les fils de cette guerre, que les victoires des Vietnamiens étaient leurs propres «victoires». Ils claironnent que l'offensive actuelle des Vietnamiens est en même temps la leur, mais par là même ils se discréditent. Nixon aussi y contribue. Notre peuple dit bien : «Le naufragé s'accroche même à une paille pour se sauver». Et Nixon, pour sauver son «honneur», veut faire croire que la guerre du peuple vietnamien est en fait menée par les Soviétiques, laissant ainsi entendre que les Etats-Unis, au Vietnam, se battent contre l'Union soviétique. Il s'ensuit que les Etats-Unis et l'Union soviétique doivent «s'entendre» pour mettre le Vietnam au pied du mur. «Et vous, Soviétiques, et nous, Américains, a dit Nixon, avons là de grands intérêts.» Les deux brigands impérialistes ont découvert leurs visages sanguinaires. Visiblement, les Etats-Unis avaient prévenu l'Union soviétique du blocus des ports vietnamiens. Ils avaient tâté le pouls des Soviétiques et étaient persuadés qu'ils ne réagiraient pas, comme ils ne l'ont effectivement pas fait. L'Union soviétique a publié un communiqué de «protestation» qui, plus qu'intimider les Etats-Unis et leurs alliés, leur a fait plaisir. «Nous avons évité l'affrontement armé entre les Etats-Unis et l'Union soviétique» se sont écriés ceux qui veulent maintenir les peuples sous la menace de la guerre, ce qui, selon les Etats-Unis, l'Union soviétique et leurs zéloteurs, veut dire: «Peuples, ne combattez pas pour votre libération, n'irritez pas les grandes puissances, acceptez leur diktat, faites ce qu'elles veulent, laissez-leur le soin de régler vos différends, etc. !» C'est là la tactique et la stratégie infâmes de l'impérialisme et du social-impérialisme pour établir leur hégémonie, s'assurer des zones d'influence, intimider les peuples, les étouffer par les armes quand la situation s'y prête et les maintenir sous la menace de la guerre quand l'intervention directe s'avère impossible.

Ce sont eux qui organisent et alimentent le chantage de la guerre, ce sont eux qui déclarent la guerre aux peuples, qui trament des intrigues sur le dos des peuples, à qui ils disent : «Inutile de bouger, nous sommes là pour vous défendre !» Les Etats-Unis et l'Union soviétique révisionniste ne défendent aucun peuple, ils défendent seulement leurs intérêts impérialistes auxquels ils sont prêts à sacrifier les causes vitales des autres peuples. Naturellement, la Chine ne doit pas entrer dans ce jeu ignoble. Si en recevant Nixon elle a un peu mis les pieds dans le borborygme, il n'est pas trop tard pour qu'elle s'en retire, car il suffit de tendre le doigt à l'ennemi pour qu'il vous arrache la main, le bras et même la tête. L'impérialisme américain est non seulement l'ennemi des peuples le plus féroce, mais aussi l'un des plus rusés. Les Chinois ont pensé qu'en recevant Nixon ils gagneraient sur les deux tableaux. Or ils ont perdu sur les deux et se trouvent en très mauvaise posture. Voilà qui est Nixon. Il n'a point changé. Alors la Chine décidera-t-elle de le combattre ou ira-t-elle plus avant dans la voie de l'amitié avec lui ? Il est difficile de faire le danseur de corde. Laissons ce rôle à Tito ou à d'autres de ses compères, ennemis du marxisme-léninisme et valets de tous les impérialismes. Quant à nous, nous ne nous écarterons pas de notre voie, même si les montagnes et les cieux devaient nous tomber sur la tête, car c'est la voie juste, la voie marxiste-léniniste.

**LUNDI 22 MAI 1972**

## **NIXON À MOSCOU, LA CHINE SE TAIT**

Moscou reçoit Nixon, le vautour américain, et justifie cette tragédie de la honte par la prétendue politique de coexistence léniniste.

Lénine aurait soi-disant enseigné à ces nouveaux impérialistes à se lier d'amitié, à conclure des alliances, à se partager et à dominer le monde avec les impérialistes, les colonialistes et les bourreaux permanents des peuples, les oppresseurs de leurs libertés, ceux qui dépouillent les autres pays de leurs richesses et de leur indépendance. Quelle bassesse ! Quelle trahison !



Avant de partir pour Moscou, Nixon a fait miner la côte et les ports vietnamiens. Il fait bombarder sauvagement le Vietnam et il poursuit la guerre la plus barbare qui se puisse imaginer. Au paroxysme de ces actions féroces, ce bandit fasciste a pris l'avion pour se rendre à Moscou, où les traîtres soviétiques l'attendaient à l'aéroport. L'hymne soviétique, l'hymne qui a guidé la guerre de libération, a été joué en son honneur. Les canons qui ont détruit le fauve nazi ont tiré à nouveau, mais cette fois pour saluer un second Hitler, qui, usant de toutes les armes, bombarde, mitraille, brûle au napalm, depuis des années et vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le peuple héroïque du Vietnam. Les traîtres révisionnistes ont poussé le cynisme jusqu'à serrer la main et à sourire au bourreau, à banqueter, à comploter avec lui aux dépens des peuples, pour se partager le monde entre eux.

L'assassin des enfants vietnamiens visitera sûrement des écoles et des crèches d'enfants soviétiques, il leur grimacera son sourire cynique, serrera les mains et caressera les joues des petits-fils des héros qui ont participé aux batailles les plus acharnées qu'ait connues l'histoire, contre le capitalisme et l'impérialisme mondial. Maintenant ce nouveau Kornilov, ce nouveau Dénikine, sous les traits de Nixon, se promène dans Moscou et au Kremlin, entouré d'honneurs par les nouveaux Trotskis et Boukharines.

Au cours du banquet grandiose offert au Kremlin en son honneur, Nixon a parlé «de la paix, de la liberté, de la coexistence, de l'amitié entre les Etats-Unis et l'Union soviétique». Il a dit : «Nous ouvrons une nouvelle page pour l'humanité» et il n'a pas manqué de souligner que «nous, les plus grands Etats du monde, nous devons faire en sorte que les petits Etats modèrent leurs sentiments». On ne peut être plus explicite : «Etouffons les révolutions dans le monde, tenons en bride les peuples, pour que ceux-ci agissent selon notre volonté et selon nos ordres». Et Nixon prononce ces mots au Kremlin même, où œuvra et lutta le grand Lénine à la tête des bolcheviks, au Kremlin, où bouillonnait la révolution prolétarienne.

A présent dans ce Kremlin règne la contre-révolution et les nouveaux Kerenskis la main dans la main avec Nixon visitent la tombe d'Ivan le Terrible, les reliques des tsars et les caves des trésors. Le mausolée de Lénine est silencieux. Mais Lénine n'est pas mort. Le léninisme vit. Aujourd'hui ou demain il balayera ces ordures, qui seront bousculées et écrasées par la révolution prolétarienne. La trahison s'effondrera.

Avec la plus grande impudence, Podgorny, dans son discours, a dit expressément : «Nous souhaitons la détente dans le monde», en d'autres termes, ils souhaitent que la révolution décline, que les peuples ne se dressent plus pour la conquête de leurs droits. Podgorny a proposé ouvertement aux Etats-Unis : «Evitons la guerre entre nous, quant aux autres questions, on les réglera, on s'entendra et s'arrangera ensemble.» En clair, cela veut dire partage du monde en zones d'influence entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Podgorny a affirmé ouvertement que «la collaboration soviéto-américaine a jusqu'à présent favorisé la paix». Ainsi, ces superpuissances ne font pas cas de leurs guerres locales contre d'autres peuples, car, à leurs yeux, c'est là quelque chose de naturel et de nécessaire.

Quant à Nixon, l'ami des révisionnistes soviétiques, il a ouvertement menacé les peuples de la bombe atomique, en disant : «Nous, grandes puissances, nous devons être réservées dans l'usage des armes nucléaires, car nous pourrions en arriver à un affrontement direct». Cela signifie : «Vous, les autres peuples, modérez vos exigences, écoutez-nous, nous, grandes puissances, prenez-nous comme arbitres ; prenez-nous comme juges pour régler vos affaires, ne nous créez pas d'embarras et ne cherchez pas à nous brûler la barbe, car nous sommes alors capables de mettre le feu au monde entier». Voilà la menace que Nixon et les contre-révolutionnaires soviétiques brandissent contre les peuples du monde.

A propos de la rencontre actuelle de Moscou, Nixon a dit : «Il s'ouvre une ère nouvelle». C'est là le défi que le capitalisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain et soviétique, lance au prolétariat, aux peuples, à la révolution. Les peuples, les marxistes-léninistes, les révolutionnaires se battront jusqu'à la victoire complète sur leurs ennemis.

Cependant que Nixon et Brejnev complotent en tête à tête à Moscou, la Chine se tait sur ces problèmes, elle observe une politique de silence complet, alors que les Vietnamiens poursuivent victorieusement leur offensive. Honneur aux héros vietnamiens !

**SAMEDI 3 JUIN 1972**

**DÉNONÇONS ET COMBATTONS DE TOUTES NOS FORCES  
L'ALLIANCE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE SOVIÉTO-  
AMÉRICAINNE**

J'ai discuté avec Ramiz sur l'article (*Publié dans : Enver Hoxha, Contre le révisionnisme moderne (recueil d'écrits) 1971-1975, éd. alb., pp. 251-265, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1980.*) qui paraîtra demain dans le *Zëri i popullit*, relatif à la dénonciation des accords conclus à Moscou entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique.

*Il y est dit entre autres :*

Les pourparlers de Moscou sont l'aboutissement d'un long processus de rapprochement et de collaboration soviéto-américaine, des importantes concessions politiques, idéologiques et économiques des révisionnistes soviétiques, de leur quémandage et du soutien que les impérialistes américains ont prêté à la ligne révisionniste de restauration capitaliste. Les accords conclus dans la capitale soviétique traduisent d'autre part l'apaisement des anciennes rivalités sur un bon nombre de questions concrètes d'intérêt mondial, apaisement auquel ont abouti les deux puissances au nom de leurs intérêts communs impérialistes et en faveur de leurs buts hégémoniques.

Au cours de la visite de Nixon à Moscou il est apparu que tout avait été orchestré d'avance et qu'on n'avait fait qu'y jouer une comédie. Ce fut là une nouvelle preuve qu'entre les deux superpuissances il existe, en dehors de leur rivalité, une collaboration et une unité d'intérêts impérialistes, qui, pour être assurés, impliquent une action commune.

Bien sûr, les accords conclus dans la capitale soviétique ne reflètent pas toute la vérité, et le bilan des dix heures d'entretiens au Kremlin doit être beaucoup plus important que celui qui a été rendu public. Quoi qu'il en soit, les rapports soviéto-américains ont été portés à un degré beaucoup plus élevé. Pour la première fois ils ont été légalisés publiquement et établis sur une large base juridique. Les «principes fondamentaux des rapports réciproques entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques» qui font l'objet d'un document à part, sous la forme d'un traité, constituent une plate-forme politique et militaire clairement définie ayant pour but de mettre toutes les relations internationales actuelles sous le contrôle impérialiste des deux superpuissances et le monde entier à leurs ordres et sous leur diktat. Ils traduisent l'intention et la volonté des deux superpuissances de mettre leurs intérêts impérialistes étroits et leur égoïsme de grande puissance au-dessus de tout droit et de toute norme morale internationale.

L'important, dans la visite du président Nixon et dans ses pourparlers avec les chefs du Kremlin, c'est qu'ils ont frayé la voie à d'autres accords impérialistes encore plus menaçants et plus dangereux pour la paix et la sécurité des peuples.

Par les «principes fondamentaux des rapports...» les chefs révisionnistes de l'Union soviétique cherchent, entre autres, et ce, avec une extrême impudence, à réhabiliter l'impérialisme américain, à le présenter sous un jour plus pacifique, comme un défenseur des peuples et un adversaire des agressions, prêt même à se sacrifier pour la liberté d'autrui. Quiconque lit ce document ne peut s'empêcher de se demander : Qu'est devenu cet impérialisme américain qui, dans des millions de

documents du parti et de l'Etat, de discours, de livres et d'articles des révisionnistes soviétiques, a été qualifié de «gendarme de la réaction internationale», d'«ennemi du prolétariat et des luttes de libération nationale», de «pilier du système capitaliste mondial», etc. ? Qu'est devenu l'impérialisme américain qui, à la veille même de l'arrivée de Nixon à Moscou, était l'agresseur du peuple du Vietnam, opprimait l'Afrique et exploitait l'Europe ? Suivant les discours des chefs révisionnistes à la louange de Nixon et les documents signés avec lui, cet impérialisme n'existe plus. Cet impérialisme se serait assagi. Sous la garantie de la signature de Nixon, il se serait même engagé à appliquer à la lettre tous les principes de la coexistence pacifique, à encourager et à défendre la paix, la liberté et l'indépendance des peuples.

La propagation de pareilles opinions et illusions sur le compte de l'impérialisme constitue une nouvelle trahison des révisionnistes soviétiques à la cause du prolétariat et de la révolution. Pour frayer la voie à l'impérialisme ils cherchent à convaincre les peuples que l'impérialisme américain, cet impérialisme qui met le Vietnam à feu et à sang, n'existe plus, qu'il n'existe plus d'impérialisme d'aucune sorte, ni de revanchisme allemand, ni de militarisme japonais, ni de réaction indonésienne, ni de fascisme en Espagne, que le roi Hussein n'existe pas en Jordanie pas plus que le régime raciste en Rhodésie. Ils veulent que le monde se laisse prendre à l'attitude démagogique et hypocrite de Nixon, qui a fait semblant de s'émouvoir en apprenant l'histoire de la petite Tania, morte des suites du blocus de Leningrad, alors que lui-même vient à peine d'ordonner le blocus de la RD du Vietnam pour faire mourir toutes les Tania et tous les enfants du Vietnam. «Il n'y a pas d'impérialisme, et il ne doit donc pas y avoir non plus de lutte de classe, ni d'efforts pour faire la révolution et conquérir la liberté et l'indépendance», voilà ce que laissent entendre les révisionnistes soviétiques, ces saboteurs et sapeurs-pompier zélés de la révolution et de la lutte de libération des peuples.

Mais la démagogie, le cynisme et l'hypocrisie qui sont si souvent le propre des révisionnistes soviétiques et de leurs amis américains n'ont pas, comme pourraient le croire Moscou et Washington, le pouvoir magique de mystifier le monde entier.

Les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques ont enrobé le document intitulé «Principes fondamentaux des rapports...» ainsi que les autres documents signés à Moscou, d'une phraséologie qui semble s'inspirer des principes connus de la coexistence pacifique et de la Charte des Nations unies. Mais si on enlève à ces documents leur enveloppe démagogique, on se rend bien vite compte qu'il s'agit tout simplement de textes codifiant les féroces pratiques impérialistes, les assurances réciproques données et les engagements pris pour le maintien des sphères d'influence existantes et pour la domination du monde.

Ils y évoquent le siècle de l'atome et, comme un impératif posé par celui-ci, la «coexistence pacifique». C'est une rengaine connue et on comprend aisément le rapport qu'ils veulent établir entre l'atome et la paix. A l'aide du chantage atomique les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques veulent imposer au monde l'idée d'une soumission inconditionnelle et fatale aux deux superpuissances. Au nom de la préservation de la «coexistence pacifique» entre les deux superpuissances, ils demandent aux peuples de sacrifier partiellement ou entièrement les intérêts suprêmes de leurs nations, leur liberté et leur indépendance, et le droit de juger et d'agir suivant leur propre volonté dans la vie internationale.

Dans les discours et les documents de Moscou, les dirigeants soviétiques et américains ont proclamé qu'ils s'en tiennent et s'en tiendront rigoureusement au principe de la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays, qu'ils feront tout leur possible pour ne pas provoquer de conflits ni aggraver la tension internationale. Si l'on ignorait la politique pratiquée par les deux grandes puissances et les événements quotidiens, on pourrait y croire. Mais lorsque les impérialistes-révisionnistes parlent de non-ingérence ils excluent totalement leurs propres actions et pratiques, chauvines et hégémoniques.

Pour eux, bien sûr, l'agression au Vietnam n'est pas: une intervention, comme ne l'est pas non plus l'occupation de la Tchécoslovaquie. Les impérialistes s'estiment permis d'organiser des coups d'Etat par dizaines, tout comme ils trouvent naturel de maintenir en selle, en les aidant avec de l'argent et des armes, les régimes réactionnaires dans divers pays. Les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques, tout en étant eux-mêmes des néo-colonialistes forcenés qui mettent à sac les ressources des autres pays dont ils exploitent les travailleurs, n'aiment pas voir qualifier leurs agissements d'ingérence brutale dans les affaires intérieures des autres, d'oppression et d'asservissement des peuples.

Dans le contexte des documents de Moscou, par «non-ingérence» les deux parties entendent l'engagement réciproque de reconnaître leurs sphères d'influence respectives et de n'entreprendre aucune action qui pourrait susciter des troubles; elles entendent la reconnaissance du droit de chacune d'elles à faire ce qui lui plaît dans sa propre sphère et avec sa propre clientèle.

A plusieurs reprises, Nixon a qualifié la situation actuelle des relations soviéto-américaines comme la fin de l'«époque des confrontations et le début de l'époque des concertations». Dans le langage courant, cela peut se traduire ainsi : le temps n'est plus où l'Union soviétique communiste combattait les Etats-Unis en tant que principale puissance impérialiste mondiale et où l'Amérique anticommuniste combattait et voulait détruire le premier et grand Etat socialiste. Ces bases et ces motifs ayant disparu, s'inaugure maintenant l'époque des pourparlers, c'est-à-dire des marchandages pour se partager le monde et le dominer.

La propagande bourgeoise et la propagande révisionniste font une grande publicité aux entretiens de Moscou, qu'elles veulent présenter comme un effort des deux superpuissances pour «trouver des voies à la solution des problèmes internationaux». Or, le fait est que toutes les questions d'intérêt vital pour la plupart des peuples de tous les continents ont été examinées derrière les hautes murailles du Kremlin dans le plus grand secret, sans que soit demandé nullement l'avis des peuples ni leur approbation. Il ne s'agit nullement d'une question de forme mais d'une nouvelle affirmation de la tendance connue à accaparer tous les problèmes mondiaux et à les résoudre suivant les intérêts de l'alliance soviéto-américaine.

Quels que soient les efforts des chefs soviétiques et des dirigeants américains pour convaincre l'opinion publique que les accords conclus ne lèsent pas les intérêts d'autrui, ils ne persuaderont personne. Les termes du «communiqué conjoint» ont été choisis à dessein pour camoufler ces complots, pour tromper les peuples et mettre leur vigilance en sommeil. Nixon n'est pas allé à Moscou pour s'entendre dire par Brejnev que «la partie soviétique est solidaire de la juste lutte du peuple vietnamien». Il y est allé pour s'y livrer à des marchandages avec les chefs de file soviétiques sur le sang du peuple vietnamien, il y est allé pour que les révisionnistes soviétiques l'aident à se sortir de l'impasse indochinoise. Avant la rencontre de Moscou bon nombre de ceux qui espèrent encore que les grandes puissances peuvent régler les conflits internationaux actuels pensaient que les Etats-Unis et l'Union soviétique auraient trouvé une solution au conflit arabo-israélien.

Or, la réalité a montré que les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques, qui sont directement responsables de la situation créée, ne veulent pas, car ils n'y ont aucun intérêt, voir le conflit prendre fin, ni rétablir les peuples arabes dans leurs droits. Au contraire, comme il ressort du communiqué de Moscou, les deux parties cherchent à exploiter la tragédie de ces peuples pour garder et étendre les positions stratégiques qu'ils se sont assurées dans ce secteur.

Certes, il existe au Moyen-Orient une certaine rivalité soviéto-américaine, mais les deux parties la montent exprès afin de justifier leur présence dans cette zone et de s'y faire les arbitres de la situation. Aussi le conflit au Moyen-Orient n'est pas seulement un conflit entre Arabes et Israéliens, mais encore un conflit entre les Arabes et les deux superpuissances. Sans l'expulsion de celles-ci du Moyen-Orient, cette question ne peut être résolue, la liberté et l'indépendance des peuples arabes seront constamment menacées.

Le maintien du statu quo, que Nixon et Brejnev cherchent à sanctionner, est un autre coup que les deux puissances impérialistes portent à ces peuples et à leur juste lutte.

Assez de mots ont été consacrés dans le communiqué conjoint à l'Europe et à ses problèmes. Après les grandes concessions que l'Union soviétique a faites en faveur de Bonn, concessions d'ailleurs concrétisées par l'accord sur Berlin et les «traités de l'Est», les Etats-Unis ont enfin souscrit à la convocation de la Conférence dite de la sécurité européenne si souhaitée et tant attendue par les révisionnistes soviétiques.

Par des slogans démagogiques, sucrés en apparence, mais en réalité empoisonnés, tels que «la sécurité européenne», «la garantie des frontières», «l'encouragement de la coopération économique», «l'extension des échanges culturels, scientifiques, technologiques», etc., ils cherchent à créer chez les peuples d'Europe un sentiment d'obligation et de docilité, de soumission éternelle envers leurs deux «grands bienfaiteurs».

Par cette «sécurité» les deux superpuissances cherchent à s'assurer réciproquement leurs propres zones d'influence, ainsi qu'une influence permanente sur les affaires de l'Europe en s'élevant en arbitres de ses problèmes. Ils cherchent à tenir l'Europe économiquement et politiquement soumise pour qu'elle vive à l'ombre et à la merci des deux superGrands.

La visite du président américain en Union soviétique s'est terminée par la signature du traité soviéto-américain sur la limitation des armements stratégiques. Tous les projecteurs de la propagande impérialiste et révisionniste sont maintenant tournés sur cet accord. «Cet accord, déclare Nixon, montre ce qu'on peut faire dans l'avenir.» «C'est un grand succès dans le ralentissement de la course aux armements», répond Kossyguine.

A dessein, les impérialistes et les révisionnistes ont depuis déjà pas mal de temps magnifié les armes nucléaires, comme ils ont exagéré aussi le mythe du désarmement. A présent, ils cherchent à convaincre le monde que l'accord de Moscou sur les armements stratégiques constitue un autre grand succès, sans précédent dans le domaine du désarmement, un allègement du poids pénible que constitue la peur de la guerre atomique, une limitation de la course aux armements, une tendance à la détente, etc.

En réalité, tout ce bruit n'est qu'un bluff qui a pour but de rassurer l'opinion publique et de tromper les peuples ; de créer l'impression que les superpuissances désarment, de détourner l'attention de ces peuples de la politique d'agression et de force, et de dissimuler au monde les plans sinistres qu'elles montent contre la liberté et l'indépendance des peuples.

Il faut dire dès le début que l'accord de Moscou ne marque ni un ralentissement de la course aux armements ni la limitation ou l'interdiction des armes atomiques ou des autres armes. Le seul accord auquel ont abouti les deux superpuissances porte sur le fait qu'aucune d'elles ne doit dépasser l'autre dans la course aux armements. Elles ont établi maintenant un certain ordre pour dépenser plus judicieusement leurs forces et leurs moyens dans cette course et les rendre plus efficaces. Il est de fait que les deux pays sont libres d'opérer des perfectionnements et des modifications qualitatives dans leur système d'armements stratégiques, ce qui peut en accroître la puissance plus qu'une simple augmentation numérique.

La convention sur les armements offensifs ne comprend aucune limitation sur les escadrilles de bombardiers stratégiques des deux pays, sur les bombes nucléaires orbitales et le nombre des ogives nucléaires. La non détermination d'une limite pour les ogives nucléaires laisse donc intouché le problème des missiles à plusieurs ogives, et chaque pays est en conséquence libre d'en accroître le nombre dans chaque fusée. Les fusées à moyenne portée restent également exclues de toute limitation.

L'accord de Moscou sur les armes stratégiques fixe l'équilibre militaire entre les deux superpuissances, mais il montre en même temps que celles-ci ont également défini la distance qu'elles garderont toutes deux à l'égard des autres pays. C'est en cela que consiste l'importance de cet accord, et il en dérivera de dangereuses conséquences. Le maintien de cette distance oblige les deux puissances à se fixer aussi une ligne politique et économique commune envers les tiers, à s'en tenir à un code commun de comportements et à un règlement précis en matière d'interdictions et de limitations.

L'effort conjugué pour le maintien du monopole des armes modernes, qui a été encore encouragé par l'accord de Moscou, rend inévitable la lutte pour le maintien d'un contrôle commun des Etats-Unis et de l'Union soviétique sur toute l'activité intérieure et extérieure des autres pays. Il leur impose d'unir leurs puissances militaires et d'entreprendre des efforts pour établir leur contrôle armé sur le monde entier, pour instituer un régime international propre à maintenir l'équilibre entre eux dans les domaines politique, économique et militaire, et s'assurer la direction conjointe des affaires mondiales.

Parmi les nombreux accords que les dirigeants américains et soviétiques ont signé lors du séjour du président américain en Union soviétique on relève aussi celui sur ce que l'on a appelé «la coopération dans l'étude et l'exploration de l'espace cosmique à des fins pacifiques». Cet accord n'a pas fait beaucoup de bruit, mais les observateurs n'ont pas manqué de remarquer qu'il concernait bien plus la conquête de la terre que celle des cieux. Cet accord, de même que celui sur les échanges réciproques dans le domaine de la science, de la technologie, de l'enseignement et de la culture, est l'expression de la ligne commune définie maintenant pour l'établissement d'un monopole technologique non seulement en matière d'armements mais encore dans les principaux domaines d'application de la science moderne, pour l'établissement d'un colonialisme technologique soviéto-américain dans le monde.

L'objectif final de tous ces accords, ouverts ou camouflés, c'est le partage des zones d'influence, la mainmise sur les marchés des pays, grands ou petits. Ils ont pour but d'accroître les richesses et les profits de ces puissances, de leur permettre de spolier et d'exploiter les peuples. Cette stratégie commune soviéto-américaine frappera en premier lieu les peuples et les pays pauvres et non armés qui ont déjà été la proie des néo-colonialistes. Mais les pays développés, alliés des USA et de l'URSS, ne pourront non plus échapper à ce danger. C'est dans cette optique qu'il convient de considérer aussi la réduction des armées des pays européens, réduction qu'Américains et Soviétiques cherchent à encadrer dans la «sécurité européenne», et dont le but est de priver les Etats européens de tout pouvoir d'autodéfense. De cette manière, les deux superpuissances espèrent avoir des partenaires faibles auxquels elles pourront imposer plus facilement leur loi.

L'alliance soviéto-américaine renforcée par les nouveaux traités dictera à ces pays ses conditions, parce que le potentiel économique des deux superpuissances, fondé lui-même sur leur potentiel militaire, se déversera inévitablement sur les autres pays. C'est là le danger principal de ces accords. Cette perspective explique aussi l'euphorie actuelle de Moscou et de Washington à propos des accords conclus. A la rencontre soviéto-américaine de Moscou ont été jetées les bases d'une étroite collaboration économique et d'échanges commerciaux qui se chiffrent à plus de 5 milliards de dollars par an. Il est prévu que les capitaux américains affluent en Union soviétique et que les matières premières soviétiques passent en énorme quantité l'océan.

Mais ce n'est pas là l'essentiel. Nixon et Brejnev ont créé une commission économique conjointe soviéto-américaine, qui ne s'occupera pas de la conclusion d'un accord économique ordinaire et d'une simple convention commerciale. Cette haute commission a été créée dans le but de discuter des zones qui seront réservées respectivement au capital américain et au capital soviétique, de la manière dont ils tiendront tête à l'opposition et à la concurrence de leurs alliés qui se sentiront menacés. C'est là, à notre avis, le problème le plus compliqué et le plus dangereux pour l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, car, outre les inévitables contradictions qui surgiront entre eux, comme entre deux rapaces, dans la mise en œuvre de leur stratégie globale, de leurs accords ouverts et secrets, ils se heurteront à l'opposition de tous les peuples et même de leurs alliés.

Les deux superpuissances, qui entendent faire la pluie et le beau temps et qui sont d'ailleurs d'accord sur tous les points, se soucient bien peu des intérêts d'autrui. Mais les autres Etats et le monde entier accepteront-ils que les deux superpuissances jouent avec leurs destinées ? Nous pensons que non. L'euphorie de Moscou et de Washington ne durera pas longtemps. Les contradictions s'aggraveront. Les peuples ne peuvent pas accepter le diktat politique et l'exploitation économique soviéto-américaine. Ils se révolteront contre les deux superpuissances ainsi que contre les cliques au pouvoir qui ne réagissent pas pour défendre les intérêts nationaux, mais qui bradent les richesses, l'honneur et la liberté de leur pays. Et pas seulement les peuples, les gouvernements de nombreux pays non plus, et notamment ceux de Grande-Bretagne, de France, des pays Scandinaves, d'Amérique latine ou de l'Extrême-Orient, ne peuvent rester indifférents face à une telle politique. D'une manière ou d'une autre, ils ont déjà exprimé leurs inquiétudes et ils craignent le condominium soviéto-américain.

Ils ont commencé à s'inquiéter de ce que leurs grands amis non seulement se considèrent respectivement comme le seul interlocuteur valable pour le règlement des grandes questions internationales, mais qu'ils s'entendent en secret sur les questions qui regardent directement leurs pays. Ils sont particulièrement inquiétés par le fait que les négociations et les accords SALT, dont tous les autres pays sont exclus, tendent à se convertir en une ligne stratégique commune soviéto-américaine, en un grand accord global, auquel tous les alliés doivent se soumettre docilement.

La politique et l'activité des deux superpuissances ne frappe plus maintenant les intérêts d'un seul pays ou de quelques pays particuliers. Elle englobe des zones et des continents entiers, c'est pourquoi la révolte et l'opposition à son égard unissent sur un front commun anti-impérialiste et anti-social-impérialiste des peuples entiers.

Les peuples du monde ont maintenant à faire face à une nouvelle attaque des impérialistes américains et soviétiques, sur tous les fronts. On ne peut y tenir tête qu'en démasquant et en contrecarrant de toutes ses forces le contenu réactionnaire de l'alliance soviéto-américaine et ses plans d'oppression et de rapine. Il est surtout indispensable de dissiper les illusions pacifistes, les mensonges et les mystifications impérialistes et révisionnistes dont les deux superpuissances abreuvent le monde. Les peuples du monde doivent opposer à l'union contre-révolutionnaire des deux superpuissances leur union révolutionnaire, leur lutte résolue et du tac au tac pour faire échouer les nouveaux complots dirigés contre leur liberté et leur indépendance, pour miner et détruire la stratégie globale soviéto-américaine.

**DURRÈS, MERCREDI 5 JUILLET 1972**

## **L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN ET LE RÉVISIONNISME SOVIÉTIQUE, RESPONSABLES DU GÉNOCIDE AU VIETNAM**

L'humanité doit condamner comme des criminels de guerre les impérialistes américains coupables du génocide au Vietnam. La guerre sauvage des impérialistes américains contre le peuple héroïque vietnamien se poursuit encore plus furieusement. Les barbares américains se sont partagés les rôles avec leurs fantoches de Saïgon. Depuis de longues années, ces derniers utilisent les fils du peuple de Vietnam du Sud comme de la chair à canon dans cette boucherie américaine et les envoient se faire faucher sur les champs de bataille. La théorie nixonienne de la «vietnamisation» de la guerre est depuis longtemps mise en œuvre, même si les marionnettes de Saïgon n'ont aucune victoire dans leur panier. Pour leur part, les fascistes américains utilisent surtout l'aviation. Leur but est de tuer le plus de Vietnamiens possible, de mettre à feu et à sang le Vietnam du Nord et du Sud. Hitler n'a pas eu d'autres buts ni n'a agi autrement. Les fascistes, les racistes sont des barbares impérialistes, comme le sont aussi les impérialistes américains.

Toute la force de frappe de l'aviation américaine a été mobilisée pour bombarder nuit et jour le Vietnam du Nord et le Vietnam du Sud. Depuis des années, des bombardiers des plus modernes font de 200 à 300 incursions par jour et lâchent leurs bombes, sans distinction, sur des objectifs civils, sur les villes, les usines et les hôpitaux, sur les barrages et les forêts, sur les écoles et les quartiers populeux. Le volume des bombes lâchées jusqu'à ce jour au Vietnam, dépasse de loin celui des bombes utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale par tous les belligérants. La plus grande puissance agressive du monde s'est ruée contre un petit peuple et un petit pays! Mais ce petit peuple résiste, il se bat héroïquement, il a mis cet Etat impérialiste agresseur en mauvaise posture et l'accule à la défaite.

Et le monde assiste à cette terrible tragédie en spectateur. L'impérialisme américain se livre partout à des intrigues, à la démagogie, au chantage et aux menaces, il fait du commerce avec tout le monde, achetant la conscience de tous ceux qui se vendent sur les marchés de la trahison. Nombreux sont ceux qui versent des larmes de crocodile pour les crimes qui sont perpétrés au Vietnam. Le jour, ils font mine de pleurer, mais la nuit ils causent et s'embrassent avec les fascistes américains. Et tous ces traîtres aux peuples prétendent agir ainsi pour sauver le monde de la guerre. Alors que la guerre fait rage, ils déclarent vouloir sauver l'humanité de la mort, sans égard aux terribles ravages causés par les bombardements. Ces traîtres et ces bourreaux des peuples polluent l'atmosphère de slogans mensongers sur la paix, accompagnés de bombes, de dollars et de roubles. Chacun, à qui mieux mieux, propose des réunions et des rencontres secrètes ou ouvertes, des conférences et des traités sur la «sécurité en Europe», sur «la sécurité en Asie» ou «la sécurité en Afrique», bref, sur la «sécurité» partout ! Mais il n'y a ni il n'y aura de sécurité nulle part. La manie des grands périples des divers dirigeants de toute couleur et de toute nature s'est répandue dans le monde. Ces déplacements ont lieu pour donner l'impression que quelque chose se fait, que tout cela donnera bien quelque résultat. «Peuples, attendez, ne bougez pas, ne vous révoltez surtout pas, car tout va s'arranger ! Ayez confiance en celui-ci, en celui-là, en cette conférence qui se prépare, en cette rencontre des Grands !» Mais les montagnes accouchent d'une souris. On forge des chaînes pour les peuples et l'on serre encore les vis.

Les fascistes américains sont de connivence avec les fascistes soviétiques. S'il y a quelque différence entre eux, elle consiste en ce que les fascistes américains se montrent plus hardis, et les fascistes soviétiques plus sournois : ils doivent se masquer. Mais leur but est le même, seuls les moyens diffèrent. Les fascistes américains bombardent le Vietnam, les fascistes soviétiques cherchent à le mettre à genoux. Les premiers sont des ennemis déclarés, les seconds camouflés... L'histoire montre comment les révisionnistes soviétiques conçoivent l'amitié. Où sont les bombardiers des Soviétiques pour le Vietnam ? Où sont leurs chasseurs-bombardiers modernes ? Où sont leurs missiles modernes ? Non, il n'y a rien de tout cela pour le Vietnam ! Apparemment, le ciel vietnamien sera miné par les Américains ! Le ciel soviétique doit être préservé, la terre, les richesses et les hommes soviétiques doivent être préservés ! Et pourquoi ? Pour faire la dernière guerre ou pour «sauvegarder la paix» !

«Nous sommes responsables devant l'humanité», a déclaré le traître Podgorny à Hanoï, où il a été récemment comme envoyé de Nixon. Il a dit : «Nous serions responsables d'une guerre nucléaire éventuelle. Les Américains sont très bien préparés militairement, et ils ont des divergences avec leurs alliés. Si nous envenimons les choses avec eux, alors eux et leurs alliés serreront les rangs contre nous».

Les traîtres n'ont ni dignité ni pudeur. En d'autres termes, les révisionnistes soviétiques ont dit aux Vietnamiens : «Rendez-vous, nous ne pouvons pas vous aider, les Américains sont trop forts. Et si vous continuez à vous battre, tant pis pour vous !» L'infamie ne connaît vraiment pas de bornes.

Malgré cette grande trahison, les Soviétiques, par la presse, la radio et leurs porte-parole, vantent à grand bruit l'aide qu'ils apportent à la lutte du peuple vietnamien. Eux aussi sont des criminels de guerre. Ils ne font pas la moindre tentative pour rompre le blocus des ports vietnamiens. Ils savent seulement accuser la Chine. Mais c'est bien fait pour celle-ci car elle a fourni des armes à l'ennemi. Dans l'état des relations entre la Chine et les Etats-Unis la présence de Nixon à Pékin était



condamnable. Recevoir le criminel de guerre, Nixon, surtout en un temps où il fait massacrer les Vietnamiens et mettre le Vietnam à feu et à sang est un acte que l'histoire de l'humanité condamne et condamnera sévèrement. La Chine aura beau dire qu'elle «a reçu Nixon au nom de grands intérêts mondiaux, pour approfondir les divergences entre les deux grandes superpuissances, éviter une attaque de la part de l'Union soviétique, faire du commerce avec les Etats-Unis» etc. C'est ce que disent aussi les Soviétiques, mais sous d'autres formes. Mais le Vietnam est la conscience du monde qui lutte pour la liberté et l'indépendance contre l'impérialisme, contre le fascisme, contre la barbarie. Est-on pour cette lutte et avec cette lutte ou ne l'est-on pas? Voilà la question, et l'on ne peut s'y dérober.

**LUNDI 15 JANVIER 1973**

## **DÉCLARATIONS ANTIMARXISTES DE CHOU EN-LAI**

Durant la première quinzaine de janvier, une délégation gouvernementale italienne, conduite par le ministre des Affaires étrangères, Medici, et une délégation du Zaïre ayant à sa tête son président, le général Mobutu, se sont, entre autres, rendues en visite officielle en Chine. Elles ont été reçues par Chou En-laï, qui s'est naturellement entretenu avec elles sur des questions politiques et d'autres problèmes. Chou a fait des déclarations et formulé certaines de ses vues politiques et idéologiques, d'une importance particulière à mes yeux, en raison même de leur caractère «spécifique». C'est ce qui me pousse à jeter ces réflexions sur le papier.

Chou En-laï a eu avec l'Italien Medici une entrevue au cours de laquelle ils ont procédé à un échange de vues. Mais rien n'en a été notifié par la presse chinoise, à part la nouvelle d'une rencontre «cordiale», alors que la presse, la radio et la télévision italiennes ont non seulement fait un large écho au voyage de Medici et à ses conversations avec Chou En-laï, mais aussi et surtout mis en relief la déclaration suivante de ce dernier:

**La Chine approuve le Marché commun européen, elle approuve et juge fondée la création d'une «Europe unie» que les Etats de l'Europe occidentale ont commencé à édifier.**

Au cours du banquet officiel qu'il a offert en l'honneur de Mobutu, Chou En-laï a affirmé sans ambages que «**la Chine, en dépit des différences de forme entre son régime et celui du Zaïre, fait partie, naturellement comme le Zaïre, du tiers monde...**». C'est là une déclaration officielle publiée par la presse chinoise.

A propos des déclarations de Chou En-laï à l'adresse de Medici, on a lieu de supposer que la presse italienne a intérêt à y mettre du sien, en les déformant. Cela est fort possible, mais tant que la Chine elle-même n'y oppose aucun démenti officiel, ces déclarations doivent être considérées comme ayant été faites. Nous observons que les ambassadeurs de Chine dans les pays d'Europe ont exprimé à nos ambassadeurs des vues analogues sur le Marché commun et l'«Europe unie». **Il s'agit là d'une orientation politique émanant du centre, de Pékin, d'une ligne et d'une directive émises par le C.C. du Parti communiste et par le gouvernement chinois. Cette ligne est donc appliquée sans réserve. Quant à nous, loin de souscrire à cette ligne, à ces orientations, nous nous y opposons, parce qu'elles sont erronées sur le plan des principes et que dans la pratique elles ne s'inscrivent pas dans la ligne marxiste-léniniste, mais y sont contraires. Ce sont des vues révisionnistes-opportunistes, qui ne favorisent pas la révolution, l'éveil et la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme, le capitalisme et la bourgeoisie réactionnaire.**

Expliquons-nous. Comment les camarades chinois et en particulier Chou En-laï, protagoniste de cette ligne, motivent-ils ces attitudes politiques fondamentales dans la ligne ? Uniquement par «la mise à profit des contradictions existant entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique» ?

**«Luttons pour approfondir ces contradictions», dit Chou En-laï. Jusqu'ici nous sommes d'accord. Mais en faveur de qui devrions-nous les approfondir et n'y a-t-il que ces contradictions-là ? N'y en a-t-il pas d'autres, qui nous sont connues ou encore inconnues, que nous devons mettre à nu, chercher à approfondir dans l'intérêt de la liberté politique, économique, de la souveraineté, de l'autodétermination des peuples, dans l'intérêt de la révolution ?**

Ces contradictions, qui existent et qui s'aggravent chaque jour davantage, qui est-ce qui les suscite ? Où ont-elles leur origine ? Sont-elles simples ou complexes ? Existent-elles seulement entre les deux superpuissances ou ont-elles des ramifications plus lointaines, plus profondes ? Devrions-nous nous borner, nous, marxistes-léninistes, à n'approfondir que les contradictions existant entre l'Amérique impérialiste et l'Union soviétique révisionniste et oublier celles qui existent, et qu'il faut approfondir, entre les Etats-Unis d'Amérique et leurs «alliés», entre l'Union soviétique révisionniste et ses «alliés», entre ces deux superpuissances et les Etats du «tiers monde» compris dans leur sphère d'influence ? **Devrions-nous oublier la grande question de classe, la lutte du prolétariat, c'est-à-dire la solution de la grande contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie capitaliste, entre le capital et le prolétariat, entre le prolétariat et le peuple, d'une part, et l'oligarchie capitaliste et son pouvoir, d'autre part ? Devrions-nous oublier qu'il convient de détruire de haute lutte le pouvoir de la bourgeoisie pour instaurer à sa place la dictature du prolétariat, pour substituer au régime bourgeois capitaliste le régime socialiste ?**

Si nous négligeons et oublions tout cela, ou si nous employons des formules estompant la réalité et agissons pratiquement d'une autre manière, alors nous ne verrons pas les choses, nous ne jugerons ni n'agirons en marxistes.

Prenons les questions dans l'ordre. Il est vrai qu'il existe entre les Etats-Unis et l'Union soviétique des contradictions que nous devons approfondir. Où ces contradictions ont-elles leur origine et sur quoi sont-elles fondées ? Leur source réside dans le caractère même et dans les buts permanents du capitalisme, dans l'exploitation impitoyable du prolétariat, dans l'asservissement des peuples. L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, est en putréfaction. Il se bat par le fer et par le sang, par la politique et l'idéologie, pour maintenir les peuples asservis, réprimer les révolutions et frapper ses rivaux éventuels dans l'arène internationale. Ses ennemis déterminés, ceux qui finalement le détruiront, ce sont les peuples, c'est le prolétariat mondial, c'est la révolution.

L'histoire atteste que les rivalités entre groupements capitalistes d'un pays et d'un autre, ou entre groupes capitalistes de plusieurs pays et de plusieurs autres pour dominer le monde, pour créer et étendre leurs empires coloniaux, pour se partager les zones d'influence et les marchés, ont provoqué des conflits et plongé le monde dans des guerres sanglantes. Ce furent pour l'humanité de grandes crises, et ces guerres avaient pour but l'exploitation et l'oppression des hommes, des peuples, des Etats les plus faibles par les plus puissants. Par la démagogie, les fauteurs de guerre et les asservisseurs trompaient les hommes et les peuples, exploitant leurs sentiments généreux, mais rien, malgré tout, ne pouvait étouffer leurs aspirations à la liberté, à l'indépendance, à la libération et à la révolution. La force de ces sentiments et de ces aspirations est allée croissant. Les masses travailleuses opprimées et exploitées devinrent la force motrice déterminante du mouvement de progrès, la force adverse la plus rigoureuse contre le capitalisme asservisseur, contre l'impérialisme. Ni la conversion de l'Union soviétique en pays capitaliste, ni la transformation d'une série d'Etats de démocratie populaire en Etats bourgeois capitalistes, ne parvinrent à modifier cette tendance du développement. La révolution avance, le socialisme démontre constamment sa vitalité, l'impérialisme américain, qui exerce son leadership sur une série d'Etats capitalistes, et le social-impérialisme soviétique, de son côté, sur une série de pays révisionnistes, sont plongés dans une profonde crise politique, idéologique, économique, financière, culturelle ainsi que militaire.

Ces grandes crises fatales sont causées à ce monde pourri sur le déclin, par les grèves, les manifestations, etc., par la révolution qui bouillonne partout, ainsi que par la lutte de libération des

peuples sous toutes ses formes et à tous les stades où elle est menée dans le monde entier. **C'est là la base de notre lutte contre l'impérialisme et le social-impérialisme, ce sont là les armes décisives que nous devons employer pour mettre ces forces à bas. C'est sur ce grand dessein que doivent être édifiées correctement notre stratégie et notre tactique de combat. Et pour accentuer les contradictions entre nos ennemis, nous devons nous fonder sur ces principes et non pas sur des idées fantaisistes, sur des aventures ou des attitudes opportunistes.**

Comme on le sait, l'impérialisme américain est sorti de la Seconde Guerre mondiale puissant et pourvu d'un potentiel militaire et économique agressif. Il a assumé le rôle de gendarme international et a travaillé à remettre sur pied toutes les forces réactionnaires capitalistes en Europe, en Amérique latine et ailleurs. L'impérialisme américain voyait se dresser devant lui le grand camp du socialisme ainsi que tous les peuples du monde qui aspiraient à la libération et luttèrent pour y accéder.

En quelques années, les Etats-Unis ont remis sur pied l'Allemagne de Bonn, l'Italie, l'économie capitaliste française, anglaise et autre, mais ils n'ont pas manqué de veiller à se réserver, dans toute transformation qui s'opérait dans ces pays, leur ration, c'est-à-dire la part du lion. Les Etats-Unis ont «allégé» ces pays de leurs colonies, qu'ils ont faites leurs par de nouvelles méthodes. En redressant soi-disant ces Etats, les impérialistes américains ont renforcé leur hégémonie dans le monde, lié leurs «alliés» à leur char par toutes sortes de traités militaires et économiques. Tout cela servait à renforcer en premier lieu l'hégémonie américaine, à renforcer la bourgeoisie réactionnaire, à étouffer tout mouvement et toute aspiration populaire dans ces pays et dans le monde et à créer un bloc de fer contre l'Union soviétique socialiste, contre le communisme. La guerre froide, les guerres d'agression isolées et la menace de la bombe atomique que les Etats-Unis faisaient peser sur eux, n'ont effrayé à aucun moment ni les pays socialistes ni les peuples du monde.

**La grande trahison des révisionnistes soviétiques a affaibli le camp socialiste, mais elle ne pouvait empêcher la révolution mondiale d'aller de l'avant, pas plus qu'elle ne pouvait détruire le socialisme, comme régime économique et social, ni l'idéologie marxiste-léniniste, elle ne pouvait étouffer les aspirations des peuples ni leur désir de combattre pour le socialisme. Le marxisme-léninisme est immortel et toujours triomphant.**

Mais que s'est-il produit ? Avec la trahison des révisionnistes soviétiques les contradictions de notre époque se sont-elles effacées dans leur ensemble ? Nullement. Elles se sont accentuées, tant pour les Etats-Unis que pour l'Union soviétique, ainsi que pour leurs alliés, indépendamment des traités, accords, arrangements diplomatiques, etc. **Les contradictions qui opposent les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques entre eux ne peuvent être effacées ni atténuées, elles ne cessent au contraire de se multiplier et de grandir. Elles ont toujours leur origine et leurs fondements dans les phénomènes que je viens de mentionner. Actuellement, les deux superpuissances, en dépit de leurs contradictions, se sont alliées pour combattre les pays véritablement socialistes, pour combattre les partis communistes marxistes-léninistes, pour combattre les aspirations des peuples à la liberté, à l'autodétermination et à la souveraineté, pour combattre et réprimer les justes luttes des peuples. En tout cela elles sont d'accord. Elles sont donc d'accord pour combattre le socialisme et le communisme.**

Les Etats-Unis luttent pour conserver leur hégémonie dans le monde; l'Union soviétique lutte pour y établir la sienne. Ces deux superpuissances sont donc en rivalité entre elles pour le partage de zones d'influence et elles tendent à se saper réciproquement leurs alliances avec d'autres pays. Ces menées s'intègrent dans le jeu des zones d'influence, elles ont créé et créeront naturellement de nouvelles contradictions, des frictions sérieuses, qui peuvent aller jusqu'à des affrontements armés. Jusqu'à présent, la bombe atomique a eu une fonction de dissuasion quant au déclenchement éventuel d'un conflit entre les deux superpuissances.

L'impérialisme américain et ses alliés européens souhaitent voir s'affaiblir la puissance impérialiste soviétique, et ils luttent opiniâtement à cet effet, afin non seulement d'en atténuer la nocivité

idéologique, mais, si possible, de la rendre économiquement dépendante d'eux et de contrôler sa force militaire d'agression, qui effraie les Etats-Unis et leurs alliés. Aussi visent-ils à liquider la dépendance des pays du Pacte de Varsovie envers l'Union soviétique. Ils ont obtenu dans ce sens bon nombre de succès et ils en obtiendront à coup sûr d'autres, car les satellites de l'Union soviétique en Europe, de la Roumanie à la Pologne, ont les yeux tournés vers les Etats-Unis, la République fédérale allemande, la France et l'Angleterre. Les marchandages dans les coulisses de la diplomatie secrète sont à l'ordre du jour. Les impérialistes ont une peur terrible des peuples.

En dépit de leur redressement économique, les pays capitalistes d'Europe sont plongés dans une crise grave et les peuples qui y vivent sont opprimés par les oligarchies locales. Partout on assiste à des grèves, des manifestations, des affrontements armés qui prennent parfois les dimensions d'une véritable guerre, comme c'est le cas en Irlande du Nord. Qu'est-ce que cela prouve ? La putréfaction du capitalisme et la montée des forces révolutionnaires. Toutefois, outre l'oppression et l'exploitation qui y sont exercées par l'oligarchie locale, dans ces pays règne aussi la botte sauvage de l'impérialisme américain. Dans cette situation, ces pays aussi veulent échapper au joug des Américains. Mais de quelle manière ? Le retrait de de Gaulle de l'OTAN, la création par la France d'une force de frappe atomique indépendante, **la constitution du Marché commun européen et l'idée lancée pour la création des «Etats-Unis d'Europe» ainsi que la lutte continue menée dans ce sens ne s'inspirent pas seulement du souci d'échapper au diktat américain. Ce n'est là qu'un aspect de ces phénomènes. Il en est un autre. En effet, la bourgeoisie estime que l'union des grands monopoles de ces pays créera une force économique, politique et militaire compacte, mieux en mesure de réprimer les révoltes et les révolutions populaires, qui, dès maintenant, lui ont causé des difficultés insurmontables et lui apporteront, par la suite, en raison des crises chroniques, des jours encore plus sombres.** Mais tous ces plans réactionnaires ne résoudre aucun de ces problèmes. Les oligarchies de ces Etats souhaitent, jusqu'à ce qu'elles soient prémunies contre le danger qui leur vient de l'Union soviétique, préserver l'OTAN, autrement dit préserver l'aide militaire qui leur vient des Etats-Unis. Il y a ici toute une série de contradictions: les Etats-Unis maintiendront l'OTAN, mais ils ne veulent pas que le Marché commun européen devienne une barrière pour eux, ni, pis encore, que les «Etats-Unis d'Europe» deviennent une grande puissance. Lequel des Etats appelés à se réunir dans cette organisation sera prépondérant ? La France, l'Allemagne occidentale ou l'Angleterre ? Ainsi renaissent de nouvelles rivalités, de nouvelles «alliances», ainsi sont alimentées des querelles continues, que nous, marxistes-léninistes, devons prévoir et analyser correctement et à l'égard desquelles nous devons adopter de justes attitudes.

Venons-en maintenant aux déclarations de Chou En-laï, que je voudrais éclaircir. C'est précisément pour cela que j'écris ces notes, peut-être un peu longues, mais néanmoins incomplètes.

La presse et la radio italiennes parlent avec enthousiasme de l'attitude des Chinois, qui, par la bouche de Chou En-laï, appellent l'Europe **«à réaliser son unité dans tous les domaines»**. Selon les dires de Chou En-laï (encore d'après la presse italienne), **«le processus d'intégration européenne constitue un élément essentiel pour réaliser une véritable détente»**. Chou En-laï, toujours d'après cette presse, a mis l'accent **«sur la nécessité que ce processus ne se limite pas au secteur économique, mais qu'il s'étende aussi aux domaines de la politique et de la défense»**. On ne peut être plus explicite, et du moment que cela n'a pas été démenti, Chou En-laï l'a certainement dit.

Ces jugements de Chou En-laï sont anti-léninistes et réactionnaires, en opposition avec les thèses connues de Lénine sur le problème des «Etats-Unis d'Europe». Ces vues de Chou En-laï s'alignent ainsi sur celles de la réaction européenne.

**Chou En-laï est pour l'intégration européenne dans l'intérêt du grand capital cosmopolite, autrement dit pour la domination politique, économique et militaire de celui-ci sur les peuples d'Europe, pour que la loi de fer du capital règne sur ces peuples. Par ses thèses, Chou En-laï, (qui se pose en théoricien de l'utilisation des contradictions), ignore complètement les grandes et insurmontables contradictions entre le prolétariat et les peuples d'Europe, d'une part, et les**

**régimes bourgeois réactionnaires de leurs pays et les oligarchies capitalistes, d'autre part, il oublie également les contradictions entre ces oligarchies elles-mêmes. Par conséquent, Chou En-laï appelle à l'extinction de la lutte de classe, il appelle à l'intégration européenne, il appelle à ne pas approfondir les contradictions du capitalisme européen en faveur du prolétariat.**

A juste titre donc, la presse réactionnaire exalte Chou En-laï, elle a de bonnes raisons de le faire.

Le prolétariat italien est presque tous les jours en grève et la bourgeoisie italienne cherche à desserrer cet étou. L'Italie est convertie en une base américaine, mais sans résultat. La réaction italienne use de la matraque policière, mais elle ne peut briser l'élan des grèves. La bourgeoisie lutte pour l'intégration européenne, pour la création des «Etats-Unis d'Europe» et l'on comprend bien ce qu'elle en attend et les maux qui peuvent en résulter pour les ouvriers et les peuples d'Europe. **Et c'est alors que Chou En-laï vient en aide à la bourgeoisie, en recommandant aux peuples et au prolétariat d'Europe de suivre avec confiance les dirigeants bourgeois, au lieu de leur dire : «Prolétaires de tous les pays et peuples opprimés unissez-vous !».**

Mais qu'est-ce qui pousse Chou En-laï à se prononcer si ouvertement contre le marxisme-léninisme ? Il part d'une autre idée et se dit : «Encourageons ce bloc réactionnaire européen, car il apparaît opposé au bloc américain, mais surtout au soviétique ; par là même nous approfondissons les contradictions entre les blocs impérialistes en faveur du socialisme». Mais alors la question se pose : en faveur de quel socialisme ces contradictions seraient-elles approfondies alors que les ouvriers et les peuples sont appelés à ne pas bouger, à se regrouper comme des moutons dans le bercail du pasteur capitaliste ? Le socialisme se réduit dans ce cas à la seule Chine, qui s'inspire de ces idées de Chou En-laï.

Chou En-laï doit être conséquent dans ses jugements. Du moment qu'il appelle les Etats européens à s'intégrer sous leurs oligarchies capitalistes, il doit alors admettre et le Pacte de Varsovie et l'occupation de la Tchécoslovaquie. Mais il proclame qu'il est contre l'hégémonie soviétique sur ces Etats, et même, en l'occurrence, il se prononce pour la «désintégration». Chou En-laï manque d'esprit de suite, ou alors, s'il est conséquent, c'est dans le sens que les satellites de l'Union soviétique en Europe s'en détachent et s'intègrent dans l'autre Europe «unie», que non seulement la bourgeoisie monopoliste d'Europe mais aussi Chou En-laï appellent de leurs vœux.

**Chou En-laï n'œuvre pas à dresser les peuples pour la révolution, à affaiblir les divers maillons de la chaîne capitaliste, il ne contribue pas à rompre les maillons les plus faibles de cette chaîne féroce pour les peuples, mais, sans le dire ouvertement, il soutient la création, en faveur de la Chine, de divers blocs pour réaliser l'équilibre des forces, et cela non pas par la voie marxiste-léniniste ni par la voie révolutionnaire.** Nous devons tous lutter en faveur de la Chine, mais nous ne devons le faire que pour une Chine socialiste et dans la voie marxiste-léniniste.

Chou En-laï et la direction chinoise prétendent combattre sur les deux flancs, à la fois contre l'impérialisme américain et contre le social-impérialisme soviétique. Oui, mais ils ont atténué la lutte contre les Etats-Unis. Et à quel moment ? Précisément quand ceux-ci mènent une guerre sauvage contre le Vietnam et poursuivent leurs menées agressives ailleurs. En un pareil moment, Chou En-laï prétend que «la révolution frappe à la porte des Etats-Unis». En ces moments de crise pour l'impérialisme américain, lui tendre la main, comme l'a fait et le fait la Chine, c'est non seulement agir de façon déraisonnable mais cela revient à l'aider. Les thèses de Chou selon lesquelles «ces choses sont faites afin d'approfondir les contradictions entre les deux superpuissances en faveur du socialisme» seraient-elles ainsi confirmées ? **Le Vietnam ou le Moyen-Orient en ont-ils profité de quelque manière ? Les liens des impérialistes américains et des social-impérialistes soviétiques se sont-ils affaiblis du fait que la Chine a accepté de recevoir Nixon ? Rien de tout cela ne s'est vérifié. Apparemment la politique chinoise est pour la création de blocs fermés, qui naturellement seront en rivalité entre eux et rongés par de grandes contradictions.**

Il y a quelques mois, Ki Peng-fei, le ministre chinois des Affaires étrangères, a déclaré en substance : «La Chine, la Corée, le Vietnam, le Cambodge, le Laos et les autres pays d'Indochine, sont une grande famille...», etc. Ici, bien entendu, il ne s'agit pas de «bloc», de «camp», de «pays socialistes», mais on entend par là la «famille jaune», le «groupement asiatique». Ce vent qui souffle n'est pas marxiste-léniniste. Ainsi donc, aujourd'hui ils appellent à une «Europe unie», à une grande famille, à un troisième monde, demain ils pourront appeler à l'intégration des pays d'Amérique latine ou des «peuples noirs d'Afrique». Voilà quelle est la tendance qui apparaît dans la politique chinoise et celle-ci n'est pas marxiste-léniniste, elle n'est pas révolutionnaire. Cela signifie détourner l'attention des peuples de la véritable lutte révolutionnaire...

**JEUDI 25 JANVIER 1973**

## **PANORAMA DE L'ÉVOLUTION POLITIQUE ACTUELLE EN EUROPE**

Je me suis entretenu avec notre ministre des Affaires étrangères sur le cours des événements dans notre vieille Europe ainsi que sur les intrigues et les tripotages sans nombre que les impérialistes américains, les social-impérialistes soviétiques et les autres pays capitalistes de ce continent ne cessent d'ourdir. La situation politique de ces derniers temps dans cette partie du monde est dominée par deux événements autour desquels on mène un tapage assourdissant et mystificateur aux sons du jazz américain et de la balalaïka russe. Ce sont ces musiques-là qu'on entend jouer ces jours-ci à Helsinki et à Vienne. A Helsinki on ne cesse de discourir sur la «sécurité européenne» tandis qu'à Vienne on se livre à des palabres interminables sur «la réduction équilibrée des forces armées» en Europe centrale. C'est dans ces deux villes que sont donnés ces spectacles de music-hall, mais c'est à Washington et à Moscou que l'on prépare les numéros et que l'on forme et entraîne les acteurs et les figurants. Comme on le sait, nous sommes nécessairement restés en dehors de ce bourbier, non point parce que nous craignons le combat, mais parce que nous voulons nous battre l'arme au poing en dehors de ces cercles vicieux. Nous disons et dirons toujours notre pensée ouvertement sans crainte et sans le moindre risque que nos «vêtements» ne se déchirent ou se salissent dans les ronces ou dans la boue d'Helsinki ou de Vienne. Tous les participants à ces conférences voulaient beaucoup que nous y allions, dans l'espoir de nous compromettre en nous attirant dans leurs giron. Mais leurs vœux n'ont pas été exaucés. A ces conférences on ne discute que des intérêts hégémoniques des deux supergrands et des cliques capitalistes et non pas des intérêts des peuples d'Europe et du monde. Voilà pourquoi nous n'y participons pas, mais préférons les démasquer et les combattre plus efficacement du dehors. Quand les conférences seront vraiment des conférences des peuples, dirigées contre leurs oppresseurs, alors l'Albanie y sera toujours présente.

A ces réunions, les Roumains font semblant de combattre sur les deux fronts. C'est de la frime, et des plus honteuses !... J'ai conseillé au ministre concerné de suivre attentivement les travaux de ces conférences, d'en tirer des conclusions et de publier des articles à son sujet. Il faudra avoir en vue les points suivants :

Face à la crise sans précédent qui tenaille le monde capitaliste, lui-même y compris, l'impérialisme américain veut à la fois alléger l'énorme fardeau de ses dépenses militaires et garder ses forces stationnées en Europe. Les Etats-Unis veulent préserver l'OTAN non seulement pour l'utiliser contre le Pacte de Varsovie mais aussi pour maintenir sous pression leurs propres alliés. Ils s'efforcent d'obliger ceux-ci à augmenter leur contribution soit pour le maintien des troupes américaines, soit pour soutenir le dollar par d'autres moyens, autrement dit de les obliger à réduire leurs exportations et à accroître leurs importations, pour combler ainsi l'énorme déficit de la balance des paiements américains.

L'OTAN avait demandé à la Russie d'organiser une rencontre où il serait discuté de la «réduction équilibrée des forces en Europe». Les pays membres du Pacte de Varsovie leur ont donné une réponse positive à condition que «la réduction ne concerne que les forces étrangères stationnées en Europe». Tout cela était fait pour ouvrir la voie à la conférence de la «sécurité européenne». Mais dans ces marchandages, ce furent Nixon et Brejnev qui dirent le dernier mot à Moscou, de telle sorte que ces deux conférences se réunissent parallèlement.

A Helsinki des discussions sans fin ont été entamées sur des questions de procédure quand les Soviétiques se sont sentis dans l'embarras du fait que la Roumanie s'est mise à frétiler et que la Pologne a commencé à en faire autant. Après des réunions interminables, les Roumains, sujets à des pressions de toute sorte, se sont rabattus sur la France et celle-ci, qui avait ses propres plans, leur a conseillé de ne pas trop «ergoter» devant les Soviétiques. Les Roumains ont alors baissé un peu la queue. Les Soviétiques souhaitaient voir clore au plus tôt cette conférence, qu'ils avaient demandée eux-mêmes, par la signature d'une déclaration commune juste pour la forme. Mais ils envisagent beaucoup de difficultés.

Américains et Occidentaux veulent aller jusqu'au bout dans leur action visant à affaiblir l'Union soviétique. Ils ne veulent pas seulement l'affaiblir économiquement par leurs investissements chez elle et chez ses satellites ou militairement en demandant le retrait des forces soviétiques d'Europe, ils veulent aussi que l'Union soviétique s'ouvre aux idées, à la presse, à la propagande, au tourisme étrangers, etc. Le tableau est clair. Ils veulent arracher à Moscou et à son influence les pays satellites (ces derniers y sont du reste prêts) pour les mettre à leur remorque.

Ainsi s'étend l'hinterland des Occidentaux et sont reculées les frontières de l'Union soviétique qui retrouvent leurs positions d'avant la Seconde Guerre mondiale. Cela est naturellement inacceptable pour le social-impérialisme soviétique, qui entend maintenir sous son joug les pays satellites. C'est pourquoi, après un premier moment, l'Union soviétique a proposé qu'à Vienne ne soit discutée que la réduction des forces et des armements nationaux, reléguant ainsi au second plan la réduction des forces étrangères. Certes, si les Soviétiques avançaient cette proposition, c'était pour faire prolonger interminablement les négociations et donner ainsi l'impression d'une approche «démocratique» de la question; autrement dit, ils considéraient ces négociations non pas comme des contacts de bloc à bloc ni entre seulement les Etats-Unis et l'Union soviétique, comme c'était le cas pour les négociations SALT, mais des discussions auxquelles participeraient également tous les Etats des blocs respectifs. Cela, naturellement, conduira à une autre question, celle de la participation des Etats «neutres», comme l'Autriche, de telle sorte que la conférence de Vienne connaisse une participation aussi large, sinon plus, que celle d'Helsinki et que tout soit renvoyé aux calendes grecques. Autrement dit, en se bornant à des palabres pour que les choses aillent comme les Etats-Unis et l'Union soviétique en ont décidé dans les coulisses.

Il est donc clair que les deux superpuissances manipulent tous ces problèmes dans le but d'équilibrer leur potentiel économique et militaire en Europe, de préserver et de consolider leurs positions dans leurs zones d'influence respectives tout en donnant l'impression qu'ils sont pour la «sécurité en Europe».

Visiblement, par la réduction des forces en Europe, les deux superpuissances cherchent à désarmer les peuples, à affaiblir leur capacité défensive et à leur dicter leur loi en usant du chantage et de la menace des missiles nucléaires. Elles ne feront rien qui puisse affaiblir leurs forces, leur potentiel, bien au contraire, elles mettront tout en œuvre pour les camoufler et réaliser le désarmement des autres.

Mais, même si les deux superpuissances font quelque petite concession symbolique dans ce sens, on sait que leurs moyens motorisés, d'intervention rapide et leurs dispositifs navals et de missiles, ont une grande rapidité d'action et une très longue portée. Aussi bien, ce geste symbolique de si petite importance n'affecterait en rien la capacité de combat américaine et soviétique dans toutes les régions d'Europe.

Tout, dans ces conférences, tourne autour de ces objectifs cardinaux. Certes, l'évolution des événements fera surgir d'autres problèmes, dictera à une partie comme à l'autre, l'adoption de nouvelles tactiques. Et chacune de celles-ci aura sa raison d'être et ses objectifs. C'est pourquoi, sans perdre de temps, nous devons être très attentifs aux événements, les analyser et les expliquer d'abord à notre peuple, puis, dans la mesure de nos moyens, à tous ceux qui nous écoutent ou qui s'intéressent de connaître nos prises de position. Et cet intérêt qu'elles suscitent n'est pas petit dans le monde. Du reste, nos prises de position politiques voient leur bien-fondé confirmé par le temps.

## **VENDREDI 9 FÉVRIER 1973**

### **TENTATIVE ÉHONTÉE DES RÉVISIONNISTES SOVIÉTIQUES**

Un de nos «amis» viennois s'est rendu à notre ambassade en Autriche et, au nom du représentant soviétique à l'Organisation de l'Energie atomique, a proposé à nos camarades «la mise en train, à Vienne, de négociations secrètes entre nous et les Soviétiques, en vue de l'amélioration de nos relations, etc.». Notre ambassadeur lui a donné, sèchement, la réponse qu'il méritait. Avec de pareilles gens, pas de manières ! Quelle infamie ! Les révisionnistes modernes sont en train d'appliquer sur une grande échelle les méthodes de la diplomatie secrète américaine.

## **LUNDI 4 JUIN 1973**

### **L'OTAN S'INTÉRESSE À NOTRE PAYS, POURQUOI ?**

A sa dernière réunion tenue en mai à Bruxelles, l'OTAN aurait discuté aussi de la question de l'Albanie. Selon une information, il y aurait été dit :

«Considérant la position et la situation de l'Albanie, les membres de l'OTAN ont conclu que la situation dans ce pays est stable, qu'il y existe une unité et qu'il a enregistré des progrès dans son économie. L'Albanie occupe une importante position géographique dans la Méditerranée et sa politique dans ce bassin va dans le sens de nos intérêts. Elle s'oppose à nous, mais elle s'oppose aussi aux Soviétiques. C'est pourquoi nous ne devons pas l'inquiéter ni envenimer nos rapports avec elle; au contraire nous devons essayer de les améliorer. Que les Etats-Unis et l'Angleterre tâchent d'établir des relations diplomatiques avec ce pays, mais sans hâter les choses».

Telle est l'information. Quant à sa véracité, c'est le temps qui la confirmera, mais il est fort possible qu'elle soit vraie, non seulement à cause du sérieux de la personne qui nous l'a donnée, que ce soit de son propre chef ou poussé par d'autres, peu importe, mais aussi de par son contenu; apparemment, c'est la conclusion des discussions qui ont eu lieu dans cette organisation, si l'on y a parlé de l'Albanie. Et il se peut fort bien que l'on y en ait parlé.

J'ai discuté de cette question avec les camarades du Conseil de la défense et avec notre ministre des Affaires étrangères, je leur ai fait l'analyse de cette information et leur ai donné des instructions quant à l'attitude à adopter. Notre politique est ferme, socialiste, marxiste-léniniste, conséquente. Cette politique et nos prises de position, loin de plaire à l'OTAN et au Pacte de Varsovie, sont en nette opposition avec leurs objectifs. Chacun de ces deux groupements impérialistes souhaiterait avoir l'Albanie de son côté. Dans l'impossibilité d'y parvenir sans mener une attaque armée aventureuse contre notre pays, ils préfèrent pour le moment «ne pas porter atteinte» à la liberté, à l'indépendance et à la souveraineté de l'Albanie. En fait, bon gré mal gré, ils acceptent le statu quo. Ces groupements souhaitent tous deux maintenir l'équilibre armé entre eux.



Tant l'OTAN que le Pacte de Varsovie tentent de se rapprocher de nous, de se montrer «conciliants et bienveillants» ; Moscou s'est évertué à rétablir des relations diplomatiques avec nous ; Washington aussi nous a fait des avances dans ce sens. De notre côté, avec raison, nous avons fait la sourde oreille. Quant à l'Angleterre et à l'Allemagne de l'Ouest, nous leur avons bien fait comprendre notre position. L'Angleterre doit rembourser au peuple albanais l'or pillé et la République fédérale allemande l'indemniser des dommages causés par le nazisme durant la guerre.

Les Etats-Unis ne se pressent pas sur cette question, ce qui rend encore plus vraisemblable l'information reçue sur la réunion de l'OTAN. Les Soviétiques, eux, se hâtent, parce qu'ils veulent avoir accès à l'Adriatique et à la Méditerranée, mais nous nous opposons fermement à cette visée impérialiste rapace. Cela convient aux Etats membres de l'OTAN, c'est pourquoi, toujours selon cette information, ils affirment que la politique de l'Albanie en Méditerranée est en leur faveur. Mais notre politique est tout aussi inconciliable et résolue vis-à-vis des impérialistes américains dans ce bassin.

Ce si grand intérêt des deux parties pour l'Albanie témoigne aussi de l'importance stratégique de notre pays tant pour l'une que pour l'autre, il fait ressortir leurs grandes divergences, il prouve aussi que les plans belliqueux des deux groupements visent à faire de l'Albanie un champ de bataille, de sorte qu'elle serait attaquée et envahie au plus tôt par l'un ou par l'autre des belligérants.

Cela confirme la justesse de nos prévisions sur une attaque éventuelle contre notre pays et la nécessité pour nous de défendre notre patrie de tous côtés.

On connaît les événements qui se déroulent actuellement en Europe, les plans soviéto-américains, les plans de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Nous les suivons avec une grande attention. Nous suivons aussi avec le même soin l'évolution des rapports entre les superpuissances dans la poursuite de leur stratégie mondiale et de leurs intérêts particuliers dans le partage des zones d'influence au détriment des petits peuples. Cette situation compliquée a pour toile de fond la grande crise économique, politique et militaire qui s'est emparée des Etats-Unis, de l'Union soviétique et de tous leurs pays alliés, mais aussi du prétendu tiers monde, qui est entièrement entraîné dans cette danse infernale.

Actuellement les frictions et les divergences s'accroissent. Les deux superpuissances, «tout en harmonisant leurs actions», cherchent à dominer leurs partenaires moins puissants, à bien asseoir leur propre hégémonie, à éviter ainsi autant que possible le déclenchement d'une guerre entre elles. Mais cela aura une limite, car ces divergences non seulement s'aggraveront mais elles provoqueront des guerres locales, qui seront le prélude de la rupture du prétendu équilibre pacifique.

Après la mort de Tito, la Yougoslavie rompra-t-elle l'équilibre actuel ? Ces derniers temps, les Soviétiques cherchent à y intervenir «de façon pacifique». Tito, l'ami des Américains et le prétendu ami du tiers monde, les laisse libres d'agir, et cela même dans les ports de l'Adriatique. Il fait semblant de s'opposer à eux et cherche à maintenir l'équilibre. Les Américains et les Occidentaux, eux, feignent de ne pas s'inquiéter. Pourquoi ? Se sentent-ils forts en Yougoslavie, ou Tito aurait-il signé avec les Soviétiques quelque accord secret aux termes duquel «ceux-ci se seraient engagés à n'entreprendre jamais aucune intervention armée en Yougoslavie, et lui-même aurait promis que, même après sa mort, son pays resterait l'amie et de& Soviétiques et des Américains» ? C'est en quelque sorte une zone d'influence commune des Américains et des Soviétiques, et «bénie» par Tito. Il se peut que les uns et les autres se soient entendus entre eux sur cette question, mais cela n'est pas sûr. En tout cas, la possibilité d'une intervention armée des deux groupements, de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, contre les pays des Balkans reste entière. Pour nous le danger est toujours proche, et de la part des Soviétiques comme des Américains on peut s'attendre à tout...

Dans ces circonstances, nous sommes, comme toujours, vigilants et prêts à défendre notre patrie socialiste contre tout péril venant de l'Ouest ou de l'Est...

**JEUDI 28 JUIN 1973**

## **LES NOUVEAUX ACCORDS SOVIÉTO-AMÉRICAINS, GRAVE DÉFI POUR LES PEUPLES DU MONDE**

Nous avons envoyé aujourd'hui au *Zëri i popullit* un article intitulé : «Les nouveaux accords soviéto-américains, grave défi pour les peuples du monde». (Publié dans : *Enver Hoxha, Contre le révisionnisme moderne (recueil d'écrits) 1971-1975, éd. alb., p. 396, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1980.*) Cet article s'inscrit dans la série d'articles qui paraîtront dans notre presse pour dénoncer le voyage de Brejnev aux Etats-Unis.

*Il y est indiqué entre autres :*

Les Américains sont connus pour leurs tendances à établir des records à propos de n'importe quoi, par exemple de la quantité d'aliments ingurgités dans un temps donné, du plus long discours, du plus grand mensonge. La presse et le bureau des statistiques enregistrent tous ces records, dans la production industrielle comme dans les courses hippiques ou le nombre de divorces des stars hollywoodiennes. Grâce à ces étranges usages américains, le monde a appris maintenant les records établis par le Président des Etats-Unis et le Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique au cours d'une semaine d'entretiens en tête à tête. Il a ainsi été annoncé que le président américain n'avait jamais jusqu'ici parcouru 4 000 kilomètres avec un dirigeant étranger, qu'il n'avait jamais auparavant reçu un homme d'Etat étranger dans sa résidence californienne, qu'il n'avait jamais signé autant d'accords en si peu de jours, etc. De même il n'était jamais arrivé aux hommes d'affaires américains d'être priés à ce point par un si haut représentant d'un pays étranger pour investir leurs capitaux dans son pays.

Mais ce que les chroniqueurs américains se sont abstenus de dire, c'est que Brejnev, par sa visite aux Etats-Unis, a établi aussi un nouveau record, le record de l'hypocrisie, du cynisme politique, de la démagogie et de la mystification la plus vile, le record des intrigues et des complots, qui par leurs proportions n'épargnent aucun continent ni aucune zone du monde. Le défi que l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique ont lancé aux peuples du monde est très grave et révoltant. Les chefs des deux superpuissances s'efforcent d'ériger en loi l'arbitraire qu'elles pratiquent dans les relations internationales ; ils veulent que leur diktat politique soit accepté comme un ordre suprême et que les questions mondiales ne soient réglées que par Washington et Moscou. Les accords conclus au cours de la dernière entrevue Brejnev-Nixon et ceux qui demeurent encore secrets, traduisent une fois encore les visées des superpuissances, qui veulent étouffer dans leurs tentacules tout élément révolutionnaire et progressiste dans le monde, occuper et dominer tous les pays.

Maintenant les Etats-Unis et l'Union soviétique demandent qu'on leur reconnaisse publiquement le droit, comme le stipule un des articles de l'accord sur la prétendue interdiction de la guerre nucléaire, d'étouffer toute révolution, toute lutte de libération ou insurrection populaire, qui, dans l'esprit des deux superpuissances, mettrait leur tranquillité en danger. L'article 4 de l'accord en question prévoit que les gouvernements américain et soviétique doivent se consulter et entreprendre une action commune et coordonnée toutes les fois que, selon eux, une action d'un autre pays ou un accord conclu entre les autres pays constituent une menace de conflit nucléaire ou d'un autre genre. En langage courant, cela signifie que les deux superpuissances se consulteront et adopteront des mesures communes pour intervenir partout où leur pouvoir et leur domination sont menacés, partout où leurs intérêts impérialistes sont touchés. Cette légalisation de l'arbitraire international ne peut être comparée qu'à la «Sainte-Alliance» conclue par les empereurs féodaux de l'Europe au début du siècle dernier. Le nouveau traité soviéto-américain qui, à des fins démagogiques et de camouflage, a été baptisé «accord sur l'interdiction de la guerre nucléaire» demeurera dans les annales des accords internationaux comme une tentative féroce et diabolique pour ériger l'intervention dans les affaires intérieures des autres pays au rang de règle du droit international et faire du mépris des droits d'autrui une vertu de comportement international.

Mais quels que soient les efforts des auteurs de ce traité pour farder cet infâme produit de leur politique agressive et hégémonique, ils ne réussiront à faire croire à personne que le nouvel accord nucléaire soviéto-américain sert le renforcement de la paix et de la sécurité internationales. Dans tous les accords conclus récemment entre eux, les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains se montrent agressifs, arrogants et arbitraires à tous égards envers les peuples comme envers leurs propres partenaires. Loin de procéder au moindre désarmement, ils conservent tout leur arsenal, au moyen duquel ils pensent écraser quiconque supposerait à leur diktat.

Sans la moindre pudeur, les dirigeants des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union soviétique déclarent que leurs accords ont pour but de conjurer les crises internationales, de prévenir les affrontements militaires, d'éviter la création de situations qui enveniment les relations entre les Etats, de réduire le danger de guerre, etc. Or la question qu'on se pose actuellement est la même que l'on se posait encore hier et avant-hier. Qui menace la paix du monde ? Qui provoque les crises ? Qui se prépare à la guerre et aux agressions ? Et la réponse est la même : ce sont les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques. Ce sont eux qui maintiennent des zones entières sous leur influence et qui en convoitent d'autres, ce sont eux qui développent furieusement la course aux armements et menacent par le chantage atomique les peuples du monde entier, ce sont eux qui conservent des bases militaires dans les pays étrangers et qui ont obscurci les mers et les cieux avec leurs vaisseaux et leurs avions de guerre, ce sont eux qui imposent le néo-colonialisme aux peuples et qui les exploitent économiquement. La liste noire de leurs actes d'agression, de leurs complots et de leurs intrigues est interminable. Est-ce à cause de l'absence d'un traité comme celui qui vient d'être conclu, que les Etats-Unis ont déclenché la guerre en Corée et perpétré l'agression au Vietnam, qu'ils sont intervenus à Cuba, qu'ils ont envoyé leurs troupes à Saint-Domingue, qu'ils ont dressé Israël contre les Arabes et étouffé la révolution au Congo ? Les chars soviétiques sont-ils entrés à Prague et les provocations armées sur la frontière de la Chine ont-elles eu lieu parce que les deux superpuissances n'étaient alors pas encore convaincues, comme elles le sont maintenant, qu'il fallait «renforcer la paix» ?

Avec ou sans accords, la politique et les visées agressives et expansionnistes des deux superpuissances, qui ont leur source dans leur système même, restent identiques. Ce qu'il y a de nouveau à présent, c'est qu'elles cherchent à instaurer toutes deux une dictature contre-révolutionnaire internationale, à s'arroger le droit de juger conjointement toute révolte populaire et toute attitude révolutionnaire des peuples qui viseraient à leur enlever le pouvoir, à elles ou à leurs satellites et, sous prétexte que la paix est en danger, à intervenir pour étouffer la révolution où qu'elle éclate.

Les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques ont même créé un appareil spécial pour mettre au point cette politique commune réactionnaire et administrer ensemble les affaires mondiales. Ils ont décidé de créer une certaine diarchie qui se matérialisera dans la pratique par les multiples rencontres du président des Etats-Unis d'Amérique et du Secrétaire général du PCUS. Selon eux, c'est précisément au cours de ces réunions que sera dressé le bilan des relations internationales et seront fixés de nouveaux domaines où les deux superpuissances dirigeront leur action future.

De la capitale américaine, centre de la réaction anticommuniste déclarée, de l'impérialisme le plus féroce et le plus barbare qu'ait connu l'humanité, Brejnev, qui porte le titre de secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique, a appelé «à briser courageusement tout obstacle et toute entrave qui ont fait leur temps et à progresser sur la voie du renforcement de la paix, de la détente et du développement de la coopération». Mais il n'a pas dit si, dans ce monde, la lutte de classes existe ou non, s'il y a des peuples qui combattent encore pour leur liberté et leur indépendance, si les travailleurs des divers pays ont des aspirations révolutionnaires et s'ils se battent pour les réaliser, si le colonialisme et l'exploitation existent encore. Il n'a rien dit à ce sujet parce que, pour lui, la révolution, le socialisme, la liberté et l'indépendance nationale appartiennent soi-disant au temps où les hommes étaient les «esclaves de tendances vétustes».

Les mouvements révolutionnaires des peuples pour la liberté et la démocratie, la solidarité internationaliste de la classe ouvrière vont à l'encontre des intérêts impérialistes des deux supergrands,

qui veulent les écraser sur la base des accords conclus. Ce qui intéresse maintenant les révisionnistes soviétiques, c'est la détente avec leurs rivaux américains et l'engagement réciproque de ne pas s'ingérer dans leurs sphères d'influence respectives, d'éviter entre eux des frictions et des conflits. Ils veulent créer un équilibre de telle nature que le monde reste tranquille et que rien ne vienne ébranler leur domination.

Les nouveaux accords conclus entre les deux superpuissances, qui, sur la question du partage des sphères d'influence entre elles, se sont laissées libres d'agir efficacement dans leurs sphères respectives et se sont engagées à ne pas rompre l'équilibre établi, témoignent de cette politique et de cette tendance. Un exemple édifiant à cet égard est le Moyen-Orient, foyer de luttes révolutionnaires. Et cette situation est dangereuse pour les deux superpuissances qui, d'une part, y ont établi leur influence et, d'autre part, cherchent à y défendre leurs intérêts à tout prix. Aussi celles-ci, sous prétexte que cela entraînerait une guerre mondiale, ne permettent-elles pas maintenant que les Arabes revendiquent les terres que leur a pillées Israël. C'est pour cette raison que la situation «ni guerre ni paix» a été réaffirmée au cours des récents entretiens Brejnev-Nixon. Il en est de même pour les autres parties du monde.

Mais les peuples arabes comprennent les complots tramés par leurs ennemis et ils n'accepteront pas le diktat des impérialistes et des social-impérialistes.

Les nouveaux accords soviéto-américains ont été accueillis avec une méfiance et une inquiétude non dissimulées par les propres alliés des deux superpuissances, qui sentent qu'il sera maintenant porté atteinte à leurs intérêts les plus vitaux. Les accords reconnaissent à l'impérialisme américain le plein droit de rétablir l'ordre dans ses alliances militaires lorsqu'il considère que sa volonté n'a pas été exécutée. De même, si un Etat favorisé par l'impérialisme américain met en danger les intérêts des autres pays membres de l'OTAN, ces derniers n'ont pas le droit de s'y opposer.

Cela est aussi vrai pour les pays membres du Pacte de Varsovie. Lors de la signature des accords avec les Etats-Unis les porte-parole officiels soviétiques ont clairement laissé entendre que la doctrine Brejnev sur «la souveraineté limitée» continuera d'être appliquée, comme elle l'a été jusqu'à présent, sans aucun adoucissement ni concession.

Le voyage de Brejnev en Amérique a montré une fois encore combien les révisionnistes soviétiques se sont écartés du marxisme-léninisme, à quel point ils ont trahi la cause de la Révolution d'Octobre et l'œuvre de Lénine et de Staline, à quel point ils ont abaissé l'autorité et le respect dont l'Union soviétique, en tant que premier pays socialiste, jouissait autrefois dans le monde et le tort qu'ils ont fait au prestige et au bon renom des peuples soviétiques. Le secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique a laissé dans l'opinion publique américaine, même parmi les ultra-réactionnaires et les anticommunistes, l'impression d'un simple homme d'affaires, aussi éloigné du communisme que les directeurs des banques de New York ou les rois du pétrole du Texas. Au vrai, qui aurait pensé, comme l'annonçait une agence de presse américaine, que tandis que «les drapeaux rouges flottaient sur la place Pennsylvania, le dirigeant de l'Etat communiste géant s'entretiendrait dans une pièce avec un groupe de capitalistes millionnaires» ? La presse américaine s'est félicitée ouvertement que Brejnev, dans ses longs discours, dans ses toasts et dans les interviews accordées aux journalistes, n'ait pas employé ce qu'elle appelle «la terminologie communiste», qu'il n'ait pas prononcé un seul mot qui aurait pu se rapporter au socialisme ou au marxisme. Cet «adoucissement du langage des Soviétiques» ou cette «absence de rhétorique communiste», comme l'a définie Rogers, a été saluée en Amérique comme un nouveau témoignage de la rupture définitive des dirigeants du Kremlin avec le passé révolutionnaire et socialiste de l'Union soviétique.

Et la seule fois où Brejnev a évoqué le nom de Lénine, il l'a fait pour le citer comme celui qui avait soi-disant jeté les fondements de la collaboration soviéto-américaine, réalisée aujourd'hui par lui-même et ses camarades. Ces derniers prétendent s'inspirer de Lénine lorsqu'ils vendent des matières premières et accordent des concessions aux capitalistes américains. Il est évident que nous sommes ici

en présence d'une distorsion des idées de Lénine et de son attitude envers l'impérialisme américain. Mais les révisionnistes ne rougissent pas de telles déformations. Une déformation de plus ou de moins du léninisme ne les gêne guère, maintenant qu'ils l'ont complètement rejeté. Mais les chefs du Kremlin citent quelques thèses de Lénine pour cacher et légaliser leur trahison. Il est vrai que Lénine a parlé de commerce avec les capitalistes, mais dans un sens tout à fait différent et, de surcroît, dans un but tout autre de ceux que les révisionnistes attribuent maintenant à la collaboration soviéto-américaine. Lénine était pour un commerce qui aurait servi et défendu la révolution, qui aurait contribué à briser le blocus que le monde impérialiste de l'époque avait dressé contre le premier Etat socialiste. Il voyait un moyen de scinder le blocus interventionniste des pays impérialistes, de créer de nouvelles contradictions dans le monde capitaliste et d'exploiter les anciennes. Le principe de Lénine sur cette question était: «Nous faisons du commerce, mais nous ne faisons pas de concessions politiques et idéologiques, nous ne renonçons pas à la révolution, nous ne cessons pas de nous solidariser avec le mouvement révolutionnaire et à le soutenir.» L'attitude de Lénine envers l'impérialisme américain était profondément conforme aux principes et conséquente, et, quels que soient les efforts des dirigeants actuels révisionnistes de l'Union soviétique, ils ne pourront pas la déformer ni l'interpréter à leur guise. Lénine a dit que chaque dollar américain dégoutte de sang et il a été le premier à avoir souligné avec une clairvoyance sans pareille le caractère agressif et rapace de l'impérialisme des Etats-Unis d'Amérique. Plus d'une fois, au cours de son activité révolutionnaire, il a appelé à la vigilance et à une lutte à outrance contre l'impérialisme le plus puissant et le plus dangereux qu'ait connu l'histoire mondiale.

Lénine était contre la diplomatie secrète, qu'il a dénoncée et démasquée comme une des méthodes les plus odieuses employées par la bourgeoisie pour couvrir son activité réactionnaire contre la liberté et la souveraineté des peuples. Le retour des gouvernants révisionnistes soviétiques à la diplomatie bourgeoise est une autre preuve de leur éloignement de Lénine et du léninisme. Les révisionnistes soviétiques, qui ont sapé l'héritage théorique et l'œuvre révolutionnaire de Lénine et de Staline, en sont maintenant arrivés à se prosterner devant le dollar et à lui vendre les terres soviétiques comme les rois d'Orient confient la mise en valeur de leurs terres aux trusts capitalistes.

Dans leurs sollicitations aux hommes d'affaires américains pour qu'ils fassent le plus d'investissements possible en Union soviétique, Brejnev et, après lui, toute la propagande soviétique se sont efforcés de démontrer que les deux pays profitent au même titre de cette collaboration politique et économique et qu'aucun d'eux n'aura la possibilité d'acquérir quelque supériorité sur l'autre. Nul besoin d'une analyse approfondie pour voir que les accords soviéto-américains récemment signés donnent aux Etats-Unis de bien plus grands avantages dans tous les domaines. Par-dessus tout, l'Amérique conserve et augmente sa force de frappe et elle se voit ouvrir toutes les portes pour exploiter économiquement l'Union soviétique. Les impérialistes américains profitent plus de ces accords, non seulement parce qu'ils y investissent leurs capitaux, mais aussi parce qu'ils s'érigent en arbitres pour définir le degré auquel doit se développer l'économie de l'Union soviétique, la branche qui doit en être encouragée et celle qui ne doit pas l'être.

Mais surtout les Américains font pénétrer leur influence et leur idéologie, et cela constitue leur victoire principale dans ce grand marchandage. Il convient de rappeler que cette sujétion des révisionnistes soviétiques advient au moment où, dans de nombreux pays capitalistes d'Amérique latine et d'Europe, on observe une recrudescence de la vague anti-américaine et une plus vive opposition à l'impérialisme US. A cet égard, les prétendus communistes soviétiques sont même loin de de Gaulle qui, en son temps, avait compris le danger de l'infiltration du capital américain et l'avait ouvertement défié.

L'entrée des capitaux et l'extension de l'influence américaine en Union soviétique créera une nouvelle situation dans ses relations avec ses propres alliés. Actuellement, l'Union soviétique elle-même est en faillite et elle ne peut pas les aider convenablement. Mais, dorénavant, elle les aidera encore moins. A ces pays il ne reste donc plus que deux voies : ou bien se dresser dans la lutte contre le social-impérialisme et les cliques révisionnistes de leurs pays pour s'emparer du pouvoir, ou bien se rendre et accepter le double joug du social-impérialisme et de l'impérialisme US.

Le processus irrésistible du rapprochement et de la collusion soviéto-américaine, la coordination toujours plus marquée de l'activité contre-révolutionnaire des deux superpuissances, leur mépris toujours accru des intérêts des peuples et le fait qu'elles se posent constamment de nouveaux objectifs dans leurs actions d'expansion et d'hégémonie, sont autant d'éléments qui démontrent une fois de plus en pratique tout le bien-fondé de la thèse et des positions révolutionnaires du Parti du Travail d'Albanie, soulignées notamment à son VI<sup>e</sup> Congrès, à savoir qu'il faut démasquer aussi bien l'impérialisme américain que le social-impérialisme soviétique, car tous deux sont des ennemis perfides et dangereux. Le temps prouve qu'en dépit des contradictions, des rivalités et des concurrences inévitables qui existent entre eux, les Etats-Unis et l'Union soviétique se sont rangés sur un front commun contre les peuples, qu'ils se soutiennent et s'encouragent mutuellement pour atteindre leurs buts de rapine et d'agression. Ils ont le même visage, ce sont des ennemis jurés de la révolution et des peuples ; aussi bien l'un que l'autre travaillent et luttent pour étouffer le socialisme. C'est pourquoi, dans cette situation, la lutte sur les deux fronts, contre l'un et l'autre impérialisme, est une des conditions fondamentales pour tenir tête à la pression de leur alliance contre-révolutionnaire, pour faire échec à leurs manœuvres diaboliques et déjouer leurs plans agressifs.

## **DURRËS, DIMANCHE 15 JUILLET 1973**

### **LES PETITS DOIVENT ÉDIFIER LEUR PROPRE POLITIQUE**

... Notre influence dans l'arène internationale est fonction de nos prises de position révolutionnaires. Nous sommes écoutés par les adversaires du capitalisme, des gouvernements et des cliques à son service, ils nous comprennent, nous appuient, car nous exprimons leurs idées et leurs sentiments et combattons pour leurs droits. La diplomatie bourgeoise s'est enfoncée dans un borbier. Elle cherche à nous y entraîner aussi, mais nous avons toujours su nous en garder.

Les Etats-Unis et l'Union soviétique nous invitent à entrer en contact avec eux et ils sont prêts à nous accueillir au moindre signe de notre part. Les Etats capitalistes voudraient que nous baissions le drapeau que nous tenons haut levé. C'est l'unique raison pour laquelle ils nous «sourient». Ils espèrent nous attirer dans leur piège et pouvoir dire ainsi au monde par une propagande tapageuse : «Voilà, l'Albanie aussi est entrée dans notre ronde», même si nous n'y sommes jamais entrés et n'y entrerons jamais. C'est dans ce carrousel politique où les politiciens, par milliers, échangent des visites, ourdissent des intrigues et bradent les intérêts de leurs pays et de leurs peuples, qu'ils voudraient nous faire monter. Nous ne devons jamais ni nous laisser duper, ni nous hâter, et cela ne veut nullement dire que nous devons rester les mains liées.

Non, nous devons même établir des contacts, mais en choisissant les moments opportuns, pour que ce soit nous et non pas eux qui en tirions avantage...

C'est justement nos positions qui obligent l'Occident et l'Orient à nous «respecter». Naturellement, ils y sont forcés, mais le fait est qu'ils nous respectent ! Avec nos positions justes nous luttons en toute indépendance et ne tendons la main à personne. Même autour de nous, il en est qui sont désormais fixés sur nos attitudes. Si nous agissons avec précipitation, nos ennemis feront un grand bruit sur nos «contacts», ils intrigueront, chercheront à nous créer des embarras.

Notre intérêt est de consolider constamment les positions que nous avons adoptées. Les grands font peu de cas des petits, c'est pourquoi les petits doivent édifier une politique à eux. Nous édifions la nôtre et elle est juste, parce qu'elle se fonde toujours sur des analyses marxistes-léninistes.

LUNDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1973

## LES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES DU CHILI, LEÇON POUR LES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER

Nous avons envoyé aujourd'hui au journal *Zëri i popullit* un article intitulé «Les événements tragiques du Chili, leçon pour les révolutionnaires du monde entier» (*Publié dans : Enver Hoxha Contre le révisionnisme moderne (Recueil d'écrits) 1971-1975, éd. alb., p. 437, Editions «8 Nëntori», Tirana 1980.*), pour qu'il soit publié demain.

*Après qu'y ont été évoquées les causes des événements contre-révolutionnaires du Chili et la fausseté de» théories révisionnistes sur «la voie pacifique parlementaire», l'article continue comme suit :*

A l'étape de l'impérialisme, à ses débuts comme à présent, le danger a existé et existe toujours de l'instauration d'une dictature militaire fasciste toutes les fois que les monopoles capitalistes estiment leurs intérêts menacés. De plus, il a été prouvé, en particulier depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours, que l'impérialisme américain, l'impérialisme britannique et consorts ont aidé les bourgeoisies de divers pays à éliminer les gouvernements ou à écraser les forces révolutionnaires qui, d'une façon ou d'une autre, mettaient tant soit peu en péril les bases du système capitaliste.

Tant qu'existe l'impérialisme, existe aussi la possibilité de le voir intervenir dans les affaires intérieures des autres pays, tramer des complots contre-révolutionnaires, renverser des gouvernements légaux, liquider les forces démocratiques et progressistes et étouffer la révolution, car il dispose pour cela d'une base et sa politique demeure inchangée.

C'est l'impérialisme américain qui a maintenu et maintient au pouvoir les régimes fascistes en Espagne et au Portugal, c'est lui qui encourage la résurgence du fascisme allemand et du militarisme japonais, c'est lui qui soutient les régimes racistes de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie et poursuit dans son pays la discrimination à l'égard des Noirs, qui soutient les régimes réactionnaires de la Corée du Sud et des fantoches de Saïgon et de Phnom Penh, qui appuie l'agression sioniste et aide Israël à garder les territoires arabes occupés. C'est des Etats-Unis que sont partis et partent tous les vents déchaînés de l'anticommunisme, de l'oppression nationale et de l'exploitation capitaliste. Dans tous les pays d'Amérique latine, à de rares exceptions près, l'impérialisme US a porté au pouvoir des régimes fascistes tyranniques, qui oppriment et exploitent impitoyablement le peuple. Sur ce continent, toutes les armes avec lesquelles on tire sur les manifestants, on tue les ouvriers et les paysans, sont de fabrication américaine et ont été livrées par les Américains.

Le coup d'Etat fasciste au Chili n'est pas seulement l'œuvre de la réaction intérieure, c'est aussi celle de l'impérialisme. Pendant les trois années où le président Allende a été au pouvoir, les forces chiliennes de droite, encouragées, organisées et poussées par les Etats-Unis, n'ont cessé d'intensifier leur action contre-révolutionnaire. La réaction chilienne et les monopoles américains se sont vengés du président Allende et de sa politique progressiste et anti-impérialiste. L'action de sape des partis de droite et de toutes les forces réactionnaires, leurs actes de violence et de terreur étaient parfaitement synchronisés avec les pressions exercées du dehors par les monopoles américains, avec le blocus économique et la lutte politique du gouvernement américain contre le Chili. Derrière la junte militaire se tenait la CIA, la main criminelle qui a fomenté tant de coups d'Etat en Amérique latine, en Indonésie, en Iran et ailleurs. Les événements du Chili ont mis à nu une fois de plus le véritable visage de l'impérialisme US. Ils ont démontré à nouveau qu'il demeure un farouche ennemi des peuples, l'ennemi féroce de la justice et du progrès, des luttes pour la liberté et l'indépendance, l'ennemi de la révolution et du socialisme.

Mais la contre-révolution au Chili n'est pas seulement l'œuvre des forces réactionnaires déclarées et des impérialistes américains.

Le gouvernement Allende a également été saboté et combattu avec la plus grande âpreté par les démocrates-chrétiens et les autres courants de la bourgeoisie dits radicaux démocratiques, qui sont autant de forces semblables à celles avec lesquelles les partis communistes italien et français prétendent avancer vers le socialisme par des réformes et dans la voie pacifique parlementaire. Le parti de Frey n'a pas seulement une «responsabilité morale», comme on voudrait le faire croire, pour avoir refusé de négocier et de collaborer avec le gouvernement Allende ou pour avoir manqué de loyalisme envers le gouvernement légal.

Il est responsable d'avoir saboté par tous les moyens l'activité normale du gouvernement, d'avoir rallié les forces de droite pour miner l'économie nationalisée et semer la confusion dans le pays, de s'être livré à mille actes de subversion. Ce parti a lutté pour créer une atmosphère politique et un état d'esprit avant-courriers de la contre-révolution.

Les révisionnistes soviétiques sont eux aussi impliqués dans les événements du Chili. Une infinité de fils rattachent les dirigeants soviétiques aux complots et aux intrigues de l'impérialisme américain. Ils n'ont pas voulu aider le gouvernement Allende lorsqu'il était au pouvoir, de crainte de se heurter à l'impérialisme américain et de se brouiller avec lui.

Ce n'est pas seulement à l'occasion des récents événements du Chili que l'on a vu les révisionnistes khrouchtchéviens adopter ces attitudes envers un pays et en général sur la théorie de la révolution. Ils l'avaient déjà fait lors des événements tragiques réitérés en Iran, lorsque la réaction intérieure de ce pays s'attaqua à plusieurs reprises au parti Tudeh, tua ou jeta en prison des centaines et des milliers de communistes et de révolutionnaires progressistes, les révisionnistes soviétiques ne prirent pas la peine de remuer le petit doigt et encore moins de rompre les relations diplomatiques avec Téhéran.

Il en a été de même lors des événements dramatiques d'Indonésie où furent massacrés quelque 500 000 personnes, communistes et progressistes. Là non plus, ils n'ont rien fait, ils se sont bien gardés de retirer leur ambassade de Djakarta.

Ces attitudes des révisionnistes soviétiques ne sont pas fortuites. Elles témoignent de leur collusion camouflée avec les impérialistes américains, collusion qui vise au sabotage des mouvements révolutionnaires et à l'extinction des luttes de libération des peuples.

Elles éclairent également le caractère démagogique de leur rupture tapageuse des relations diplomatiques avec le Chili.

Voilà la réalité. Et leurs propos sur leur prétendue solidarité avec le peuple chilien et tous les autres slogans démagogiques ne sont que des masques pour mystifier l'opinion publique et cacher leur trahison vis-à-vis de la révolution et des mouvements de libération des peuples.

Les événements du Chili ont fait ressortir une fois encore toute la terrible tragédie que vivent les peuples d'Amérique latine.

Nous sommes convaincus que ces événements, l'attaque fasciste de la réaction contre les victoires démocratiques du peuple chilien, l'intervention brutale de l'impérialisme américain et son appui à la junte militaire inciteront tous les peuples du monde à aiguïser leur vigilance et à rejeter fermement les slogans démagogiques des impérialistes-révisionnistes et des opportunistes de tout acabit, à mobiliser leurs forces pour défendre courageusement leur liberté et leur indépendance nationale, la paix et la sécurité.



**SAMEDI 15 DECEMBRE 1973**

## **LA DIPLOMATIE SECRÈTE DES DEUX SUPERPUISSANCES, GRAND DANGER POUR LA LIBERTÉ ET L'INDEPENDANCE DES PEUPLES**

J'ai revu définitivement l'article «Sur la diplomatie secrète». Il a été envoyé au journal *Zëri i popullit* pour être publié demain sous le titre : «La diplomatie secrète des deux superpuissances, grand danger pour la liberté et l'indépendance des peuples». (*Publié dans : Enver Hoxha Contre le révisionnisme moderne (Recueil d'écrits) 1971-1975, éd. alb. p. 490, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1980.*)

*On y lira ce qui suit :*

A entendre la propagande des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union soviétique et l'écho que lui font leurs satellites, il semblerait que l'unique et principal souci actuel de Washington et de Moscou est la détente entre les Etats, l'apaisement des querelles entre les nations, la protection des peuples contre toute agression ou intervention, l'établissement d'une paix durable dans le monde. Les journaux et les revues, la radio et la télévision des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques, des milliers et des dizaines de milliers de propagandistes, de prêtres, d'espions et de hérauts zélés, crient à qui veut les entendre que les diplomaties américaine et soviétique sont extrêmement soucieuses de voir se réaliser cette «paix» et cette «sécurité éternelle» que l'humanité n'a jamais connues depuis sa naissance. Et les dirigeants américains et soviétiques ont renoncé à leur tranquillité pour sillonner le monde d'une capitale à l'autre à la recherche de «la paix promise». Derrière eux, ministres et ambassadeurs, émissaires et agents de tous les types et de tous les niveaux courent de pays en pays pour découvrir quelque accès facile à «la paix américano-soviétique» pour qu'elle puisse ensuite se déverser sur le monde entier. Mais ce n'est qu'un brouillard démagogique par lequel ces grands messieurs des Etats-Unis et d'Union soviétique cherchent à dissimuler les basses manœuvres en coulisse de leur diplomatie secrète. Dès 1908, Lénine a démasqué l'hypocrisie de cette diplomatie.

*«Les diplomates, écrivait-il, sont inquiets. Les «notes», les «rapports», les «déclarations» tombent comme de la grêle : les ministres parlent de bouche à oreille derrière le dos des mannequins couronnés qui, avec les verres de Champagne à la main, «consolident la paix». Mais les «citoyens» savent fort bien que si les corbeaux se rassemblent, il y a un cadavre qui pue». (V. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 15, p. 208, Tirana, 1961.)*

Et qui peut croire que les chefs de file soviétique et américain se réunissent en tête à tête dans le seul but de déposer les armes, de rétablir la paix en Indochine et au Moyen-Orient, de défendre l'Europe et l'Asie, d'aider l'Afrique affamée, de sauver l'humanité de la pollution, d'ouvrir les voies au commerce mondial et de garantir la liberté des peuples ? Maintenant des centaines et des milliers de faits attestent que s'ils se réunissent, c'est pour trouver non pas les voies qui mènent au désarmement et à la paix mais des voies leur permettant de s'armer davantage et d'entreprendre de nouvelles agressions, d'étendre leurs zones d'influence, de préserver et de consolider leurs intérêts impérialistes dans les pays étrangers. Contrairement à ce qu'ils prétendent, ils ne se réunissent pas pour apaiser les querelles ou pour résoudre les conflits internationaux, mais, profitant de l'occasion, pour s'immiscer dans les affaires d'autrui, accentuer leur expansion et établir leur prépondérance.

La diplomatie secrète est le produit et l'instrument de l'impérialisme. Lénine a démasqué cette diplomatie et ses méthodes en démontrant qu'elle constitue l'une des pratiques les plus perfides et à la fois les plus barbares des gouvernements impérialistes contre les peuples, contre leur liberté, leur indépendance et leur souveraineté nationale. Le Décret de la paix, qui constitue le premier acte du gouvernement soviétique, proclama en même temps que le renversement de la bourgeoisie l'abolition de la diplomatie secrète qui avait causé aux peuples pas moins de souffrances et de malheurs que la guerre impérialiste.

Lorsque la Russie soviétique publia en 1918 les traités secrets et, entre autres, le Traité secret de Londres sur le démembrement de l'Albanie, les peuples prirent connaissance de complots, d'intrigues et d'iniquités flagrantes qu'ils ignoraient, mais dont ils avaient eu à endurer les conséquences funestes et barbares. Ils avaient bien vu que des millions d'hommes étaient allés se battre et se faire tuer dans le carnage de la Première Guerre mondiale pour l'application des traités secrets de l'Entente et de la Triple Alliance, pour un nouveau partage du monde, partage que des rois et des présidents de république, des ministres et des fabricants avaient déjà fait auparavant, en le cachant aux peuples et en les trompant. Les masses ouvrières et paysannes exploitées découvrirent la terrible réalité et se rendirent compte qu'elles étaient allées se faire massacrer non pas «pour sauver la patrie» comme cherchait à le leur faire croire la venimeuse propagande impérialiste, mais pour les intérêts de la bourgeoisie, pour que leurs Etats impérialistes occupent de nouvelles colonies et de nouveaux marchés, pour qu'ils dominent les mers et soumettent les peuples suivant les plans et les projets de rapine élaborés d'avance, à l'insu des peuples, par les chancelleries européennes.

L'agression japonaise en Chine, l'intervention italienne en Abyssinie ou l'insurrection fasciste de Franco en Espagne ont été organisées avec l'approbation et le consentement secret des autres puissances impérialistes, de même que Hitler n'a déclenché la Seconde guerre mondiale qu'après le complot secret de Munich, avec la bénédiction de Chamberlain, de Daladier et des autres, qui le poussèrent vers l'Europe centrale, les Balkans et l'Orient.

La diplomatie secrète continue d'être la méthode préférée de tous les gouvernements bourgeois-capitalistes, de tous les impérialistes. Les révisionnistes soviétiques eux-mêmes ont fait leur cette méthode. Après avoir foulé aux pieds les enseignements de Lénine et de la Révolution d'Octobre, ils sont revenus à la diplomatie secrète des tsars, qui, avec les rois d'autres pays d'Europe, divisaient les Balkans et démembraient l'Orient, déchiquetaient et morcelaient les Etats comme si c'étaient des gâteaux de noces. C'est là une preuve de plus de la restauration du capitalisme en Union soviétique, de son passage au social-impérialisme, c'est un témoignage de plus de la conversion des révisionnistes soviétiques en sapeurs-pompier de la révolution mondiale et des luttes de libération des peuples.

A présent, les dirigeants des deux superpuissances, de leurs alliés et de leurs satellites, ministres, émissaires et diplomates, ont des rencontres si fréquentes qu'elles ne se comptent plus. A la fin de ces entretiens tous s'empressent d'annoncer au monde que ces entretiens ont été «historiques», «une grande contribution à la prévention des guerres et à l'établissement d'une paix durable dans le monde» et d'autres balivernes de ce genre. Les participants à ces rencontres jurent leurs grands dieux qu'ils appliqueront jusqu'au bout les principes de la Charte de l'ONU, qu'ils n'interviendront jamais, en aucun cas, ni directement ni indirectement dans les affaires intérieures des autres Etats, qu'ils défendront la liberté et l'indépendance de chaque pays, etc. Mais toutes ces déclarations et tous ces communiqués bilatéraux et multilatéraux des Etats impérialistes, bourgeois et social-impérialistes sont faux et visent à camoufler les complots ourdis pour tromper les peuples. Nous ne nous référerons pas à l'histoire lointaine, mais nous citerons quelques exemples de nos jours. Les communiqués et les déclarations de la réunion des dirigeants des pays révisionnistes à Dresde et à Bratislava sur la liberté et l'indépendance des peuples, sur la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui, sur l'égalité et la justice, contenaient-elles peu d'assurances et de promesses? Mais cependant qu'il signait ces déclarations qui remplissaient toutes les premières pages des journaux, Brejnev signait aussi l'ordre donné à ses blindés de marcher sur Prague.

Les documents secrets du Pentagone publiés récemment aux Etats-Unis à propos de la guerre au Vietnam, ainsi que ceux prouvant la préparation par la CIA du coup d'Etat au Chili, ont révélé que l'hypocrisie, le cynisme, les complots et les intrigues de l'impérialisme américain n'avaient jamais été poussés au degré qu'ils ont atteint aujourd'hui, que jamais auparavant les dirigeants des USA ne s'étaient livrés à une pareille démagogie pour duper leur peuple et l'opinion publique mondiale.

Johnson et Nixon ne révélèrent pas à leur pays et au peuple américain, ni à l'opinion publique mondiale qu'ils avaient organisé eux-mêmes la provocation du golfe du Tonkin pour justifier le

déclenchement des bombardements contre la RD du Vietnam. Et tandis que le Vietnam était en flammes et dévasté par une agression d'une barbarie sans précédent et que les soldats américains périssaient dans les jungles de l'Indochine, la Maison Blanche et le Département d'Etat organisaient des dizaines de «rencontres», de «visites» et de «pourparlers» entre toutes sortes de délégations gouvernementales et privées soi-disant pour établir la paix au Vietnam.

Aussi les communiqués et les déclarations des rencontres de plus ou moins haut niveau des puissances impérialistes, bourgeoises, social-impérialistes et révisionnistes, qui, à usage externe, finissent par des formules «conciliantes», mais cachent des querelles de loups qui s'entre-dévorent, qui ourdissent des complots et des intrigues aux dépens des peuples, sont devenus vraiment intolérables et répugnants.

Qu'est-ce que Kossyguine cherchait au Caire au plus fort de la guerre entre les Arabes et Israël ? Il a prétendu être allé en Egypte pour «discuter de la paix», pour «sauver» le monde du danger d'une guerre universelle etc. Mais les faits ont confirmé qu'il s'y est rendu pour faire pression sur les Egyptiens afin qu'ils renoncent à leur offensive et cessent la guerre. Le bruit fait sur le danger que les relations américano-soviétiques ne se compliquant du fait de la guerre au Moyen-Orient, et l'idée alarmante que la tendance à la détente était désormais renversée furent utilisés comme des moyens de pression sur les Arabes pour qu'ils acceptent l'armistice, cependant que ces «théories» étaient exposées à l'opinion publique comme des arguments pour prouver que la sauvegarde de la paix mondiale valait bien les sacrifices des Arabes. Les révisionnistes soviétiques n'ont jamais souhaité et ils ne souhaitent absolument pas le triomphe des Arabes.

Kossyguine, Kouznetsov et compagnie se sont empressés de se rendre dans les pays arabes pour y éteindre au plus vite la lutte armée de libération car l'évolution victorieuse de cette lutte conduirait à la solution du conflit arabo-israélien, ce qui aurait également pour effet la liquidation de la présence soviétique dans cette zone. Il leur fallait à tout prix revenir à la situation «ni guerre ni paix», à une situation qui crée une instabilité permanente et permette à l'hégémonisme des deux superpuissances de se préserver et de progresser.

A peine Kossyguine reparti, Kissinger s'est hâté de gagner les pays arabes. Il fut annoncé au monde entier que le but de son voyage était de proposer à ces pays «un plan de paix» et même de leur avancer des «offres» et des «propositions» pour un règlement définitif du conflit du Moyen-Orient qui dure depuis 25 ans. Mais Kissinger n'est allé dans les pays arabes ni pour faire la paix ni pour résoudre le conflit. Le conseiller spécial de Nixon a couru dans les capitales arabes parce que l'impérialisme américain craignait beaucoup de voir se consolider l'unité des peuples arabes, qui s'est manifestée avec une nouvelle force au cours de la guerre.

Les Etats-Unis redoutaient surtout la perspective de la révolutionnarisation du mouvement de libération arabe, processus que la poursuite de la guerre rendait naturel. La bourgeoisie américaine se mit à trembler à l'idée d'un développement de la guerre qui ne concernerait pas uniquement Israël mais impliquerait aussi le problème du pétrole, y compris les gains fabuleux que les puits de pétrole arabes apportent aux monopoles américains. Du moment qu'Israël leur livre une guerre totale, les Arabes devaient leur riposter par une guerre du même genre. Tels étaient les motifs qui obligèrent Nixon et Kissinger à sourire aux Arabes, à ne pas leur épargner les flatteries et à les combler de promesses.

La diplomatie secrète est inhérente à la nature même de blocs comme l'OTAN et le Pacte de Varsovie, de leurs conseils et de leurs comités. Derrière des portes bien fermées se réunissent les ministres des Affaires étrangères et les présidents des Etats, les chefs d'état-major et les commandants des armées. Tous les communiqués de ces réunions parlent de paix et de défense alors que les actes qui en découlent se traduisent par des pressions et des chantages à l'égard des pays libres et indépendants, par des interventions et des complots dans les pays sous-développés, des tentatives pour étendre l'expansion du néocolonialisme. Cela est gardé secret mais chacun sait que les états-majors et les conseils de ces blocs agressifs ont élaboré et élaborent des plans de guerres nucléaires, des projets d'opérations pour l'occupation armée de tels ou tels pays en tel ou tel cas.

La diplomatie secrète a entraîné aussi dans sa ronde des représentants d'autres pays. Ainsi, sous le prétexte de clarifier la situation au Moyen-Orient, on justifie les entretiens en tête-à-tête avec les chefs de file soviétiques. Mais les peuples, dont les intérêts sont en jeu, ont le droit de savoir ce qui se fait dans ces rencontres. En effet, même si quelqu'un peut nourrir des illusions et penser que les chefs de file de Moscou se sont assagis et ne présentent plus de danger, les peuples, eux, sont persuadés que les social-impérialistes soviétiques ourdissent des plans contre leur liberté et leur indépendance, qu'ils travaillent à créer les conditions propices pour de nouvelles agressions.

Tel déclare ne pas reconnaître les zones d'influence et être contre ceux qui luttent pour étendre leur hégémonie. Des déclarations de ce genre sont des actes positifs. Mais comment ces déclarations se concilient-elles avec l'approbation de la politique soviétique au Moyen-Orient ? L'Union soviétique pratiquerait-elle la politique des zones d'influence seulement envers la Bulgarie et la Tchécoslovaquie et non pas envers le Moyen-Orient, la Méditerranée, l'Adriatique ou d'autres régions ?

En cette époque d'intrigues et de complots, les Soviétiques ont grand besoin d'être vantés et de se voir rendre hommage comme «défenseurs de la paix et des peuples arabes». Et ils le désirent spécialement en ce moment après la réunion des «non-alignés» à Alger, où de nombreux pays ont critiqué et dénoncé la politique expansionniste et néocolonialiste des dirigeants du Kremlin.

Il se peut qu'en de pareilles circonstances certains songent à profiter de la rivalité entre les superpuissances et du moment pour obtenir quelque faveur. Mais l'histoire a prouvé le grand danger que fait courir la politique de l'équilibre. Elle a prouvé également que les grandes puissances impérialistes ne se laissent pas fléchir par des prières ni tromper par des «fourberies».

En tout cas, une chose est certaine: même si l'on réussit à leur arracher quelque faveur, les dirigeants soviétiques de même que les impérialistes américains ne donnent rien sans se faire payer de retour. Les crédits ou les armes reçus représentent pour n'importe quel pays qui les accepte une lourde hypothèque sur sa liberté et son indépendance, ils forment une chaîne qui le tient liée, même contre son gré, aux menées de la politique aventureuse de Moscou et de Washington.

L'impérialisme et le social-impérialisme continuent d'utiliser d'autres Etats ou leurs émissaires comme des intermédiaires pour nouer et dénouer des intrigues aux dépens des peuples. Les peuples se méfient de pareils hommes, des diplomates et des chancelleries qui se jettent sur eux soi-disant pour les aider à régler leurs affaires.

Les Etats-Unis, se trouvant dans une position difficile pour assurer leur hégémonie dans le monde, ont délié leur bourse de crédits. Et des dirigeants de pays bourgeois-capitalistes ainsi que les social-impérialistes soviétiques et des dirigeants d'autres pays révisionnistes fondent comme des mouches sur ce miel empoisonné. Pour obtenir quelque avantage, se rapprocher de l'Amérique, ils ne manquent pas de jeter des fleurs à l'impérialisme américain en déclarant publiquement et dans des documents officiels que les USA «contribuent à maintenir dans le monde une paix durable, fondée sur la liberté, l'égalité, la justice et le respect des droits de l'homme». Ils prétendent que la renonciation au chantage et à l'emploi de la force, le respect de l'intégrité territoriale et des frontières de chaque pays constituent les principes fondamentaux qui guident les USA également dans leurs rapports avec les autres pays.

Ces amis des impérialistes et des social-impérialistes, qui ouvrent les portes de leur pays aux capitaux américains et donnent une belle image de l'impérialisme, non seulement mettent en grand péril la liberté et l'indépendance de leurs peuples, mais sabotent aussi plus généralement les mouvements révolutionnaires et de libération.

Dans les pays capitalistes également les partis révisionnistes dont les dirigeants ont commencé à courir d'un pays à l'autre, dupent les peuples et font l'impossible pour leur cacher les intrigues et les complots des impérialistes et des social-impérialistes. Ils empêchent les masses de comprendre de juste façon les situations dangereuses créées par la politique expansionniste et agressive des deux superpuissances.

Les véritables communistes qui continuent d'adhérer à ces partis assument une très lourde responsabilité pour la politique pacifiste et social-traïtresse menée par ces derniers.

Non seulement la situation au Moyen-Orient mais aussi les autres événements internationaux attestent pour la plupart que les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques ont perfectionné la diplomatie secrète pour en faire l'unique méthode dans la pratique de leurs accords sur l'extension de leurs zones d'influence et la violation des intérêts des divers peuples. Les rencontres Brejnev-Nixon marquent le point culminant de cette diplomatie féroce et barbare. Tous deux ont tramé des intrigues et ourdi des complots qui n'ont pas été encore dévoilés. La rapidité avec laquelle les Etats-Unis et l'Union soviétique ont décidé d'un commun accord le cessez-le-feu au Moyen-Orient, ce qui s'est manifesté cette fois ouvertement dans les résolutions du Conseil de sécurité, atteste que Washington et Moscou ont élaboré des plans secrets et préparé aussi des solutions pour des situations analogues dans d'autres pays.

Nul ne sait ce qui a été dit et décidé dans les négociations ultrasecrètes Brejnev-Nixon à San Clément, ce qui se dit et se décide au moyen du «téléphone rouge». Nul ne sait ce qui a été dit et décidé lors des dernières rencontres à Moscou entre Kissinger et les dirigeants soviétiques à propos du Moyen-Orient et d'autres régions du monde. Mais personne ne doute qu'ils se soient livrés à des marchandages et à des tractations importantes. Le Traité américano-soviétique sur les armes nucléaires signé à Washington avec son article 4 de triste renom, de même que les autres accords gardés dans les coffres-forts des deux superpuissances et qui ne sont pas encore entrés en vigueur, réservent aux peuples non seulement beaucoup d'inconnues et d'imprévus, mais aussi des périls d'une portée incalculable.

Si les peuples du monde et, en premier lieu, le prolétariat de tous les pays, venaient à connaître le véritable contenu de ces rencontres et négociations secrètes, s'ils apprenaient ce que dissimulent les déclarations trompeuses publiées à ces occasions, ils comprendraient qu'ils sont confrontés à des agressions, à des guerres impérialistes et à des catastrophes nucléaires, qu'eux seuls, et non pas des chefs de file de l'impérialisme et du social-impérialisme, sont en mesure de freiner.

Le peuple albanais estime le moment depuis longtemps venu pour tous de se soulever contre ce complot et ce chantage terribles de la diplomatie secrète des puissances impérialistes, qui a causé dans le passé des conflagrations mondiales, plus tard la guerre de Corée et du Vietnam, actuellement celle du Moyen-Orient et qui demain mettra-le feu au monde entier. La peur que les accords secrets et non publiés des deux superpuissances ont suscité dans les pays d'Europe occidentale prouve que même les alliés privilégiés des USA ont commencé à sentir le pesant fardeau de la diplomatie secrète américano-soviétique.

L'Europe occidentale a constaté que maintenant après les rencontres Brejnev-Nixon, les pressions exercées sur elle sont devenues plus fortes et plus fréquentes. «La nouvelle Charte de l'Atlantique» proposée par les Etats-Unis à un moment où ils raffermissent leurs relations avec l'Union soviétique dans tous les domaines, cherche à nier à ces adhérents quelques-uns de leurs attributs inaliénables de la souveraineté nationale et de leurs droits de participer librement, de façon indépendante et à part entière à la discussion des questions internationales. Les pays de l'Europe occidentale sont mécontents du fait que Nixon a pris sur lui de discuter des questions mondiales et même de celles qui concernent le continent européen, seulement avec l'Union soviétique, en laissant à l'écart de grands pays comme la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Ils constatent également qu'après les rencontres Brejnev-Nixon les deux superpuissances ont intensifié leurs efforts pour faire de la Méditerranée une mer soviéto-américaine, et qu'elles ne consultent ni n'informent personne sur ce qu'elles font au Moyen-Orient. Les pays de l'Europe occidentale ignorent tout ce qui est discuté et décidé au cours des négociations SALT et ils ne l'apprennent que lorsqu'il leur est demandé d'approuver les décisions prises par les deux superpuissances au cours de leurs négociations super secrètes.

Les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques brandissent leurs armes nucléaires et menacent le monde. Mais maintenant l'Angleterre, la France et la Chine également sont en possession de ce type d'armes.

L'histoire a condamné et dénoncé avec rigueur la diplomatie secrète des impérialistes, lesquels, comme le disait Staline, s'efforcent, par un grand tapage et des hymnes à la paix, de dissimuler leurs préparatifs de guerre. Et, comme par le passé, le but de cette diplomatie que les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques appliquent avec tant de zèle et de persévérance, est de préparer derrière le dos des peuples et de l'opinion publique le partage du monde entre eux, de vendre et d'acheter les intérêts d'autres pays, d'ouvrir la voie aux agressions. Dans la mesure où cette diplomatie s'intensifie, s'accroissent aussi les dangers pour la paix et la sécurité dans le monde. C'est pourquoi, aujourd'hui comme par le passé, il faut combattre la diplomatie secrète comme on la combattait au temps de Lénine, pour les mêmes causes et les mêmes effets.

Dénoncer et annihiler cette diplomatie est un devoir pour tous les peuples épris de liberté, c'est une contribution aux luttes de libération et anti-impérialistes, aux efforts de tous ceux qui combattent pour la consolidation de la liberté et de l'indépendance nationale, contre les diktats et pour des rapports internationaux fondés sur l'égalité. Les peuples ont le droit et le devoir de savoir ce qui se fait et se décide aux hautes instances de la politique internationale, ce qui se conclut dans les rencontres et négociations entre Soviétiques et Américains, ce qui se fait à Washington, à Moscou, etc., où l'on pratique la diplomatie secrète aux dépens des peuples. Les questions qui y sont traitées ne sont pas des questions privées, mais des problèmes qui touchent les intérêts et le destin des peuples, l'avenir des Etats et la sécurité et la paix universelles.

Dans ce brouillard épais créé par la diplomatie secrète, tous ces diplomates qui se couvrent de slogans mensongers sont des vers malfaisants qui rongent la vie des peuples. Le prolétariat et les peuples du monde peuvent-ils accepter cette situation ? S'ils l'acceptaient, ils auraient accepté la mort. Mais les peuples et le prolétariat mondial n'acceptent pas la mort sans combattre parce qu'ils savent que ces vers ne peuvent être écrasés que par la force.

Le peuple albanais, depuis la naissance de son Parti et de son pouvoir populaire, s'est engagé dans une polémique avec des Etats et des hommes de cette engeance et il poursuivra cette lutte avec acharnement sans céder devant les chantages, les pressions, ni même devant les interventions armées. Tous ceux qui se risqueront à de pareilles initiatives ou à de pareils actes, doivent être sûrs d'avoir affaire avec le peuple albanais et ils iront vers une défaite honteuse. Nous ne sommes pas seuls; ce que nous, Albanais, disons, pensons et soutenons, c'est ce que disent, pensent et soutiennent des centaines et des centaines de millions d'hommes dans le monde.

## **SAMEDI 14 DÉCEMBRE 1974**

### **LES PRÉSIDENTS SONT DANS LE PÉTRIN**

Les présidents sont dans le pétrin et ne savent plus sur quel pied danser.

Le «président» Brejnev (resté seul seigneur et maître de la politique soviétique, car ni Podgorny ni Kossyguine ne font le poids) a eu hâte de se rendre à Vladivostok pour rencontrer Ford, un autre président falot et insipide, qui vient de sortir du borbier de Watergate. Qu'y ont-ils fait ? On n'en a rien su, c'a été un coup d'épée dans l'eau. Apparemment, ils ont voulu dire au monde qu'ils sont toujours là. La Chine aussi a pu constater qu'ils se sont rencontrés à proximité de ses frontières. Les deux compères ont promis de se revoir, tous deux avaient besoin de ce battage aux yeux de leurs peuples, car et l'un et l'autre sentent le sol trembler sous leurs pieds.

Etant rentré bredouille de Vladivostok, le «président» Brejnev a couru à Paris rencontrer un autre président, Giscard d'Estaing, qui, lui non plus, n'a pas les coudées franches, car le président Ford, tout comme, du reste, le «président» Schmidt, fait pression sur lui. Giscard a donc reçu Brejnev pour contrebalancer l'action des deux autres. Celui-ci a absolument besoin pour son pays d'une «technologie de pointe» et aussi de quelques paroles bienveillantes à l'égard de la «sécurité européenne», qui s'est traduite en une insécurité internationale. Giscard lui a donné entière satisfaction et Brejnev, d'un geste avide, (comme on l'a vu à la télévision) a arraché des mains du président français le document à peine signé en ayant l'air de lui dire : «J'ai obtenu ce que je voulais, j'en avais grand besoin.»

Giscard, de son côté avec son sourire sarcastique, paraissait dire au capitaine Léonidas : «Moi aussi, j'aurai maintenant de ton gaz et de ton pétrole, car j'avais le couteau sur la gorge; quant à la «sécurité européenne», on aura le temps d'en parler : *verba volant.*»

Mais les présidents aussi sont en train de *voler* au-dessus d'un volcan.

## MARDI 25 FÉVRIER 1975

### LES IMPÉRIALISMES AMÉRICAIN ET SOVIÉTIQUE PRÉPARENT LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE, MAIS AUSSI ILS LA REDOUTENT

L'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique continuent de s'armer ouvertement et avec arrogance sans faire aucun cas de l'opinion publique mondiale. Ils sont prêts à s'entre-égorger et à égorger aussi tous les autres. Plus les jours passent et plus la psychose effrénée de la guerre s'accroît. Les deux superpuissances sont en état d'alerte et elles ont mis en mouvement leurs forces armées sur les mers et les océans, dans leurs ports et les bases navales d'autres pays, loués ou enlevés de vive force. A peine la flotte de surface ou sous-marine de l'une des superpuissances pénètre en quelque mer ou océan, que la flotte de l'autre ne tarde pas à y apparaître. Ces deux flottes rivalisent entre elles, mais elles pratiquent aussi la politique de la canonnière à rencontre des autres pays dont les dirigeants cherchent à se libérer des griffes de ces deux ennemis sauvages ou à briser les chaînes de l'un d'eux pour se lier à celles de l'autre, s'il lui donne plus de dollars ou de roubles. Ces flottes agressives navales ou aériennes ressemblent aux *charognards* (*En français dans le texte.*) qui planent au-dessus des cadavres sur un champ de bataille. Elles sont prêtes à appuyer la politique agressive des gouvernements de leur pays respectif, elles attendent, pour entrer en action, de recevoir le signal de la diplomatie d'agression qui s'accompagne d'une activité d'espionnage effrénée et d'un commerce tendant à acheter et à corrompre les corruptibles dans divers pays, qui leur serviront pour y affirmer leur influence, y monter des intrigues, y fomenter la «guerre civile» et ourdir des complots.

Les deux superpuissances sont devenues des marchands d'armes si malfaisants que, comparés à eux, les Armstrong, Mauser et Basil Zakharov d'autrefois paraissent des marchands de jouets pour enfants. Mais, naturellement, ils vendent ces armes pour leur compte, pour défendre leurs intérêts stratégiques et pour en lancer les acheteurs en guerre l'un contre l'autre.

Prenons un des champs de bataille: le Moyen-Orient. Dans cette région un bon nombre d'Etats arabes sont en désaccord et en conflit ouverts avec Israël. Mais, en réalité, ce sont les deux superpuissances qui y rivalisent pour se partager les zones d'influence, pour s'assurer le pétrole, les voies impériales, pénétrer dans les continents africain et asiatique, pour s'assurer des marchés d'exploitation, détruire les civilisations et asservir les peuples. Elles vendent des armes aux gouvernements et aux cliques réactionnaires de ces pays, préparés par leur diplomatie d'agression, et enlèvent leur pain aux peuples. C'est à qui demandera et à qui vendra le plus d'armes ! Les gouvernements des pays pétroliers sont gonflés de dollars avec lesquels ils achètent des armes à l'Union soviétique, aux Etats-Unis, à la

France, à l'Angleterre et à qui en a pour leur en vendre. Mais, pour quoi achètent-ils ces armes ? Pour opprimer leurs peuples, attaquer les peuples des autres pays et aider chacun de son côté son patron. Sadate fait le danseur de corde. Il se lie avec Brejnev et reçoit de lui des armes, puis se fâche avec lui et se lie avec le «frère» Kissinger, qui est en même temps le «frère» d'Israël, lui-même en guerre avec l'Egypte. Ainsi Kissinger joue sur les deux tableaux. Quant au Russe, il file le parfait amour avec la Syrie, qui lui achète des armes et est plutôt brouillée avec l'Egypte, celle-ci étant au mieux avec le roi d'Arabie Saoudite, lequel n'est pas en mauvais termes avec les Etats-Unis, qui protègent Oman et y ont installé des bases. Oman est lié d'amitié avec le shah d'Iran, qui le défend et est en conflit avec l'Irak, lequel est tout à la fois pro-soviétique et contre la Jordanie, elle-même pro-américaine, anti-égyptienne et contre l'Organisation pour la Libération de la Palestine, et l'on pourrait poursuivre cette énumération. C'est un tableau réaliste de la politique au Moyen-Orient.

Que se passe-t-il en Méditerranée ?

La même chose. Les colonels d'Athènes, à l'instigation des Américains, ont organisé un putsch à Chypre. Et les uns et les autres ont échoué. L'Union soviétique a pris la «défense» de Chypre et encouragé la Turquie. Cette dernière a attaqué Chypre et s'y est installée. La Grèce s'est mise en colère, mais elle ne pouvait rien faire. Elle a menacé l'OTAN et en est sortie «à demi». Les Etats-Unis se sont fâchés avec la Grèce, les Russes ont abandonné la Turquie pour se tourner avec un sourire cynique vers la Grèce. Le Sénat américain, craignant que les Russes ne pénètrent en Grèce, a décidé d'arrêter ses fournitures d'armes à la Turquie. Et les Russes de lui promettre : «C'est nous qui t'en donnerons». Mais, étant en danger sur les deux tableaux, les Etats-Unis ont organisé avec la CIA un nouveau «petit» putsch, comme un avertissement contre Caramanlis et en faveur de Papadhopoulos. Ce putsch a échoué mais d'autres le suivront, car dans les Balkans la situation est confuse et instable, il y a des pays où domine l'une ou l'autre des superpuissances, armées jusqu'aux dents et qui ont pour traits congénitaux la guerre de rapine, les intrigues, l'oppression et l'agression.

Le monde bout sur un volcan et seule la résistance des peuples pourra sauver l'humanité de ces deux monstres et de leurs intrigues.

**MARDI 8 AVRIL 1975**

## **UN NOUVEAU DE *PROFUNDIS* ENTONNÉ PAR LES ÉTATS-UNIS**

Les Américains ont abandonné le Cambodge. Avec leur fantoche, Lon Nol, ils ont massacré des Cambodgiens, brûlé des villes et des villages du pays et, actuellement, dans l'incapacité de perpétrer d'autres actes de barbarie, ils ont évacué Lon Nol et les criminels de guerre et chanté le *De Profundis* du Cambodge.

Les Américains sont en train de perdre aussi la partie au Sud-Vietnam. Tour à tour trois ou quatre présidents des Etats-Unis ont fait déverser sur le Vietnam une quantité de bombes, de napalm et d'ypérite très supérieure à celle qui fut utilisée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de tués, de blessés, et l'ampleur des ravages et des incendies sont incalculables. Les Huns, ces barbares dont l'histoire nous décrit les atrocités, sont dépassés par les Américains et furent sûrement plus «humains» que ces derniers ! Mais les Américains aussi ont eu leurs *champs catalauniques*. (*En français dans le texte.*)

Thieu, le fantoche des Américains au Sud-Vietnam, a la corde au cou et il étouffe. En détresse, il appelle les Américains à son secours. Mais Ford fait la sourde oreille, car il est en train de se discréditer définitivement dans ce nouveau Dien Bien Phu qui s'appelle Saïgon, où le général en chef américain ne souhaite pas connaître le sort de De Castries.



Maintenant Ford a lancé une «campagne humanitaire» en faveur du Vietnam. Il accueille chez lui les «orphelins» victimes de sa propre barbarie, 100 000 réfugiés vietnamiens, de préférence des jeunes. Ce sont les nouveaux colons, qui sont naturellement d'une autre couleur que les Noirs, que les Américains achetaient jadis en Afrique après leur avoir examiné les dents et palpé les muscles. Ces nouveaux esclaves sont des Jaunes et ils viennent d'Asie, mais eux aussi se voient examiner leur dentition et ceux d'entre eux qui ne l'ont pas en bon état, sont jetés à la mer. Les Américains ont besoin de ces réserves d'esclaves. C'est pour cela qu'ils ont déclenché l'opération de «sauvetage des réfugiés vietnamiens» à laquelle le Pape Paul VI donnera sa bénédiction ; et les vieilles Américaines «verseront des larmes» et offriront aux réfugiés, à «cas victimes des communistes barbares» quelque vieille chemise en nylon.

Kissinger, rentré hier d'un entretien avec Ford, a chanté un autre *De Profundis*, celui du Vietnam, «Nous ne disposons pour des aides, a-t-il déclaré, que de 150 millions de dollars, qui seront consacrés au sauvetage des réfugiés», c'est-à-dire à réaliser l'opération que l'on vient d'évoquer et à préparer un compromis. Les Etats-Unis, avec arrogance, ont sollicité l'aide de la France et de quelque autre Etat (entendez l'Union soviétique) afin qu'ils fassent quelque chose pour leur sauver la face, en retour de quoi les Etats-Unis ne manqueront pas de leur jeter un os. Les Etats-Unis entendent partout sonner la cloche de leurs défaites. Ce n'est pas encore le glas, mais le tocsin de défaites graves et fatales.

Ces revers politiques sont le résultat de la grande crise économique qui tenaille depuis de longues années le monde capitaliste et révisionniste en y provoquant de profonds remous qui débilitent les impérialistes et révisionnistes et exposent leurs manœuvres et leurs intrigues. Le Moyen-Orient est une autre «fournaise» pour l'impérialisme américain. A travers Israël, leur «pistolet», les Etats-Unis ont dépensé dans cette zone des milliards de dollars. Pourquoi ? Pour avoir le pétrole qui s'y trouve. Mais, le mythe de l'«invincibilité» d'Israël s'est effondré et le plan américain n'a pas apporté à Washington les résultats escomptés. Les intrigues de Kissinger par le biais d'Israël ont perdu toute efficacité. Aussi un autre plan américain est-il maintenant dans l'air. Et si les Etats-Unis faisaient semblant de planter là Israël et redevenaient «amis» avec les Arabes ? Leur politique hostile à ces derniers et favorable aux Israéliens n'a apporté que la crise du pétrole. C'est pourquoi une nouvelle phase semble s'amorcer : «rapprochement» avec les Arabes et «colère» contre Israël. A la vérité, les Etats-Unis ne sacrifieront jamais Israël, mais ils mèneront un grand tapage démagogique pour faire croire qu'ils sont pour l'«endiguement» d'Israël et même pour son «retour dans ses frontières d'avant 1967». En même temps ils diront aux peuples arabes: «Nous sommes vos amis». Voilà un autre *De Profundis* à la politique agressive américaine, un prétendu retour à la voie de la «paix» et de l'«amitié», ce qui ne manquera pas de satisfaire le Pape Paul VI. Le shah d'Iran, ami des Américains, travaille dans le même sens. Il a donné l'«accolade» à Al-Bakr, avec lequel jusqu'à hier encore ils s'égorgeaient à leur frontière commune. Leur but est évident : Chasser les Soviétiques de cette zone, les bouter hors d'Afghanistan et soutenir Bhuto en l'armant contre l'Inde, où les Soviétiques ont les coudées franches. Ainsi, ce tournant auquel les Américains sont contraints par leur défaite tend à déblayer le terrain et à chasser les Soviétiques qui cherchent à profiter de la situation en Egypte, en Syrie, au Liban et partout ailleurs autour de cette zone. Il apparaît donc évident que l'impérialisme américain connaît une grave crise.

Les partenaires des Etats-Unis se sont eux aussi enlisés dans ce bourbier jusqu'au cou. Ils ont la voix enrouée, ils se débattent, tremblent et sont toujours plus hésitants. L'OTAN est ébranlée, secouée à ses fondements, mais elle tient quand même debout: La France l'a quittée tout en ne rompant pas tout lien avec elle. Giscard d'Estaing louvoie, manque de personnalité et d'une politique clairement définie. Il se répand un peu partout, se dit l'ami des Arabes, fait mine de s'engager avec eux puis bat en retraite, fait un pas vers la Grèce pour reculer aussitôt, loue à un moment la Turquie, esquisse deux sourires à l'adresse de la Russie, donne une poignée de main à l'Allemagne, lance un sourire à l'Angleterre et agit plus ou moins de même avec les autres... La France feint d'être contre les Américains, mais en fait elle ne l'est pas. L'Angleterre, elle, est au fond du puits, ou plutôt de la mer. Elle a maille à partir avec Chelepine ! (*Il fut, à l'époque, exclu du Bureau politique du CC du PCUS et relevé de ses fonctions de président du Conseil central des syndicats de l'Union soviétique.*) Quant à l'Allemagne occidentale, elle se tait, mais elle doit certainement mijoter quelque chose.

L'Union soviétique est tenaillée par une crise aussi terrible que celle qui secoue les Etats-Unis. Face à la crise américaine elle se tient sage comme un chien de salon. Pourquoi ? A-t-elle quelque scrupule à attaquer son grand partenaire maintenant qu'il se trouve en difficulté ? Non ! L'Union soviétique est agressive, mais elle est elle-même prise dans l'étau d'une crise intérieure politique, économique et militaire. Elle connaît un déclin économique, son industrie est vétusté. Elle souhaite la moderniser et pour ce faire elle demande d'immenses crédits à l'impérialisme américain, qui ne les lui accorde pas sans contrepartie. Ses satellites bougent. C'est par la force qu'ils sont maintenus dans le Pacte de Varsovie et le Comecon, c'est également par la force qu'on les oblige à organiser des réunions au niveau de leurs partis et à signer des déclarations communes.

Et malgré l'évidence même de cette crise, de cette pourriture de l'impérialisme et du social-impérialisme, on cherche à la dissimuler. Comment ? En suscitant la psychose d'une guerre mondiale ou locale, et cette psychose est montée par les deux superpuissances et entretenue par leurs officines.

«Chypre !» Que de bruit à son propos : «La Méditerranée est en danger !» Les colonels grecs agissent, les Turcs réagissent, les Soviétiques bougent, les Bulgares «brodent», Tito «hurle», Giscard «péroré» et les Etats-Unis multiplient et renforcent leurs bases militaires. Tout ce remue-ménage s'explique par la peur que les peuples du monde inspirent à l'impérialisme et au social-impérialisme, mais l'Union soviétique, les Etats-Unis et les cliques antipopulaires capitalistes de divers pays espèrent par là sortir pas trop éprouvés de cette grave crise.

Ces cliques ont pour trait commun leur souci de ne pas s'engager trop profondément et ouvertement avec l'une ou l'autre des superpuissances. Et cela non pas parce qu'elles sont pour une politique indépendante vis-à-vis de celles-ci, mais parce qu'elles ne savent pas comment sortir de la crise. Elles ont soin de maintenir tendus leurs vieux liens, mais, au besoin, elles se rebiffent, prétendent «défendre leurs intérêts nationaux», alors qu'en fait les trusts et les monopoles qui dirigent ces pays sont entièrement cosmopolites et dépendent totalement des superpuissances.

Les pays d'Europe occidentale voudraient, d'un côté, secouer le joug des Américains, mais par ailleurs ils ne peuvent vivre sans eux, car ils redoutent les Soviétiques. Ils tremblent à l'idée du départ des forces US de leur continent, car ils ne sont pas sans savoir que, dans une guerre éventuelle contre les Soviétiques, les Américains, si jamais ils leur viennent en aide, ne le feraient qu'à la douzième heure, comme c'a été le cas dans les deux guerres mondiales. Mais les Etats-Unis, disent certains, ne peuvent revenir à l'«isolationnisme». C'est vrai, mais c'est précisément ce jeu «non isolationniste» qu'ils ont joué du temps de Wilson, puis de Roosevelt. Et ils pourraient le faire tout aussi bien sous un autre président. Il faut voir là une «petite manœuvre» destinée à éprouver les adversaires dans une guerre sanglante pour que les Etats-Unis viennent ensuite manger les marrons que d'autres auront tirés du feu pour eux.

J'estime que, dans l'état actuel des choses, les deux superpuissances, les Etats-Unis comme l'Union soviétique, sont en proie à une grande crise; il nous faut donc poursuivre notre combat contre les deux à la fois. Nous ne pouvons souscrire aux conclusions de certains selon lesquelles «le social-impérialisme soviétique est plus dangereux que l'impérialisme américain» et que, nous devons par conséquent, «intensifier notre lutte contre le premier et la relâcher contre le second.» (*Ces vues erronées et anti-marxistes que le Parti du Travail d'Albanie avait sévèrement critiquées sur le plan des principes dès leur apparition, étaient propagées et défendues par la direction du Parti communiste chinois. Comme la pratique devait le démontrer plus tard, elle cherchait par là à justifier sa politique de rapprochement et de collaboration avec l'impérialisme US et le capital international contre le socialisme et les peuples.*) Cela revient à aider l'impérialisme américain en se joignant à lui dans sa lutte contre le social-impérialisme soviétique. Ainsi, disent-ils, «nous accentuons leurs divergences». Mais en faveur de qui ? S'ils prétendent les accentuer au profit du prolétariat et des peuples, il leur faut alors frapper au même titre et l'une et l'autre superpuissance.

Les points de vue selon lesquels il faut défendre le Marché commun, qui n'est qu'un produit du capitalisme mondial, sont également, à mon sens, erronés. Pourquoi devrait-on le défendre ? Soit-disant pour qu'il puisse faire face aux pressions des Etats-Unis et de l'Union soviétique. Mais entre les mains de qui est le Marché commun ? Entre celles des capitalistes et des multinationales, qui s'en servent pour opprimer et exploiter les peuples. En conséquence, soutenir ces thèses c'est juger souhaitable de consolider le pouvoir de la bourgeoisie européenne sur les peuples. C'est encourager l'oppression et l'exploitation, inciter à une guerre mondiale impérialiste, au lieu d'encourager les révolutions progressistes et populaires contre le capital national et le capital cosmopolite. Nous, communistes, sommes pour les guerres justes et, au cas où une guerre injuste serait déclenchée par l'impérialisme mondial, nous la saboterions pour la transformer en une guerre révolutionnaire.

En ce qui concerne le Parti du Travail d'Albanie, il continuera d'appliquer sa juste ligne sans le moindre flottement. La ligne de notre Parti est une ligne révolutionnaire, et nous aidons les révolutionnaires, les partis communistes (marxistes-léninistes) qui se tiennent sur des positions révolutionnaires, les hommes progressistes. L'aide que notre Parti leur apporte est modeste, mais lui aussi et notre peuple reçoivent leur aide et leur soutien dans l'arène internationale. Nous devons apprécier à sa juste valeur cette aide qui nous est prêtée de l'étranger et qui contribue à rompre l'isolement bourgeois et révisionniste de l'Albanie socialiste, à faire connaître partout la politique, l'histoire, le développement et les progrès de notre pays et de notre Parti. Aux jours heureux comme aux jours difficiles, nous ne devons jamais l'oublier. Intensifions donc constamment dans la voie marxiste-léniniste notre travail auprès de nos amis étrangers, soyons très attentifs à notre propagande dirigée vers l'étranger et ne cessons à aucun moment de l'alimenter.

Les petits pays et les petits peuples ont besoin l'un de l'autre ; ils doivent être solidaires dans leur lutte contre les visées diaboliques des superpuissances. Et il ne s'agit pas là seulement de se montrer vigilant face aux alliances que nouent entre eux les chefs de file bourgeois ou révisionnistes qui oppriment leurs peuples, mais aussi et surtout de former et de mettre en mouvement l'opinion progressiste révolutionnaire, de défendre la cause de tous les peuples en général et de chaque peuple en particulier.

Naturellement, nous vivons des temps très critiques. Les peuples doivent se rendre compte que les deux superpuissances sont en train de préparer une troisième Guerre mondiale, qui éclatera au moment où les contradictions entre elles se seront exacerbées à l'extrême, où et l'un et l'autre impérialisme, ayant consommé tous les moyens de leur politique «pacifique», poursuivront leur politique par d'autres moyens, par la guerre. Mais de part et d'autre on redoute aussi une guerre généralisée, car ce serait une guerre nucléaire, exterminatrice, à l'issue de laquelle il n'y aurait probablement ni vainqueurs ni vaincus. Les superpuissances, qui le savent bien, ne se contentent pas de s'armer elles-mêmes à qui mieux mieux et au plus vite jusqu'aux dents, pour être prêtes le jour du «terrible affrontement». C'est seulement un aspect de la question. L'autre aspect est que, par leur politique, elles recourent l'une contre l'autre au chantage dans leur partage des marchés, elles poursuivent la colonisation et l'exploitation des peuples, elles arment aussi les cliques qui gouvernent et oppriment leurs peuples, qui «s'allient» à la plus offrante des deux. D'où les conflits isolés, qui conduisent à une conflagration mondiale.

Ainsi, les deux superpuissances, avant de jouer leur dernière «partie tragique», font une partie d'échecs, utilisant comme des pions Israël contre les pays arabes et le Vietnam de Thieu contre le Vietnam du Nord. Elles attisent les désaccords entre la Grèce et la Turquie, et, demain, elles dresseront les peuples africains les uns contre les autres, comme elles ont commencé à le faire avec l'Ethiopie et la Somalie. Il se peut que des guerres locales éclatent aussi en Amérique latine. Après la guerre du Bangla Desh, un conflit entre l'Inde et le Pakistan ou entre celui-ci et l'Afghanistan n'est pas non plus à exclure. Par ailleurs, le Yémen du Nord et le Yémen du Sud sont toujours en guerre, et les choses continueront ainsi jusqu'à ce que le feu de la guerre passe en Europe.

C'est la méthode que pratiquent les deux superpuissances dans leur course à l'hégémonie mondiale. Avant la Première Guerre mondiale, et aussi après, mais alors en ayant soin de mieux se camoufler, les grandes puissances envoyaient officiellement leurs troupes et leurs canonnières pour coloniser les peuples. Après la Seconde Guerre mondiale, il en alla de même, mais sous d'autres formes. Divers pays, c'est le cas en Europe, sont occupés de droit et de fait par les superpuissances qui y ont installé leurs troupes et des armements nucléaires. Ces forces ne cessent de s'accroître et elles restent intactes depuis la victoire sur Hitler. Les peuples d'Europe, au lieu d'être libérés, ont connu un triple asservissement, politique, économique et militaire. Tous les autres pays du monde, à l'exception de l'Albanie, sont également, si l'on peut dire, occupés sous trois aspects : certains sont devenus, politiquement, un appendice des superpuissances, d'autres, économiquement, leurs colonies, d'autres encore ont été transformés en bases militaires et les cliques qui y sont au pouvoir reçoivent des armes pour maintenir les peuples sous leur joug.

Cette tactique et cette stratégie fatales des deux superpuissances doivent être démasquées et combattues. C'est une cause commune à tous les peuples, et c'est pourquoi ils doivent tous lutter à cette fin avec acharnement. La lutte contre les deux superpuissances et leurs satellites partout dans le monde est une entreprise immense, difficile et complexe, qui ne peut être couronnée de succès si tous les peuples ne se dressent pas pour y participer. Dans cette lutte, il faut que les peuples aient leur stratégie et leur tactique, et ce doit être celles de la révolution. Il n'est pas dit que cette lutte soit organisée et menée seulement par les communistes authentiques. Non, ce serait une erreur. La lutte contre les deux superpuissances et leurs alliés ne peut être menée par une minorité, mais par la majorité et à condition que cette minorité, le parti marxiste-léniniste, ne perde pas sa personnalité comme le fait celui de la Chine, qui déclare «faire partie du tiers-monde» et prétend qu'«il ne faut combattre qu'une seule superpuissance», etc. L'Albanie socialiste ne fait pas partie de ce qu'on appelle le tiers-monde et elle rejette cette notion anti-marxiste. L'Albanie aide tous les peuples et tous les Etats qui se dressent contre les deux superpuissances, qui déjouent leurs plans agressifs et asservissants, qui les affaiblissent par les coups qu'ils leur portent et raniment l'esprit combattant révolutionnaire pour avancer encore vers la victoire définitive des peuples du monde. C'est avec eux que sera l'Albanie socialiste qui ne fait partie ni du «second» ni du «tiers» monde. Elle appartient seulement au monde socialiste et c'est pour lui qu'elle se bat dans la voie marxiste-léniniste.

**LUNDI 21 AVRIL, 1975**

## **REGARD SUR LA POLITIQUE INTERNATIONALE A LA LUMIÈRE DES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DRAMATIQUES POUR LES ÉTATS- UNIS**

Les Etats-Unis ont essuyé un coup sévère et une défaite irréparable au Cambodge. Le monde entier a vu clairement que l'impérialisme américain, malgré la force de ses armes et sa puissance économique, ne peut imposer sa volonté à aucun peuple, si petit soit-il, décidé à lui résister et à le combattre par les armes. Les Etats-Unis au Cambodge ont jeté dans la balance leurs armes modernes, leurs conseillers, leurs généraux et leurs troupes, une aide économique incalculable, ils ont porté au pouvoir une poignée de traîtres, avec Lon Nol à leur tête, ils ont organisé des armées de mercenaires et engagé même leur «prestige» de supergrand. Malgré tout, la balance a penché du côté du peuple cambodgien.

Quelle leçon les peuples tirent-ils de cette si grave défaite des Etats-Unis ? Que l'impérialisme est en putréfaction, que l'empire américain craque à ses fondements, que des fissures se font jour dans sa structure organisationnelle et dans la politique sur laquelle il est édifié. La guerre, les armes, les gouvernants fantoches, les bases militaires, les crédits, l'exploitation et le chantage, voilà sur quoi ils se fondent pour dominer les peuples. Mais tous savent bien que le dollar dégoutte de sang. Les fantoches appuient jusqu'au bout leur patron et ensanglantent leur peuple mais la guerre, populaire

finit par les réduire en cendres. L'exemple le plus récent est fourni par Lon Nol et Van Thieu, qui sont à l'agonie. Ainsi, la démagogie selon laquelle les Etats-Unis «démocrates» combattent pour «la liberté et la démocratie» des peuples côte à côte avec Lon Nol et Van Thieu, leurs amis «démocrates», ne peut tenir debout.

Les Etats-Unis essuient donc des défaites dans tous les domaines, politique, militaire et économique. Ils ont perdu la «confiance» de leurs alliés. La confiance d'antan des cliques et des fantoches en leur «puissant» patron s'est beaucoup affaiblie. En fait, ceux-ci sont conscients plus que jamais que leur patron est devenu dangereux, qu'il ne travaille que pour ses propres intérêts, qu'il les utilise pour massacrer les peuples, mais qu'une fois la bataille perdue il les laisse en plan. Cependant, les cliques et les fantoches comme Lon Nol et Van Thieu, ou les fascistes chiliens, ne sont pas seuls à en juger ainsi, d'autres «grands alliés», officiellement déclarés, doutent depuis longtemps de cette alliance pourrie, dominée par une superpuissance impérialiste, qui, indépendamment des traités conclus, se sert et entend se servir d'eux de la même manière que de ses cliques et de ses fantoches, et cela pour les mêmes buts.

Ce manque de confiance réel en cet allié perfide, apparaît ouvertement dans les formes de chantage qu'on lui impose. Le sentiment «national», la défense «nationale», tendent à poindre toujours plus dans cette «alliance». Les «alliés», même s'ils ne le disent pas, se sont mis à réfléchir et à bouger : «Comment nous défendrons-nous ? Les Etats-Unis ne nous donnent aucune garantie ; ils vous laissent en plan pour leurs propres intérêts».

Le social-impérialisme soviétique, de son côté, est enfoncé lui aussi dans cette grande crise. Personne ne croit à sa démagogie, chacune de ses actions montre aux peuples que sa politique, ses buts et ses desseins sont identiques à ceux de l'impérialisme américain : l'hégémonie mondiale, le partage des marchés avec le souci cependant d'éviter toute confrontation avec lui. Mais la lutte pour des marchés ne les empêche, ni l'un ni l'autre, d'avoir leurs cliques et leurs fantoches et de les pousser à s'entre-tuer et à tirer les marrons du feu pour leurs patrons. Les «alliés» des social-impérialistes soviétiques sont extrêmement mécontents de leur patron, leurs pays sont occupés et ils ne se libéreront que de haute lutte. Mais ils ne peuvent le faire. C'est tout juste s'ils peuvent commercer un peu avec les pays capitalistes et recevoir d'eux quelques crédits dans la mesure où il le leur permet. Mais si la balance penche un peu trop de leur côté, leur patron l'arrête d'un coup de pouce. La Roumanie, elle, fait exception dans cet état des choses, mais apparemment les Soviétiques lui ont assigné des tâches spéciales. Elle a beau ruer dans les brancards, en fin de compte elle se mettra à leur service et même sans réserve. L'action du groupe Ceausescu dans son ensemble laisse planer le doute à ce sujet, car s'il se plaint à grands cris d'être menacé par les Soviétiques, il ne se retire pas pour autant du Pacte de Varsovie. Cela veut dire être entièrement dans le jeu, en faisant semblant d'en être à moitié dehors.

Les satellites des Etats-Unis sont plus libres et plus habiles dans leurs relations avec leur patron et ils lui font même des chantages, tandis que les satellites des Soviétiques sont fortement tenus en bride. Les Etats-Unis agitent devant leurs satellites la menace soviétique, alors que les Soviétiques ne peuvent en faire autant avec la menace américaine devant les leurs, car ceux-ci souhaitent avoir des liens avec les Américains, ils aiment la «liberté» américaine. Mais les deux Grands jouent avec la menace d'une guerre mondiale. Quant aux pays dits non-alignés, ils vivent sous une double menace, d'une guerre mondiale et d'une guerre partielle.

Dans ce cadre général, le mythe des grandes puissances selon lequel elles peuvent agir à leur guise sans être châtiées ni essuyer de défaite, va s'affaiblissant. Les Etats-Unis subissent des défaites politiques, économiques et militaires successives, alors que les Soviétiques n'ont pas encore connu de défaites militaires. En Tchécoslovaquie ils ont connu une lourde défaite politique dont ils ne se sont pas encore remis. Jusqu'à maintenant ils se sont gardés d'entreprendre des agressions là où ils prévoient devoir rencontrer une résistance armée, car ils y subiraient inmanquablement une défaite politique et militaire. Par la démagogie, ils gardent avec peine un certain renom, mais une fois ce masque déchiré ils perdront entièrement la face. Par cette tactique, Moscou cherche à préserver le

«mythe» selon lequel l'armée soviétique est un «dragon invincible». Ce mythe est nécessaire aux Soviétiques et ils ne veulent pas le détruire, car ils risqueraient alors de sombrer dans l'abîme. Leur stratégie est de maintenir ce mythe et de poursuivre leur politique hégémoniste de social-impérialistes.

L'impérialisme américain a subi des défaites, et le russe semble n'en avoir pas connues. Ce n'est qu'une illusion car, en fait, tous deux ont essuyé des défaites et ils manoeuvrent pour trouver une stratégie et des tactiques nouvelles. Ford a lancé une mise en garde contre quiconque serait tenté «de pêcher en eau trouble contre les Etats-Unis». Cette «eau trouble», c'est le Cambodge, le Vietnam et le Moyen-Orient. Ce «quiconque» est en premier lieu, l'Union soviétique. Face à leurs défaites, les Etats-Unis ne manquent pas de méditer et de préparer un coup contre les Russes pour les empêcher de bouger. Que pourront-ils faire ? Première hypothèse, ils cessent de leur accorder les crédits dont ceux-ci ont tant besoin ; deuxième hypothèse, ils chassent complètement les Russes du Moyen-Orient, du golfe Persique et de l'Afrique. Cette seconde éventualité aurait une importance économique et stratégique vitale. Celui dont l'influence est prépondérante dans les pays arabes et en Afrique peut mettre la Russie en cage. C'est ce que les Etats-Unis chercheront à faire; ils défendront Israël, mais sans sacrifier leur «amitié» avec les pays arabes...

Il reste à l'Union soviétique ses positions en Europe. Certains répandent la rumeur que les Etats-Unis appliqueront dans leur politique la «doctrine de Monroe». Non, ils n'iront pas vers l'isolationnisme, mais, dans l'impossibilité d'établir leur entière hégémonie sur leurs alliés de l'OTAN, peut-être l'appliqueront-ils à moitié. Les Etats-Unis en Europe ont des intérêts qu'ils continueront de défendre. Donc, en principe, ils sont le «rempart» de l'Europe occidentale contre le «danger soviétique». L'«isolationnisme américain» peut donc s'exprimer par la formule suivante: «Je vous aiderai, mais vous aussi devez m'aider à sortir de ces deux crises d'immenses proportions, car ainsi vous vous aiderez vous-mêmes».

Nous voyons la France bouger dans ce sens, chercher à donner l'impression qu'elle est en passe de devenir une puissance mondiale, qui doit être consultée. L'Allemagne fédérale, qui actuellement ne fait guère entendre sa voix, s'engagera demain sur le même chemin. La politique de Brandt, qui visait à l'«union des deux Etats allemands», a échoué. Il n'a pas atteint son but, ce qui ne veut nullement dire que l'impérialisme allemand ait déposé les armes. Un matin, il se réveillera, et son objectif principal sera d'attaquer les Soviétiques. L'Angleterre suivra la même voie. On peut donc penser à une stratégie nouvelle : isoler l'Union soviétique en Europe et arrêter partout son avancée, laisser les Etats-Unis rester le gendarme numéro un, mais ranimer aussi d'autres gendarmes envers lesquels avait été menée jusqu'ici une politique de dédain, et, ainsi Tamerlan et ses alliés vaincront Bajazet, l'Union soviétique, l'enfermeront dans une cage et le promèneront comme un ours dans une foire.

Nous ne savons pas à quel point il est vrai que les Occidentaux se sont mis «d'accord» pour achever la première phase de la Conférence sur la «sécurité européenne» et qu'ils «n'insistent pas beaucoup sur la question de la libre circulation des idées et des hommes». Apparemment, les deux parties veulent signer une feuille de chou sans valeur. Pourquoi ? Peut-être cherchent-ils à donner «satisfaction» au groupe pro-américain de Brejnev pour gagner du temps afin que les Etats-Unis se reprennent de leurs défaites, recollent les pots cassés, regagnent la confiance perdue, se préparent pour les futures élections présidentielles et que les Occidentaux, leurs alliés, les aident et s'aident eux-mêmes à consolider quelque peu leur indépendance et à accroître leur poids dans cette alliance. Nous devons suivre cette évolution des choses, car elle se dessine, mais nous ne savons pas quelles formes et quelles directions elle prendra. Ce qui importe c'est de contribuer à accentuer le déclin des deux superpuissances, de faire pièce à leur brutalité et à leur hégémonie, d'annihiler leurs intrigues, de combattre la psychose de la peur qu'elles maintiennent vivace, de renforcer le sentiment de défense et de dignité nationale des peuples et des Etats indépendants, de tremper l'esprit révolutionnaire et l'unité internationale des prolétaires et des travailleurs du monde entier.

Il faut exploiter au maximum et de toutes les façons les défaites des superpuissances. Comme toujours et plus que jamais, nous devons apporter notre contribution à cette lutte.

**MERCREDI 30 AVRIL 1975**

## **LE VIETNAM DU SUD EST LIBÉRÉ**

Le Vietnam du Sud est libéré. Saïgon est tombé grâce à la lutte armée des Vietnamiens et non pas en vertu des accords de Paris. Avec la chute de Saïgon a pris fin l'une des guerres les plus longues et les plus barbares que le monde ait connue au cours du XX<sup>e</sup> siècle. L'impérialisme américain jouait le rôle de l'impérialisme fasciste hitlérien et s'était mis à agir comme lui, alors que l'héroïque peuple vietnamien a poursuivi avec courage son combat incessant pendant plus de 35 ans contre les Français, les Japonais, puis de nouveau contre les Français et enfin contre les Américains. La guerre du Vietnam ressemble par sa durée aux guerres de Cent ans ou de Trente ans, etc., des siècles passés, mais, par sa cruauté, par les actes de barbarie perpétrés et les moyens employés, la guerre de l'impérialisme américain au Vietnam a dépassé la Seconde Guerre mondiale.

Malgré cela, l'héroïque peuple frère vietnamien a combattu l'arme à la main, il a résisté et triomphé. La plus grande puissance mondiale, l'impérialisme américain, a subi là sa défaite la plus retentissante, la plus honteuse, la plus coûteuse. Les Etats-Unis ont dépensé pour cette guerre 150 milliards de dollars et n'ont gagné en retour que la honte et la haine de tous les peuples du monde. Cette victoire du peuple vietnamien ainsi que celle du peuple cambodgien ont très profondément déçu et en même temps effrayé les amis et les alliés, des Etats-Unis.

Cette guerre a confirmé la thèse léniniste suivant laquelle le pouvoir s'acquiert par le fusil, par le combat. C'est par des balles que l'on abat les fauves. Et c'est par les armes que les peuples doivent combattre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et la bourgeoisie réactionnaire. C'est la seule voie qui puisse les conduire à la libération. On ne connaît aucun cas où le peuple et la classe ouvrière aient pris le pouvoir par la voie parlementaire et réformiste. Les révisionnistes prônent beaucoup cette voie, la qualifiant d'unique voie de la prise du pouvoir, parce qu'ils sont contre la révolution, en général, et surtout contre la révolution prolétarienne et contre la libération des peuples. Ils sont pour la réconciliation du prolétariat avec les patrons capitalistes, ils sont pour des réformes qui n'apporteront aux prolétaires que les miettes du copieux repas des capitalistes, ils sont pour le «compromis historique» des révisionnistes italiens. C'est la voie que les Soviétiques appuient partout pour dominer les autres. Et c'est cette même tactique qu'ils appliquent aussi à l'égard des Vietnamiens...

Les accords de Paris étaient le produit de cet odieux compromis soviéto-américain au détriment des Vietnamiens. Ils ne firent que prolonger de deux ans encore l'existence et la domination des bandits américains et saïgonais. Les Vietnamiens devaient poursuivre leur lutte jusqu'à leur libération complète, et c'est ce qu'ils ont fait. A propos des accords de Paris, nous leur avons dit ouvertement qu'ils ne parviendraient à conquérir leur liberté que s'ils jetaient ce papier dans la corbeille. Et il en a été ainsi. Maintenant encore que le Vietnam est libéré, les Soviétiques et les Américains continueront leurs intrigues, la lutte se poursuivra par d'autres moyens avec acharnement...

**SAMEDI 21 JUIN 1975**

## **LA CHINE S'ENGAGE DANS LE JEU POLITIQUE DES DEUX SUPERPUISSANCES**

**La Chine se déclare en faveur du Marché commun européen et de l'«Europe unie», et elle les appuie. Quel est le but stratégique de la Chine et celui-ci est-il fondé sur les principes marxistes-léninistes ? Pour répondre à cette question nous devons préciser les buts de ces organismes que la Chine défend et soutient.**

Le Marché commun européen, à sa création, avait pour objectif le développement de rapports économiques et commerciaux entre ses membres, qui étaient au début six et sont devenus neuf. Le but de cet organisme était d'apporter les plus grands avantages possibles à la bourgeoisie capitaliste de chaque pays membre ainsi que de renforcer l'économie capitaliste de chaque Etat en particulier et de tous ces Etats dans leur ensemble. Naturellement, le règlement du problème des tarifs douaniers s'est accompagné de celui d'une série d'autres questions, comme les problèmes des prix, les problèmes monétaires et ceux concernant les relations bilatérales et multilatérales

Au début, le Marché commun européen ne pouvait ne pas tenir compte de la puissante économie américaine et ne pas régler son pas, encore qu'il se voulût soi-disant indépendant, sur celui de l'impérialisme américain. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, celui-ci, par les «aides» qu'il a accordées à l'Europe occidentale, a contribué à son redressement économique, sans pour autant oublier à aucun moment ses intérêts, qui étaient et demeurèrent considérables dans cette zone. Ainsi, à la suite de la création du Marché commun européen, on a vu, d'une part, l'impérialisme américain poursuivre ses efforts pour dicter à cet organisme sa politique économique, et, d'autre part, les membres du Marché commun continuer les leurs pour s'affranchir de la tutelle américaine. Des contradictions sont donc apparues entre eux, qui sont allées s'approfondissant. La prétendue guerre froide dissimulait quelque peu ces divergences, car les membres du Marché commun, même s'ils commençaient à montrer sérieusement leur volonté d'indépendance économique, n'en étaient pas moins contraints de vivre, pour les nécessités de leur défense, sous le parapluie atomique américain. Naturellement, les Etats-Unis savaient exploiter en leur faveur le sentiment de peur qu'une guerre éventuelle avec les Soviétiques suscitait chez les pays de la Communauté européenne.

La trahison des khrouchtchéviens libéra la bourgeoisie capitaliste de la crainte de la révolution et du communisme, **elle vint au secours du capital mondial, lui permit de reprendre haleine. La trahison khrouchtchévienne divisa les forces révolutionnaires dans le monde entier, éloigna la révolution prolétarienne, favorisa les manifestations de nationalisme et donna le temps et la possibilité aux bourgeois capitalistes de renforcer aux dépens de la révolution prolétarienne leurs positions intérieures affaiblies, d'entreprendre de nouvelles actions et de créer de nouvelles combinaisons entre Etats dans l'arène internationale.** Les khrouchtchéviens social-impérialistes, gonflés de sentiments nationalistes, aspiraient à transformer l'Etat socialiste qu'avait été l'Union soviétique en une superpuissance impérialiste nucléaire et ils mirent tout en œuvre pour atteindre ce but. Ainsi se créèrent deux superpuissances qui rivalisent pour l'hégémonie mondiale. **Leur loi, celle des Etats-Unis comme celle de l'Union soviétique, est la loi de la guerre de rapine, la loi de l'asservissement des peuples. Cette loi implique la réalisation d'«alliances» monstrueuses, la conquête masquée de points stratégiques, afin de les utiliser pour la préparation de la guerre, l'armement jusqu'aux dents et l'accroissement des armements atomiques qui le modernisent de jour en jour, ce qui s'accompagne du pillage et de l'absorption économique et politique de nombreux Etats à travers l'intimidation, le chantage, les crédits, les «aides» et la subversion.**

Dans cette conjoncture, l'Europe occidentale a repris courage. La France, avec de Gaulle, a mené une politique plus indépendante à l'égard des Américains et des Anglo-saxons en général. De Gaulle est sorti de la structure militaire de l'OTAN en se bornant à respecter le traité. Lui aussi rêvait d'un Marché commun et d'une «Europe unie», qui, sans que l'Allemagne d'Adenauer fût laissée pour compte, fût cependant dominée par la France. De Gaulle était gonflé d'un ardent nationalisme, et il le demandait aussi à ses partenaires, mais à condition que ce sentiment fût canalisé dans une Europe telle que lui-même la concevait. Naturellement, les desseins de de Gaulle étaient irréalisables, car ses partenaires avaient eux aussi leurs propres buts et leurs propres craintes. Ces Etats ne concevaient pas tous de la même manière le rôle des Etats-Unis en Europe et dans le monde. L'Allemagne occidentale, en premier lieu, actuellement séparée de l'autre partie du pays, préfère consentir quelques concessions aux Etats-Unis dans d'autres domaines, sans suivre la voie de la France, celle de la renonciation à la protection militaire américaine. L'Allemagne et les autres partenaires n'attachent pas un grand prix à la «puissance atomique» ni de la France ni de l'Angleterre, pas plus qu'à celle de l'Angleterre et de la France prises ensemble. Cette force, estiment-ils, est un «nain» face à la puissance atomique soviétique ou américaine.



Toutes ces puissances impérialistes, que ce soient les deux superpuissances, l'«Europe unie» ou le Japon, aspirent à l'hégémonie. L'«Europe unie», depuis le début de la grave crise du dollar et les premières défaites militaires américaines en Asie du Sud-Est, au Vietnam, au Cambodge et ailleurs, a commencé à renforcer ses positions politiques intérieures et à aspirer davantage à devenir, en tant qu'organisme à part, une nouvelle superpuissance capitaliste et impérialiste. C'est donc cette «Europe unie» qu'encourage et soutient la Chine de Mao Tsétoung. C'est cette «Europe unie» qu'encourage et soutient la France, celle de Giscard comme celle de Pompidou, qui non seulement s'efforce de préserver et de développer sa puissance nucléaire, mais qui, sous l'habit néo-colonialiste, a commencé à ranimer activement son ancienne politique colonialiste en Afrique francophone, au Moyen-Orient et en Extrême-Orient. Sa puissance économique ne permet pas, à la France de concurrencer les autres, mais elle ne le fait pas moins dans la mesure de ses moyens. Son attitude à l'égard des Etats-Unis n'est plus celle du temps de de Gaulle et de Pompidou. Elle s'est un peu assouplie, encore qu'il y demeure un élément d'indépendance. L'Angleterre aussi s'efforce de rétablir quelque peu son influence économique perdue dans les pays du Commonwealth, alors que Bonn intervient économiquement en Europe centrale, dans les Balkans (à part l'Albanie), en Turquie et partout où il le peut dans ces parages.

Tous ces efforts permettront peut-être à ces pays d'accroître leur potentiel économique commun, ce qui est un facteur indispensable, mais pas suffisant, pour faire de l'«Europe unie» une superpuissance. Cette «Europe unie» manque de la puissance nucléaire que possèdent les deux superpuissances. **D'autre part, dans cette «Europe unie» les profondes contradictions politiques et économiques opposant les Etats qui la constituent, sont d'une telle importance que des dizaines d'années ne lui suffiraient pas pour atteindre le potentiel économique et militaire des Etats-Unis d'Amérique.** Sous maints aspects, les «Etats-Unis d'Europe» ne ressemblent pas aux Etats-Unis d'Amérique. Il est difficile que ces Etats européens soient assimilés, comme l'ont été ceux du continent américain, qui ont constitué les Etats-Unis d'Amérique. Chaque Etat en Europe a sa personnalité en tant que nation formée historiquement à travers les siècles. Chacun d'eux possède son histoire, un développement social, économique et culturel différent des autres. Chacun des Etats capitalistes et révisionnistes européens renferme en soi de puissantes contradictions intérieures de classe, qui rendent difficile non seulement leur unité extérieure, mais aussi leur unité intérieure.

**Par conséquent, soutenir, comme le fait la Chine, une orientation du capitalisme européen qui vise à l'hégémonie, qui aspire à devenir une superpuissance, n'est pas juste sur le plan des principes. Agir ainsi, signifie oublier la voie de la révolution et entrer, comme dans un engrenage, dans le jeu politique des deux superpuissances, se mettre à lutter et à manœuvrer selon les vues de leur politique, en surestimant leurs manœuvres dans la conjoncture créée par leurs contradictions, en sous-estimant la révolution prolétarienne mondiale, en sous-estimant la lutte des peuples contre les superpuissances et contre les Etats capitalistes bourgeois. La Chine se trompe lorsqu'elle professe que «l'ennemi principal est l'Union soviétique et que les Etats-Unis sont moins dangereux».** Certes, les Etats-Unis ont subi des défaites, mais ils restent une puissance impérialiste. Relâcher la lutte contre eux signifie affaiblir la révolution et aider l'impérialisme américain. Les Chinois répéteront la même erreur si les Etats-Unis, en loups qu'ils sont, «hérissent le poil» ; alors la Chine se mettra à dire que «l'Union soviétique est moins dangereuse, et que ce sont les Etats-Unis qui sont devenus plus dangereux». **La Chine se trompe lorsqu'elle se pose en don Quichotte à l'égard de la vieille Europe capitaliste, dans l'espoir que celle-ci deviendra un contrepoids aux Soviétiques, d'une part, et aux Américains, de l'autre, et qu'elle-même en «tirera avantage» du fait même qu'elle appuie l'«Europe unie».**

Les contradictions entre impérialistes doivent être approfondies et utilisées à notre avantage, mais seulement à partir des positions de classe, des positions de la révolution prolétarienne. Cela, la Chine ne le fait pas, elle fait précisément le contraire en disant aux peuples d'Europe, d'Amérique et du «tiers monde» ; «Appuyez votre bourgeoisie capitaliste et impérialiste, car l'ennemi principal est le social-impérialisme soviétique». Cette voie n'est pas léniniste, elle ne stimule pas la révolution, mais elle défend l'opportunisme que soutint la II<sup>e</sup> Internationale dénoncée par Lénine. Nous ne souscrivons donc pas à cette stratégie et à cette tactique de la Chine. Pour nous, la lutte principale contre les

superpuissances impérialistes et le capitalisme mondial est la lutte des peuples, la lutte des prolétaires, c'est la révolution prolétarienne mondiale. C'est dans cette optique des choses et en soutenant ces justes luttes, que nous devons manœuvrer et profiter des conjonctures en aidant à approfondir les contradictions.

Les contradictions et les crises au sein de l'impérialisme, du social-impérialisme et du capitalisme mondial ont leur origine dans l'oppression des peuples par les capitalistes et dans la lutte des peuples contre l'oppression et l'exploitation capitalistes. Alors faut-il encourager et aider leur lutte contre les capitalistes ou faut-il aider ces, derniers à manœuvrer pour se repaître et pour combattre tel ou tel impérialiste en disant aux peuples : «Allez vous faire tuer pour nous» ? **Les marxistes-léninistes doivent encourager, aider, en y joignant leurs forces, la lutte des peuples, la lutte des prolétaires contre les superpuissances impérialistes et le capitalisme mondial. C'est cette voie que notre Parti du Travail a suivie et qu'il suivra.**

La politique extérieure erronée de Mao dans ce sens donne l'impression d'être simpliste. Par cette politique, les Chinois, loin de partir de positions de classe prolétariennes, visent, sans le dire et même en le niant en paroles, à devenir une grande puissance. La Chine n'est pas une superpuissance, mais son influence dans les affaires mondiales peut et doit être considérable. **La Chine peut jouer et jouera un rôle dans le monde par l'une de ces deux voies : soit par la voie marxiste-léniniste, la voie de la révolution, soit par la voie bourgeoise-capitaliste, avec une nouvelle teinte révisionniste.** C'est seulement en militant dans la voie marxiste-léniniste révolutionnaire que la Chine se gagnera la confiance des peuples, qui veulent la révolution et luttent pour elle.

La Chine s'efforce actuellement de convaincre les pays capitalistes que «le danger leur vient de l'Union soviétique». La Chine croit-elle apprendre quelque chose de nouveau aux capitalistes dans le monde ! Les capitalistes savent bien que leur principal ennemi est le communisme et la révolution. Si la Chine avance dans la voie révolutionnaire, sa thèse selon laquelle «l'Union soviétique révisionniste est l'ennemi principal», loin de convaincre qui que se soit, fera en sorte que tous les capitalistes de n'importe quelle couleur auront leurs feux dirigés contre la Chine. **Si actuellement ils n'ont pas peur d'elle, cela tient à plusieurs raisons : la Chine est communiste seulement en paroles et non par ses actes ; elle est encore économiquement et militairement faible ; et elle constitue un facteur anti-soviétique qu'ils entendent utiliser jusqu'au bout pour affaiblir l'agressivité des Soviétiques contre eux.**

La politique des deux parties, Chinois et Américains, a pour but de combattre l'Union soviétique, mais alors que les Chinois veulent lancer les Américains contre l'Union soviétique, les Etats-Unis et leurs alliés veulent lancer la Chine contre celle-ci. Les deux parties se livrent à ce *chassé-croisé* (*En français dans le texte.*) à partir des mêmes positions et avec les mêmes espoirs. Toutefois l'Union soviétique ne reste pas les bras croisés. Elle s'efforce d'éviter la guerre avec les Etats-Unis, de dominer les peuples qu'elle peut maîtriser elle-même, de démanteler l'alliance de l'OTAN, d'isoler la Chine et, si possible, de la soumettre. Et elle cherche à réaliser toutes ces visées sous le masque du socialisme.

Le capitalisme mondial, et en particulier le capitalisme européen, a connu une série de guerres mondiales qui ont eu pour origine précisément sa férocité. C'est ainsi que l'«Europe unie», ou la France de Giscard d'Estaing, ou l'Allemagne de l'Ouest ne se laissent pas facilement tromper par la politique de Chou En-laï et de Deng Xiaoping. Ce n'est pas parce que Deng Xiaoping le leur souffle à l'oreille qu'elles entreront en guerre contre les Soviétiques. Non, elles cherchent à éviter l'affrontement avec l'Union soviétique tant qu'elles la jugent plus forte qu'elles-mêmes, elles s'efforcent de ronger la citadelle de l'intérieur, et après seulement elles prépareront l'attaque. Tous, Etats-Unis, Angleterre, France, République fédérale allemande, etc., tendent à affaiblir l'Union soviétique, à affaiblir ses alliances avec la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, etc., mais ils ne le font pas de la manière que le souhaite la Chine. Les vieux loups connaissent bien les tactiques d'attaque, c'est pourquoi il est difficile de les conduire dans les sentiers qui vous conviennent, car ils ont appliqué et appliquent eux-mêmes ce genre de plans, et précisément à rencontre de la Chine. Le président français a sûrement fait

la sourde oreille à la fable du «danger soviétique». **Giscard d'Estaing a certainement dit à Deng Xiaoping que la France souhaite développer ses relations d'amitié avec la Chine, mais sans qu'elles soient dirigées contre l'Union soviétique, car elle veut éviter le conflit avec celle-ci. D'autre part, les Giscard et compagnie poussent indirectement Deng contre les Soviétiques pour qu'il leur tire les marrons du feu et qu'eux-mêmes se bornent au rôle de spectateurs.**

La bourgeoisie européenne est une vieille rouée, rompue à toutes les ruses et intrigues. Seule la lutte révolutionnaire du prolétariat et du peuple la réduit à la raison. Sur ce terrain de lutte, elle se fait démasquer et battre, elle perd son pouvoir de ruse et d'intrigue. C'est sur ce terrain qu'il appartient aussi à la Chine de lutter, et il lui faut partir du principe que les relations diplomatiques et commerciales avec les pays capitalistes d'Europe doivent être au service d'une saine stratégie révolutionnaire ; elle ne doit pas jouer à pousser l'Europe occidentale contre les Soviétiques. Jadis, l'Angleterre et la France ont suivi la même fausse voie qu'emprunte la Chine aujourd'hui, en poussant Hitler contre l'Union soviétique et l'Union soviétique contre l'Allemagne. On connaît les résultats de ces manœuvres. Staline, lui, n'a pas versé dans les mêmes erreurs, il ne s'est aligné ni sur les positions des Anglo-Américains ni sur celles des hitlériens.

En s'en tenant à une solide attitude révolutionnaire, on peut mieux mettre à profit les contradictions entre les ennemis, et affaiblir en premier lieu les plus dangereux d'entre eux, sans pour autant oublier ceux qui, momentanément affaiblis, peuvent se reprendre. Si l'on juge les événements et les situations à partir de positions révolutionnaires, on voit clairement que dans la lutte contre le capital, on n'a pas pour appui un facteur conjoncturel, mais au contraire un potentiel très puissant et très ferme, le prolétariat de chaque pays, le prolétariat international dans son ensemble, ainsi que les peuples qui veulent la liberté et la révolution. Il faut faire la révolution en luttant à la fois contre les Etats-Unis et contre l'Union soviétique.

## **JEUDI 31 JUILLET 1975**

### **LA CONFÉRENCE D'HELSINKI, UN JEU INFERNAL ET SANS ESPOIR**

La conférence d'Helsinki sur «la sécurité européenne» s'est ouverte hier en grande pompe, à grand son de cloches bien que ce ne soit pas Pâques, même si l'envoyé du Vatican Casaroli, préside la réunion au nom du «vicaire» du Christ. On voit se répéter les conciles de Worms, de Prague et les liturgies orgiaques dans des discours du genre de ceux d'Alexandre Borgia. Seulement cette fois, Tito n'a pas amené sa «Vannozza», du moins la presse n'en dit rien. La presse mondiale commet «un péché» des plus graves quand, dans son énumération des «grands» dirigeants qui participent à cette réunion, elle ne mentionne Tito que vers la fin. Quel crime ! La radio italienne le citait au bout de la liste, juste avant Makarios.

Naturellement, la Conférence d'Helsinki se déroule avec «succès», mais dans les hôtels et les résidences de Ford, de Brejnev, de Giscard et d'autres ont lieu des tête-à-tête devant des verres de whisky, où tout se décide avant la réunion plénière de la Conférence. Il manque à cette Conférence les bals du Congrès de Vienne, qui se déroula à un moment où Napoléon quittait l'île d'Elbe et courait sur Paris. Malgré tout, on a «dansé» à son propos pendant plus de deux ans, mais finalement «la montagne a accouché d'une souris».

Le document de plus de 200 pages est Comme un moulin qui tourne à vide. Il n'impose rien à personne. Tout ce qu'il exige c'est que les présidents des délégations y apposent leur signature.

Avant même l'ouverture de cette réunion tambourinante, dans les couloirs de la Conférence circulait l'article du *Zëri i popullit* (*Il s'agit de l'article «La Conférence de l'insécurité en Europe» publié le 29 juillet 1975 (Voir Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 4., pp. 1006-1018, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1982).*), y faisant parvenir la voix de l'unique pays d'Europe qui ne participe pas à cette conférence et qui a démasqué la manœuvre diabolique des deux superpuissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Les journalistes se sont rués par centaines sur l'article du *Zëri i popullit*, organe du Parti du Travail l'Albanie, et l'ont retransmis immédiatement à l'opinion mondiale. Les valets des hôtels l'ont servi au petit déjeuner sur des plateaux d'argent à Brejnev, Ford, Tito, Ceausescu et d'autres avant qu'ils ne prennent la parole.

Il est intéressant d'analyser les objectifs de cette conférence. En réalité ce sont les Soviétiques qui ont insisté pour qu'elle ait lieu. La presse occidentale ressassait que Brejnev la voulait pour rehausser «son prestige personnel», «pour doré un peu sa politique personnelle de la coexistence pacifique». Mais ce ne sont que des histoires!

Les impérialistes américains et les occidentaux montraient peu d'empressement, ils voulaient se faire prier, tandis que leurs laquais, Tito et Ceausescu, déclaraient à grand bruit qu'ils étaient pour la conférence, seulement pas pour les mêmes buts que les Américains ou les Soviétiques, mais pour les «nobles objectifs de paix». Encore une fois ce sont des contes à dormir debout.

Mais alors quelles sont les vraies raisons de la réunion de cette conférence ? A mon avis et l'Union soviétique et les Etats-Unis étaient tous deux pour, et ce sont ces deux grandes puissances impérialistes qui l'ont manipulée et organisée. Cette conférence nourrissait chez certains des illusions sur de futures actions d'agression, sur le partage des marchés dans le monde et l'établissement à leur profit de zones d'influence. C'est à ces objectifs malfaisants que souscriront toutes les cliques réactionnaires qui dominent en Europe. Seul ne le signera pas l'Etat prolétarien de l'Albanie socialiste.

Mais examinons ces questions une à une.

Je pense que l'Union soviétique cherche à éviter un conflit atomique avec les Etats-Unis, elle s'efforce de poursuivre le dialogue avec eux dans des conditions de rivalité mais aussi de collaboration. En grande puissance impérialiste qu'elle est, l'Union soviétique recherche à la fois des espaces économiques et politiques, elle est devenue une puissance néo-colonialiste, au même titre que les Etats-Unis. Ce sont deux concurrents au potentiel militaire imposant, mais du point de vue économique l'Union soviétique est encore faible. Pour assumer le rôle hégémonique qu'elle souhaite jouer dans le monde et s'y assurer une forte position économique, pour moderniser au-dedans une industrie et une agriculture vétustés et nullement rentables, il lui faut du temps et le maintien du statu quo. Pour y parvenir, il lui faudra aussi faire des concessions, car elle a besoin de l'aide extérieure. Et cette aide ne peut lui venir que des Etats-Unis en premier lieu, et des pays riches d'Europe. Et alors, *donnant donnant (En français dans le texte.)* comme disent les Français. Voilà quelle est, en dépit des illusions qu'elle suscite, la base de la Conférence d'Helsinki.

Les deux premières guerres mondiales ont été déclenchées en Europe, c'est ensuite seulement qu'elles ont embrasé le monde entier. Elles ont commencé comme des guerres de rapine impérialistes pour s'achever en guerres de libération nationale. Actuellement, à l'exception de la République populaire d'Albanie, tous les Etats capitalistes et révisionnistes d'Europe se sont engagés dans une ronde où l'on danse sur une «musique» que jouent les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques.

En Europe s'affrontent deux blocs. La troisième guerre mondiale, atomique celle-ci, sera-t-elle déclenchée en Europe ou ailleurs, en Asie, aux frontières de la Chine ? Les «Grands» font leurs calculs. L'Union soviétique essaie de «rassurer les Européens». Qu'ils ne craignent rien, «la Russie actuelle ne les attaquera pas». Mais les Européens veulent des preuves, des garanties. Ils veulent aussi et de «l'espace» et des amis, et parmi eux l'Union soviétique. Ils veulent que les pays satellites de l'Europe de l'Est liés à l'Union soviétique et l'Union soviétique elle-même, deviennent des auberges à

deux portes pour les hommes et les idées, c'est-à-dire qu'ils se corrompent entièrement de l'intérieur. L'Union soviétique cherche à créer l'illusion qu'à Helsinki elle est en train de faire des concessions dans ce sens. Bien sûr, elle est obligée d'en faire quelques-unes, car elle veut gagner du temps, obtenir des crédits et de la technologie moderne, elle souhaite avoir les mains libres pour s'implanter dans d'autres continents que l'Europe. Dans cette Europe de loups, elle ne peut que se faire déchirer. Ses amis, les autres révisionnistes, eux, y agissent, qu'ils collaborent avec les capitalistes. Du moment qu'elle veut elle-même recevoir des crédits et de la technologie moderne, elle ne peut empêcher ses satellites d'en recevoir eux aussi des Etats-Unis et des autres puissances occidentales. Seulement elle doit les maintenir militairement occupés. Le Pacte de Varsovie est un réseau de chaînes que l'Union soviétique serre fort. Mais les Etats satellites comme la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Bulgarie se sont transformés en des pays capitalistes dégénérés à tous égards. Peu importe à l'Union soviétique, c'est ce qu'elle est devenue elle-même. Et tous ensemble, ils courent vers l'abîme.

Voilà quelle est la situation dans le chenil révisionniste. Tous les satellites des Soviétiques, à l'exception des Bulgares peut-être, voudraient rompre les chaînes du Pacte de Varsovie, mais ils en sont incapables. Alors ils mettent leurs espoirs dans l'Acte final d'Helsinki, dont ils croient qu'il leur permettra de consolider leur amitié avec les Etats-Unis et les Occidentaux, de se repaître de crédits, de technologie moderne, de redonner à l'Eglise sa place antérieure, d'accentuer la dégénérescence morale, d'encourager l'antisoviétisme pour faire du Pacte de Varsovie une coque d'œuf vide. «Conservons le Pacte mais unissons-nous aussi à d'autres». Voilà le rêve et l'espérance des Gierek, Ceausescu, Husak et Honecker. C'est aussi le but des Américains et des Occidentaux, soucieux de faire leur *le glacis* (*En français dans le texte.*) qui les sépare de l'Union soviétique. Et ils s'évertuent à qui mieux mieux dans ce sens. Les Soviétiques, eux, s'efforcent de freiner autant que possible leurs satellites, mais ceux-ci font tout leur possible pour échapper à l'étau de Moscou.

C'est à quoi tend cette conférence, c'est ce qui alimente les illusions et les espoirs, c'est le but des tours de passe-passe ainsi que des déjeuners et des dîners de Brejnev, Ford, Tito, Giscard et autres. Un jeu infernal et désespéré. L'Union soviétique et les Etats-Unis tiennent les autres en bride, ce sont eux qui mènent la danse.

«La base et les éléments-clés de ces manœuvres sont les armes atomiques, la puissance économique, le chantage, l'intimidation» et tout cela pour «être un peu plus libres en Europe et pouvoir s'intéresser à d'autres zones». «Battons-nous, mais pas en Europe, si possible faisons la guerre par d'autres peuples interposés, étouffons par tous les moyens les pays qui nous empêchent nous, pays capitalistes d'Europe, de concourir dans d'autres continents», et la loi de la jungle continuera d'agir plus féroce que jamais, la loi selon laquelle «les gros poissons mangent les petits» sera à l'ordre du jour. C'est cette perspective soviéto-américaine qu'ouvre aux peuples la Conférence d'Helsinki, sombre perspective pleine de dangers, de misères et de guerres de rapine impérialistes.

Brejnev et Ford organisent des réunions entre eux sur les règlements financiers, les armements, les conversations SALT et sur de nombreux problèmes relatifs à leurs plans de domination du monde, et préparent leur future rencontre.

Brejnev, Ford, Giscard et Schmidt organisent des réunions sur «Berlin-Ouest», mais, lorsque l'Union soviétique leur eut fait les concessions que tout le monde connaît, les Occidentaux se sont hâtés de happer ce «doigt» qui leur était tendu pour saisir tout le bras : l'union des deux Allemagnes. Les trois derniers se sont dit : «Nous devons non seulement préserver ce que nous avons obtenu sur Berlin-Ouest, mais chercher à obtenir davantage sur la base de ce que nous sommes en train de signer à Helsinki».

Tous les déjeuners et dîners que s'offrent les autres «présidents» ne sont qu'une singerie pour donner l'impression qu'ils sont dans le coup et laisser entendre qu'eux aussi sont en train de faire quelque chose dans les coulisses. Malgré cela, ils restent les amuseurs de la noce qu'organisent Ford et Brejnev. Ceux-ci sont l'aristocratie qui a en main «le bâton et la carotte», les autres vont et viennent

dans les halls des hôtels, à quatre épingles, mais sans aucune personnalité propre, à part celle de laquais. Non seulement Ford mais aussi Giscard et Wilson ont dit ouvertement que ce qu'ils ont déclaré et décidé à Helsinki ne constitue pas des obligations, mais seulement des «principes» qu'il «faudra appliquer», en d'autres termes qui devront être «appliqués» par l'Union soviétique.

Pendant que la Conférence d'Helsinki poursuivait ses travaux, le directeur de l'agence *REUTER* a adressé à Gromyko et à la Conférence une lettre disant que ses correspondants en Union soviétique étaient persécutés, chassés, empêchés de «travailler» en paix. L'agence *REUTER* fit connaître cette protestation à tous les délégués à la Conférence. C'était là seulement le prélude orchestré à Helsinki et dirigé par Ford. Les pièces «grandioses» viendront plus tard. Nos articles sur cette Conférence ont eu un grand écho dans le monde, car ils dévoilaient avec courage ce que les autres n'osent pas dire. Nous y percevions à jour tout ce que les deux Grands étaient en train de tramer, et tout ce qui risque de se produire par la suite.

Toujours concernant les buts qui ont poussé l'Union soviétique à demander la réunion de cette conférence, nous devons bien nous dire qu'elle ne l'a pas demandée pour s'attirer des ennuis. Non, si elle concède quelque chose d'un côté, c'est pour s'assurer un avantage de l'autre. L'Union soviétique se «plie» aux conditions des Etats-Unis pour obtenir de nouveaux crédits et de la technologie moderne, mais elle veut aussi étendre sa domination au Moyen-Orient, au Pakistan, en Inde, en Indonésie, au Vietnam, au Cambodge, en Thaïlande, en Birmanie et ailleurs. Son but est d'établir le néo-colonialisme soviétique dans ces pays, d'y instaurer son hégémonie et d'encercler la Chine militairement, politiquement et idéologiquement. Naturellement, c'est là aussi que se produira la confrontation avec l'impérialisme américain qui, en aucune manière et à aucun moment, n'a renoncé à établir sa propre hégémonie sur tous ces pays. Il s'opposera à l'Union soviétique dans ces visées. Et la Chine, de son côté, ne demeurera pas les bras croisés.

Visiblement, la France bourgeoise a elle aussi assumé certains rôles dans le bassin méditerranéen, dans les pays d'Afrique et d'Indochine, pour recouvrer ne serait-ce qu'une part des avantages perdus, s'opposer à l'Union soviétique et dire aux Etats-Unis que, à titre de partenaire, elle veut elle aussi une petite place au soleil. L'Allemagne de l'Ouest, à ce qu'il semble, reste une des principales puissances européennes susceptibles de s'opposer à l'Union soviétique, de corrompre ses satellites en Europe, voire l'Union soviétique elle-même. Son objectif principal est de réaliser l'union des deux Etats allemands.

**LUNDI 1<sup>er</sup> MARS 1976**

## **NOTES SUR LA DÉNONCIATION DU XXV<sup>e</sup> CONGRÈS DU PC DE L'UNION SOVIÉTIQUE**

J'ai discuté avec Ramiz de la nécessité de commencer à étudier les matériaux du XXV<sup>e</sup> Congrès du PC de l'Union soviétique et de préparer un article (*Cet article a été publié dans le journal Zëri i popullit du 12 mars 1976, sous le titre «Le Congrès des révisionnistes soviétiques, congrès de la démagogie et de l'expansion social-impérialistes».*), sérieux comme d'habitude, pour dénoncer à tous égards la ligne traîtresse antimarxiste des social-impérialistes soviétiques. Dans cet article nous devons mettre en évidence le souci constant des révisionnistes soviétiques de se masquer de formules soi-disant léninistes. Ils cherchent à démontrer que leur voie de trahison est la «suite conséquente de la théorie de Marx et de Lénine», et entendent dire que, s'il n'y a pas chez eux de prolétariat, c'est parce qu'ils auraient dépassé la phase du socialisme et seraient arrivés au communisme ; si «le parti est un parti du peuple tout entier», cela serait dû à «la suppression des classes» ; si «le pouvoir appartient au peuple tout entier» c'est parce que «en communisme, il n'y a pas de dictature du prolétariat ni de lutte de classes», etc.

A quoi tout cela sert-il aux révisionnistes soviétiques ? Simplement à dissimuler le fait que leur régime actuel est un régime social-chauvin impérialiste, que leur Etat est une dictature de la nouvelle bourgeoisie capitaliste et fasciste, en ce qu'il réprime n'importe quoi et n'importe qui ne se soumet pas à cette bourgeoisie fasciste, bureaucrate. Le «parti du peuple tout entier» est composé d'une bureaucratie pléthorique, d'une foule de gens de la police, de la Sûreté et surtout d'une grande armée d'agression. Les ouvriers y viennent au second rang après les employés, mais cette «classe ouvrière» au sein du parti n'est que «l'aristocratie ouvrière», une servante au service de la nouvelle bourgeoisie révisionniste et du KGB, réseau d'espionnage soviétique.

En nous fondant sur les données des Soviétiques eux-mêmes, nous devons souligner que, malgré la manipulation des chiffres, l'économie capitaliste soviétique est plongée dans une crise de dimensions catastrophiques. Cette économie est entraînée dans la grande crise mondiale et, en essayant d'en sortir, l'Union soviétique s'est mise encore plus profondément sous l'emprise de l'impérialisme américain et du capitalisme mondial, elle est criblée de dettes. L'effort de développement de l'agriculture a échoué, celui de l'industrie également. A travers le Comecon, où elle fait la loi, l'Union soviétique exploite sauvagement ses satellites, tandis que son armée d'agression engloutit d'immenses sommes du budget pour devenir une armée de type hitlérien, dans le dessein de dominer ainsi le monde. Ces défaites, cette pourriture, cette dégénérescence, les révisionnistes soviétiques cherchent à les dissimuler à l'intérieur comme à l'extérieur en donnant de leur réalité une image pompeuse, gonflée outre mesure, qui fait penser à un coq au cou déplumé dressé sur ses ergots.

Le XXV<sup>e</sup> Congrès du PC de l'Union soviétique (semblant de congrès) dont les délégués gonflent leurs poitrines couvertes de décorations, a été salué d'abord par l'armée. De «beaux» officiers, taillés comme au couteau, avec leurs poitrines bardées de médailles y ont pris la parole. Par là même les révisionnistes voulaient bien faire entendre au congrès du parti que c'est l'armée qui domine sur tout et sur tous, et que par conséquent tous, au dedans comme au dehors, doivent les craindre ! Le pas martial des officiers secoua le plancher et fit se dresser, dans l'enthousiasme et les acclamations, la nouvelle bourgeoisie, l'aristocratie du régime présente au congrès. Elle se sentit rassurée pour elle-même et pour les richesses qu'elle a amassées. Notre article doit dénoncer les gens de tout poil que les révisionnistes soviétiques avaient invités à leur congrès et qui étaient nécessaires aux khrouchtchéviens pour donner du «faste» à leur congrès, pour faire bien comprendre que Moscou reste «le centre du monde communiste» et pour que tout ce monde révisionniste chante les louanges des khrouchtchéviens ! Naturellement, le Parti du Travail d'Albanie a eu soin de se tenir bien à l'écart de cet égout et il continue de dénoncer la honte, le chantage, la trahison et l'hégémonisme révisionniste des social-impérialistes soviétiques.

Notre article doit également souligner que les partis communistes français, italien et espagnol se sont livrés à une «diversion» et ont refusé de mettre leurs montres à l'heure du Kremlin. Celui-ci les a «critiqués», mais sans les nommer et avec des gants. Il y était contraint pour ne pas se faire entièrement arracher son masque. Ce sont les mêmes partis révisionnistes soi-disant «dissidents» à l'égard de Moscou qui, par leurs déclarations et leurs programmes, disent au Kremlin : «De quoi vous inquiétez-vous ? Nous reprenons les choses au point même où vous les avez laissées. Nous suivons votre voie de trahison ; vous avez rejeté la dictature du prolétariat et c'est ce que nous sommes en train de faire; vous avez un parti du peuple tout entier, car chez vous il n'y a pas de lutte de classes, et nous aussi, nous allons au socialisme (en rêve) sans lutte de classes, par des réformes et de concert avec tous les partis du capital, même avec les *cagouleurs* (*Ainsi s'appelaient les membres d'une organisation terroriste qui a existé en France de 1932 à 1941.*) et les nouvelles croix-de-feu, vous n'avez donc pas de raisons de vous révolter».

L'article devra démontrer que si tant l'une que l'autre des deux parties fait semblant de se révolter, c'est parce que cela convient aux révisionnistes de l'Est comme à ceux de l'Ouest. Ces derniers cherchent à donner des preuves à la bourgeoisie de leurs pays qu'ils ont renoncé à la révolution, qu'ils demandent donc une place au soleil, et d'autre part, ils veulent montrer qu'ils ont rompu avec Moscou, qu'ils sont «libres et indépendants».

Les révisionnistes soviétiques sont plutôt satisfaits de voir leur eau révisionniste mélangée au vin bourgeois capitaliste. Ils espèrent ainsi se faire une cinquième colonne dans ces Etats occidentaux (si la bourgeoisie avale ce brouet). Les deux parties font semblant de se disputer, de se critiquer, mais en réalité toutes deux tendent à converger, et elles ont effectivement débouché sur la même voie. Il est seulement une chose qui déplaît aux Soviétiques, c'est que ces pseudo-dissidents clament qu'ils se sont détachés de Moscou, car cela n'est dans l'intérêt d'aucune des deux parties et, au demeurant, personne n'y croit.

Nous imaginons bien ce qui se joue dans les coulisses du XXV<sup>e</sup> Congrès, comédies, chantages, menaces, pots de vin et promesses de crédits. La haute direction du Kremlin a mis en place une stricte surveillance des délégations au moyen d'appareils d'écoute et en déployant aussi des bataillons de *tchinovniks* qui sont en contact incessant avec ces délégations. Toute la journée durant, ils ont des discussions par petits groupes avec les délégations devant des tables fabuleusement garnies, pour leur faire croire à leur prospérité. C'est ainsi que les révisionnistes alimentent le bluff de l'abondance qui existerait en Union soviétique, alors qu'en réalité il en va tout autrement. Les autorités ont fixé d'avance les lieux où se rendra chaque délégation, ce qu'elle regardera, avec qui et de quoi elle s'entretiendra, car ceux qui les accueilleront pourraient même ne pas savoir d'où viennent leurs hôtes. L'Agit-prop avise, la machine mystificatrice fait son travail, les menaces, les roubles, le bâton et la carotte font le leur.

## LUNDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1976

### LE VII<sup>e</sup> CONGRÈS DU PARTI S'EST OUVERT

Aujourd'hui, à Tirana, s'est ouvert le VII<sup>e</sup> Congrès de notre glorieux Parti.

La place «Skanderbeg» et les rues environnant le Théâtre de l'Opéra et du Ballet où le Congrès tient ses assises, étaient pleines de gens.

La salle, remplie de délégués et d'invités, retentissait d'un enthousiasme indescriptible...

*Dans le rapport présenté à ce Congrès le camarade Enver Hoxha, parlant de la situation internationale et de la politique étrangère de l'Albanie, a souligné entre autres :*

La République populaire d'Albanie rejette et dénonce publiquement les prétendues théories sur la nécessité du maintien de «l'équilibre entre les superpuissances» en tant que condition ou base indispensable pour conjurer la guerre et défendre la paix. Elle rejette les conceptions impérialistes sur le maintien des «sphères d'influence», prétendus facteurs de stabilité et de sécurité, les conceptions sur la «souveraineté limitée» et sur «le monde interdépendant», sur le «bipolarisme», la politique de chantage, etc. Ces prétendues théories et doctrines, fabriquées à Moscou et à Washington, ont pour but de créer l'opinion capitularde selon laquelle aucun Etat ni aucune nation ne peuvent exister hors de la domination et de la tutelle de l'une ou de l'autre superpuissance.

L'histoire de l'Europe a prouvé que «l'équilibre des forces» des grandes puissances a toujours été une arme dans les mains des classes exploiteuses pour écraser les mouvements de libération nationale et révolutionnaires. L'intervention a toujours été l'arme de la politique de l'équilibre pour le rétablir là où il est rompu ou pour veiller à ce qu'il ne le soit pas. La paix et la sécurité internationale en Europe et dans le monde ne s'obtiennent pas par l'établissement de «l'harmonie» ou de «l'équilibre» entre les superpuissances, mais à travers la lutte contre les pressions et les ingérences impérialistes, à travers les efforts pour la libération des peuples, à travers la consolidation de l'indépendance et de la souveraineté nationales...



**Notre Parti soutient la thèse que, quand les superpuissances se rapprochent entre elles comme lorsqu'elles se disputent, ce sont les autres qui en font les frais. La collaboration et la rivalité entre les superpuissances présentent les deux faces d'une réalité contradictoire, elles sont la principale expression d'une même stratégie impérialiste, qui tend à ravir aux peuples la liberté et à dominer le monde. Elles constituent le même danger, et c'est pour cela que les deux superpuissances sont les principaux et les plus dangereux ennemis des peuples, c'est pour cela qu'on ne peut jamais s'appuyer sur un impérialisme pour combattre l'autre ou pour lui échapper.**

Certains Etats, étant menacés par l'une ou l'autre des superpuissances, rattachent leur propre défense à la protection militaire soit des Etats-Unis soit de l'Union soviétique. Mais la protection militaire des superpuissances est une protection illusoire, car elle vise à faire du pays «protégé» un protectorat. La mise sous le «parapluie protecteur» des superpuissances s'accompagne toujours de concessions politiques et économiques, de concessions dans le domaine de la souveraineté nationale et de restrictions du pouvoir de décision sur les questions intérieures comme sur les questions extérieures...

**Le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais, conséquents dans leur ligne marxiste-léniniste, ont été et sont contre les deux superpuissances, contre la guerre impérialiste de rapine, contre la bourgeoisie monopoliste et la réaction internationale. C'est pourquoi, à l'avenir également, ils ne ménageront pas leurs forces et combattront côte à côte avec tous les autres peuples anti-impérialistes et anti-social-impérialistes, avec tous les partis marxistes-léninistes, tous les révolutionnaires et le prolétariat mondial et avec tous les hommes progressistes, pour faire échouer les plans et les manœuvres de leurs ennemis et faire triompher la cause de la liberté et de la sécurité des peuples. Notre pays se trouvera en toute circonstance aux côtés de tous les peuples dont la liberté et l'indépendance sont menacées, et les droits foulés aux pieds. Cette position, nous n'avons cessé de l'affirmer et les peuples du monde doivent être sûrs que l'Albanie socialiste, dans les bons jours comme dans le danger, est avec eux et qu'elle ne recule pas devant les sacrifices...**

**VLORE, SAMEDI 5 MARS 1977**

## **LA CHINE VISE À DEVENIR UNE SUPERPUISSANCE**

**Que la Chine s'est alliée aux Etats-Unis, cela pour nous ne fait aucun doute.** Il semble qu'entre ces deux pays il existe un accord secret sur leur lutte commune contre le social-impérialisme soviétique. **La Chine, donc, en édifiant sa stratégie, ou disons plutôt en la modifiant, n'a pas tenu compte des intérêts de la révolution mondiale, de la libération des peuples, elle n'a eu en vue que son renforcement comme grand Etat social-impérialiste.** A l'intérieur de ce triangle, ces deux Etats visent à l'affaiblissement du troisième, le social-impérialisme soviétique. Cette politique de la Chine se manifeste entre autres dans ses efforts pour amener tous les communistes, les partis marxistes-léninistes et les mouvements de libération nationale dans le monde à considérer, non seulement du point de vue stratégique, mais aussi du point de vue tactique, le social-impérialisme soviétique comme l'ennemi principal ou comme le seul ennemi qu'il convient de combattre à tout prix.

La Chine a reçu et reçoit des aides des Etats-Unis et des autres pays capitalistes du monde, tant des pays d'Europe que du Japon. Ces aides, maintenant, au début, ont surtout un caractère militaire. Les Etats-Unis ont, en premier lieu, fourni à la Chine de puissants ordinateurs et ils lui en livreront d'autres. Seulement les Etats-Unis se sentent freinés dans leur cours pro-chinois par la question soviétique car ils ne voudraient pas que les Soviétiques modifient leur attitude à leur égard. **Cela signifie que l'impérialisme américain cherche à employer à la fois le «bâton» et la «carotte».** Et envers l'Union (soviétique il n'a cessé d'utiliser la «carotte», il lui a accordé des crédits considérables. On sait bien que l'impérialisme américain n'accorde pas ces gros crédits à l'Union soviétique sans

intérêt. Il vise par là certains objectifs déterminés et, en premier lieu, à émousser la politique agressive de l'Union soviétique à son encontre. Cela ne signifie pas qu'entre le social-impérialisme soviétique et l'impérialisme américain il n'existe pas de contradictions. Certes, il en existe, et même d'importantes, et nous devons les mettre à profit. Mais nous ne pouvons dire qu'entre ces deux superpuissances il n'y ait pas d'accords ni de terrains d'entente. Cela se constate entre autres dans le partage du monde, le partage des marchés. S'il y a donc une aggravation dans leurs rapports, il y a aussi des accommodements ; sinon on ne saurait expliquer que l'Union soviétique bénéficie d'une aide si importante de la part des Etats-Unis et de tous les autres Etats capitalistes, Etats, qui, à en croire la Chine, sont sous la menace quotidienne d'une attaque soudaine et fulgurante de la part de l'armée soviétique.

Or l'Union soviétique, comme les Chinois le déclarent eux-mêmes, a massé sur sa frontière avec la Chine près d'un million de soldats. Et pour garder un million d'hommes à la frontière chinoise il faut avoir allégé le front européen, alors que la Chine considère ce front comme le plus en danger en cas d'une attaque de la part des Soviétiques.

**Le Parti communiste chinois cherche à faire adopter sa stratégie, qui a pour auteur Mao Tséoung, par tous les partis communistes marxistes-léninistes et peuples du monde. Il imite en cela Khrouchtchev et les khrouchtchéviens, qui ont cherché à nous imposer les thèses théoriques, politiques, économiques et militaires de leur XX<sup>e</sup> Congrès, visant au renforcement du social-impérialisme soviétique.** Et la Chine en fait autant aujourd'hui de manière antimarxiste et à des fins non révolutionnaires, pour ses intérêts de grand Etat. C'est précisément à ces mêmes fins qu'elle cherche à imposer aux marxistes-léninistes dans le monde une stratégie nouvelle qui ne peut être manifestement qualifiée de révolutionnaire.

Lorsqu'ils ont décidé d'accorder à la Chine des crédits pour des armements, pour le développement de son industrie et en d'autres domaines, les Etats-Unis ont calculé les grands avantages non seulement financiers, mais aussi politiques qu'ils pourraient en tirer, car la Chine, par son poids, son influence, du fait même qu'elle le présente comme une puissance non agressive, fait de la propagande en faveur de l'impérialisme américain. Par là même, la Chine amène les peuples qui souffrent sous le joug économique et militaire de cet impérialisme, à oublier cette oppression, ou à accepter de la supporter pour éviter un autre grand danger. Or cet autre grand mal n'est pas plus grand que celui qui frappe déjà ces peuples. C'est là une des raisons pour lesquelles l'impérialisme américain finance et financera la Chine à l'avenir également. **Du moment que ce cours favorise les intérêts impérialistes et hégémonistes des Etats-Unis, que la Chine durcit toujours plus son attitude hostile à rencontre de l'Union soviétique et que les Etats-Unis, encourageant ce processus, s'efforcent de faire en sorte que les contradictions entre la Chine et l'Union soviétique s'aggravent, cette aide de l'impérialisme américain sert précisément à attiser ces contradictions.** C'est la raison pour laquelle nous disons que la guerre peut tout aussi bien avoir lieu en Asie qu'en Europe, car elle est le produit de l'impérialisme et du social-impérialisme. Le social-impérialisme soviétique est une puissance qui sème la guerre, qui prépare la guerre, et les Etats-Unis, eux aussi, font la même chose.

La Chine agit maintenant concurremment avec les deux superpuissances en vue d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés pour devenir elle aussi une superpuissance. C'est naturellement ce qui explique pourquoi elle incite à une troisième guerre mondiale. On ne saurait dire où cette guerre éclatera. A en juger par la voie que la Chine a empruntée, le conflit éclatera en Europe ou en Chine. De toute manière, les Etats-Unis se feront tirer les marrons du feu par les autres.

Si la Chine était un pays réellement socialiste guidé par la doctrine marxiste-léniniste et qu'elle menât une politique révolutionnaire, elle lutterait alors sur les deux flancs, à la fois contre les deux Etats impérialistes. Mais en fait elle avance dans la voie opposée. Par l'alliance qu'elle est en train de conclure avec les Etats-Unis, la Chine incite à la guerre entre elle-même et l'Union soviétique, entre l'Union soviétique et les Etats-Unis. Qu'est-ce qui me fait dire cela ? C'est que si, pour le moment, on peut juger que ce sont les deux superpuissances qui luttent pour s'assurer des positions d'hégémonie

dans le monde, pour conquérir des marchés, absorber les richesses des quatre peuples, on constate aussi que la Chine, s'étant engagée dans la même voie, ne manquera pas de se joindre aux deux superpuissances dans la poursuite de ces mêmes desseins et de cette même politique.

**En marxistes-léninistes que nous sommes, nous devons nous abstenir de suivre la voie contre-révolutionnaire et antimarxiste de la Chine, et nous en tenir à notre propre voie révolutionnaire, marxiste-léniniste. En luttant dans cette voie nous défendons le marxisme-léninisme, sa pureté, nous défendons les intérêts de notre peuple, les intérêts des autres peuples, la cause de leur libération et nous nous efforçons en même temps de miner la guerre impérialiste atomique qui peut éclater entre ces trois partenaires, qui luttent pour l'hégémonie tout en s'appuyant l'un sur l'autre. Et le fait que chacun de ces Etats s'appuie sur l'un et sur l'autre est toujours au détriment de la révolution mondiale, des pays socialistes et de la libération des peuples.**

En tant que marxistes-léninistes, nous sommes contre les guerres impérialistes de rapine, qu'elles soient déclenchées par les social-impérialistes soviétiques, par les Etats-Unis ou par la Chine, qui tend à se transformer en une grande puissance social-impérialiste. Aussi, en marxistes-léninistes, nous combattons ces guerres de rapine, car de telles guerres nuisent toujours aux intérêts supérieurs des peuples, de leur libération, de leur indépendance et de leur autodétermination, elles nuisent au triomphe de la révolution et du socialisme dans le monde. Etant contre les guerres de rapine, nous sommes contre les puissances agressives, nous sommes contre les Etats qui aspirent à devenir des superpuissances, nous sommes avec les peuples que nous devons pousser à s'opposer à ces guerres, et, s'ils ne parviennent pas à atteindre cet objectif essentiel, à les transformer en guerres de libération. Actuellement, l'alliance des marxistes-léninistes et des patriotes démocrates et progressistes dans chaque pays réside dans leur unité contre les fauteurs de guerre impérialistes et social-impérialistes. Il n'est pas d'autre voie, il n'est aucune autre stratégie...

**MARDI 27 SEPTEMBRE 1977**

## **LES MULTINATIONALES, CORDES AU COU DES PEUPLES**

Les hommes de notre commerce, nos économistes et tous nos camarades dirigeants doivent connaître toujours plus à fond la situation internationale, en ce qui concerne surtout les échanges commerciaux entre les divers pays capitalistes et capitalistes-révisionnistes, d'une part, et entre eux et notre Etat socialiste, de l'autre. Actuellement, la Chine a rejoint elle aussi les rangs des Etats capitalistes et son commerce avec nous revêtira toujours plus des formes capitalistes. Nous ne devons pas avoir la moindre illusion à cet égard. Nous devons nous rendre compte que les multinationales, ces trusts colossaux, se sont mis à coopérer entre elles, à accaparer des marchés, elles ont atténué dans une certaine mesure leur concurrence mutuelle et investi leurs capitaux surtout en Union soviétique, dans les autres pays révisionnistes, dans les pays d'Afrique et d'Asie et maintenant aussi dans la Chine de Houa Gouofeng. **C'est une corde passée au cou des Etats révisionnistes, à commencer par l'Union soviétique, pour finir par la Chine de Mao Tsétoung, une corde qui se resserre chaque année.**

Les Etats révisionnistes sont désormais devenus des Etats capitalistes dominés par la dictature de fer du capital, qui ne tolère aucun mouvement de protestation, impose ses décisions à la classe ouvrière et au peuple. Dans ces pays, la main-d'œuvre est bon marché et ces Etats ont en général un commerce extérieur réduit qui ne dépasse pas 15 à 20 pour cent du produit national. Dans ces conditions ils créent avec les pays capitalistes, en coopération ouverte ou secrète, de grosses sociétés, des trusts, où ils ont une part de 49-50 pour cent. Ainsi, les trusts capitalistes ont accaparé, si l'on peut dire, de vastes marchés de ces pays soi-disant communistes. En Union soviétique, les grandes multinationales capitalistes, avec leurs investissements, se sont implantées profondément. La Standard Oil, la Shell et d'autres compagnies géantes coopèrent avec le grand trust pétrolier soviétique en Sibérie, et ce n'est là qu'un exemple.

Incapables de payer en devises, ces pays ont permis la mainmise des grands monopoles capitalistes sur l'équipement technologique et la modernisation de leurs usines. Nous avons lu dans les journaux que l'Union soviétique s'est maintes fois efforcée de vendre de l'or pour récupérer des devises étrangères, dollars ou autres monnaies convertibles, mais l'apparition de l'or soviétique sur le marché international a entraîné une baisse du prix de ce métal. L'Union soviétique ne peut donc pas, par la quantité d'or qu'elle vend, se procurer les devises dont elle a besoin. Elle se voit, de ce fait, obligée de cesser au plus tôt la vente du métal jaune et de permettre au capital étranger des multinationales de continuer à asservir le pays en en recevant sans cesse d'importants crédits. Ces multinationales ont leur part de contrôle sur les usines soviétiques, elles connaissent le coût des produits fabriqués en Union soviétique et elles se sont entendues avec elle sur les prix auxquels ces marchandises seront vendues dans les pays dont proviennent les investissements dans la technologie de leur production. Puis ces trusts ont le droit de vendre ces produits où ils le veulent.

Ces pratiques ont accru le chômage dans les pays capitalistes de l'Occident, comme aux Etats-Unis et ailleurs. Ce mal va croissant justement parce que ces Etats capitalistes, qui se trouvent sous l'emprise des grands trusts, réalisent plus de profits par leurs investissements à l'étranger. Ainsi, par exemple, l'Union soviétique s'acquittera des échéances de ces investissements en fournissant des marchandises de bonne qualité à des prix fixés d'avance, alors que les investisseurs, comme la France ou les Etats-Unis, peuvent, eux, vendre ces marchandises sur le marché international à des prix qu'ils fixent eux-mêmes, ce qui leur permet de réaliser des profits deux fois supérieurs dont ils concèdent une part infime à la classe ouvrière pour la tromper avant de la jeter sur le pavé. La Chine aussi s'est engagée dans cette voie.

Quand notre Parti a déclaré que l'on ne peut pas s'appuyer sur un impérialisme pour en combattre un autre, il entendait précisément ce cours capitaliste et asservissant dans lequel s'est engagée la Chine. Celle-ci prétend que l'impérialisme américain n'est plus agressif et qu'il souhaite le maintien du statu quo. Mais qu'est-ce qui la pousse à dire cela ? **C'est le retrait honteux des Américains du Vietnam ; mais si ce retrait, qui est essentiellement le résultat de la lutte du peuple vietnamien, a eu lieu, ce n'est pas parce qu'ainsi en a décidé Nixon, mais parce que telle a été la décision des grands trusts des Rockefeller et des Dupont, qui voyaient s'ouvrir à eux de vastes perspectives de profits en Union soviétique comme en Chine.** La visite de Nixon et de Kissinger en Chine, les voyages de Brejnev aux Etats-Unis et toutes les allées et venues des autres avaient précisément pour but de préparer le cours actuel des événements.

Ce sont précisément ces puissantes sociétés multinationales qui dictent la politique des gouvernements capitalistes, intéressés à maintenir un «calme» relatif, car une guerre dérangerait leurs plans d'exploitation des peuples. Ils perdraient en effet les crédits qu'ils ont accordés et ne seraient pas certains de voir encore, après la guerre, leurs amis au pouvoir.

L'impérialisme US est relativement sûr de la clique traîtresse de Brejnev. D'autre part, il étudie aussi depuis de longues années la direction chinoise et se rend toujours mieux compte qu'elle est disposée à lui permettre d'investir en Chine et de s'assurer ainsi des profits, autrement dit de l'occuper économiquement, comme il a occupé la Yougoslavie et d'autres pays du monde. **Mais cette situation n'est naturellement pas sans menaces pour l'impérialisme, car les peuples, le prolétariat et les hommes progressistes sont conscients de ce qui se produit, ils voient d'une part les profits énormes et scandaleux réalisés par les gros propriétaires capitalistes et d'autre part la pauvreté des masses ; c'est pourquoi ils cherchent de jour en jour à s'organiser toujours mieux dans la lutte contre ces sangsues fixées à leur peau.** Et le jour viendra sûrement où cette accumulation quantitative se muera en un saut qualitatif. En Occident, on voit éclater de violentes grèves ouvrières, expressions d'une protestation puissante, qui, si elles sont accompagnées d'une action politique adéquate, peuvent ébranler le capital de façon irrémédiable. Dans les pays révisionnistes également, et même dans la Chine actuelle, il y a des forces qui renverseront la situation quand les gens se rendront plus clairement compte de la voie de trahison suivie par leurs gouvernements et de l'intégration de leurs Etats «socialistes» dans la sphère du capitalisme mondial.

La question du compromis au Moyen-Orient doit également être regardée en rapport avec cet état de choses, car une guerre dans cette partie du monde aurait mis en danger les grandes multinationales et les Etats qu'elles représentent. La lutte des peuples arabes pouvait avoir de très importantes conséquences ; aussi les Etats-Unis et l'Union soviétique se sont-ils entendus pour l'étouffer.

Le tapage mené à propos de l'Angola, du Mozambique et du Portugal est tout à fait naturel; c'est l'effet de la lutte qui se livre pour le partage des marchés. Si les peuples ne s'organisent pas pour secouer le joug qui pèse sur eux, ce partage entre les grandes puissances impérialistes et les multinationales finira par connaître une certaine stabilité. **Quelle est donc la voie à suivre pour parer à cette éventualité ? C'est la voie de la lutte politique, idéologique et même armée de tous les peuples et des forces progressistes et révolutionnaires contre les puissances impérialistes, contre la réaction mondiale, le capitalisme et les grandes sociétés multinationales...**

**Dans l'arène internationale, des contradictions existent et s'accroîtront toujours plus entre les puissances impérialistes. On verra donc s'accroître les quatre contradictions fondamentales de notre époque telles qu'elles ont été définies par Lénine et Staline. (La contradiction entre le système socialiste et le système capitaliste, la contradiction entre le travail et le capital dans les pays capitalistes, la contradiction entre les peuples et les nations opprimés d'une part, et l'impérialisme de l'autre, et la contradiction entre les puissances impérialistes elles-mêmes.) Et ces contradictions auront pour effet la destruction de l'impérialisme, du capitalisme en putréfaction, par la révolution.** Cela, nous l'avons constamment présent à l'esprit et notre Parti lutte de toutes ses forces dans ce sens et pour expliquer sa juste politique aux peuples du monde.

## VENDREDI 9 DÉCEMBRE 1977

### LES ÉLÉMENTS DONT NOUS DEVONS BIEN TENIR COMPTE EN MATIÈRE ÉCONOMIQUE DANS LA SITUATION INTERNATIONALE ACTUELLE

J'ai exprimé aujourd'hui aux camarades secrétaires du Comité central du Parti mon opinion sur quelques problèmes cruciaux pour notre économie notamment sur :

1. La réalisation du plan, surtout du plan de nos exportations.
2. La crise monétaire internationale.
3. Les raisons de la demande des Chinois de fonder sur le franc suisse les échanges avec notre pays.

Voici certaines de mes réflexions dont je leur ai fait part : Nous devons attacher une plus grande attention au développement de l'économie de notre pays et à la réalisation de nos plans. Cela devient d'autant plus indispensable que nous réalisons notre développement économique et culturel par nos propres moyens. D'autre part, tous doivent bien comprendre que compter sur ses propres forces ce n'est pas faire de l'autarcie. En appliquant ce principe, nous avons atteint un stade de développement économique qui nous crée de plus grandes possibilités pour exporter nos produits et nous procurer ainsi les devises nécessaires pour l'achat d'articles, de machines et d'équipements divers que nous ne sommes pas encore en mesure de fabriquer nous-mêmes. Cela n'a donc rien à voir avec un développement économique autarcique. L'autarcie, c'est ne rien acheter ni ne rien vendre. Mais, pour développer une économie sans rien vendre à l'étranger il faudrait tout produire soi-même, ce qui est une pure chimère. Il nous faut absolument développer notre commerce extérieur par nos propres ressources, par nos exportations...

L'autre problème est celui de la juste compréhension de l'isolement que les impérialistes et les révisionnistes s'efforcent d'imposer à notre pays. A mon avis, nous n'avons pas à craindre un isolement politique et idéologique de la part de nos ennemis, impérialistes et révisionnistes. Ils ne sont pas en mesure de nous contraindre à un pareil isolement. Cet isolement, si jamais ils parviennent à nous l'imposer, se réduira au domaine économique, et visera, comme je l'ai dit, à entraver précisément notre commerce extérieur. Nous avons toutes les possibilités pour venir à bout de cet isolement et nous le ferons. Comment ?

Premièrement, en accomplissant et sur-accomplissant les plans de production de marchandises destinées à l'exportation.

Deuxièmement, en produisant, comme nous l'avons toujours souligné, des articles du genre et de la qualité recherchés à l'étranger. Les capacités d'échange de notre pays avec l'étranger et le bon renom de nos produits sont fonction de leur qualité.

Troisièmement, tout en prenant en compte la pression des pays capitalistes et révisionnistes, nous ne devons jamais perdre de vue qu'il existe entre eux les divergences que nous savons. En outre, ils s'opposent sur la question de l'Albanie, ce qui est en notre faveur...

Nous devons suivre de près la situation politique internationale, c'est ainsi que nous pourrons bien la comprendre. Cela nous aidera aussi à augmenter le volume de nos échanges commerciaux avec les autres pays...

Bien qu'ayant lu le rapport des dirigeants de notre ministère du Commerce extérieur et malgré les discussions que nous avons eues à ce sujet, force m'est de reconnaître que je ne comprends toujours pas pourquoi les Chinois insistent pour que nos échanges avec eux se fassent en francs suisses. Ce n'est pas pour rien que les Chinois soulèvent ce problème. Il nous faut donc, me semble-t-il, considérer plus à fond ce problème. Si nous le prenons à la légère et croyons que les Chinois le font uniquement pour faciliter leurs calculs, puisqu'ils font tous leurs comptes en francs suisses, nous nous trompons. Il ne s'agit pas du tout de simplifier les calculs, la Chine, dans son commerce actuel, ne peut pas limiter ses comptes au franc suisse et elle ne pourra pas non plus le faire dans le futur.

La question de la monnaie, à mon jugement, est assez complexe. J'ai étudié un peu ce problème surtout lorsque commença à s'aggraver la crise monétaire qui tenaille aujourd'hui tout le monde capitaliste et révisionniste. Chacun sait que ces dernières années il existe parallèlement un étalon-or et un étalon devise. En principe l'étalon-or signifie que le fonds en or correspond à un certain rapport entre l'or et la monnaie de papier mise en circulation. Les banques centrales, qui sont des banques nationales ayant sous leur dépendance des banques privées, émettent du papier-monnaie convertible en devises. Cette monnaie a un cours extérieur et un cours intérieur. Mais certaines banques, comme la Banque de France, ont supprimé la convertibilité. Ainsi si les Français s'avisait de convertir en or les billets qu'ils possèdent, comme cela se faisait au XVIII<sup>e</sup> siècle, les grandes banques ne le permettraient pas. Il en va de même dans les autres pays. Sur le marché extérieur, la Banque de France respecte la parité, c'est-à-dire qu'elle émet des billets dans la mesure des réserves d'or dont elle dispose. Mais il se peut que, obligée par la crise, cette banque émette une quantité de monnaie de papier supérieure à cette mesure. Alors que se passe-t-il ? Les prix montent dans le pays, les attaques de l'extérieur commencent et le cours du franc tombe par rapport à la parité depuis longtemps établie avec les autres monnaies.

Actuellement les pays de la CEE s'efforcent de créer une unité monétaire commune. Ces efforts sont consécutifs à la grave crise qui a touché le dollar américain. Mais rien ne peut résoudre ce problème, ni parer aux fluctuations de la monnaie dans le monde capitaliste. Dans ce domaine il y aura toujours des attaques et des contre-attaques. C'est ainsi qu'en cas de dévaluation du franc, les Allemands de l'Ouest, dans la vente de leurs produits en France, obtiendront 7 francs au lieu de 3 pour la valeur d'un mark et pourront y acheter les articles qui les intéressent. Libre aux Français d'augmenter les prix, mais cela rompra encore plus l'équilibre établi et créera des complications sans fin. La monnaie dans les pays capitalistes et révisionnistes ne doit donc pas être considérée comme un simple moyen

d'échange sur le marché intérieur ou extérieur. Elle est liée aux prix du pays émetteur, mais aussi des autres pays avec lesquels celui-ci entretient des relations commerciales et économiques. Dans les pays capitalistes et révisionnistes la monnaie joue un rôle très important dans l'exploitation et la spoliation des larges masses travailleuses par la bourgeoisie locale et étrangère.

Avant la Seconde Guerre mondiale fut fondée *et* imposée une Banque des règlements internationaux, car aucune banque nationale ne pouvait établir sa suprématie sur les banques des autres pays. La Banque de France, par exemple, ne pouvait avoir le pas sur les Banques d'Allemagne ou d'Angleterre. Elles avaient donc abouti à un certain arrangement et convertissaient réciproquement leurs monnaies de papier en or. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'or, en majeure partie, s'achemina vers les Etats-Unis, car les pays belligérants d'Europe occidentale furent obligés de payer en or les armements qu'ils recevaient d'Amérique. La situation s'aggrava au point que les banques d'Europe et d'autres pays eurent de grosses difficultés de paiement. Pour sortir de cette situation, à l'époque de Roosevelt, précisément en juillet 1944, fut organisée à Bretton Woods (Etats-Unis) une réunion et obtenu un accord international baptisé «Système monétaire international de Bretton Woods», aux termes duquel l'étalon-or fut remplacé par le dollar. Cette réunion approuva également un cours stable de l'or à 35 dollars l'once. De ce fait, d'autres monnaies comme la livre sterling, le franc, le deutsch mark ou la lire furent relégués au second rang. Cet accord profita surtout aux Etats-Unis qui non seulement accumulèrent des quantités considérables d'or des autres pays, mais leur achetèrent aussi des titres de leurs monopoles industriels et obtinrent toutes sortes de concessions dans les pays d'Europe et d'ailleurs, grâce à l'émission de grandes quantités de dollars. Mais lorsque les autres pays, petit à petit, se redressèrent économiquement, ils ne s'accommodèrent plus de cet état de fait. Halte ! dirent-ils, où allons-nous ? C'est ainsi qu'ils demandèrent aux Etats-Unis de leur restituer leur or en échange de dollars-papier. Les Etats-Unis refusèrent, prétextant qu'ils n'avaient pas d'or. Ce conflit fut la cause de la dépréciation du dollar, qui porta officiellement le prix de l'or à 42,2 dollars l'once. Mais la chute du dollar s'accéléra lorsque les Etats-Unis en annulèrent la convertibilité. Actuellement le dollar n'a pas une cote fixe en or, car le prix du métal précieux sur le marché libre monte à 70, 80, 90, 100, 110, 120, et jusqu'à 170 dollars l'once. C'est un indice qui atteste la forte dévaluation du dollar sur le marché libre des changes. Toutefois dans les échanges entre grandes banques le dollar ne connaît pas de baisse sensible. Les «alliés» des Américains n'étaient pas contraints de réévaluer leurs monnaies par rapport au dollar, c'est-à-dire de fixer de nouvelles parités qu'ils fussent obligés de respecter sur le marché des changes. Mais sur le marché libre, la loi de la concurrence ne cessa d'exercer son action.

Après la dévaluation du dollar, les autres monnaies, comme le franc français, la lire italienne ou le deutsch mark, enregistrèrent une baisse à leur tour. En fait, la crise eut aussi pour effet l'abolition du «système de Bretton Woods» avec son cours du dollar.

Mais peut-on dire que le règne de l'étalon dollar a pris fin pour céder la place à un autre étalon monétaire ? Il faudrait pour cela que toutes les banques nationales centrales optent pour une fluctuation constante des parités des monnaies. Mais si le dollar continue sa chute, il sera indispensable, pour éviter une forte réévaluation des autres devises, d'intervenir de nouveau pour défendre la devise américaine et alors le risque sera encore plus grand.

Les Etats-Unis n'ont aucune obligation en ce qui concerne la parité du dollar. Quand, en mars 1973, leurs «alliés» leur demandèrent de participer à leurs efforts pour soutenir le dollar, les USA dirent qu'ils n'en avaient pas les moyens, car les liens entre le dollar et l'or étaient désormais rompus. Et les «alliés» n'accepteront en aucune façon de renouer ces chaînes.

Alors qu'advient-il des autres devises ? Les Américains diront aux Européens ou aux Japonais: si vous désirez que nous participions à la défense du dollar, il faudra que vous nous accordiez des crédits en vos propres devises. Ce qui naturellement se traduit par une perte pour les Européens et les Japonais, même si les journaux les plus sérieux parlent de la nouvelle situation créée comme d'une «victoire» des Européens sur les Américains. En fin de compte, le dollar est encore l'unique monnaie à permettre de grandes manœuvres au niveau du commerce international, mais son règne ne sera pas

éternel. Pourquoi? Parce que la balance des paiements des Etats-Unis peut continuer de se dégrader si les banques centrales des -autres pays n'absorbent pas une quantité de dollars supérieure à celle qui en sort des Etats-Unis. Ce déficit entraînera de nouvelles chutes de la devise américaine sur le marché des changes, ce qui veut dire que les autres devises rivaliseront davantage avec le dollar.

Il faut aussi savoir que les fluctuations des monnaies des divers pays capitalistes ne touchent pas seulement la *bourse des changes* (*En français dans le texte.*), elles font aussi sentir leurs effets sur les crédits, la vente des produits et sur beaucoup d'autres phénomènes. Elles s'accompagnent également, dans chaque pays capitaliste ou révisionniste, de lourdes conséquences sur le plan extérieur.

Ainsi, les pays «socialistes», qui accusent actuellement un déficit important, sont à même d'absorber une grande partie, mais une partie seulement, de la surproduction des pays capitalistes. Par ailleurs, la prétendue aide au «tiers monde» et les crédits accordés aux Etats révisionnistes n'ont d'autre but que de financer l'absorption partielle de cette surproduction capitaliste. L'autre partie de cette surproduction est de nature à provoquer une discordance et une désorganisation dans les projets et dans les perspectives de chaque pays capitaliste. C'est pourquoi, bien que des compromis soient fort possibles, quand l'Europe soi-disant unie et l'«empire asiatique» dominé par le Japon ou la Chine constitueront des entités puissantes, capables de contrebalancer l'Amérique du Nord, ces compromis ne seront plus envisageables et la fracture du monde capitaliste sera définitive.

Certes, ce ne sont là que quelques notions simples, générales et incomplètes que j'ai à propos de la monnaie, de son rôle, de ses fluctuations sur les marchés nationaux et internationaux et des manœuvres bancaires des Etats capitalistes. Mais les camarades de notre Banque, qui s'occupent des aspects financiers de notre économie, des problèmes des marchés des changes, les camarades de notre commerce extérieur qui étudient les problèmes des prix internationaux des divers produits, doivent se pencher davantage sur ces questions, bien saisir la conjoncture et les buts, dans cette conjoncture, des divers pays capitalistes et révisionnistes avec lesquels nous entretenons des relations commerciales...

Actuellement les Chinois recourent à des faux-fuyants et à des chantages à notre égard. Ils cherchent à nous imposer leurs vues en matière de commerce et de finances. De notre côté, nous devons traiter ces questions avec une grande circonspection et ne nourrir aucune illusion. Bien entendu, nous devons garder notre calme, mais en même temps percer à jour leurs visées, les combattre, exprimer et défendre nos points de vues pour les mettre au pied du mur ou pour trouver un juste milieu, une solution économiquement et financièrement avantageuse et pour nous et pour eux, car en matière de relations commerciales une attitude unilatérale est inadmissible et cela vaut aussi bien pour eux que pour nous.

Quant à la question de savoir pourquoi les Chinois, dans les échanges commerciaux avec nous, veulent que tous les calculs soient faits en francs suisses, il me semble que cette question doit être étudiée de près afin de trouver les motifs qui les poussent à insister là-dessus. Dans leurs échanges commerciaux avec la Chine, les autres pays, c'est connu, préciseront les produits qu'ils souhaitent acheter ainsi que ceux qu'ils ont à vendre. Et dans les calculs de leurs produits comme de ceux de leurs fournisseurs ils appliqueront les prix internationaux. Maintenant la question se pose de savoir, dans les conjonctures concrètes actuelles, quelle monnaie est en baisse et laquelle est en hausse? Si, par exemple, le franc français est en baisse, les prix en France monteront. Pour récupérer des dollars, elle vendra des produits à la Chine, qui à son tour pourra les vendre à quelque autre pays, et à l'Albanie elle-même. Si la Chine en achète à bon marché, elle n'hésitera pas à le faire, elle essaiera de les revendre à un prix plus élevé; de notre côté, nous devons essayer de les acquérir le meilleur marché possible.

C'est pourquoi il est important pour nous, dans ce cas, de bien connaître la moyenne des prix internationaux pour savoir quels sont ceux que nous pouvons accepter. La Chine, qui se livre à ce jeu, est au courant des prix car elle a un important commerce extérieur. Elle connaît le cours plus ou moins stable des produits comme par exemple le chrome, le cuivre, le bitume, le pétrole et d'autres matières premières que nous exportons, mais aussi les prix internationaux de nombreux produits que nous



importons de Chine sont fonction de la conjoncture, ils manquent de stabilité surtout en ce moment de crise de surproduction. La Chine, dans ses relations commerciales avec de nombreux pays du monde, qui, pour freiner l'inflation et la dévaluation de leur monnaie, produisent des excédents et lancent sur le marché des marchandises à bas prix — cela dans le commerce de gros et non pas de détail — parvient à faire des achats avantageux. Ces pays peuvent même vendre leurs produits à des prix inférieurs aux prix internationaux et la Chine, de son côté, essaie de nous gruger en nous les revendant plus cher, tout en nous achetant les produits dont elle a besoin aux prix soi-disant internationaux. Voilà pourquoi nous devons être vigilants, car actuellement la Chine observe une attitude hostile à l'égard de notre pays.

Pour toutes ces raisons nous devons insister afin que les prix soient fixés par les deux parties d'un commun accord et conformément à la conjoncture internationale. Nous devons bien connaître les prix tant des marchandises que nous voulons acheter que de celles que nous voulons vendre, puis, avant de signer un contrat, avoir bien fait nos calculs pour savoir combien nous reviendra telle ou telle marchandise. Sachant qu'un article donné coûte, disons, trois dollars, qu'un autre en coûte cinq, un troisième sept, etc., nous fixerons en connaissance de cause la quantité de chacun d'eux que nous voulons acheter. A ces prix-là, notre Etat achète 20 unités de telle marchandise, 10 de telle autre, 7 d'une autre encore et ainsi de suite. Quant à la monnaie que les Chinois utiliseront dans leurs calculs, c'est leur affaire, ils sont libres de choisir, mais cette quantité de marchandises dont nous avons besoin, aux prix internationaux moyens, coûte par exemple tant de milliers de leks. S'ils veulent les convertir en dollars, cela leur coûtera, disons, 2 000 dollars, s'ils veulent les convertir en francs suisses, cela leur coûtera 6 000 francs. Mais cela ne nous regarde pas.

Pourquoi les Chinois font-ils pression sur nous ? Serait-ce pour des facilités de change ?

Je ne le crois pas. Leur souci n'est pas de régler les comptes le plus rapidement possible en francs suisses. Non, il s'agit ici de desseins politiques et économiques bien définis. De toute évidence, les Chinois veulent tirer les plus grands avantages possibles de leurs échanges avec nous. Ils veulent nous vendre le plus cher possible et acheter au plus bas prix. Du moment qu'ils se comportent en capitalistes, il ne faut pas s'attendre à des attitudes internationalistes de leur part dans leurs relations avec nous.

C'est pourquoi, l'état de nos relations avec la Chine n'est pas sans problèmes. Au contraire, ces relations sont compliquées et nous devons considérer sérieusement ce problème, car les échanges avec ce pays occupent une bonne part de notre export-import. Avec les autres aussi, nous avons des difficultés, car ils sont tous pareils. Les révisionnistes cherchent à nous tromper en spéculant sur les prix ou la qualité des marchandises. Ils veulent nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Et la Chine maintenant fera la même chose.

Par conséquent, si les impérialistes et les révisionnistes ne peuvent isoler notre pays ni idéologiquement ni politiquement, en matière économique, il sont en mesure de nous nuire et de nous créer des obstacles. Nous devons donc essayer de faire face à toutes les difficultés qu'ils nous créeront. Il faut bien comprendre que, notamment dans les conditions actuelles, la réalisation des plans revêt une importance particulière. En ce domaine il n'existe pas de recettes. Cela demande de la réflexion, des efforts et aussi la réalisation, dans les délais prévus, en qualité et en quantité, des objectifs fixés ainsi que des économies projetées. En aucune manière, nous n'allons vers l'autarcie, il serait insensé d'y penser. Nous devons tâcher de vendre de nos produits pour pouvoir acheter, bien entendu dans la mesure de nos possibilités. Nous voyons tous les autres recevoir des crédits et s'endetter jusqu'au cou, assujettissant ainsi leurs pays à leurs créiteurs. Personne n'achète de pierres, car tout le monde en a, mais le chrome et le cuivre traités trouvent facilement des acheteurs, car tous en ont besoin. C'est pourquoi notre Parti et tous nos cadres doivent bien connaître la situation que nous traversons afin que chacun puisse bien définir les tâches qui lui incombent...

**LUNDI 2 JANVIER 1978**

## **POLITIQUE PLEINE DE DÉMAGOGIE DE CARTER**

J'ai sous les yeux l'interview donnée par le président Carter à Varsovie. (*Le 30 décembre 1977, le président américain Carter, lors de sa visite en Pologne, a donné une conférence de presse.*) A une question qui lui a été posée sur les relations des Etats-Unis avec l'Union soviétique il a répondu que «ces derniers mois, les deux Etats ont accompli un grand progrès sur de nombreuses questions, dont la plus importante est celle du contrôle de l'installation des armes nucléaires stratégiques». Carter a exprimé sa confiance que les négociations SALT également s'achèveraient cette même année.

Naturellement, reconnaît Carter, il reste encore beaucoup de questions à résoudre, mais «ces derniers mois, nous avons bien progressé» dans ce sens. Puis il traite d'une série de questions auxquelles il apporte, en général, une réponse positive. Il souligne que «nous avons accompli des progrès dans l'établissement des principes suivant lesquels, à l'avenir, les essais nucléaires pourraient être complètement interdits». Et il fait cette déclaration après que les deux parties ont achevé tous leurs essais et accumulé des stocks de toutes les sortes d'armes. «Nous avons, poursuit Carter, avancé dans le sens de l'interdiction de la mise en place de nouvelles bases militaires dans l'océan Indien». Et il dit cela après que les Etats-Unis ont effectué toutes les installations qui leur sont nécessaires pour dominer le sous-continent asiatique. «Nous, (c'est-à-dire les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques), dit-il encore, avons entamé des négociations en vue de la réduction de la vente d'armes conventionnelles aux autres pays», ce qui ne se réalisera jamais, car il est clair pour tous que le business de la vente d'armes aux autres pays pour se gagner leur «amitié» et les utiliser comme chair à canon, leur apporte des gains très importants. Ce business, ils l'ont dans le sang. De même, Carter n'a pas manqué de souligner que, dans leurs entretiens avec les Soviétiques, ils espèrent arriver à de bons résultats «en ce qui concerne l'interdiction à l'avenir de l'usage de moyens de combat chimiques et bactériologiques». Toutes ces déclarations de Carter sur ces questions relèvent de la plus grossière démagogie.

Cette interview du chef de file de l'impérialisme américain, est, si l'on peut dire, une gifle pour la politique chinoise, qui cherche à attiser l'inimitié et l'hostilité entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Ce n'est pas que ceux-ci n'aient pas de divergences entre eux, mais Carter et Brejnev se cajolent et se louent l'un l'autre, ils se donnent mutuellement des espoirs et se gardent de s'engager dans la voie que leur prêchent Hua Guofeng, le disciple de Mao Tsétoung, et Deng Xiaoping, le disciple de Chou En-lai.

En ce qui concerne les relations des Etats-Unis avec l'Egypte de Sadate, le président américain a déclaré dans son interview que «nos relations avec les pays arabes, Egypte y compris naturellement, sont très bonnes et harmonieuses». C'est sans doute vrai, car Sadate s'est mis entièrement au service de l'impérialisme américain.

Carter a déclaré mensongèrement que les Etats-Unis «ne soutiennent aucun règlement militaire israélien sur la bande de Gaza ou sur la rive occidentale du Jourdain». Mais, le président américain a confirmé une nouvelle fois qu'Israël est son satellite lorsqu'il a déclaré que les Etats-Unis sont contre la création d'un Etat palestinien indépendant, et qu'ils acceptent seulement la formation d'une «entité palestinienne» dans le cadre du royaume hachémite de Jordanie.

Ce fasciste de Carter, qui pousse ses grands cris pour le respect des droits de l'homme et se pose en leur défenseur, foule aux pieds les droits non seulement d'individus particuliers, mais d'un peuple entier, qui depuis des dizaines d'années vit en réfugié, dans de misérables campements, en dehors de sa patrie. Ces attitudes et ces actes infâmes sont bien le propre de l'impérialisme américain, cet ennemi des peuples et fauteur de guerre enragé.

A une autre question qui lui était posée sur le droit du peuple polonais de vivre libre et détaché de l'Union soviétique, Carter a répondu «démocratiquement», en déclarant que la Pologne également, comme tous les autres pays, doit être un Etat libre, indépendant et souverain ! «Le peuple polonais, a-t-il dit, s'est beaucoup rapproché de l'Union soviétique depuis la Seconde Guerre mondiale, et ils appartiennent tous deux à une alliance militaire commune, le Pacte de Varsovie». Il a laissé entendre par là que c'est l'affaire du peuple polonais s'il n'est pas entré dans l'OTAN.

Par la suite, il n'a pas manqué de souligner qu'il «existe en Pologne une grande liberté religieuse».

Carter a cajolé Gierek, il a couvert de louanges le peuple polonais pour ses hauts faits durant la guerre et le grand soutien qu'il a apporté à la liberté et à l'indépendance de l'Etat américain durant la Guerre de Sécession, citant un bon nombre de Polonais qui s'étaient battus aux Etats-Unis et évoquant d'autres faits de ce genre.

Il a discoursé aussi un peu sur la question de l'Acte final d'Helsinki, énumérant un à un tous les «droits» et les «devoirs» définis dans cet Acte et mettant l'accent en particulier sur les droits de l'homme, que Carter lui-même et l'impérialisme américain bafouent plus que quiconque.

En d'autres termes, Carter, en cette occasion, s'en est tenu à la politique pleine de démagogie qu'il avait développée dans les discours, les déclarations et les interviews faits depuis Washington à l'adresse de l'Europe, de l'OTAN, de Varsovie, d'Helsinki et de tous les peuples de ce continent. Cette politique de Carter est tout simplement la politique impérialiste des Etats-Unis professée dans un style hautement démagogique et dans un esprit religieux soi-disant charitable.

**Le président américain souhaiterait voir la «pax americana» régner partout, mais cette «pax americana» recouvre la guerre impérialiste, le mensonge et le pillage des peuples, l'exploitation de la sueur et du sang des autres. Cette politique doit être dénoncée activement et jusqu'au bout. C'est pourquoi la direction chinoise commet un crime en soutenant cette politique agressive de l'impérialisme américain, cette démagogie qui prépare aux peuples du monde une misère encore plus profonde, même si elle est enrobée des paroles mielleuses d'un baptiste, d'un croyant, qui a pour dieu le dollar et la violence et pour principes l'asservissement des peuples et leur sacrifice pour le compte des richards, des magnats américains et de leurs sociétés multinationales.**

## MERCREDI 25 JANVIER 1978

### EFFORTS POUR ASSURER LA «STABILITÉ» CAPITALISTE

Dans une interview accordée à Pékin, **Raymond Barre a indiqué que la Chine s'inquiétait du danger que présentait l'Union soviétique, mais maintenant, a-t-il dit, elle a quelque peu changé d'attitude, elle ne pense plus que l'Union soviétique livrera une guerre éclair, elle ne pense pas non plus que, pour le moment, les Soviétiques attaqueront en Europe.**

On peut en tirer certaines conclusions sur l'instabilité de la politique chinoise, trait que nous avons déjà relevé à plusieurs reprises. La politique de la direction chinoise est anti-marxiste, pragmatiste. C'est une politique de conjonctures. Les Chinois eux-mêmes se rendent donc compte de l'absurdité de leur thèse selon laquelle l'Union soviétique se prépare à attaquer l'Europe et à déclencher une nouvelle guerre mondiale. Ils comprennent que, dans une telle éventualité, les Etats-Unis seraient entraînés dans une troisième guerre mondiale, qui serait une guerre atomique.

**Cette thèse chinoise a non seulement trouvé l'approbation des grands pays de l'Europe occidentale et des Etats-Unis, mais elle a même été rejetée par les pays du prétendu tiers monde.**

Les Etats-Unis ont déclaré qu'ils n'étaient pas pour l'aggravation des relations avec l'Union soviétique. Les principaux dirigeants des pays capitalistes de l'Europe occidentale, qui font partie de «l'Europe unie» et de la CEE, se sont eux aussi prononcés pour la détente et pour l'entente avec l'Union soviétique et ils travaillent dans ce sens. D'une part, ces pays ont intérêt à entretenir des relations économiques avec l'Union soviétique et avec les autres pays d'Europe de l'Est moins développés, de l'autre, ils font l'impossible pour affaiblir et diviser l'Union soviétique. Alors que cette politique du capitalisme mondial est évidente, les révisionnistes chinois soutiennent que l'Union soviétique attaquera tôt ou tard l'Europe et le monde capitaliste afin d'établir son hégémonie.

Cette thèse des révisionnistes chinois, bien qu'absurde, comme nous l'avons déjà dit, a pour but d'inciter l'Union soviétique à concentrer ses forces en Europe et à alléger ainsi la situation à la frontière chinoise. Les Chinois cherchent donc à éloigner d'eux la pression militaire soviétique. Mais l'Union soviétique révisionniste, qui incarne un nouvel et puissant impérialisme, est, certes, agressive, avide de domination et de nouveaux marchés, mais en même temps elle cherche à éviter l'éclatement d'une guerre nucléaire.

Si l'Union soviétique veut faire la guerre, elle la déclenchera au maillon le plus faible des forces qui l'entourent, elle attaquera donc d'abord la Chine, et après seulement se jettera peut-être sur l'Europe et les Etats-Unis. Au cas où l'Union soviétique attaquerait la Chine, il n'est pas sûr que les Etats-Unis interviennent dans cette guerre; si par contre elle se lance contre l'Europe occidentale, c'est à dire contre l'OTAN, cette intervention serait certaine, car les Etats-Unis sont dans l'OTAN, ils font partie de ce bloc. Il est donc évident qu'une attaque contre l'Europe occidentale équivaudrait à une attaque contre l'OTAN, c'est-à-dire aussi contre les Etats-Unis.

La politique actuelle de Deng Xiaoping vise à relever le bas niveau de développement de l'économie chinoise et à équiper l'armée chinoise d'armements des plus sophistiqués pour la moderniser. Pour cela, Deng Xiaoping a besoin d'une technologie moderne, il lui faut du temps, des crédits et des fonds. Ces fonds et ces crédits, la Chine les trouvera à l'étranger, mais elle se les procurera aussi dans le pays, en vendant ses richesses.

Les Etats-Unis, les pays capitalistes d'Europe occidentale et le Japon sont les pays capitalistes développés qui peuvent accorder des crédits à la Chine et y effectuer des investissements. Mais pour ce faire, ils exigeront naturellement des garanties, et les meilleures des garanties pour eux sont le marché chinois, l'expansion de leur influence en Chine et finalement la soumission de celle-ci. Ainsi, même cette façade de socialisme qui subsiste en Chine, sera abattue. La base et la superstructure y prendront l'aspect d'une formation économique et sociale capitaliste.

Le maintien sur pied d'une grande armée empêche la Chine de sortir de son état arriéré. Elle se trouve donc devant une alternative, soit maintenir une armée numériquement importante, quitte à se résigner à ce retard, soit réduire son armée et se mettre à se moderniser. Mais pour pouvoir y arriver, il lui faut au préalable faire baisser la tension avec l'Union soviétique à la frontière sino-soviétique. Il se peut donc que la Chine se mette à ramper vers une détente avec l'Union soviétique, c'est-à-dire vers un rapprochement et une amélioration de ses relations avec elle. Elle peut le faire pour alléger la pression à sa frontière, réduire le nombre considérable de ses forces en pied de guerre et obtenir si possible de l'Union soviétique les crédits nécessaires à la construction d'une économie capitaliste et à la modernisation de son armée. Ainsi, dans cette situation également, la Chine sert de contrepoids dans la balance des relations soviéto-américaines.

**Etant donné ses vues anti-marxistes, bourgeoises et pragmatistes, Deng Xiaoping peut fort bien suivre cette ligne de conduite politique. C'est dans cette optique qu'il faut considérer la conclusion qui ressort de l'interview du Premier ministre français, Raymond Barre, selon laquelle la Chine pour le moment n'envisage pas une guerre en Europe.**

Mais pourquoi la Chine a-t-elle commencé à changer d'avis ? Ce revirement de sa politique tient à ce que je viens d'évoquer à propos de ses objectifs actuels et aux voies qu'elle entend utiliser pour les mettre en œuvre. Il n'y a là rien de quoi nous étonner.

**Dans ses discours, sur les questions essentielles Raymond Barre n'a pas approuvé la politique de Deng Xiaoping et il n'a pas manqué d'exprimer ouvertement sa désapprobation. Lui-même n'estime pas que les relations entre l'Europe occidentale et l'Union soviétique, se soient aggravées, au contraire, alors que d'après Deng Xiaoping, ces relations se seraient tendues.** Mais bien que Raymond Barre n'ait pas approuvé la politique chinoise sur les problèmes essentiels, Deng Xiaoping a évoqué le renforcement de la Communauté économique européenne, ce qui convient à la France, et la consolidation des relations amicales et commerciales entre la Chine et la France qu'il veut voir s'assurer une bonne place sur le marché chinois. La France aussi fera des efforts dans ce sens.

La France a intérêt à ce que la Chine mène une bruyante propagande contre l'Union soviétique. Cette propagande, si absurde soit-elle, crée dans une certaine mesure des problèmes à l'Union soviétique et l'oblige à adoucir la situation en Europe. Et si la Chine antimarxiste, capitaliste, héritière de Mao Tsétoung, ne fait pas une *volte-face* (*En français dans le texte.*), comme elle en a l'habitude, la France souhaiterait que l'Union soviétique retire, si possible, ses forces militaires d'Europe et les porte à la frontière chinoise.

La politique chinoise actuelle est une politique aventureuse. Dans ce chaos politique où l'a plongée la clique révisionniste actuelle de Hua Guofeng et de Deng Xiaoping, la Chine s'efforce de trouver une «stabilité» capitaliste.

## **SAMEDI 18 FÉVRIER 1978**

### **LES FOYERS DE GUERRE DE RAPINE SE MULTIPLIENT DANS LE MONDE**

Il est vrai que les affrontements armés ont cessé au Moyen-Orient, mais une guerre diplomatique fébrile s'y livre entre les Etats-Unis, Israël, l'Egypte, les Palestiniens, les autres pays arabes et l'Union soviétique, qui se tient, elle, dans la coulisse. L'Egyptien Sadate et Carter se sont entendus pour se faire des concessions réciproques. Carter, dit-on, a «sommé» Begin de faire évacuer le Sinaï et quitter par les colons juifs certains territoires arabes occupés. Begin fait semblant de se rebiffer. Dayan se rend à Washington en laquais, mais lui aussi veut donner l'impression de regimber. Entre-temps Carter joue une grosse carte. Il soutient les gouvernements d'Arabie Saoudite et d'Iran, bien entendu pour leur pétrole, il cherche à empêcher le retour des Soviétiques en Egypte, à s'assurer la fidélité de Sadate, à garantir l'indépendance d'Israël, etc.

Les intérêts des Etats-Unis exigent que leur gouvernement concentre mieux ses forces armées et son effort diplomatique en Afrique, où il y a des points chauds, comme la guerre entre la Somalie et l'Ethiopie. Ce sont des guerres injustes, de rapine. Les Soviétiques dominant en Ethiopie, ils y envoient des armes, des mercenaires cubains, qui se battent pour occuper le territoire d'Ogaden et, si possible, toute la Somalie. Ce pays a été naguère sous l'égide des Soviétiques, mais les Etats-Unis y sont intervenus, bien sûr indirectement, et la Somalie, tournant le dos à Moscou, a occupé la région d'Ogaden et celle de Harar. Maintenant la guerre y fait rage, mais les Etats-Unis ne sont pas pour cette situation. Ils veulent gagner la Somalie à leur cause, car ce pays commande l'entrée de la mer Rouge. La Corne de l'Afrique, comme on l'appelle, est donc un point stratégique et les Etats-Unis, sous forme d'ultimatum, ont sommé les Soviétiques se trouvant en Ethiopie d'empêcher les Abyssins de violer la frontière somalienne et d'obliger les Somaliens à se retirer d'Ogaden.

Dans le Sud de l'Afrique, par contre, la situation demeure inchangée. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne appuient le gouvernement réactionnaire et raciste de Jan Smith en Rhodésie et ils feignent de s'employer à faire octroyer une certaine indépendance et une certaine liberté aux indigènes, à leur faire accorder quelques sièges au parlement, etc. Quoi qu'il en soit, il est évident que l'impérialisme anglo-américain cherche à garder sous ses griffes toutes ces zones, notamment la Rhodésie, l'Afrique du Sud et le Mozambique. Un autre foyer chaud a été créé en Afrique entre le Front du POLISARIO, soutenu par l'Algérie et, indirectement, par l'Union soviétique, d'une part, et le Maroc et la Mauritanie, appuyée par les Etats-Unis et la France, d'autre part. Ainsi l'Afrique tout entière, les deux superpuissances y dominant et cherchent, chacune pour sa part, à y établir définitivement leur hégémonie.

Dans tous ces pays dits du «tiers-monde» ou du «monde non-aligné», on entend actuellement gronder le canon, et la muse s'est tue. Les rengaines titiste et chinoise n'y ont plus cours et la réalité est bien telle que l'a définie notre Parti. Il n'y a donc pas, dans ce continent, de pays vraiment indépendants et souverains, car ils ont à leur tête des cliques vendues à un impérialisme ou à un autre, qui font couler le sang des peuples. C'est pour cette raison que les peuples de ces pays doivent se dresser dans la lutte, dans la révolution contre les cliques réactionnaires locales comme contre les deux superpuissances impérialistes et les autres puissances qui suivent leur exemple. La pratique a donc confirmé la justesse de notre ligne marxiste-léniniste et la fausseté de la ligne révisionniste des titistes, des Soviétiques et des Chinois. Récemment, une situation tendue s'est créée au Cambodge et au Vietnam. Ces deux pays se battent entre eux, le sang y coule à flots, mais aucun d'eux ne cède... Actuellement on voit la Chine s'efforcer de resserrer ses liens avec le Japon et d'étendre son influence dans un certain nombre d'autres pays. Chinois et Japonais ont signé hier un accord commercial pour une période de sept ans et un volume d'échanges d'une valeur de vingt milliards de dollars.

Il y a quelque temps, Deng Xiaoping s'est rendu en Birmanie pour raffermir l'amitié du gouvernement chinois avec la réaction birmane et étouffer la lutte du Parti communiste de Birmanie. Il a aussi visité le Népal pour resserrer les liens entre ce pays et le sien et l'utiliser comme une barrière pour endiguer une attaque éventuelle des Indiens contre le Tibet. Deng ira sûrement aussi au Pakistan pour rafraîchir sa vieille amitié avec Ali Bhuto. Li Hsiennien également a couru en Iran et en Afghanistan pour y tâter le terrain, car les Soviétiques se sont installés sans gêne dans ces pays. Il se rendra prochainement aux Philippines afin d'y renforcer l'influence chinoise d'autant plus que l'Union soviétique a commencé à fourrer son nez dans ce pays et à lui accorder des crédits.

Nous voyons donc qu'en Extrême-Orient la Chine cherche à faire, politiquement, tache d'huile. Naturellement, cette ouverture se fait là où le permettent les Etats-Unis, là où la Chine s'accorde avec eux pour faire face à l'autre superpuissance impérialiste, l'Union soviétique. Mais la politique chinoise progresse aussi à l'égard des pays d'Europe occidentale. Elle a conclu des accords commerciaux avec le Marché commun capitaliste, les grands monopoles et compagnies capitalistes occidentales. C'est une victoire pour le capitalisme occidental, un puissant appui qui lui est fourni pour lui permettre de subsister et de saper la révolution...

**MERCREDI 22 FÉVRIER 1978**

## **LA CHINE ET LES ÉTATS-UNIS COORDONNENT LEUR TACTIQUE NÉO-COLONIALISTE**

**La Chine et les Etats-Unis coordonnent leur tactique néo-colonialiste surtout en Afrique. Ces deux brigands internationaux visent à consolider leurs positions actuelles et à s'en assurer de nouvelles. Complices dans leurs crimes contre les peuples, ils fourrent leur nez dans les pays où ont lieu des guerres locales entre les peuples africains, encouragées par l'impérialisme et le social-impérialisme.**

Tito, vieil agent des Etats-Unis, est pratiquement exclu du continent africain. Il n'a plus aucun crédit ni en Egypte, ni en Algérie et encore moins en Libye et en Tunisie. C'est ainsi, par exemple, que sa rencontre avec Boumedienne (*Du 14 au 15 janvier 1978, le président d'Algérie Houari Boumedienne fit une visite en Yougoslavie.*) n'a eu aucun résultat, car celui-ci lui demandait de prêter son soutien à la lutte du POLISARIO. Mais Tito s'y refuse car il ne veut se brouiller ni avec les Américains ni avec les Soviétiques.

**Actuellement, c'est la direction chinoise qui a pris la place de Tito en Afrique. Mais Tito est connu comme un intrigant, comme le père et le propagateur du système d'autogestion, dont la diffusion en Afrique et dans d'autres pays est encouragée par l'impérialisme américain afin de consolider l'impérialisme et le capitalisme mondial ou d'en colmater les brèches. Le social-impérialisme chinois également utilisera ce système en Chine et dans d'autres pays, partout où il pourra étendre son influence. La Chine cherche à pénétrer en Afrique dans deux buts : d'abord pour y gêner l'ingérence et l'établissement des Soviétiques, préparer le terrain pour elle-même afin de s'y installer commodément, ensuite pour y raffermir les positions de l'impérialisme américain. Alors que les Soviétiques et les Américains se présentent en Afrique avec leur vrai visage de néo-colonialistes et d'impérialistes, la Chine, elle, s'y rend parée de fleurs et en usant d'une phraséologie marxiste...**

**Les Etats-Unis craignent-ils la politique chinoise en Afrique ? Pour le moment, non, parce que la Chine ne dispose ni du potentiel économique ni de la cavalerie du dollar et de Saint-George qu'il lui faudrait pour gagner les cœurs des Mobutu, Bocassa et autres, mais, plus tard, elle pourrait devenir dangereuse pour eux.** C'est pourquoi ils continueront de suivre attentivement l'expansion de la Chine et de l'Union soviétique dans de nouveaux pays et dans de nouvelles zones. A peine ceux-ci sortent-ils leurs griffes, que les Etats-Unis, qui gardent toujours leurs ciseaux bien affilés pour leurs rivaux, se mettent à les leur rogner. Les USA ont des canons et des missiles, un fort potentiel économique, une technologie de pointe, ils peuvent offrir des dollars, des crédits, dont l'Union soviétique et la Chine ont un si grand besoin. Redoutant les Etats-Unis, l'une et l'autre sont prêtes à toutes les prières pour obtenir ces avantages.

**Aussi, pour le moment, les Etats-Unis ont attelé deux chevaux à leur équipage. Naturellement, un des «chevaux», le révisionnisme soviétique, est un peu rétif, alors que l'autre, le révisionnisme chinois, est un hongre. Avec le temps, celui-ci aussi s'affinera, et alors le fouet américain claquera toujours plus sur le dos de ses montures ou entre elles, mais la révolution, elle, flagellera ces trois bandits qui jouent maintenant sur le dos des peuples.** Les peuples d'Afrique et du monde entier vivent des moments d'une telle intensité qu'ils leur font prendre conscience de la nécessité de lutter contre tous ceux qui cherchent à les spolier et à les exploiter, contre tous leurs ennemis intérieurs et extérieurs, de quelque couleur qu'ils soient, américains, soviétiques ou chinois. Tous ces ennemis tendent à absorber ces peuples et à anéantir leur culture autochtone, à les écraser pour les empêcher de jamais se relever, de progresser sur les plans économique et culturel et d'améliorer leur niveau de vie en toute liberté et en toute indépendance et en préservant leur souveraineté véritable.

**C'est pourquoi il nous incombe de mener une âpre lutte pour dénoncer les visées anti-révolutionnaires et anti-populaires des deux superpuissances et de la Chine.** Nous, marxistes-léninistes, avec nos vrais partis marxistes-léninistes de chez nous, nous devons coordonner nos actions. Combattons pour faire entendre partout la voix de la vérité marxiste-léniniste. Œuvrons pour amener tous les gens à réfléchir à nos prises de position, aux aspects de la politique marxiste-léniniste authentique de nos partis. Faisons tout notre possible pour que des représentants progressistes de divers peuples viennent visiter notre pays, voir comment l'Albanie construit le socialisme, comment progressent son économie et sa culture, comment les Albanais, bien qu'entourés de toutes parts par un profond borborygme de dégénérescence politique, idéologique, économique et morale, forgent et trempent leur conscience et leur patriotisme socialiste. C'est une tâche que nous devons absolument réaliser ; elle revêt une grande importance.

**SAMEDI 20 MAI 1978**

## **LE RECRUTEMENT DE MERCENAIRES À L'ORDRE DU JOUR**

Les grandes puissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, ainsi que les impérialistes français, anglais et autres, ne cessent d'utiliser des mercenaires pour défendre leurs richesses, ou plutôt leurs sociétés qui exploitent leurs anciennes colonies, devenues des colonies d'un nouveau type.

On sait que la France dispose depuis longtemps d'une «fameuse» unité militaire appelée la Légion étrangère. Celle-ci l'a servie en Afrique, au Mexique et partout où les Français ont cherché à coloniser d'autres pays, à juguler les révoltes des autochtones et à préserver le calme et l'ordre dans leurs colonies.

Comme on le sait, la Légion étrangère se compose de «volontaires» soudoyés, ce sont des volontaires d'une nouvelle espèce, des criminels. En fait, tous les étrangers qui font partie de cette Légion sont des délinquants, des hommes coupables de divers crimes, des éléments aventuriers, des *desesperados*, qui se vendent, sur la base d'un contrat, pour cinq ou dix ans et sont commandés par des officiers français ou étrangers issus de la Légion elle-même.

Autrefois, la plupart des légionnaires étaient des Allemands, des Italiens, des Autrichiens et autres, des trafiquants de drogue, des proxénètes, des assassins.

C'étaient des hommes de cette espèce qui constituaient la Légion étrangère, et l'on imagine de quelle morale elle s'était faite le défenseur et les actions odieuses qu'elle a perpétrées là où elle était dépêchée. Toute explication à ce propos serait superflue.

La «Légion étrangère» française existe encore et, même, il y a deux ou trois jours, Giscard d'Estaing a décidé d'envoyer 800 légionnaires au Katanga (Zaïre) sous prétexte qu'il s'y trouve des ressortissants français, qui travaillent comme spécialistes dans les mines et qu'il «faut défendre» contre les dits gendarmes katangais, venus d'Angola pour libérer le Zaïre en commençant par la région de Shaba. Cette région si riche en mines d'uranium, de diamants, etc., est l'ancien domaine de Tchombé. Il s'y trouve aussi des sociétés américaines, anglaises, françaises et belges. Bref, le Katanga et tout le Zaïre sont sous la domination des grandes puissances impérialistes qui les exploitent.

C'est la deuxième fois que les dits gendarmes katangais attaquent le Katanga. Mais qui sont ces gendarmes katangais ? Ce ne sont que des mercenaires entraînés en Angola par les social-impérialistes soviétiques et les Cubains, qui les ont sûrement fait accompagner par leurs officiers. Ils se livrent à ces interventions pour renverser Mobutu et faire du Zaïre un pays soi-disant démocratique, voire «socialiste», comme ils pourront appeler demain l'Ethiopie aussi, et le mettre sous leur coupe.

Il y a donc actuellement au Zaïre des mercenaires belges et français. Mais on y verra peut-être bientôt des mercenaires marocains, qui y ont du reste été en une autre occasion. Les Américains n'ont pas encore envoyé les leurs, mais Carter a déclaré qu'il expédierait au général Mobutu des équipements, des armements et autres aides matérielles. La Chine soutient, elle aussi, ce «fameux» général, et l'agence *HSINHUA* et le journal *Renmin Ribao* lui font une publicité tapageuse, car la Chine également est avide de débouchés.

Les Etats-Unis ont fait de même à l'époque du président Kennedy lors de leur attaque contre Cuba dans la baie des Cochons, en y envoyant des mercenaires cubains entraînés à Miami, mais ceux-ci ont été défaits.

L'armée cubaine est devenue aujourd'hui la «Légion étrangère» de l'Union soviétique et ses soldats, des mercenaires que celle-ci envoie notamment en Afrique, en Ethiopie contre la Somalie. Là-bas les



troupes mercenaires cubaines dirigent les troupes éthiopiennes et se battent en même temps pour liquider le régime au pouvoir en Somalie et faire de ce pays une colonie soviétique. C'est à ce même processus que l'on a assisté en Angola, où les Cubains, aidés par les Soviétiques, ont soutenu Neto, l'ont porté au pouvoir et gardent là-bas un nombre considérable de mercenaires pour combattre ses adversaires, c'est-à-dire les hommes des Américains et des autres anciens colonisateurs, et pour mieux implanter l'influence soviétique dans ce pays dont ils veulent faire un marché à eux.

La Rhodésie, la Zambie et le Soudan risquent de connaître la même situation. Le recours aux mercenaires est aujourd'hui à la mode. Le capitalisme mondial les lance contre les peuples qui se dressent pour conquérir leur liberté et leur indépendance nationale, pour secouer le joug des exploiters impérialistes du dehors et de leurs alliés du dedans. Les mercenaires sont considérés par ceux qui les paient, comme une armée de libération qui «défend» la souveraineté et la liberté de tel ou tel peuple. Il y en a, c'est le cas des mercenaires albanais aux Etats-Unis et ailleurs, que nos ennemis entraînent en attendant le moment propice pour les mettre en action. Ce sont des éléments du «Balli kombëtar» qui ont les mains tachées de sang, et quelques rebus d'autres organisations de traîtres qui, au cours de la dernière guerre, ont collaboré avec les Allemands et les Italiens et mangent à présent au râtelier américain, font de la propagande et s'entraînent à combattre notre pays.

Mais les impérialistes ou les social-impérialistes ne pourront pas jouer ce jeu-là chez nous, et gare à leurs mercenaires et même à leurs propres troupes s'ils osent porter tant soit peu atteinte à l'indépendance et aux frontières de notre patrie socialiste.

Le recours aux mercenaires n'est donc qu'un moyen mis en œuvre pour défendre le néo-colonialisme et masquer l'intervention directe des forces armées des Etats capitalistes dans divers pays du monde ou pour camoufler leurs desseins de repartage des débouchés et d'occupation d'Etats soi-disant indépendants, mais en fait soumis à l'influence d'un autre Etat impérialiste et exploités par lui.

C'est pourquoi les peuples menacés d'interventions armées et actuellement de subversion multiforme par les impérialistes étrangers en collaboration avec les oppresseurs du dedans, doivent se montrer vigilants et bien comprendre la nature des prétendues insurrections provoquées de l'étranger et organisées du dehors avec le concours d'éléments qui sont des ressortissants de leurs pays. Ils doivent bien se rendre compte que ces réfugiés politiques sont en général incorporés dans les «Légions étrangères» des puissances impérialistes.

Il n'est certes pas à exclure qu'il y en ait parmi eux qui aient changé d'avis et cherchent à bien se comporter, mais dans l'ensemble ils représentent peu de chose au regard de l'action malfaisante de la majorité d'entre eux, instruments de la puissance impérialiste qui les utilise à son gré, individuellement ou en groupe, pour soumettre un peuple, renverser un gouvernement et le remplacer par un autre, bref, pour conquérir ou reconquérir un marché.

Aussi le peuple et les révolutionnaires d'un pays comme le Zaïre, ou de tout autre pays, comme l'Angola, l'Ethiopie, la Somalie, des pays d'Asie, etc., doivent bien faire la différence entre une insurrection intérieure, préparée par des éléments de la réaction et dirigée par les puissances étrangères, et les mouvements insurrectionnels organisés par les masses populaires, les véritables révolutionnaires, par des éléments qui se battent pour le peuple, qui sont attachés à la liberté et à l'indépendance de leur pays et qui, pour les conquérir, sont prêts au sacrifice suprême.

L'important en cette question, c'est de définir les justes orientations politiques à donner au mouvement de libération dans le pays même. La plus juste et la plus correcte est l'orientation marxiste-léniniste. Cette orientation, seul un parti marxiste-léniniste authentique peut la donner et l'appliquer comme il se doit.

MARDI 29 AOUT 1978

## LE TRIANGLE DES SUPERPUISSANCES

La question de la Chine ne cessera de nous préoccuper, car, par sa politique, elle menace le monde d'une nouvelle guerre mondiale de rapine, impérialiste. La Chine s'est engagée jusqu'au cou dans cette voie hostile aux peuples et, sans dissimuler le moins du monde ses desseins, elle prend toutes les mesures pour former avec les Etats-Unis et l'Union soviétique le triangle des superpuissances, de façon que toutes trois imposent leur domination totale aux Etats et aux peuples et qu'elles étouffent toute révolution et lutte de libération nationale des peuples. Tel est l'objectif de la Chine, que la direction chinoise, de Mao Tsétoung à Hua Guofeng et Deng Xiaoping, ont ouvertement exprimé. **Mao Tsétoung a dit que c'est aux Chinois qu'il appartient de dominer le monde.** Cette orientation est désormais claire. La Chine, comme on peut l'observer, pratique actuellement une politique de grand Etat, de grande puissance, visant à l'hégémonie mondiale, en adoptant la voie, le cours et les mesures qui lui permettront, croit-elle, d'atteindre cet objectif, c'est-à-dire, en combattant le marxisme-léninisme et le socialisme et en éliminant l'une des superpuissances.

Naturellement, les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, n'aimeraient pas voir la Chine se hisser au même niveau qu'elles, mais cela ne veut pas dire que l'une d'entre elles, les Etats-Unis et le capitalisme mondial, ne chercheront pas à faire son travail avec elle. S'ils financent la Chine, c'est pour qu'elle réalise son projet de devenir une puissance capitaliste, un bastion capitaliste contre la révolution prolétarienne et les luttes de libération nationale. Cela ne fera que durcir encore, dans l'avenir, les divergences qui se sont fait jour et qui ne cesseront de croître entre la Chine et l'Union soviétique, du fait que les Etats-Unis les aident toutes deux à la fois. **Cela démontre que l'impérialisme américain et le capitalisme mondial dosent l'aide qu'ils leur prêtent.** Pour eux, le social-impérialisme soviétique est une grande puissance impérialiste, dotée d'une industrie et d'une armée puissante et moderne, alors que le potentiel actuel de la Chine consiste seulement dans sa population, car sur les plans économique et militaire elle est très arriérée. Et ces forces impérialistes, c'est-à-dire l'impérialisme américain et le capitalisme mondial, qui aident la Chine, savent très bien que son grand retard l'empêchera de réaliser son projet de devenir, avant la fin de ce siècle, une superpuissance.

Bien entendu, la Chine se renforcera, mais pas dans la mesure où elle l'envisage et le souhaite. Les autres puissances capitalistes également se renforceront pendant ce temps, mais seulement si les deux parties ont un plein succès dans leur politique. La science marxiste-léniniste, la dialectique et le développement matérialiste historique de la société nous apprennent que les situations ne se développent pas selon les vœux de l'impérialisme, qui est la dernière phase du capitalisme. **Sans aucun doute cette évolution des choses suscitera de profondes divergences entre les superpuissances elles-mêmes et entre elles et les autres Etats et peuples qu'elles exploitent. C'est pourquoi la politique de ces superpuissances constitue actuellement un grand danger pour le monde, car si chacune d'elles cherche à prendre le pas sur l'autre, il va sans dire que cela se fait au détriment des Etats capitalistes les plus faibles et de tous les peuples du monde en général.**

La Chine prend ouvertement des initiatives de grande envergure pour atteindre deux objectifs :

**Primo, obtenir des crédits, importer de la technologie moderne de qui que ce soit et garantir un développement de la culture et de l'enseignement nécessaire à l'utilisation de cette technologie.**

**Secundo, faire de la propagande en sa propre faveur, en faveur de ses alliés américains et de la bourgeoisie capitaliste mondiale, leur apporter en ce domaine une aide efficace et cela au détriment de l'Union soviétique.** C'est pour atteindre ces deux objectifs, que l'on voit la Chine envoyer un peu partout ses émissaires. Et Hua Guofeng lui-même, le plateau à la main, sollicite des aides économiques tout en faisant de la propagande prochinoise et pro-américaine...

**SAMEDI 21 OCTOBRE 1978**

## **LES DEUX SUPERPUISSANCES ET LES AUTRES PRÉTENDANTS A L'HÉGÉMONIE MONDIALE MENACENT LES PEUPLES**

On observe que les divers impérialismes, et au premier chef l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, le social-impérialisme chinois, le militarisme japonais et le revanchisme allemand, déploient une activité intense. Ces puissances impérialistes sont en train de consolider leurs positions stratégiques en attachant de l'importance aux armements sophistiqués, à l'essor de l'économie et de la technologie, aux préparatifs d'une guerre aux armements modernes en même temps qu'à l'organisation de leurs arrières.

C'est pourquoi elles s'emploient à qui mieux mieux à conclure des accords entre elles ; elles **ont commencé à se partager le monde en zones d'influence ou à les délimiter concrètement, mais elle ont aussi tendance à s'implanter elles-mêmes ou à neutraliser l'influence de leurs concurrents** dans certaines de ces zones, comme l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie et le Pacifique.

On constate également que, **contrairement au point de vue chinois, qui est faux et réactionnaire, l'impérialisme américain est à l'offensive, alors que dans les conditions nouvellement créées, le social-impérialisme soviétique se tient plutôt sur la défensive.** Aussi, dans les tractations au niveau mondial que je viens d'évoquer, **c'est l'impérialisme américain qui joue actuellement le rôle prépondérant, c'est lui qui y domine économiquement et militairement.** De même, cet impérialisme s'efforce de conserver ses vieilles alliances et d'en créer de nouvelles au détriment du social-impérialisme soviétique ou des autres impérialistes et militaristes susceptibles de menacer sa puissance.

Naturellement, au sein de l'OTAN, les Etats-Unis possèdent un potentiel et une influence militaires, politiques et économiques considérables. Mais, en dépit de son unité, à l'intérieur de cette organisation, certaines différenciations ont commencé à se faire jour quant à l'influence d'un pays membre sur les autres.

La République fédérale d'Allemagne se renforce d'année en année au sein de l'OTAN. Sa puissance économique et politique ainsi que son commerce d'armes dépassent les frontières du Marché commun et l'on peut affirmer qu'elle cherche toujours plus ouvertement à créer ses propres zones d'influence. Cela, assurément, n'est du goût ni de l'Angleterre, ni de la France, les deux principaux partenaires des Etats-Unis dans l'OTAN.

La République fédérale d'Allemagne entretient en particulier avec la Chine d'étroites relations qui viennent en première place dans les rapports de Pékin avec les pays capitalistes d'Europe occidentale. Et ces liens ne se bornent pas au domaine des échanges économiques. L'Allemagne de l'Ouest est aussi le plus gros et le plus puissant fournisseur de la Chine en crédits, en technologie et en armements modernes sophistiqués.

L'Angleterre et la France ont également des intérêts en Chine, c'est pourquoi elles développent leurs relations avec elle. Mais Pékin, en partenaire fidèle de Washington, est toutefois bien plus intéressé par ses relations avec Bonn, si bien que l'Angleterre et la France voient dans la République fédérale d'Allemagne un danger au sein de l'alliance, car sa prépondérance sur les autres pays membres de cette organisation peut encore s'accroître. On constate donc que, tout en invoquant leur amitié et leurs relations avec la Chine, les gouvernements de Paris et de Londres n'oublient pas de souligner qu'ils souhaitent développer leurs relations économiques et amicales avec les Soviétiques. De surcroît, ils déclarent ouvertement que, contrairement aux vues des Chinois, en Europe on est loin d'envisager une guerre soviéto-américaine c'est-à-dire entre l'Union soviétique et l'OTAN. Ils laissent ainsi entendre à l'Union soviétique qu'ils n'ont aucune raison d'attaquer des pays membres du Pacte de Varsovie, mais

qu'ils souhaitent au contraire continuer de vivre en amitié avec eux. Bonn aussi dit la même chose, mais elle n'en développe pas moins rapidement ses rapports avec la Chine, qui se dit l'ennemi principal de l'Union soviétique. Ainsi cette dernière ne voit pas du même œil l'Allemagne fédérale que la France et l'Angleterre. De leur côté, les Etats-Unis eux-mêmes, dans toute leur stratégie, évitent d'envenimer leurs rapports avec l'Union soviétique. Ils poursuivent avec elle les négociations SALT, bien que Carter ait déclaré que son pays fabriquera des bombes à neutrons. Quoi qu'il en soit, à Washington comme à Moscou on observe une tendance au maintien de la situation existante.

On voit donc que les Etats-Unis et l'OTAN, dans leurs rapports avec l'Union soviétique, cherchent à maintenir le statu quo. Certes, des contradictions continuent de les opposer, mais elles sont loin de confirmer les thèses chinoises selon lesquelles la guerre en Europe serait imminente.

L'impérialisme US aide la Chine à se consolider aussi sur les plans militaire et économique. En d'autres termes, **les capitaux américains affluent en Chine, et les grandes banques des Etats-Unis et même l'Etat américain y font de gros investissements à crédit.** Actuellement, la Chine reçoit des crédits non seulement de banques **mais aussi d'Etats étrangers, notamment, en plus du Japon et des Etats-Unis, de tous les grands Etats capitalistes industrialisés.**

**Les Etats-Unis jouent la carte de la Chine avec prudence, et même avec une très grande prudence.** Dans le cadre de leur stratégie mondiale ils continuent de jouer la carte du Japon et souhaitent entretenir avec lui de bonnes relations et des rapports d'entraide. Le Japon, selon les Américains, doit se renforcer et devenir un Israël en Extrême-Orient, dans le Pacifique et l'Asie du Sud-Est, qu'ils pourraient aussi plus tard, pourquoi pas, utiliser contre la Chine.

Dans ces circonstances, la Chine a conclu avec le Japon un traité d'amitié et de coopération. (*Signé en août 1978.*) Mais ce traité constitue et constituera dans l'avenir aussi un danger considérable et aux aspects multiples et funestes pour les destinées du monde. Cela parce qu'entre le Japon et la Chine s'établira une unité économique et militaire qui aura pour objectif d'assurer à ces pays des sphères d'influence, particulières ou communes, notamment dans toute l'Asie, en Australie et dans le Pacifique. Bien entendu, au début, cette unité s'amorcera à l'ombre de l'alliance avec les Etats-Unis et sera dirigée contre le social-impérialisme soviétique. La vérité est que l'alliance sino-japonaise a pour but principal d'étouffer le social-impérialisme soviétique et de le chasser d'Asie, de Sibérie, de Mongolie et d'ailleurs, de neutraliser aussi son influence dans toute l'Asie et l'Océanie, dans tous les pays de l'ASEAN.

C'est là la grande stratégie de l'impérialisme américain, mais en même temps celle de l'impérialisme chinois et du militarisme japonais. Les Etats-Unis tenteront de faire pencher de leur côté la balance de la puissance chinoise et de la puissance japonaise ascendante, mais un beau matin cette balance leur échappera des mains. Ainsi, l'unité impérialiste et militariste sino-japonaise deviendra un danger, et pour les Etats-Unis, et pour l'Union soviétique, étant donné que les intérêts du Japon et de la Chine, ces deux grands pays impérialistes d'Asie, coïncident quand il s'agit d'exercer une influence dominante sur cette grande étendue et d'affaiblir tout à la fois l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique. Nous assisterons donc à une évolution relativement rapide de beaucoup de situations dans cette zone...

Les Etats-Unis chercheront à aider la Chine et le Japon pour les garder sous leur houlette, consolider leur alliance avec eux et les dresser contre l'Union soviétique. C'est là une éventualité. L'autre, c'est qu'un jour ces deux grandes puissances, qui auront été aidées à se redresser, fassent fi des principes et, animées d'un esprit impérialiste et militariste, s'opposent par leur politique diabolique, hypocrite et impériale aux Etats-Unis eux-mêmes, tout comme le fit jadis l'Allemagne de Weimar, qui, une fois devenue une redoutable puissance fasciste, attaqua sous Hitler les alliés des Etats-Unis et ceux-ci eux-mêmes. Ces deux «superpuissances» aussi, qui voient le jour en Asie, mettent en danger les Etats-Unis. On assistera également à une accentuation des divergences entre les pays membres de l'ASEAN,

ainsi qu'entre le Japon et la Chine, séparément ou conjointement, d'une part, et les Etats-Unis, d'autre part, et entre elles et l'Union soviétique.

L'Inde, ce grand pays doté d'un immense potentiel humain, mettant à profit l'aide soviétique et américaine, cherchera à devenir une superpuissance pourvue d'un armement nucléaire. Elle s'efforcera d'accroître son potentiel militaire et technologique en concurrence avec les Etats-Unis et l'Union soviétique, qui concentreront leur attention sur elle, vu leur intérêt, commun ou particulier, pour l'évolution des alliances existantes.

Actuellement, la Chine n'a aucune influence en Inde, mais elle souhaite commencer à améliorer un peu ses relations diplomatiques avec elle. De son côté, l'Inde a d'importantes revendications territoriales sur le Tibet. Elle s'efforcera de neutraliser le peu d'influence que la Chine exerce au Pakistan, car celui-ci est un pays stratégique confinant à l'Iran et à l'Afghanistan, et à la limite de la zone où commence à se manifester l'intérêt pour le grand bassin pétrolier du Moyen-Orient. Certes, le Moyen-Orient est dominé par l'impérialisme américain. La Chine n'y a introduit que le bout d'un doigt, et il est peu probable qu'elle parvienne à y pénétrer. Elle mènera une politique préjudiciable aux intérêts des peuples arabes et favorable à ceux des Américains. Ceux-ci l'aideront elle et d'autres pays, comme l'Iran et l'Arabie Saoudite, à dresser une puissante barrière à la pénétration politique, économique et militaire soviétique dans cette zone vitale pour l'impérialisme US et l'impérialisme européen, car, en dépit de ses nombreuses contradictions internes, «l'Union européenne» liée à l'OTAN peut être considérée comme un nouveau groupement impérialiste en cours de formation.

En conclusion, **nous devons nous dire qu'actuellement s'il existe un impérialisme américain et un social-impérialisme soviétique, il existe aussi une «Union européenne» liée, à travers l'OTAN, aux Etats-Unis.** Les pays de «l'Union européenne» manifestent des tendances impérialistes non convergentes, mais distinctes et ils peuvent, le cas échéant, présenter, politiquement et militairement, un danger pour d'autres nations, au même titre que les autres impérialistes.

D'autre part, **on assiste à la croissance de l'impérialisme chinois, après celle du militarisme japonais. Ces deux impérialismes sont en train de s'allier pour former une puissance impérialiste opposée aux autres ; plus tard, on verra l'Inde aussi se dresser pour réclamer sa part de zones d'influence, surtout en Asie.** Dans ces conditions, le grand danger d'une guerre mondiale ne fait que croître.

Les alliances actuelles existent, certes, mais elles iront se développant ou se dispersant. Elles se disperseront en ce sens qu'elles modifieront leurs orientations, mais pas leur contenu. Les puissances impérialistes que je viens de mentionner resteront impérialistes et bellicistes jusqu'à leur destruction, elles cherchent et chercheront encore à engager le monde dans une grande guerre atomique.

Aujourd'hui, la Chine social-impérialiste lutte dans plusieurs directions, mais surtout, sur le plan national, pour forger une unité fasciste et assurer la domination de la bourgeoisie capitaliste chinoise sur le peuple chinois, et cela en usant de la trique, de la répression. Elle donnera à cette unité une forme faussement démocratique, après avoir unifié son armée et ses arrières pour qu'elles puissent servir à ses plans d'invasion et d'oppression.

**La tactique actuelle des impérialistes est de tromper l'humanité progressiste, de mystifier les peuples et de semer partout la peur d'une nouvelle guerre sanglante,** de réprimer toute résistance populaire, toute lutte de libération nationale, sous prétexte que toute action révolutionnaire serait un acte de banditisme, un acte de terrorisme qui trouble la «paix», le «calme» et sort du cadre de la démocratie, bourgeoise évidemment. Ils fondent également cette théorie sur des actions encouragées et organisées par les centrales des services secrets des pays impérialistes, comme la CIA, le KGB, la «Sûreté» chinoise et la «Sûreté» japonaise. Toutes ces officines du capital forment des bandes de terroristes, qui commettent assassinats et massacres et tendent à y impliquer les éléments révolutionnaires des peuples, les marxistes-léninistes, pour les discréditer et les exposer.

Tous les impérialistes, ensemble ou séparément, ont trouvé diverses formes d'action pour juguler, réprimer et dénigrer la révolution, sa théorie marxiste-léniniste et notamment le léninisme, qui est la théorie marxiste véritable et en action à l'époque actuelle de l'impérialisme en putréfaction, à l'époque des révolutions prolétariennes.

Pour nous, comme pour tous les peuples, il est clair que la voie de la révolution n'est pas facile. Des forces régressives s'y opposent dans le monde. Dans chaque pays ces forces se sont masquées à l'intention du dedans et du dehors, elles ont des points de convergence et à la fois de divergence. Elles convergent quand il s'agit de maintenir les peuples sous le joug du capital étranger ou local, mais elles divergent quand il s'agit pour chacune d'elles de tirer le maximum de profits du labeur des peuples et des prêts asservissants que les plus puissants accordent aux plus faibles.

Il est vrai que cette stratégie globale de l'impérialisme mondial est appliquée par de grandes puissances dotées d'un immense potentiel économique et militaire, et à la fois politique et démagogique. Mais à cette stratégie s'oppose notre glorieuse stratégie de la révolution, la grande théorie du marxisme-léninisme. **Le feu de la révolution flambe partout dans le cœur des peuples opprimés qui aspirent à conquérir leur liberté, la démocratie, leur souveraineté véritable, à prendre le pouvoir et à s'engager dans la voie du socialisme en démantelant les puissances impérialistes et leurs valets locaux.**

Nous, marxistes-léninistes, qui sommes à la pointe de la lutte révolutionnaire que le prolétariat et les peuples opprimés qui aspirent à la liberté livrent aux impérialistes féroces et avides, nous devons bien connaître les objectifs, les tactiques, les procédés et les formes de combat de nos ennemis communs et des ennemis particuliers de chacun de nos pays. Mais nous ne pouvons le faire comme il se doit que si nous nous appuyons sur notre théorie marxiste-léniniste de la révolution, si nous nous rendons compte que, dans la situation actuelle et dans son évolution future, il existe et existera une série de maillons plus faibles dans la chaîne du capitalisme mondial. Les révolutionnaires et les peuples, chacun de leur côté et tous ensemble, doivent mener des actions incessantes, une lutte organisée, intransigeante et courageuse pour rompre l'un après l'autre tous les maillons. Cela demande naturellement du travail, des efforts, des sacrifices et de l'abnégation. Les peuples et les hommes courageux, guidés par les intérêts de la révolution, considérés à travers le prisme de notre théorie marxiste-léniniste, qui trace aux peuples la voie à suivre pour réaliser leurs aspirations, sont en mesure d'affronter et affronteront les grandes forces de l'impérialisme et de la réaction, qui croissent, nouent de nouvelles alliances entre elles et cherchent une solution aux situations difficiles qu'elles traversent. Ces situations, ce sont les peuples qui les créent à ces forces régressives, ce sont les marxistes-léninistes qui démasquent les diverses théories et menées impérialistes dans tous les pays et sur tous les continents en général.

C'est pourquoi nous devons agir et exprimer nos idées ouvertement, sans hésitation, avec courage et sans reculer devant les sacrifices nécessaires. C'est ainsi que nous contribuerons à la grande lutte que les peuples livrent et doivent livrer à leurs oppresseurs capitalistes et impérialistes, qu'il ne nous est permis à aucun moment de laisser agir à leur guise et ourdir des complots et des intrigues aux dépens des peuples du monde.

Les révisionnistes modernes soviétiques, titistes, chinois et eurocommunistes jouent un rôle machiavélique au service de l'impérialisme et du capitalisme international. Nous devons donc les démasquer eux aussi avec la même force et sans répit dans chacun de leurs actes. Rien ne doit nous sembler excessif dans notre lutte et ce serait une erreur de notre part de penser que, étant un petit Etat et un petit parti, nous devons nous taire et cacher la vérité de peur que les autres nous taxent de présomption. Mais, à coup sûr, ils nous qualifieront de présomptueux, car la vérité et la justesse des idées du Parti du Travail d'Albanie et de l'Etat albanais les mettent dans l'embarras. Ils ont plus d'une flèche dans leur carquois pour nous frapper, mais nous avons un bouclier très puissant à opposer à leurs traits empoisonnés, et ce bouclier est et restera l'unité de notre Parti, l'unité du peuple autour de notre Parti, le marxisme-léninisme, qui nous guide à tout moment dans notre lutte titanique.

**DIMANCHE 22 OCTOBRE 1978**

## **UN PAPE POLONAIS AU VATICAN**

Un nouveau pape a été intronisé au Vatican. Il est de nationalité polonaise. C'est l'ancien cardinal de Cracovie, connue comme le centre du catholicisme polonais. On sait que l'Eglise en Pologne jouit d'une grande influence. Sous cet aspect, la Pologne vient juste après l'Italie. Les cardinaux polonais, avec à leur tête le cardinal Wyszynski, ont résisté à tous les gouvernements pseudo-communistes, pseudo-socialistes de Pologne, comme ceux de Ochab, de Gomulka, de Gierek, etc., etc., et se sont vu reconnaître des privilèges considérables. Ces derniers temps, Gierek se montre particulièrement généreux ; Wyszynski fait la loi en Pologne. Dans ce pays, l'Etat non seulement a permis aux croyants de remplir les églises et les cathédrales, mais il construit à ses frais, à la place des centres culturels, de nouvelles églises. C'est pourquoi, l'avènement à la tête du Vatican d'un nouveau pape n'est pas seulement un événement de grande importance pour la religion chrétienne romaine, il revêt aussi un aspect politique particulier. Le cardinal Wojtyla, devenu le pape Jean-Paul II, poursuivra une politique internationale dans le droit fil des positions de l'Eglise romaine. Il aura fallu attendre quatre siècles pour avoir au Vatican un pontife non italien, et précisément polonais. Je pense que l'élection de ce pape à la tête de l'Eglise catholique romaine est l'œuvre de la CIA, des Etats-Unis, de Berzinski, ce Polonais qui est le conseiller spécial du président américain pour la sécurité nationale...

Le prédécesseur de Wojtyla, le pape Jean-Paul I<sup>er</sup>, ancien cardinal de Venise, a été trouvé un beau matin, un mois après son élection «à l'unanimité», dit-on, par le conclave, mort dans son lit. Ce serait, paraît-il, une «mort subite», mais sa disparition comme son élection pourraient ne pas être dues au hasard. Il se peut que c'ait été un coup bien monté, car ce pape n'était pas très âgé et il ne souffrait pas du cœur. Il fut adopté à son égard une tactique très respectueuse des formes, son élection fut prononcée à l'unanimité, mais on ne tarda pas à lui chanter en secret un *De profundis*, pour porter à la tête de l'Eglise le nouveau pape, polonais, ce pape désigné par les USA et qui, par sa politique, servira au premier chef l'impérialisme américain. L'avènement de ce nouveau pape sera surtout important pour certains pays d'Europe et du monde ; il soutiendra l'impérialisme dans ses tentatives pour duper le prolétariat et les peuples du monde. Cet événement aura des retombées particulièrement importantes en Pologne, ainsi qu'en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en France, où la bourgeoisie n'est pas fâchée de ne plus voir un cardinal italien à la tête de l'Eglise. De leur côté, les Italiens, eux, surtout les chrétiens-démocrates et en général toute la bourgeoisie de ce pays, tous les différents partis de la bourgeoisie italienne et les catholiques italiens sont atterrés par cette élection, car le pape actuel n'est plus un des leurs, un pape de l'Eglise italienne, mais de nationalité polonaise et propulsé par les Etats-Unis...

**DIMANCHE 31 DECEMBRE 1978**

## **SUR LA SITUATION INTERNATIONALE EN 1978**

Demain commence la nouvelle année. Aujourd'hui, dernier jour de 1978, on est en mesure de faire une synthèse de la stratégie actuelle de l'impérialisme mondial en général, et des superpuissances en particulier.

L'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, ces deux grandes puissances nucléaires, ne cessent de s'armer. En dépit de quelques accords conclus et des projets SALT, qui n'ont pas encore été mis en œuvre, tous deux cherchent à consolider leurs positions dans le monde et à prévenir le danger d'une guerre nucléaire. Naturellement, ni l'un ni l'autre ne la souhaitent, mais l'aggravation de la crise pourrait créer une situation périlleuse. Le conflit s'engagerait peut-être sous la forme d'une guerre conventionnelle pour se transformer ensuite en une guerre nucléaire.

C'est la raison pour laquelle l'Union soviétique, à part son effort croissant en matière d'armement, cherche, par l'intermédiaire du Pacte de Varsovie et du Comecon, à consolider ses «alliances» avec les pays de «démocratie populaire». En fait, ces pays sont occupés par l'Union soviétique qui les considère comme un glacis la protégeant contre l'Europe occidentale. Actuellement, l'Union soviétique est un pays révisionniste, social-impérialiste. Les lois qui la régissent ne sont plus celles d'un Etat socialiste. Sans égard à ce qu'on en dit, ce sont les Russes, les «Russes blancs» qui règnent aujourd'hui en Union soviétique. Ce pays ne connaît ni ne peut plus connaître la situation de stabilité léniniste-stalinienne qui fut la sienne, il ne possédera plus, en cas d'une nouvelle guerre mondiale, l'unité et la cohésion qui lui permirent de vaincre les hitlériens. La situation n'est tranquille dans aucune des républiques soviétiques et, même en temps de crise, celles-ci pourraient ne pas marcher dans l'unité contre un envahisseur éventuel. Cette scission possible est due au révisionnisme. C'est là un des aspects de la question.

L'autre aspect consiste en ce que l'Union soviétique se trouve actuellement confrontée à plusieurs dangers, surtout sur deux fronts: le front de l'Europe occidentale, de l'OTAN, militairement et économiquement allié aux Etats-Unis, et le front de l'Est, nippo-chinois, derrière lequel se profilent encore les Etats-Unis. Ainsi, l'Union soviétique est prise entre deux feux, dont le plus important est en Asie. Actuellement, la Chine s'arme rapidement pour éventuellement attaquer l'Union soviétique au cas où, cela s'entend, persisterait l'état actuel de leurs relations, car un tournant de la politique chinoise à l'égard de l'Union soviétique n'est pas à exclure et la situation évoluerait alors de manière que les questions ne se posent plus de la même manière qu'aujourd'hui.

Mais la signature du traité nippo-chinois et le si étroit rapprochement de la Chine avec les Etats-Unis, avec les pays de la CEE et le capital mondial, rendent plus imminent le danger d'une guerre contre l'Union soviétique sur le front asiatique. C'est pourquoi celle-ci doit nécessairement démanteler ce front dès maintenant, alors qu'il ne s'est pas encore consolidé au point de devenir une menace de conflit de grande ampleur. Elle peut, pour cela, profiter de l'actuelle situation de faiblesse de la Chine et de l'incapacité des Etats-Unis et des pays d'Europe occidentale de faire la loi partout. Elle s'est mise à rassembler autour d'elle un certain nombre d'Etats auxquels elle est liée sous une forme ou une autre, et à étendre ainsi sa domination sur d'autres pays, comme souhaitent le faire et le font aussi ses rivaux.

On observe que l'Union soviétique cherche à pénétrer en Afrique, au Moyen-Orient, en Afghanistan, au Pakistan et si possible en Inde. On constate également qu'elle renforce ses liens avec le Vietnam et le Laos, constituant ainsi non seulement un autre glacis soviétique, mais aussi une base d'attaque éventuelle contre la Chine à partir du Sud-Est de l'Extrême-Orient.

Indépendamment de ce qu'on en dit, si l'on étudie attentivement la situation sur le continent africain, il apparaît que ni les Etats-Unis, ni l'Union soviétique, ni les Etats de la Communauté européenne non plus, ne sont en mesure d'y faire les investissements nécessaires. En Afrique, dans son ensemble, la CEE devrait, selon les statistiques, investir 15 milliards de dollars par an, alors qu'elle ne peut en investir que trois. Ce sont les investissements français qui sont les plus importants dans ce continent. Paris y mène une politique de rapprochement avec l'Afrique noire. Cela est dû aux rapports coloniaux de longue date qu'elle a avec les pays de cette zone et que l'on vante comme étant soi-disant des liens culturels, sociaux, économiques, etc. La France tend à influencer la CEE dans ce sens et à créer, de concert avec elle, un bloc euro-africain, car l'Afrique est, pour d'autres aussi, un continent très important, avec une population peu nombreuse et riche en réserves incalculables de matières premières. Bien qu'elle soit peu exploitée, l'Afrique australe fournit à l'Europe d'importantes matières stratégiques.

Or, le problème consiste dans le très faible volume actuel des investissements de la CEE en Afrique, et, pour cette raison, les Etats qui en font partie cherchent à créer des liens avec l'Afrique du nord et l'Afrique australe et à empêcher l'Union soviétique mais aussi les Etats-Unis d'allonger leurs griffes sur ce continent. Cette politique engendre une rivalité entre les deux superpuissances ainsi qu'entre elles et les Etats de la CEE dans leur ensemble ou pris à part.



En ce qui concerne les investissements de l'Union soviétique en Afrique, ils sont infimes, mais récemment elle a commencé à y pénétrer, elle cherche à y installer des bases navales mais elle y intervient parfois aussi par les armes, comme en Angola avec les Cubains, en Ethiopie et en Erythrée, en Somalie, à Aden et ailleurs. Ainsi, l'Union soviétique poursuit deux objectifs : créer un glacis soviétique et à la fois scinder l'unité combattante qui se prépare et se développe sur ses deux flancs. Et elle le fera non seulement en Europe mais aussi en Asie mineure. En fait, et malgré les défaites qu'elle a subies, elle s'est déjà attelée à cette tâche. Pourtant, actuellement, la Méditerranée revêt pour elle une grande importance stratégique, car, en s'y installant, elle peut faire pièce à l'OTAN, menacer d'un conflit les forces de ce pacte et barrer en même temps la voie à l'«Europe unie» dans ses efforts en vue d'une éventuelle union euro-africaine.

Ainsi, l'Union soviétique, en s'y infiltrant de multiples manières, soit par des investissements (qui, comme je viens de le souligner, sont très peu importants), soit par la propagande et par la subversion, cherche, sinon complètement tout au moins pour les trois quarts, à mettre la Syrie, l'Irak et l'Afghanistan sous sa coupe. Elle s'applique à neutraliser le danger éventuel que ces Etats peuvent constituer pour elle, et à en faire ses alliés dans une guerre éventuelle à l'Est, c'est-à-dire contre le trio Chine, Japon, Etats-Unis, ou encore à créer dans toute cette zone, en traversant le golfe Persique et en passant au Pakistan et en Inde, un grand glacis, afin d'affaiblir l'encerclement dont elle est l'objet.

Pour leur part, les Etats-Unis s'emploient à financer et à armer la Chine afin d'en faire une présence dangereuse pour l'Union soviétique, qui cherchera tout au moins à défendre son empire, la Sibérie, la Mongolie et l'Asie centrale, ou à «tenir tête» à un agresseur, renforcé cela s'entend, d'un potentiel militaire et économique considérable et qui a à ses côtés le Japon militariste super-industrialisé et armé jusqu'aux dents.

Les Etats-Unis s'efforceront aussi, dans leurs conflits avec l'Union soviétique, de garder l'Océan Indien, d'avoir, à leur côté l'Inde et la Birmanie et d'empêcher leur grande rivale de s'infiltrer soit en Océanie, soit, par voie terrestre, le long de la bande du continent qui conduit au golfe Persique et à l'Asie centrale.

Actuellement, donc, la situation se présente comme suit: on assiste à des préparatifs de guerre fébriles ; les Etats impérialistes, et en premier lieu les Etats-Unis, l'Union soviétique et la Chine, ne cessent de s'armer. Ces Etats ont entre eux des divergences qui ne cessent de s'aggraver et, pour éviter le déclenchement d'une guerre nucléaire mondiale, ils incitent à des conflits locaux. L'Union soviétique souhaite une détente avec la CEE et l'OTAN, elle cherche aussi à atténuer les divergences qui l'opposent aux Etats-Unis et vise, dans sa politique, à diviser les fronts. Mais l'Europe, qui voit en l'Union soviétique un grand danger, ne voudrait pas payer les pots cassés. Elle préfère pousser les autres, surtout le front de l'Est nippon-chinois, contre l'Union soviétique pour se faire tirer elle-même les marrons du feu. C'est la raison pour laquelle les investissements et les échanges commerciaux de la CEE ne sont freinés, vers l'Est, pas plus vers l'Union soviétique que vers les alliés et satellites de celle-ci, les pays membres du Pacte de Varsovie.

Quant à l'Afrique, la situation n'y est pas encore stabilisée, car les Etats de ce continent, prétendument «libres» et «indépendants», sont en fait dominés par des cliques de la grande bourgeoisie, par des chefs de clan et de grands féodaux, liés naturellement aux plus offrants, c'est-à-dire principalement aux Anglais, aux Français, aux Allemands de l'Ouest, aux Américains mais à d'autres aussi, tandis que la Chine ne leur donne rien et, de ce fait, ne progresse dans ces zones qu'à petits pas. Il lui faudra encore beaucoup de temps pour pénétrer en Afrique. Elle s'est fait dans cette zone le porte-parole d'un peu tout le monde. Elle soutient les Etats-Unis, elle soutient l'«Europe unie» en les priant de l'aider dans toute la mesure de leurs moyens, mais par ailleurs de n'accorder aucun crédit à l'Union soviétique, pour empêcher son redressement. Du reste, les Chinois eux-mêmes l'ont déclaré.

Par conséquent, à mon avis, la situation actuelle, à la veille du nouvel An, est grosse de dangers, confuse, mais elle est en même temps révolutionnaire, car les peuples se dressent contre la politique

des grands impérialistes et révisionnistes, qui les maintiennent par la force sous leur joug et leur diktat. Les peuples, qui connaissent bien leurs intrigues, leurs manœuvres, leur stratégie et leur tactique, ne restent pas les mains liées. Les mouvements populaires de libération se préparent, se manifestent au grand jour, mais ils sont encore faibles. Ces poussées peuvent être momentanées, mais ce n'en sont pas moins des poussées qui contribuent à affaiblir les grandes puissances et à empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale.

Dans la poursuite de cet objectif il nous appartient de travailler, de combattre et d'élargir nos contacts avec les grandes masses des peuples du monde. En nous liant étroitement avec les partis marxistes-léninistes et les hommes progressistes, et, par leur intermédiaire, avec ces peuples eux-mêmes, faisons connaître à ceux-ci les idées de l'Albanie socialiste et de son Parti du Travail.

**SAMEDI 3 MARS 1979**

## **PLANS ET RUSES IMPÉRIALISTES**

La guerre contre le Vietnam continue, elle devient même toujours plus âpre. (*Le 16 février 1979 la Chine avait déclenché son agression contre le Vietnam.*) Pour la première fois les Chinois ont publié un communiqué et donné à projeter un film de trois minutes à la télévision du monde entier. Ces mêmes images ont paru aussi à la télévision chinoise. Quel spectacle ! On eût dit la guerre contre le nazisme. Les bouches des gros canons et les Katioucha crachaient du feu, mettant le ciel en flamme. C'était l'artillerie de la Chine de Deng Xiaoping et ses obus lancés sur le Vietnam pour tuer la population et ravager le pays. Or le communiqué chinois, avec l'hypocrisie la plus infâme, déclare que la Chine n'a pas d'autre but que de «donner une bonne leçon au Vietnam» (en dirigeant le feu de son artillerie sur le peuple vietnamien !) car elle ne revendique pas un pouce de son territoire.

D'autre part, la Chine se déclare prête à engager des négociations avec le Vietnam et à conclure un accord avec lui, mais naturellement elle demande à le faire en gardant ses troupes dans ce pays, auquel, de toute évidence, elle veut imposer ses conditions par les armes. Le gouvernement chinois a adressé à ce sujet une note au Vietnam, qui a fait savoir à son tour qu'il était prêt à négocier, mais à la condition que les troupes chinoises évacuent le territoire vietnamien. L'hypocrisie des Chinois n'a rien à envier à celle des Américains, qui poursuivaient la guerre pour mettre le Vietnam à genoux et lançaient par ailleurs des ballons d'essai, en prétendant être prêts à signer un cessez-le-feu. C'a été la pratique de Johnson et de Nixon, c'est actuellement celle de Deng Xiaoping.

Mais personne n'ajoute foi aux paroles des Chinois. La Chine masse ses troupes à la frontière et dans les régions qu'elle a occupées au Vietnam du Nord. Les Chinois, dit-on, se seraient emparés de la ville de Lang Son... Avec le grand aventurier Deng Xiaoping on peut s'attendre à tout. Comme je l'ai dit à d'autres reprises, il s'efforce de pousser à une autre guerre mondiale, qui pourrait commencer en Asie du Sud-Est pour s'étendre ensuite en Europe occidentale. Naturellement, c'est un plan coordonné avec les Américains. Actuellement, ce plan vise à allumer dans diverses régions du globe des foyers de guerre, qui pourraient un jour conduire à une guerre mondiale. Les Américains pensent que l'engagement de l'Union soviétique dans une guerre contre la Chine, leur faciliterait leur tâche sur le front de l'Est, car au cas où l'Union soviétique attaquerait l'Europe de l'Ouest, elle serait plus vulnérable et, dans l'éventualité d'une guerre, se trouverait encerclée.

Mais, apparemment, les Soviétiques n'ont pas donné dans le panneau. Dans un discours électoral, Brejnev s'est borné à deux ou trois lignes pour blâmer la Chine en indiquant qu'elle devrait se retirer au plus tôt du Vietnam. Il n'a rien dit des Etats-Unis, mais a déclaré que l'Union soviétique proposait à l'Europe occidentale de conclure un traité de paix, de non-agression et de coopération. Il entend dire par là aux pays européens que, contrairement à ce que prétendent les Chinois ou la réaction mondiale,

L'Union soviétique n'a pas l'intention d'attaquer l'Europe de l'Ouest. D'autre part, Brejnev a indiqué qu'il souhaitait rencontrer Carter afin de signer le traité sur les négociations SALT-2, le qualifiant de moins complet qu'ils ne l'auraient désiré, mais néanmoins bénéfique. Ainsi Brejnev, par cette politique, a réussi à isoler la Chine.

Cette ruse des Soviétiques a déjoué aussi les plans de l'impérialisme américain, qui a approuvé l'attaque déclenchée par Deng Xiaoping et l'y a même poussé, en pensant que l'Union soviétique se mettrait en colère et que ses relations avec la Chine s'envenimeraient à l'extrême.

Les Etats-Unis visent à devenir le plus grand fournisseur de la Chine en armements modernes et à la pousser à la guerre contre l'Union soviétique, ce qui les affaiblirait toutes deux. Les Etats-Unis demeureraient ainsi l'unique superpuissance mondiale capable d'imposer sa loi. Les Etats-Unis ont pensé également qu'en affaiblissant l'Union soviétique dans un conflit éventuel avec la Chine, ils l'empêcheraient d'ouvrir un second front à l'Ouest, c'est-à-dire en Europe occidentale, et pourraient ainsi avoir les mains libres en Europe centrale et de l'Est pour y pénétrer par des moyens soi-disant pacifiques et liquider le pouvoir du social-impérialisme soviétique dans cette région.

Si la Chine continue longtemps sa guerre contre le Vietnam, elle subira alors, étant donné la situation dans laquelle elle se trouve, la plus lourde défaite qu'ait jamais connue un Etat impérialiste d'envergure mondiale.

Si les Etats-Unis, le Japon et les pays européens continuent d'encourager la Chine à continuer sa guerre pour occuper l'Asie du Sud-Est, cela présentera des risques aussi pour l'impérialisme américain et l'impérialisme mondial, car, bien que jouissant de l'aide des Etats-Unis, l'ASEAN cherche à sauvegarder «l'indépendance» des pays qui la composent, et ceux-ci s'opposent à l'expansion chinoise. Mais les pays capitalistes aussi, avec les Etats-Unis à leur tête, ne souhaiteront pas que la Chine pousse plus loin son expansion, car si celle-ci poursuivait cette guerre de rapine, l'Union soviétique pourrait susciter des troubles graves en Iran, ce qui, à cause du pétrole, représenterait une catastrophe pour l'impérialisme américain et le capitalisme mondial.

Dans une telle éventualité, tout ce bassin pétrolifère, c'est-à-dire le Moyen-Orient, serait perturbé et deviendrait le théâtre d'une révolte ou d'un affrontement, dont il serait très difficile de venir à bout. L'impérialisme américain, l'impérialisme anglais, etc., seraient alors nécessairement contraints d'entrer en guerre contre l'Union soviétique.

Celle-ci n'interviendra peut-être pas militairement en Iran, mais il est probable qu'elle utilise l'Azerbaïdjan, les Azerbaïdjanais, les Kurdes et le parti «Tudeh» pour créer des difficultés à l'Ayatollah Khomeiny, et même pour le renverser et lui ravir le pouvoir, comme elle a agi en Afghanistan. Ainsi se créerait un groupe unifié d'Etats, Irak, Iran et Afghanistan, favorables à l'Union soviétique.

L'Inde, naturellement, est contre ces actions de la Chine. Elle sera puissamment soutenue par l'Union soviétique et aussi par les Etats-Unis, si toutefois ceux-ci cessent d'aider la Chine dans son plan d'invasion de nouveaux territoires en Asie du Sud-Est et l'empêchent de se rapprocher de la Birmanie, du Bangla Desh et de l'Inde, et d'accéder ainsi à l'océan Indien.

C'est pourquoi l'aventure de Deng Xiaoping, une aventure de type fasciste hitlérien, se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. Ou bien la Chine se retire honteusement du Vietnam, ou bien elle continue, en grand Etat impérialiste, ses provocations brutales. En réalité, elle est un Etat impérialiste par les buts qu'elle poursuit mais non par les moyens dont elle dispose, et lorsqu'on n'a pas les moyens requis, on n'atteint pas son but; elle subira ainsi une défaite des plus honteuses.

**DIMANCHE 13 MAI 1979**

## **UN ACCORD QUI N'EMPÊCHE PAS LA POURSUITE DE LA COURSE AUX ARMEMENTS NUCLÉAIRES**

Les deux plus grandes puissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, mènent un grand tapage sur le désarmement et particulièrement sur l'armement nucléaire.

On vient d'apprendre que les accords SALT-2, dont il est question depuis longtemps, ont été conclus finalement à Washington entre les représentants des Etats-Unis et Dobrinine, ambassadeur de l'Union soviétique. Cet accord, après avoir été contresigné par Brejnev et Carter, devra être ratifié par le Sénat américain et le Soviet suprême de l'Union soviétique.

Si Brejnev est embarrassé et parle avec peine, Carter, lui, se montre très loquace. Quoi qu'il en soit, les deux impérialismes ont les yeux et le gosier bien ouverts et ils ont pris toutes les mesures pour que, en dépit des accords de ce genre, la course aux armements nucléaires se poursuive. Aussi bien Carter que Brown, secrétaire d'Etat américain à la Défense, et Berzinski ont eux-mêmes déclaré que la conclusion des accords SALT-2 ne changerait rien, les Etats-Unis ayant pris toutes les mesures nécessaires pour se défendre soi-disant contre le social-impérialisme soviétique. En d'autres termes, les Etats-Unis ont amassé de gros stocks d'armes nucléaires et l'Union soviétique en a fait autant.

Comme les dirigeants de Washington le répètent dans des conférences de presse, le problème est le suivant : le Sénat américain devrait approuver cet accord, ne pas faire de bruit à son sujet et s'estimer satisfait, car il répond aux intérêts des Etats-Unis. Naturellement, dit Carter, les accords SALT-2 ne comblent pas tous les vœux des Américains, mais ils valent mieux que rien. Ces accords ont pour but de contrôler l'équilibre des forces atomiques entre les deux superpuissances, c'est-à-dire de faire en sorte qu'elles avancent côte à côte dans la production des armements nucléaires et des armements secrets sophistiqués. Elles ont donc conclu ces accords pour avoir chacune le droit de surveiller, soit dans le pays même, soit à travers leurs bases respectives installées sur le territoire de pays voisins, l'espace aérien, les mers environnantes et le territoire de l'autre, pour voir si elle est en train de mettre au point ou de fabriquer une arme nouvelle ou si elle intensifie la production d'une arme qu'elle possède déjà. Quant à l'efficacité de cet arrangement, on la verra plus tard, mais il n'empêche ni l'une ni l'autre de le violer ouvertement ou en sous-main, et si l'une découvre une pareille violation de la part de l'autre, elle dispose de tous les moyens et de la technologie voulus pour produire la même arme. C'est à quoi s'appliquent jour et nuit les deux superpuissances.

Dans quel but les accords SALT-2 ont-ils été signés ? En premier lieu pour tromper les peuples qui se sont dressés et qui luttent sur tous les plans contre l'impérialisme américain, contre le social-impérialisme soviétique et contre tous les détenteurs de bombes atomiques, en demandant la liquidation de ces armes. Mais les peuples n'y parviendront que par la force révolutionnaire, grâce à des mouvements insurrectionnels dans chaque pays, ce qui ne pourra être réalisé partout à la fois et au même moment. Actuellement le monde est en ébullition, et un jour, dans certains pays «le couvercle du chaudron» sautera.

La grave crise mondiale de surproduction, qui couvre tous les domaines, politique, militaire, financier, oblige les deux superpuissances à réduire quelque peu leurs dépenses militaires... Mais c'est là un coup de frein provisoire, car aucun signe qui puisse alléger la crise n'apparaît à l'horizon, c'est même le contraire que l'on constate dans tous les pays capitalistes. La question de l'énergie est devenue un problème très aigu, et cela à tel point que tous, chacun de son côté ou de concert, que ce soit les pays du Marché commun, les Etats-Unis ou l'Amérique du Sud, etc., etc., organisent des réunions et adoptent des décisions pour réduire la consommation d'énergie, c'est-à-dire de pétrole.

Le pétrole est donc une arme très efficace contre le capitalisme, contre les pays impérialistes, contre les pays «modernisés» dotés d'une technologie avancée. Sans énergie, c'est-à-dire sans carburants, tout cesse de fonctionner.

En Iran le peuple a renversé le shah et les grèves des ouvriers ont fait baisser la production de pétrole destiné aux Etats-Unis et aux autres pays capitalistes. La réduction des quantités de pétrole livrées par l'Arabie Saoudite et en général par tout le Moyen-Orient a contraint les Etats-Unis d'Amérique et les pays européens à prendre leurs dispositions. De son côté, l'Union soviétique a arrêté des mesures d'économie pour s'assurer de nouveaux profits. Elle a fermé le robinet à ses satellites, à qui maintenant une goutte de pétrole coûte les yeux de la tête. L'Union soviétique accumule des réserves pour les mauvais jours et peu lui importe si le pétrole vient à manquer à ses satellites ou aux autres pays qu'elle approvisionne.

Ainsi, de nombreuses usines ont été fermées dans le monde, des millions de voitures particulières ont été mises au garage et une majeure partie de la circulation est assurée par les autobus et les trains. Mais ce palliatif a suscité une autre crise: celle du charbon. Le charbon, jusque-là délaissé, est à nouveau recherché. Les pays producteurs le vendent à des prix élevés.

Quant à l'écho qu'a suscité la signature des accords SALT-2 on peut dire que les jugements sont partagés. Par exemple, ces accords ont déplu au gouvernement français. La France, du temps déjà de de Gaulle, a créé elle-même sa force de dissuasion atomique pour ne pas rester sous le parapluie américain, ni en étroite collaboration avec les Etats-Unis, comme l'a fait l'Angleterre. De Gaulle savait que, dans l'éventualité d'une guerre en Europe, la France serait privée de tout pouvoir de décision car ce seraient les Etats-Unis qui détiendraient le bouton de l'arme atomique, et ils appuieraient dessus uniquement quand Us jugeraient leurs intérêts menacés, sans faire aucun cas de ceux de la France. Ainsi de Gaulle s'est détaché des Etats-Unis et la France a continué de développer en toute indépendance son armement atomique.

Récemment Jean François-Poncet, ministre français des Affaires étrangères, a déclaré que la France ne s'associait pas aux accords SALT-2 et qu'elle développerait son armement atomique en dehors de ces accords, pour ses propres intérêts et sa propre défense.

Autrement dit, Giscard d'Estaing et son gouvernement n'acceptent pas de se lier aux chaînes des deux superpuissances, qui ont entassé des stocks impressionnants d'armes et de bombes atomiques. En revanche, l'Allemagne de l'Ouest, par la voix de son chancelier Schmidt a approuvé ces accords. Manifestement, les Etats-Unis et l'Allemagne de l'Ouest sont étroitement liés entre eux. Les Etats-Unis considèrent celle-ci comme leur avant-poste en Europe en cas de conflit nucléaire avec l'Union soviétique. L'Angleterre ne s'est pas encore prononcée, mais son nouveau Premier ministre conservateur, Margaret Thatcher, a laissé entendre que l'Angleterre développerait elle-même son armement atomique, alléguant que la possession de cette arme était nécessaire à son pays pour parer à toute éventualité.

Les autres peuples du monde ne se laissent certes pas abuser par les accords SALT-2. Leurs signataires vont sûrement chercher à les rehausser, mais derrière eux se cachent aussi d'autres accords secrets et de nombreux protocoles qui témoignent de l'arrangement conclu entre les Etats-Unis et l'Union soviétique sur de nombreuses questions relatives aux armes nucléaires et conventionnelles.

Carter est inquiet et il souligne que les relations entre les Etats-Unis et l'Union soviétique se détérioreront sensiblement si le Sénat américain ne ratifie pas les accords SALT-2 qui portent sur la limitation des armes secrètes et des armes stratégiques. Pour Carter, ces accords sont des plus positifs, mais naturellement pas les plus parfaits. Si donc les sénateurs ne les approuvaient pas, cela aurait des conséquences désastreuses pour leur pays et pour la paix dans le monde.

**MERCREDI 13 JUIN 1979**

## **UN PARLEMENT PUREMENT FORMEL**

Le Parlement européen a été élu après une campagne de propagande plutôt falote. La participation électorale a été un vrai fiasco, le pourcentage des votants dans tous les pays d'Europe occidentale qui le composent ayant été des plus faibles.

Le plus haut taux de participation, quelque 65 pour cent, a été relevé, si je ne m'abuse, en Allemagne occidentale, mais il est inférieur à celui des dernières élections générales au Bundestag, qui fut de 90 pour cent. En France, ce taux n'a pas dépassé les 55 pour cent, alors que le taux le plus bas a été enregistré en Grande-Bretagne.

L'impression générale est que l'intérêt éveillé par ce parlement et son importance sont minimes et formels. Nous verrons bien quels seront ses pouvoirs dans les différents pays, mais jusqu'à présent ils se sont limités à porter le nombre de ses députés de 200 à 450, et cela pour pouvoir mieux s'adapter à l'«Europe unie» et à son prétendu gouvernement ! Naturellement, ce parlement sera investi de quelques attributions générales sans grande importance et il ne pourra imposer aux pays membres aucune de ses vues ou de ses décisions. Chacun de ces pays a son propre parlement et son gouvernement, qui reçoivent leurs ordres de leur bourgeoisie capitaliste locale, des trusts et des consortiums du dedans et des sociétés mixtes, en fonction de leur taux de participation, et qui sont en mesure de faire pression sur ces parlements et gouvernements.

Il est hors de doute que cet organisme dénommé «**Communauté européenne**» revêt un caractère **réactionnaire** et que ses efforts tendent, si possible, à éliminer d'une certaine manière la concurrence entre ses membres, à empêcher le développement prioritaire de l'un d'eux par rapport aux autres, à faire en sorte que chacun s'assure des débouchés au dehors et ainsi de suite. Mais en dépit de leurs prétendues décisions d'agir soi-disant dans l'unité, en fait il règne entre eux une grande désunion.

**La «Communauté européenne» est une entité politique, économique et organisationnelle des grands trusts et des sociétés mixtes de ces pays.** Ces trusts et sociétés mixtes, bref les gros capitalistes ou gros requins, ne cesseront de se livrer à des tractations et utiliseront les organismes de cette «Communauté» comme des moyens de lutte et de domination. C'est précisément ce qui peut expliquer l'attitude réservée de la France quant à l'Union européenne et à son parlement; en effet, elle voit bien que c'est l'Allemagne fédérale qui domine et dominera dans cette «union», et cela n'est pas fait pour lui plaire. Quant à l'impérialisme américain, il n'apprécie guère l'Union européenne, son parlement et son gouvernement, ni le Marché commun, car, dans une certaine mesure, l'«unité» de ces monopoles et sociétés mixtes, encore que les Américains y soient engagés jusqu'au cou, risque de porter tant soit peu ombrage à l'expansion américaine. Les Etats-Unis voient dans l'Allemagne fédérale et les pays d'Europe occidentale, chacun à part ou dans leur ensemble, de puissants concurrents et cela n'est pas de leur goût.

Comme tous les autres Etats impérialistes, les Etats-Unis, dans leur politique, ont pour devise «diviser pour régner», car il leur est plus facile de maintenir sous leur coupe ces Etats divisés qu'unis. Ils ne souhaitent donc nullement voir une autre puissance, comme l'«Europe unie», même non encore consolidée, se dresser comme une adversaire et une concurrente, face à leur politique et à leur potentiel économique et politique. Et naturellement, lors des élections au parlement européen, on a vu Carter prendre des mesures draconiennes concernant le pétrole, ce qui a semé le désarroi et la colère chez les Européens. Et, à ce sujet, Bonn et Paris ont envoyé à Washington respectivement Schmidt lui-même et François-Poncet. Les menées américaines en matière de pétrole et d'énergie semblent avoir nui plus aux Allemands de l'Ouest qu'aux Français, à en juger du moins d'après le niveau respectif des délégations qui ont été envoyées traiter avec Carter. Nous verrons ce qu'il en sera plus tard, mais de toute façon, si les Etats-Unis appliquent les mesures qu'ils ont adoptées, les contradictions iront s'aggravant.

L'Union soviétique non plus n'a pas tant intérêt à voir s'épanouir la Communauté économique européenne, non certes pour des raisons idéologiques, car elle-même est actuellement un pays capitaliste au même titre que les pays membres du Marché commun, mais elle a fait ses calculs et elle voit qu'elle a maintenant à faire face à une Europe plus unie. Elle pratiquera donc la politique du sourire et de la négociation dans deux directions, avec la CEE, mais aussi, à part, avec chacun de ses membres. Bien entendu, les révisionnistes soviétiques veulent faire croire qu'ils combattent cette union européenne à partir de positions soi-disant idéologiques, léninistes. Quoi qu'il en soit, il faut admettre que, de façon générale, cet organisme déplaît aussi à Moscou.

On peut donc en conclure que, à part les contradictions d'Etat à Etat, on verra aussi surgir des contradictions entre groupements et forces impérialistes, comme l'impérialisme US, l'impérialisme de l'«Union européenne», l'impérialisme soviétique, les impérialismes chinois et japonais en Extrême-Orient, etc.

On a parlé aussi, mais les seules sources de cette information sont un journal européen et, à en croire les agences de presse, un banquier de Chicago, de la création d'un Marché commun américano-asiatique avec la participation des Etats-Unis, de la Chine et du Japon. C'est naturellement faux. Il n'est pas exclu qu'un pareil marché commun voie le jour, mais, pour ma part, je ne la crois pas, car les Etats-Unis, avec leur si haut niveau de développement, se refuseront à s'unir dans un tel organisme à une Chine sous-développée. D'autre part, le Japon ne tient pas à être pris dans un étau manié par les Américains et à se trouver aux côtés d'une Chine faible, qui lui demandera des crédits et une technologie avancée. Et puis, en ce qui concerne leur influence économique et stratégique en Extrême-Orient, dans le Sud-Est asiatique, l'Inde et dans d'autres zones, les Etats-Unis comme le Japon n'ont pas besoin de créer un pareil marché américano-asiatique, car il sont en mesure d'agir ensemble sans le concours de la Chine, et de mener en même temps une âpre lutte concurrentielle, voire armée, contre les autres grands impérialistes, si ceux-ci menacent leurs intérêts.

C'est pourquoi les élections au parlement européen n'ont été qu'une bulle de savon, de la frime, pour tromper les peuples et le prolétariat. Les pays du Marché commun comptent 7 millions de chômeurs, sans inclure les demandeurs d'emploi au chômage partiel ou quasi total, et dont le nombre se monte à plusieurs millions; les prix y montent en flèche; la concurrence est intense au-dedans comme au-dehors de ce Marché, de cette Union européenne. En fait, **cette Union européenne n'apporte rien de bon aux peuples des pays qui la composent**, leur misère persiste. Quoi qu'il en soit, ces peuples doivent poursuivre fermement leur lutte contre le capitalisme du dedans et contre l'«unité» des capitalistes et des monopoles, contre cette fausse unité qui n'est affichée que pour atténuer tant soit peu les effets désastreux de la grande crise qui s'est abattue sur le capitalisme européen et le capitalisme mondial, ainsi que pour émousser leurs contradictions et leur âpre concurrence. Mais rien ne pourra guérir le capitalisme de ses maux de toujours, qui sont devenus aujourd'hui d'une gravité extrême.

## POGRADEC, MARDI 17 JUILLET 1979

### LES ARTIFICES DU PRÉSIDENT CARTER

Les Etats-Unis connaissent une crise politique et économique si grave et si profonde que le président Carter s'est vu obligé de s'adresser à son peuple par un discours à la télévision. Il a évoqué le problème du pétrole, il a parlé également de la crise que traverse la nation américaine. Il a dit que dans une réunion organisée à Camp David il avait discuté pendant une douzaine de jours avec des gens du peuple, qui l'avaient «critiqué», lui avaient «donné des conseils», et aussi «appris» bien des choses. Toutes ces déclarations, tendant à afficher qu'il sort de la Maison Blanche pour discuter avec son peuple avant de prendre des décisions d'une importance vitale pour son pays, ne sont qu'un artifice du président américain pour se décharger de toute responsabilité pour cette grande crise et orchestrer sa prochaine campagne électorale.

Mais les «gens du peuple» auxquels il prétend avoir demandé conseil, n'étaient que des gouverneurs de ses amis et peut-être quelque simple citoyen. Et, avec eux, comme les présidents américains en ont l'habitude, il a mis sur le tapis ses idées immuables, c'est-à-dire les idées des trusts qu'il représente. Et, pour jeter de la poudre aux yeux du peuple américain, il a ajouté qu'à la suite des «conclusions» qu'il avait tirées des entretiens de Camp David, il avait même renoncé à prononcer à la télévision un discours préparé antérieurement.

Carter a indiqué que les gens venus à Camp David avaient discuté franchement avec lui. Il a cité un gouverneur d'un Etat du Sud, qui lui aurait dit : «Monsieur le président, vous ne dirigez pas cette nation, vous ne faites qu'administrer son gouvernement», alors qu'un autre lui aurait reproché de déclarer que «le problème de l'énergie se résoudre de la même manière qu'une guerre», puis de ne donner aux gens que des fusils-jouets pour faire cette guerre. Carter a déclaré que la nation américaine est menacée par une crise de confiance. «C'est une crise, a-t-il souligné, qui frappe le cœur, l'âme et l'esprit de notre volonté nationale. Le grignotement de notre confiance dans l'avenir risque de miner la structure socio-politique de l'Amérique».

Carter cherche ainsi à convaincre ses auditeurs que c'est maintenant seulement qu'il s'est rendu compte de la situation, qu'il s'est aperçu que l'âme, l'esprit et la volonté de sa nation sont en crise, mais il a passé sous silence les immenses profits réalisés par les compagnies et les trusts américains du pétrole. En d'autres termes, sur la question de l'énergie, Carter a dit que la nation américaine ne peut continuer à en consommer 20 % de plus qu'elle n'en produit. «Quand nous importons du pétrole, a-t-il indiqué, nous importons aussi de l'inflation, et du chômage». «Nous avons pris l'habitude, a-t-il poursuivi, de consommer tout ce que nous avons», ajoutant «nous avons pointé la tête au-dessus de la haie, alors que, de l'autre côté, l'OPEP nous guette, un couteau à la main».

Le discours de Carter est donc une menace à l'adresse des pays producteurs de pétrole membres de l'OPEP, et en particulier une menace pour le Moyen-Orient, zone pétrolifère, c'est enfin une menace de guerre envers les pays de cette zone, s'ils continuent à augmenter les prix du pétrole ou à en réduire l'extraction. Ainsi, les Etats-Unis, après s'être énormément enrichis en exploitant le pétrole de ces pays, exercent directement une forte pression sur eux.

Carter a dit également que désormais les Etats-Unis n'importeront plus une goutte de pétrole de plus que leurs importations de 1977, soit 8,5 millions de barils par jour. C'est là une autre menace à l'adresse des pays arabes, qui devraient, selon Carter, continuer à extraire du pétrole sous peine de voir les Etats-Unis cesser tout achat, et le président américain d'appeler son peuple à faire des économies. A ce propos, il a donné une série de conseils pour réduire les importations de pétrole dans les limites fixées par son gouvernement et faire des économies d'énergie; il a ordonné aux compagnies utilisant du pétrole d'en réduire elles aussi la consommation et d'y substituer d'autres carburants, notamment le charbon, dont elles pourraient aussi tirer du pétrole synthétique. Il a également demandé que l'on fasse des investissements pour capter et utiliser l'énergie solaire, proposé d'affecter dix autres milliards de dollars à l'amélioration des transports en commun au cours des dix années à venir, et appelé à fonder une banque nationale de l'énergie solaire, qui, a-t-il souligné, «nous aidera à atteindre les objectifs déterminants que nous nous sommes fixés pour couvrir, vers l'an 2000, vingt pour cent de nos besoins d'énergie». Bien entendu, cela est la conséquence de la grande crise qui s'est abattue sur le monde capitaliste.

La crise du pétrole et de l'énergie a mis au pied du mur non seulement l'impérialisme US, mais encore tous les autres pays capitalistes. Ceux-ci continuent de faire fortement pression sur les Etats-Unis. A Paris, Tokyo, Bruxelles et ailleurs ont eu lieu des réunions au cours desquelles il a été demandé aux Etats-Unis de réduire leur consommation de pétrole. En d'autres termes, ces pays capitalistes déclarent que si un régime d'austérité leur est imposé, ils ne doivent pas être seuls à en supporter la charge, mais que les Etats-Unis aussi doivent s'associer à eux. Et le fait est qu'après le discours de Carter, les dirigeants japonais, français et ouest-allemands ont donné aussitôt des interviews soutenant l'application des mesures qu'il a jugées nécessaires pour les économies de pétrole et d'énergie.



Mais, en dépit de ce geste, il y a une grande divergence entre les autres puissances impérialistes et l'impérialisme américain, qui voit sa domination secouée dans maints domaines, d'abord dans les domaines militaire et économique, et maintenant dans celui de l'énergie.

Naturellement, cette crise se poursuivra pendant des années, et partout des mesures sont prises pour que toute industrie fonctionnant au pétrole puisse utiliser en partie du charbon, de l'énergie atomique ou solaire. D'autre part, les pays exportateurs de pétrole sont l'objet de pressions, de chantages et de menaces pour produire encore plus de pétrole et le vendre aux pays capitalistes à des prix toujours plus bas. Cet état de choses peut entraîner des troubles politiques, des affrontements et des coups d'Etat, mais aussi des guerres locales qui peuvent préluder à une conflagration générale.

Le pétrole est le «sang» qui coule dans les veines du capitalisme, et l'on sait que si ce sang vient à lui manquer, les forces de l'impérialisme, sa puissance économique et militaire, tariront. C'est pourquoi les peuples et les pays riches en pétrole doivent se maintenir solidement sur leurs positions révolutionnaires pour défendre leurs richesses, leur liberté et leur souveraineté contre les impérialistes rapaces et bellicistes, contre les oppresseurs de tous les peuples.

## **POGRADEC, LUNDI 13 AOÛT**

### **LA POLITIQUE DE L'IMPÉRIALISME ET DU RÉVISIONNISME SÉRIEUSEMENT ÉBRANLÉE**

On n'avait jamais vu la politique de l'impérialisme et du révisionnisme moderne si sérieusement ébranlée. Ce choc est dû à la grande crise générale, économique, monétaire, politique et militaire, qui sévit actuellement, au vaste mouvement des peuples contre l'oppression capitaliste monopoliste, de l'Ouest ou de l'Est, il est dû aussi à la crise profonde qui tenaille la Chine, les pays de l'Asie du Sud-Est et le Moyen-Orient.

L'Afrique bouge. Les Etats africains ne sont pas tranquilles. Il s'y livre une lutte de classes sur le plan national comme sur le plan international contre les métropoles qui y dominent à travers leur politique néo-colonialiste.

Considérons d'abord la situation aux Etats-Unis et en Union soviétique.

Les Etats-Unis traversent une grande crise, intérieure et extérieure. Cette situation a contraint le président Carter à adopter des mesures draconiennes pour affronter la crise énergétique. Mais cette crise est de peu d'importance en regard de la perte de confiance du peuple américain envers la prétendue démocratie américaine. Les Etats-Unis ont perdu de leur prestige dans l'arène internationale, le dollar américain baisse de jour en jour. L'inflation gonfle. Du fait de cette situation, les Etats-Unis se sont enfoncés dans une grande crise économique et financière, et par conséquent aussi politique, ils sont lourdement endettés envers le Japon, l'Allemagne fédérale et les autres pays capitalistes. Ainsi le déficit actuel de la balance commerciale américaine n'a jamais été aussi lourd.

Cette situation extrêmement difficile a obligé Carter à changer plusieurs chevaux à son carrosse, le gouvernement impérialiste américain, et à n'en garder que certains, les éléments clés. Ces modifications dans l'administration de Carter ont lésé les intérêts de quelques trusts et monopoles américains, elles y ont semé une grande confusion et les ont poussés à la révolte. Il est évident que ces trusts ne veulent pas aider Carter à consolider la position de son parti et des trusts qu'il représente, aux dépens de leurs propres intérêts.

Plus d'un tiers du pétrole consommé aux Etats-Unis est importé. Pour faire face à tout imprévu, le président américain n'épargne rien pour substituer au pétrole naturel le pétrole synthétique tiré du charbon. Mais cette substitution demande des investissements qui, à travers les impôts toujours accrus, pèsent aussi sur les trusts et les monopoles, ce qui explique leur mécontentement.

Toutes ces difficultés ont semé dans la politique intérieure américaine une grande confusion et les positions de Carter en tant que président se sont sensiblement affaiblies. Bien qu'il appelle l'industrie américaine à produire le plus possible, si cet état de confusion dure, ses chances de réélection à la tête de l'exécutif américain iront s'amenuisant.

Mais la confusion ne règne pas seulement dans la politique intérieure des Etats-Unis. Il en est de même dans leur politique extérieure. Dans la situation actuelle l'administration américaine souhaite maintenir le statu quo dans ses relations avec l'Union soviétique. C'est aussi le souhait de l'Union soviétique, car elle aussi est prise dans l'état d'une crise économique et politique tout aussi profonde, à l'intérieur et dans ses rapports avec ses satellites et les autres pays.

L'Union soviétique, tout comme les Etats-Unis, connaît une situation de crise pour ce qui concerne la désignation du principal dirigeant du Parti et de l'Etat. Léonide Brejnev, comme l'annoncent les agences de presse, est gravement malade. De temps à autre on le voit apparaître à la télé avec l'air de se tenir péniblement debout. Même si Brejnev ne meurt pas très bientôt, il doit être remplacé par un autre homme plus actif. C'est, on le sait, un opportuniste par excellence; aussi l'impérialisme américain et le monde occidental redoutent-ils sa substitution par des hommes d'une aile révisionniste plus ferme. En raison de la crise économique, de la crise intérieure que je viens d'évoquer ainsi que de la crise politique qui sévit dans sa direction révisionniste, l'Union soviétique va avoir besoin d'une certaine tranquillité pour une période de temps relativement longue.

La politique actuelle des Etats-Unis et de l'Union soviétique, en tant que grandes superpuissances, consiste donc à maintenir le statu quo et, si possible, à éviter les troubles et les luttes de libération des peuples. En d'autres termes, toutes deux souhaitent s'entendre temporairement pour éviter des remous importants comme ceux que l'on voit se produire actuellement chaque jour.

Au Nicaragua le dictateur Somoza, soutenu par l'impérialisme américain, a été liquidé après plus de quarante ans de pouvoir dictatorial. Il a été chassé par la force des armes, de haute lutte... Les agences de presse nous font également savoir que, craignant que des révoltes ou des insurrections contre les dictateurs n'éclatent dans les autres pays de l'Amérique centrale et latine, le Secrétaire du département d'Etat, Vance, a prononcé un discours le 11 août à Quito, où il était allé assister à la cérémonie d'investiture du nouveau président de la République d'Equateur, Roldos, et rétablir la «démocratie» dans l'Amérique latine.

D'après l'agence France-Presse, les chefs des gouvernements des Etats participant à cette cérémonie ont discuté eux aussi pendant deux jours du rétablissement de la «démocratie» en Amérique latine suivant l'exemple de l'Equateur qui a mis fin à une dictature de longues années. Le mouvement contre les dictatures fascistes sur le continent américain a beaucoup inquiété les Etats-Unis. Pour préserver leur influence politique et leurs capitaux investis et éviter que les autres Etats d'Amérique latine ne connaissent le sort de certaines cliques de l'Amérique centrale, ils recommandent aux dictateurs de modérer quelque peu leur politique contre les larges masses du peuple.

Mais la lourde oppression du capital et le talon sanglant de l'impérialisme américain se heurtent à la résistance des peuples de l'Amérique latine. Dans ces conditions Carter souhaite remédier rapidement à cet état de choses. Il vise à désamorcer la situation révolutionnaire concrète créée dans ces pays et à préserver ainsi le statu quo en faveur du capitalisme américain, des trusts et des monopoles qui ont planté leurs griffes et font la loi dans ces pays.

Au Moyen-Orient les Américains soutiennent toujours plus l'alliance de l'Égypte avec Israël. Les impérialistes américains ne veulent pas entrer en contact avec l'OLP (l'Organisation pour la Libération de la Palestine), laquelle, par le biais d'Arafat, cherche obstinément à profiter de la situation pour entrer en rapport avec les États-Unis et être reconnue par eux. Autrement dit, elle voudrait que les USA interviennent auprès du gouvernement d'Israël pour que celui-ci lui cède une bande de terre où elle pourrait créer un gouvernement «autonome». On ne sait pas encore jusqu'où ira l'opposition de Carter vis-à-vis de l'OLP, mais, à coup sûr, l'attitude des États arabes dans leur ensemble jouera un grand rôle en cette affaire. Ces États mènent une politique fluctuante comme les sables du Sahara où les vents violents du jour et de la nuit forment aujourd'hui des montagnes de sable qui disparaissent demain. En tout cas, sous ces sables, sous ces déserts il y a du pétrole. Et pour l'impérialisme américain et les pays occidentaux le pétrole c'est la vie.

Naturellement, là où l'on entend «des coups de tonnerre» l'Union soviétique s'empresse d'intervenir avec ses agents pour attiser les troubles en sa faveur.

C'est dans une telle situation que sont prises actuellement les deux superpuissances. Dans l'embarras, elles tâchent, ensemble, de nouer de nouveaux accords, en y recherchant chacune pour sa part le plus grand avantage, et d'atténuer autant que possible leurs divergences. Leur premier but est de tranquilliser l'opinion mondiale et de dissiper le mécontentement causé par la grande misère des masses du peuple dont elles savent bien qu'elle suscite la révolte.

Dans les situations révolutionnaires actuelles, le pourrissement des régimes capitalistes-révisionnistes apparaît plus clairement. Il en va de même du régime titiste. Soucieux de sauver les apparences et de continuer à duper les masses, ce régime a pour *dada* (*En français dans le texte.*) les pays dits non alignés, qui constituent soi-disant la grande force du «tiers monde» et seraient capables de faire face à l'impérialisme et au social-impérialisme.

Cette force est dite «non alignée» mais en réalité c'est un méli-mélo. La préparation de la conférence de La Havane est en soi un grave échec. Certes, cette conférence aura lieu et l'on y prononcera beaucoup de discours, mais tout cela n'aboutira à rien. Elle n'apportera aucun résultat positif aux peuples du monde.

A La Havane on assistera peut-être aussi à l'action et à l'opposition des tenants de l'Union soviétique, qui se pose en défenseur du «monde non-aligné». En fait, la *Pravda* fait beaucoup de bruit sur cette conférence en prétendant que la force des «pays non-alignés» est importante et doit être consolidée.

La feuille de chou officielle du pays qui commande le Pacte de Varsovie et en tient les membres sous sa botte, appelle le «monde non-aligné» titiste à «l'unité», elle l'exhorte à rester «non-aligné» ! Autrement dit, l'Union soviétique révisionniste appelle ce «monde» à s'aligner à ses côtés, à abandonner le «troisième» monde de la Chine et à ne pas se rallier non plus aux États-Unis. En fin de compte, les Soviétiques demandent à ce «monde» de maintenir le statu quo. A l'appui de cette propagande, la *Pravda* publie de longs articles pour convaincre les esprits que l'Union soviétique aurait accordé une aide importante aux «pays non-alignés» et qu'elle est en train d'y construire quelque 430 grandes entreprises, etc., etc. Tout ce battage s'inscrit dans la basse politique des grandes puissances, qui, lorsque leur intérêt l'exige, claironnent sans vergogne les quelques sous de crédit qu'elles accordent pour maintenir sous leur botte et dans la misère les pays sous-développés.

Une autre question, maintenant surgie au premier plan, est la «modernisation de la Chine». Ce pays surpeuplé est en pleine confusion. Il y existe de profondes divergences au sein de la direction. La politique de Deng a subi une honteuse défaite dans l'arène internationale. Les pays capitalistes n'ont plus leur confiance des premiers jours dans «le développement» de la Chine. Le «triomphe» de Deng a été un feu de paille. Actuellement, les impérialistes et les capitalistes, qui ont vu la réalité économique et politique de la Chine, portent sur elle un tout autre jugement...

La situation étant instable chez elle et au dehors d'elle, la Chine recherche une certaine stabilité. Naturellement elle demande aussi des aides, elle en a reçu et en recevra de l'impérialisme américain, du Japon, de l'Allemagne fédérale et des autres pays impérialistes.

Ayant échoué dans son dessein de faire éclater une guerre entre les puissances occidentales et l'impérialisme américain, d'une part, et l'Union soviétique, de l'autre, la direction chinoise, pour se racheter, tourne traîtreusement ses yeux vers l'Union soviétique. La politique chinoise, nous l'avons dit, a été et reste fluctuante comme les oscillations d'un pendule. A partir de l'automne, Chinois et Soviétiques échangeront des délégations gouvernementales afin d'améliorer leurs rapports qui sont actuellement tendus. D'abord, le vice-ministre chinois des Affaires étrangères se rendra à Moscou pour s'entretenir avec son homologue soviétique, puis ce dernier poursuivra les pourparlers à Pékin. L'Union soviétique cherche à améliorer ses relations avec la Chine pour contrecarrer l'influence américaine et ouest-européenne dans ce grand pays voisin.

La Chine, donc, pour compenser ses défaites, reprend ses amourettes avec l'Union soviétique. Malgré ces initiatives politiques, elle n'a pas encore réglé les situations difficiles qu'il lui faut affronter. Il lui reste encore à résoudre d'importants problèmes comme la question des rapports avec le Vietnam et les autres pays de l'Asie du Sud-Est. Un des buts auxquels tendent les dirigeants chinois actuels dans leur politique de rapprochement avec l'Union soviétique est de l'amener à user de son influence sur les Vietnamiens pour que Hanoï modère son attitude... Toutes les grandes puissances reconsidèrent leur politique intérieure et extérieure, leurs alliances, leurs amitiés et leurs inimitiés. C'est maintenant l'époque du «changement de dames». Et cette situation malsaine engendrera une défaite économique, politique et militaire honteuse pour le capitalisme. Les peuples du monde, les marxistes-léninistes révolutionnaires, les hommes progressistes, doivent mettre à profit cette situation.

Pour notre part, il nous appartient d'analyser ces situations à travers le prisme du marxisme-léninisme, d'adopter à leur égard de justes positions et de mettre à nu la vérité, que nous devons, dans la mesure de nos moyens, faire connaître à tous ceux qui sont en mesure de nous entendre et de nous comprendre, à tous les peuples. A l'évolution de cette situation les peuples du monde doivent opposer une ferme résistance en se dressant dans la lutte de libération nationale contre les cliques dominantes du pays et contre l'impérialisme et le social-impérialisme américain, soviétique, chinois et de n'importe quelle autre couleur, quel que soit le masque dont ils se couvrent. Mais il ne suffit pas de déchirer leur masque. Les peuples qui sont opprimés et exploités par les grandes puissances impérialistes et les cliques à leur service, doivent se lancer dans des grèves et des manifestations, combattre sur les barricades de la lutte de classes, faire la révolution. **La révolution frappera tous ceux qui cherchent à maintenir les peuples dans la servitude et la misère.**

**LUNDI 31 DECEMBRE 1979**

**PAR SON INTERVENTION EN AFGHANISTAN L'UNION  
SOVIÉTIQUE RÉALISE SES PLANS STRATÉGIQUES  
IMPÉRIALISTES**

Dans l'arène internationale, l'année 1979 se clôt sur des situations révolutionnaires qui sont le résultat des insurrections populaires contre le joug de l'impérialisme et du capitalisme mondial. En particulier, la dernière semaine de cette année a été marquée par un important événement qui a eu pour théâtre l'Afghanistan, où un coup d'Etat a renversé le régime pro-soviétique d'Amin, qui avait succédé, à la suite d'un coup de force également, au régime de Nur Tarak, pro-soviétique lui aussi. Maintenant Amin, pro-soviétique, a été remplacé par Karmal, autre pro-soviétique. Ces trois gouvernements ont été aussi et le dernier l'est encore, des officines secrètes des Américains.

Le fait est que les Soviétiques, intervenant militairement en Afghanistan, ont éliminé physiquement le premier, puis le deuxième et fait venir le troisième de Tchécoslovaquie, où il était ambassadeur, pour le placer à la tête de l'Etat afghan. Des divisions soviétiques, au nombre de deux ou trois, soutenues par des chars et des avions, auraient, dit-on, envahi l'Afghanistan tout comme elles avaient envahi en 1968 la Tchécoslovaquie. Actuellement, les Soviétiques font la loi dans ce pays sous prétexte qu'Amin était un traître et un agent de l'impérialisme américain, ce qui est vrai d'ailleurs ; ils prétendent également que s'ils sont intervenus en Afghanistan, c'est en vertu du traité de coopération et d'amitié qu'ils avaient signé avec ce pays.

Il y a, comme on sait, en Afghanistan de nombreux mouvements insurrectionnels, dirigés par des patriotes hostiles au joug des Soviétiques et de leurs agents, mais ces patriotes sont qualifiés simplement de musulmans et leurs mouvements patriotiques anti-impérialistes de mouvements islamiques. C'est là un slogan dont le capitalisme mondial se sert communément pour ressusciter les inimitiés religieuses et les guerres de religion, pour faire croire que les mouvements de libération ont le caractère moyenâgeux de ces guerres-là. Certes, les combattants afghans de la liberté, qui se sont dressés pour secouer le joug de l'impérialisme, du social-impérialisme et de la monarchie, sont des croyants. L'Afghanistan est un des pays où la religion est encore vivace et active. Mais ce fait n'explique pas à lui seul la révolte armée des peuples de ces pays contre les envahisseurs. Naturellement, ce ne sont pas des marxistes, mais des patriotes qui souhaitent la libération de leur patrie, ce sont des représentants de la bourgeoisie démocrate. Ils ne veulent pas vivre sous le joug des étrangers, bien que leurs idées soient encore trop éloignées des idées de la révolution démocratique-bourgeoise pour pouvoir se traduire par des réformes profondes dans l'intérêt de leurs peuples.

Néanmoins, la lutte qu'ils mènent, est d'une grande importance non seulement pour les Afghans, mais aussi pour les autres peuples. Il est clair que, par son intervention en Afghanistan, l'Union soviétique réalise ses plans stratégiques impérialistes pour occuper des positions militaires clés dans les pays de cette zone, et surtout étendre sa domination impérialiste au cœur de l'Asie et du Moyen-Orient. L'Afghanistan est un pays limitrophe de la Chine et du Pakistan. L'Union soviétique cherche donc à consolider ses positions stratégiques face à la Chine et au Pakistan pro-américain et pro-anglais. Mais l'Afghanistan confine aussi avec l'Iran et les insurgés afghans passent pour des amis, des sympathisants et des compagnons d'armes de Khomeiny. Celui-ci aurait donc intérêt à les voir vaincre les Soviétiques et leurs valets. Ce n'est certes pas une tâche facile ni réalisable du jour au lendemain. Toujours est-il que le peuple afghan, frère en religion des chiites iraniens, donne du fil à retordre aux impérialistes et aux social-impérialistes.

A la suite de leur intervention armée en Afghanistan, les Soviétiques ont encerclé l'Iran au sud et au nord et, dans le cas d'une intervention militaire américaine dans ce pays, ils se mettront à agir dans la même direction, naturellement pour s'emparer d'une partie du territoire iranien, mais sans l'intention, à mon avis, pour le moment du moins, d'affronter dans un conflit armé l'impérialisme US.

Les Soviétiques se préparent donc à une guerre éventuelle qui aurait pour théâtre le grand bassin pétrolier du Moyen-Orient. La Syrie, où l'influence soviétique est plus manifeste, n'a pas encore condamné l'intervention soviétique en Afghanistan, mais les autres pays arabes, y compris l'Arabie Saoudite et l'Egypte, l'ont déjà fait. Tous ces pays se sont donc prononcés contre les Soviétiques, ils ont dénoncé leurs actions barbares en Afghanistan et leurs visées hégémoniques dans ce pays. C'est pourquoi, dans ces circonstances, les pays arabes ne peuvent pas accepter une intervention armée des Etats-Unis en Iran. L'opinion publique mondiale s'est ainsi dressée contre l'action des Soviétiques et, comme l'annoncent les agences de presse étrangères, le Kremlin a été obligé de déclarer qu'il retirerait ses troupes d'Afghanistan aussitôt que la situation s'y serait stabilisée. C'est là une vieille rengaine que les impérialistes répètent à satiété quand ils ont occupé militairement un pays. Mais la réaction de l'opinion publique mondiale contre l'intervention soviétique en Afghanistan rend moins possible ou plus difficile une intervention américaine en Iran. Bref, le monde voit que les impérialistes et les social-impérialistes sont des agresseurs, des oppresseurs des peuples et des exploiters de leurs richesses.

Naturellement, les deux superpuissances passent des accords secrets pour se partager le monde en zones d'influence, mais ce partage suscite une violente opposition et une sévère réaction combattante et révolutionnaire de la part des masses populaires, qui ont toujours fait les frais des tractations des deux superpuissances ; cette situation pousse les peuples à lever la tête contre l'oppression du dedans et du dehors, du capitalisme national et mondial.

## MERCREDI 13 FEVRIER 1980

### PANORAMA DE LA SITUATION INTERNATIONALE

... On avait, auparavant déjà, connu des situations menaçantes, mais les menaces et les préparatifs d'une guerre locale ou d'une conflagration mondiale se concrétisent plus nettement après les événements d'Iran et à la suite de l'agression soviétique contre l'Afghanistan, c'est-à-dire après l'occupation de ce pays par les chars et les troupes de l'Union soviétique.

Comme je l'ai noté d'autres fois, le Moyen-Orient, ce grand bassin pétrolifère, est devenu à l'heure actuelle un point chaud dans le monde. C'est en effet la partie du monde où se heurtent et se confrontent tous les intérêts rapaces, politiques, économiques et stratégiques, des grandes puissances et au premier chef des Etats-Unis et de l'Union soviétique, puis ceux de la Chine, des pays capitalistes de l'Europe occidentale, du Japon, etc. Ce bassin est devenu aussi le théâtre de soulèvements de ses populations qui vivent sous l'exploitation et la double oppression des grandes multinationales du pétrole et des cliques locales, des rois, des cheiks, des féodaux, des émirs et de la bourgeoisie capitaliste de ces régions.

Actuellement, le problème de l'énergie, qui est intimement lié à la production et à la répartition du pétrole, principale source d'énergie au monde, est devenu très aigu. Cela a aggravé et prolongé la crise économique mondiale.

Naturellement, le renversement du shah a créé de grands problèmes au dedans comme au dehors de l'Iran. L'aspect positif de l'insurrection du peuple iranien, indépendamment de l'identité de ceux qui en ont pris la tête, consiste en ce que ce mouvement a conduit au renversement du shah, ce valet de l'impérialisme américain, rendant ainsi moins sûr l'approvisionnement des Etats-Unis en pétrole. En outre, les USA ont essuyé un autre coup politique grave, du fait que leur ambassade à Téhéran a été attaquée et occupée par le peuple et les étudiants iraniens, qui en gardent encore en otage le personnel au complet et se sont appropriés tous les documents attestant l'activité criminelle de la CIA et du shah.

Les Etats-Unis se sont efforcés de se tirer des événements de l'Iran sans grosses bosses économiques ou politiques. Ils ont menacé l'Iran d'une attaque armée, ils ont envoyé et ils maintiennent leur flotte navale à proximité du golfe Persique et dans l'océan Indien. Le président Carter a proclamé une série de sanctions économiques et autres, qu'il entend utiliser comme instruments de pression sur l'Iran. Mais en réalité ces sanctions n'ont pu avoir l'effet souhaité par leurs auteurs. Toutefois elles ont créé la situation qu'attendait l'Union soviétique, depuis longtemps prête à intervenir en Afghanistan, où les fantoches qu'elle avait portés au pouvoir étaient menacés par l'insurrection «populaire» islamique. Je dis «populaire», car si le peuple afghan s'est effectivement soulevé contre les fantoches des Soviétiques, Chinois, Américains et Pakistanais s'évertuent à manipuler et exploiter sa lutte pour leurs propres intérêts. C'est précisément de cette situation confuse et de la menace de Carter à rencontre de l'Iran qu'ont profité les Soviétiques pour lancer leurs chars sur l'Afghanistan.

Naturellement l'agression et l'occupation de l'Afghanistan ont créé dans le monde une situation dangereuse, faisant du Moyen-Orient une zone très délicate où les deux superpuissances se sont côtoyées dans une guerre froide, qui risque à tout moment de dégénérer en une guerre chaude.

Néanmoins, après l'acte d'agression manifeste de l'Union soviétique en Afghanistan, l'impérialisme américain ne se pavane plus comme auparavant devant l'Iran. Cela ne veut pas dire qu'il ait renoncé aux manœuvres et aux complots à l'intérieur du pays, ni aux tentatives d'aboutir avec l'actuelle direction iranienne à quelque compromis afin d'éviter que la guerre ne fasse de cette région pétrolifère un grand brasier. Les Etats-Unis maintiennent toujours leurs navires de guerre et augmentent leurs forces de *manes* dans la région, ils renforcent leurs bases militaires dans le golfe Persique, comme en Arabie Saoudite, dans les Emirats unis et en Oman, et cherchent à en établir de nouvelles en Somalie, au Yemen du Nord afin de contrebalancer les points stratégiquement importants dont le social-impérialisme soviétique s'est emparés au Yemen du Sud, en Ethiopie et surtout en Afghanistan.

En Afghanistan, les social-impérialistes se sont heurtés à une forte résistance. Les gouvernants américains ont mis à profit ouvertement cet état de choses, ils se sont entendus avec la direction réactionnaire du Pakistan et ont déclaré qu'ils accorderaient, comme ils l'ont effectivement fait, des aides économiques et militaires au Pakistan, pour qu'il puisse se défendre d'une attaque éventuelle soviétique et qu'eux-mêmes manipulent dans leur intérêt la guerre de guérilla des combattants afghans.

Comme on le sait, à Islamabad s'est réunie la conférence des pays musulmans. Les participants se sont engagés à aider le peuple afghan et le prétendu Comité qui, à l'intérieur de l'Afghanistan, dirige la lutte contre les Soviétiques. Toutes ces manœuvres, subversives et ouvertes, bénéficient aussi de l'appui de la Chine qui déclare aider en armes et en munitions les réfugiés afghans au Pakistan et leur fournir aussi une aide économique. On peut donc dire qu'une nouvelle confrontation s'est fait jour autour des frontières de l'Afghanistan, entre, d'une part, l'armée soviétique, qui combat les insurgés afghans et, de l'autre, le Pakistan et la Chine, avec derrière eux les Etats-Unis, qui cherchent à profiter de la guerre des insurgés. Il existe donc dans cette région un conflit local ouvert entre Soviétiques et Afghans, et un conflit camouflé entre Soviétiques et Américains et entre les dirigeants actuels afghans et les Chinois.

Actuellement, dans les autres pays du Moyen-Orient s'est établi une sorte de statu quo. On y observe cependant un certain frémissement dans les positions des divers Etats de cette zone, qui veulent défendre la révolution iranienne et la lutte du peuple afghan, et l'on note que certains tendent à se lier plus ouvertement avec l'Union soviétique et d'autres avec les Etats-Unis.

En d'autres termes, les alliés des Etats-Unis dans ce bassin pétrolifère s'efforcent en premier lieu de consolider leurs liens avec ceux-ci et en même temps de conduire l'Iran de Khomeiny à un arrangement avec l'impérialisme américain. Les Soviétiques, pour leur part, se gardant bien de négliger la Syrie et l'Irak, veillent à les empêcher de se rapprocher des Etats-Unis et à faire en sorte qu'ils restent toujours «des amis et des sympathisants» de l'Union soviétique.

Ainsi donc, la situation dans le monde arabe reste ce qu'elle était, mais avec cependant une différence, Israël et l'Egypte ne cessent de raffermir leur alliance et leur amitié sous le parapluie américain; tous deux suivent toujours avec attention et avec hostilité le mouvement populaire en Iran, ils continuent de pousser les hauts cris et d'exhorter les Etats-Unis à recourir contre l'Union soviétique à des sanctions plus sévères que le boycottage des Jeux olympiques, etc. On assiste aussi à l'ingérence en Tunisie du Libyen Kadhafi, qui a envoyé ses commandos faire une salade à Gafsa. Naturellement, le mouvement a été maté, mais ce fait a apporté dans la région un autre facteur, le facteur français. Dans cette affaire, la France a soutenu militairement la Tunisie. Il est donc encore plus clair que la France se prépare à défendre militairement les pays francophones soi-disant indépendants et souverains, où le capital français a de très gros intérêts d'exploitation. C'est précisément pour cela que la France entend ne pas s'engager dans le conflit soviéto-américain et qu'elle adopte une attitude contraire aux propositions de Carter, comme le boycottage des Jeux olympiques et la convocation d'une conférence des ministres des Affaires étrangères des pays de l'Europe occidentale et des Etats-Unis pour discuter de l'agression soviétique contre l'Afghanistan et des mesures proposées par Washington. L'Allemagne de l'Ouest, elle non plus, ne souscrit pas entièrement aux propositions américaines sur cette question.

On voit donc qu'il existe des divergences entre les Etats-Unis, la France et l'Allemagne sur de grands problèmes internationaux. Ces divergences sont dues au fait que ces deux derniers pays, disposant d'une industrie très développée, ont grandement besoin du pétrole de l'Iran et des autres pays membres de l'OPEP, c'est-à-dire des pays du Moyen-Orient, de certains pays africains et du Venezuela. Il est clair que ces deux pays de l'Europe occidentale ne veulent pas se laisser entraîner dans l'engrenage confus des intérêts américains ni s'aligner sur la politique de l'administration Carter, autrement dit ils ne veulent pas faire le jeu de la CIA. On constate donc que la France et l'Allemagne de l'Ouest, afin de défendre leurs intérêts vitaux en matière de pétrole, cherchent non seulement à ne pas aggraver la situation, mais à poursuivre la «détente» entre l'Union soviétique et les Etats-Unis.

C'est pourquoi si Paris et Bonn ont condamné l'entrée des forces militaires soviétiques en Afghanistan, ils l'ont fait à mi-voix, et leur attitude est en contradiction avec la politique américaine sur cette question. Parmi les pays d'Europe occidentale, seule l'Angleterre a adopté une politique de faucon. Toutefois, bien qu'elle suive la politique des Etats-Unis, elle n'oublie pas de pratiquer la politique de l'équilibre, basculant entre l'Ouest et l'Est, un œil tourné vers les Etats-Unis et l'autre vers l'Europe, par conséquent aussi vers l'Union soviétique et l'Europe de l'Est.

En ce qui concerne les pays d'Europe de l'Est, satellites de l'Union soviétique, ils ont un endettement de milliards de dollars envers les pays d'Europe occidentale. Cela oblige les capitalistes occidentaux, qui ont de grands intérêts dans ces pays, à ne pas se brouiller avec l'Union soviétique et ses satellites. Les pays d'Europe de l'Est offrent aux puissances occidentales des débouchés considérables et leur permettent d'investir, c'est pourquoi celles-ci veulent éviter d'envenimer leurs relations avec l'Union soviétique comme c'est le cas des Etats-Unis avec cette dernière.

La politique de notre pays à l'égard de tous ces événements et de ces situations à l'échelle mondiale est juste. Nous analysons les situations et prenons position sur la base des conclusions que nous tirons du cours des événements. Il est de fait que nos prises de position politiques, exprimées dans nos ouvrages et nos articles, ont trouvé un vaste écho dans le monde, elles sont appréciées et approuvées. Des diplomates de maints pays, qui ont des contacts avec les nôtres, jugent favorablement et approuvent notre politique: «Indépendamment du fait que vos vues idéologiques sont contraires aux nôtres, disent-ils, nous approuvons vos prises de position». Tout cela a créé une situation favorable pour notre pays dans toutes les larges masses des peuples qui réussissent à entendre la voix de notre Radio et qui lisent notre presse et nos livres.

Nos attitudes politiques trouvent aussi un écho, selon les moments et les conjonctures, auprès de plusieurs gouvernements bourgeois. Je dis cela, parce que lorsque nous démasquons le social-impérialisme soviétique pour ses aventures sanglantes, que nous démasquons l'impérialisme américain pour ses actes d'agression, notre juste attitude est approuvée aussi par les gouvernants de beaucoup d'Etats membres de l'OTAN ou de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Nous constatons que, particulièrement en Grèce, parmi le peuple, dans les milieux gouvernementaux, chez les intellectuels ou dans l'opinion de divers partis, notre politique trouve un écho favorable. Aucun journal grec ou presque ne manque d'annoncer, et même avec éclat, les événements politiques, culturels ou idéologiques concernant notre Parti et notre pays, ce qui a créé là-bas une opinion très favorable à notre pays et à notre Gouvernement. Nos déclarations amicales à l'égard de la Grèce, suivant lesquelles aucun mal ne lui viendra depuis l'Albanie, ainsi que notre disponibilité à lui venir en aide si elle était frappée par quelque malheur ou une agression de n'importe où, ont amené le peuple grec à approuver et à louer notre politique.

Il en va de même pour la Turquie. L'opinion progressiste turque est en train de mener une vaste et forte propagande en faveur de l'Albanie. Là-bas aussi, dans presque tous les journaux on peut lire des appréciations favorables sur notre pays, et les fonctionnaires turcs, dans leurs contacts avec les camarades de notre ambassade, parlent avec sympathie, et même dans certains cas avec admiration, de la politique indépendante de notre Etat...



En Italie, la situation est extrêmement confuse et le terrorisme s'y répand à grande échelle. Le Parti fasciste italien, connu sous le nom de «Movimento sociale italiano, destra nazionale» a proposé que le ministère de l'Intérieur passe sous la direction des militaires et que soit rétablie la peine capitale. C'est un nouveau pas en avant de la réaction italienne vers l'instauration du fascisme...

Nous continuons d'entretenir des relations commerciales avec l'Italie et l'on peut dire qu'elles vont s'amplifiant. Les Italiens ont intérêt à nous acheter des marchandises qui leur sont utiles et à nous vendre des produits dont nous avons besoin. Sous cet aspect on peut affirmer que la situation qui s'est créée est plus favorable.

Au vu de ce panorama de la situation internationale, nous ne devons relâcher à aucun moment notre vigilance révolutionnaire mais au contraire la renforcer sans cesse en élevant le niveau de formation politique et idéologique des larges masses du peuple et en premier lieu des communistes. Il faut pour cela expliquer de façon systématique et bien faire comprendre à tout notre peuple la situation que connaît le monde et notre pays en particulier, et, en raison même de cette situation, renforcer sur toute la ligne la défense de notre pays...

**JEUDI 28 FÉVRIER 1980**

## **RÉFLEXIONS SUR L'INTERVIEW ACCORDÉE PAR ZBIGNIEW BERZINSKI**

Dans une interview accordée à la revue américaine «United States News and World Report» du 7 janvier dernier, Berzinski (*A l'époque, conseiller du président Carter pour la sécurité nationale.*) reconnaît ouvertement que les Etats-Unis constituent une force agressive coloniale de type nouveau mais qu'ils se trouvent aussi confrontés à deux défis principaux : «Le premier vise leur position géostratégique dans le monde, le second leurs relations avec les deux tiers du monde, qui au cours de ces deux dernières décennies ont connu soudainement un éveil de leur conscience politique». En d'autres termes cela signifie que la position de l'impérialisme américain dans ces pays est ébranlée et mise en question ou encore que «les deux tiers du monde» se battent contre le joug de l'impérialisme américain.

Le porte-parole des oppresseurs américains déclare dans cette interview que son Etat, qui aspire à l'hégémonie mondiale, se voit menacé par un rival potentiel, l'Union soviétique, qui, elle aussi, aspire à l'hégémonie mondiale. De plus, Berzinski est obligé d'avouer que l'apparition soudaine des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine sur la scène mondiale a contribué à ébranler le statu quo si souhaitable pour les Etats-Unis d'Amérique. Selon lui, cela signifie «la fin de la période eurocentrique dans les problèmes mondiaux».

D'après Berzinski, l'Iran, où les grands intérêts néocolonialistes des Etats-Unis sont gravement menacés, est compris dans cette sphère préoccupante pour eux. Cette préoccupation, ou ce déséquilibre, tient au fait que la politique américaine menée dans ce pays et dans l'arène internationale a été peu active (!) C'est ce que lui dit, mais en fait c'est le contraire qui est vrai. La politique de domination, d'oppression et d'exploitation poussée jusqu'aux conflits armés, comme c'a été le cas au Vietnam et ailleurs, menée par les Etats-Unis dans cette région du monde et dans l'arène internationale, a toujours été fort active. C'est précisément les actes barbares de domination, d'oppression et d'exploitation de l'impérialisme américain qui ont provoqué l'opposition des peuples attaqués ou exploités par eux et que Berzinski classe dans les deux tiers du monde, dont soi-disant «la conscience politique s'est soudainement éveillée» (!) Actuellement Berzinski affirme dans son interview que «nous (c'est-à-dire les Etats-Unis) devons multiplier nos efforts pour développer des rapports plus substantiels avec les pays qui», selon ce laquais et ardent défenseur de l'impérialisme

américain, «ont été jusqu'à présent inactifs dans l'arène internationale». Cela veut dire que l'impérialisme américain, et, concrètement, le gouvernement américain actuel, doit réviser ses tactiques sans modifier sa stratégie. Berzinski, dans son interview, s'exprime textuellement en ces termes : «J'espère que l'engagement toujours plus profond dans une politique de soutien à un monde entièrement nouveau pour lui faire face de façon constructive», «calmera l'irritation» à l'encontre des Etats-Unis d'Amérique, ce qui revient à espérer qu'il rendra leur politique d'agression plus acceptable par les peuples (!).

Cela signifie, comme l'explique Berzinski lui-même, que la stratégie américaine se poursuivra, qu'elle tendra toujours à «renforcer la puissance des USA» grâce à la production accrue d'armements des plus sophistiqués, à renforcer leur puissance économique, grâce au maintien et à la poursuite d'une politique d'assujettissement de leurs zones d'influence à un contrôle économique, politique et militaire multiforme mais non sans user de la tactique démagogique connue «de la carotte et du bâton» pour «calmer la colère» des peuples en Iran et ailleurs.

Evoquant la crise iranienne et les événements postérieurs, Berzinski affirme dans cette interview que la politique fondée sur la force et l'intervention armée reste inchangée. Voilà comment le porte-parole de l'impérialisme américain définit cette politique : «... Je suis convaincu que l'emploi éventuel de la puissance américaine et la disposition du président à s'en servir en cas de besoin sont des considérations dont feront cas soit notre pays soit les pays de l'autre partie». Ici le cynisme avec lequel l'Amérique dénonce toute politique prétendument «antidémocratique», défend ce qu'elle appelle «la souveraineté des peuples» et «les droits de l'homme», tant claironnés par Carter, est manifeste. Les peuples sont ouvertement menacés de l'intervention de «la force américaine» s'ils touchent aux intérêts des Etats-Unis et aux zones d'influence du dollar établies elles aussi par la force dans diverses régions du monde.

Plus clairement, mais avec machiavélisme, le conseiller de Carter pour les questions de la sécurité nationale, c'est-à-dire de la sécurité des Etats-Unis dans leurs zones d'influence des divers continents, déclare que dans ces zones du monde «la force américaine est la source centrale de la stabilité existante» ; et d'ajouter que «les pays qui pratiquent une politique modérée (c'est-à-dire qui ne lèsent pas les intérêts américains)... sont rassurés sur leur sécurité extérieure et conscients du fait que leur sécurité intérieure dépend grandement de la force américaine présente dans leur région». Voilà sa conclusion, qui est en même temps un avertissement sous forme de menace donné aux peuples qui se sont dressés ou se dressent pour leur libération nationale et sociale, contre l'oppression et l'exploitation des puissances impérialistes et néo-colonialistes.

Dans cette interview Berzinski ne dit rien de nouveau, il ne fait que confirmer la politique intangible de l'impérialisme américain. Toutefois, dans ses dires, transparaît la crainte de l'impérialisme américain face aux insurrections populaires ascendantes et son sentiment d'insécurité. C'est pourquoi il se voit obligé de montrer les dents et de dire aux cliques de ces pays, qui sont menacées par leurs peuples, que leur maintien au pouvoir dépend du soutien militaire américain. Et pour donner du cœur à ses vassaux, Berzinski leur rappelle que les Etats-Unis sont présents avec leur flotte dans le golfe Persique, qu'ils observeront l'évolution de la situation dans cette zone et leur assure qu'«ils ne permettront pas d'intervention du dehors» !

Ainsi l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique eux-mêmes reconnaissent d'avance que, dans les complots visant à saboter et à étouffer les insurrections populaires, il y a toujours la main de Washington ou de Moscou. Pour eux, le peuple qui lutte pour la liberté, l'indépendance et la souveraineté que lui ont ravies les impérialistes et les social-impérialistes doublés de leurs fantoches, n'est pas un facteur dans ces insurrections. Par cette façon de présenter les choses, ils cherchent à camoufler leur politique de domination, d'exploitation et d'intervention armée, leurs intrigues et leur démagogie au détriment des peuples et des autres pays.

L'impérialisme américain prévoit des troubles futurs et espère cacher cette réalité par la démagogie. Ainsi Berzinski, cherchant à élaborer une politique qui s'adapte à l'époque et aux circonstances, prétend que les Etats du «tiers monde», qui constituent la majorité des pays du monde, «soutiennent» la politique des Etats-Unis et il cherche à étayer ce mensonge en invoquant un vote au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies où, dit-il, «à propos de notre conflit avec l'Iran, nous avons eu le soutien de tous, qui se reflète dans le vote de 15 voix contre 0». Mais, heureusement, les révolutions populaires ne suivent pas les résultats des votes au Conseil de sécurité, elles se dressent contre ceux qui, à cet organe de l'ONU, votent des résolutions d'aucune valeur pour les peuples du monde.

D'après l'impérialisme américain, la grave crise actuelle qui sévit dans le monde ainsi que la révolution croissante des peuples doivent être maîtrisées, dominées. Les Etats-Unis ne se sentent pas assez puissants pour y faire front et c'est pour cette raison que Berzinski émet le jugement que l'OTAN «demeure l'alliance principale dans les relations internationales des Etats-Unis, mais cette alliance opère dans un monde où les intérêts de notre sécurité collective se sont étendus bien davantage par rapport au passé. Il y a actuellement trois zones centrales interdépendantes de sécurité : l'Europe occidentale, l'Extrême-Orient et le Moyen-Orient». Il est donc vrai que les Etats-Unis protègent l'Europe occidentale, mais celle-ci ne doit pas se laver les mains, si l'on peut dire, des événements qui ont lieu en Asie, en Afrique et ailleurs. Selon Berzinski, il existe une interdépendance entre les événements et les intérêts de chacun, et l'Europe occidentale ne doit pas laisser aux seuls Etats-Unis le rôle de gendarme international. Il faut que tous, pour défendre l'Europe occidentale ainsi que les intérêts des Américains hors d'Europe, se fassent des gendarmes. En d'autres termes, les Etats-Unis engagent la France et l'Allemagne occidentale à ne pas montrer une aussi grande «indépendance»- de décision dans leur politique concernant la zone du pétrole, l'Afrique et l'Union soviétique. L'impérialisme américain cherche à empêcher ces Etats bourgeois-capitalistes d'Europe de sortir du rang et à les faire emboîter le pas à Carter, comme le fait actuellement la Chine de Deng et de Hua.

Sans aucun doute l'impérialisme américain n'a pas approuvé les jugements exprimés par le président Giscard d'Estaing dans l'interview qu'il a accordée il y a quelques jours et où, haussant le ton, il déclare que l'Europe «doit faire entendre sa voix dans le monde» et non pas la laisser étouffer par «les deux Grands». Autrement dit, la France prône une collaboration plus étroite avec l'Allemagne fédérale pour la défense commune de leurs intérêts économiques et politiques sur les autres continents et dans leurs zones d'influence ou dans celles qu'elles chercheront à acquérir. Ainsi la France et l'Allemagne ne veulent pas laisser toute la «proie» aux deux «lions», les Etats-Unis et l'Union soviétique. Plus tard, les Chinois eux-mêmes, qui observent aujourd'hui une attitude hypocrite et docile envers les Américains, verront s'éveiller en eux les mêmes appétits. Le Japon militariste, pour sa part, s'arme, se renforce, attend la proie et n'hésite pas de temps à autre à fustiger les attitudes adoptées dans les situations qui se créent dans les divers continents. Berzinski s'efforce de prouver que les insurrections populaires contre les impérialistes et leurs alliés du dedans, spécialement dans la zone du pétrole, n'ont pas un caractère social et libérateur, mais «religieux», que ce sont des insurrections «islamiques» entièrement idéalistes. Il se voit contraint de reconnaître que «le monde islamique connaît actuellement un renouveau politique et religieux», mais, d'après lui, il faut empêcher que ces révolutions, qu'il appelle «manifestations spirituelles», n'aient des effets «négatifs». L'islamisme, déclare Berzinski, est «une foi en soi» professée par 800 millions de gens. «Ne faisons pas de l'islamisme, dit-il, un ennemi de l'Occident et en particulier des Etats-Unis». En fait Berzinski voudrait que ces 800 millions de gens se soumettent à l'impérialisme américain et à l'impérialisme en général.

Ainsi, selon les asservisseurs impérialistes, les révolutions dirigées contre eux et notamment celles des peuples musulmans n'ont pas un caractère de libération nationale et sociale, mais un caractère religieux. La religion islamique se confond avec le christianisme, et l'éveil des peuples pour secouer l'oppression sociale est considéré seulement comme une résurgence de la foi. D'après eux, la «xénophobie» des peuples musulmans aurait donc son origine dans la religion. La démagogie des impérialistes et leurs tentatives pour tromper ces peuples vont si loin que Berzinski en arrive à dire : les pays islamiques «ont pris davantage confiance en eux-mêmes ; ils ne sont plus sous la tutelle des Britanniques, des Français ou d'autres».

Naturellement, à en juger par cette déclaration de Berzinski, les Etats-Unis n'auraient aucun pays ni aucun peuple sous leur tutelle !

Berzinski reconnaît que les efforts des deux superpuissances impérialistes pour conserver leurs zones d'influence respectives dans les pays musulmans peuvent mener à une confrontation entre elles. Mais, à son avis, le monde musulman améliorera ses relations avec les Etats-Unis, indépendamment du fait qu'«il existe entre eux des divergences toujours plus grandes» car «nous nous intéressons à l'indépendance de tous les pays musulmans; nous respectons leurs croyances», etc.

C'est là en partie «la nouvelle théorie» de Carter. Les Etats-Unis d'Amérique croient en la religion, l'Union soviétique ne croit pas en elle, les Etats-Unis exerçant leur domination à travers leurs réseaux d'espionnage installés dans ces pays par la CIA, à travers leurs investissements, à travers les banques, les sociétés mixtes et multinationales, le tout soutenu par des bases militaires, des flottes puissantes et une aviation des plus sophistiquées, tandis que l'Union soviétique, selon Berzinski, «exerce une domination physique directe sur plusieurs dizaines de millions de musulmans». «L'islamisme a beaucoup de choses en commun avec le christianisme», aussi, à son avis, «tout unit les Etats-Unis aux pays musulmans et tout les sépare de l'Union soviétique athée» !

Ce sont là toutes les déductions de cet impérialiste arrogant, qui prend les autres pour des sots et croit lui-même découvrir l'origine des crises et des affrontements politiques, militaires et sociaux. Et, pour duper les musulmans, Berzinski dit entre autres : «... Si j'étais un simple musulman, je me demanderais comment je peux m'unir à un pays qui nie aux autres musulmans leurs droits religieux».

**Les peuples du monde, et notamment ceux des zones chaudes ou très chaudes qui se sont créées actuellement dans le monde, doivent bien observer les événements, les faits, les attitudes politiques et les actions militaires qui sont très faciles à comprendre et, sur cette base, se persuader que les deux superpuissances impérialistes et leurs alliés organisés en blocs, ou liés à ceux-ci par des rapports d'interdépendance, jouent tragiquement avec leur sort. Toute action qu'ils organisent et entreprennent a pour seul but de satisfaire leurs intérêts et uniquement leurs intérêts au détriment des intérêts vitaux des peuples et de la paix.**

Les grandes puissances impérialistes s'efforcent par tous les moyens de conserver leurs marchés et leurs zones d'influence dans le monde. Lorsque l'une d'elles perd un marché dans une zone, elle tente de s'en assurer un autre dans une autre au détriment de son rival ou de ses rivaux. C'est là qu'ont leur origine les déséquilibres qui se font jour, les contradictions et les divergences qui s'exacerbent pour aboutir à des affrontements armés, c'est là qu'ont leur source la course aux armements, les guerres locales et partielles qui sont attisées pour pousser l'humanité vers une guerre générale impérialiste de rapine. Les grandes et les moins grandes puissances impérialistes pensent, agissent et théorisent comme s'il leur appartenait de disposer du destin des peuples et de l'humanité et, conformément à cette vision des choses, elles cherchent à soumettre les peuples. Ces puissances agressives sous-estiment le développement et le renforcement, dialectiques des luttes de libération et des révolutions. Elles ont la vue voilée et ne veulent pas comprendre que chaque pas en avant des peuples, vers la résistance à l'oppression et au double asservissement, extérieur et intérieur, creuse une brèche qui ira s'élargissant dans le mur de la prison capitaliste.

**L'éveil des peuples du monde est un fait incontestable. Il s'est produit à l'encontre des vœux des divers impérialistes et capitalistes.** L'éveil des peuples et leur lutte pour la victoire dans le domaine politique et social ne sont le produit ni des croyances religieuses ni des théories asservissantes au service du capital. Quelle qu'ait été l'orientation du facteur subjectif dans une insurrection populaire, cette insurrection n'a pu être qu'un important élément négatif pour le régime antérieur, et cet élément, négatif pour la réaction, se mue en un facteur positif pour le développement de la révolution populaire et le renforcement des facteurs subjectifs progressistes qui transforment cette révolution en révolution prolétarienne.

Notre théorie marxiste-léniniste nous enseigne que **l'aggravation des crises au sein du monde capitaliste annonce l'agonie et l'état comateux de ce monde**. C'est pourquoi le capital mondial fait tant d'efforts pour échapper à ce terrible étai qui le serre à la gorge et qui l'étouffe.

Mais il n'y a, pour le système capitaliste, aucun salut car c'est lui-même qui engendre la crise, qui l'alimente et l'aggrave à l'extrême. Le capitalisme a créé son propre fossoyeur, le prolétariat. La lutte du prolétariat et des peuples a donné à l'impérialisme une «fièvre de cheval». Les négociations et les arrangements temporaires dictés par la conjoncture ou de relativement longue durée entre impérialistes ont un caractère palliatif, ils sont construits sur le sable.

Si Berzinski juge que l'Union soviétique est dans une situation chancelante, pourquoi les Etats-Unis la craignent-ils ? Berzinski considère l'état des choses aux Etats-Unis comme bien stable. Et cela n'est pas vrai. Les deux superpuissances sont agressives au même titre et elles vont s'affaiblissant toujours plus. **La lutte des peuples, la lutte du prolétariat contre leurs ennemis, doit aller de l'avant dans cette grave crise qui tenaille l'impérialisme mondial.**

**DIMANCHE 16 MARS 1980**

## **LA POLITIQUE DE «NON-ALIGNEMENT», CHÂTEAU BÂTI SUR LE SABLE**

La politique étrangère des Yougoslaves est aussi confuse et hésitante que leur politique intérieure. Le «non-alignement» est le cheval de bataille des titistes, mais ce «cheval» boîtie des deux pieds et, avec la mort de son vieux cavalier, l'aventurier Tito, il crèvera, lui aussi.

D'ailleurs **cette politique**, si nous pouvons toutefois l'appeler ainsi, **était une fiction, un château bâti sur le sable** et cela à des fins déterminées. C'était un *modus vivendi* inventé par le capitalisme mondial pour lui permettre de préserver son empire néo-colonialiste en essayant de faire croire aux peuples que les dirigeants des pays «non-alignés», qui sont en fait, qui plus qui moins, de bon ou de mauvais gré, des satellites de l'impérialisme américain et des autres puissances capitalistes, suivaient une politique «indépendante, en dehors des blocs». Naturellement, les deux superpuissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, ne pouvaient pas intégrer les pays de leurs zones d'influence dans leurs blocs militaires de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, car elles auraient risqué ainsi d'être entraînées à tout moment dans des conflits économiques ou militaires qui n'auraient plus eu un caractère local mais qui auraient concerné aussi les autres pays de l'un ou l'autre bloc et, débordant les limites d'une guerre locale, auraient pu tourner à une guerre mondiale.

Ces pays «non-alignés», ou, comme le prétendent les titistes, les pays qui poursuivent une politique de «non-alignement» ou encore les pays dits du «tiers monde», ou plus exactement les pays des zones d'influence de tel ou tel pays capitaliste industrialisé, sont, si l'on peut dire, des Etats flottants, politiquement instables sur le plan économique, car leur politique est un appendice à la merci d'un grand chirurgien qui peut, suivant la conjoncture, en opérer ou non la résection.

Tous ces Etats sont criblés de dettes, et leur économie est donc un appendice malade du grand capital mondial, qui fait la loi chez eux, leur dicte leur politique, maintient au pouvoir ou renverse les cliques qui les dirigent, suivant les besoins et la politique des sociétés mixtes du grand capital financier. Les peuples de ces pays connaissent toutes les souffrances, les grandes puissances capitalistes ont mis sur pied chez eux une infrastructure et une structure qui leur permettent de les opprimer et de les exploiter et, avec les tours de passe-passe d'institutions prétendument démocratiques et parlementaires, de les tromper en leur faisant croire qu'ils sont libres, indépendants et souverains.

A Gjirokastër, ma ville natale, il est un dicton populaire : «Les moutons sont à Zéré, mais on en loue Qéré». Il en va un peu de même de la politique des «non-alignés». **Cette politique est élaborée et financée par l'impérialisme US, elle est approuvée par ses alliés, mais est claironnée par Tito.** Elle était naguère tambourinée également par Nasser, Nehru, Nkrumah et Sukarno, mais, après leur mort ou leur disparition de la scène politique, il n'est resté qu'un «cheval de Troie», le prétendu dirigeant de la politique des «non-alignés». C'est le Yougoslave Tito. En fait, tout au long de sa carrière, Tito n'a été qu'un agent de l'impérialisme américain, qui le maintenait au pouvoir à ses fins. Sa Yougoslavie est devenue un exemple de pays «socialiste» indépendant de Moscou, et en même temps une pièce importante sur l'échiquier international. Elle devait donc servir d'exemple aux jeunes Etats qui, ayant vu le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avaient changé de patrons pour se rassembler sous la houlette des nouveaux colonisateurs, les impérialistes américains, sortis très puissants de la dernière guerre, et leur indiquer la voie qu'ils devaient suivre pour vivre des morceaux de pain que l'Amérique leur jetterait en aumône.

Les capitalistes américains, anglais, français, allemands et autres ont fait en Yougoslavie d'abondants et fructueux investissements dans les domaines à la fois économique et politique et pour consolider aussi leurs positions militaires. Pour l'impérialisme US et le capitalisme mondial, la Yougoslavie était un bastion politique contre l'Union soviétique, contre les anciens pays de démocratie populaire, et, en même temps, un glacis entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie. J'ai dit bastion politique, car cet Etat capitaliste, créé dans l'après-guerre, devait, en prétendant édifier un socialisme spécifique, faire fonction d'élément subversif dans les pays satellites de l'Union soviétique, pousser les satellites de l'Union soviétique et les autres partis révisionnistes d'Europe orientale et occidentale à rompre l'«unité» avec l'Union soviétique.

Par sa politique de «non-alignement», inventée par l'impérialisme américain, Tito devait parvenir, de concert avec les autres leaders de cette politique précités mais aujourd'hui disparus, à former un troupeau de moutons, sans tête ni queue, avec une enseigne portant les mots «pays non-alignés», menant une politique spécifique, qui soi-disant se distingue de la politique des blocs et même s'y oppose. Tous ces pays dits non-alignés se trouvant sous l'influence économique et politique et sous la protection de l'impérialisme et du capitalisme, s'imaginaient manifester, dans leurs réunions périodiques, leur «grande» volonté et leur opposition à la politique des grandes puissances et des blocs.

Cependant, dans ce jeu de politique internationale, l'Union soviétique n'est pas demeurée en reste par rapport aux Etats-Unis. Elle avait, elle aussi, ses zones d'influence composées d'Etats prétendument indépendants, et cela sur des continents où non seulement sa politique, mais encore ses investissements économiques jouaient un rôle important. Il était permis à ces Etats de faire partie de ce «monde» et de mener une politique soi-disant non-engagée. Qu'avaient-ils à perdre ? Et l'Union soviétique, et ses satellites n'y perdaient rien non plus, car ce «monde non-engagé» ne prenait aucun engagement, chacun de ces pays, avec la clique qui le gouvernait, menait, en toute docilité envers le pays dont il dépendait, la politique qui lui assurait le maximum de profits, quitte, au moment opportun, à changer de mouvance, c'est-à-dire de zone d'influence. Naturellement, cela n'allait pas sans heurts, comme cela est apparu aussi dans les votes aux Nations unies, où naguère les voix se partageaient suivant les blocs, alors que par la suite elles se mirent à osciller d'un côté et de l'autre. Certes, ces votes n'avaient aucune importance, car la partie entre les grandes puissances se jouait dans les coulisses. Aux Nations unies le mécanisme du vote était identique à celui des parlements des pays bourgeois-démocratiques.

Toutefois, contrairement aux allégations des titistes, selon lesquels il ne peut y avoir de «liberté totale» pour les pays tant qu'existent les blocs, les pays «non-alignés» subissaient l'influence non seulement de chacun des blocs dans son ensemble mais encore celle, distincte, de chacun des Etats qui en faisaient partie. Au sein de chaque bloc ces pays avaient des divergences politiques et économiques et chacun d'eux cherchait à préserver et à étendre sa zone d'influence aux dépens de ses alliés soit dans l'OTAN, soit dans le bloc soviétique. Si bien que la politique des «non-alignés» n'empêchait ni la France, ni la

Grande-Bretagne, ni la République fédérale d'Allemagne de s'infiltrer là où elles pouvaient, d'autant qu'elles avaient consolidé leurs positions politiques et économiques dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, et surtout dans les dernières décennies. En ce qui concerne les zones d'influence, l'OTAN n'agissait pas en tant que bloc militaire, car chacun de ses membres se comportait dans ses propres zones comme une puissance économique et politique distincte.

Les contradictions surgies au sein de l'OTAN débordent naturellement le cadre de cet organisme. En fait, il ne considère même pas les intérêts de ses membres dans un esprit d'«unité» monolithique. On en a un clair témoignage dans les divergences entre l'Allemagne de l'Ouest et les Etats-Unis, entre ceux-ci et la France, entre celle-ci et la Grande-Bretagne, etc., au point que Berzinski demande aux pays membres de l'OTAN de soutenir les Etats-Unis dans leur politique visant à préserver leur influence économique, politique et militaire non seulement en Europe, mais dans toutes les régions du monde où l'impérialisme américain a investi ses moyens économiques et déployé ses forces politiques.

La politique américaine a fait fiasco dans le monde et cet échec s'est reflété sur la prétendue politique des pays «non-alignés». Ainsi, à la Conférence de la Havane se sont fait jour des contradictions entre les pays participants, alliés des deux blocs. Les pays pro-soviétiques, comme Cuba et la Somalie, soutenaient la politique soviétique, alors que le groupe qui suit soi-disant le cours de Belgrade, défendait la politique américaine au nom de la politique de «non-alignement», de la politique menée «en dehors des blocs et en opposition avec eux».

Cette conférence, comme les précédentes, a été une mascarade et celles à venir le seront aussi, car chaque Etat capitaliste, grand ou petit, du monde des «non-alignés», poursuit une politique extérieure accordée à celle du pays qui le subventionne, le soutient et auquel il a lié son sort.

Actuellement, constatant la faiblesse de la politique américaine dans le monde, la France de Giscard d'Estaing et l'Allemagne occidentale ont commencé à afficher avec force leur politique d'expansion économique, politique et militaire. Ces deux Etats, sans parler du Japon et de la Grande-Bretagne, ont leurs zones d'influence, et ils ont aussi la haute main sur des pays dits «non-alignés» auxquels ils dictent leur politique. Les titistes peuvent donc bien radoter avec leur théorie des «non-alignés», croyant ainsi avoir trouvé la formule tant souhaitée pour préserver le pouvoir du capital des Etats-Unis et des autres Etats capitalistes industrialisés, mais elle n'a plus aucun cours pas même comme une simple fiction.

Le dernier «cheval» attelé à ce char inventé de toutes pièces par l'impérialisme US, est mourant et avec lui mourra aussi ce «dada» titiste. La direction «collégiale» yougoslave ne sera plus à même de tenir haut levé le drapeau du «non-alignement» ni de tromper les peuples, et en fait, elle n'y a jamais réussi. Mais les cliques vassales du capitalisme mondial elles-mêmes ne voyaient en la Yougoslavie qu'un *valet* de l'impérialisme américain et rien de plus. Avec la mort de Tito, lui aussi valet des Américains, disparaît ce touche-à-tout qui fourrait son nez partout en émissaire du capital mondial.

**MERCREDI 30 AVRIL 1980**

## **LA SITUATION INTERNATIONALE**

Après l'occupation militaire de l'Afghanistan par le social-impérialisme soviétique et l'intervention des commandos de l'impérialisme américain en Iran sous prétexte de sauver les otages retenus à l'ambassade américaine à Téhéran, la situation dans le monde va se perturbant et s'aggravant toujours davantage. On voit l'Union soviétique social-impérialiste agir ouvertement et brutalement en intervenant par les armes et la subversion en Afghanistan et dans d'autres régions du Moyen-Orient, en Afrique et ailleurs.

Face à cette politique expansionniste et à ces agressions du social-impérialisme soviétique, on observe aussi que l'impérialisme américain se trouve dans un dilemme : doit-il agir ou non comme le social-impérialisme soviétique, c'est-à-dire se livrer lui aussi à ce genre d'actions agressives ? Mais cette question se pose à l'impérialisme américain à un moment où lui-même, comme le social-impérialisme soviétique, est tenaillé par une grave crise économique et politique.

Naturellement, les Etats-Unis ont étendu leurs zones d'influence et ils ont maintenant le souci d'en préserver l'intégrité et même de les renforcer. Mais actuellement ils ne sont plus dans leur condition de naguère. Comme on le sait, l'impérialisme américain, après la Seconde guerre mondiale, a remporté une grande victoire sur ses adversaires ou ses «alliés» et a réussi à devenir le leader du capitalisme mondial. Grâce à leur puissance économique qui s'est accrue considérablement et s'est étendue, envahissant le marché du franc français, de la livre sterling, du yen japonais et du mark allemand, les Etats-Unis ont réussi à imposer leurs lois économiques, politiques et militaires aux pays constituant ces marchés. Ainsi les grandes compagnies et les monopoles américains se sont infiltrés et installés partout dans les pays capitalistes, en Allemagne de l'Ouest, en France, en Angleterre et dans leurs anciennes colonies, au Japon et ailleurs, et, à travers le Traité de l'OTAN, sont devenus le «rempart» de tout le monde capitaliste. Ainsi cette extension a permis à l'industrie militaire américaine de travailler à plein rendement pour sophistiquer ses armements et les perfectionner à un degré tel que les Etats-Unis ont réussi à bien lier à leur char tous les membres de l'OTAN et à devenir les principaux fournisseurs d'armes au monde. Mais naturellement cela ne pouvait pas durer indéfiniment. Ainsi est venu un moment où les membres de l'OTAN, qui étaient obligés envers les Etats-Unis et réduits à la portion congrue à la «table commune», ont vu eux-mêmes s'éveiller leurs appétits. Après avoir organisé et renforcé leur potentiel économique en dehors aussi de leurs pays, ils se sont également consolidés militairement et mis à l'œuvre pour créer un nouvel organisme réactionnaire, le Marché commun européen.

Avec le temps, le Marché commun européen est allé se consolidant sur le plan de l'organisation, de la répartition des rôles et de la contribution économique respective de ses membres. On y a constaté une certaine stabilité ou une entente dans les échanges de marchandises, qui sont produites plus ou moins suivant un plan, et aussi une relative stabilité monétaire par rapport aux autres devises. Ce groupement visait à contrebalancer ou plutôt à contrecarrer, dans la mesure du possible, le diktat américain dans les problèmes économiques de l'Europe, à freiner l'expansion américaine sur les marchés des pays membres du Marché commun, à concurrencer le marché américain et à étendre ses marchés et ses zones d'influence aussi bien communes que ceux de chaque Etat membre en particulier.

Toute cette organisation politique et économique allait à rencontre des vœux du pouvoir économique américain. Et même, visiblement, une pareille organisation, pleine de contradictions, déplaisait aussi sur le plan politique aux Etats-Unis, qui s'évertuèrent à empêcher la réalisation de cette nouvelle union.

Dans ce cadre et dans le cours de ce processus on voit se durcir les contradictions entre les Etats-Unis et l'«Europe unie», dont les Etats, chacun pris à part, ou par groupes, ont des visées et des objectifs différents, tant dans leurs rapports réciproques que vis-à-vis des Etats-Unis.

Ces derniers agissent contre la Communauté européenne de l'extérieur et de l'intérieur. A la lumière des faits, c'est l'Angleterre qui joue la carte des Etats-Unis pour affaiblir du dedans le Marché commun européen et déjouer ses plans. En réalité, la réunion des Premiers ministres des pays membres du Marché commun, tenue ces derniers jours à Luxembourg, a fait fiasco précisément à cause du refus de l'Angleterre de verser la contribution fixée par les autres pays membres.

En outre, après une période de relatif arrangement, pour ne pas dire d'étroite collaboration entre la France et l'Allemagne de l'Ouest, on constate actuellement entre elles une certaine tiédeur et il est évident que, sur certaines questions, Bonn penche plutôt pour les Américains. On sait que la République fédérale d'Allemagne est le membre économiquement, et peut-être aussi militairement, le



plus puissant de la CEE, par exemple c'est Bonn qui, dans la grande crise mondiale et particulièrement dans la crise du dollar, a soutenu tant soit peu la devise américaine tandis que la France a commencé à se montrer plus indépendante envers les Etats-Unis.

La France de Giscard est en quelque sorte l'enfant terrible du Marché commun. On ne peut dire qu'elle y manque d'influence. Mais les désaccords et les contradictions de «l'Europe unie», du Marché commun, ne se bornent pas à ses relations en tant que groupe avec les Etats-Unis. Actuellement, chacun des Etats membres du Marché commun s'est mis à recréer et à consolider sur une grande échelle ses zones d'influence. La France aussi, quant à elle, se montre très active, elle envoie des soldats et des commandos en Afrique, particulièrement dans les pays francophones. Elle garde ces pays sous sa tutelle et exerce sur eux son pouvoir économique et militaire non seulement en les finançant et en y faisant des investissements mais aussi grâce à la base culturelle et à la couche d'intellectuels en place dans les directions de ces pays. Ceux-ci sont donc liés à la France sur les plans non seulement économique et militaire mais aussi culturel et spirituel.

De son côté, l'Allemagne de l'Ouest, qui possède un grand potentiel économique et militaire, va un peu partout, les mains remplies de marks acquis grâce à la vente de ses usines et de sa technologie partout où elle trouve des marchés, et elle en trouve en abondance, parce que tous les pays soi-disant non-alignés tendent la main de tous côtés et sont prêts à recevoir n'importe quoi de n'importe qui.

L'Italie aussi fait des investissements, mais elle n'a pas les moyens de ces deux pays, ni même ceux de l'Angleterre, qui tâche elle aussi de recouvrer sa zone d'influence dans le monde, bien qu'elle reste, comme elle l'a toujours été, une partenaire aux trois quarts loyale envers les Etats-Unis.

Pour ce qui est de l'aspect militaire, les pays de «l'Europe unie», qui font partie de l'OTAN, la France exceptée, qui en reste membre sans y être engagée militairement et a ses propres armes nucléaires, conservent leur alliance avec les Etats-Unis et, sous le parapluie de cette alliance, qui, bien que déchiré, les «protège» de la pluie, de la grêle et de la tempête soviétique, travaillent à la raffermir dans l'ensemble et à accroître leur potentiel militaire respectif.

Les Etats-Unis voient bien dans cette situation le double jeu de la Communauté européenne et des membres de l'OTAN, et ce double jeu ne leur convient pas. C'est pourquoi ils demandent que les pays adhérant à l'OTAN se soumettent à eux ou, pour mieux dire, acceptent la tutelle américaine soit dans l'OTAN, c'est-à-dire dans le domaine militaire, soit dans le Marché commun, c'est-à-dire dans le domaine économique. En d'autres termes, les pays de «l'Europe unie» devraient mener une politique économique qui ne lèse pas les intérêts des Etats-Unis, dont ils doivent au contraire se considérer l'appendice et tenir compte des intérêts dans les marchés où ils pénètrent. Il y a aussi une autre raison, c'est que les Etats-Unis ont un potentiel matériel plus important et une technologie plus avancée, ce qui contribue soi-disant à «protéger» l'Occident des attaques du social-impérialisme soviétique. Mais la loi de la jungle agit dans le monde du capital sans faire cas des désirs des uns ou des autres, et les contradictions s'y durcissent. Nous sommes donc en droit de penser et de dire que le Marché commun réactionnaire capitaliste, en tant que force économique, politique et militaire dans le cadre de l'OTAN, a commencé à se montrer moins dépendant et docile à l'égard du leadership américain.

Actuellement on voit le mouvement populaire de libération nationale se dresser tant contre l'impérialisme américain que contre le social-impérialisme soviétique. A l'encontre de l'«Europe unie» également, le mouvement et la lutte de libération nationale des peuples pour la liberté, la démocratie, la souveraineté, tendent à s'amplifier.

Aujourd'hui dans le monde, l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, le nouvel impérialisme chinois et «l'Europe unie» se trouvent côte à côte. Les contradictions et les crises entre ces blocs capitaliste-impérialiste-révisionniste s'aggravent. La crise du dollar, du franc, du mark, du rouble et de toutes les autres monnaies des pays capitalistes a son origine dans la grande crise politique et économique qui s'est emparée de ces pays.

Face au vieil impérialisme, on voit actuellement le social-impérialisme soviétique devenir toujours plus agressif et intervenir par la force des armes dans divers pays du monde, dans des marchés et des zones d'influence auxquels prétendent l'impérialisme américain et le capitalisme mondial. Aussi cette invasion se heurte-t-elle non seulement à l'opposition des peuples victimes des agressions soviétiques, mais aussi à celle de l'impérialisme américain et de «l'Europe unie».

En vérité, actuellement, l'impérialisme américain se trouve dans une position difficile et de faiblesse face à l'action envahissante du social-impérialisme soviétique. Cela, entre autres raisons, parce qu'il a des divergences avec ses partenaires de la Communauté européenne. Celle-ci désapprouve la politique aventureuse et belliciste des Etats-Unis, elle refuse de souscrire aveuglément aux actions projetées à Washington et surtout à celles dirigées contre l'Iran et les pays du Moyen-Orient. Précisément dans ces deux cas, le gouvernement américain a reproché à ses alliés de «l'Europe unie» et à d'autres aussi de ne l'avoir pas soutenu, et il leur dit que les Etats-Unis leur viendraient en aide dans le cas d'une attaque provoquée par Moscou, mais qu'eux aussi devaient les aider à défendre leurs zones d'influence néo-colonialistes dans le monde.

On observe que les puissances occidentales ne soutiennent qu'en paroles les menées agressives et insensées des Etats-Unis. En réalité, elles ont reculé et ont laissé les Américains en plan. On l'a constaté pratiquement dans le fait que les puissances occidentales n'ont pas approuvé les accords de Camp David conclus entre Israël et l'Egypte sous le patronage des Etats-Unis, dans leur refus d'appliquer les sanctions de caractère politique et économique demandées contre l'Iran, dans leur rejet de la demande du gouvernement américain de boycotter les Jeux olympiques qui doivent avoir lieu cette année à Moscou, etc. Dans cette situation nous voyons précisément la France non seulement consolider ses positions en Afrique, mais, tout en laissant entendre qu'elle désapprouve la politique américaine dans le golfe Persique et au Moyen-Orient, envoyer ces derniers temps le président Giscard d'Estaing en personne y effectuer une visite officielle. En d'autres termes, la France adopte une attitude de révolte déclarée contre l'ancien statu quo, lorsque les Américains, avec leur politique de leader, faisaient la loi dans ces pays et dans d'autres pays du monde.

On constate également que le Marché commun européen, c'est-à-dire les neuf de «l'Europe unie», à quelque différence près dans leurs attitudes, ne souhaite pas envenimer ses relations avec l'Union soviétique. Ici aussi la France se démarque et, dans les efforts pour une détente et la poursuite d'un dialogue avec l'Union soviétique, elle va plus loin que ses partenaires de «l'Europe unie». C'est dans cette même voie, bien qu'avec une intensité moindre, qu'avance aussi le chancelier Schmidt d'Allemagne occidentale, alors que l'Angleterre se montre aussi intransigeante que les Etats-Unis.

Ces considérations témoignent que les Etats-Unis ont à faire face non seulement à une autre puissance impérialiste, l'Union soviétique, mais aussi à des désaccords et des divergences croissantes avec leurs partenaires de «l'Europe unie», ce qui les met dans une position délicate et les conduit à éviter la confrontation avec l'Union soviétique.

L'impérialisme américain et le capitalisme mondial ont investi des milliards de dollars en Union soviétique et dans les anciens pays de démocratie populaire dans l'espoir non seulement d'y recueillir de grands profits économiques, ce qu'ils ont effectivement fait, mais aussi d'imposer à l'Union soviétique et aux pays du Pacte de Varsovie leurs vues et leur politique visant à affaiblir la politique soviétique d'hégémonie et d'agression et à renforcer la suprématie américaine.

Mais l'Union soviétique également a su, tout d'abord, obtenir des crédits, de la technologie moderne occidentale et américaine pour renforcer son industrie et moderniser sa propre technologie, perfectionner son industrie de fabrication d'armes, accroître la production et la puissance de feu de ces armes et renforcer ainsi son armée d'agression. De ce fait, l'Union soviétique d'aujourd'hui est militairement puissante et possède une économie militarisée.

En dépit des contradictions qui opposent l'Union soviétique et ses alliés du Pacte de Varsovie et bien qu'elle leur ait permis d'acquérir la technologie occidentale grâce à des crédits considérables, elle les tient en bride. En cas d'une conflagration mondiale ou d'une confrontation avec les Etats-Unis, les membres du Pacte de Varsovie marcheront avec elle sous la menace de son fouet, tandis que l'OTAN, elle, ne marchera pas comme un groupe compact sous la menace du fouet américain. Quoi qu'il en soit et jusqu'à ce qu'on en arrive à une confrontation, «l'Europe unie», pour le moment, regimbe un peu face à l'impérialisme américain.

On en est finalement amené à conclure que : **Actuellement l'Union soviétique social-impérialiste agit à sa guise et ne trouve devant elle que de faibles adversaires dans ses menées d'agression, alors que l'impérialisme américain s'efforce de tenir la bride haute à ses alliés de l'OTAN par des chantages militaires et des pressions économiques, sans toutefois être à même d'agir aussi librement que le fait l'Union soviétique avec ses alliés dociles.** C'est là le talon d'Achille américain, car les buts, les desseins et les actions de l'impérialisme US lui-même sont pénétrés d'un esprit d'agression et tendent à une guerre impérialiste mondiale; c'est pour lui la seule façon de l'emporter. Il ne peut donc tolérer la situation actuelle, dont il sait, si elle se prolonge, qu'elle le conduira à sa perte. Il juge donc préférable, que leurs alliés de l'OTAN et du Pacte de Varsovie le veuillent ou non, d'en découdre, sinon aujourd'hui demain, avec le social-impérialisme soviétique. **Les alliés de l'OTAN ou ceux du Pacte de Varsovie se débattent dans une politique d'équilibre au bord de la guerre mondiale, mais cela ne les sauvera pas d'un danger éventuel qui peut leur venir de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique.**

Les Etats-Unis cherchent donc à tenir la bride encore plus haute à leurs alliés européens et, d'autre part, ils s'efforceront sans répit, avec la clique de Deng Xiaoping, de consolider l'alliance sino-japonaise pour compenser ainsi leur affaiblissement relatif en Europe occidentale.

Si l'on envisage l'évolution future dans cette optique, l'alliance sino-américaine prend une grande importance pour la stratégie impérialiste du fait que la Chine est pour les USA un partenaire plus faible que les membres de «l'Europe unie», qu'elle est avide d'armes et de technologie pour réaliser ses «quatre modernisations», d'autant plus qu'elle est en inimitié avec l'Union soviétique. Ainsi, pour les Etats-Unis, **pour la stratégie américaine, la pièce maîtresse sur l'échiquier de la situation actuelle est la Chine**, et avec elle le Japon, en dépit de son potentiel économique et militaire bien plus puissant et avancé que celui de la Chine de Deng Xiaoping.

C'est dans ces eaux, dans cette situation, que l'administration pourrie de Jimmy Carter, avec sa politique absurde, se débat actuellement.

Il nous appartient de mettre à profit ces circonstances. Autant que possible, nous, communistes albanais, dans une unité complète avec les peuples qui se battent et les communistes dans le monde, devons lutter de toutes nos forces et par tous nos moyens disponibles pour frapper sans pitié et démasquer à fond les visées, les menées et les complots agressifs, la politique pseudo-démocratique, pseudo-socialiste, fasciste, de tous les Etats impérialistes qui sont entraînés dans le tourbillon du capitalisme mondial en agonie.

Nous devons faire pièce à leurs efforts par notre propre lutte, être vigilants, mais vigilants sans tomber dans l'apathie ni rester les bras croisés, en agissant et en nous battant pour tirer parti de toute faille éventuelle dans le camp ennemi.

Les marxistes-léninistes authentiques, les forces révolutionnaires, les peuples épris de liberté doivent bien se rendre compte que, en dépit de son caractère très critique, la situation est à la fois très favorable pour eux et pour la révolution.

**MARDI 1<sup>er</sup> JUILLET 1980**

## **LA GRANDE CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE S'AGGRAVE**

De jour en jour on observe une aggravation de la grande crise économique mondiale qui a saisi à la gorge surtout les deux superpuissances impérialistes, Etats-Unis et Union soviétique, ainsi que les pays industrialisés, comme le Japon, l'Allemagne fédérale, la France, la Grande-Bretagne, le Canada et l'Italie, de même que d'autres pays comme la Chine de Mao et la Yougoslavie de Tito, les pays membres du Comecon, etc. Cette crise est grosse de conséquences pour tous les Etats dépendant du capital international.

Cette grave crise économique est une **crise de surproduction, la crise du boom industriel, mais, en même temps, elle a suscité une profonde récession**. En fait, partout dans les pays capitalistes et révisionnistes elle s'est traduite par une montée du chômage, une inflation galopante, une hausse des prix, etc. Ce qui signifie qu'actuellement la production a baissé et l'on assiste à une ruée pour l'écoulement des stocks de marchandises invendues. Or la bourgeoisie capitaliste entend écouler ces stocks non pas en diminuant les prix, mais en jetant des ouvriers sur le pavé, c'est-à-dire en ralentissant encore la production de nouvelles marchandises. Toutefois, comme l'industrie capitaliste ne travaille plus à son rendement antérieur, cela engendre une crise sur le marché des matières premières. Et c'est une crise, elle aussi, très grave qui s'accompagne d'une lutte acharnée entre les divers impérialistes pour des débouchés. Cette lutte, tantôt ouverte, tantôt subversive, entraîne une augmentation inouïe des budgets de guerre, de la production d'armements conventionnels sophistiqués et d'armes nucléaires.

**Les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Chine et d'autres puissances impérialistes sont devenus les fauteurs les plus enragés d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale. Leur politique hégémoniste, leur souci de maintenir le statu quo impérialiste, d'une part, et, de l'autre, leur désir de procéder à un nouveau partage du monde en zones d'influence, ont aggravé et exacerbé les contradictions entre les grandes puissances elles-mêmes et entre elles et leurs partenaires dans leurs crimes contre les autres peuples et dans l'exploitation de ces peuples, suscitant ainsi de nouveaux conflits.**

Les rapports économiques, politiques et militaires au sein des divers groupements impérialistes et révisionnistes ont été ébranlés. Les membres de ces groupements s'efforcent de provoquer, de trouver et de mettre à profit toutes sortes de failles pour justifier leur violation des engagements, des traités et des accords qu'ils ont signés entre eux.

A l'heure actuelle, **la lutte des peuples opprimés et exploités par le capital mondial en crise a pris des proportions et différents aspects sans précédent**. C'est là qu'a réellement son origine la grande crise économique mondiale qui s'est abattue sur le monde capitaliste et révisionniste. En apparence, les conflits armés, les antagonismes dans les rapports économiques et financiers, la grande crise de l'énergie, etc., semblent être seulement la conséquence de contradictions entre Etats capitalistes, mais en réalité ils ont une origine plus profonde, la corrosion dont est l'objet l'Etat bourgeois capitaliste, qui cherche à se défendre, à se maintenir en vie, à soigner ses nombreuses plaies, etc. **La force qui ronge l'Etat bourgeois capitaliste est la lutte des peuples partout dans le monde, sous toutes les formes et à tous les niveaux**. La classe ouvrière et tous les exploités, d'une façon ou d'une autre et à des degrés divers, voient et combattent toutes les formes du régime capitaliste, national ou international, qui les exploite, les appauvrit et les opprime économiquement et moralement. Les peuples du monde, profondément mécontents, sont donc animés d'un esprit de révolte. Aujourd'hui, dans la quasi-totalité des pays capitalistes, des millions de personnes se mettent en grève, affrontent les forces de l'ordre. On y assiste à des révoltes armées, et aussi à des putschs ; les gouvernements bourgeois capitalistes y encouragent le terrorisme et l'anarchisme ; la contrebande et le vol organisé à l'échelle nationale et internationale y ont pris des proportions inouïes ; la corruption politique, morale et physique s'y est propagée à l'extrême. Ainsi se prépare la voie à l'avènement du fascisme.

**Nous vivons aujourd'hui à l'époque de la putréfaction du capitalisme, de l'affaiblissement, de la désagrégation et de la faillite de ce système, de cette société dégénérée.** La seule issue à ce chaos, à ce borborygme, est la révolution, l'extirpation du pus, la prise du pouvoir d'Etat par la classe ouvrière, qui a pour mission d'instaurer la dictature du prolétariat. Ce que Lénine a dit à propos de ce processus est en train de s'avérer et sera certainement réalisé.

L'impérialisme US et son chef de file, Carter, sont confrontés à de grandes difficultés politiques et économiques, ils ont des problèmes avec leurs alliés et leurs colonies. L'impérialisme américain ne sait où donner de la tête, il ne sait comment faire face aux dangers toujours plus nombreux qui l'assaillent. Il est donc pris dans un étau dont il cherche à se dégager en appliquant une politique insensée de menaces, de chantages, de pressions économiques et politiques, d'interventions militaires ouvertes et camouflées, etc.

Pour ne pas nous éloigner des récents événements, il faut souligner que la lutte livrée ces deux à trois dernières années par le peuple iranien à son shah et aux Etats-Unis a été un coup rude pour l'impérialisme américain. **La crise iranienne est la crise des Etats-Unis.** Les peuples du monde connaissaient déjà la politique barbare des Yankees ainsi que leurs méthodes de domination féroce et rapace, mais en Iran ils les ont vues encore mieux en action. Le shah et sa clique, ces bourreaux du peuple iranien, ont été l'instrument des impérialistes américains en Iran. Des décennies durant, ce sont des bandits alliés à d'autres bandits, assassins et sangsues du peuple iranien, du dedans comme du dehors, en parfait accord entre eux, le gouvernement et l'administration du shah, sous la direction de Washington et à travers l'ambassade américaine à Téhéran, qui ont fait la loi en Iran.

Mais le peuple iranien s'est enfin dressé dans la révolution et, de son balai de fer, a nettoyé le shah de la face du globe, il a arrêté et emprisonné tous les espions de l'ambassade américaine qui opéraient sous l'habit de diplomate. Depuis neuf mois, ces prétendus diplomates d'une grande puissance, qui font la loi dans le monde, se trouvent en prison. *O tempora ! O mores !* Cela aurait été inconcevable il y a quelque temps, mais voilà que c'est arrivé maintenant, et cela non seulement aux Américains en Iran, mais à d'autres aussi dans d'autres pays.

Les Etats-Unis ont essuyé une cuisante défaite politique à laquelle ils ne peuvent remédier ni par la voie diplomatique, ni par des chantages économiques, ni par l'intervention armée, comme ils ont tenté de le faire en avril par leur raid manqué à Tabas. En perdant l'Iran, les Etats-Unis ont perdu une de leurs plus importantes sources de pétrole et d'énergie, ils ont perdu des profits immenses. Ils ont aussi perdu la confiance de leurs «alliés» arabes du golfe Persique, le compromis américano-égypto-israélien de Camp David a été ébranlé, des *zizanies* (*En français dans le texte.*), des désaccords publics et souterrains sont nés entre les Américains et leurs partenaires de l'OTAN.

Dans ces conjonctures, l'Union soviétique s'aiguise les dents et mord. Elle a occupé l'Afghanistan, elle cherche à battre en brèche l'OTAN, etc. Dans le même temps, s'aggravent les divergences entre l'Union soviétique et les Etats-Unis. Le Pacte de Varsovie a l'air «monolithique», alors qu'au sein de l'OTAN, de l'«Union européenne» et du Marché commun apparaissent des fissures. En réalité, elles existent aussi au sein du Comecon et du Pacte de Varsovie, mais là l'armée soviétique a bien jugulé les «alliés» du Kremlin, alors que les Etats-Unis sont en train de perdre leur influence de naguère sur leurs «alliés», notamment sur la France et l'Allemagne fédérale. Chacun pour soi, comme dit un proverbe. Quand il s'agit d'avantages, les Etats-Unis veulent être les premiers à les recueillir, ils sont l'ogre qui avale tout, alors qu'en cas de revers ce sont les «alliés» qui doivent payer les pots cassés par eux, c'est-à-dire qu'ils doivent prendre sur eux une bonne part des malheurs et des défaites subis par les Etats-Unis.

Par ailleurs, règne toujours la loi de la jungle ; les capitalistes ne tendent la main à personne, même s'ils le voient se noyer.

La France de de Gaulle et de Giscard est dans l'OTAN tout en n'y étant pas. Elle a chassé de son territoire les bases de l'OTAN, autrement dit les bases américaines, consolidé son armée de façon indépendante, fabriqué les bombes atomique et à hydrogène, et, récemment, la bombe à neutrons, en refusant de se soumettre au diktat américain en cette matière. Dans sa politique actuelle, elle part du principe «il vaut mieux me préparer à me défendre d'abord toute seule, plutôt que d'attendre que les Etats-Unis le fassent quand il sera trop tard.» Sur ce point il y a une faille entre la France et les Etats-Unis. Ces derniers mois, Carter a tout mis en œuvre pour rallier particulièrement la France et l'Allemagne fédérale à toutes les actions des Etats-Unis contre l'Iran.

Paris et Bonn ont condamné en principe la prise en otage des diplomates américains par les Iraniens, mais ils n'ont pas souscrit aux sanctions économiques que Washington recommandait de prendre à l'endroit de l'Iran, ils l'ont donc laissé en plan. C'est là aussi une autre faille entre les Etats-Unis, d'une part, et la France et l'Allemagne fédérale, de l'autre. Les Etats-Unis ont condamné l'occupation de l'Afghanistan par l'Union soviétique ; la Chine et l'OTAN aussi. Nous l'avons condamnée également, mais non pas à partir de leurs positions ni de leurs objectifs. Demain, ceux-ci s'entendront avec les Soviétiques sur cette question, alors que nous ne le ferons jamais.

Le président américain a proclamé, en guise de sanction contre l'Union soviétique pour son invasion de l'Afghanistan, le boycottage des Jeux olympiques qui auront lieu ces jours-ci à Moscou, et il a demandé que tous les autres pays les boycottent aussi, mais beaucoup d'entre eux, dont la France et même l'Italie, qui a envoyé à Moscou une équipe d'athlétisme soi-disant à titre officieux, se sont de nouveau désolidarisés des Etats-Unis.

La France est allée encore plus loin. Giscard d'Estaing a rencontré Brejnev à Varsovie sans consulter du tout les Américains. Il s'est rendu aussi en visite officielle dans plusieurs pays du Moyen-Orient, où il a mis en doute dans ses discours la valeur du compromis américano-égypto-israélien de Camp David et proposé quelques autres formules élastiques à propos des droits du peuple palestinien. Sur cette question aussi, on observe une faille entre les Etats-Unis et la France.

Mais, même après ces défaites, Carter a proposé, dans le cadre de la «défense» de l'Europe de l'OTAN, d'y installer de nouvelles fusées nucléaires, les «Pershing-2» et les «Cruise».

Cette proposition contraignante de Carter a été rejetée et par Giscard et par Schmidt. Pourquoi ? Apparemment de crainte que, si les Etats-Unis installent leurs nouveaux missiles en Europe, l'Union soviétique ne leur rende la pareille en installant des «SS-20», ses nouvelles fusées nucléaires, dans les pays du Pacte de Varsovie. Aussi Schmidt se rendra-t-il prochainement à Moscou où, dit-on, il cherchera à obtenir des Soviétiques un moratoire de trois ans à propos de l'installation des nouveaux missiles en Europe. Carter s'est énervé et a écrit à Schmidt de ne pas aller à Moscou et de ne pas discuter avec les Soviétiques de l'installation des nouveaux missiles. Mais Schmidt non plus n'a pas cédé et lui a répondu par la négative. A propos de cette lettre, il a même déclaré dans le «Washington Post» : «J'ai l'habitude depuis vingt ans d'exprimer mes idées sans consulter personne», c'est-à-dire qu'il n'a guère l'intention de consulter Carter maintenant non plus. Toute cette affaire illustre l'«unité» qui existe entre la France et l'Allemagne fédérale et les failles qui se sont fait jour entre elles et les Etats-Unis. L'«Europe unie» n'est plus effectivement unie. Les querelles, les rivalités et les intérêts opposés des Etats de cette espèce de Communauté européenne s'accroissent au point d'en compromettre l'existence même. La Grande-Bretagne, l'alliée la plus fidèle des Etats-Unis, ne veut pas payer la quote-part que lui a fixée le Marché commun. Naturellement, cela déplaît et à Bonn, et à Paris. La France est favorable à une réintégration de la Grèce dans les structures militaires de l'OTAN et dans le Marché commun, mais elle s'oppose à l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans ces organismes. Giscard sait que l'entrée des Etats ibériques dans la bergerie des Occidentaux rendrait difficile l'écoulement de produits agricoles français. D'autre part, si les pays de la péninsule ibérique, qui est une vraie base américaine, adhèrent à l'OTAN, les Etats-Unis auront en Europe, à part la Grande-Bretagne, quelques alliés de plus...

A la réunion des chefs d'Etat et de gouvernement des principaux pays industrialisés du monde, tenue à Venise à la fin de juin dernier, on a vu s'étaler au grand jour les divergences entre les Etats-Unis et les pays industrialisés d'Europe. Au beau milieu de la réunion qui avait lieu dans un monastère situé dans une île de la lagune de Venise, l'Union soviétique a lancé un «petit météorite» diplomatique à Giscard et à quelques autres. Moscou annonçait le retrait d'Afghanistan d'une division et d'une centaine de chars, mais en y laissant une dizaine d'autres divisions, sinon plus. Moscou a ainsi jeté un pavé dans la mare, mais les ronds dans l'eau n'ont pas duré longtemps. C'était une manœuvre diplomatique, mais qui a fait long feu. Cossiga a demandé aux Soviétiques de retirer d'Afghanistan toutes leurs troupes, mais ceux-ci ont montré leur vrai visage et grincé des dents, en lui disant que non seulement ils ne retireraient plus de troupes d'Afghanistan, mais qu'au besoin ils y en enverraient d'autres.

Le social-impérialisme soviétique attaque avec arrogance le chenil adverse qui se trouve en difficulté. Les dirigeants du Kremlin pensent utiliser Giscard et Schmidt à cette fin, mais dans quelle mesure et jusqu'à quand, c'est à voir. S'il est vrai que l'épée soviétique est longue, les autres, eux aussi, ont dégainé. **Dans cette immense chaudière surchauffée, dans laquelle bout et brûle le capitalisme mondial, on voit monter, s'étendre, croître en nombre et en qualité les luttes de libération nationale, leurs facteurs objectifs et subjectifs. Les peuples du monde bougent.** En dépit des manipulations des différentes idéologies au service du capital, le prolétariat mondial se bat et dirige la lutte de classe.

Si l'on considère cette situation dans son ensemble et dans l'optique du marxisme-léninisme, on observera que, sous des formes classiques ou non, la lutte de classes se développe partout dans le monde. Partout, les peuples vivent dans l'angoisse, dans une extrême inquiétude. Leur mécontentement et leur colère face aux puissances oppressives, nationales ou étrangères, s'accroissent, montent, se différencient et se matérialisent. Les luttes armées de libération nationale des peuples, quels qu'en soient les dirigeants, le sang des peuples qui se battent pour leur liberté et leur indépendance, traduisent leur haine et leur colère contre l'oppression capitaliste, locale et étrangère. Ces peuples en lutte discernent les attitudes anti-populaires des individus ou des groupes, ils concluent des alliances avec les forces les plus progressistes et les plus révolutionnaires. Dans chacun de leurs mouvements ou de leurs grèves, de leurs manifestations, politiques ou économiques, ils protestent inmanquablement contre les effets désastreux des graves crises et dénoncent les responsables de leur exploitation et de leur oppression, les forces qui cherchent à détruire l'humanité.

Dans les pays capitalistes et révisionnistes, où il y a un parti pseudo-communiste ou deux ou plusieurs partis pseudo-démocratiques, indépendamment des efforts de chacun d'eux pour rejeter la faute sur l'autre, et du fait que les Etats bourgeois aussi, isolément ou en groupe, s'accusent mutuellement, rien n'a changé; les peuples y sont toujours opprimés, mais leur colère et leur révolte ne cessent de monter. Cette colère et cette révolte frappent, sous diverses formes et à des degrés divers, la bourgeoisie capitaliste et révisionniste.

**Les peuples se sentent menacés par une guerre impérialiste de rapine. Ils comprennent aussi qui prépare cette guerre, qui en fait les frais et à qui elle profite.** Dans cette situation on observe deux phénomènes : il y a des gens qui sont encore effrayés par la guerre capitaliste ; et il y en a d'autres qui la combattent. Mais, en dernière analyse, les peuples, sous différentes formes, rejoignent la résistance active, ils s'engagent dans les premières phases de la Lutte de libération nationale, ils sabotent et enravent la guerre impérialiste, et finalement se dressent dans la révolution. Les mouvements et les affrontements dans le monde actuel ne doivent pas être regardés sous l'angle des gouvernements bourgeois et de leurs partis, qui cherchent à conditionner les peuples ; ce qu'il faut considérer c'est le fond du problème, la résistance des peuples et l'orientation fondamentale de leurs revendications politiques ou économiques, qui obligent les directions bourgeoises capitalistes de leurs pays à prendre des mesures de répression draconiennes contre ces mouvements ou, pour rétablir leur situation ébranlée, à osciller d'un côté et de l'autre et à s'appuyer tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre des deux superpuissances.

Les marxistes-léninistes doivent assimiler le matérialisme historique et l'appliquer dans la pratique. Ils doivent considérer l'évolution du monde et tout changement qui y intervient dans l'optique du marxisme-léninisme. Qui soutient l'occupation de l'Afghanistan par les social-impérialistes soviétiques et la considère comme un acte juste et nécessaire, n'est pas marxiste, mais anti-marxiste. Ceux qui, tout en se disant marxistes-léninistes, essaient de «démontrer» que l'on ne doit pas considérer comme des patriotes le peuple afghan, les éléments de la moyenne et même de la grande bourgeoisie qui luttent contre les envahisseurs soviétiques, ne sont pas non plus des marxistes, mais des anti-marxistes. Qui pense et agit ainsi n'a rien compris aux enseignements du marxisme-léninisme sur les alliances, les fronts et les luttes de libération nationale. Pas davantage on ne peut considérer comme marxistes-léninistes le jugement et l'action de certains camarades «communistes» à l'étranger qui ne voient pas le côté anti-impérialiste de la lutte des peuples arabes, du peuple iranien, du monde musulman. Sous-estimer et ne pas mettre à profit ces moments anti-impérialistes, se montrer «orthodoxe» en demandant que ces peuples dressés dans la révolution rejettent du jour au lendemain leur attachement à la religion, leur mode de vie qui en dérive, c'est pour le moins manquer de maturité idéologique marxiste-léniniste.

Comme l'attestent les événements d'Iran, les masses populaires jouent un rôle important, déterminant, dans l'accomplissement de la révolution. Dans ce pays, ce sont elles qui ont pris la tête du combat et ont renversé la monarchie féodale des Pahlavi, portant ainsi des coups rudes à l'impérialisme. Toutefois, nous ne pouvons pas dire que l'aveugle fanatisme moyenâgeux des ayatollahs ait assuré aux masses la victoire et les aide à faire avancer leur lutte. Les communistes doivent soutenir et aider les masses révolutionnaires et les forces progressistes dans leur combat. La lutte que celles-ci livrent actuellement permet aux communistes de pénétrer en leur sein, de travailler à leur juste éducation, d'enrichir leur propre conception idéologique marxiste-léniniste du monde, de s'appuyer sur le peuple révolutionnaire, en premier lieu sur la classe ouvrière, et d'apprendre à mettre à profit toute situation favorable à la révolution.

C'est ainsi qu'il faut comprendre et suivre le processus de développement de la lutte des peuples. Ce serait une grave erreur que de confondre et d'identifier les sentiments des peuples, de quelque nature qu'ils soient, avec ceux des groupements bourgeois-capitalistes qui sont au pouvoir dans un pays donné. Le peuple égyptien, par exemple, ne doit pas être identifié à Sadate et à sa clique, qui, hier encore au service des Soviétiques, se sont mis aujourd'hui au service des Américains...

Les communistes marxistes-léninistes doivent savoir procéder à des analyses judicieuses, définir la stratégie et les tactiques requises, conclure des alliances favorables à la révolution, entreprendre des actions révolutionnaires justes et non pas se lancer dans des aventures, ils doivent donc considérer toutes ces tâches dans l'optique de la théorie marxiste-léniniste, car ce n'est qu'ainsi que l'on contribue à la libération des peuples du joug du capitalisme et qu'on fait la révolution.

Les guerres de libération nationale sont des guerres justes. Elles éclatent quand existent et mûrissent les facteurs objectifs et subjectifs requis. Les marxistes-léninistes eux-mêmes doivent contribuer à la création de ces facteurs. Dans le cas de guerres justes les marxistes-léninistes ne doivent pas rester les bras croisés, mais y participer comme partis, ou comme groupes s'ils ne sont pas encore organisés en parti, ou même à titre de combattants individuels. Ils ne doivent jamais se séparer des masses qui se battent pour leur libération sociale et nationale. Au contraire, en combattant en leur sein, ils doivent affirmer aussi leurs convictions communistes, s'organiser et assurer le rôle dirigeant de la classe ouvrière. Même s'ils n'ont pas encore formé leur parti, ils doivent se mettre à l'avant-garde des masses et, par leur lutte, leurs sacrifices, acheminer la lutte de libération nationale vers la réalisation, de ses objectifs d'abord minimaux, puis maximaux.

**La création des conditions nécessaires au déclenchement des luttes de libération nationale est indépendante de la volonté de telle ou telle personnalité. Ce sont les situations objectives et subjectives qui déclenchent les luttes de libération nationale, forme supérieure de la lutte de classes. La classe qui se met à la tête de la lutte de libération nationale et qui la dirige, est la classe la**



plus progressiste, le facteur déterminant. Et la plus progressiste entre toutes est la classe ouvrière. C'est elle qui doit diriger la lutte de libération nationale. Et si, au début de la lutte, elle n'a pas encore affirmé sa position de force dirigeante, elle n'en doit pas moins se tenir à la pointe du combat et s'exposer le plus pour s'assurer la direction politique et militaire de la lutte de libération nationale, lui faire atteindre ses objectifs et réaliser ainsi ses propres aspirations.

Dans l'état actuel de l'évolution mondiale, les partis marxistes-léninistes, la classe ouvrière et ses alliés éventuels, les larges couches de la paysannerie et de l'intelligentsia progressiste, doivent non seulement se rendre compte clairement du danger d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale, mais aussi s'organiser et affirmer sous mille formes leur volonté de prévenir cette guerre exterminatrice, démasquer la démagogie et la fausseté des slogans «démocratiques» du capital asservissant, échapper aux chaînes contraignantes des divers partis pseudo-démocratiques et pseudo-populaires formés par la bourgeoisie.

Toute situation nouvellement créée, dans chaque pays et au sein de chaque peuple, à n'importe quel moment, doit être l'objet d'une étude attentive, dont il faut, sur la base des principes du marxisme-léninisme, tirer des conclusions pour définir les actions révolutionnaires progressistes communes à entreprendre. Rien ne doit échapper à la vigilance révolutionnaire de ceux qui se battent pour la grande cause de leur peuple, de tous les peuples. Les marxistes-léninistes doivent mettre à profit toute évolution de la situation. Il s'agit d'une lutte à mener chaque jour, car c'est seulement ainsi que la grande avalanche de la révolution écrasera les ennemis des peuples et apportera la liberté et le progrès, l'instauration de la société socialiste, puis, de la société communiste.

C'est pourquoi, dans cette situation de grande crise économique du capitalisme mondial, les communistes marxistes-léninistes, où qu'ils soient, doivent définir clairement la position et la ligne qu'il leur faut adopter, mais aussi savoir appliquer cette ligne. Dans ces situations si compliquées, où l'on voit se heurter des intérêts de classe, qui ne sont pas nettement tranchés mais complexes et interdépendants, seul un parti communiste marxiste-léniniste authentique peut distinguer clairement où sont les avantages et les inconvénients, où et qui sont ses amis et ses ennemis, seul un tel parti peut savoir à qui s'allier et qui combattre, comment lutter et faire avancer son combat.

## **JEUDI 14 AOUT 1980**

### **FRICTIONS IMPÉRIALISTES**

J'ai déjà évoqué les désaccords apparus entre la «Communauté européenne», notamment entre la France et l'Allemagne fédérale, d'une part, et les Etats-Unis, de l'autre. Ces désaccords se sont manifestés plus nettement ces temps derniers, depuis que Carter a cherché à dicter aux pays membres de la «Communauté européenne» leurs attitudes envers certains problèmes et événements politiques internationaux.

On constate qu'actuellement les désaccords entre les Etats-Unis, d'un côté, et la France et l'Allemagne fédérale, de l'autre, surtout après les rencontres de Giscard d'Estaing et de Schmidt avec Brejnev, respectivement à Varsovie et à Moscou, vont s'accroissant et s'approfondissant. Après ces entretiens et dans le sillage des rencontres bilatérales traditionnelles pour un échange de vues, décidées déjà de leur temps par de Gaulle et Adenauer, Giscard s'est rendu officiellement en visite amicale en Allemagne de l'Ouest. Les entretiens qu'il a eus avec le chancelier Schmidt ont abouti en général à une bonne compréhension politique et économique entre les deux pays les plus importants de la «Communauté européenne».

Ces rencontres et conversations ont mis en évidence une unité plus profonde et plus solide entre ces deux républiques européennes en même temps qu'une attitude plus ferme de leur part, qui ne va cependant pas jusqu'à l'opposition ouverte, envers les Etats-Unis. On entend actuellement le chancelier Schmidt faire des déclarations soulignant son intention de continuer ses entretiens avec le Kremlin, autrement dit de poursuivre l'«Ostpolitik» inaugurée par Willy Brandt, ancien président du parti social-démocrate allemand au pouvoir en Allemagne.

Après ses entretiens avec Brejnev, Schmidt a déclaré qu'il rencontrerait prochainement le Polonais Gierek et l'Allemand de l'Est Honecker, la Pologne et l'Allemagne orientale étant, après l'Union soviétique, les deux principaux pays membres du Pacte de Varsovie. Les entretiens de Schmidt avec ces deux leaders révisionnistes de l'Est porteront, à mon avis, sur l'«aide» que Bonn, c'est-à-dire le capital ouest-allemand, prêtera à ces deux pays qui connaissent de grosses difficultés économiques et politiques. Naturellement, cette aide de l'Allemagne fédérale favorise les puissances occidentales et dessert les social-impérialistes soviétiques, qui sont obligés d'accepter cet état de choses, car la situation chez eux et au sein du pacte de Varsovie n'est guère brillante.

L'Allemagne de l'Est et surtout la Pologne, qui ont déjà reçu d'importants crédits de l'Allemagne de Bonn, mais en ont encore grand besoin, sont plongées dans une grave crise économique. Actuellement, la Pologne est le théâtre de grèves imposantes organisées par les ouvriers pour protester contre la pénurie de viande et d'autres denrées alimentaires sur le marché, et réclamer une augmentation des salaires. Ces grèves ont mis le gouvernement Gierek dans une situation extrêmement difficile sur le plan politique également. Elles suscitent naturellement aussi des difficultés à l'Union soviétique, ainsi qu'à tout le camp révisionniste.

Non contente de ne pas fournir à ses «alliés» les quantités nécessaires de matières premières, notamment de pétrole, d'énergie électrique et de gaz, l'Union soviétique leur impose en plus l'achat de nouveaux armements modernes qu'elle leur vend au prix fort, tout comme elle le fait pour les autres équipements qu'elle est tenue par contrat de leur livrer. C'est pour cette raison que la Pologne, l'Allemagne de l'Est et les autres pays satellites d'Europe orientale seront depuis longtemps endettés jusqu'au cou non seulement envers le social-impérialisme soviétique, mais aussi envers l'impérialisme américain et surtout envers l'impérialisme ouest-allemand.

La République fédérale d'Allemagne est devenue aujourd'hui une puissance économique qui, de concert avec la France, défie, dans une certaine mesure, même les Etats-Unis. Ce défi réside en ce que ces pays désapprouvent la politique de sanctions politiques et économiques adoptée et demandée par Carter contre l'Iran, en ce qu'ils désapprouvent aussi les accords de Camp David sur le Moyen-Orient, l'installation, chez eux, des fusées «Pershing-2» et «Cruise» selon le gré des Etats-Unis.

Ces questions ont provoqué des frictions entre la France et l'Allemagne fédérale, d'une part, et les Etats-Unis, de l'autre. Ceux-ci s'efforcent, bien entendu, d'empêcher leurs «alliés» de l'OTAN d'aller trop loin, notamment dans leurs contacts avec les social-impérialistes soviétiques. Ainsi, à part ses pressions directes ou indirectes sur Paris et Bonn, Washington a poussé l'Italie à s'opposer à la politique de négociations avec Moscou, préconisée par ces deux capitales.

Dans un article publié il y a quelques jours dans le journal «Repubblica», Emilio Colombo, ministre italien des Affaires étrangères, critiquait la France et l'Allemagne fédérale pour la politique distincte qu'elles mènent au sein de la «Communauté européenne» à l'égard de l'Union soviétique. Il les critiquait aussi pour avoir parlé au nom de la «Communauté européenne», sans avoir reçu préalablement l'approbation de ses autres membres. Colombo a indiqué entre autres qu'en ce qui concerne la «Communauté européenne» et sa politique, il faut bien se dire qu'elles sont étroitement liées aux Etats-Unis d'Amérique.

Dans son article, Colombo indique que l'«entente franco-allemande» est nécessaire à l'Europe occidentale, ajoutant que «l'Italie n'en est pas jalouse». «Mais, poursuit-il, si les autres membres de la

Communauté européenne sont mis devant le fait accompli et que certains cherchent à définir eux-mêmes les grandes lignes de la politique européenne, alors nous ne sommes plus d'accord». Puis, il a fait ressortir qu'entre la France et l'Allemagne fédérale il n'existe pas une entière unité de vues et qu'elles ont «des divergences sur la défense commune». Par ces derniers mots, il a laissé entendre à l'opinion mondiale que des divergences opposent non seulement la France et l'Allemagne de l'Ouest, mais aussi ces deux Etats à l'Italie.

Cette attitude illustre l'appui total que l'Italie apporte aux Etats-Unis dans toutes leurs actions...

Néanmoins, ces jours derniers, Schmidt a souligné une fois de plus sa politique de détente envers l'Union soviétique et les autres pays membres du Pacte de Varsovie. Il est donc évident que Bonn et Paris sont désireux non seulement de ne pas couper les ponts avec Moscou, mais encore de calmer les esprits, sachant bien qu'une aggravation des contradictions entre l'Union soviétique et les pays capitalistes d'Europe occidentale pourrait conduire à une hécatombe sur le continent européen, et que, comme toujours, les seuls à en profiter seraient les Etats-Unis. La France et l'Allemagne fédérale veulent précisément prévenir ces conséquences.

Schmidt espère d'autre part que la politique de Bonn en direction de l'Est aura des effets positifs dans le cadre de la future Conférence de Madrid sur «la sécurité et la coopération européennes». A cette conférence, les Etats-Unis, qui y participeront bien que n'étant pas un pays européen, voudront mettre à l'ordre du jour le problème de l'occupation soviétique de l'Afghanistan, alors que l'Union soviétique naturellement s'y opposera. Aussi Schmidt et Giscard d'Estaing tâcheront-ils de trouver un *modus vivendi* sur cette question, c'est-à-dire de ne se brouiller ni avec l'Union soviétique ni avec les Etats-Unis, en quelque sorte de ménager la chèvre et le chou. Ainsi, ils cherchent à paraître non impliqués dans les actions hâtives des Etats-Unis, qui ont également été conduites à des fins électorales. Carter, on le sait, a agi ainsi parce qu'il a reçu de grosses tuiles qui ont ébranlé son prestige de président, et qu'il lui fallait donc montrer à l'opinion mondiale et à l'opinion américaine qu'il est un président «fort». Mais en fait, il a révélé ce qu'il est.

La France et l'Allemagne fédérale pensent donc que les Etats-Unis, quand ils auront un nouveau président, suivront une autre politique, plus souple envers l'Union soviétique et, bien entendu, envers leurs partenaires et alliés, notamment envers la France et l'Allemagne fédérale.

Dans cette conjoncture, Bonn et Paris sont eux aussi en mesure de faire pression sur Washington et ils le font effectivement, renforçant ainsi leurs positions. Il va de soi que l'Allemagne et la France, se consolidant économiquement et politiquement, cherchent à faire en quelque sorte la loi dans l'OTAN et vont, à leur façon, jusqu'à s'opposer aux plans américains, tout en veillant à maintenir le *statu quo*, lequel est à leur avantage. L'Allemagne fédérale et la France se trouvent devant l'alternative suivante : ou poursuivre dans cette voie, dans cette politique à l'égard de l'Est, ou s'engager dans des conflits sanglants avec l'Union soviétique, alors que durant tous ces derniers temps elles ont fait de gros investissements dans ce pays et les autres pays d'Europe de l'Est et que cette politique a provoqué de graves désaccords au sein du Pacte de Varsovie.

La grande crise économique mondiale a affecté sérieusement l'Union soviétique et les autres pays membres du Pacte de Varsovie. Cette crise générale du capitalisme a touché également l'Allemagne fédérale et la France, mais on peut dire que celles-ci sont plus puissantes que les pays d'Europe de l'Est encadrés dans ce pacte. Quand je dis plus puissantes, j'entends sur le plan économique, car, du point de vue militaire et en cas d'un conflit européen, l'Union soviétique et ses satellites sont supérieurs à la France, à l'Allemagne fédérale et à l'OTAN, si toutefois les Etats-Unis n'interviennent pas.

Ainsi, par leur politique, la France et l'Allemagne fédérale disent aux Etats-Unis et à la Chine, leur alliée: «Si vous souhaitez entrer en conflit avec l'Union soviétique, faites-le en Extrême-Orient, en Sibérie, et non pas en Europe, ni au Proche ou au Moyen-Orient, où se trouvant les puits de pétrole qui approvisionnent l'Europe en énergie». C'est ici que la politique hégémoniste et impérialiste des Etats-

Unis se heurte violemment à la politique capitaliste et colonialiste de la France, de l'Allemagne fédérale et, dans une certaine mesure, de la Grande-Bretagne, qui, elle, ne proteste pas aussi énergiquement que ses deux autres partenaires européens. Il y a longtemps que la Grande-Bretagne a perdu toute personnalité, qu'elle est devenue une alliée, peut-on dire, docile des Etats-Unis, auxquels elle obéit sans mot dire.

**LUNDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1980**

## **QUE CACHENT LES GRÈVES DES OUVRIERS DES PORTS POLONAIS DE LA MER BALTIQUE ?**

Comme je l'ai déjà noté dans mon Journal politique, au début de juillet en Pologne, les dockers et les ouvriers des autres secteurs, surtout dans les ports de la Baltique, Gdansk, Gdynia, Szczecin, etc., ont déclenché un mouvement de grève. Ces grèves se sont poursuivies et ont pris, dans la seconde moitié d'août, de vastes proportions.

Le cours des événements a montré dès le début que ces grèves, tout en étant organisées par les ouvriers pour protester contre les difficultés économiques auxquelles ils se trouvaient confrontés, étaient encouragées et manipulées de l'étranger et par la toute-puissante Eglise catholique polonaise. Elles étaient donc, fondamentalement, réactionnaires, contre-révolutionnaires et dirigées contre l'actuel pouvoir antipopulaire en Pologne.

Ayant suivi jour après, jour les événements qui se sont déroulés en Pologne ces deux derniers mois, on est en mesure d'en dégager quelques conclusions.

Naturellement les grèves organisées à Gdansk, Gdynia et Szczecin devaient faire évoluer la situation et conduire à certains résultats. Au premier chef, elles ont causé de nouvelles difficultés au gouvernement révisionniste polonais et, en même temps, aggravé la situation politique dans tout le pays. En outre, et comme il fallait s'y attendre, face aux situations critiques ainsi créées, aux pressions intérieures et extérieures, le gouvernement polonais a été obligé de signer le 31 août, à Gdansk, un accord de capitulation avec le comité des grévistes, de leur faire maintes concessions, et de consentir, entre autres, à la création, dans les ports de Gdansk, Gdynia et Szczecin, de «syndicats indépendants autogérés», reconnaissant aussi aux ouvriers le droit de grève et le droit à des élections au scrutin secret. Ce résultat, naturellement, a été obtenu contre le gré du parti et du gouvernement contre-révolutionnaires polonais, contre le gré aussi des révisionnistes soviétiques.

La mise sur pied de ces syndicats nouveaux, «indépendants et autogérés», constitue une nouvelle attaque de la bourgeoisie, de la réaction internationale et des révisionnistes modernes contre la théorie léniniste sur les syndicats de la classe ouvrière, courroies de transmission reliant le parti à sa classe, unions volontaires de celle-ci pour défendre son pouvoir, la dictature du prolétariat, et écoles du communisme. Or, ces syndicats-là sont en totale contradiction avec la définition qu'en a donnée Lénine.

«Les syndicats doivent être le collaborateur le plus immédiat, le plus nécessaire du pouvoir d'Etat dirigé dans toute son activité politique et économique par l'avant-garde consciente de la classe ouvrière : le Parti communiste.» (*V. Lénine, Œuvres, éd. alb., t. 33, pp. 202-203, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1957.*)

Actuellement, la création de ces nouveaux syndicats en Pologne signifie que dans ce pays, — d'abord dans les trois villes susmentionnées, mais leur influence peut faire tache d'huile dans tout le pays, tout comme elle peut être enrayée sous diverses formes et par l'application de mesures successives, — il existera deux sortes de syndicats : les «syndicats indépendants autogérés» et les syndicats dirigés par

le Parti ouvrier unifié polonais. L'accord signé à Gdansk par les délégués du gouvernement et ceux des comités de grève, affirme juste pour la forme que les «syndicats indépendants autogérés» reconnaissent le rôle dirigeant du parti. Mais, comme le font savoir les agences de presse, nombre de grévistes ont été en désaccord avec leur direction sur cette question. Ils souhaitent que ces syndicats soient entièrement indépendants de manière à pouvoir s'imposer au parti et à l'Etat polonais non seulement en ce qui concerne la fixation des prix des produits alimentaires et des articles industriels, mais aussi sur d'autres questions plus générales. Visiblement, toutefois, cela n'a été réalisé que dans une certaine mesure, et le dirigeant de ces grèves, Lech Walesa, a dit aux ouvriers qu'ils devaient pour le moment s'estimer satisfaits de ce qu'ils avaient obtenu et, il a souligné devant le vice-Premier ministre polonais Jegielski, qui a signé l'accord au nom de son gouvernement, que celui-ci devait appliquer tous les points de l'accord en question, faute de quoi les grèves reprendraient. Bref, ces prétendus grévistes menacent le gouvernement polonais.

Ce sont là les faits dont nous avons connaissance jusqu'à présent. Mais je pense que toute cette grève des ouvriers des ports polonais de la mer Baltique n'a pas pour seule cause la pénurie de vivres, particulièrement de viande, ni la hausse des prix des produits alimentaires sur le marché; cette grève revêt aussi et avant tout un caractère politique. Les grèves déclenchées n'avaient rien de spontané, elles étaient organisées. Et cela à la fois de l'étranger, par les pays capitalistes et impérialistes, et de l'intérieur, par la réaction polonaise, l'Eglise et par la clique même de Gierek.

Expliquons maintenant cette analyse et ces conclusions, et étayons-les par des faits.

Naturellement ces grèves sont la conséquence même du cours révisionniste suivi par le prétendu Parti ouvrier unifié polonais et de la soumission totale de la Pologne à l'Union soviétique révisionniste. La Pologne, en tant que pays membre du Pacte de Varsovie et du Comecon, est militairement occupée, économiquement saignée à blanc et politiquement dominée par l'Union soviétique. De surcroît, le peuple polonais, dans son ensemble, a toujours été hostile à l'influence et à la domination russes. La réaction et l'Eglise catholique polonaises n'ont jamais cessé d'utiliser tous les moyens de propagande et de profiter des difficultés économiques et politiques pour attiser la haine contre l'Union soviétique et accentuer les divergences avec elle.

D'autre part, le système pseudo-socialiste polonais s'est toujours tenu sur des positions capitalistes plus avancées que celui des autres pays dits de démocratie populaire. En Pologne, il n'a jamais été créé et il n'existe pas de coopératives agricoles socialistes. On y trouve bien quelques fermes d'Etat, mais en général y fleurit la propriété privée. Les pans polonais d'aujourd'hui, certes à d'autres titres, possèdent de vastes étendues de terre qui sont cultivées par des ouvriers salariés.

Dans les campagnes polonaises domine donc le système agricole capitaliste, que la propagande capitaliste occidentale et le Vatican à travers l'Eglise polonaise, qui y ont les coudées franches, consolident et alimentent de sentiments religieux antisocialistes et antisoviétiques. La même situation règne dans les villes, et par là même aussi dans les usines. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Eglise catholique a toujours joué, exception faite d'une période à l'époque de Boleslaw Bierut, un rôle contre-révolutionnaire très important. Elle a conservé, raffermi et étendu ses positions idéologiques réactionnaires, elle continue d'exercer une profonde influence politique sur la paysannerie et la classe ouvrière, sans parler de l'intelligentsia polonaise, qui cultive l'idéalisme et d'autres idéologies réactionnaires. Ce rôle important a été reconnu à l'Eglise catholique par Gomulka et Gierek, et, bon gré, mal gré, les révisionnistes soviétiques ont toléré cet état de choses. Il est donc clair que l'Eglise a trempé dans les grèves qui ont lieu en Pologne et qu'elle exerce son influence sur ces mouvements.

La direction révisionniste polonaise, au niveau du parti comme au niveau de l'Etat, se pose en alliée des révisionnistes soviétiques, mais elle est en fait antisoviétique. Sa position géographique et son appartenance au Pacte de Varsovie et au Comecon suffisent pour obliger la Pologne à faire semblant d'être unie aux Soviétiques. Les révisionnistes soviétiques sont au fait de cette situation, mais ils ne pourront jamais laisser la Pologne leur échapper des mains. Pourquoi ? Parce que, dans ce cas,

l'hégémonisme soviétique sur tous les autres pays du camp révisionniste serait en danger, et que la Pologne est, après l'Union soviétique, le membre principal et le plus actif du Pacte de Varsovie ; si l'Union soviétique venait à perdre la Pologne, elle perdrait aussi, militairement, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, sans parler de la Roumanie et de la Bulgarie. En d'autres termes, cela aurait pour effet de bouleverser la stratégie du Pacte même de Varsovie en Europe et, dans cette éventualité, les social-impérialistes soviétiques, cela va de soi, ne resteraient pas les bras croisés.

Naturellement, la Pologne, tout comme l'Union soviétique, entretient des rapports économiques et politiques très étendus avec les pays capitalistes occidentaux ainsi qu'avec les Etats-Unis. Ces rapports sont allés s'amplifiant. Dans le domaine économique, la Pologne a reçu de gros crédits des pays capitalistes. D'après les nouvelles d'agences de ces derniers jours, ces crédits auraient atteint 20 milliards de dollars. Bien entendu, la Pologne, de ce fait, est aux prises avec de grosses difficultés économiques. Elle doit s'acquitter de ses obligations envers ses créanciers, c'est-à-dire qu'elle doit non seulement faire face aux échéances des crédits qu'elle a reçus, mais aussi en payer les intérêts moratoires, ce qui l'a obligée à augmenter ses exportations. Mais, en fait, pour s'acquitter entièrement de ses dettes, la Pologne devrait sacrifier toutes ses exportations pendant deux années de suite, ce qui lui est pratiquement impossible.

Ces dernières années, le taux de croissance économique en Pologne a baissé. En outre, les inondations de l'année en cours ont contraint ce pays à importer plusieurs millions de tonnes de céréales. La Pologne manque donc de céréales et de fourrage pour le bétail. D'où les difficultés du marché polonais et la pénurie de produits alimentaires, notamment de viande, bien que la Pologne soit un des principaux exportateurs de bacon, comme on l'appelle en Angleterre et ailleurs ; d'autre part, le marché noir est florissant et les spéculateurs prospèrent, ce qui s'est traduit par un mécontentement croissant des masses populaires et des ouvriers. Mais les difficultés se multiplient, d'autant plus que les «alliés» de la Pologne, Union soviétique en tête, qui lui fournissent de nombreuses matières premières, en ont augmenté les prix et ne les lui livrent ni en temps voulu ni dans les quantités convenues. Cela atteste la dégradation des rapports au sein du Comecon, ce qui touche non seulement la Pologne, mais aussi tous les autres membres de cet organisme économique pseudo-socialiste.

Afin de remédier à la situation où elle s'est trouvée, la direction polonaise, il y a cinq ou six mois, a démis le Premier ministre Jaroszewicz pour lui substituer un certain Babiusz, dont a dit à l'époque qu'il serait soi-disant capable d'améliorer la situation économique. C'était une fable, car la situation économique difficile que connaît la Pologne aujourd'hui n'est pas imputable à une seule personne mais bel et bien au cours révisionniste et capitaliste du parti et de l'Etat polonais. Babiusz et Gierek ont cru qu'en augmentant les prix de la viande et des autres articles de première nécessité, ils pourraient stabiliser la situation sans trop de souci. Mais en fait, ils ne sont parvenus ni à surmonter les difficultés économiques intérieures ni à s'acquitter de leurs obligations envers leurs «alliés» et «bienfaiteurs» capitalistes occidentaux.

C'est donc dans cette situation, que les ouvriers des ports polonais de la mer Baltique se sont mis en grève. Mais nous devons considérer ces grèves et en général la question polonaise dans le cadre de la stratégie impérialiste et révisionniste globale, de l'évolution de la politique actuelle des deux superpuissances impérialistes. Ainsi, avant le déclenchement des grèves en Pologne, de profondes divergences s'étaient fait jour entre les Etats-Unis et les pays d'Europe occidentale, notamment la France et la République fédérale d'Allemagne, à propos de certaines questions, comme celle de l'Iran, l'installation des fusées «Pershing-2» et «Cruise» sur le territoire des pays membres de l'OTAN, et des fusées «SS-20» sur le territoire des pays membres du Pacte de Varsovie, à propos des accords de Camp David entre Israël et l'Egypte, autrement dit sur la question palestinienne et les droits du peuple palestinien, à propos des Jeux olympiques de Moscou, etc...

L'Union soviétique, de son côté, est en butte à des difficultés politiques et économiques, voire militaires, après l'occupation *manu militari* de l'Afghanistan. De telle sorte que, dans cette situation, elle a intérêt à préserver la «détente» et la coopération avec les Etats-Unis, et, si ceux-ci continuent de

la menacer, à tenter pour le moins de créer une faille dans l'OTAN en amorçant une politique de «détente» avec la France et l'Allemagne fédérale.

C'est cette même politique que suivent aussi les satellites de l'Union soviétique, les pays de l'Europe de l'Est. L'Union soviétique ne veut absolument pas voir ses satellites sortir de son orbite, mais il lui est impossible de leur interdire de s'endetter auprès de l'Allemagne fédérale, de la France, des Etats-Unis et d'autres pays capitalistes occidentaux...

Comme je l'ai déjà noté dans les analyses que j'ai faites, les grèves dans les villes côtières de la Baltique sont réactionnaires, contre-révolutionnaires et dirigées par des capitalistes polonais contre d'autres capitalistes polonais qui ne sont autres que les révisionnistes au pouvoir. Elles revêtent un caractère antisoviétique et pro-occidental. Les grévistes sont à la solde de la réaction et du capital intérieurs polonais ainsi que de l'Eglise catholique.

Compte tenu du fait que ces grèves ont éclaté sous l'influence des forces réactionnaires intérieures et étrangères, mais pas à un moment assez opportun pour donner les résultats souhaités, on peut émettre à cet égard deux hypothèses. Primo, il se peut que l'on ait déclenché ces grèves sans avoir fait une juste appréciation de l'opportunité du moment et des dispositions de la réaction capitaliste occidentale. Secundo, il est possible que celle-ci aussi ait souhaité voir éclater en Pologne une certaine contre-révolution contre les contre-révolutionnaires au pouvoir, mais qui ne dépasse par certaines limites, c'est-à-dire une contre-révolution contenue.

Autrement dit, il est fort possible que la France et l'Allemagne fédérale aient voulu, à travers ces grèves, faire pression sur l'Union soviétique et non pas sur Gierek et sa clique ; c'est-à-dire ne pas aller jusqu'à mettre en danger les positions de cette clique, ce qui aurait risqué de compromettre toute leur politique de «détente» avec l'Est. Elles savaient que si l'on allait trop loin dans cette affaire (ce qui n'était pas impossible, car les conditions pour un coup de force contre-révolutionnaire contre un groupe tout aussi contre-révolutionnaire mais qui est au pouvoir en Pologne, étaient depuis longtemps réunies), on provoquerait l'intervention armée de l'Union soviétique.

Il est donc permis d'affirmer que l'Occident a sûrement trempé dans ce mouvement contre-révolutionnaire polonais, qu'il n'a pas manqué de jeter de l'huile sur le feu, mais juste autant qu'il fallait, pour donner la première impulsion, éveiller, surtout dans la classe ouvrière, un avant-goût d'opposition à l'oppression soviétique, mais sous une forme modérée et nullement violente. Pour ma part, je crois que la clique Gierek était elle aussi au courant de cette orientation, qu'elle y a souscrit pour devenir «plus indépendante» vis-à-vis de Moscou. Gierek est pro-occidental, j'en suis convaincu. Les Etats capitalistes occidentaux, y compris les Etats-Unis, souhaiteraient une direction polonaise avec à sa tête Gierek, Babiusz ou un de leurs compères. Mais les pays capitalistes d'Europe surtout, veulent, dans une certaine mesure, «ménager la chèvre et le chou». Ils voudraient donc voir les ouvriers et le peuple polonais conquérir des droits soi-disant démocratiques plus étendus qu'ils n'en ont aujourd'hui, ce qui veut dire que le régime autoritaire et révisionniste polonais devrait s'adoucir et faire de nouveaux pas vers sa libéralisation, sans toutefois dépasser les limites.

Et les Etats-Unis, ont-ils ou non trempé dans cette affaire ? C'est possible, mais ce n'est pas sûr. Mais même leur non-ingérence éventuelle serait relative, car, en tout état de cause, ils ont intérêt à voir se créer une situation qui agace et irrite l'Union soviétique, ce qui influencerait sur les rapports entre Moscou et leurs alliés d'Europe occidentale. Cela permettrait à Carter de réaliser ses plans hégémonistes en Europe et d'affaiblir la relative opposition qui lui vient de la France et de l'Allemagne fédérale. Mais on peut aussi penser que les contradictions opposant ces deux pays aux Etats-Unis ne sont qu'une manœuvre diplomatique à grande échelle visant le déclenchement de grèves en Pologne ou même un objectif plus avancé.

Malgré tout, je pense que cela n'aurait été de l'intérêt ni de la France ni de l'Allemagne fédérale. Au reste, c'est ce qui ressort de la contradiction entre le grand tapage mené par la presse occidentale sur

les grèves des ouvriers des ports polonais de la Baltique, et l'attitude très réservée des gouvernements français, allemand, anglais, et même américain. Qui plus est, ceux-ci conseillaient aux ouvriers de Gdynia, de Gdansk et de Szczecin d'être mesurés dans leurs revendications. Même le Pape et, bien entendu, l'Eglise polonaise avec Wyszynski à sa tête, assuraient aux ouvriers qu'ils appuyaient leurs demandes, mais les appelaient publiquement à agir dans l'«ordre» et le «calme», à «tenir compte» des conditions de la Pologne, de l'Etat polonais, etc., etc.

Bref, l'Occident a craint une intervention militaire de l'Union soviétique, ce qui a abouti, comme je l'ai indiqué au début de ces notes, à l'arrêt des grèves à Gdansk et à la signature d'un accord entre les représentants du gouvernement et ceux du comité des grévistes. Actuellement, ni l'Allemagne de l'Ouest, ni la France, ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis n'ont intérêt à une intervention militaire de l'Union soviétique en Pologne. Quoi qu'il en soit, les grèves dans les ports polonais de la mer Baltique étaient d'inspiration occidentale, mais en même temps contenues et prudentes, pour éviter que ne se répète le drame de la Tchécoslovaquie et de Dubcek, qui crut pouvoir aller jusqu'où voulait le conduire le capitalisme sans s'exposer aux sanctions de l'Union soviétique.

En ce qui concerne Gierek et sa clique, eux aussi ont craint de voir les grévistes dépasser la mesure, ce qui aurait provoqué l'intervention de l'Union soviétique ; dans ce cas, leurs plans et leur existence même auraient été mis *en cause*. Je pense donc que la clique Gierek qui, à mon avis, a trempé dans ces grèves, voulait, à travers celles-ci,, dire au peuple et aux ouvriers polonais : Faites comprendre aux Soviétiques votre opposition à toute dépendance à leur égard, mais faites-le avec prudence et pondération. Dans le même temps, pour montrer aux ouvriers que le régime prétendument socialiste en Pologne avait échoué, Gierek a fait une autocritique «ouverte», scandaleuse, au Comité central de son parti, devant la nation polonaise, devant les grévistes, en reconnaissant qu'en Pologne, surtout au cours de ces dernières années, de graves erreurs politiques et économiques avaient été commises, que l'approvisionnement de la population avait laissé à désirer, que les droits des citoyens avaient été foulés aux pieds et en citant aussi une série d'autres erreurs, qui ont suscité un grand mécontentement parmi les ouvriers et dans le peuple. Après cette autocritique, la clique Gierek a promis de réexaminer les revendications des grévistes, d'en satisfaire certaines, mais toujours sous la direction du Parti ouvrier unifié polonais et dans le cadre de la Constitution et des lois de l'Etat polonais. Gierek a rejeté la responsabilité de la situation créée sur Babiusz, le nouveau Premier ministre, qui avait relayé depuis quelques mois Jaroszewicz. En même temps que ce dernier, un certain nombre de ministres ont été relevés de leurs fonctions et remplacés par des hommes qui avaient été exclus du Bureau politique et du CC du parti ainsi que du cabinet au moment de la chute de Jaroszewicz. Ainsi, Babiusz et les autres ont fait fonction de «têtes de Turc», alors qu'en fait ils n'étaient pas les vrais responsables. Certes, ils avaient commis des erreurs sans nombre, mais celles-ci avaient pour origine la politique de la clique Gierek, qui est réactionnaire et capitaliste. C'est pourquoi, s'il est quelqu'un qui devait absolument quitter la direction du parti et de l'Etat en Pologne, ce devait être en premier lieu Gierek lui-même avec toute sa clique.

En ce qui concerne l'Union soviétique social-impérialiste, au cours de tous ces troubles en Pologne, elle a gardé le silence, mais les oreilles dressées, prête à bondir comme un chat sur une souris, et, sans devoir procéder à aucun mouvement de troupes, car ses régiments sont déjà cantonnés en Pologne même, elle se tenait prête pour toute éventualité. Les révisionnistes soviétiques étaient certainement en rapport avec Gierek et sa clique. Sans nul doute aussi, loin d'approuver, ils réprouvaient ouvertement ce qui se produisait en Pologne, la clique Gierek, son autocritique et les décisions que les dirigeants polonais s'approprièrent à prendre. Lors de la signature des accords de Gdansk, la presse soviétique a relaté brièvement les événements et à peine évoqué le discours de Gierek. Telle a été l'attitude de l'Union soviétique au cours de ces grèves, et cette attitude n'a pas été sans inquiéter les Etats-Unis, la France, l'Allemagne fédérale, voire Gierek lui-même et l'Eglise polonaise.

Actuellement, on observe que la France et l'Allemagne fédérale, tout comme les Etats-Unis, font, par le truchement de leurs principaux porte-parole officiels, l'éloge de Gierek en le félicitant pour la manière dont il a résolu la crise polonaise. Ainsi, Berzinski, conseiller du président Carter pour les



questions de la sécurité et Poniatowski, ancien ministre français de l'Intérieur, ont qualifié Gierek d'«homme pondéré», doté «d'une grande expérience», d'«ardent patriote» qui a su résoudre au mieux les désaccords entre les ouvriers en grève et le gouvernement et le Parti ouvrier unifié polonais. Mais il est de fait que les puissances occidentales souhaitent pour le moment que l'on s'en tienne là, que les victoires remportées par les grèves des ouvriers des ports polonais de la Baltique se consolident et que leurs effets se fassent sentir dans tous les centres ouvriers du pays. Ils souhaitent aussi que les dits syndicats indépendants autogérés se raffermissent et deviennent un parti politique qui soit à l'opposition par rapport au Parti communiste de Pologne.

La presse occidentale écrit ouvertement que «la victoire remportée par les ouvriers polonais est une victoire historique» en ce qu'elle a eu lieu dans un pays qu'elle qualifie de socialiste, où le régime communiste a en réalité fait faillite et où n'existe pas le pluralisme des partis. Ainsi donc, le capitalisme mondial considère les dits syndicats indépendants autogérés, nés à la suite du compromis de la clique Gierek avec les grévistes contre-révolutionnaires des ports polonais de la Baltique, comme un futur parti politique, qui a désormais conquis son indépendance par rapport au Parti ouvrier unifié polonais...

Nous devons regarder la création de «syndicats indépendants autogérés» en Pologne comme un tremplin permettant aux pays révisionnistes de passer d'un système anarcho-syndicaliste de leurs structures et superstructures à un système entièrement capitaliste. Ce qui s'est produit en Pologne rappelle ce qui était arrivé auparavant en Yougoslavie, du fait du groupe de traîtres de Tito. Mais la Yougoslavie, ayant traversé, après la guerre, une phase de régime pseudo-socialiste, a rompu avec le camp socialiste et, à la suite de maintes péripéties, est passée au système d'autogestion. Dans ce pays le rôle du parti, en tant que parti communiste, a été supprimé. Le rôle des syndicats aussi. Le centralisme d'Etat et le centralisme démocratique ont été supprimés pour céder la place à la décentralisation économique, cependant que sont soi-disant maintenus un centralisme politique et une administration commune au niveau de la Fédération.

Actuellement, en Yougoslavie, l'autogestion, sous diverses formes, est soumise à des conditions. Pourquoi ? Parce que, en système anarchique qu'elle est, elle ne peut faire face à la grande crise économique qui tenaille le pays et les Etats capitalistes qui lui viennent en aide. Par leurs investissements dans ce pays, par les crédits et les prêts qu'ils lui accordent, les capitalistes occidentaux et l'impérialisme américain cherchent à y réaliser des profits. Pendant un certain temps, jusqu'à ce que la Yougoslavie se soit complètement détachée de son système prétendument socialiste, le système d'autogestion leur a servi à parvenir à leurs fins. Aujourd'hui, ce système d'autogestion a fait long feu et la bourgeoisie capitaliste mondiale cherche à faire adopter à la Yougoslavie un autre système, celui du centralisme bureaucratique.

En Pologne, de même qu'en Union soviétique et dans les autres pays membres du Pacte de Varsovie, le révisionnisme conserve ses anciennes formes de structure et de superstructure, autrement dit le centralisme subsiste dans l'économie et le pouvoir, le Parti ouvrier unifié polonais est à la direction, les syndicats jouent leur rôle de courroie de transmission de la politique du parti révisionniste dans la classe ouvrière, etc., etc. La bourgeoisie capitaliste occidentale se doit de trouver une solution pour affaiblir davantage ce système étatique dont elle sait qu'il est pseudo-socialiste et sous l'emprise totale de l'Union soviétique. Ainsi, le capitalisme occidental et l'impérialisme américain, pour miner le système capitaliste révisionniste des pays alliés de l'Union soviétique, doivent agir, mais bien entendu avec prudence, car une intervention ouverte de leur part pourrait provoquer des événements du genre de ceux qui ont eu lieu en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Afghanistan, et dont, apparemment, ils ont tiré la leçon.

Pour mieux s'infiltrer donc dans ces pays, les Occidentaux, non contents de chercher à y corrompre la société et de continuer d'y faire des investissements qui leur assurent des profits et en même temps grignotent le potentiel politique, économique et militaire de l'Union soviétique, n'oublient pas de tout mettre en œuvre pour y faire dégénérer aussi le système actuellement en vigueur. Et le meilleur moyen

de le faire, c'est d'amener ces pays à adopter l'autogestion qui a été appliquée en Yougoslavie, que la Chine est en train d'appliquer et qui est tant vantée aussi par les eurocommunistes, les partis révisionnistes français, italien, etc.

La bourgeoisie capitaliste mondiale a estimé, et elle n'a pas eu tort quant à son propre intérêt, qu'actuellement elle ne pouvait tenter un pareil coup en Hongrie, en République démocratique allemande ou en Roumanie, et c'est pourquoi elle a choisi la Pologne. Pourquoi ? Parce que, dans ce pays le système révisionniste au pouvoir s'est affaibli et que, par contre, l'Eglise catholique, grâce à Gomulka et à Gierek, est devenue une force dominante. Bon gré, mal gré, les révisionnistes soviétiques l'ont eux aussi tolérée. Ainsi, la bourgeoisie capitaliste mondiale jouit en Pologne de l'appui de l'Eglise catholique, qui constitue une grande force au sein même de l'Etat polonais où le parti prétendument communiste est rongé de l'intérieur et cherche une solution pour liquider les éléments qui s'efforcent de prolonger la situation actuelle.

La bourgeoisie capitaliste mondiale, elle aussi, s'appuie sur le puissant antisoviétisme des Polonais ainsi que sur la tendance profonde de la clique Gierek, qui n'obéit que formellement aux révisionnistes soviétiques. L'anti-soviétisme de Gierek et de sa clique se manifeste dans leur encouragement aux revendications secrètes d'indépendance de leur pays vis-à-vis des révisionnistes soviétiques.

Dans cette conjoncture, ceux qui sont derrière les grèves des ports polonais de la mer Baltique, cherchent à conférer aux syndicats créés un caractère «de liberté, d'autogestion», ils cherchent à former une opposition au Parti ouvrier unifié polonais pour pouvoir, par la suite, appliquer peu à peu, dans leur économie aussi, le système autogestionnaire, comme cela a été fait en Yougoslavie.

Il faut avoir en vue que ces «ouvriers grévistes», encouragés par la bourgeoisie capitaliste et l'Eglise catholique, déploieront également leur activité dans les campagnes polonaises et que les «syndicats indépendants autogérés» s'efforceront de rassembler sous leur houlette toutes les petites entreprises et tous les ateliers existants pour que ceux-ci puissent «s'autogérer» économiquement et politiquement. Les nouvelles organisations syndicales étendront certainement leur activité politique et, partant, économique. Dans les entreprises d'Etat où seront admis le «droit» de grève et tous les autres «droits» énoncés dans les 21 points des accords de Gdansk, les choses en arriveront au point que les syndicats, à coups de grèves, finiront par imposer leurs décisions au gouvernement et au Parti ouvrier unifié polonais.

C'est ce qu'espèrent la bourgeoisie capitaliste occidentale et les chefs de file grévistes des ports polonais de la Baltique, ces gens avec lesquels est indirectement impliqué le groupe Gierek, qui cache son jeu pour gagner du terrain par la voie réformiste et éviter ainsi l'ingérence de l'Union soviétique dans les affaires intérieures de la Pologne. Parviendront-ils à leurs fins ? C'est une question qui se pose. J'ai dit plus haut ce que j'en pensais et, je le répète, il serait pour eux très *hasardeux* (*En français dans le texte.*) de pousser les choses plus loin. Il est peu probable que les révisionnistes soviétiques et les autres pays membres du Pacte de Varsovie, ou les cliques qui règnent dans ces pays, permettent à la bourgeoisie occidentale et à la réaction polonaise d'atteindre pleinement leurs objectifs. L'Union soviétique est décidée à maintenir son pouvoir sur tous les pays du Comecon, membres du Pacte de Varsovie, c'est-à-dire à garder intouchés aussi bien le pouvoir politique, les formes d'Etat, les structures et les superstructures pseudo-socialistes, que le système économique et militaire existant. C'est à cette fin que les révisionnistes soviétiques ont inventé la prétendue théorie de la souveraineté limitée.

Pour ma part, je pense que le compromis passé entre les grévistes et le gouvernement polonais n'est qu'un *modus vivendi*. L'Union soviétique social-impérialiste ne permettra pas à un autre clan ultra-révisionniste de grandir au sein de son propre clan révisionniste. Et il est évident que celle-ci, en dépit de ses grandes difficultés économiques, politiques et militaires sur le plan national et au sein du Pacte de Varsovie, dispose néanmoins d'assez de forces, qu'elle a même massées dans les pays d'Europe de

L'Est, ses satellites, pour empêcher que ces menées menaçantes se propagent et deviennent dangereuses pour elle et les cliques à sa solde au pouvoir dans ces pays.

En toutes ces questions il est particulièrement important que la classe ouvrière internationale ne se laisse pas tromper et n'aille pas croire que les grèves dans les ports polonais de la mer Baltique sont des actions révolutionnaires. En aucune manière elles ne doivent être considérées comme telles. D'inspiration contre-révolutionnaire, elles sont dirigées contre une direction tout aussi contre-révolutionnaire. Leur but est d'arracher la Pologne aux griffes des social-impérialistes soviétiques, mais pour en faire un instrument du capitalisme mondial.

Il est temps que la classe ouvrière polonaise elle-même s'en persuade. Qu'elle comprenne enfin que son vrai salut exige que, sous la conduite d'un parti véritablement marxiste-léniniste, elle dresse le peuple polonais et le conduise sur le champ de bataille pour renverser les cliques capitalistes révisionnistes dans le pays, secouer le joug de l'Union soviétique révisionniste, rejeter la domination du capitalisme mondial et neutraliser l'influence délétère de l'Eglise catholique. La classe ouvrière et le peuple polonais doivent se rendre compte que leur anti-soviétisme actuel, loin de se fonder sur l'idéologie marxiste-léniniste, s'inspire des idées chauvines de la bourgeoisie polonaise.

Quant aux gens de chez nous, il nous faut, à travers notre presse et nos autres moyens de propagande, leur faire analyser et comprendre correctement les circonstances dans lesquelles se sont produits ces événements, les leur faire analyser et interpréter à la lumière du marxisme-léninisme en les empêchant de croire un instant que ceux qui se sont dressés dans des grèves en Pologne étaient des ouvriers, hostiles à la clique Gierek et à l'Union soviétique. Non. Ces ouvriers, sciemment ou non, n'allaient pas dans la voie de la révolution, mais dans la voie capitaliste. Ils étaient contre Gierek, mais pas pour l'abolition du système révisionniste, ils étaient contre l'Union soviétique, mais pas pour une rupture violente d'avec le social-impérialisme soviétique, ils étaient contre la marche en avant dans la voie révolutionnaire, contre un tournant décisif et contre la véritable construction du socialisme en Pologne. La bourgeoisie capitaliste occidentale et la réaction mondiale peuvent se servir d'eux pour affaiblir leurs adversaires et consolider leurs propres positions. Afin de créer de nouvelles difficultés et de nouveaux troubles, comme s'il n'y en avait pas déjà assez, de raffermir leurs positions et d'affaiblir celles de leurs adversaires, la bourgeoisie capitaliste mondiale et en particulier la bourgeoisie capitaliste européenne et américaine poursuivront dans cette voie et utiliseront ces mêmes procédés non seulement en Pologne, mais encore en Allemagne de l'Est et dans les autres pays dits de démocratie populaire, voire en Union soviétique. Et, en fait, maintenant que les grèves ont pris fin dans les ports polonais et que, comme on l'annonce, le travail a repris aujourd'hui, la bourgeoisie capitaliste ouest-allemande remet sur le tapis la question des négociations, reléguée jusqu'à présent au second plan, avec Honecker et même avec Gierek.

Les journaux parlent aussi d'un nouveau crédit de 500 millions de marks que l'Allemagne occidentale accorderait à la Pologne pour l'«aider» à surmonter ses difficultés actuelles. La France aussi agirait dans le même sens. Des appels sont lancés à tous les pays capitalistes développés pour qu'ils «aident» la Pologne à sortir de la mauvaise passe qu'elle traverse. On continue donc de distiller du fiel, mais cette fois légèrement mélangé de sucre, pour consolider les positions ébranlées de Gierek, encourager la réaction polonaise et l'Eglise catholique à poursuivre leurs menées de sape, à accroître la haine et l'inimitié contre l'Union soviétique, etc. De son côté, l'Union soviétique travaille sans aucun doute à former une nouvelle équipe polonaise qui lui soit favorable et, à peine celle-ci constituée, elle fera basculer Gierek pour lui substituer un autre Gierek, pro-soviétique et plus sûr.

Quoi qu'il en soit, apparemment, Gierek, pour le moment, a sauvé sa peau, et en même temps évité une intervention soviétique. Néanmoins, la situation reste trouble en Pologne, elle connaît et connaîtra de nouveaux développements. Je pense que l'Union soviétique serrera la vis à la Pologne.

**LUNDI 1<sup>er</sup> JUIN 1981**

## **À PROPOS DE LA COLLABORATION SECRÈTE SOVIÉTO-GRANDE-SERBE**

### **Thèses pour un article**

*(«Les événements de Kosove et la collaboration secrète soviéto-grande-serbe», Zëri i popullit, 5 juin 1981.)*

Les révisionnistes soviétiques n'ont rien dit, comme s'il n'était rien advenu, des événements tragiques de Kosove (*Il s'agit des manifestations des étudiants et des travailleurs albanais de Kosove qui eurent lieu au printemps 1981 et furent réprimées durement par la clique chauvine grand-serbe de Belgrade.*), provoqués par le clan grand-serbe de Belgrade.

Leurs valets bulgares sont eux aussi restés cois. Le monde entier en a parlé, on a lu et entendu sur ces faits une foule de rapports et de commentaires; les Soviétiques et les Bulgares les ont ignorés. Pourquoi ?

Pour dire au monde :

a) «Nous sommes de ceux qui ne s'ingèrent pas dans les affaires d'autrui, contrairement aux accusations que l'on ne cesse de nous porter».

b) «Que les Albanais et les Yougoslaves résolvent eux-mêmes leurs différends».

Ce sont là deux aspects formels, juste pour la frime, de la position des Soviéto-Bulgares, qui ont poussé la Yougoslavie à ne rien dire contre eux. Mais cela nous oblige nous, Albanais, à leur arracher leurs masques. Cette attitude des Soviétiques n'est qu'un bluff, mais un bluff maladroit. Quand il y va de leur intérêt, les Soviétiques n'hésitent pas à intervenir dans les affaires des autres, non seulement en paroles mais aussi par les armes. Les dirigeants actuels du Kremlin ont montré et continuent de montrer qu'ils ne se distinguent pas particulièrement par le tact et la correction dans les relations internationales.

L'actuelle politique étrangère des Soviétiques ne peut ni ne doit être jugée sur leurs attitudes tactiques mais sur leurs objectifs stratégiques, expansionnistes et hégémonistes, qui conditionnent toutes leurs actions, depuis le silence diplomatique et les chenilles des chars jusqu'aux slogans pacifistes et aux complots souterrains.

Quelle est la réalité que nous devons démasquer ?

1. Les Soviétiques ont grand intérêt à voir les relations entre la Yougoslavie et l'Albanie se dégrader si possible à l'extrême.

2. Une pareille situation apporterait aux Soviétiques une série d'avantages : Elle affaiblirait encore plus la République socialiste fédérative de Yougoslavie, qui est en passe de se désintégrer et sujette à de profondes contradictions nationales, économiques, politiques et étatiques ; elle nuirait aussi à la République populaire socialiste d'Albanie, un bastion inexpugnable dans la lutte contre le révisionnisme moderne soviétique, l'impérialisme américain et la réaction mondiale ; elle romprait la relative stabilité actuelle dans les Balkans et menacerait de troubles et d'insécurité le flanc sud-oriental de l'OTAN.

3. Dans ces manœuvres souterraines, les Soviétiques soutiennent le clan grand-serbe de Belgrade contre les Albanais de Yougoslavie et contre la République populaire socialiste d'Albanie. S'ils ne

disent rien des événements actuels de Kosove, c'est pour soutenir le clan grand-serbe et éviter l'affaiblissement de la Serbie, afin que celle-ci puisse prendre le pas sur le clan croato-slovène, d'orientation pro-occidentale, pro-américaine.

4. Le clan grand-serbe est pour le centralisme bureaucratique; le clan croato-slovène pour l'autogestionnisme. Le système autogestionnaire a affaibli économiquement et politiquement le clan grand-serbe. Rankovic et son clan ont été liquidés. En son temps, les Soviétiques soutenaient le clan Rankovic, allant, à un moment, jusqu'à considérer cet «interprète de l'hymne soviétique» (*C'est ainsi que les Soviétiques appelaient Rankovic qui, au cours d'une beuverie avec les «camarades» soviétiques à Moscou, avait entonné l'hymne de l'Union soviétique.*) comme le «plus positif» des dirigeants yougoslaves.

Après la mort de Tito, le clan serbe cherche à prendre sa revanche sur le clan croato-slovène. Ces deux clans les plus puissants ont entre eux de très graves divergences qui iront s'aggravant encore plus. Les Soviétiques sont engagés aux côtés des grands-serbes dans ce complot. Leur silence sur la répression des Albanais par les Serbes aide ce clan à affaiblir le clan croato-slovène et à substituer au système autogestionnaire un système unitaire bourgeois bureaucratique. Les Bulgares et la question macédonienne sont utilisées par les Soviétiques comme un pion qu'ils avancent ou retirent selon la conjoncture créée.

Nous devons démasquer ce grand complot soviéto-grand-serbe. C'est un complot des plus dangereux pour la République populaire socialiste d'Albanie et pour les Balkans.

L'opinion mondiale en général et les chancelleries du monde sont pour «la République de Kosove» et approuvent nos prises de positions, elles sont contre ce complot, et pour le statu quo de la République socialiste fédérative de la Yougoslavie et contre l'hégémonie serbe. La «République de Kosove» affaiblit le farouche chauvinisme serbe et consolide le statu quo de la Fédération yougoslave, elle déjoue les plans stratégiques des Soviétiques.

## **POGRADEC, MERCREDI 15 JUILLET 1981**

### **RÉFLEXIONS**

Nous, Albanais, notre peuple, notre Parti et notre pouvoir avons toujours été contre les guerres impérialistes, contre toute guerre injuste qui vise à ensanglanter les peuples, à les asservir et à les exploiter. Cette attitude tient à des raisons historiques concrètes. Toute sa vie durant, le peuple albanais a beaucoup souffert de guerres de cette nature, qui ont porté durement atteinte à sa liberté, à son indépendance nationale et à l'intégrité territoriale de son pays. Ces guerres l'ont saigné à blanc. De leur fait, il a connu l'exploitation et a vu son territoire morcelé. C'est une réalité indéniable.

Notre peuple a affronté ces conflits avec héroïsme, il s'est battu opiniâtrement contre des ennemis féroces sans jamais se rendre, pour défendre sa liberté, son indépendance, son intégrité, sa culture, son existence, tout ce qui a été et reste toujours sien. En même temps, au cours de ces combats, il a appris à mieux lutter, il a acquis l'expérience nécessaire pour comprendre les problèmes qui se posaient à lui, les objectifs, les tactiques, les plans et les complots de ses ennemis du dehors et du dedans, et il a su, sur cette base, édifier les tactiques de la résistance qu'il opposerait à ses ennemis et à leurs actions malfaisantes. Cela aussi est une réalité. Distinguer ses amis de ses ennemis, ses faux amis de ses vrais amis, est une question d'expérience. Notre peuple dit bien : «Qui subit, s'instruit», et il dit encore : «Les eaux dorment, l'ennemi veille». Ce sont deux sentences, deux grands enseignements, qui ont leur racine dans la profonde philosophie du peuple, dont notre peuple lui-même a vérifié la justesse au cours de sa longue expérience et s'est guidé sur eux au long de son histoire millénaire.

La lutte d'un peuple pour sa survie comme nation, ne peut dépendre des combinaisons des autres Etats, grands ou petits, pas plus que de leurs intrigues diplomatiques. Elle dépend de la prise de conscience du peuple lui-même, qui lui permet de comprendre quels sont ses vrais droits et intérêts, de la confiance qu'il a en ses propres forces à tout moment et dans chaque situation pour défendre ces droits et ces intérêts avec une volonté d'acier, une logique saine et une lutte révolutionnaire. C'est, seulement alors que la force du peuple devient invincible, qu'elle centuple et se déchaîne comme un ouragan.

C'est cette voie que nous, Albanais, avons suivie. L'histoire est là pour le confirmer. Si nous ne l'avions pas fait, nous n'aurions pas pu subsister, nos ennemis nous auraient assimilés et liquidés nous n'aurions pas pu édifier-la société la plus avancée, la société socialiste, où le peuple est au pouvoir. Muni de cette riche expérience de luttes et de combats pour la liberté, notre peuple, sous la direction du Parti, s'est battu, a triomphé et il a édifié la société albanaise nouvelle. Et maintenant, allant plus loin, déterminé à faire avancer cette société il ne permettra à aucun ennemi, quel qu'il soit, grand ou petit, ancien ou nouveau, de lui ravir sa liberté, son indépendance et ses conquêtes. Nous savons que l'Albanie et son peuple sont la bête noire de beaucoup de cliques et de forces dans le monde, qui ne peuvent supporter que le peuple albanais existe, qu'il construise sa vie comme il en a décidé lui-même, et que la petite Albanie vive comme un Etat socialiste au milieu d'un océan d'Etats capitalistes aux diverses étiquettes.

Mais elles ne peuvent rien contre l'Albanie socialiste. Les temps et le rapport des forces ont beaucoup changé en sa faveur et en faveur de son peuple. Certes, elle peut être l'objet d'une attaque du dehors, cela nous le savons et nous ne l'oublions pas, mais dans ce cas nous nous défendrons, nous savons comment résister et vaincre. Tout au long de son histoire, le peuple albanais a su se défendre. Notre Parti du Travail a encore renforcé et trempé l'unité de notre peuple dans sa lutte pour sa défense. Le marxisme-léninisme nous enseigne que les peuples qui se battent pour défendre leur liberté et leur indépendance mènent une guerre juste, et qu'ils sont donc invincibles. C'est le cas du peuple albanais. On a beau tenter de nous diviser, de prendre notre citadelle de l'intérieur, on n'y parviendra jamais tant que le peuple albanais sera dirigé par le Parti du Travail d'Albanie, véritable parti marxiste-léniniste. Notre citadelle n'est pas comme les châteaux de leurs rêves creux. Nous l'avons bâtie sur notre sol de nos propres mains et elle est cimentée du sang et de la sueur de ses fils et de ses filles. Ses murs sont sans failles, sans lézardes, car ils sont faits d'un matériau solide qui ne décrépît pas. Elle est en mesure de résister, comme elle l'a toujours fait, aux flots des guerres qui ont déferlé sur elle. Les ennemis impérialistes, social-impérialistes et autres, ont beau tenter de faire dévier notre Parti de sa voie comme ils l'ont déjà fait avec d'autres partis, ils n'y parviendront jamais, car le Parti du Travail d'Albanie n'abandonne à aucun moment, en aucune circonstance et sur aucune question le marxisme-léninisme et les normes léninistes de son action. Si notre Parti est pur et fort, cela est dû justement à son attitude ferme et à sa fidélité inébranlable au marxisme-léninisme.

Il est étroitement lié au peuple pour le bien duquel il existe, vit et combat, et qui lui a donné naissance. Le peuple voit chaque jour grandir le rôle dirigeant du Parti dans le développement du pays et l'élévation de son niveau de vie économique, social et culturel.

De toute évidence, le peuple albanais ne peut être que contre les guerres de rapine impérialistes. Il en a subi sur son dos les lourdes et terribles conséquences. Voilà pourquoi notre peuple et la République populaire socialiste d'Albanie sont pour l'instauration de la paix entre les peuples. Indépendamment de ce qu'en disent les véritables ennemis de cette paix, l'expérience pluriséculaire du peuple albanais et l'idéologie marxiste-léniniste, sur laquelle le Parti du Travail d'Albanie fonde toute son activité, attestent la justesse de l'attitude de notre peuple et de notre Parti en cette question fondamentale. Notre peuple n'a jamais attaqué d'autres peuples, il n'a jamais envié leurs biens et n'y a jamais touché. Au contraire, bien que victime des visées malfaisantes et rapaces des cliques dominantes de certains d'entre eux, il ne leur a pas épargné son aide chaque fois qu'ils en ont eu besoin. Cela aussi est une réalité qu'aucune propagande ni démagogie ne peuvent couvrir. On peut bien déformer les faits historiques dans la presse et dans les livres, mais-on ne peut jamais déformer la vraie Histoire, car elle survit au sein des peuples qui la vivent et se la transmettent d'une génération à l'autre.

Néanmoins, nous sommes conscients que la paix entre les peuples ne pourra être établie que s'ils mènent une juste lutte révolutionnaire contre ceux qui y sont hostiles parce qu'ils ne veulent pas les voir libres et souverains, ni affranchis des lourdes chaînes de l'esclavage et de l'exploitation barbares que les puissances capitalistes leur ont jetées au cou depuis des siècles. Sur ce point justement, les chemins objectifs des peuples qui aiment la liberté et ceux des brigands impérialistes oppresseurs et exploiters divergent. C'est une lutte de classes qui se livre aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan international. Dans cette lutte, les capitalistes de toutes les couleurs et de tout acabit, les ennemis des peuples s'efforcent de maintenir leur pouvoir d'oppression sur eux et de les dépouiller, alors que ces derniers se battent pour conquérir leurs droits et mettre fin une fois pour toutes à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les capitalistes ont leur idéologie à eux, qui les guide dans leurs guerres de rapine et injustes contre les peuples, mais les peuples aussi ont leur idéologie, le marxisme-léninisme, les idées immortelles de Marx, Engels, Lénine et Staline, qui les conduisent vers leur libération du capital.

C'est là qu'ont leur source les contradictions et la lutte entre les deux systèmes qui incarnent deux sociétés différentes, la société capitaliste et la société socialiste, aux objectifs et aux intérêts contraires, et qui s'opposent entre eux quant aux voies du développement futur de l'humanité. C'est sur cette idéologie qu'est également fondée la politique de divers Etats du monde aux systèmes sociaux différents. La politique des Etats bourgeois, capitalistes et révisionnistes, sert les intérêts de la classe qui y domine. Cette domination s'exerce à travers une structure et une superstructure qui oppriment et exploitent la classe ouvrière, la paysannerie et les autres masses travailleuses du pays. Elle se réalise aussi à travers les alliances de toute sorte que la bourgeoisie capitaliste et révisionniste noue avec les grands Etats capitalistes, impérialistes et social-impérialistes.

La puissance de l'infrastructure de divers Etats à système capitaliste qui se distinguent par quelques nuances dans leur forme de gouvernement et dans leurs appellations, varie en fonction des différences de niveau de leur potentiel économique et social dues à leur développement inégal. Les efforts déployés en vue d'éliminer ces différences dans leurs niveaux de développement et les conséquences qu'elles entraînent font surgir des contradictions au sein même de la classe bourgeoise au pouvoir, dont des couches et représentants divers s'efforcent, par des manœuvres politiques et démagogiques, de ne pas laisser le pouvoir leur échapper des mains. Ils couvrent leurs manœuvres extrêmement néfastes pour les peuples, du manteau des prétendues libertés démocratiques dans le cadre du système capitaliste, de la lutte que chacun d'eux mène «pour les droits électoraux des masses travailleuses» et qu'ils se livrent jusqu'au parlement à travers des partis aux différentes étiquettes. Mais ces partis n'ont ni ne représentent rien de démocratique. Leur «lutte» est une lutte de clans politiques et financiers, une lutte de phrases, une lutte de couloirs et de salons, qui ne fait que léser les intérêts des masses travailleuses et des électeurs. A peine entrés au parlement, les représentants de ces partis, les députés élus «par la voie d'élections libres et démocratiques», approuvent, au contraire, des lois entièrement favorables à la bourgeoisie et à ses énormes capitaux, des lois qui visent à perpétuer sa domination sur les masses travailleuses.

Si, dans la société capitaliste, divers courants politiques s'opposent entre eux et si les différents partis de la bourgeoisie se déclarent pour des réformes économiques, c'est pour s'assurer ou se partager le pouvoir et les gains immenses réalisés sur le dos des masses travailleuses, auxquelles ils cherchent à donner l'illusion de se battre soi-disant pour leurs intérêts, alors qu'en réalité ils ne cessent de les appauvrir, d'exploiter leur sang et leur sueur.

Dans la société bourgeoise capitaliste et révisionniste, le fossé qui sépare les oppresseurs des opprimés et les exploiters des exploités tend à s'approfondir toujours davantage. De tels rapports de classe existent également entre les Etats capitalistes et révisionnistes. Les plus grands, ceux qui sont économiquement et militairement les plus puissants, dictent sous diverses formes leur loi aux plus petits. La dépendance économique que les premiers imposent aux seconds entraîne, bien entendu, la dépendance et la soumission politique de ceux-ci dans tous les domaines. L'indépendance de ces Etats

n'est qu'une indépendance fictive qui figure dans leurs constitutions seulement pour les orner et pour duper les peuples. Il est indéniable qu'un grand nombre d'Etats capitalistes et révisionnistes sont liés actuellement aux superpuissances impérialistes et à leur politique à travers mille fils entremêlés et pas seulement dans le cadre d'organismes militaires comme l'OTAN et le Pacte de Varsovie, ou d'unions économiques monopolistes comme la Communauté économique européenne et le Comecon. Les autres Etats capitalistes et révisionnistes aussi, qui ne participent pas à ces blocs, dépendent dans la même mesure des grandes puissances et des superpuissances impérialiste et social-impérialiste. Ces Etats prétendument indépendants sont perpétuellement endettés envers les grandes puissances capitalistes. En conséquence, incontestablement, leur indépendance politique ne repose sur aucune base, car, on le sait, il ne peut y avoir d'indépendance politique sans indépendance économique. On en a d'ailleurs la preuve dans la pratique internationale passée et présente. Sans l'action de fer de cette loi capitaliste non écrite dans les rapports de subordination entre le bailleur de fonds ou de biens, sous forme de crédits ou de prêts, et l'emprunteur, la pression multiforme qu'exercent les plus grands sur les plus petits, les très riches et les riches sur les pauvres et les très pauvres n'existerait plus, la politique des Etats ne serait plus instable, ils ne s'opposeraient plus pour conquérir des marchés, il n'existerait plus de néo-colonialisme ni d'ingérence d'un Etat dans les affaires intérieures d'un autre, comme c'est le cas actuellement aux quatre coins du globe, et cela jusqu'au déclenchement de conflits locaux armés et sanglants. La crise générale elle-même détermine la dépendance politique et économique réciproque des Etats capitalistes et révisionnistes.

Dissimuler aux yeux des peuples cette situation de soumission politique et économique, ne pas leur montrer les véritables raisons et les sources de cette instabilité politique qui règne en général dans le monde, ne pas leur dire ouvertement quels sont ceux qui les exploitent et les oppriment, leur dissimuler sous toutes sortes de formules politiques antisociales et antirévolutionnaires l'armement continu et à grande échelle des superpuissances et des puissances impérialistes ainsi que leurs préparatifs de guerre fébriles, c'est commettre un crime impardonnable envers l'humanité.

Il y a dans ce monde un tas de hérauts qui créent des «organisations pacifistes», où l'on discute à cor et à cri du désarmement et de la paix, en divisant les peuples en alignés et «non-alignés», en plusieurs «mondes», ou en pays développés et «sous-développés». Mais ils n'arrivent pourtant pas à empêcher les impérialistes et les social-impérialistes, qui ne se soucient guère des assemblées ou des réunions internationales, de poursuivre leur politique d'hégémonie et d'expansion. Ils maintiennent leur domination sur les autres peuples et les autres pays, se partagent les zones d'influence politique, économique, et stratégique, s'assurent des gains immenses par la vente, à travers un commerce imposé, de stocks de marchandises et d'armements de toute sorte, pour en distribuer ensuite quelques miettes, sous forme de crédits et d'investissements, à certains Etats, ils appuient les gouvernements qui obéissent à leur politique impérialiste, qui asservissent les peuples de leurs propres pays et accordent aux superpuissances et aux Etats capitalistes développés des concessions pour qu'elles exploitent leurs richesses nationales, se mettant ainsi sous l'entière dépendance des puissances impérialistes, du fait même des crédits que celles-ci leur accordent.

Actuellement, dans le monde, de multiples contradictions se développent, s'intensifient et s'exacerbent. De profondes et âpres divergences opposent les superpuissances entre elles, les superpuissances aux autres pays capitalistes industrialisés, ces superpuissances et pays capitalistes aux autres pays du monde aux systèmes et aux appellations différents, comme «pays en voie de développement», «pays sous-développés», «pays arriérés», «pays pauvres», etc. Tout cela ne fait qu'aggraver encore la situation générale. Le monde capitaliste et révisionniste est plongé dans une crise économique, politique et morale sans précédent.

La bourgeoisie capitaliste et sa consœur révisionniste mettent tout en œuvre pour faire retomber les conséquences de cette crise catastrophique sur le dos des masses travailleuses et des peuples de leurs pays et d'autres, de façon à ne rien perdre de leurs profits. C'est pourquoi cette crise pèse au premier chef sur les masses travailleuses qui, bien qu'étant les productrices des biens matériels, sont opprimées par la classe exploiteuse.



Cette tendance de la bourgeoisie aiguise encore plus les contradictions de classe qui l'opposent au prolétariat et aux masses travailleuses, approfondit le fossé qui sépare les riches des pauvres, aggrave les contradictions inter-impérialistes, celles entre «alliés» dans les groupements capitalistes et révisionnistes, et entre la métropole et les pays coloniaux et semi-coloniaux.

La contradiction actuelle la plus grave et la plus aiguë est celle qui confronte le capitalisme mondial à la classe ouvrière et aux masses travailleuses de tous les pays du monde. Sous les régimes capitalistes et révisionnistes cette contradiction est insoluble. Elle se manifeste par la lutte concrète pour la libération nationale et sociale, pour des réformes, par des grèves et des démonstrations de caractère politique et économique, ce qui a secoué jusque dans ses fondements la bourgeoisie capitaliste mondiale, fait croître les situations révolutionnaires et rapproché les révolutions.

Aujourd'hui, les deux camps ont recours à des formes de combat différentes dans l'arène internationale. On voit user de plus en plus de la violence, de la trique, de la démagogie, qu'elle soit capitaliste ou révisionniste. Dans l'arsenal de ses armes la bourgeoisie capitaliste, effrayée par la vague des révolutions, a ajouté la corruption des cliques agissant dans la clandestinité ou au pouvoir, la dégénérescence intellectuelle et morale, qui sont largement répandues. La bourgeoisie recourt beaucoup actuellement à son arme préférée en temps de crise, le terrorisme, par lequel elle cherche à souiller aux yeux du peuple révolté l'ardente aspiration à la libération du joug du capital et, identifiant le terrorisme à l'action des révolutionnaires authentiques, à effrayer les masses, à les détourner de la révolution, à préserver son régime d'oppression et à sortir de la crise grave et fatale qu'elle traverse sans trop de pertes.

C'est contre ces féroces mesures de violence de la bourgeoisie capitaliste que lutte par ses moyens le monde du travail, le monde qui demande la libération sociale et nationale.

Dans le chaos de la crise économique, politique et morale où ils se débattent, nos ennemis impérialistes et révisionnistes font beaucoup de bruit sur «la situation et la position isolées» de notre pays. Mais l'Albanie est-elle vraiment isolée du monde extérieur comme le prétendent et voudraient la voir les révisionnistes de toutes les couleurs et les divers ennemis impérialistes ?

La réponse dépend du point de vue de classe et politique d'où l'on considère cette question.

Pour nous, à partir de nos positions idéologiques et politiques, la République populaire socialiste d'Albanie n'a été, n'est ni ne sera jamais isolée. Nous entretenons des relations diplomatiques avec la majorité des Etats du monde et rien ne nous empêche d'en nouer aussi avec d'autres. En ce qui concerne les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique, c'est nous qui ne voulons pas avoir de relations avec eux. Quant à l'Angleterre et à la République fédérale d'Allemagne, elles doivent, la première, restituer à la République populaire socialiste d'Albanie l'or qu'elle lui a enlevé et la seconde l'indemniser des dommages de guerre qu'elle lui a causés.

Il en va de même de nos relations commerciales réciproques avec un grand nombre d'Etats capitalistes et révisionnistes. Nous faisons du commerce avec ces Etats sur la base du clearing ou du règlement «cash». Ici non plus il n'y a donc aucun isolement de notre part.

Avec beaucoup d'Etats capitalistes nous avons établi des relations dans les domaines de la culture, de l'enseignement et de la technique, quand elles conviennent à notre politique et quand l'autre partie y consent. L'extension de nos activités dans ces domaines dépend seulement des possibilités matérielles. Sous cet aspect non plus nous ne sommes donc pas isolés.

En ce qui concerne le tourisme, nous le développons, certes, mais pas dans la mesure et les formes ni dans les buts de profit et à la fois de propagation de leur mode de vie dégénéré, qui sont ceux des Etats capitalistes et révisionnistes. Nous ne pratiquons le tourisme qu'avec des amis et des sympathisants de l'Albanie socialiste, avec des gens honnêtes venant de pays et d'Etats qui observent une attitude

amicale et correcte à notre égard. Chez nous le tourisme n'est pas une industrie ni un moyen de corruption et de vagabondage. Et justement parce qu'il n'est pas conforme à leurs vœux, nos ennemis prétendent que la République populaire socialiste d'Albanie est un pays «fermé, isolé». Mais nos ennemis impérialistes et révisionnistes ont-ils jamais dit du bien du peuple albanais et de l'Albanie ? Se sont-ils jamais abstenus de couvrir de calomnies notre politique, notre histoire ancienne et nouvelle, nos victoires ? Le peuple albanais et l'Albanie ne s'en sont pas plus mal portés. Au contraire, leur autorité et leur prestige n'en ont été que rehaussés. La vérité c'est que nous ne sommes ni ne serons jamais isolés. Nous n'avons cessé de faire comprendre aux impérialistes et aux révisionnistes que l'Albanie n'est pas une auberge à deux portes ouvertes à tout vent. Les villes, les montagnes, les plaines et les côtes de notre patrie socialiste elles-mêmes ne se prêtent pas à leur mode de vie et de pensée dégénéré et odieux.

Nous savons que les Etats révisionnistes, comme la Yougoslavie, l'Union soviétique, etc., et les Etats capitalistes considèrent notre pays comme isolé du monde extérieur, parce qu'il n'est pas entré et refuse d'entrer dans leur cercle, parce qu'il ne dépend pas économiquement et politiquement d'eux, ne leur demande ni crédits ni prêts, parce qu'il ne permet pas que son indépendance et sa souveraineté soient foulées aux pieds, parce qu'il ne modifie ni son régime ni son idéologie, qui est marxiste-léniniste. Il en a été et il en sera toujours ainsi.

A en croire les gouvernants de certains de ces Etats, la politique indépendante de la République populaire socialiste d'Albanie en tout domaine et en toute circonstance serait anachronique. Cela aussi, nous le comprenons. Pour eux, il est anachronique que notre Etat de dictature du prolétariat ne soit pas en crise et que la grande crise mondiale actuelle n'ait pas de prise sur lui, qu'il soit politiquement stable, que notre économie ne cesse de se développer, que nos prix ne montent pas, qu'il n'y ait chez nous ni chômage, ni émigration économique et politique, ni grèves économiques et protestations politiques, comme cela se produit aux quatre coins du monde, dans tous les Etats capitalistes et révisionnistes.

Oui, le cas de l'Albanie, avec le régime social dont elle s'est dotée, est vraiment un cas isolé, mais en ce qu'elle se distingue des divers Etats, qui sont plongés dans une crise politique, économique et morale. C'est pourquoi, à la vue de la bonne et saine situation qui règne chez nous, ils ont raison de dire que nous sommes «isolés» d'eux et des maux de leur régime et de leur politique.

Par conséquent, l'Albanie, bien que petite, joue, par sa politique de principes indépendante, par son courage et ses succès, un double rôle, politique et social, dans l'arène internationale, en dénonçant, d'une part, le régime et la politique capitalistes et révisionnistes, et en assumant, de l'autre, un rôle constructif, révolutionnaire et stimulant pour les peuples du monde qui luttent pour leur libération du joug du capital.

C'est dans le cadre de ce grand rôle qui est le sien que l'on doit considérer la question de savoir si l'Albanie est ou n'est pas isolée.

L'Albanie socialiste et le Parti du Travail d'Albanie qui la guide, aiment les peuples du monde, ils les respectent et les défendent, et ceux-ci aussi pensent et agissent dans l'unité avec nous. La petite Albanie socialiste est devenue un exemple et une grande espérance pour les masses travailleuses. Dans ces conditions et ces circonstances, il n'est pas permis de parler d'un isolement de l'Albanie. Ce sont les capitalistes, les révisionnistes, les impérialistes et les social-impérialistes qui sont isolés des peuples, discrédités à leurs yeux et haïs par eux. Ce sont eux qui cherchent en vain à présenter la République populaire socialiste d'Albanie comme étant isolée, à étouffer sa juste voix, à ternir ses victoires, ce qui, en définitive, s'inscrit dans leurs efforts pour isoler la théorie marxiste-léniniste elle-même, pour la considérer comme dépassée, anachronique. Toujours dans ce cadre, ils cherchent à démontrer que la «construction du socialisme» peut se réaliser en étant guidée par n'importe quelle idéologie, réformiste, opportuniste, voire fasciste.

Ce n'est pas l'existence d'un petit pays et d'un petit peuple comme les nôtres qui préoccupe les Etats capitalistes et révisionnistes, mais de façon plus générale l'idéologie qui guide notre peuple et le fait que se construit chez nous une véritable société socialiste, qui ne connaît pas de troubles politiques et économiques et où se développe une culture saine. C'est la raison pour laquelle les ennemis des peuples cherchent à occulter la situation morale et politique saine et le progrès économique et social marquant et continu de notre pays.

Dans leur combat contre notre pays socialiste, les ennemis des peuples partent tous des mêmes positions de classe, et seule l'intensité de leur lutte varie. Toutefois, s'il est vrai qu'une certaine unité existe entre les ennemis du socialisme, entre les capitalistes et les révisionnistes, il est tout aussi vrai que des divergences et des conflits les opposent. Ces contradictions existent également entre les grands et les petits Etats, entre les plus développés, les moins développés et les sous-développés.

A l'époque actuelle de la grande crise du capitalisme, il existe entre les Etats capitalistes et révisionnistes une interdépendance politique et économique. Certes, les plus grands et les plus puissants sont moins dépendants à l'égard des plus petits et des plus faibles, mais ils sont tous sensibles aux contradictions qui vont sans cesse s'aggravant entre eux. L'effet politique et économique de ces contradictions se manifeste dans les positions adoptées par chacun de ces Etats dans sa politique intérieure et dans ses relations avec les autres Etats.

L'époque présente peut être considérée comme l'époque de la déstabilisation totale du capitalisme, de son instabilité en politique et dans tous les domaines, de l'obscurité et de la confusion de ses perspectives d'avenir. L'idée qui y domine est celle d'une guerre généralisée, car c'est vers cela que l'on va à travers toutes les guerres impérialistes injustes, même locales, qu'attisent les impérialistes et les social-impérialistes dans leur conviction que c'est par la guerre que seront résolues les graves et profondes contradictions qui les rongent.

Les peuples ne peuvent ni ne doivent faire confiance à la politique des Etats capitalistes et révisionnistes ni à la démagogie de cette politique. Ce que les peuples doivent voir clairement à travers les faits concrets et l'épais brouillard avec lequel la superstructure du régime capitaliste et révisionniste couvre la vision des choses, déforme la réalité, trompe les gens et cherche à obscurcir la voie de la révolution, ce ne sont pas les formes extérieures de la structure des Etats capitalistes et révisionnistes, mais le contenu, l'essence de cette structure, voir quel est le détenteur de cette arme et quelle est la classe qu'elle sert.

C'est là certes un grand problème, complexe et difficile, mais non pas impossible à résoudre. Les forces qui se dressent contre le joug capitaliste sont plus grandes et plus puissantes que lui. Il faut seulement les réveiller, tremper leur conscience et les organiser sur le plan national et international. La devise qui fait la force du capitalisme est «diviser pour régner». Il opprime le plus faible et lui barre toutes les voies d'opposition, le tient lié par mille fils pour l'asservir, sa vie durant, comme individu, comme peuple, comme Etat, pour l'exploiter au maximum, lui créer l'illusion qu'il vit dans un «monde libre», «démocratique», où il doit se contenter de sa vie misérable et en être reconnaissant à son patron. A cette devise, les peuples doivent opposer le célèbre mot d'ordre de Marx «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» qui est devenu la terreur de la bourgeoisie capitaliste à toutes les époques.

Rien dans ce développement chaotique et inégal n'avance sans lutte et sans de multiples affrontements entre oppresseurs et opprimés, entre exploités et exploités. Les Etats capitalistes sont en compétition pour s'assurer la suprématie. Dans la plupart des cas, cette concurrence se développe sur un fond de désaccord. Dans chaque Etat, le plus fort, celui qui parvient à faire trébucher et à renverser ses adversaires, qui impose sa loi, qui les contraint à accepter sa politique de domination, apparaît le plus intelligent et le meilleur politicien. Mais comme il a à affronter deux types d'adversaires : ceux de sa propre classe pour des positions dominantes et des profits capitalistes, et le plus grand, la classe ouvrière et les autres masses travailleuses, qui, par toutes sortes de formes de lutte de classe, rongent

de l'intérieur l'ordre capitaliste, y creusent des failles et lui infligent des défaites successives, lui non plus donc ne pourra se maintenir indéfiniment sur ses positions.

Dans sa soif de s'assurer des gains illicites, d'asservir les peuples et de manipuler sans scrupules leur sang et leur sueur, le monde capitaliste ne trouvera jamais la stabilité en aucun domaine. Indépendamment des progrès qu'elles ont réalisés grâce à leur combat et à leur labeur, les masses travailleuses n'ont part à aucun profit; s'étant polarisées, elles restent en tant que telles des adversaires permanents de l'oppression inhumaine que leur fait subir la bourgeoisie capitaliste.

Dans cette réalité corrosive de défaites et d'instabilité économique et politique, les Etats capitalistes et révisionnistes cherchent à trouver une solution temporaire aux problèmes les plus brûlants et les plus épineux, mais les solutions qu'ils offrent ne sauraient être satisfaisantes, car elles sont unilatérales quant à leurs objectifs et s'appliquent sur un terrain agité par les remous populaires. Les profonds antagonismes existant au sein du capital et ceux qui opposent la bourgeoisie à la classe ouvrière et aux masses travailleuses rendent ces solutions antipopulaires, inefficaces.

Vue à travers ce prisme de classe, l'évolution actuelle du monde capitaliste découvre encore mieux dans toute sa réalité la politique pratiquée par le capital pour prolonger son existence ainsi que ses méthodes et tactiques dans sa lutte contre les peuples.

Chaque Etat du monde, quel que soit son régime social, a sa politique étrangère. Celle-ci est fondée sur certains principes qui ont un caractère de classe, qui incarnent et servent la classe au pouvoir et qui s'adaptent aux circonstances politiques créées dans le pays et à ses rapports avec les autres Etats, c'est-à-dire dans l'arène internationale. A certains moments et dans certaines circonstances, quelques-uns des Etats capitalistes ou révisionnistes adoptent une politique «indépendante», qui diffère sous certains aspects de celle des autres, une politique provisoire et conjoncturelle tendant à obtenir des concessions politiques, économiques et militaires déterminées. Les changements de cette politique dans la forme et parfois dans le fond reflètent la force ou la faiblesse de la classe bourgeoise au pouvoir ainsi que le degré d'influence d'un Etat sur un autre, qui est fonction de l'affaiblissement ou du renforcement de leur potentiel économique et militaire respectif. La recherche à tout prix du profit et de la force, la stabilité ou l'instabilité de la situation chez eux, conduisent ces Etats capitalistes et révisionnistes à pratiquer une politique hésitante et qui penche vers le plus fort, le plus puissant. Cela conduit à la dépendance économique et politique d'un Etat bourgeois envers un autre ou au regroupement de certains Etats contre un groupement rival. Malgré les contradictions qui les opposent, ces Etats ont des éléments communs qui les poussent à s'appuyer mutuellement et, à la fois, des éléments divergents qui minent leurs rapports, qui engendrent des troubles, l'instabilité économique, des révoltes politiques et, en conséquence, affaiblissent leurs relations multilatérales ou bilatérales. Actuellement, ces phénomènes dans les rapports entre Etats capitalistes connaissent un développement irréfrenable et il sera difficile de les coordonner, de les harmoniser et de les stabiliser. Le régime capitaliste est tenaillé par une grave crise non seulement économique mais aussi politique.

Les rapports de production et la politique qui les sous-tend dans tous les Etats capitalistes pris isolément ou dans leurs relations entre eux, sont en mutation constante et catastrophique. Tout ce qui se produit dans n'importe lequel de ces Etats a des incidences inévitables sur les autres. Les métamorphoses, les changements, les crises économiques et politiques qui ont lieu dans un puissant Etat capitaliste ont des répercussions en chaîne sur tous les autres Etats dépendant de celui-ci, bien qu'ils s'en disent directement indépendants. Toutes sortes de théories, nuancées suivant les circonstances, les pays et leurs tendances, tentent de justifier ces phénomènes et ce développement chaotique. Ces théories portent toutes l'étiquette de «démocratiques», de «révolutionnaires» et elles sont étayées en pratique par la mise sur pied d'organisations aux appellations diverses, qui prétendent vouloir combattre les maux de notre temps. En réalité, le monde assiste actuellement à une lutte et à une rivalité des mauvais contre les mauvais. C'est ainsi que tous ne cessent de s'armer et à la fois de combattre pour le «désarmement», tous se prononcent «contre la guerre», mais chacun de son côté, par ses méthodes et ses moyens, qui sont souvent les mêmes, cherche à miner la paix; tous parlent de non-

ingérence dans les affaires intérieures d'autrui, alors que, d'une façon ou d'une autre, par les armes, par la politique ou la diplomatie, par la «cavalerie du dollar» et des crédits divers, ils interviennent brutalement dans les affaires intérieures des autres. La bourgeoisie a élaboré sa méthode à elle de présentation de tous ces actes criminels et condamnables, une éthique particulière quant à la façon d'exprimer ses idées et ses objectifs déclarés ou secrets en politique et dans la pratique. Qui s'écarte de la forme et du fond de cette éthique est considéré comme «hérétique», «indésirable», comme un ennemi du «monde civilisé» !

Quiconque, individu, peuple, Etat ou classe qui n'est pas au pouvoir, doit à tout prix marcher dans la voie définie par l'oligarchie capitaliste, «omnipotente», la seule capable de trouver une «juste solution» à tout problème vital des Etats et des peuples. C'est précisément cette hégémonie absolue que l'impérialisme, le social-impérialisme et le capitalisme monopoliste mondial cherchent à conserver et à perpétuer dans la théorie et dans la pratique.

A notre avis, cette hégémonie doit être combattue et liquidée sans pitié. Il faut sortir du cercle vicieux de l'asservissement spirituel, économique et politique moderne. Cet asservissement moderne est l'œuvre inhumaine de la classe bourgeoise capitaliste et du régime économique et politique qu'elle a instauré. C'est la classe ouvrière de chaque pays, ce sont les larges masses travailleuses opprimées et exploitées qui détruiront cette hégémonie capitaliste. Le marxisme-léninisme doit les guider dans la révolution pour une vie nouvelle véritablement socialiste sans exploiters ni exploités.

L'Albanie socialiste est un produit de la révolution prolétarienne. Guidée par la théorie marxiste-léniniste, elle a construit la société nouvelle, socialiste. Le Parti du Travail d'Albanie s'est toujours fondé sur la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline et il l'a appliquée sans hésitation, sans détours ni crainte, en opposition et dans une lutte intransigeante avec les idéologies capitaliste et révisionniste.

Dans sa politique extérieure également, notre Etat de dictature du prolétariat se guide sur les principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. C'est une politique de principes, immuable dans sa stratégie. Elle soutient le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et du prolétariat mondial pour leur libération du capital, elle est donc hostile à ce dernier, hostile à sa politique d'oppression et d'exploitation, à sa structure et à son infrastructure, elle soutient la lutte des peuples pour leur liberté, leur indépendance, pour le progrès social et le socialisme, et se fonde sur leur solidarité. Elle est contre toute forme d'agression et d'intervention militaire d'un Etat contre un autre, contre l'exploitation coloniale, la tutelle, le diktat, l'hégémonie, l'oppression nationale et la discrimination raciale. Elle est fidèle au principe de l'autodétermination des peuples, de leur pleine souveraineté nationale et de l'égalité de tous les pays dans les relations internationales.

Les grandes orientations de la politique extérieure de la République populaire socialiste d'Albanie consistent donc dans le soutien aux mouvements de libération des peuples contre toutes les formes d'esclavage et d'exploitation exercées par les forces réactionnaires locales ou étrangères, dans l'opposition aux guerres impérialistes et à toutes les autres guerres injustes, dans la lutte pour le désarmement et la paix véritables, pour l'amitié entre les peuples et la dénonciation de leurs ennemis et des moyens que ceux-ci utilisent pour saper cette amitié et cette bonne compréhension entre les peuples.

La bourgeoisie réactionnaire capitaliste et révisionniste s'en prend à la République populaire socialiste d'Albanie mais celle-ci aussi s'en prend à elle. Les Etats bourgeois-capitalistes et révisionnistes considèrent notre juste politique révolutionnaire menée à partir des positions inébranlables de notre théorie, comme une ingérence dans leurs affaires intérieures, mais ils tiennent leur politique de complots et de sape contre les peuples, pour une politique non pas d'ingérence mais une politique juste et normale, qui s'est désormais affirmée dans l'opinion mondiale. En fait, il en est autrement. L'opinion mondiale, les larges masses des peuples n'acceptent pas les vues bourgeoises et révisionnistes qui couvrent le mensonge, l'oppression et l'exploitation. Les masses, qui approuvent notre attitude politique vis-à-vis de maints problèmes de caractère international, réfléchissent, analysent la

situation, mettent en balance nos raisonnements et ceux de nos adversaires et finissent par appuyer et adopter nos positions. C'est là justement la grande et véritable raison de la préoccupation des anti-marxistes et des révisionnistes modernes de toutes les couleurs. Sinon, ils ne calomniaient pas les positions politiques justes de la République populaire socialiste et du Parti du Travail d'Albanie. Ils le font parce que notre politique menée à partir des positions de la classe ouvrière et du marxisme-léninisme, dénonce leur politique pseudo-marxiste fondée sur des positions capitalistes. Cette dénonciation permet aux masses travailleuses de se rendre compte que la structure et la superstructure des Etats révisionnistes sont, indépendamment de leur forme extérieure, identiques à celles des Etats capitalistes. En fait, leur contenu et les résultats de leur action vont dans le même sens.

C'est justement parce que le Parti du Travail d'Albanie et notre Etat dénoncent et combattent par leur politique comme par l'exemple positif de la construction heureuse du socialisme en Albanie, l'ordre exploiteur (sous ses deux appellations de capitaliste et de révisionniste) qu'ils se sont acquis dans le monde le respect non seulement de la classe ouvrière mais aussi des éléments progressistes de la bourgeoisie, de la jeunesse et de l'intelligentsia.

La voix puissante du Parti du Travail d'Albanie inquiète beaucoup les révisionnistes modernes, car en politique et dans la théorie, elle s'élève contre leurs efforts pour faire passer le révisionnisme pour du «marxisme rénové» et approprié à notre époque, à un moment où, selon eux, il faut sauver la société capitaliste de la destruction, préserver la propriété privée des moyens de production, conjurer la révolution prolétarienne, c'est-à-dire la prise du pouvoir par la classe ouvrière. Les révisionnistes modernes n'aiment pas voir les marxistes-léninistes dénoncer cette action de sape à laquelle ils se livrent. C'est pour cela qu'ils considèrent la dénonciation de leurs théories antimarxistes, de leurs régimes économiques et administratifs ainsi que de leur politique intérieure et extérieure pro-capitalistes par notre Parti comme une intervention dans leurs affaires intérieures. Mais peu nous importe.

Notre Parti et notre Etat prolétariens n'ont cessé de déclarer publiquement, depuis les premiers jours de leur fondation, qu'ils poursuivraient une politique étrangère de principes et ouverte, de bon voisinage et de bonnes relations avec tous les Etats sur la base de l'égalité, du respect de la souveraineté, de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui et de l'avantage réciproque. Et ils se sont tenus à cette politique sans jamais en osciller. Mais ils ont aussi clairement fait comprendre à qui veut les entendre, que cette politique ne signifie nullement une quelconque renonciation à la lutte résolue pour la défense de notre idéologie dirigeante, le marxisme-léninisme, à la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme rapaces, au soutien des justes luttes du prolétariat mondial pour sa libération sociale et des luttes de libération nationale des peuples contre le colonialisme et le néo-colonialisme.

Personne ni aucune force ne pourra empêcher le Parti du Travail et le gouvernement de la République populaire socialiste d'Albanie d'exprimer leur opinion aussi bien sur des problèmes et des événements politiques qui les intéressent directement et qui concernent les intérêts supérieurs de notre Patrie socialiste, la République populaire socialiste d'Albanie, que sur des questions et des événements d'un caractère mondial plus général, car ces problèmes aussi sont l'affaire de tous et non pas seulement de certains.

Dans l'application conséquente d'une telle politique, notre Parti et notre Etat ne partent pas d'intérêts conjoncturels ni du souci de contenter ou de servir telle ou telle puissance étrangère, grande ou petite. Dans leur politique ils ne se laissent influencer par aucune d'entre elles, ils n'oublient jamais les principes de la stratégie fondamentale de défense de la liberté et des intérêts des peuples, de la cause du prolétariat mondial et de sa révolution. Ils ne modifient donc pas leur stratégie suivant les conjonctures. D'où la stabilité de notre politique et la justesse de nos attitudes.

Notre politique étrangère, nous ne l'imposons à personne. Il y a cependant dans le monde beaucoup de gens, voire des chancelleries, qui cherchent à connaître notre politique et nos prises de position, car ils y voient quelque chose d'original qui manque à celle des autres Etats, fussent-ils capitalistes ou

révisionnistes : le bien-fondé, la maturité, et le courage d'exprimer ouvertement ses propres idées. Aucun Etat capitaliste ou révisionniste, en raison même de la complexité de ses assujettissements politiques et économiques, des influences religieuses et des contradictions de classe dont il souffre, ne peut pratiquer une telle politique, ouverte, juste et pondérée. L'Albanie socialiste, elle, ne souffre pas de cette complexité de facteurs contraignants et entravants et c'est précisément en cela que réside la force de son influence. Il en est d'autres qui ont du mal à comprendre notre politique et notre position, qui s'étonnent qu'un petit pays comme l'Albanie puisse appliquer une telle politique, comportant, selon eux, des éléments positifs authentiques que les autres ne peuvent pas dire, mais que les Albanais, eux, proclament bien haut.

Le Parti du Travail d'Albanie ne puise pas sa force dans le nombre de ses membres, mais dans l'idéologie marxiste-léniniste qui l'inspire et le guide. La République populaire socialiste d'Albanie est un Etat fort, non pas par l'étendue de son territoire ni par l'importance de sa population, mais par le fait qu'elle vit, qu'elle combat et qu'elle construit la société nouvelle, socialiste, elle est forte parce que le Parti et le peuple ne font qu'un, parce qu'ils sont conscients de leur action, de la voie qu'ils ont choisie et de la manière dont ils la parcourront. Ils voient clairement les grands problèmes cardinaux de la vie: assurer la construction du présent sans oublier le passé, en prévoyant et en préparant le futur.

D'aucuns penseront peut-être qu'une telle marche est temporaire, anormale, en rupture avec l'ordre des choses, qu'elle est liée à la vie et à l'action de certains dirigeants, qu'«on ne peut pas sortir» de l'ordre d'évolution instauré par la société bourgeoise capitaliste et ses sous-fifres, les révisionnistes modernes. En cela aussi ils se trompent lourdement, car ils ne veulent pas voir, ils ne voient pas la grande force du socialisme et de notre doctrine triomphante marxiste-léniniste, qui détruit la vieille société et construit la société nouvelle. Ils ne connaissent pas le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais, ils ne connaissent ni ne peuvent comprendre les liens moraux, spirituels et matériels qui se sont cimentés entre eux.

La grande instabilité de la société capitaliste plongée dans une crise qui a englobé tous les domaines, est précisément l'œuvre des peuples mécontents et de leur lutte contre le système asservissant, le résultat, sûrement aussi, de l'esprit que leur insuffle l'idéologie révolutionnaire, le marxisme-léninisme, pour trouver la juste voie dans les ténèbres de l'époque moderne.

Nous, communistes albanais, sommes conscients des difficultés auxquelles nous nous heurtons et nous heurterons dans notre voie, mais nous sommes en même temps pleinement convaincus que nous les surmonterons avec succès car nous sommes dans la juste voie. Nous marchons d'un pas sûr et mesuré après avoir bien analysé les choses, et, conscients de la période où nous vivons, nous observons d'un œil critique marxiste-léniniste toutes les transformations et l'évolution que connaît le monde, nous cherchons non sans succès à les juger correctement, en en définissant les côtés positifs et les aspects négatifs, en mettant à profit les premiers et en combattant les seconds. Nous fondant sur notre stratégie révolutionnaire inébranlable, nous édifions nos tactiques, qui restent toujours fidèles aux principes et ne sont pas dictées par l'intérêt du moment.

C'est nous, communistes albanais, fils et filles de ce peuple, qui partageons ses joies et ses soucis, qui sommes la base la plus puissante de toutes les victoires remportées en commun par le peuple et le Parti du Travail d'Albanie. C'est en cela que résident les solides fondements de nos succès dans les domaines politique, économique et culturel. Chez nous la société socialiste a été construite par un peuple ancien mais qui est à la fois jeune, plein de volonté, d'intelligence et de courage. L'histoire lui a appris à combattre pour sa liberté, pour une vie meilleure, pour la justice. Elle lui a également appris à distinguer les peuples de leurs dirigeants odieux et perfides qui les oppriment, à aimer les autres peuples, à vouloir leur bien et à ne jamais leur nuire, à ne jamais se faire un instrument entre les mains de certains pour opprimer les autres, mais à combattre pour ses droits et ceux d'autrui. C'est le Parti et son idéologie marxiste-léniniste qui ont infusé ces hautes vertus dans le sang pur de notre peuple, qui les ont raffermies en lui, et ont assuré par là sa prise de conscience.

Notre peuple est un peuple modeste et travailleur qui n'a pas coutume de se vanter. Il a compris que l'indépendance et les victoires conquises par les armes doivent être défendues par les armes et au besoin même par le sang et qu'il lui faut les porter encore plus avant par ses propres forces et ressources, par des efforts continus. Certains pensent que cela est irréalisable car, selon eux, on ne peut pas vivre sans les prêts et les crédits des capitalistes et des révisionnistes.

Il n'en est rien. La liberté, l'indépendance véritables bien comprises par un peuple et bien assurées par sa direction, lui ouvrent la voie au bien-être, au développement, lui font prendre conscience de sa destinée. Les prêts et les crédits reçus de l'étranger n'ont jamais été ni ne sont dans l'intérêt des peuples. Us ne leur apportent que des malheurs. C'est comme une corde autour de leur cou, ainsi que le démontre la vie quotidienne dans des pays voisins du nôtre ou plus lointains.

La voie radieuse suivie par le peuple albanais est celle de tous les peuples qui luttent pour leur libération nationale et sociale, pour le socialisme. Les peuples du monde qui combattent avec tous leurs moyens et sous toutes les formes, sont les puissants alliés de la petite mais invincible Albanie socialiste. Cela raffermi les justes positions de notre politique marxiste-léniniste et grandit l'autorité de notre pays dans l'arène internationale.

Dans ce cadre, nous devons renforcer sans arrêt notre Parti du Travail, notre République populaire socialiste, notre économie, améliorer le bien-être de nos masses travailleuses, élever leur niveau culturel et poursuivre la construction heureuse de la société nouvelle, socialiste.

## FÉVRIER 1982

### DE LA SITUATION INTERNATIONALE

#### Panorama

Nous devons tirer de la situation internationale actuelle quelques conclusions qui nous servent à bien saisir le cours des événements dans le monde et en même temps à prendre les mesures adéquates au moment voulu.

A son VIII<sup>e</sup> Congrès, notre Parti a analysé la situation internationale, portant de justes appréciations sur son évolution, sur ses perspectives et sur les causes qui en sont à la base. (*Le VIII<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie tint ses assises du 1<sup>er</sup> au 7 novembre 1981. Dans son rapport, le camarade Enver Hoxha, démasquant les visées et le cours agressifs de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique, souligna entre autres : « Cette ligne se traduit également dans la nouvelle « doctrine » de Washington inaugurée par Carter et développée plus avant par Reagan, selon laquelle la paix dans le monde et la sécurité des peuples peuvent être garanties par « l'accroissement de la puissance et de la supériorité américaines ». En réalité, cette « doctrine » provoque et rapproche la guerre générale impérialiste... « La politique hégémoniste et expansionniste de domination mondiale, le cours aventureux de préparation et d'excitation à la guerre caractérisent également aujourd'hui le social-impérialisme soviétique, devenu plus agressif dans sa stratégie globale et surtout dans la manière dont il l'applique. » « Depuis l'occupation de la Tchécoslovaquie, la politique de l'Union soviétique a pris un caractère militariste toujours plus marqué, qui se traduit dans le recours à la force armée pour la réalisation de ses objectifs expansionnistes. » (Enver Hoxha, Rapport au VIII<sup>e</sup> Congrès du PTA, éd. fr., pp. 180, 181, Editions « 8 Nëntori », Tirana, 1981.)*) La vie et les événements ne cessent de confirmer le bien-fondé de cette analyse ainsi que des justes positions de principes adoptées par le Parti du Travail d'Albanie sur les problèmes internationaux et la politique extérieure de notre Etat.



Les réactions dans le monde diplomatique et les nombreux articles favorables de la presse mondiale montrent que les travaux de notre Congrès ont été partout suivis avec beaucoup d'intérêt par nos amis, par les gens progressistes et les masses laborieuses, mais aussi par certains de nos ennemis qui ont pu lire le rapport du Comité central. C'est là une occasion très avantageuse pour la consolidation des positions internationales de notre Parti et de notre pays. La communauté internationale constate une fois de plus que, indépendamment des situations, la politique de notre Etat, que cela plaise ou non à certains, est une politique de principes, ferme et conséquente. Le monde apprécie le fait que la République populaire socialiste d'Albanie est un pays qui ne dépend de personne et qui mène une politique indépendante, sans se laisser influencer par qui que ce soit, le seul pays au monde qui ne doit rien à personne, qui construit le socialisme en comptant sur ses propres forces, et remporte ainsi sans cesse de nouvelles victoires dans tous les domaines, tout en se préparant à faire face à toute agression éventuelle. Bref, la politique extérieure de notre Parti et de notre Etat a trouvé un écho positif partout dans le monde, elle est considérée comme une politique réfléchie et suscite le respect de tous. Nous devons raffermir encore cette situation favorable par nos justes attitudes politiques, par une analyse marxiste-léniniste des événements qui ont cours dans le monde, par nos correctes prises de position socialistes dans nos relations avec les autres Etats, etc.

La crise économique générale et, partant, la crise politique ne cessent de s'aggraver, déferlant sur tous les continents et tous les pays du monde, à l'exception de l'Albanie, phénomène étonnant et irréel pour les autres, mais très naturel et réel pour nous. Quoi qu'il en soit, il y a dans le monde de petits Etats et des gens progressistes qui connaissent et comprennent la République populaire socialiste d'Albanie et veulent suivre son exemple.

Actuellement, la situation internationale est explosive et lourde de dangers pour les divers peuples et pays du monde. Les deux superpuissances, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique, sont plongées dans une profonde crise politique et économique. Cela étant, elles se livrent à une concurrence effrénée pour s'assurer chacune la supériorité sur l'autre surtout dans des domaines vitaux comme celui des armements, tout en s'efforçant de conjurer la confrontation armée entre eux. En même temps, elles n'ont jamais cessé leurs préparatifs en vue d'une nouvelle guerre mondiale. Ces préparatifs fébriles, qui leur coûtent des investissements colossaux et qui aggravent encore leur propre crise économique et celle de leurs alliés, ainsi que d'autres pays, répandent la psychose de la guerre et épouvantent leurs alliés respectifs, ce qui profite aux supergrands dans leurs efforts pour imposer leur politique à ceux-ci et à d'autres pays.

Les Etats-Unis et l'Union soviétique luttent actuellement pour préserver et étendre leurs zones d'influence, pour renforcer le néo-colonialisme. Les guerres locales fomentées par les deux superpuissances et leurs alliés défraient aujourd'hui la chronique. On trouve de ces foyers de guerre un peu partout dans le monde: en Afrique, en Asie, en Amérique centrale et en Amérique latine, au Moyen-Orient et ailleurs.

Une autre réalité de nos jours consiste dans le fait que si les deux superpuissances et le capitalisme mondial exploitent sans pitié les peuples et intriguent contre eux, les occupent militairement ou sous d'autres formes, ils ne se sentent cependant plus aussi sûrs qu'auparavant, ils n'obtiennent pas les avantages qu'ils souhaitent et ne parviennent pas à créer les situations qui leur conviennent. Partout dans le monde, tantôt par les armes, tantôt par les grèves politiques et économiques, tantôt par des attitudes hostiles, ouvertes ou silencieuses, les peuples mettent le capitalisme mondial en difficulté.

Dans son ensemble, cette résistance active et incessante constitue une force grandissante contre le néo-colonialisme et les forces agressives impérialistes et révisionnistes. Ainsi les Etats-Unis et l'Union soviétique ont des arrières peu sûrs, et de plus leurs alliances militaires et économiques connaissent une crise profonde.

La grave situation internationale, les crises et les multiples dangers auxquels les peuples du monde sont confrontés les ont conduits à accroître leur vigilance, leur sentiment d'autodéfense, de résistance

et à multiplier leurs revendications à l'endroit de ceux qui les gouvernent, les oppriment et les exploitent. Le monde capitaliste et révisionniste se heurte actuellement à une opposition toujours accrue des masses travailleuses. Cette situation se reflète dans les moments politiques que nous vivons. Ni les Etats-Unis ni l'Union soviétique ne sont en mesure d'établir leur hégémonie sur le monde. Actuellement les deux superpuissances cherchent à sortir de la crise par des moyens inefficaces, qui, loin de la résoudre, l'aggravent et peuvent conduire au déclenchement d'un conflit mondial.

La situation actuelle a pour traits les efforts intensifs des deux superpuissances pour rejeter les effets de la grave crise économique qui tenaille leurs pays sur le dos d'autres Etats, qu'ils soient ou non membres du Pacte de Varsovie ou de l'OTAN. Une telle façon d'agir déstabilise les alliances, crée de graves contradictions au sein de chacune d'elles, et provoque des déséquilibres politiques, économiques et militaires dans chaque bloc et entre les deux alliances agressives elles-mêmes.

La crise économique a engendré aussi dans les deux camps adverses une crise politique et militaire. Actuellement, on assiste à un phénomène connu et propre au capitalisme, où le plus fort cherche à imposer sa volonté et sa loi au plus petit, au plus faible et aux autres en général. Pratiquement, dans cette situation de déstabilité, l'Union soviétique s'efforce d'établir son hégémonie totale sur les pays membres du Pacte de Varsovie, et les Etats-Unis sur ceux de l'OTAN. Cet objectif est difficile à atteindre pour l'une comme pour l'autre des deux superpuissances, mais les difficultés sont moindres pour l'Union soviétique que pour les Etats-Unis.

Il existe entre ceux-ci et leurs partenaires européens de graves désaccords économiques, politiques et militaires. Ces différends s'observent à la fois dans les rapports avec la CEE sur des questions économiques et dans le cadre de l'OTAN sur des questions militaires. Mais des divergences existent également entre les Etats-Unis et chacun de leurs partenaires et alliés européens. On comprend donc pourquoi l'administration Reagan use de menaces quasi ouvertes pour intimider les pays de l'Europe occidentale par la suprématie militaire soviétique. C'est à travers ce slogan que les Etats-Unis cherchent à camoufler leurs efforts pour l'installation des missiles de moyenne portée «Pershing-2» et «Cruise» en Europe et à rejeter une part accrue des dépenses militaires de l'OTAN sur les autres pays membres. L'Allemagne de l'Ouest, qui possède un potentiel économique et militaire des plus importants, si ce n'est le plus important des pays membres de l'OTAN, ne se soumet ni à la volonté ni à la politique de Reagan.

D'autre part, le gouvernement de Bonn, en opposition avec la politique américaine, déclare ouvertement que ce sont les taux d'intérêt élevés des Etats-Unis qui sont à la base de la crise actuelle, et non point la question polonaise. C'est pourquoi, Bonn, bien qu'étant mêlé dans cette affaire, refuse de se rallier à la politique de sanctions économiques de Reagan contre la Pologne et l'Union soviétique. Les divergences entre Bonn et Washington sont sérieuses et lourdes de conséquences pour la politique de la CEE, rongée qu'elle est par la crise et les désaccords entre ses divers membres. Ces divergences ont aussi de graves retombées au sein de l'OTAN.

Les rapports entre l'«Union européenne» et les Etats-Unis sont entachés de graves divergences politiques, économiques et monétaires. Actuellement, elle tend à devenir un groupement capitaliste, travaillé naturellement par de multiples contradictions entre les pays qui la composent et dressé face aux Etats-Unis. Dans ces circonstances, ceux-ci ont poussé l'Italie à proposer la conclusion d'une sorte de traité politique et économique entre la Communauté européenne et les Etats-Unis. Mais, après les pourparlers Haig-Colombo, cette proposition italienne ne suscite ces derniers temps aucun écho, ce qui atteste la profondeur des divergences entre l'«Union européenne» et les Etats-Unis.

En effet, la politique de Washington en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique latine et en Amérique centrale n'arrive pas à se raccorder comme il faudrait avec la politique des alliés ouest-européens, qui, de leur côté, nourrissent des ambitions différentes de celles des Etats-Unis. Les alliés européens veulent préserver l'OTAN pour contrecarrer la pression militaire et politique du Pacte de Varsovie, ils

préservent également leurs rapports économiques dans la situation si compliquée qu'a créée la grande crise de l'économie capitaliste et des sociétés multinationales, mais en même temps ils s'opposent par des nuances assez marquées aux Etats-Unis.

La question polonaise, qui a pour origine la faillite politique et économique de l'Etat révisionniste polonais, la politique soviétique d'oppression ainsi que la crise du Comecon et du Pacte de Varsovie, ont offert un champ d'action aux Etats-Unis, aux Etats occidentaux et à toutes les forces réactionnaires dans le monde, au premier chef au Vatican et à l'Eglise catholique polonaise. Sur cette question, on est amené aux conclusions suivantes : Par l'intermédiaire de l'Eglise polonaise et de «Solidarnosc», la question polonaise a tourné à une crise aiguë qui a conduit à l'instauration du pouvoir militaire dans ce pays, au bâillonnement temporaire de «Solidarnosc» et a limité dans une certaine mesure l'action omnipotente et ouvertement hostile de l'Eglise dans ce pays ; le pape s'est fait le ministre des Affaires étrangères de l'Eglise polonaise et de la réaction mondiale ; les efforts des Américains pour pousser l'Union soviétique à intervenir *manu militari* en Pologne, afin que Moscou se discrédite et s'engage dans une aventure militaire et politique analogue à celle de Tchécoslovaquie, se sont soldés par un échec. En vertu même du Pacte de Varsovie, l'armée soviétique se trouvait déjà en Pologne, mais les Soviétiques ont préféré tirer les fils de la coulisse et laisser l'armée polonaise brandir le poing. La propagande et les grandes grèves en Pologne, les homélies quotidiennes du pape, les menaces et les sanctions de Reagan n'ont pas eu le succès escompté. En outre, les pays d'Europe occidentale ont refusé de souscrire sans réserve à la politique américaine en Europe et aux mesures concrètes demandées par les Etats-Unis. Ils s'en sont tenus à leur politique de négociations et de non aggravation de leurs rapports avec les pays révisionnistes de l'Est, et ont même intensifié leurs liens avec eux et l'Union soviétique. Les Etats de l'Europe occidentale, et en premier lieu la République fédérale d'Allemagne, ont fait de gros investissements dans ces pays, ils leur ont accordé des crédits et des prêts très considérables et, de ce fait, ils n'entendent guère renoncer ni aux profits ni à l'influence que ces moyens leur assurent dans ces pays.

Afin d'intimider les Européens «rétifs», une aile de l'extrême-droite américaine brandit devant eux la «doctrine de Monroe». Mais l'isolationnisme actuel américain est un *non-sens* dans le mécanisme compliqué du capitalisme mondial. Dans la société actuelle de consommation, une politique isolationniste serait fatale pour les Etats-Unis et leurs partenaires.

Le Comecon, lui aussi, est rongé par des contradictions énormes et insolubles. La désintégration totale de cet organisme est empêchée uniquement par la présence militaire des Soviétiques qui font la loi dans tous les pays membres du Pacte de Varsovie. L'Union soviétique et ses alliés sont très lourdement endettés envers les Etats-Unis, la République fédérale d'Allemagne et les autres pays capitalistes. L'économie des pays du Comecon est en pleine banqueroute. On y assiste, comme en Occident, à une montée galopante de l'inflation, du chômage et des prix. Les pays de l'Est manquent même des biens de première nécessité. L'OTAN comme le Pacte de Varsovie sont ébranlés à l'intérieur. Ces secousses sont plus apparentes chez la première, et plus amorties chez le second, sur lequel est suspendue l'épée de Damoclès soviétique.

Actuellement les traités et les accords internationaux connaissent des fêlures dues à la conjoncture créée par la confrontation des deux supergrands et de leurs partenaires. La Conférence d'Helsinki s'est avérée sans effet et la réalité des choses nous donne toujours plus raison de l'avoir démasquée à temps. Cette Conférence, tout comme la récente conférence de Madrid ainsi que la théorie de Tito et des Yougoslaves sur «le monde non-aligné» etc., a fait un honteux fiasco. Comme l'a dit notre Parti, les deux superpuissances, le capitalisme mondial, manipulant toute la vie internationale afin d'étouffer la révolution. Les interventions et invasions des Soviétiques en Afghanistan et en Angola, des Américains au Salvador, l'agressivité d'Israël, le conflit Iran-Irak, la crise polonaise, la guerre de guérillas en Irlande du Nord, la catastrophe économique et politique de la Yougoslavie titiste et jusqu'à l'avènement au pouvoir des partis socialistes dans certains pays européens, sont autant d'éléments qui montrent la pourriture du capitalisme mondial, la confusion qui règne dans la situation internationale actuelle grosse de révolution. Les mesures adoptées par le capitalisme mondial, la terreur dont il use,

les manœuvres et les manipulations des partis bourgeois, y compris des partis révisionnistes, qui se sont convertis en de simples partis sociaux-démocrates de second ordre, n'arrivent pas à apaiser la colère des masses, qui s'opposent toujours plus fermement, et même par les armes, à cette politique.

Il convient de souligner que la Yougoslavie titiste en particulier n'est plus au bord du gouffre, mais déjà dedans. Les conflits politiques et nationaux entre les divers clans dans ce pays sont manifestes et ils le deviendront toujours plus. La crise économique a atteint son paroxysme. La Yougoslavie est criblée de dettes, et on ne paie pas ses dettes en en contractant de nouvelles. Elle souffre d'un très fort chômage, l'inflation y est galopante, et les prix, qui montent en flèche, sont inabordables pour les simples ouvriers. Le clan grand-serbe est puissant, mais, pour des raisons tactiques, il est obligé de céder la conduite des affaires au clan croato-slovène, mieux en mesure de stabiliser la situation à travers une ouverture vers l'Occident. Actuellement, l'Occident suit avec inquiétude le rapprochement des grand-serbes avec l'Union soviétique.

La population de Kosove et les autres Albanais qui vivent sur leurs territoires en Yougoslavie continuent d'être l'objet d'une répression féroce. Mais les Albanais sont en train d'intensifier leur résistance, ils se défendent avec énergie et s'opposent fermement aux iniquités et à la terreur grande-serbe, macédonienne et monténégrine. La juste résistance des Albanais de Kosove a fait de cette question un problème international préoccupant en défaveur de la Yougoslavie. Malgré cela, la terreur et les tentatives de dénationalisation des Albanais continuent. Mais les Serbes ne parviendront jamais à réaliser leurs sombres desseins.

La solution avancée par le VIII<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie sur la question de Kosove et des autres Albanais vivant sur leurs terres en Yougoslavie, était la plus juste. (*Traitant, dans son rapport au VIII<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie, de la revendication des Albanais de Kosove de se voir reconnaître le statut de République dans le cadre de la Fédération yougoslave, le camarade Enver Hoxha a déclaré : «Seule une solution bien réfléchie de la question nationale... une solution qui soit acceptée et approuvée par le peuple de Kosove peut liquider cette situation très compliquée, qui n'a pas été créée par les Kosoviens mais par le chauvinisme grand-serbe... La demande de reconnaissance du statut de République à la Kosove dans le cadre de la Fédération est juste, elle ne porte pas atteinte à l'existence de la Fédération».* (Enver Hoxha, *Rapport au VIII<sup>e</sup> Congrès du PTA*, éd. fr., pp. 226-227, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1981).) Les grands-Serbes et la République socialiste fédérative de Yougoslavie rejetèrent ce règlement, alors que l'opinion mondiale le jugea juste et l'approuva. Les Yougoslaves, par leurs actions hostiles aux Kosoviens et à la République populaire socialiste d'Albanie, se sont démasqués aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Leurs calomnies et leur hostilité envers la République populaire socialiste d'Albanie se sont soldées par un honteux échec. Nous l'avons emporté, car nous défendions une cause juste. La République populaire socialiste d'Albanie et la politique de notre Parti ont vu leur prestige accru dans l'arène internationale, ce qui a encore consolidé nos positions. Aujourd'hui la parole de l'Albanie est écoutée avec sympathie et sa politique suivie avec attention.

Il est très important pour nous d'avoir l'opinion progressiste internationale de notre côté ; d'accroître auprès des divers gouvernements des pays du monde avec lesquels nous entretenons des relations diplomatiques, le respect pour la juste politique marxiste-léniniste de notre gouvernement.

Le monde progressiste nous admire et nous respecte pour notre fermeté, notre courage, notre esprit d'indépendance et notre correction dans nos relations avec les autres, pour notre honnêteté et pour la voie marxiste-léniniste que suivent notre peuple et notre Parti dans la construction du socialisme en République populaire socialiste d'Albanie. Aussi, le Parti et nous-mêmes, sa direction, devons consolider toujours plus cette victoire, qui, comme l'a souligné notre VIII<sup>e</sup> Congrès, ne peut être raffermie que si nous préservons dans toute sa pureté la ligne de notre Parti marxiste-léniniste. Employons-nous donc de toutes nos forces, sagement et avec le plus grand soin, à renforcer encore la situation intérieure et extérieure de notre pays.

**LUNDI 10 MAI 1982**

## **LES ILES MALOUINES APPARTIENNENT AU PEUPLE ET A L'ÉTAT D'ARGENTINE**

J'ai discuté avec les camarades de la préparation d'un article où nous définirons notre position sur les événements de ces dernières semaines aux îles Malouines. (*Le 13 mai 1982, le Zëri i popullit a publié un article intitulé «L'Argentine défend ses droits indéniables».*) Nous devons prendre la défense de la souveraineté de ces îles occupées par l'impérialisme anglais, mais qui appartiennent au peuple et à l'Etat d'Argentine. Avant tout nous devons fustiger sévèrement l'Angleterre en faisant ressortir qu'elle a été autrefois une puissance coloniale rapace qui, non contente d'avoir occupé elle-même des territoires étrangers, a joué à son gré avec les frontières et la souveraineté de diverses nations, en distribuant et redistribuant leurs territoires à ses favoris et à ceux qui s'étaient faits ses gendarmes et les défenseurs de ses intérêts dans le monde. Soulignons que Londres a été dans l'histoire le lieu où les puissances impérialistes rédigeaient les traités secrets et publics à leurs fins de rapine. Ce faisant, nous frappons sur le bât pour que l'âne le sente, nous dénonçons tous ceux qui ont joué avec les frontières et la souveraineté des peuples en se livrant à des agressions et en signant des traités injustes, y compris contre notre pays et notre peuple.

Ensuite, j'ai donné des directives pour que l'article en question fasse clairement ressortir que les trois compères de la Conférence d'Helsinki, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union soviétique, qui ont signé et scellé, avec beaucoup de battage, «l'Acte final sur la sécurité et la coopération européennes», ou la «Charte d'Helsinki» comme l'appellent certains, où il est fait état non seulement de la «sécurité» européenne, mais encore de celle de pays des autres continents, ont fait eux-mêmes de ce document un chiffon de papier et un acte d'aucune valeur pour la sécurité des peuples.

Après avoir démasqué la Grande-Bretagne, et aussi les Etats-Unis qui la soutiennent sur les plans politique, diplomatique et militaire dans l'affaire des îles Malouines, nous devons montrer clairement que, si l'Union soviétique parle beaucoup de la «défense» de la souveraineté de l'Argentine, elle n'en a pas moins pour sa part envahi au grand jour la Tchécoslovaquie, qu'elle a attaqué plus tard l'Afghanistan, qu'elle a pénétré par la force des armes dans ce pays souverain et qu'elle continue maintenant de combattre le peuple afghan. C'est pourquoi les déclarations soviétiques en faveur de l'Argentine ne sont que de la frime. En fait l'Union soviétique cherche à profiter de ces événements pour réaliser ses visées impérialistes hostiles aux Etats-Unis et apaiser tant soit peu la colère des peuples face aux crimes affreux qu'elle commet contre le peuple afghan, etc. C'est ainsi qu'agissent les superpuissances. Elles ne tiennent compte d'aucun traité, d'aucun accord ; elles piétinent même ceux qu'elles ont elles-mêmes signés. Bref, dans cet article nous devons démasquer à la fois les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Union soviétique et les autres puissances impérialistes...

**MARDI 25 OCTOBRE 1983**

## **LES ÉTATS-UNIS OCCUPENT LA PETITE GRENADÉ**

Plus de 2 000 *marines* escortés d'un bon nombre de bâtiments de guerre américains ont soudainement occupé ce matin l'Etat libre et indépendant de Grenade, petite île des Caraïbes. Les agences de presse parlent d'unités spéciales parachutées par des hélicoptères ou venues par mer. Elles font également savoir que l'armée et le peuple de Grenade ont opposé une vive résistance à l'occupant américain.

Reagan a qualifié l'occupation de ce petit pays d'acte nécessaire «pour la défense des intérêts de l'Amérique» dans la région des Caraïbes !

C'est une grande honte pour les Etats-Unis de prétendre qu'un petit pays et un peuple paisible et peu nombreux comme celui de Grenade, «menacent les intérêts» d'une des superpuissances impérialistes du monde !

Les Etats-Unis invoquent toujours comme prétexte et justification de leurs interventions militaires dans un certain nombre de pays souverains d'Amérique centrale, comme le Honduras, le Nicaragua, le Salvador et le Panama, ou dans d'autres pays d'Amérique latine, le danger d'une intervention de Cuba ou de l'Union soviétique, de l'implantation de leur influence et de leurs tentatives d'y installer des bases contraires aux intérêts américains.

Il n'est pas à exclure que Cuba ou l'Union soviétique, ou plutôt celle-ci par le biais de celui-là, cherche elle aussi à fourrer son nez dans les affaires intérieures de ces pays, où elle s'efforce de trouver des débouchés et d'étendre son influence. Mais, en l'occurrence, on a affaire aux intrigues des milieux impérialistes américains pour saboter et frapper la lutte de libération des peuples d'Amérique latine et venir en aide aux monopoles, aux multinationales et aux milieux financiers de Washington afin qu'ils ne perdent pas les investissements qu'ils ont faits dans ce continent et les richesses qu'ils pillent.

## **MERCREDI 30 NOVEMBRE 1983**

### **LES «EUROMISSILES»**

Les deux superpuissances ont commencé à installer leurs nouveaux missiles de moyenne portée «Pershing-2», «Cruise», «SS-20», «SS-21», «SS-23», dénommés aussi «euromissiles» dans les pays membres de leurs alliances militaires agressives, l'OTAN et le Pacte de Varsovie.

Les premiers missiles américains ont été transportés vers le début du mois, dans le plus grand secret, à la base aérienne de Greenham Common en Angleterre. Il y a deux ou trois jours on a appris que des pièces démontées de fusées américaines ont commencé à arriver aussi à la base navale américaine de Sigonella, en Sicile, pour être installées plus tard à la base aérienne de Comiso. Les missiles américains ont commencé aussi à parvenir dans les bases aériennes de l'Allemagne fédérale. On en attend aussi en Hollande. Ainsi est dressé un barrage, comme on dit, de 572 nouvelles fusées américaines contre l'Union soviétique.

De leur côté, les social-impérialistes soviétiques ne sont pas restés les bras croisés. Au plus haut niveau ils ont menacé ouvertement de prendre les mesures nécessaires de «défense». En fait, le ministre de la Défense de l'Union soviétique, le maréchal Oustinov, a lui-même annoncé il y a quelques jours le début des travaux nécessaires à l'installation des nouveaux missiles soviétiques «SS-20», «SS-21», «SS-23», etc., en République démocratique allemande et en Tchécoslovaquie, mais sans en indiquer le nombre.

La course aux «euromissiles», qui représente un autre danger très grave pour les peuples d'Europe, vient donc de s'engager.

Je pense qu'il s'agit ici d'une nouvelle escalade des deux superpuissances dans leur lutte pour la suprématie nucléaire en Europe, en même temps que dans leurs pressions réciproques. C'est pourquoi il nous faut être vigilants. Et tous les autres peuples, notamment ceux d'Europe, doivent l'être, eux aussi. La puissante vague de protestation contre les «euromissiles» qui déferle depuis quelques jours en Europe occidentale ainsi que l'opposition silencieuse des peuples d'Europe de l'Est, sont de très bons signes qui témoignent d'une prise de conscience grandissante des gens face au très grand danger dont les menacent les deux superpuissances impérialistes, les Etats-Unis et l'Union soviétique.

**VENDREDI 27 AVRIL 1984**

## **REAGAN À PÉKIN**

L'agence *HSINEUA* a annoncé aujourd'hui que le président américain Ronald Reagan, en compagnie de son épouse, est arrivé à Pékin pour une visite officielle de 6 jours. C'est, après Nixon et Carter, le troisième président américain qui visite la Chine «communiste».

Reagan, escorté d'un grand nombre de personnalités et d'experts politiques, économiques et militaires, de journalistes de la presse écrite, parlée et télévisée, d'agents de la Sûreté américaine, etc., quelque 600 personnes dit-on, équipées d'un grand nombre d'appareils et de radios spéciales pour le maintenir en contact constant avec la Maison Blanche et le Pentagone, a été reçu à Pékin, pavoisé pour la circonstance, avec des ovations et un grand tralala. Reagan effectuera ses longs déplacements en Chine à bord de son avion présidentiel, et ses parcours en ville dans sa voiture blindée. A ce qu'il paraît, les Chinois ont pour mission de le «protéger» seulement des imprévus les moins dangereux pour sa vie, comme le lancer d'œufs pourris, de tomates, etc.

Nous attendrons et nous verrons ce qui sortira de cette nouvelle osmose sino-américaine pour les Chinois et les Américains, mais aussi pour tous ceux qui, comme les social-impérialistes soviétiques et les militaristes japonais, s'inquiètent d'un grand rapprochement sino-américain. Ce n'est pas sans dessein que les Chinois cherchent à présenter la visite de Reagan comme quelque chose de «normal». Le président américain, dit-on, «s'entretiendra avec de hauts fonctionnaires chinois sur les relations sino-américaines et sur des questions internationales d'intérêt commun». Les Américains sont un peu plus enthousiastes, Reagan lui-même, avant d'arriver à Pékin, a évoqué «la bonne perspective des relations américano-chinoises», tandis que la presse américaine déclare avec satisfaction que Reagan constatera qu'en Chine les citoyens «peuvent maintenant voir des films occidentaux et des affiches faisant la publicité des «stéréos» japonais, des banques européennes, du coca-cola et du shampoing américains» !

En apparence, tout marche bien. Mais ce que l'on voit n'est que la cime de l'iceberg. En effet, lors des pourparlers en tête à tête à huis clos, Deng et Reagan, ces «deux amis à la vie à la mort», auront à affronter des problèmes difficiles et complexes concernant les rapports entre ces deux pays impérialistes. Tels ceux de l'avenir de Taïwan, que Deng revendique mais que Reagan ne lâche pas; du marchandage des richesses nationales chinoises; des relations avec le Japon, l'Union soviétique, le Vietnam, le Cambodge, etc.

Reagan a aussi un autre souci : par sa tournée en Chine et le succès qu'il cherche à obtenir de ce voyage, il espère accroître le nombre de ses partisans et être réélu président pour les quatre années à venir. Pour cela, Deng peut lui tendre une main et même le pousser un peu.

**MERCREDI 13 JUIN 1984**

## **SITUATION TRÈS TENDUE DANS LE GOLFE PERSIQUE**

Une très grave situation de tension politique, qui risque de dégénérer en un vaste conflit, règne depuis quelques temps dans le golfe Persique. Cette situation de tension et de crise ne touche pas seulement les pays arabes du Golfe et l'Iran, mais aussi un nombre considérable de pays capitalistes industrialisés de l'Europe occidentale, le Japon, etc. Les plus sérieusement et ouvertement menacés sont l'Iran et le peuple iranien. En fait, les Etats-Unis ou l'Union soviétique peuvent intervenir par les armes dans ce pays sous un prétexte quelconque en invoquant surtout la rupture de l'équilibre, ou pousser contre lui un régime réactionnaire voisin.

Désormais, tout le monde sait que ce sont les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique social-impérialiste qui, comme au Proche ou au Moyen-Orient, en Afrique ou ailleurs, jettent de l'huile sur le feu dans le golfe Persique.

Prenons par exemple la longue guerre entre l'Iran et l'Irak qui a déjà fait de très nombreuses victimes et causé des dommages considérables aux deux belligérants. Apparemment ce conflit durera encore longtemps. Tant l'une que l'autre des deux superpuissances exploitent ce conflit pour vendre des armements pour des milliards de dollars et en constater concrètement l'effet destructeur ; pour piller le pétrole au plus vil prix ; pour saboter et miner le mouvement progressiste des peuples de l'Iran et des pays arabes et pour étouffer leur lutte de libération. Bref, pour fourrer leurs mains ensanglantées dans les affaires intérieures des peuples de cette région.

J'ai déjà écrit en d'autres occasions que le grand bassin pétrolifère du Moyen-Orient est au centre des complots et des plans stratégiques des deux superpuissances et des autres puissances impérialistes. (*Voir Enver Hoxha, Réflexions sur le Moyen-Orient, éd. fr., Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984.*) Elles ne s'en iront jamais de cette région, car elles ne veulent pas perdre ou voir menacées les positions économiques ou stratégiques et militaires privilégiées qu'elles s'y sont acquises par la force. C'est pourquoi elles ne cesseront jamais d'y attiser les foyers de discorde et les conflits locaux, elles soutiendront militairement et politiquement les régimes réactionnaires, dresseront un peuple contre un autre, et avant même qu'un conflit ne s'éteigne, elles en allumeront un autre. C'est ce qui s'est produit l'année dernière au Liban, où, après la mise en œuvre du plan prévoyant une nouvelle et sévère attaque contre les combattants palestiniens, le feu de la guerre a baissé quelque peu, mais l'on a vu aussitôt s'intensifier le conflit entre l'Iran et l'Irak ainsi que la crise du golfe Persique.

Aujourd'hui, dans ces courtes notes que je jette dans mon journal, je ne veux pas évoquer le Moyen-Orient dans son ensemble, mais seulement la crise grave créée dans le golfe Persique, expliquer à quoi elle se rattache et quelle en est la véritable cause.

A mon avis, elle est due essentiellement au pétrole, qui constitue de nos jours la principale source énergétique de l'économie mondiale. Les pays arabes et surtout les pays bordant le golfe Persique ou, comme on l'appelle aussi, le golfe Arabe, sont les plus grands producteurs et exportateurs de pétrole. Ils approvisionnent l'écrasante majorité des pays capitalistes industrialisés d'Europe Occidentale, le Japon et un certain nombre d'autres pays. Certains d'entre eux importent de 40 à 85 % de leurs besoins en pétrole des pays du golfe Persique, et le Japon pour sa part plus de 90 %. Les réserves de pétrole découvertes dans les pays arabes et en Iran sont évaluées à 367 milliards de barils, mais ce chiffre passe pour être très inférieur à la réalité, alors que les exportations annuelles de pétrole ne dépassent pas les 15 milliards de barils, dont 4 milliards destinés aux monopoles américains. Voilà pourquoi les intérêts qui se rattachent à l'aggravation de la crise et au déclenchement d'un conflit généralisé pour le pétrole, sont divers et, dans la plupart des cas, incompatibles.

Cette énorme quantité de pétrole qui est transportée surtout par mer, dans des tankers gigantesques, passe obligatoirement par le détroit d'Ormuz qui relie le golfe Persique au golfe d'Oman et, de là, dans l'océan Indien, d'où elle est acheminée dans le Pacifique et l'Atlantique. Comment a-t-on réussi à faire monter la tension et à la maintenir artificiellement élevée dans le golfe Persique ? Ces deux dernières années, l'Irak, qui achète des armes modernes (avions, missiles, pièces d'artillerie) à l'Union soviétique, mais aussi à certaines puissances impérialistes comme la France (avions «Mirage» et missiles «Exocet») et l'Angleterre, sans exclure les Etats-Unis, cherche à mettre l'Iran à genoux ou à l'obliger à signer l'armistice dans des conditions inadmissibles. Dans ce but, il a bombardé quelques villes où est concentrée une partie de l'industrie pétrolière iranienne, comme Abadan, Bandar-Khomeiny, l'île de Kharg et endommagé par ses missiles un nombre considérable de pétroliers iraniens qui se dirigeaient vers le détroit d'Ormuz. L'Iran, de son côté, attaché à la défense de ses droits, a déclaré que si l'Irak n'arrête pas le bombardement des villes industrielles et ne renonce pas à ses tentatives pour empêcher le transport du pétrole iranien, il bouchera tout passage par le détroit d'Ormuz.



Une pareille mesure aurait pour effet d'arrêter l'approvisionnement en pétrole de tous les pays capitalistes industrialisés d'Europe, du Japon, etc., et, de ce fait, la crise énergétique aurait dans ces pays des retombées incalculables. Il serait vain de ma part de m'attarder à expliquer ces phénomènes, car il a été prouvé dans le passé et notamment en 1973 et par la suite que sans pétrole, l'activité industrielle de beaucoup de pays capitalistes est en partie paralysée, le phénomène de la crise économique atteint son paroxysme et s'accompagne de très graves perturbations politiques, économiques et sociales. Pour une goutte de pétrole, gouvernements et partis se font et se défont ; pour une goutte de pétrole éclatent des scandales qui éclaboussent des plus hautes personnalités de la bourgeoisie capitaliste.

Voilà pourquoi la menace iranienne de fermer le détroit d'Ormuz provoque une si grande inquiétude, un désarroi et un chaos sans pareils dans le monde capitaliste. Les Etats-Unis, leaders de l'impérialisme mondial, ont riposté immédiatement en annonçant qu'ils défendraient par tous les moyens «leurs intérêts nationaux et ceux de leurs alliés» dans le golfe Persique. Ils ont expédié sur-le-champ vers le détroit d'Oman une partie de leur flotte de guerre, de leur aviation et de leurs troupes et commandos spécialisés dans la guerre de guérilla et dans la guérilla urbaine ainsi que dans le débarquement en masse. Les chefs de file de l'impérialisme américain ont déclaré publiquement que ces forces interviendraient immédiatement en Iran si Téhéran décidait de fermer le détroit d'Ormuz. En réalité, ces forces de frappe ont un plan déterminé et elles se tiennent prêtes à appliquer les ordres du Pentagone pour une pareille intervention, indépendamment du sort qui les attendra et de l'accueil que leur réservera le peuple iranien.

Les Américains ne doivent pas oublier le honteux échec de leur opération à Tabas en 1981. Maintenant le peuple iranien s'est réveillé, il voue une haine profonde à l'impérialisme américain et il est déterminé à ne permettre à personne de s'immiscer dans ses affaires intérieures.

Entre-temps, à l'instigation des puissances impérialistes et de l'Union soviétique, l'Irak dont les relations avec l'Iran sont allées s'empirant à cause de l'ingérence de l'Union soviétique dans ses affaires intérieures, a poursuivi ses bombardements et frappé des dizaines de pétroliers qui faisaient route vers l'île de Kharg pour charger ou en repartaient vers les océans et les mers au-delà d'Ormuz. Les neuf dixièmes du pétrole iranien sont chargés dans les tankers au grand terminal de l'île de Kharg. Ce qui explique que cette île soit devenue la principale cible des attaques irakiennes. Précisément ces opérations ont aggravé encore une situation déjà tendue. Ces derniers temps, la situation a atteint à plusieurs reprises son paroxysme et a risqué de tourner en un conflit général, dans lequel seraient entraînés, outre les superpuissances, la majorité des pays arabes du golfe Persique. Face à un tel danger, il a été demandé plusieurs fois une réunion urgente du Conseil de sécurité, des appels réitérés ont été lancés pour «calmer les esprits» etc., etc.

Mais tous les gouvernements des pays capitalistes dont l'économie repose sur le pétrole arabe seraient-ils prêts ou disposés à provoquer un conflit dans le golfe Persique ? Je ne le crois pas. Les gouvernements capitalistes, et quand je dis les gouvernements j'entends les monopoles et les multinationales qui dépendent du pétrole des pays du Golfe, ne sont pas tous d'accord pour imposer à l'Iran des conditions qui l'obligeraient à prendre des mesures pour fermer le détroit d'Ormuz, car, comme je viens de le dire, cela créerait une situation très grave non seulement pour leur économie mais aussi pour leurs forces armées. Le Japon, par exemple, et cela, la presse mondiale l'a souvent répété, ne souhaite aucunement que la situation dégénère en une guerre. Apparemment, les Japonais sont cette fois contre ce qui serait pour eux un hara-kiri dans le golfe Persique, indépendamment de ce que disent ou veulent les Américains. C'est aussi le cas de plusieurs pays de l'Europe Occidentale. On constate donc de fortes divergences d'intérêts à court et à long terme. C'est là le premier point.

Secundo. La grande péninsule arabique et l'Iran, qui se situe à l'est du golfe Persique, constituent une importante zone stratégique et militaire qui commande la voie de communication la plus courte entre l'Europe, l'Asie, l'Afrique et les grands océans. Dans cette région l'équilibre entre les deux superpuissances est très précaire. Si cet équilibre était rompu, elles devraient obligatoirement entrer en

conflit entre elles. C'est-à-dire que, si les Américains interviennent en Iran ou ailleurs, il faudra s'attendre à une riposte de la part des social-impérialistes. Dans le grand bassin pétrolifère du Moyen-Orient chacune des superpuissances surveille les actions de l'autre, comme un chat guette une souris. Il se peut donc qu'à un moment donné, l'humanité se trouve confrontée à une réaction en chaîne qui aurait de très graves répercussions non seulement au Moyen-Orient mais partout dans le monde. Nous devons cependant tenir compte d'un autre facteur. Les deux superpuissances se sont certes déjà partagé les zones d'influence, mais chacune d'elles se méfie de la mauvaise foi de l'autre. Quand leurs intérêts l'exigent elles savent très bien s'entendre et fermer un œil. A cette fin, les liaisons entre la Maison Blanche et le Kremlin se sont perfectionnées. On a installé des télétypes, des téléphones rouges et jaunes, par radio ou à images, etc. C'est une entente de ce genre que l'on observe actuellement aussi dans la grave situation de la crise du golfe Persique. Aucune déclaration officielle n'a été faite à ce sujet, mais des bruits courent que les Etats-Unis et l'Union soviétique seraient tombés d'accord pour ne pas intervenir en cas de généralisation du conflit entre l'Iran et l'Irak et d'aggravation de la crise dans le golfe Persique, mais pour observer une attitude de «neutralité». Ils se tiendraient à l'écart, ou tout au moins n'interviendraient pas directement. Ce qui veut dire qu'ils se sont accordés pour maintenir la situation de crise, prolonger la guerre entre l'Iran et l'Irak et, si possible, provoquer de nouveaux conflits dans d'autres régions. Peu leur importe que les peuples arabes s'entre-tuent et s'entre-déchirent, pourvu qu'ils leur servent de chair à canon pour leurs visées rapaces.

Aux peuples arabes, aux Arabes progressistes et révolutionnaires de percer à jour les pièges que leurs tendent les impérialistes américains, les social-impérialistes soviétiques, les divers réactionnaires et leurs faux amis et de ne pas se laisser prendre dans leurs rets, ce qui aurait les plus graves conséquences pour leur liberté, leur indépendance, leurs richesses et leur avenir.

**MARDI 19 JUIN 1984**

## **QUE SE PASSE-T-IL À LA DIRECTION SOVIÉTIQUE ?**

Je lis continuellement dans les bulletins des agences de presse des nouvelles et des commentaires des plus divers sur le conflit qui s'est fait jour au sein de la direction du Parti et des organes suprêmes de l'Union soviétique social-impérialiste. Bien que ces nouvelles soient données par des agences de presse occidentales et des journaux du monde capitaliste, qui sont friands de sensations politiques concernant les anciens pays socialistes, elles ne sont néanmoins pas totalement dénuées de fondements.

Ces bruits, si je ne me trompe, couraient depuis longtemps, du vivant déjà du capitaine Léonidas. Dès le lendemain de sa mort, on s'est mis à claironner que de graves divergences existaient au sein de la direction soviétique. Il s'agissait de savoir qui succéderait à Brejnev, Andropov ou Tchernenko, mais lorsque Andropov fut désigné secrétaire général du Comité central et un peu plus tard chef de l'Etat (l'Occident salua ce choix), on dit que l'étoile de Tchernenko et de son clan avait pâli.

Andropov lui-même n'eut pas la vie longue. Brejnev l'invita comme conseiller dans l'autre monde. Et les clairons de reprendre : «Qui succédera à Andropov ? Tchernenko ou Gorbatchev ?»

Cette fois, c'est le premier qui l'a emporté. A l'intérieur même de l'Union soviétique la propagande officielle s'est mise immédiatement à exalter la figure de Tchernenko, à publier ses déclarations successives, ses promesses pour une période nouvelle, etc., etc. Dans le même temps on laissait entendre que cette ligne n'était pas celle d'Andropov.

Est-ce vrai ?

A mon avis, il n'y a pas de raison d'en douter. En fait, que constate-t-on, et cela très clairement ? Dans la direction du parti et de l'Etat soviétiques se heurtent, semble-t-il, deux courants opposés, mais, entendons-nous, deux courants qui partent tous deux de positions contre-révolutionnaires, révisionnistes et capitalistes et qui manœuvrent dans les coulisses. On est en droit de penser que Tchernenko représente le compromis temporaire auquel ont abouti ces deux courants.

Qu'est-ce qui me fait penser et affirmer cela ? Bien qu'Andropov ne soit resté que 14 mois au pouvoir, de grands éloges lui ont été faits pour les mesures qu'il a prises en ce qui concerne l'organisation du parti ainsi que dans les domaines économique et politique. On lui a dédié des volumes entiers, érigé des statues et l'on a donné son nom à des villes.

Il en va de même maintenant avec Tchernenko. Quoiqu'il n'y ait que quatre mois qu'il a accédé au pouvoir, on lui tresse des couronnes, on vante ses grandes capacités d'organisation, sa compétence en matière politique et économique, etc. En même temps, les modifications dans l'administration, les licenciements, nominations, mutations de cadres supérieurs du sommet et de la base, témoignent d'un écart par rapport à la ligne d'Andropov. Andropov avait mis en place ses hommes et Tchernenko visiblement leur substitue les siens.

Alors qu'Andropov, dit-on, s'était montré plus ouvert dans les relations avec les Etats-Unis et les autres puissances impérialistes, Tchernenko apparaît plus «dur», plus «déterminé», etc. Et pourtant, le chef d'état-major des forces stratégiques de la défense contre-aérienne de l'Union soviétique, qui donna l'ordre d'abattre l'avion civil de la Corée du Sud sur l'espace aérien de l'Union soviétique, acte à propos duquel les Etats-Unis firent un si grand bruit, a été, bien que d'abord couvert d'honneurs, limogé par la suite, précisément par Tchernenko.

Si j'évoque ces faits, c'est pour mettre en évidence la situation instable qui règne à la direction des social-impérialistes soviétiques et le conflit souterrain entre les divers clans qui la rongent de l'intérieur.

Le fait qu'à la direction du parti et de l'Etat de l'Union soviétique, l'une des deux superpuissances impérialistes mondiales, aient été promus successivement un homme comme Andropov, dont la santé était précaire, puis, à sa mort, un autre homme dont l'état de santé suscite également beaucoup de commentaires, atteste bien que l'on est en présence d'une situation transitoire et que le rapport des forces à la direction ne penche pas encore nettement d'un côté ou de l'autre. Certains disent de Tchernenko qu'il est gravement malade, d'autres qu'il a des difficultés de respiration et d'élocution, etc. Effectivement, quand on le voit à la télévision, on a l'impression qu'il a du mal à se tenir debout et qu'il est complètement contracté.

Alors, à juste titre, la question se pose : Quelles sont les véritables forces qui agissent derrière des figures comme Andropov et Tchernenko à la direction suprême de l'Union soviétique ?

Il est difficile de faire des prévisions, mais, à ce qu'il semble, il s'agit de certaines forces intérieures, sans exclure des forces du dehors et surtout des milieux dirigeants militaires et du KGB, cette arme terrible des social-impérialistes soviétiques.

Quant à savoir combien de temps cet état de choses durera et à quoi il aboutira, nous le verrons, mais je ne pense pas que nous aurons longtemps à attendre. La voie dans laquelle les forces révisionnistes de l'Union soviétique se sont engagées, la grave situation économique dans le pays, les conflits et les divergences croissantes qui les opposent à leurs «alliés» du Pacte de Varsovie et du Comecon ainsi que la situation internationale très complexe et difficile qu'il leur faut affronter, en même temps que les pressions continues de la part de l'impérialisme américain et de la bourgeoisie internationale, sont autant de facteurs qui engendreront sûrement de nouveaux et rapides développements en Union soviétique. Et ces développements n'annoncent rien de bon pour les peuples de l'Union soviétique.

**MERCREDI 20 JUIN 1984**

## **LES DEUX SUPERPUISSANCES IMPÉRIALISTES ET LEURS ÉGLISES ORTHODOXES**

Bien que prêts à se planter mutuellement un couteau dans le cœur, impérialistes américains et social-impérialistes soviétiques se donnent cordialement l'accolade chaque fois que l'occasion leur en est offerte. Et en cela tous deux usent de tous les moyens, sans exclure le biais de la religion et des Eglises.

Comme l'agence TASS l'a annoncé hier, une délégation du Conseil national des Eglises des Etats-Unis a visité pendant deux semaines l'Union soviétique. Cette délégation, comprenant ni plus ni moins de 270 «amis», évêques, prêtres et religieuses, s'y est rendue pour «connaître la vie du peuple soviétique» et étudier «la situation des églises et des organisations religieuses en Union soviétique». L'agence TASS souligne également que «les Américains y prennent un vif intérêt».

Un groupe de cette «délégation» qui compte 140 personnes, aurait rendu visite au Comité de la Paix de l'Union soviétique où le secrétaire de ce comité lui aurait parlé du rôle de «champion de la paix» qu'a assumé l'Union soviétique, de «ses efforts pour prévenir un conflit nucléaire en Europe et partout dans le monde». Il aurait indiqué qu'une loi sur «l'interdiction de toute propagande de guerre» a été promulguée en Union soviétique, et qu'un cours sur la «paix» a été institué dans les écoles soviétiques, etc., etc. Mais l'agence TASS ne dit pas si le «secrétaire du comité» en question a évoqué l'occupation de la Tchécoslovaquie et de l'Afghanistan, l'abandon à son sort du peuple palestinien, etc.

Toujours d'après l'agence TASS, les «amis» américains ont été satisfaits de leur visite et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne l'aient pas été. L'un d'eux aurait même déclaré : «Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'Eglise orthodoxe et aux autorités russes de nous avoir permis d'établir des contacts directs avec les personnalités religieuses du pays». Pour ma part, j'ajouterai que, par l'entremise de ces «amis», s'établissent aussi des contacts avec les agents de la CIA, du Pentagone, des monopoles et des multinationales impérialistes.

**DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 1984**

## **PANORAMA**

... Comme nous l'avons déjà noté, la situation internationale est grave et compliquée, voire très compliquée. Nous vivons en un temps de dangereuses provocations. Les superpuissances ont intensifié leur course aux armements, qui s'est étendue même à l'espace extraterrestre dans le cadre des préparatifs de la dite guerre des étoiles, lourde de très grands dangers pour l'humanité ; les foyers de guerre locale se sont multipliés ; les Etats-Unis et l'Union soviétique ont accentué leur politique d'agression armée et ils menacent toujours plus d'utiliser leurs armes sophistiquées et exterminatrices ; le sabotage des luttes des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine et de la juste lutte du peuple palestinien et des autres peuples arabes continue ; les forces fascistes croissent et se consolident, etc., etc. Rien n'empêche les deux superpuissances de jouer des coudes pour s'évincer même quand des millions de gens sont victimes d'une mauvaise gestion des affaires de leur pays ou de calamités naturelles, comme c'est le cas en Ethiopie, où, prétextant la famine qui menace la vie de plusieurs millions de personnes, dont l'Union soviétique, «grand allié» de ce pays, n'arrive pas à satisfaire les besoins alimentaires les plus urgents, des pays impérialistes et, au premier chef, les Etats-Unis d'Amérique sont intervenus pour les «secourir»...

En ce qui concerne les rapports «tendus» entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, c'est-à-dire entre les deux superpuissances impérialistes qui se croient seules en droit de nouer ou de dénouer les problèmes du monde, seules en droit aussi de décider ou d'annuler tout ce qui concerne les autres peuples et pays, la fin de 1984 marque une «détente». Dans ce contexte, après la réélection de Reagan, les télétypes «rouge et noir» ont crépité à Moscou et à Washington pour annoncer au monde entier la «bonne nouvelle» : Schultz et Gromyko se rencontreront à Genève au début de 1985 pour s'accorder sur l'ouverture de négociations en vue de la conclusion d'un accord sur l'arrêt de la course aux armements nucléaires «souterrains et en surface», un accord de «gentlemen» ou plutôt de fumistes. Cette «bonne nouvelle» a été suivie d'un échange de sourires, de déclarations démagogiques à des fins de propagande sur les «bonnes dispositions» des Etats-Unis et de l'Union soviétique dans le sens de la «paix», du «désarmement», etc., etc.

Mais aujourd'hui les peuples ne se laissent plus tromper facilement par ces «rapprochements» et «éloignements» périodiques des deux superpuissances impérialistes, par les «sourires et grimaces» de leurs représentants au plus haut niveau. La vie leur a appris à n'attendre rien de bon ni de positif des superpuissances qui aspirent chacune à dominer dans le monde.

Que cachent les récentes démarches diplomatiques et politiques de Moscou et de Washington ? Que manigancent les gouvernants des Etats-Unis et ceux de l'Union soviétique au détriment des peuples ? Dans quel but s'assièront-ils autour de la table des négociations très secrètes de Genève ? Dans le seul but de défendre les intérêts de leur politique de rapine.

Chacune craignant de voir sa rivale l'emporter dans la course effrénée aux armements conventionnels et sophistiqués, les deux superpuissances s'efforceront avant tout de s'arracher quelque secret sur une arme particulière ou un système d'armements, cela bien entendu dans la mesure du possible, car, comme le dit notre peuple, «le serpent ne découvre jamais ses pieds». Elles chercheront en second lieu à faire chacune pression sur l'autre, en menaçant d'utiliser leurs nouvelles armes, pour procéder à un nouveau partage du monde en zones d'influence politique, militaire et économique. Puisque désormais sur terre le partage des zones d'influence est quasiment chose faite, elles se démènent maintenant pour s'évincer réciproquement dans d'autres domaines, pour se partager l'espace infini du cosmos en zones d'influence, pour s'emparer de telle ou telle planète de notre système solaire, pour «chercher et trouver» là aussi de précieux minerais stratégiques si nécessaires à leur industrie de guerre, et y installer chacune ses bases militaires d'où elle puisse frapper l'autre.

Les superpuissances ont rempli l'espace cosmique de satellites espions, de missiles et d'anti-missiles au laser, ces rayons meurtriers, d'appareils de liaison, etc. C'est un vrai chaos, qui accroît les dangers d'une conflagration. C'est aussi de cela, des possibilités de mettre un certain «ordre» et de trouver un *modus vivendi* dans l'«administration» de l'espace, que discuteront à Genève les chefs de file impérialistes-révisionnistes, et ce jusqu'à ce qu'ils soient repris par la psychose de la défaite dans cette compétition.

Dans le même temps, en affichant démonstrativement la puissance de leurs armes et en faisant grand bruit sur l'efficacité de ces engins, les deux superpuissances cherchent à intimider les peuples du monde qui luttent pour leur libération nationale et sociale, les forces révolutionnaires, le prolétariat et les autres masses travailleuses.

Les deux superpuissances s'évertuent donc à maintenir l'équilibre de leurs forces militaires de destruction, à équilibrer leurs armements, leurs moyens de guerre et leurs effectifs afin d'imposer leur volonté aux autres pays et aux autres peuples, et d'être en position de force pour marchander le partage et le repartage du monde en zones d'influence à force de tractations, en évitant l'éclatement d'une guerre qui se solderait par leur destruction et leur disparition à toutes deux.

Notre Parti s'est depuis longtemps prononcé à ce sujet : Il n'y a ni il ne peut y avoir de désarmement de la part des superpuissances impérialistes. Elles n'y pensent pas et le souhaitent encore moins ; sinon,

elles devraient renoncer à leur politique d'occupation du monde, aux profits immenses qu'elles tirent de la course aux armements, elles devraient aussi cesser d'attiser et d'organiser des foyers de guerre civile, de saper et de démanteler les justes luttes des peuples et les révolutions sociales. Oui, elles sont pour le «désarmement», mais pour le désarmement des peuples épris de liberté, du prolétariat mondial et des masses travailleuses, afin de réaliser ainsi plus vite et plus facilement leurs odieux complots.

Les vains espoirs et les illusions que les idéologues bourgeois et révisionnistes cherchent à alimenter sur les «résultats positifs» des rencontres soviéto-américaines de Genève ou d'ailleurs, sont très dangereux et gros de funestes conséquences pour les destinées des peuples, pour leur liberté et leur indépendance nationale. Les peuples qui souffrent sous la domination colonialiste et néocolonialiste, qui luttent pour conquérir leur liberté, les forces marxistes-léninistes authentiques et les prolétaires révolutionnaires ne doivent pas se laisser intimider par l'apparente puissance économique, politique et militaire du capitalisme américain ou du capitalisme soviétique, quelles que soient les armes dont ceux-ci disposent. Le capitalisme n'est puissant que s'il n'est pas combattu avec fermeté et détermination. Sa «puissance» s'émiette devant la force immense de l'élan révolutionnaire et de l'amour de la liberté des prolétaires et des peuples...

D'autre part, un autre gros souci des deux superpuissances impérialistes apparu au grand jour en 1984 également, les a obligées à se montrer «pondérées» et «raisonnables». Il est dû à la situation inquiétante dans leurs arrières, au sein de leurs groupements politiques, militaires et économiques, l'OTAN et le Pacte de Varsovie, le Marché commun et le Comecon. Et j'entends par là non seulement l'opposition des peuples des pays membres de ces groupements à l'action politique néfaste et aux pressions économiques des Etats-Unis et de l'Union soviétique, qui foulent aux pieds leur indépendance et leur dignité nationales, mais aussi celle de certains gouvernements et milieux dirigeants de ces pays. Bien entendu, l'opposition de ces gouvernements et milieux dirigeants est moins l'expression d'un regain de véritables sentiments nationaux que celle d'une crainte face à l'éveil continu de l'esprit et de l'action révolutionnaires des peuples et des masses travailleuses des pays européens.

Dans certains cas, on a pu observer que le diktat de l'une ou de l'autre superpuissance sur tel ou tel «allié», a tellement pesé sur lui, qu'il a engendré des désaccords manifestes avec le «grand patron», qui ne cesse de serrer la vis. Par exemple, ce n'est pas par hasard que l'installation des «euromissiles» (*Pershing-2* et *Cruise* par les impérialistes américains, et *SS-20* par les social-impérialistes soviétiques) en Allemagne fédérale, en Italie, en Angleterre, en Tchécoslovaquie et en République démocratique allemande, n'a eu lieu qu'après de nombreux heurts, pressions et manœuvres politiques et diplomatiques. Même, certains gouvernements, comme ceux des Pays-Bas, de Belgique et du Danemark, continuent encore aujourd'hui de mettre des conditions et de s'opposer à l'installation de ces missiles sur leur territoire. A présent les «alliés» se rendent compte qu'en cas de conflit entre les deux superpuissances leurs pays sont voués à devenir des champs de bataille d'une guerre thermonucléaire. Ces gouvernements voient bien que les Etats-Unis et l'Union soviétique, pour soustraire leurs propres territoires à une attaque de l'adversaire, peuvent à tout moment, soudainement et lâchement, faire surgir dans le ciel et sur le sol de leurs pays des champignons atomiques avec leurs désastreuses et incalculables conséquences.

Face à ce danger mortel, les chefs d'Etat et de gouvernement de plusieurs pays membres de l'OTAN se sont rendus à Washington demander des «explications» et des «garanties», et y souligner le mécontentement de l'opinion publique européenne suscité par l'action irréfléchie et arrogante des Etats-Unis. D'autre part, le président et le vice-président des USA, les secrétaires américains au Département d'Etat et à la Défense s'attardent dans les capitales de l'Europe occidentale pour convaincre leurs «alliés», par des pressions et des diktats politiques et économiques et en les menaçant de retirer toutes les forces américaines de l'Europe occidentale pour la laisser seule face à une agression éventuelle de la part des social-impérialistes soviétiques, d'accepter le fait accompli.

La situation dans la prétendue communauté socialiste n'a pas été plus tranquille. Certains des «alliés» de l'Union soviétique réclament plus de liberté pour pouvoir se lier aux pays riches de l'Europe occidentale et appliquer des «réformes» économiques de type titiste; d'autres revendiquent plus de droits dans le cadre du Pacte militaire de Varsovie. Les agences de presse et les journaux en général font état, et à dire vrai pas tout à fait sans fondements, de «désaccords» au sein du Comecon, de «voix» qui s'élèvent contre une trop grande dépendance par rapport aux Soviétiques, de «tendances» contraires à la reconduction du Pacte de Varsovie ou, pour le moins, favorables à l'assouplissement de certaines clauses qui y attribuent un contrôle et un commandement dictatoriaux exclusifs aux officiers soviétiques.

Il n'y a pas de fumée sans feu. En Pologne cette fumée et ce feu sont depuis longtemps montés au-dessus des toits. Ce n'est pas la première fois que, aux moments où la grave crise économique du monde capitaliste et révisionniste s'exacerbe, l'Union soviétique utilise ses rapports économiques avec ses «alliés» du Pacte de Varsovie comme un moyen de pression politique sur l'un d'entre eux s'il se montre «récalcitrant» ou penche trop pour l'Occident, ce qui, bien entendu, n'a pas été sans provoquer des réactions. Honecker, Ceausescu et Jivkov avaient projeté de se rendre en visite officielle en Allemagne fédérale, car, traditionnellement, ils ont toujours entretenu avec les milieux dirigeants politiques, économiques et militaires de ce pays de bonnes relations, qu'ils sont disposés à renouveler au plus haut niveau. Aucun d'eux ne nie que la puissance économique de Bonn les attire particulièrement. Mais Moscou est intervenu et ces visites ont été renvoyées *sine die*. Quelqu'une des «personnalités» que je viens de citer a protesté, élevé la voix, manifesté des signes de mécontentement, esquissé quelque ruade, etc., mais, sous la menace de la baguette du chef d'orchestre moscovite, elle a dû céder.

Ainsi, dans les groupements politiques, militaires et économiques des deux superpuissances, il y a des «enfants prodiges». Certains sont plus rétifs, d'autres plus dociles, certains plus francs, d'autres plus dissimulés. Quoi qu'il en soit, la pratique confirme ce que notre Parti a indiqué bien des années auparavant, à savoir que les groupements de ce genre sont des paniers de crabes qui se querellent et se mordent, sans aucune concession et sang trop de manières,

Les perspectives et les pronostics à cet égard sont sombres. L'année 1985 n'annonce, pour les superpuissances, aucune embellie, mais un temps maussade, accompagné, dans certains pays, de pluie ou de neige, avec des vents violents et des orages.